



**HAL**  
open science

# German exile in Ferramonti di Tarsia : stories of Jews fleeing Germany

Stefano Nicola Sinicropi

► **To cite this version:**

Stefano Nicola Sinicropi. German exile in Ferramonti di Tarsia : stories of Jews fleeing Germany. History. Université Paris sciences et lettres; Università degli studi (Bologne, Italie), 2020. Italian. NNT : 2020UPSLP017 . tel-02891089

**HAL Id: tel-02891089**

**<https://theses.hal.science/tel-02891089v1>**

Submitted on 6 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**THÈSE DE DOCTORAT**  
**DE L'UNIVERSITÉ PSL**

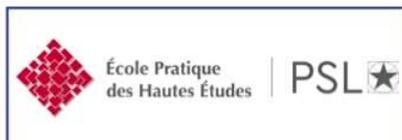
Préparée à l'École Pratique des Hautes Études  
Dans le cadre d'une cotutelle avec l'Université de Bologne

**L'exil allemand à Ferramonti di Tarsia.**  
**Histoires de Juifs fuyant l'Allemagne**  
The German exile to Ferramonti di Tarsia.  
Stories of Jews fleeing Germany

Soutenu par  
**Stefano Nicola SINICROPI**  
Le 25 mars 2020

École doctorale n° 472  
**École doctorale de l'École  
Pratique des Hautes Études**

Spécialité  
**Histoire moderne et  
contemporaine**



Composition du jury :

M. Philippe, PORTIER  
Directeur d'études,  
École Pratique des Hautes Études *Directeur de thèse*

Mme Francesca, SOFIA  
Professeur des universités,  
Université de Bologne *Président du jury  
Co-Directeur de thèse*

Mme Giovanna, D'AMICO  
Professeur des universités,  
Université de Messine *Examineur*

Mme Judith, OLSZOWY-SCHLANGER  
Directeur d'études,  
École Pratique des Hautes Études *Examineur*

Mme Antonella, SALOMONI  
Professeur des universités,  
Université de Calabre *Examineur*

Mme Alessandra Maria, VERONESE  
Professeur des universités,  
Université de Pise *Examineur*

# INDICE

|              |   |
|--------------|---|
| INTRODUZIONE | 1 |
|--------------|---|

## CAPITOLO PRIMO LA PERSECUZIONE RAZZIALE IN GERMANIA E IN ITALIA

|   |    |
|---|----|
| 1.1 L'ascesa del Nazionalsocialismo: dall' <i>Anschluss</i> alla Conferenza di Monaco | 7  |
| 1.2 Gli ebrei tedeschi, il nazionalsocialismo e la "questione ebraica"                | 10 |
| 1.3 L'emigrazione ebraica dalla Germania  | 16 |
| 1.4 L'accoglienza in Italia   | 19 |
| 1.5 Il cambio di direzione della politica italiana                                    | 25 |
| 1.6 Gli "ebrei stranieri"   | 29 |
| 1.7 Le organizzazioni di soccorso ebraiche nell'Italia fascista (1933-1937)           | 37 |
| 1.8 Le organizzazioni di soccorso ebraiche nell'Italia fascista dopo il 1938          | 41 |

## CAPITOLO SECONDO IL CAMPO DI FERRAMONTI

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| 2.1 Il campo                     | 57 |
| 2.2 Il diario degli arrivi       | 60 |
| 2.3 La vita nel campo            | 69 |
| 2.4 Il campo dopo la liberazione | 83 |

### CAPITOLO TERZO

#### BERLINO

|   |     |
|---|-----|
| 3.1 Ebrei tedeschi: una questione di cittadinanza | 90  |
| 3.2 Ernst Bernhard                                | 103 |
| 3.3 Bruno Altenberg                               | 114 |
| 3.4 Adolf Martin Messerschmidt                    | 117 |
| 3.5 Fritz Nathan e Irma Damidt                    | 119 |
| 3.6 Kurt Witkowski                                | 123 |

### CAPITOLO QUARTO

#### BRESLAVIA, LIPSIA, FRANCOFORTE SUL MENO

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| 4.1 Wolfgang Neumann e Suse Mstowski | 132 |
| 4.2 I coniugi Lewin                  | 137 |
| 4.3 La famiglia Margoliner           | 139 |
| 4.4 La famiglia Knoblauch            | 142 |
| 4.5 Ernst Klopfer                    | 146 |
| 4.6 Lothar Rosengart                 | 153 |
| 4.7 La famiglia Schloss              | 158 |

### CAPITOLO QUINTO

#### MONACO, COLONIA E ALTRE CITTÀ TEDESCHE

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| 5.1 I fratelli Bick      | 162 |
| 5.2 La famiglia Danziger | 164 |
| 5.3 Wilhelm Baehr        | 172 |
| 5.4 I Silberstein        | 181 |
| 5.5 La famiglia Bachmann | 188 |
| 5.6 La famiglia Bähr     | 194 |
| 5.7 Fritz Fass           | 197 |

|   |     |
|---|-----|
| APPENDICE DOCUMENTARIA                                | 199 |
| CONCLUSIONI   | 216 |
| LISTA DEGLI INTERNATI TEDESCHI A FERRAMONTI E GRAFICI | 219 |
| BIBLIOGRAFIA  | 239 |

## RÉSUMÉ DE LA THÈSE DE DOCTORAT

### 1. Introduction

Cette thèse est le résumé des travaux de recherche menés durant mon doctorat. L'objectif était de raconter les histoires et le parcours d'internement de certains émigrés et réfugiés juifs allemands qui sont passés par le camp de concentration de Ferramonti di Tarsia, en Calabre. Etant donné le nombre élevé de ceux qui, entre juin 1940 et septembre 1943, ont été internés dans le camp calabrais, il a été décidé de délimiter l'étude en se concentrant sur un groupe spécifique, afin d'approfondir le plus de recherches possible. La citoyenneté a donc été choisie comme critère directeur et il a été décidé d'examiner le groupe de citoyens juifs allemands.

Bien entendu, le choix était loin d'être aléatoire. Au cours des deux premières années de vie du camp, en effet, la majorité des internés sont d'origine allemande, autrichienne, polonaise et lituanienne. Et en particulier, ce sont précisément les émigrants d'Allemagne, pour des raisons historiques et chronologiques évidentes, qui ont été parmi les premiers à arriver en Italie, à partir du début des années 1930. On pensait donc que délimiter le nombre, étudier ses caractéristiques et raconter en détail certaines histoires, dont beaucoup sont restées jusqu'ici dans l'ombre, pourrait être un moyen de jeter un nouvel éclairage sur le panorama de la persécution et de l'internement en Italie.

Dans la première partie de cet ouvrage, en particulier dans le premier chapitre, le contexte historique dans lequel se sont greffées les différentes histoires d'émigration de nombreux juifs venus d'Allemagne en Italie dans les années précédant la seconde guerre mondiale et dans les premiers jours du conflit lui-même. Avec le précieux soutien de la vaste littérature sur le sujet, nous nous sommes concentrés sur la montée rapide du nazisme, à partir de 1933, l'année au cours de laquelle Hitler a pris le pouvoir, décrivant sa politique intérieure et étrangère jusqu'à la conquête de la Tchécoslovaquie, en mars de 1939. La soi-disant "question juive" est ensuite analysée, en se concentrant sur les relations entre juifs et national-socialisme au sein du *Reich*, sur les différentes phases de la *Judenpolitik* allemande, de 1933 jusqu'à l'invasion de la Pologne, sur l'évolution de l'antisémitisme au niveau européen, sur le problème de l'émigration des territoires allemands, et enfin sur l'accueil en

Italie. Sur ce dernier point, les publications d'historiennes telles que Marie-Anne Matard-Bonucci, Liliana Picciotto, Michele Sarfatti et Klaus Voigt n'en sont que quelques-unes.

L'intention était précisément de décrire le scénario qui a ensuite encadré les événements individuels d'émigration ou d'évasion d'Allemagne, le cas échéant. Si, en effet, au début, les autorités allemandes autorisaient encore les Juifs à emporter avec eux une partie du mobilier ou de leur propre héritage, comme pour une émigration normale, comme nous le verrons par exemple dans le cas de la famille de Wilhelm Baehr, après le *pogrom* des En novembre 1938, en revanche, on assiste à des départs hâtifs, souvent pris de panique, et avec la possibilité de transporter tout au plus quelques bagages à main. Dans ce deuxième cas, il serait donc peut-être plus approprié de parler de réfugiés plutôt que d'émigrants. L'histoire du *Pentcho* est un exemple clair de ce deuxième cas. Un événement qui est mentionné dans le deuxième chapitre de ce travail dans lequel, en utilisant des études bibliographiques mais aussi des recherches archivistiques effectuées spécialement aux Archives centrales de l'État, à Rome, nous nous sommes concentrés sur le camp de concentration de Ferramonti di Tarsia, depuis son ouverture. jusqu'aux derniers jours de la vie, en racontant sa naissance, ses développements et sa vie, et en soulignant le rôle que certains juifs allemands y ont joué au fil des ans. C'est le chapitre qui clôt en fait la première partie du travail.

En fait, le troisième chapitre ouvre la deuxième partie, principalement le résultat de recherches archivistiques menées pendant le cours de doctorat. Dans ce cas, un outil fondamental était les registres du domaine de Ferramonti, qui représentaient le point de départ essentiel de la recherche. Ce sont deux dossiers qui répertorient, à différents moments chronologiques, les noms de ceux qui sont passés par le champ calabrais, enrichis d'autres données officielles et personnelles. Le premier registre est celui appelé *Registro Protocollo Ferramonti*, le second est le *Registro Nominativi Ferramonti*. Les deux sont d'une grande importance non seulement d'un point de vue historique, mais aussi d'un point de vue pratique, car c'est comme s'ils se complètent. Alors qu'en fait, dans le *Registro Protocollo*, les noms depuis le jour de l'ouverture de Ferramonti jusqu'en août 1941 sont notés, dans la seconde les premiers mois de vie du camp sont manquants, alors que tous les noms sont rapportés jusqu'au 8 septembre 1943.

Afin de reconstituer les récits individuels, il a alors fallu traiter toute une autre série de sources d'archives, comme par exemple la correspondance conservée aux archives centrales

susmentionnées de l'État de Rome, celles du Centre de documentation juive contemporaine (CDEC) de Milan, celles des diverses Archives d'État italiennes ou celles des Archives d'Arolsen, pour n'en citer que quelques-unes. Tous les critères suivants et un *modus operandi* qui sont illustrés au début du troisième chapitre. Chapitre dans lequel nous avons procédé immédiatement après avec les histoires de certains Juifs allemands de Berlin, parce qu'ils étaient nés ou résidaient dans la capitale allemande avant de s'installer en Italie.

Comme vous le verrez, les trois chapitres de la deuxième partie de cet ouvrage - les troisième, quatrième et cinquième - portent le nom de certaines villes allemandes: ce sont les villes dont, de temps en temps, celles dont il a été décidé de raconter les histoires d'internement. Décision qui, à cette occasion aussi, tant en ce qui concerne les villes que pour le choix des histoires à rapporter, n'a pas été fortuite. L'ordre des villes a en effet été établi sur la base des données issues de la recherche et qui sont illustrées à la fois dans les graphiques précédant les conclusions et dans les conclusions elles-mêmes. En choisissant les histoires, nous avons plutôt essayé de représenter, autant que possible, le large éventail de cas devant lesquels nous nous trouvions. Les dix-neuf histoires rapportées font référence à quarante et un Juifs qui sont passés par Ferramonti et dont l'internement était différent les uns des autres, tout comme la façon dont ils sont arrivés en Italie et la conclusion de leur voyage des migrants ou des réfugiés.

Un autre choix précis a été d'inclure dans cet ouvrage les images de certains documents jugés particulièrement significatifs et les images avec les visages des internés individuels, toutes incluses dans l'annexe. Le choix des images, notamment en ce qui concerne les portraits individuels, va de pair avec celui de rapporter les histoires sous forme de petites histoires, en laissant de côté la logique de la carte ou de la liste, pour souligner encore plus comment derrière les chiffres et les données qu'il y avait d'abord des gens, des femmes et des hommes, avec tout ce qui s'ensuivit, comme nous le verrons.

Avant de conclure, permettez-moi de remercier du fond du cœur mon professeur, le professeur Francesca Sofia, déjà mon directeur de thèse de maîtrise, pour l'attention et aussi l'affection avec laquelle elle m'a suivi non seulement dans la rédaction du document final, mais tout au long du processus de recherche. Ses conseils et sa disponibilité à tout moment ont facilité mon chemin

Merci également au prof. Mauro Perani et au prof. Saverio Campanini qui a joué à tour de rôle les coordinateurs du doctorat, en gardant toujours constant le soutien apporté à tous

les doctorants; au prof. Judith Olszowy-Schlanger, référent de la cotutela à l'École Pratique des Hautes Études de Paris et au prof. Philippe Portier de l'École Pratique des Hautes Études, pour ses conseils lors de la mise en place de ce document final; à Klaus Voigt, que j'ai eu l'occasion de rencontrer personnellement après avoir longuement étudié toutes ses recherches; et enfin et surtout à Enrica Sagradini pour son précieux travail d'aide aux doctorants et de liaison entre ces derniers et les coordinateurs eux-mêmes.

Enfin, je ne peux manquer de mentionner deux amis et compagnons de voyage comme Enrico Tromba et Antonio Sorrenti, sans l'apport desquels ce long voyage n'aurait jamais commencé et le soutien essentiel de ma famille.

## 2.1 L'hospitalité en Italie

Jusqu'au moment de son entrée en guerre, en juin 1940, l'Italie compte au total "13 000 Juifs exilés d'Allemagne et d'Autriche, avec un pic d'environ 5 000 à l'été 1938".<sup>1</sup> Un nombre beaucoup plus faible non seulement par rapport à des pays tels que les États-Unis ou la Palestine, mais également inférieur à des pays européens tels que la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse. En raison de son lien avec le national-socialisme, l'Italie se distingue en effet par l'absence d'émigration politiquement active et offre une protection incertaine et précaire, sujette à révocation et qui sera en fait révoquée. Cependant, il est particulièrement important en tant que pays de transit, dont les ports s'embarquent souvent en direction de la Palestine ou de l'Amérique du Sud. Et si certains ont déjà un visa d'entrée pour un autre pays à leur arrivée et ont une date établie pour embarquer, il y a ceux qui tentent de sauter dans le noir avec le seul espoir de pouvoir procéder avec l'aide de consulats étrangers. Dans beaucoup de ces cas, le stationnement peut durer très longtemps.<sup>2</sup>

Jusqu'à la promulgation des lois racistes fascistes, à l'automne 1938, le gouvernement italien a non seulement donné aux Juifs la possibilité de s'établir dans la péninsule, mais leur a

---

<sup>1</sup> Le nombre total de Juifs, non seulement Allemands et Autrichiens, qui ont trouvé refuge en Italie jusqu'à la fin de la guerre, est d'environ 18 000. En particulier, en ce qui concerne les indications sur le nombre de Juifs qui ont émigré d'Allemagne, elles proviennent de trois sources: du ministère italien de l'Intérieur, des comités d'assistance juive et des consulats allemands; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, La Nuova Italia, Milano 1999, pp. IX, 7; CHRISTINA KÖSTNER, KLAUS VOIGT (par), "Rinasceva una piccola speranza". *L'esilio austriaco in Italia (1938-1945)*, FORUM, Udine 2010, pp. 13-35.

<sup>2</sup> ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO, *Ministero dell'Interno, Direzione generale di pubblica sicurezza, Divisione affari generali e riservati* (à partir de maintenant, ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*), A4 bis, internati stranieri e spionaggio (à partir de maintenant, A4 bis); A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

également offert la possibilité de travailler légalement. Cela a des raisons et des explications différentes: de la méfiance initiale vers une alliance avec le national-socialisme, qui peut également être ressentie dans des environnements proches de Mussolini, aux contrastes de politique étrangère entre Rome et Berlin, avec Mussolini lui-même engagé à tisser une toile de relations toujours plus étroites avec l'Angleterre et la France, jouant le rôle d'arbitre entre l'Allemagne et ces deux puissances, pour tenter de renforcer la position de l'Italie sur la scène internationale. Sans oublier la nature plus atténuée de l'antisémitisme et de la xénophobie dans la péninsule; la tradition juridique italienne, qui rend les règles de la bureaucratie moins schématiques et plus attentives aux besoins humains et individuels; le coût de la vie le plus bas; et encore le clientélisme et la corruption, bases sur lesquelles le favoritisme personnel se développe plus facilement; les intérêts des compagnies maritimes et de l'industrie du tourisme, qui occupent une place importante dans l'économie italienne de l'époque et qui contribuent de manière significative à déterminer l'attitude du gouvernement jusqu'à ce que l'Italie entre en guerre.<sup>3</sup> En particulier, le transit de l'émigration juive d'Italie, source importante de revenus pour les compagnies maritimes, est un argument récurrent en faveur d'une politique peu restrictive à l'entrée dans le pays. Ainsi, étant donné la présence d'un régime politique hostile, il y a encore peu de Juifs qui choisissent l'Italie.

L'Italie qui a été impliquée dans l'émigration d'Allemagne immédiatement après le boycott d'avril 1933. À l'ambassade d'Italie à Berlin et dans les consulats italiens, les demandes d'établissement des Juifs en Italie ont commencé à arriver, et le président de la communauté juive de Milan, Federico Jarach, se tourne vers le ministère des Affaires étrangères pour sonder la volonté du gouvernement d'accueillir les Juifs émigrés. Disponibilité dont les termes sont précisés, en ce même avril 1933, par une disposition envoyée à l'ambassade d'Italie à Berlin par le sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères de l'époque, Fulvio Suvich: "Il Regio Governo non ha in massima nulla in contrario a che israeliti germanici vengano a stabilirsi in Italia, qualora non si tratti naturalmente di persone che abbiano militato attivamente in partiti politici contrari al Fascismo, e mettendo bene in chiaro che il Regio Governo non tollererebbe da parte loro qualsiasi attività politica diretta contro il Regime Germanico".<sup>4</sup> En réalité, même ceux qui sont persécutés en Allemagne pour

---

<sup>3</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 12.

<sup>4</sup> ARCHIVIO STORICO-DIPLOMATICO DEL MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI (d'ora in poi ASMAE), *Affari politici, Germania*, b. 14 (1933)/1 Antisemitismo tedesco, Suvich ad Ambasciata Berlino, 13 aprile 1933.

des raisons politiques peuvent toujours, au moins au début des années 1930, se réfugier en Italie, car le contrôle de leur passé politique est particulièrement compliqué sans l'aide de la *Gestapo*.

C'est la phase dans laquelle Mussolini tente d'accréditer, auprès des Etats démocratiques, son image de médiateur auprès des Juifs, et l'octroi de permis d'immigration aux Juifs d'Allemagne va dans ce sens.<sup>5</sup> Il n'y a pas d'obligation de visa pour les citoyens allemands, mais il vous suffit de présenter votre passeport au contrôle des frontières. La seule exception concerne les apatrides, qui doivent demander un visa qui leur est généralement accordé sans grande difficulté (le gouvernement italien reconnaît également le passeport *Nansen*<sup>6</sup>).

Ainsi, déjà en 1933, quelques mois après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, certains Juifs allemands décident et ont la possibilité de s'installer en Italie. C'est le cas de Paul Wachsmann,<sup>7</sup> ingénieur allemand qui a déménagé à Milan en août et a été embauché par la *Compagnia Generale di Elettricità*. Entreprise qui, avec une demande présentée en septembre 33, demande au ministère de l'Intérieur un permis de séjour dans le Royaume pour Wachsmann: "La sottoscritta Ditta, Compagnia Generale di Elettricità, con sede in Milano, via Borgognone 34, rivolge domanda a codesto On.le Ministero perché voglia concedere al Sig. Ing. Paul Wachsmann fu Fedor e fu Paola Wachsmann, nato a Breslau (Germania) il 18 giugno 1887, di nazionalità tedesca, il permesso di soggiornare in Italia per ragioni di lavoro. Il Sig. Ing. Paul Wachsmann è un costruttore specialista di macchine a corr. alternata e pertanto questa Ditta si trova nella necessità di servirsi dell'opera del suddetto straniero, il quale del resto, data appunto la sua particolare competenza e specializzazione, non toglie lavoro a personale italiano".<sup>8</sup>

Les autorités italiennes, dans ce cas comme dans de nombreux autres, accordent le permis de séjour et n'ont pendant longtemps aucune raison de le révoquer. En Allemagne, entre

---

<sup>5</sup> Au printemps '33, l'ambassade britannique s'est adressée au ministère des Affaires étrangères pour obtenir des informations "sur l'exode des communautés juives d'Allemagne", et en particulier: sur le nombre de réfugiés juifs demandeurs d'asile en Italie, sur leur statut social, sur les mesures et mesures mises en place par les autorités italiennes pour les accueillir et réglementer leur entrée au Royaume. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>6</sup> Il s'agit du premier exemple de titre de voyage international pour les réfugiés. Il s'agit d'un passeport internationalement reconnu, délivré par la Société des Nations aux réfugiés apatrides et aux réfugiés.

<sup>7</sup> Wachsmann Paul, Fedor et Paula Knopf, est né à Wroclaw le 18 juin 1887. Un ingénieur allemand, marié, a été interné à Ferramonti le 5 décembre 1940. Le 17 avril 1943, il a été transféré à Potenza. ARCHIVIO DI STATO DI COSENZA, Fondo Prefettura, Registro Nominativi Ferramonti (à partir de maintenant, ASCOSENZA, FP, Rnom.), Wachsmann Paolo.

<sup>8</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 365, fasc. Wachsmann Paul.

autres, les émigrants juifs sont empêchés de rentrer, avec l'interdiction générale de retour émise en janvier 1935. Interdiction qui exclut uniquement les personnes qui, comme les étudiants, ont obtenu une autorisation temporaire de séjour à l'étranger ce qui ne signifie pas renoncer à sa résidence en Allemagne.<sup>9</sup>

La plupart des émigrants sont répartis dans les régions du nord de l'Italie, dans les villes desquelles les chances de travailler et d'étudier sont certainement plus grandes. Milan, en particulier, est convoitée comme un grand centre industriel et commercial et le principal nœud ferroviaire du Nord, tandis que le choix de Bolzano s'explique facilement par l'utilisation répandue de la langue allemande. En général, cependant, les autres provinces dans lesquelles se trouvent les communautés d'émigrants les plus nombreuses sont Rome, Gênes et Florence.<sup>10</sup>

Avant l'introduction des lois raciales, à l'automne 1938, les émigrants juifs d'Allemagne sont traités comme tous les autres étrangers et sont considérés comme appartenant à la communauté allemande. Les dispositions relatives à la résidence et au travail sont sans aucun doute légères et les raisons, comme nous l'avons déjà vu, sont multiples. L'Italie a non seulement tendance à faciliter le séjour des étrangers en raison de sa tradition d'émigration et donc, indirectement, à protéger ses propres citoyens à l'étranger. L'industrie du tourisme et les grands ports de la péninsule doivent toujours être pris en compte, ce qui en fait presque naturellement un pays de transit. Enfin, jusqu'à l'annexion de l'Autriche, il n'y avait aucun mouvement qui dérangerait les autorités, car le système politique fasciste en lui-même suffit à éloigner de nombreux émigrants.<sup>11</sup>

Ainsi, pour les étrangers résidant en Italie, il n'y a chaque année que l'obligation de renouveler le permis de séjour, en déclarant des données telles que la nationalité, la dernière résidence et le but du séjour, mais n'appartenant pas à une confession religieuse, au moins jusqu'en 1938. Le travail indépendant est gratuit et aucune autorisation de l'État n'est requise, mais il suffit de l'indiquer dans la déclaration de résidence. Pour le travail salarié dans le secteur privé, un permis spécial est requis, comme dans le cas, déjà mentionné, de Paul Wachsmann. La demande doit être adressée au ministère de l'Intérieur

---

<sup>9</sup> HERBERT E. TUTAS, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, Hanser, München 1975, pp. 105-137.

<sup>10</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis. KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, in "Israel, un decennio 1974–1984", Carucci, Roma 1984, pp. 407-420.

<sup>11</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 36-47.

et doit indiquer la raison de l'embauche d'un étranger et les avantages que cela apporterait au développement du secteur et de l'économie nationale.<sup>12</sup>

D'autre part, dans un pays dont le développement économique n'est pas en phase avec celui des autres régions d'Europe, en facilitant l'insertion professionnelle, on espère attirer de nouvelles compétences et de nouveaux capitaux.

Il y a ensuite une série de professions, en plus du secteur public, qui sont pratiquement fermées aux étrangers. Ce sont toutes ces professions dont l'exercice requiert la nationalité italienne (par exemple la profession de journaliste) ou la réalisation de certaines études, ou même la réussite d'examens d'État ou une licence délivrée par des organisations professionnelles. Les professions libérales, en particulier, ne peuvent être exercées par des étrangers que s'il existe un traité de réciprocité avec leur pays d'origine, et dans aucun secteur n'est le cas de l'Allemagne. Seuls les médecins peuvent exercer librement la profession, jusqu'en 1935, année où le critère de réciprocité est également étendu à cette dernière catégorie.<sup>13</sup>

Cela explique également le fait que de nombreux migrants vivent dans des conditions décidément modestes. Le déclassement professionnel et social est très répandu, et si certains parviennent à gagner leur vie même en prenant des cours d'allemand ou en travaillant comme traducteurs, comme par exemple le juif allemand Karl Bloch à Milan,<sup>14</sup> per altri sono determinanti il lavoro dei parenti, l'invio di denaro dall'estero, la vendita di oggetti preziosi e il sostegno dei comitati di assistenza ebraici.

## **2.2 Le changement de direction de la politique italienne**

L'attitude du gouvernement italien envers les émigrants commence à changer avec la rupture du front de Stresa et l'approche de l'Allemagne, en réaction aux sanctions de la Société des Nations pour la guerre en Abyssinie. L'accord de collaboration secrète entre la police des deux pays remonte à avril 1936, qui prévoit l'échange d'informations, de documents, de preuves et de moyens d'identification, et l'extradition d'opposants politiques

---

<sup>12</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 17, fasc. Alexander Leopold; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 365, fasc. Wachsmann Paul.

<sup>13</sup> Regio Decreto-Legge 5 marzo 1935, n. 184; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 150-186.

<sup>14</sup> Bloch Karl, était Maurice et était Mina Georg, est né à Wiesbaden le 30 octobre 1892. Docteur en sciences commerciales, marié, il est arrivé à Ferramonti le 19 février 1941 et a été enregistré comme apatriote. Le 3 avril 1943, il quitte le camp pour révoquer la mesure. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Bloch Karl.

aux deux régimes. Les communistes, les francs-maçons et les émigrés sont expressément nommés parmi eux, mais pas les juifs, sur lesquels l'accord a un effet indirect, cependant, car l'échange continu d'informations rend le ministère de l'Intérieur méfiant à l'égard des émigrants, qui continuent à être tolérés en tout cas, au moins jusqu'à l'annexion de l'Autriche.<sup>15</sup> Et encore une fois en 1936, la communauté d'intention entre les deux régimes a été scellée par le conflit en Espagne.

L'année suivante, la nomination des administrateurs de l'organisation étrangère<sup>16</sup> du *National Sozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (Parti national socialiste ouvrier allemand, NSDAP) et de la *Gestapo* au siège de la police des principales villes italiennes, revêt une importance particulière. Le Groupe national de l'Organisation, en fait, essaie d'isoler les émigrants juifs, et l'activité d'espionnage à leur égard est plus efficace que celle des autres institutions, car les membres des Groupes locaux fréquentent les différents cercles allemands et italiens.<sup>17</sup>

Sans oublier la précieuse collaboration des ambassades (celle du *Quirinale* et celle du Vatican) et des consulats allemands en Italie. Même le ministère allemand des Affaires étrangères, en effet, profondément impliqué dans la politique raciale nazie, tente autant que possible d'isoler les émigrants dans les pays où ils se sont réfugiés, de limiter leur influence sur l'opinion publique, et utilise les ambassades pour répondre aux demandes de la Gestapo, y compris celles de révocation de la nationalité, qui dès 1937 est également décidée pour des raisons futiles ou en cas d'infractions mineures ou présumées.<sup>18</sup> Les Juifs, quant à eux, de la Gestapo sont considérés comme suspects en eux-mêmes, ayant déjà manifesté leur hostilité à l'État avec leur fuite. "Du fait qu'elle a émigré après les enquêtes contre elle, on en déduit qu'elle est opposée au régime":<sup>19</sup> c'est la motivation paradoxale avec laquelle les autorités allemandes, au printemps 1938, font rapport aux autorités

---

<sup>15</sup> JENS PETERSEN, *Hitler e Mussolini. La difficile alleanza*, Laterza, Roma 1975, pp. 386-387.

<sup>16</sup> Fondée en mai 1931, l'organisation étrangère NSDAP constitue un secteur du parti qui sert à mobiliser les Allemands à l'étranger. Le premier *Ortsgruppen* (groupes locaux), dirigé par un *Landesgruppenleiter* (directeur national), a vu le jour en Italie la même année; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 56.

<sup>17</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 112-113.

<sup>18</sup> HERBERT E. TUTAS, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, cit., pp. 73 e seg.

<sup>19</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Ingeborg.

italiennes Ingeborg Bähr,<sup>20</sup> Un juif allemand a immigré en Italie deux ans plus tôt, comme juif “dangereux”.

L'inclusion de membres de l'Organisation étrangère du parti nazi et de la Gestapo dans le siège de la police des principales villes italiennes resserre le maillage du réseau de surveillance qui entoure les émigrants, dont la situation s'aggrave considérablement depuis 1938. Avec l'Anschluss, en effet, et avec l'augmentation consécutive de l'afflux de réfugiés, non seulement la liberté de circulation prend fin, mais les autorités italiennes imposent également une interdiction d'entrée aux Juifs autrichiens: il s'agit de la première interdiction de ce type, bien que difficile à appliquer.<sup>21</sup> “In linea di massima”, lit-on dans une note du ministère de l'Intérieur, “non vi sono disposizioni che vietino l'ingresso nel Regno agli ebrei stranieri: unica eccezione venne fatta in confronto degli ebrei tedeschi, ex austriaci, costretti a lasciare l'Austria, dopo l'annessione, per i quali fu disposto il respingimento alla frontiera, a meno che non siano di solo transito. Tali disposizioni furono adottate al fine di evitare che profughi ebrei ex austriaci, ritenuti moralmente e politicamente indesiderabili dalle Autorità Germaniche e muniti di documenti di identificazione che non vengono rinnovati alla scadenza, si aggiungessero alla già numerosa massa di ebrei germanici, polacchi e rumeni che comunque si trovano nel Regno. L'applicazione di tali disposizioni non è stata né è scevra di gravi difficoltà, perché dal solo passaporto non è agevole desumere l'appartenenza alla razza ebraica”.<sup>22</sup> Et en fait, l'interdiction expire bientôt à la suite de la délivrance des passeports du Reich avec le “J” pour les Juifs, ce qui vous permet donc de les distinguer des autres voyageurs.<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> Bähr Ingeborg, de Georg et était Elly Muttag, est née à Prenzlau, en Allemagne, le 16 juin 1921. Une femme au foyer, célibataire, est arrivée à Ferramonti le 26 janvier 1943, en tant que juive apatride. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Bähr Ingeborg. Vedi capitolo V, p. 194.

<sup>21</sup> MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005, pp. 77-97; RENZO DE FELICE, *Breve storia del Fascismo*, Mondadori, Milano 2000, pp. 73-85.

<sup>22</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>23</sup> Cependant, celui des pièces d'identité restera un problème loin d'être simple à résoudre pour le gouvernement italien, comme on peut le déduire d'une note du ministère de l'Intérieur, datée d'août 1938: “Per gli ebrei di nazionalità germanica residenti in Italia ai quali dal Governo del Reich viene tolta la cittadinanza, le Autorità Consolari tedesche hanno facoltà di chiedere alle Questure di far luogo al ritiro del passaporto. [...] Le Autorità Consolari tedesche vorrebbero però che le disposizioni vigenti circa il ritiro del passaporto ai sudditi germanici ai quali viene tolta la cittadinanza si estendessero anche agli ex austriaci, provvedimento che, se adottato, mentre metterebbe le Autorità italiane nell'impossibilità di poter allontanare dal Regno quelli comunque resisi indesiderabili, non consentirebbe neanche agli stessi la possibilità di allontanarsi dall'Italia per la mancanza del titolo. D'altra parte secondo le norme vigenti a costoro non potrebbe essere rilasciato neppure il certificato *Nansen*. Si riterrebbe quindi opportuno riprendere in esame in confronto di tutti i tedeschi snazionalizzati la questione del ritiro dei passaporti ad evitare che si fosse costretti a tollerare la presenza nel Regno di quei cittadini dell'Altro Stato dei quali il Governo del Reich ritiene utile disfarsi. Rimane altresì la questione dei passaporti scaduti, e che la Germania non rinnova, questione che può

Quelques mois plus tard, cependant, la vague d'arrestations effectuée à l'occasion de la visite d'État d'Hitler en mai 1938 indique clairement à quel point la situation a changé.<sup>24</sup> Le but du voyage du Führer en Italie est de montrer triomphalement à l'opinion publique mondiale le lien étroit entre les deux dictateurs, et la préparation des mesures de sécurité commence immédiatement après l'invitation de Mussolini à Hitler, lors de la visite de ce dernier en Allemagne, en septembre de l'année précédente. C'est alors que, sur proposition de la Gestapo, il a été décidé de mener une enquête sur tous les Allemands résidant en Italie, mettant en marche le mécanisme des contrôles entrelacés déjà préparé avec l'accord secret entre la police et la nomination des administrateurs de l'Organisation du NSDAP au siège de la police. Ce sont précisément ces derniers, en effet, qui inspectent les listes tenues au siège de la police et procèdent à une première sélection des suspects ou inconnus auprès des consulats et organisations nazis en Italie. Après enquête sur le siège de la police, les listes sont envoyées au ministère de l'Intérieur, où elles sont comparées au dossier des étrangers politiquement suspects, et finalement transmises à Berlin. En fait, le dernier mot revient à la Gestapo qui, après comparaison avec son propre registre d'émigrants, propose les mesures nécessaires. Mesures qui prévoient essentiellement l'arrestation, lors de la visite d'État, de ceux qui sont considérés comme "dangereux", et la surveillance de ceux qui sont plutôt considérés comme "suspects".<sup>25</sup>

Il y a donc deux listes qui, finalement, du ministère italien de l'Intérieur parviennent au siège de la police. Le premier, *Elenco A* (Liste A): Allemands à arrêter, est celui qui comprend, par exemple, l'Ingeborg Bähr susmentionné, avec son père Georg,<sup>26</sup> juif allemand qui est également venu en Italie en 1936 et considéré comme "pericoloso" parce que "durante la sua permanenza in Germania come anche dopo, all'estero, ha svolto propaganda contro il

---

anche essa diventare gravissima qualora dovessero essere allontanati dal Regno. Per quanto riguarda gli ebrei di nazionalità polacca, risulta che le Autorità Consolari di quello Stato si rifiutano di rinnovare loro i passaporti; pertanto, accogliendo la proposta della Prefettura di Trieste, si son date disposizioni perché intanto siano subito allontanati da quella provincia quelli sforniti di mezzi di sussistenza e di documenti di identificazione. Da quanto però viene riferito, la Polonia intenderebbe disfarsi di una rilevante quantità di ebrei consentendo loro un passaporto che non dà diritto al reingresso in quello Stato". ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>24</sup> PIERRE MILZA, *Hitler e Mussolini. Tutti i segreti di una tragica amicizia*, Longanesi, Milano 2015, pp. 44-64. MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, Einaudi, Torino 2018, p. 160.

<sup>25</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 118-138.

<sup>26</sup> Bähr Georg, était Moritz et était Ernestine Itzigsohn, est née à Bischofwerda, Allemagne, le 14 décembre 1886. Un marchand allemand, marié à Hermine Gelles, est arrivé pour la première fois à Ferramonti le 6 juillet 1940, en provenance de Rome. Le 5 janvier 1942, il est transféré dans la province de Viterbe, puis renvoyé à Ferramonti un an plus tard, le 26 janvier 1943. ASCOSENZA, *FP, Registro Protocollo Ferramonti 1940-1941* (à partir de maintenant, *Rprot.*) e *Rnom.*, Bähr Georg. Vedi capitolo V, p. 194.

regime nazista" ("pendant son séjour en Allemagne ainsi qu'après, il a fait de la propagande contre le régime nazi").<sup>27</sup> La seconde, cependant, *Elenco B* (Liste B): les Allemands à surveiller en particulier, comprend tous ceux qui doivent se présenter deux fois par jour à l'autorité de police locale ou au poste de police le plus proche.<sup>28</sup>

Mais le gouvernement italien va encore plus loin, décidant même d'arrêter des personnes "suspectes" dans les villes où la visite d'Hitler doit avoir lieu: Rome, Florence et Naples. La vague d'arrestations a commencé le 20 avril pour les personnes figurant sur la première liste. Cependant, la surveillance de ceux qui tombent dans le second commence le 1er mai. Au total, quelque 500 Allemands, Autrichiens et Polonais, pour la plupart juifs, sont arrêtés et maintenus en prison pendant quelques semaines. Même Werner Solms<sup>29</sup> est l'un d'entre eux: "Per opportuna notizia comunico che questo ufficio ha proceduto fermo preventivo per nota visita, germanico ebreo sospetto SOLMS WERNER fu Martino nato a Stettino 5-10-1911" ("Pour des nouvelles opportunes, je communique que ce bureau a procédé sans préavis à une visite, le suspect juif germanique SOLMS WERNER est Martin né à Szczecin 5-10-1911").<sup>30</sup> Tel est le contenu du phonogramme que, le 28 avril 1938, le quartier général de la police royale de Rome a envoyé à la division des affaires générales et réservées du ministère de l'Intérieur. La "visite note" dont il est question est précisément celle d'Adolf Hitler en Italie, du 3 au 9 mai. Et pour l'occasion Wener Solms, un Juif allemand qui est en Italie depuis juillet 1933, est arrêté auparavant, "perché senza occupazione e compreso nei noti elenchi, restituiti dall'Autorità naziste in Roma, quale sospetto in linea politica",<sup>31</sup> tel que spécifié par le siège de la police de Rome lui-même.

Ils sont tous libérés à la mi-mai, mais le précédent créé avec la visite d'État du Führer reste extrêmement important: depuis lors, la police italienne, à l'instar de la Gestapo, a considéré tous les émigrants juifs comme "génériquement méfiants". La même approche rejetée par les autorités italiennes à l'occasion de l'accord de police, deux ans auparavant seulement, est désormais la sienne, réduisant ainsi la distinction entre antifascisme et antinazisme. Les arrestations, en bref, ne sont pas seulement la démonstration que l'Italie n'offre plus de protection aux émigrants juifs contre l'intervention de la Gestapo, mais elles montrent

---

<sup>27</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>28</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 125.

<sup>29</sup> Solms Werner, de Martino et Elsa Rosenthal, est né à Szczecin (aujourd'hui en Pologne) le 5 octobre 1911. Journaliste allemand, il a été interné à Ferramonti le 20 novembre 1942. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Solms Werner.

<sup>30</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 333, fasc. Solms Werner.

<sup>31</sup> *Ibidem*.

également clairement comment les deux systèmes se rapprochent de plus en plus l'un de l'autre, créant une atmosphère qui prépare le terrain au décret d'expulsion du 7 septembre et aux persécutions qui en découlent.

### 2.3 Les "juifs étrangers"

Depuis juillet 1938, la situation en Italie a évolué rapidement et définitivement vers une législation raciale. Non seulement dans le *Manifesto della Razza*, il est indiqué qu'il existe des races biologiquement distinctes et que les Juifs, contrairement aux Italiens, ne sont pas de race aryenne, mais le même mois, la Direction générale de la la démographie et la race (appelées "Demorazza"), qui entame immédiatement les travaux préparatoires au recensement des Juifs.<sup>32</sup>

Les lois raciales font donc partie du processus de radicalisation des méthodes de répression et de contrôle social du gouvernement fasciste. Et l'antisémitisme est utile pour la mobilisation politique dont l'État "fasciste" a besoin à la fin des années 1930. La dynamique relative à la mise en place d'une législation anti-juive est particulière: les dispositions administratives du ministère de l'Intérieur et des services compétents (la direction générale de la sécurité publique et la direction générale de la démographie et de la race) accompagnent la promulgation des décrets. Les mesures sont ensuite reportées aux préfectures, et les mesures prises contre les Juifs sont clarifiées.<sup>33</sup>

Le 5 septembre, le décret a été adopté qui exclut tous les enseignants et élèves juifs des écoles publiques. Et deux jours plus tard, le 7 septembre, le décret-loi d'expulsion, connu sous le nom de *Provvedimenti nei confronti degli ebrei stranieri*, n'est que l'évolution "logique" d'un processus qui a débuté quelques années plus tôt et a culminé avec la visite d'Hitler en Italie, une occasion où le ministère de l'Intérieur prend en considération la possibilité d'expulsion comme alternative aux arrestations faites par la police. Le décret stipule que les "juifs étrangers"<sup>34</sup> ne peuvent plus établir de résidence permanente en Italie, en Libye et des possessions dans la mer Égée. L'article 4 du décret enjoint à tous les Juifs

---

<sup>32</sup> SARA BERGER, MARCELLO PEZZETTI (par), *La razza nemica. La propaganda antisemita nazista e fascista*, Gangemi, Roma 2017; MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI, *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, Il Mulino, Bologna 2008, pp. 141-161; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 152-166.

<sup>33</sup> SALVATORE LUPO, *Il fascismo. La politica in un regime totalitario*, Donzelli, Roma 2000, p. 79.

<sup>34</sup> Klaus Voigt souligne à plusieurs reprises en quoi il s'agit d'une définition de la politique raciale, qui à partir de ce moment devient un usage courant pour les autorités; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 291-373.

étrangers qui ont commencé leur séjour en Italie après le 1er janvier 1919 de quitter le pays dans les six mois à compter de la date de publication du décret (c'est-à-dire avant le 12 mars 1939, étant donné cette publication au *Gazzetta Ufficiale* a lieu le 12 septembre) afin de ne pas encourir l'arrêté d'expulsion. Le même décret révoque également la nationalité italienne pour tous les Juifs qui l'ont obtenue après le 1er janvier 1919.<sup>35</sup>

La définition de juif se révèle être la définition classique: "Agli effetti del presente decreto legge è considerato ebreo colui che è nato da genitori di razza ebraica, anche se egli professi religione diversa da quella ebraica".<sup>36</sup> Les enfants issus de mariages "mixtes" sont donc exclus de la mesure d'expulsion. Comme il n'y a pas de catégorie spécifique de "mixtes" dans la législation, contrairement à la législation nazie, la position des personnes nées de ces unions dépend d'autres éléments.<sup>37</sup>

Deux mois plus tard, la disposition est reprise et incorporée dans les lois du 17 novembre, au sein desquelles le classement s'élargit et envisage le critère aggravant de la nationalité étrangère, dans le cas des personnes nées de mariages mixtes. Parmi les différents points de l'article 8 de l'arrêté royal du 17 novembre, il est en effet écrit que les enfants d'un juif italien et d'un étranger sont toujours considérés comme de race juive, tandis que celui qui est né de parents de nationalité italienne, dont un seul de race juive, peut également être classé comme non juif (si au 1er octobre 1938 il professait une religion autre que la juive). Dans les cas douteux, la décision est finalement prise par la Direction générale de la démographie et de la race, qui exige des *Ariernachweis*<sup>38</sup> et des certificats de baptême certifiés par les consulats. Et étant donné la collaboration entre le siège de la police et les administrateurs de l'organisation étrangère du parti nazi, mentir sur son origine juive est compliqué et risqué.<sup>39</sup>

---

<sup>35</sup> MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 167-171, 190-194; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 39, 85.

<sup>36</sup> Art. 2 del Regio Decreto-legge 7 settembre 1938-XVI, n. 1381 *Provvedimenti nei confronti degli ebrei stranieri*. Ce décret n'est jamais converti en loi, mais ses dispositions sont reprises dans le Regio Decreto-legge 1728/1938, del 17 novembre 1938.

<sup>37</sup> Sur la question des mariages mixtes, voir: GIULIANA, MARISA, GABRIELLA CARDOSI, *Sul confine. La questione dei "Matrimoni misti" durante la persecuzione antiebraica in Italia e in Europa (1935-1945)*, Zamorani, Torino 1998.

<sup>38</sup> Dans l'Allemagne nazie, c'est le document qui certifie l'appartenance d'une personne à la race aryenne. À partir d'avril 1933, tous les employés et fonctionnaires du secteur public sont priés.

<sup>39</sup> Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII, n. 1728 *Provvedimenti per la difesa della razza italiana*; publié dans la *Gazzetta ufficiale del Regno d'Italia*, 19 novembre 1938, n. 264. Converti en loi par la loi 5 gennaio 1939, n. 274; publié dans la *Gazzetta ufficiale del Regno d'Italia*, 27 febbraio 1939, n. 48. Les points centraux de la disposition sont: l'interdiction de fréquenter les écoles et universités publiques et de publier des auteurs juifs; licenciement de l'administration publique; exclusion du service militaire et du parti fasciste; les limites imposées à l'activité économique; restrictions à la propriété des terrains et des bâtiments et interdiction

Mais pourquoi Mussolini décide-t-il, à un moment donné, de mettre en œuvre une politique raciale? Pour beaucoup, c'est une concession spontanée de Mussolini lui-même, qui, dans la perspective d'une alliance totalitaire, décide de s'aligner sur une question fondamentale du national-socialisme, également dans l'espoir d'avoir plus de marge de manœuvre en politique étrangère. Le point de contact entre les deux régimes, en fait, est certainement la politique coloniale italienne, l'Italie cherchant une reconnaissance internationale de sa politique en Afrique, après les sanctions de la Société des Nations pour la guerre en Abyssinie et l'Allemagne nazie. comme seul interlocuteur. En particulier, comme on le voit, c'est la guerre d'Espagne qui rapproche les deux pays et détermine une première friction entre le régime et les communautés juives italienne et internationale. Depuis lors, en attaquant les démocraties occidentales et la Société des Nations, la propagande fasciste n'a pas renoncé à accuser les Juifs d'antifascisme et de bolchevisme, s'insérant également dans une tendance européenne générale de l'époque.<sup>40</sup>

Une voie, celle de la politique raciale, entreprise par Mussolini aussi pour des considérations politiques internes, conséquence de la dynamique d'un État totalitaire.<sup>41</sup> Il ne semble donc pas possible de retracer le choix italien exclusivement vers l'approche progressiste de l'Allemagne. De plus, une interprétation similaire de l'histoire a contribué pendant des années à nourrir l'image des “bons Italiens”.<sup>42</sup>

Et sur les répercussions de cet alignement avec l'Allemagne sur la situation des Juifs, l'historien allemand Klaus Voigt écrit: “Avec l'introduction des lois raciales, l'alliance [entre l'Italie et l'Allemagne] s'est renforcée au point que Hitler pourrait certainement donner début d'une phase de persécution plus violente des Juifs. [...] Nous sommes donc autorisés à nous demander si le *pogrom* de la “nuit des cristaux”, qui a eu lieu un mois après la session du Grand Conseil du fascisme, aurait pris les mêmes dimensions si Hitler avait encore dû

---

d'exercer la profession. MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 174-183; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 137-142.

<sup>40</sup> ENZO COLLOTTI, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Laterza, Bari 2003, pp. 40-41. Voir aussi: LÉON POLIAKOV, *Storia dell'antisemitismo IV. L'Europa suicida, 1870-1933*, La Nuova Italia, Firenze 1999; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit.; MARIO TOSCANO, *Ebraismo e antisemitismo in Italia. Dal 1848 alla guerra dei sei giorni*, FrancoAngeli, Milano 2003.

<sup>41</sup> Sur le totalitarisme et l'antisémitisme voir les travaux de ALBERTO AQUARONE, *L'organizzazione dello stato totalitario*, Einaudi, Torino 1995; di HANNAH ARENDT, *Le origini del totalitarismo*, Edizioni di Comunità, Torino 1991; di EMILIO GENTILE, *La via italiana al totalitarismo: il partito e lo Stato nel regime fascista*, Carocci, Roma 2008. Sur l'antisémitisme fasciste voir RENZO DE FELICE, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005 e MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI, *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, cit..

<sup>42</sup> DAVID BIDUSSA, *Il mito del Bravo Italiano*, Il Saggiatore, Milano 1994; ANGELO DEL BOCA, *Italiani brava gente?: un mito duro a morire*, Neri Pozza, Vicenza 2005.

courtiser Mussolini. [...] Et à l'occasion de l'expulsion générale des Juifs polonais, fin octobre, les promoteurs allemands de cette démarche ne pourraient-ils pas se référer au décret d'expulsion récemment publié par Mussolini?".<sup>43</sup>

Les dispositions législatives et administratives de '38 mettent en pratique ce qui n'était jusqu'alors que des allégations de propagande, alimentées par cette orientation antisémite répandue dans toute l'Europe. Mais la législation de 1938, qui se caractérise par une succession de lois et de dispositions dans un laps de temps très court, a également un caractère xénophobe, qui se reflète dans les mesures prises par le gouvernement dans les mois suivant la publication des dispositions de novembre. Sur le plan pratique, la politique envers les juifs étrangers se traduit par une activité de persécution précise, qui ne se limite pas à n'envisager pour le moment, comme chez les juifs italiens, que l'exclusion de la société et de la vie publique (elle est aussi établie l'interdiction de travailler pour des juifs étrangers), mais l'objectif radical de leur éloignement du Royaume, à réaliser par l'émigration et l'expulsion à l'étranger, est immédiatement fixé. Si, en fait, les juifs italiens sont toujours nés en Italie et partagent partiellement l'histoire de leur pays, les juifs étrangers sont plutôt considérés comme une véritable catégorie distincte, car il n'y a aucun élément qui les unit à la communauté nationale italienne et cela justifie sa présence en Italie.<sup>44</sup>

L'hostilité du gouvernement fasciste envers les juifs étrangers après 1938 a surpris ceux qui ont trouvé refuge en Italie dans les années 1930. Comme déjà mentionné, en fait, dans la première moitié des années 1930, le régime non seulement n'a pas empêché l'entrée en Italie, mais a également délivré sans trop de difficultés les autorisations nécessaires, il a accordé des permis de travail pour de nombreuses activités indépendantes et dépendantes qui, dans d'autres Des pays comme la Suisse et la France ne sont reconnus qu'à titre exceptionnel et surtout ne révoquent jamais le titre de séjour. Cette situation change cependant avec l'introduction de lois raciales et l'interdiction de résider en Italie pour les immigrants et réfugiés juifs, qui entraînent également des changements substantiels en ce qui concerne les dispositions sur la résidence et le travail. Depuis lors, il sera également obligatoire d'enregistrer la "position raciale".<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 296-297.

<sup>44</sup> *Ibidem*, cit., pp. 291-310.

<sup>45</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Divisione servizi informativi e speciali – SIS*, b. 747, Mass. S. 11.10/B, Appunto, 9 dicembre 1938.

Immédiatement après la publication du décret d'expulsion, les autorités italiennes procèdent à de véritables raids contre les juifs étrangers, à des fins d'intimidation et dans le but de faire preuve d'une certaine rigueur dans la mise en œuvre du décret lui-même. Cependant, le passage de la loi à son application pose des problèmes concrets imprévus. Bientôt, en effet, on se rend compte que le projet d'expulsion et d'expulsion des Juifs étrangers est difficile à mettre en œuvre sur le plan pratique, même lorsqu'il s'accompagne du même désir des Juifs de quitter le pays. Aux problèmes bureaucratiques liés aux délais et aux coûts de délivrance des visas (jusqu'au 12 mars 1939 seulement 3.720 personnes parviennent à les obtenir et à partir)<sup>46</sup> s'ajoute, certainement pas un élément secondaire, la question de l'accueil dans d'autres pays, ou du retour dans ceux d'origine. La Pologne, par exemple, refuse aux Juifs le droit de rentrer s'ils vivent à l'étranger depuis plus de cinq ans et retire leur nationalité.<sup>47</sup> La conférence d'Evian convoquée en juillet 1938 par le président américain Roosevelt, précisément pour discuter de l'accueil des juifs fuyant l'Allemagne nazie, n'a abouti à aucun résultat. Et au début de l'année suivante, face à une politique allemande agressive et à la possibilité toujours plus concrète d'une guerre, tous les pays européens et au-delà s'organisent pour limiter l'entrée aveugle des réfugiés (aux États-Unis eux-mêmes, la destination la plus populaire, il existe un système de quotas qui établit un certain niveau d'immigration annuelle). Ainsi, placé devant les preuves des refus aux frontières avec les pays voisins, déjà en mars 1939 Mussolini décida de suspendre le décret d'expulsion au profit d'une suppression plus progressive dans le temps.<sup>48</sup>

Nous commençons donc à accepter certaines demandes de report du départ au-delà du 12 mars, et les retards bureaucratiques allongent souvent encore le délai, revenant ainsi au profit des persécutés. En effet, l'examen des pratiques prend des mois, avec des passages du siège de la police du lieu de résidence au secrétaire fédéral du parti fasciste, à la direction générale de la sécurité publique et enfin à la Demorazza.<sup>49</sup>

Simultanément à l'expulsion des Juifs étrangers, la fermeture des frontières est également décidée, pour empêcher l'entrée de nouveaux indésirables. Le gouvernement continue cependant de délivrer des visas "touristiques" et des visas de transit pour l'embarquement

---

<sup>46</sup> KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, cit., p. 409.

<sup>47</sup> Dziennik Ustaw Nr. 22 Poz. 191, Ustawa z dnia 31 marca 1938 r. *O pozbawianiu obywatelstwa* (Legge del 31 marzo 1938 sulla privazione della cittadinanza).

<sup>48</sup> MEIR MICHAELIS, *Mussolini and the Jews: German-Italian Relations and the Jewish Question in Italy (1922-1945)*, Oxford University Press, Oxford 1978, pp. 211-213; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 308.

<sup>49</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 306-307.

dans les ports italiens (auxquels s'ajoutent également les faux visas offerts surtout par le personnel des consulats des États d'Amérique centrale), permettant ainsi d'entrer en Italie, à travers ce raccourci, de plus de 4.000 personnes, entre le début de 1939 et l'entrée de l'Italie dans le conflit mondial.<sup>50</sup>

Et c'est précisément le déclenchement de la guerre qui complique encore la recherche d'une solution à la "question juive" en Italie. Avec le début du conflit, le régime se prépare à prendre des mesures contre les étrangers sur la base de la législation militaire en vigueur, qui prévoit, entre autres, l'internement. Une disposition déjà très répandue, en Europe et en Italie, pendant la Première Guerre mondiale et qui, en 1938, a été définitivement sanctionnée: par un décret spécifique, le ministère de l'Intérieur peut ordonner l'internement de tous les sujets ennemis qui peuvent effectuer tout Activités préjudiciables à l'État et pouvant les obliger à résider temporairement dans un lieu du Royaume.<sup>51</sup>

Les mesures d'internement et l'organisation des camps de concentration sont établies dans la circulaire ministérielle du 1er juin 1940, qui ordonne aux préfets, une fois que l'Italie entre en guerre, de procéder à l'arrestation de dangereux étrangers et italiens. cela pourrait nuire au pays, ainsi que l'internement de personnes signalées par les centres d'espionnage. Les instructions pour ouvrir les camps et identifier les lieux d'internement sont communiquées avec la Circulaire du 8 juin 1940 (n.442/12267, réaffirmée et intégrée par la suivante du 25 juin lorsque l'Italie est entrée en guerre), alors que l'arrêté d'internement, envoyé par le ministère de l'Intérieur aux préfets, est daté du 15 juin, qui a pour objet spécifique les juifs étrangers ressortissants de pays ayant une politique anti-juive (les citoyens des pays ennemis sont soumis à la législation sur les ennemis). Enfin, le décret-loi du Duce du 4 septembre 1940 sanctionne légalement les mesures déjà adoptées par circulaires les mois précédents.<sup>52</sup>

Les dispositions de juin, qui prévoient des mesures d'internement pour les Juifs étrangers et pour les Juifs italiens soupçonnés ou vivant dans des zones stratégiques d'un point de vue

---

<sup>50</sup> KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, cit., pp. 410-411; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., p. 170.

<sup>51</sup> PAOLA CARUCCI, *Confino, soggiorno obbligato, internamento: sviluppo della normativa*, in COSTANTINO DI SANTE, *I campi di concentramento in Italia. Dall'internamento alla deportazione (1940-1945)*, FrancoAngeli, Milano 2001, pp. 15-39; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, Einaudi, Torino 2006, pp. 40-84.

<sup>52</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Divisione affari riservati (d'ora en poi Dar), Categorie permanenti (à partir de maintenant, Cp)*, Massime M4, Campi di concentramento. Circolari (1940-1943), busta 1. Decreto del Duce del Fascismo, Capo del Governo, 4 settembre 1940 XVIII publié dans le *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* n. 239 dell'11 ottobre 1940.

militaire, établissent l'internement gratuit dans les municipalités du Royaume pour les femmes et les enfants, et l'internement dans des camps de concentration pour hommes.<sup>53</sup>

Bien que souvent l'internement dans un domaine ou dans une municipalité dépend simplement de la disponibilité d'espace pour l'hébergement.<sup>54</sup>

“Nelle settimane che hanno preceduto lo scoppio della seconda guerra mondiale la situazione dei profughi a Milano – e soltanto di questi posso riferire in base alla mia esperienza personale – è diventata assai precaria”, rappelle Martin Ruben,<sup>55</sup> juif étranger interné à Ferramonti di Tarsia début août 1940. “Contratti d’affitto di locali industriali o di abitazioni venivano disdetti, contratti di società tra Italiani ed Ebrei venivano in base alla legislazione razziale sciolti, generalmente con danni pesanti per il socio ebraico; il personale ebraico di ditte industriali e domestico aveva perso il proprio impiego. Il nervosismo tra i profughi cresceva di giorno in giorno e ciò soprattutto a causa degli attacchi infondati contro gli ebrei nei giornali allo scopo di aizzare il popolo, al quale fino ad allora l’antisemitismo era una cosa assai lontana. E quando si cominciava ad apprendere l’arresto di diversi conoscenti, si attendeva ogni giorno il proprio arresto. Molti credevano di poter sottrarsi al proprio destino, rifugiandosi nelle abitazioni di amici “ariani”; ma viste le gravi punizioni annunciate contro chi ospitava ebrei, anche gli amici non volevano correre il rischio per troppo tempo sicché i rifugi di cui sopra erano spesso di durata assai breve”.<sup>56</sup>

Bien qu'elles insistent sur des raisons de sécurité et d'ordre public, les mesures prises en juin 1940 sont basées sur des critères raciaux, car elles supposent l'identification d'une catégorie distincte de personnes fondée sur l'appartenance à la race juive. Le danger des Juifs n'est pas seulement déterminé par les contingences de la guerre, mais est aggravé par leur appartenance à un peuple ennemi malgré tout. L'approche raciste déjà sanctionnée en 1938

---

<sup>53</sup> MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 191-193.

<sup>54</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dar, Cp*, Massime M4, Campi di concentramento. Circolari (1940-1943), busta 1.

<sup>55</sup> Ruben Martin, était Rodolfo et Cecilia Rachfalski, est né à Strelnow (aujourd'hui Strzelno, Pologne) le 24 juin 1885. Chimiste, marié à Alice Löbinger, il a été interné à Ferramonti le 5 août 1940, en provenance de Milan, et a été enregistré comme apatride dans le registre du camp. Le 8 octobre 1941, il a été transféré à Notaresco, dans la province de Teramo, puis renvoyé à Ferramonti le 7 mai de l'année suivante. Cette fois, il est inscrit comme juif allemand dans le registre du camp. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Ruben Martino; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 309, fasc. Ruben Martin; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale* (à partir de maintenant, *Ag*), *Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 83, fasc. Ruben Martin; AROlsen ARCHIVES INTERNATIONAL CENTER ON NAZI PERSECUTION (à partir de maintenant, AROlsenARCHIVES), *3 Registrierungen und Akten von Displaced Persons, Kindern und Vermissten, 3.2 Unterstützungsprogramme unterschiedlicher Organisationen, 3.2.1 IRO "Care and Maintenance" Programm, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien* (à partir de maintenant, *3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien*), Ruben Martin.

<sup>56</sup> FONDAZIONE CENTRO DI DOCUMENTAZIONE EBRAICA CONTEMPORANEA (à partir de maintenant, CDEC), *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 67, Testimonianza di Martin Ruben.

est donc préservée: en particulier, les juifs allemands, considérés comme des ennemis acharnés par l'Allemagne nazie, deviennent à leur tour des éléments dangereux pour une Italie fasciste alliée au *Reich*.

Entre l'entrée en guerre de l'Italie et le début de l'occupation allemande de la péninsule, après l'armistice du 8 septembre 1943, il y a plus de quarante camps d'internement pour étrangers. Ils sont presque tous installés dans des bâtiments existants,<sup>57</sup> à l'exception de celui de Ferramonti di Tarsia, le plus grand camp italien, construit spécifiquement pour l'internement dans la partie haute de la Calabre.<sup>58</sup>

L'internement gratuit, en revanche, terme avec lequel le langage bureaucratique fait référence à l'internement en dehors d'un camp, a lieu dans une municipalité et est analogue au séjour forcé. Les stagiaires doivent se présenter à la police locale ou au poste de carabinieri une ou deux fois par jour, ne peuvent quitter la maison que du lever au coucher du soleil et ne doivent pas quitter une certaine zone sans autorisation. Depuis la fin de 1941, suite à l'intervention du Vatican, les familles sont réunies en internement gratuit, et il est possible de demander à quitter Ferramonti pour un internement gratuit. Un choix qui, dans de nombreux cas en particulier pour ceux qui arrivent à être transférés dans le centre et le nord de l'Italie, s'avère fatal à la suite de l'occupation allemande.<sup>59</sup>

Après le 8 septembre 1943, en effet, les Juifs, un peu comme dans les autres pays occupés, risquent d'être arrêtés, déportés et tués dans un camp d'extermination. Le gouvernement Badoglio a révoqué deux jours plus tard l'internement des étrangers, en application d'une clause d'armistice. Les personnes libérées peuvent choisir de rester sur place et de continuer à recevoir l'aide d'État qu'elles ont reçue des stagiaires, ou de retourner dans leur lieu de résidence avant l'internement. Mais si dans une grande partie du Sud, l'avance rapide des Alliés permet aux Juifs internés de se retrouver en sécurité avant que les forces allemandes puissent agir, la situation est différente dans le centre-nord du pays, où des arrestations et des rafles par des SS. Sur les près de 7.000 Juifs déportés d'Italie, environ 2.500 sont nés en

---

<sup>57</sup> Il existe également cinq camps de femmes pour femmes célibataires considérées comme politiquement suspectes ou prostituées. CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del Duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit..

<sup>58</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, Giuntina, Firenze 1987, pp. 35-44.

<sup>59</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, III-IV/Confino e altri campi*, busta 3, fasc. 32, Località e campi di concentramento in Italia. CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del Duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., pp. 298 ss.

dehors de la péninsule, et donc en grande partie des réfugiés.<sup>60</sup> Pour eux, l'Italie était vraiment un “refuge précaire”.

## 2.4 Le camp de concentration de Ferramonti di Tarsia

Cinq jours après l'entrée en guerre de l'Italie le 10 juin 1940, les raids, arrestations et arrestations de “juifs étrangers” sur le territoire national commencent. Ils sont d'abord envoyés dans des prisons de diverses villes italiennes puis dans des camps d'internement. Initialement, seuls les hommes sont arrêtés, emprisonnés et internés, puis des familles entières.<sup>61</sup>

Entre-temps, les emplacements qui deviendront le siège des camps de concentration ont déjà été identifiés. Parmi ceux-ci, le domaine de Ferramonti di Tarsia, en Calabre, dont les travaux de construction commencent le 4 juin 1940.<sup>62</sup> La zone dans laquelle il se trouve a toujours été connue comme un territoire insalubre et paludéen, et pour cette raison, il représente l'endroit idéal pour accueillir de nombreux prisonniers.

Le choix d'une zone paludéenne s'inscrit dans une stratégie politique précise: en effet, des caractéristiques similaires se retrouvent dans le camp de Dakau, le premier construit par Hitler, et dans le camp de Danane, en Somalie.<sup>63</sup> La Calabre, enfin, se présente comme le lieu idéal pour l'internement des détenus pour deux raisons fondamentales: c'est la région la plus isolée dans le contexte de la péninsule mais est en même temps facilement accessible depuis les territoires conquis, à travers les ports maritimes de Naples et de Bari.<sup>64</sup>

Ferramonti est le plus grand des champs construits par le ministère de l'Intérieur pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, c'est un bidonville, étant le seul champ construit spécifiquement à cet effet. En effet, tous les autres domaines sont aménagés dans des

---

<sup>60</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, Einaudi, Torino 2017, pp. 41-50; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 98-123.

<sup>61</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, Sellerio Editore, Palermo 1988, pp. 43, 49; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2014, pp. 15-18.

<sup>62</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 41; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 44; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., p. 19; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 194.

<sup>63</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 45; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 195.

<sup>64</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 41; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 44-45.

bâtiments existants (maisons de ville ou bastides, couvents, écoles, hôtels, cinémas, forteresses) adaptés aux besoins de l'internement et meublés de lits de camp.

Pendant longtemps, Ferramonti sera donc le seul camp à accueillir à la fois des hommes et des femmes, et aussi à avoir un hébergement spécial pour les familles avec enfants. Les internés peuvent quitter le camp pour se rendre à la fois à Tarsia et à Cosenza et ailleurs, mais toujours accompagnés d'agents de la sécurité publique. Ils sont autorisés à se déplacer pour des visites d'étude, familiales ou spécialisées. Et lorsque les mouvements ont lieu sur le territoire provincial, l'autorisation du préfet de Cosenza est suffisante. Pour ceux qui ne sont pas dans la province, en revanche, l'autorisation du ministère de l'Intérieur est requise.<sup>65</sup>

#### **- Le journal d'arrivée: les Romains**

Les premiers internés arrivent à Ferramonti à partir du 25 juin 1940.<sup>66</sup> Dans cette phase initiale, ce ne sont que des hommes des grandes villes italiennes dans lesquelles ils résidaient avant le déclenchement de la guerre.<sup>67</sup> En particulier, environ 160 Juifs étrangers, tous des hommes, originaires d'Allemagne et d'Autriche et résidant à Rome depuis des années, au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, sont emprisonnés dans les prisons de la capitale puis envoyés en groupes à Ferramonti, où ils arrivent les premiers et sont hospitalisés dans des cabanes encore en construction.<sup>68</sup>

Les "Romains" constituent une sorte d'aristocratie sur le camp, à la fois pour leur *status* social, car ils sont majoritairement médecins et professionnels en général, et parce qu'ils peuvent être considérés comme les "fondateurs" de Ferramonti. De plus, ils sont pour la plupart pourvus de moyens et peuvent toujours compter sur l'aide de leurs proches et de leurs proches restés à Rome, ainsi que d'amis.<sup>69</sup>

---

<sup>65</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 47; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 77; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, Mursia, Milano 2009; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 100.

<sup>66</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*. KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 202. Une confirmation indirecte de cette date vient également des paroles du Père Lopinot. En fait, dans son journal de bord, le 25 juin 1942, il rapporte: "[...] Oggi sono anche due anni che sono arrivati i primi internati nel campo". MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 120.

<sup>67</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 44-45, 54; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 48.

<sup>68</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, Il/Ferramonti-Tarsia*, b. 2, fasc. 13, Numero, cittadinanza, provenienza degli internati.

<sup>69</sup> *Ibidem*.

L'un des cas les plus connus est sans aucun doute celui d'Ernst Bernhard, un psychanalyste allemand qui arrive à Ferramonti, en provenance de Rome, le 25 juin 1940, et qui grâce à l'aide précieuse de quelques amis influents parvient à quitter le camp le 24 février 1941.<sup>70</sup>

#### - Arrivées de Fiume et de Abbazia

A partir de juillet 1940, par contre, tous les Juifs rassemblés dans les domaines italiens de Fiume et Abbazia ont commencé à arriver. Ici, il y a une forte composante juive, car les deux centres et toute la province de Carnaro, en raison de la position hautement stratégique, ouverte à la fois aux Balkans et au monde d'Europe centrale, ont toujours représenté un carrefour de peuples et de cultures. À cela s'ajoute le fait que cette bande de terre est un moyen de passage à proximité pour les Juifs de l'ex-Yougoslavie, fuyant les nazis. C'est ainsi que, immédiatement après l'entrée en guerre de l'Italie, entre le 19 et le 20 juin 1940, les résidents, les réfugiés et les apatrides qui ont tenté d'entrer en Italie après l'expulsion de leurs États, sont soumis à une maxi ratissage. Arrêtés, ils sont envoyés dans divers camps de concentration italiens: le plus gros contingent est envoyé précisément à Ferramonti.<sup>71</sup>

#### - Le groupe Benghazi

L'histoire du camp se caractérise non seulement par l'arrivée de petits groupes ou de Juifs arrêtés individuellement, mais aussi par l'arrivée de grands contingents. Le premier par ordre chronologique est celui des *Benghazi*, car 302 Juifs de Benghazi, en Libye, sont appelés par les mêmes internés. En réalité, cependant, la ville libyenne n'est que la dernière étape d'un voyage qui devait plutôt, selon les intentions, les conduire en Palestine. En fuite depuis l'Europe, en effet, ils prennent un premier rendez-vous à Naples pour repartir avec un bateau grec en direction de Benghazi, d'où ils iraient alors précisément en Palestine. L'entrée de l'Italie dans la guerre, sous le règne de laquelle la Libye tombe, gèle cependant leurs plans et les Juifs qui se sont rencontrés à Benghazi sont arrêtés et internés. De là, le 26 août, ils sont embarqués sur le navire *Esperia* et emmenés à Naples. Détenus à la prison de Poggioreale, à partir du 14 septembre 1940, ils sont finalement envoyés au camp de Ferramonti, en groupes d'une cinquantaine de personnes.<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bernhard Ernesto.

<sup>71</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 10, fasc. 30, Fiume.

<sup>72</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 6, fasc. D2, s. fasc. 47, Comitativa dirette nel Siam - Ritorno da Bengasi; ASCOSENZA, *FP, Rprot.*. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 56-57; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 242; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 51; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 26-28; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 30-31, 203, 349-365.

L'arrivée du groupe de Benghazi change complètement l'équilibre du camp. Tout d'abord, le nombre d'internés augmente subitement, atteignant plus de 700 unités. Deuxièmement, il y a maintenant aussi des femmes et des enfants, pas seulement des hommes, et donc la nécessité de vivre ensemble et, surtout, de réfléchir aux besoins des enfants.<sup>73</sup>

#### - Le groupe Ljubljana

En 1941, l'arrivée de contingents plus ou moins importants continue d'augmenter le nombre d'internés, et au 31 juillet il y a celui du groupe de Ljubljana. Occupée par l'Italie depuis le 11 avril 1941, Ljubljana est la ville dans laquelle de nombreux Juifs yougoslaves et juifs qui ont survécu aux persécutions nazies de leur pays ont trouvé refuge. Mais lorsque la ville passe sous contrôle italien, les Juifs sont arrêtés et envoyés dans les champs de la péninsule, dont Ferramonti, où le premier contingent de 106 hommes et femmes arrive fin juillet. Par la suite, d'autres Juifs sont envoyés de Ljubljana à Ferramonti, mais en petits contingents.<sup>74</sup>

#### - Le groupe Kavajë

Un troisième groupe important atteint Ferramonti le 27 octobre 1941. Il était composé de 188 Juifs, principalement de Yougoslavie. Ils ont été arrêtés au Monténégro entre le 22 et le 23 juillet 1941, et emmenés au camp albanais de Kavajë. De là, le 25 octobre, ils sont embarqués pour Bari et transférés au camp de Ferramonti.<sup>75</sup>

---

<sup>73</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, Brenner, Cosenza 1985, p. 19; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 59.

<sup>74</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, fasc. 4/2, Elenchi degli spostamenti avvenuti nel campo di Ferramonti - elenco ebrei stranieri da tradurre da Lubiana a Ferramonti; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 85; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 243; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 19, 88; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 33-34, 203.

<sup>75</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 8, fasc. 17, Ebrei stranieri trasferiti dal campo di Kavaja in Albania, in Italia dal 17.10.1941; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; ASCOSENZA, *FP, Rnom*. ANNA PIZZUTI (par), *Ebrei stranieri internati in Italia durante il periodo bellico* (à partir de maintenant, PIZZUTIDATABASE), *Ricerche e analisi, Il gruppo proveniente da Kavaja*; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 84-94; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 88; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 37-38.

A cet égard, le témoignage du stage Jan Hermann au CDEC est important (CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazioni*, busta 6, fasc. 70, Relazione di Jan Hermann): “[...] Nel luglio 1941, su ordine del Governatore Bastianini, le truppe italiane di guarnigione nel Montenegro arrestarono circa duecento persone, perlopiù famiglie, con donne e bambini, per servirsene come ostaggi, e le portarono in un campo di concentramento a Cavaja, in Albania, dove furono rinchiusi assieme a circa 1500 montenegrini, in maggioranza donne e bambini, in condizioni igieniche e sanitarie piuttosto cattive. Questi 200 ebrei, in gran parte profughi dalla Jugoslavia e dall'Europa centrale, ebbero la fortuna d'essere trasferiti in Calabria prima della stagione delle piogge, nell'ottobre 1941. I montenegrini rimasti ebbero invece un destino tragico [...]”.

### - Autres arrivées

Né pour accueillir uniquement des juifs, dont la présence ne descend jamais en dessous de 75%, le camp de Ferramonti enregistre, au fil du temps, la présence d'autres groupes ethniques et politiques: chinois, grecs, slaves et antifascistes.

En particulier, le plus cohérent est le grec. En 1942, environ trois cents Grecs sont venus à Ferramonti, en provenance de Grèce et de Tripoli. Il s'agit de deux groupes distincts: le premier est composé de 147 hommes, femmes et enfants et arrive en Italie entre janvier et mars 1942, en provenance de Libye; le deuxième groupe est composé de 144 hommes et arrive à Ferramonti à plusieurs reprises, entre le mois de mai et le mois de décembre 1942, en provenance directe de Grèce. Ces derniers sont principalement des communistes ou des opposants subversifs au régime fasciste.<sup>76</sup>

La communauté grecque orthodoxe se voit attribuer une cabane où elle peut installer son église, à la lumière de l'article 6 du décret du 4 septembre 1940 qui stipule: "La libertà di religione e di culto degli internati è rispettata, con l'osservanza delle norme prescritte dal Ministero dell'Interno per il mantenimento dell'ordine".<sup>77</sup>

### - Les réfugiés du *Pentcho*

Dans ce contexte si varié et complexe, l'arrivée des épaves du *Pentcho* est engagée. Environ cinq cents personnes qui constituent le groupe le plus important et le plus important du camp calabrais. Le 12 février 1942,<sup>78</sup> en effet, 201 stagiaires sont arrivés à Ferramonti de l'île de Rhodes. Presque un mois plus tard, le 17 mars, 294 autres sont arrivés du même endroit, tandis que les 6 derniers, qui pour diverses raisons étaient encore restés sur l'île, sont arrivés en Calabre le 14 septembre.<sup>79</sup>

---

<sup>76</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 114; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 55-58; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 109, 112, 114; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 205.

<sup>77</sup> R.D.L. 4 settembre 1940, publié dans le *Gazzetta Ufficiale* dell'11 ottobre 1940 n. 230. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 111-113; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 112.

<sup>78</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 115ss.; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 99-102; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 112.

<sup>79</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati. ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2016, pp. 122-129. Dans cette discussion, il sera signalé comme la date d'arrivée le 17 mars 1942 et non le 27 mars car, au contraire, les autres sources rapportent: FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 139ss; PIZZUTIDATABASE e CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 99. Dans les registres consultés aux archives d'État de

Les internés de ces groupes s'appellent *Rodiesi*, mais comme dans le cas des *Benghazi*, leur origine est très différente: Rhodes ne représentait que la dernière étape de leur odyssée personnelle. Ce sont en fait des Juifs d'Europe centrale et orientale, principalement des Tchécoslovaques, qui deux ans plus tôt ont tenté de rejoindre la Palestine, quittant leur pays en raison de la menace nazie de plus en plus dangereuse.<sup>80</sup>

Nous sommes le 18 mai 1940 et le *Pentcho* part de Bratislava avec une charge humaine d'environ 500 personnes. Le voyage prévoit de descendre le Danube jusqu'à la mer Noire, puis, à travers le Bosphore et le détroit des Dardanelles, d'atteindre la Méditerranée pour enfin se diriger vers la Palestine. Mais les difficultés du voyage rendent le transport long et fatigant. Le *Pentcho* est un bateau fluvial peu adapté à la navigation en haute mer, les conditions du navire ne sont certainement pas les meilleures, et sont encore plus aggravées par le grand nombre de passagers.

Enfin, quelques-uns ne sont pas les problèmes que l'expédition a avec les différentes autorités maritimes nationales. Malgré cela, après 4 mois de navigation, le 21 septembre 1940, le *Pentcho* arrive en mer Noire et se dirige vers Istanbul. De là, la situation s'est encore aggravée: au lieu de continuer vers le sud, vers la Palestine, le *Pentcho* s'est tourné vers l'ouest, vers les îles du Dodécanèse, alors sous contrôle italien. Le bateau se retrouve ainsi impliqué dans la zone de guerre. A cela s'ajoute l'explosion des tuyaux de la chaudière, survenue le 9 octobre 1940. A peine, après s'être échoués sur un groupe de rochers, les

---

Cosenza, en effet, ils sont signalés comme dates d'arrivée des groupes de réfugiés du *Pentcho*, respectivement, le 12 février (comme cela ressort également des sources précédentes mentionnées) et le 17 mars 1942. On pense que ces les documents, en tant que source principale, sont plus fiables. Pour soutenir ce choix, il existe également d'autres tests. Tout d'abord dans le journal du père Calisto Lopinot, publié dans MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit. (p.111), apparaît comme la date d'arrivée du deuxième groupe le 17 mars 1942. Dans CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 110 e 130 nota 41, il est dit que le rabbin Riccardo Pacifici visite le camp de Ferramonti le 24 mars 1942 et à cette occasion il voit "[...] les 500 marins naufragés du *Pentcho*, tout juste arrivés de Rhodes". Ce qui est impossible si ceux-ci sont vraiment arrivés le 27 mars. Il est clair, cependant, qu'ils arrivent au camp depuis quelques jours. Toutes ces données nous font converger vers le 17 mars 1942. On pense que la date du 27 mars a été indiquée jusqu'à présent car dans les dossiers personnels conservés aux Archives centrales de l'État de Rome, dans la documentation officielle jointe à chaque stage, la communication apparaît qui du camp est envoyée au ministère de l'Intérieur avec la liste des quelque 500 survivants du *Pentcho* à la date du 27 mars 1942, qui représente la date du protocole de communication et non celle de l'arrivée des réfugiés. La communication est envoyée quelques jours après l'arrivée des réfugiés de Rhodes, lorsque le calcul exact est fait d'eux. Pour dissiper tout doute est la liste des survivants du *Pentcho* que le directeur du camp de Ferramonti, Paolo Salvatore, joint à une communication qu'il envoie au ministère de l'Intérieur, dans laquelle il précise, comme date d'arrivée, le 17 mars 1942. ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati.

<sup>80</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 8, fasc. D15, Ebrei stranieri a Rodi - naufragati; ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., pp. 47-75; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 204.

passagers du *Pentcho* parviennent à rejoindre la petite île égéenne de Kamilanissi. Après 8 jours de dur labeur, de froid et de difficultés, le 18 octobre, en fin d'après-midi, le navire à moteur militaire italien *Camogli* recueille les quelque 500 survivants du *Pentcho*, qui sont immédiatement emmenés à Rhodes, où ils resteront tout au long de 1941. Seulement au début de 1942, en fait, les réfugiés sont envoyés au Campo di Ferramonti.<sup>81</sup>

## 2.5 Juifs allemands: une question de citoyenneté

Les Juifs étrangers internés en Italie pendant la période de guerre proviennent, presque entièrement, des États d'Europe centrale et orientale, dont l'organisation politique et sociale est faussée par les résultats de la Première Guerre mondiale et par les changements qui précèdent le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

La même date de naissance des internés, qui remonte en général aux dernières décennies des années 1800 ou au début des années 1900,<sup>82</sup> suggère facilement combien de changements dans les pays et, souvent, également dans la citoyenneté peuvent avoir été. Ceci, et pas seulement cela, a fait la tâche d'identifier combien et ce qu'étaient réellement les "juifs allemands" internés à Ferramonti. Si, en fait, près de la moitié des plus de 3.000 internés à Ferramonti étaient inscrits comme Allemands dans les registres des camps,<sup>83</sup> en fait, seule une partie d'entre eux peut effectivement être considérée comme telle. Et pour compliquer encore le tableau, il y a aussi les cas d'apatrides ou de ceux qui utilisent de faux documents pour émigrer ou fuir la persécution. Afin de pouvoir définir un nombre aussi précis que possible et pour la nécessité de suivre une méthode unique, il a été décidé de fixer un critère général à suivre lors de l'activité de recherche. Sachant que, dans des cas comme ceux-ci, différentes options auraient encore été plausibles, nous avons choisi celle qui semblait la plus appropriée pour assurer l'uniformité de l'évaluation dans des situations très différentes. Mais avant d'illustrer le *modus operandi* avec lequel nous avons procédé

---

<sup>81</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 8, fasc. D15, Ebrei stranieri a Rodi - naufragati; CDEC, *Fondo Israel Kalk, V/Odissea del Pentcho*, busta 3, ff. 40, 41. ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., pp. 51-65; JEHOASHUA HALEVY, *Verso Casa. Quattro anni in viaggio verso Sion*, Guerra Edizioni, Perugia 2017, pp. 23 ss.; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 38 - 41; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 242; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia - Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 108.

<sup>82</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Il libro della memoria*, cit.; PIZZUTIDATABASE; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit.; KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 - 1945)*, cit..

<sup>83</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*.

dans la recherche et l'étude de la documentation, il faut d'abord clarifier ce que l'on entend par l'expression "juifs allemands".

#### - La citoyenneté

Les Juifs allemands étaient censés signifier quelque chose de différent et plus que l'entrée "juifs nés en Allemagne". Sans aucun doute, le critère du lieu de naissance aurait été le plus simple à adopter, mais à la lumière des bouleversements politiques de ces années, cela semblait une voie trop réductrice et non "officielle". Il a donc été décidé d'utiliser le concept de citoyenneté comme ligne directrice générale, comme indiqué dans la documentation officielle.

Plus précisément, un choix précis consistait à marquer une différence entre deux notions, celle de citoyenneté précisément et celle de nationalité, qui présentent des différences substantielles, souvent mal comprises, puisque ces deux termes sont utilisés comme synonymes ou presque dans les discours courants.

Dans les sources, cependant, la différence apparaît plusieurs fois. Fin novembre 1938, par exemple, la division de l'état civil de la municipalité de Milan écrivit au ministère de l'Intérieur, exposant certaines questions relatives à l'interprétation du décret-loi royal du 17 novembre 1938 susmentionné et, au premier point, il écrivit: "Occorre chiarire se debbansi interpretare letteralmente le parole "Stato di cittadinanza" come indica l'articolo 5, o se invece non si debba avere riguardo alla "Nazionalità". [...] Se si deve interpretarle letteralmente, allora il compito dell'Ufficiale dello Stato Civile sarebbe abbastanza facile e potrebbe essere sufficientemente espletato con la richiesta del certificato di cittadinanza per i cittadini italiani o di nulla osta per gli stranieri.

Ma poiché il legislatore mira a infrenare, e in certi casi a proibire, i matrimoni di cittadini italiani con persona di nazionalità straniera, sembra anche non fuori luogo il dubbio che l'art. 5 debba essere interpretato con un maggior rigore. [...] Infatti, e ad esempio, mentre è richiesta l'autorizzazione Ministeriale per il matrimonio da contrarsi da un italiano con una straniera, questa straniera divenuta italiana pel fatto del matrimonio, quando, rimasta vedova, passasse a nuove nozze, dovrebbe ancora ritenersi straniera (come è straniera per nazionalità) oppure italiana (come è indubbiamente italiana per cittadinanza)? Questo è uno degli esempi che potrei però citare in buon numero".<sup>84</sup>

---

<sup>84</sup> ARCHIVIO DI STATO DI MILANO (à partir de maintenant, ASMILANO), *Prefettura di Milano* (à partir de maintenant, *Pref.MI*), *Gabinetto, Documentazione sui cittadini di origine ebraica* (à partir de maintenant, *Dce*), *Provvidenze Generali*, busta 2. Si legge al comma 1 dell'art. 5 del Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII n. 1728:

La citoyenneté signifie la condition de la personne physique à laquelle tous les droits civils et politiques sont reconnus par l'État. La nationalité, en revanche, consiste en un sentiment de communauté à l'égard d'une langue, d'une certaine culture, de certaines traditions, d'une religion, etc. Le terme nationalité a donc une signification purement culturelle, alors qu'en se référant à la relation juridique entre l'État et le citoyen, et en vertu duquel les droits et devoirs sont reconnus au citoyen, il ne faut pas parler de nationalité, mais de citoyenneté.

Et c'est précisément à la citoyenneté que nous avons choisi de nous référer, également parce qu'elle est considérée comme plus facilement documentée. Bien que, en fait, aucun des deux termes ne soit tout à fait approprié pour décrire la condition des Juifs vivant en Europe centrale et orientale au cours des deux décennies entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, il est vrai que démontrer une appartenance totale à la communauté prédominante dans le pays de résidence est nettement plus complexe.

Entre autres choses, parmi les Juifs présents en Allemagne en 1933, un groupe distinct est composé de Juifs étrangers qui, au cours de l'année où Hitler a conquis le pouvoir, constituent un cinquième de la population juive totale: environ 80% d'entre eux ils viennent d'Europe de l'Est.<sup>85</sup> En particulier, de nombreux Juifs polonais se sont installés en Allemagne avant la Grande Guerre, à la suite d'un mouvement migratoire d'est en ouest dont la destination principale était les États-Unis, et d'autres encore y sont arrivés au début de l'après-guerre, quittant leurs villes et villages indigènes en raison de la violence et de la misère présentes en Pologne et en Ukraine. Il y a donc de nombreux Juifs étrangers nés en Allemagne qui fréquentent des écoles allemandes et parlent l'allemand.

Cependant, les Juifs d'Europe de l'Est (généralement appelés *Ostjuden*, Juifs d'Orient), contrairement aux Juifs allemands très assimilés, constituent un groupe à part: ils sont encore très proches de la tradition religieuse et la diffusion des idées entre eux est plus grande sioniste. Et si, d'une part, ils influencent la vie juive en Allemagne, d'autre part, ils sont désapprouvés par de nombreux Juifs allemands, pour leur mentalité, leur mode de vie et leur origine sociale. Parmi eux, le pourcentage d'artisans et d'ouvriers est plus élevé que dans le reste de la population juive, les familles sont généralement plus nombreuses et

---

“L'ufficiale dello stato civile, richiesto di pubblicazioni di matrimonio, è obbligato ad accertare, indipendentemente dalle dichiarazioni delle parti, la razza e lo stato di cittadinanza di entrambi i richiedenti”.

<sup>85</sup> TRUDE MAURER, *Ostjuden in Deutschland 1918-1933*, Hans Christian Verlag, Hamburg 1990, pp. 46 e seg.; YFAAT WEISS, *Deutsche und polnische Juden vor dem Holocaust. Jüdische Identität zwischen Staatsbürgerschaft und Ethnizität 1933-1940*, Oldenbourg, München 2000, pp. 28 e seg.

vivent dans les quartiers les plus pauvres.<sup>86</sup> Certes, les relations entre les deux groupes sont très conflictuelles.

En ce qui concerne la citoyenneté, cependant, ceux qui ont obtenu la nationalité allemande pendant la République de Weimar en sont privés par l'une des premières dispositions lancées par le gouvernement d'Hitler, tandis que ceux qui ont maintenu la nationalité polonaise l'ont révoquée par la Pologne elle-même, dans le printemps '38, comme on l'a déjà vu, ou du moins devenir apatride après l'occupation allemande des territoires polonais.<sup>87</sup>

Ayant donc établi le critère de citoyenneté comme facteur directeur de la recherche, il est devenu nécessaire de comprendre comment il était attribué aux habitants du *Reich*. Le panorama est apparu complexe à la fois en raison des bouleversements politiques qui ont suivi le conflit de la Première Guerre mondiale et des dispositions prises par le *Reich* à l'égard des différentes communautés présentes dans le pays.

En fait, la nationalité allemande a été attribuée selon les critères suivants:

- *Ius soli*;
- Mariage;
- Naissance;
- Annexion aux territoires du *Reich*.

a) Tout d'abord, le concept de citoyenneté était lié, bien que pas toujours, à ce que nous appellerions désormais le *ius soli*, c'est-à-dire le lieu de naissance. Partant de là, il a donc fallu définir quels territoires étaient allemands, comme les frontières de l'Allemagne à prendre en considération.

---

<sup>86</sup> KLAUS VOIGT, *Villa Emma. Ragazzi ebrei in fuga 1940-1945*, La Nuova Italia, Milano 2002, pp. 3-29.

<sup>87</sup> Comme on l'a vu, le 31 mars 1938, le Parlement polonais lui-même a adopté une loi qui nie le retour en Pologne des Juifs qui vivent à l'étranger depuis plus de cinq ans et révoque leur citoyenneté. En février 1939, la préfecture royale de Milan écrit au ministère de l'Intérieur: "Informo cotesto On.le Ministero che i cittadini polacchi ebrei in oggetto [il riferimento è a Fryderich Feuermann, ebreo polacco nato a Mannheim, in Germania, e alla madre Feuermann Ester, nata invece a Leopoli, oggi Ucraina] dei quali si trascrivono in calce le generalità, chiedono di permanere in Italia oltre il 12 marzo p. v. perché non è stato loro possibile ottenere la rinnovazione dei passaporti al Locale Consolato di Polonia, né l'autorizzazione di ammissione in altri paesi. Come è noto i Consolati Polacchi rifiutano effettivamente di rinnovare i passaporti a gran parte degli ebrei, sudditi di detto Stato, residenti all'estero". Dziennik Ustaw Nr. 22 Poz. 191, Ustawa z dnia 31 marca 1938 r. *O pozbawianiu obywatelstwa* (Legge del 31 marzo 1938 sulla privazione della cittadinanza). ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 113, fasc. Feuermann Federico.

Quelle “carte” de l'Allemagne faut-il garder à l'esprit? La réponse à cette question impliquait un choix fondamental, qui avait un impact sur toutes les recherches, contribuant à délimiter de facto le périmètre dans lequel il se déplaçait.

Les options semblaient immédiatement trois: considérer les frontières actuelles de l'Allemagne; évaluer la carte de l'Allemagne entre les deux guerres, en se référant en particulier à ses frontières au moment de l'arrivée au pouvoir d'Hitler; ou remonter encore plus loin et examiner les frontières de l'Empire allemand à la veille de la Première Guerre mondiale, étant donné que de nombreux internés sont nés entre les deux siècles ou en tout cas avant le début du conflit.

Chacune de ces options avait sa propre logique. Le premier, sans aucun doute, aurait également été le plus facile à utiliser. Cependant, il a été rejeté pour deux raisons. D'abord parce qu'elle aurait fait référence à une période postérieure à celle examinée, et par conséquent semblait anachronique par rapport au sujet de la recherche. Ensuite parce que c'était l'hypothèse la moins inclusive. Sur la base des frontières actuelles de l'Allemagne, par exemple, les histoires de ces nombreux Juifs des villes et des régions qui pendant très longtemps faisaient partie intégrante de l'Allemagne, qui étaient également dans le moment historique, n'auraient pas été prises en considération pris en considération et que ce n'est qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'ils ont vu leur position géopolitique changer. Pensez, par exemple, à deux villes comme Wroclaw et Szczecin, désormais polonaises mais allemandes depuis longtemps. Et 18 des 312 Juifs allemands qui sont passés par Ferramonti sont nés à Wroclaw. Comme on le verra dans les chapitres suivants, c'est la ville avec le pourcentage le plus élevé après Berlin.<sup>88</sup>

La troisième option semblait encore plus anachronique, à savoir évaluer les frontières de l'Empire allemand avant la Grande Guerre. Plus anachronique car elle aurait conduit à considérer la réalité, comme celle de l'Empire austro-hongrois ou de l'Empire allemand lui-même, n'existant plus ou en tout cas complètement transformée par rapport à celles de la période considérée, ignorant au contraire d'autres établies après le conflit et en la vie dans les années entre les deux guerres, comme la Tchécoslovaquie. Cela irait également à l'encontre de la documentation archivistique, étant donné qu'à plusieurs reprises, dans les registres du camp et pas seulement, l'indication de la nationalité tchécoslovaque apparaît.<sup>89</sup>

---

<sup>88</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr, A4 bis*; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946)*.

<sup>89</sup> *Ibidem*.

Par conséquent, la deuxième option a été choisie, précisément parce qu'elle était considérée comme synchronique en ce qui concerne la recherche, la plus inclusive et, par conséquent, la plus appropriée pour cadrer les histoires d'internement qu'il avait été décidé de raconter. Les frontières de l'Allemagne ont donc été examinées en janvier 1933, c'est-à-dire lorsque Hitler a conquis le pouvoir: un événement décisif pour le sort futur des Juifs allemands, et pas seulement. Ainsi, par exemple, les Juifs de l'est de la Prusse et de l'ouest de la Haute-Silésie étaient considérés comme nés en Allemagne.

C'est le cas de Heinz Cohn, marchand juif né à Wroclaw et qui, de toutes les sources consultées, apparaît comme citoyen allemand;<sup>90</sup> ou Kurt Winsberg, un représentant né à la place à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad, Russie) et toujours enregistré comme allemand dans la documentation d'archives.<sup>91</sup>

Il en va de même pour les familles. Par exemple, ils étaient considérés comme allemands - et dans la correspondance archivée ils apparaissent comme tels - Berthold Riesenfeld, sa femme Hélène Freund et le fils du couple, Hans Gunther, bien qu'ils soient nés dans trois villes différentes, respectivement Katscher (aujourd'hui Kietrz), Gleiwitz (aujourd'hui Gliwice) et Wroclaw, unis par le fait d'avoir fait partie des trois Allemagne, mais d'appartenir à la Pologne aujourd'hui.<sup>92</sup>

Le cas de la famille Bachmann était cependant plus simple, dont les membres - les deux conjoints et leur fils - sont nés en Allemagne et, dans les sources d'archives, ils sont tous considérés comme des "juifs allemands".<sup>93</sup> Cependant, même dans des cas apparemment moins compliqués, il a fallu procéder avec une extrême prudence et comparer

---

<sup>90</sup> Cohn Heinz, était Louis et était Bettina Midas, est né à Wroclaw le 8 janvier 1908. Marchand allemand, il est arrivé à Ferramonti le 14 juillet 1942. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Cohn Heinz. ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 77, fasc. Cohn Heinz; AROLENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Cohn Heinz.

<sup>91</sup> Kurt Winsberg, était Hermann, est né à Königsberg le 15 octobre 1893. Juif allemand, il est arrivé à Ferramonti le 5 août 1940, en provenance de Milan. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Winsberg Kurt; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 374, fasc. Winsberg Kurt.

<sup>92</sup> Berthold Riesenfeld, de Siegfried et Ernestine Fischel, est né à Katscher le 14 octobre 1893. Il est arrivé à Ferramonti, en provenance de Naples, le 16 septembre 1940, avec son épouse, Helene Freund, née à Gleiwitz le 25 avril 1898, et à son fils, Hans Gunther, né à Wroclaw le 21 avril 1923. Toute la famille est déportée à Auschwitz, en janvier 44, et ne survit pas à la Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Riesenfeld Berthold, Riesenfeld Helene nata Freund, Riesenfeld Hans Gunther; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 301, fasc. Riesenfeld Berthold; AROLENARCHIVES, *1.1.5 Konzentrationslager Buchenwald, 1.1.5.3 Individuelle Unterlagen Männer Buchenwald* (à partir de maintenant, *1.1.5.3 Individuelle Unterlagen Männer Buchenwald*), Riesenfeld Berthold; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Riesenfeld Berthold, Freund Anna Elena, Riesenfeld Hans.

<sup>93</sup> Albin Bachmann, était Israël, est né à Würzburg le 13 mai 1884. Marchand allemand, il est arrivé à Ferramonti le 16 décembre 1940 avec son fils Fritz (né à Nuremberg le 27 juin 1921), tous deux de Milan. Le 7 mars 1941, l'épouse d'Albin - et la mère de Fritz - Bona Guggenheim, née à Gailingen am Hochrhein (Allemagne) le 28 octobre 1893, a également été internée dans le camp calabrais. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Albin, Bachmann Bona nata Guggenheim, Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz. Vedi capitolo V, p. 188.

soigneusement les sources. Max Berger, par exemple, né à Munich, dans les registres de Ferramonti était enregistré comme citoyen allemand.<sup>94</sup> Si donc la recherche ne s'était arrêtée que dans les registres du camp, elle aurait sans aucun doute rentré chez les juifs allemands. Mais de la comparaison, cependant, avec la correspondance des Archives centrales de Rome et d'autres sources, il est apparu que Max Berger était en fait un citoyen autrichien de naissance. Avant d'émigrer à Milan, en effet, il a vécu à Vienne, où il a travaillé jusqu'à l'occupation allemande comme inspecteur sanitaire puis comme infirmier. Lui-même, dans une requête du 27 juillet 1942, soumise au ministère de l'Intérieur pour demander le transfert du domaine de Ferramonti à celui de Campagna (SA), fait référence à son cousin Rudolf Semel, autrichien né à Vienne, comme son seul parent en Italie.<sup>95</sup>

b) Après avoir défini les critères liés au *ius soli*, il est également nécessaire d'analyser les autres cas dans lesquels la citoyenneté allemande pourrait être accordée. L'un des plus courants était celui des mariages: un conjoint de nationalité étrangère et/ou de naissance qui avait épousé un citoyen allemand aurait acquis la nationalité du conjoint.

Pour cette raison, les époux Boss, Georg et Dorothea étaient tous deux considérés comme allemands, bien que le premier soit né en Pologne et le second à Lauenberg, une ville allemande entre les deux guerres, aujourd'hui polonaise. En fait, toutes les sources consultées ont été censurées comme des "juifs allemands",<sup>96</sup> et comme au moins l'une des deux est née en Allemagne, il est très probable que l'autre ait acquis la nationalité allemande par mariage.

c) La nationalité allemande a également été transmise de père en fils, même si ce dernier est né hors des frontières allemandes.

Mira et Edith Isaack, par exemple, bien que tous deux nés à Milan, respectivement le 3 juillet 1935 et le 7 février 1937, étaient considérés comme allemands parce que leurs parents sont

---

<sup>94</sup> Max Berger, était Jakob, est né à Munich le 27 novembre 1895. Il est arrivé à Ferramonti le 19 juillet 1940, de Gênes, et a été enregistré comme juif allemand. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Berger Max.

<sup>95</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 39, fasc. Berger Max; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 327, fasc. Semel Rudolf; AROLSenARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Berger Max.

<sup>96</sup> Boss Georg, de Luigi, est né à Kartuzy (Pologne) le 8 décembre 1879. Juif allemand, il est arrivé à Ferramonti le 15 septembre 1940, en provenance de Naples, avec son épouse Dorothea Kirsch, née à Lauenberg, Allemagne (aujourd'hui Łębork à la place, Pologne), le 20 mai 1890. Les deux sont transférés à Potenza le 20 octobre 1941. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Boss Georg e Boss Dorothea nata Kirsch; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 51, fasc. Boss Georg.

allemands, Albrecht et Toni Feuerlicht, tous deux nés en Allemagne. Et toute la famille a été censurée comme étant allemande dans tous les documents d'archives.<sup>97</sup>

Le même argument, à l'inverse, s'applique également à la famille Buchaster. En l'occurrence, en effet, son mari, Jakob (Leipzig, 13 octobre 1907), et son épouse, Paula Falek (Dresde, 26 juillet 1912), et leur fils Manfred (Leipzig, 30 septembre 1938) sont nés en Allemagne. Et pourtant, dans toutes les sources d'archives, ils sont considérés comme des Polonais.<sup>98</sup> En effet, les parents de Jakob, Chaim et Feige Hasenlauf, également présents à Ferramonti, sont tous deux juifs polonais, nés à Bochnia, une ville du sud de la Pologne.<sup>99</sup> L'épouse de Jakob, Paula, a peut-être acquis la nationalité polonaise par mariage. En fait, dans ce cas ainsi que dans d'autres cas similaires - on peut citer la famille Kramer<sup>100</sup> ainsi que d'autres - nous avons suivi les indications des sources et considéré toute la famille comme polonaise, malgré le fait que deux générations de la même étaient déjà nées en Allemagne.

Par conséquent, à l'exception des situations dans lesquelles une indication différente sur la citoyenneté est ressortie de la recherche, en général, tous les noms appartenant aux trois cas susmentionnés ont été considérés comme allemands.

d) La politique étrangère menée par le *Führer* et son expansion territoriale qui en a résulté ont ensuite conduit à l'extension de la citoyenneté allemande à certaines populations tombées sous l'égide du *Reich*. Le cas le plus courant et emblématique concerne l'Autriche: au lendemain d'*Anschluss*, les Autrichiens ont automatiquement acquis la

---

<sup>97</sup> Albrecht Isaack, de Teodor et était Giovanna Levison, est né à Gelsenkirchen le 11 décembre 1907. Marchand allemand, il a été interné à Ferramonti le 28 janvier 1943. Avant lui, ils avaient été internés dans le camp calabrais, puis transférés, sa femme Toni Feuerlicht (Jacob et Berta Lifschitz), née à Stuttgart le 2 avril 1913, et ses deux filles Mira et Edith. Tous trois ont été envoyés à Ferramonti le 10 mars 1941, puis transférés à Clusone, dans la province de Bergame, le 28 octobre de la même année. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Isaack Albrecht, Isaack Toni nata Feuerlicht, Isaack Mira, Isaack Edith; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 113, fasc. Feuerlicht Toni.

<sup>98</sup> Jakob Buchaster, de Chaim, est né à Leipzig le 13 octobre 1907. Juif de nationalité polonaise, il est arrivé à Ferramonti le 16 juillet 1940, en provenance de Milan. Le 2 mars 1941, il fut rejoint dans le camp calabrais par son épouse Paula Falek (de Jalek et était Aidel Lisser), née à Dresde le 26 juillet 1912, et par son fils Manfred, tous deux de Milan. Le 15 octobre 1941, toute la famille est transférée à Rovigo. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Buchaster Jakob, Buchaster Paula nata Falek, Buchaster Manfred; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 58, fasc. Buchaster Jakob.

<sup>99</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Buchaster Chaim Leib, Hasenlauf Feigla; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 58, fasc. Buchaster Chaim.

<sup>100</sup> Emil Isidor Kramer, de Léopold, est né à Leipzig le 12 mai 1912. Juif de nationalité polonaise, il a été interné à Ferramonti le 19 septembre 1940, en provenance de Naples. Avec lui, son épouse Pepie Katz et sa fille Iolika, toutes deux nées à Leipzig, ont été internées en Calabre, respectivement le 7 novembre 1917 et le 8 février 1939. A Cosenza, le 26 janvier 1941, cependant le deuxième fils du couple, Gianni Moses. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Kramer Emil Isidor, Kramer Pepie nata Katz, Kramer Iolika, Kramer Gianni Moses; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 197, fasc. Kramer Emilio.

nationalité allemande. Tous les cas rencontrés au cours de la recherche qui correspondaient à ce *ratio* ont été rayés de la liste finale car, bien qu'ils soient devenus allemands, ils étaient auparavant autrichiens.

Pour cette raison, par exemple, la famille de Siegfried Mundstein, composée de sa femme, Magdalena, et de leurs enfants Walter et Heinz Erich, n'était pas considérée comme allemande. Les quatre membres sont inscrits dans les registres du camp en tant qu'Allemands, mais en réalité ils sont tous nés à Vienne, et le fait qu'ils soient signalés comme Allemands n'est donc qu'une conséquence de l'annexion de mars 1938.<sup>101</sup>

Des cas similaires ont également été découverts pour plusieurs Juifs polonais qui ont acquis la nationalité allemande parce qu'ils sont passés par l'Autriche. C'est l'histoire de Felix Senzer et de son épouse Charlotte Stark, le premier né en Pologne, à Stanislawów, et le second à Lviv (ville polonaise entre les deux guerres). Les deux sont signalés comme Allemands de presque toutes les sources, mais un examen attentif, en particulier de la correspondance présente dans les archives centrales de l'État à Rome, a révélé que les deux conjoints étaient des résidents de Vienne.<sup>102</sup> De là, comme dans le cas des Autrichiens en général, on comprend aisément pourquoi, en septembre 1940, lors de leur internement à Ferramonti, ils étaient enregistrés comme Allemands.

Les noms qui figuraient dans les affaires qui viennent d'être présentées sur ce dernier point n'ont pas été inscrits sur la liste des Allemands, compte tenu également du fait que lorsque la documentation officielle ne fournissait pas de données suffisamment claires, elle était toujours utilisée comme paramètre complémentaire à la citoyenneté celui des *ius soli*.

#### - **Apatrides**

Dans le cadre de la recherche, une situation particulière était donc représentée par les nombreux apatrides rencontrés. Dans ce cas, plus encore que dans les autres, il était essentiel de reconstruire leur chemin précis à travers la correspondance archivistique, pour retracer la citoyenneté qu'ils possédaient.

---

<sup>101</sup> Siegfried Mundstein, était Jakob, est né à Vienne le 31 août 1900. Il a été interné à Ferramonti le 17 septembre 1940, avec sa femme Magdalena Baumhorn, née à Vienne le 7 janvier 1909, et ses deux enfants Walter et Heinz Erich, tous deux nés à Vienne, respectivement le 25 mars 1931 et le 6 juillet 1932. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Mundstein Siegfried, Mundstein Maddalena nata Baumhorn, Mundstein Walter, Mundstein Heinz Erich; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 254, fasc. Mundstein Sigfried, fasc. Mundstein Magdalena, fasc. Mundstein Walter, fasc. Mundstein Erich.

<sup>102</sup> Felix Senzer, qui était Wilhelm et Rachele Litmen, est né à Stanislawów, Pologne, le 12 septembre 1895. Le 16 septembre 1940, il a été interné à Ferramonti avec sa femme Charlotte Stark, née à Lviv, aujourd'hui Ukraine, le 7 mai 1897. Tous deux de Naples, ils sont enregistrés comme juifs allemands. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Senzer Felix, Senzer Charlotte nata Stark; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 327, fasc. Senzer Felix e fasc. Senzer Charlotte; AROlsenARCHIVES, 1.1.14.6 *Italianische Kartei über Internierte*, Senzer Felix.

Par exemple, les époux Kern, Erwin et Hildegard et leur fille Hanneclare sont nés en Allemagne. Erwin et Hanneclare sont nés à Rodalben, une petite ville du sud-ouest de l'Allemagne, respectivement le 29 avril 1908 et le 6 novembre 1931. Hildegard Markus, quant à elle, est originaire de la ville de Siegburg, à environ 10 kilomètres de Bonn. Le père a été interné à Ferramonti le 1er février 1941, en provenance de Milan, et le 22 avril sa femme et sa fille l'ont rejoint dans le camp calabrais. Toute la famille, transférée à L'Aquila le 11 novembre de la même année, est inscrite dans les registres du camp comme apatride.<sup>103</sup> D'autres sources, cependant, nous ont appris qu'il s'agissait de citoyens allemands, arrivés en Italie avec un passeport allemand, qui, cependant, n'a pas été renouvelé jusqu'à leur expiration, donc lorsqu'ils sont arrivés à Ferramonti, ils étaient apatrides.<sup>104</sup>

Une autre situation est celle du Degen, sur lequel la correspondance des Archives centrales de l'État a une fois de plus dissipé tout doute. Dans ce cas également, dans les registres de Ferramonti, les quatre membres de la famille (son mari Samuel, sa femme Rachele Schwarz et leurs enfants Manfred et Heinrich) sont signalés comme des "juifs apatrides". Cependant, alors que Samuel Degen et ses enfants sont nés en Allemagne (le premier à Karlsruhe et le second à Essen), la mère est plutôt née en Pologne, à Mościska.<sup>105</sup> Bien que les hypothèses soient légèrement différentes de celles des Kern, pour le Degen, il était possible de parvenir à la même conclusion car dans la documentation des archives centrales, non seulement Rachele Schwarz apparaît comme "un Allemand apatride à l'origine", mais elle-même, dans un exemple présenté à Le ministère de l'Intérieur se définit comme "un ancien citoyen juif allemande".<sup>106</sup>

Un cas différent, cependant, s'est avéré être celui de Rudolf Lustig, né à Augsburg, en Allemagne, et enregistré comme apatride dans les registres du camp. Il n'était pas considéré comme allemand, car à partir d'autres documents d'archives, sa nationalité autrichienne est apparue de naissance et sa nationalité tchécoslovaque par mariage. En fait, en 1935, Rudolf a quitté l'Allemagne pour échapper à la persécution raciale et s'est installé en Tchécoslovaquie. Deux ans plus tard, il épousa Rosa Eisler et acquit la nationalité

---

<sup>103</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Kern Erwin, Kern Hildegard nata Markus, Kern Hanneclare.

<sup>104</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 186, fasc. Kern Erwin.

<sup>105</sup> Samuel Degen, de Baruch, né à Karlsruhe le 19 février 1904, a été interné à Ferramonti le 20 septembre 1940. Avec lui, à la même date, son épouse, Rachele Schwarz, née à Mościska (Pologne) le 29 décembre, a été internée. de 1901, et ses deux fils, Manfred et Heinrich, tous deux nés à Essen, respectivement le 19 juillet 1931 et le 8 avril 1937. Le 20 octobre 1941, toute la famille est transférée à L'Aquila. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Degen Samuel, Degen Rachele nata Schwarz, Degen Manfred, Degen Heinrich.

<sup>106</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 89, fasc. Degen Samuel.

tchécoslovaque par mariage, renonçant ainsi à l'autrichien de ses parents. Avec sa femme, il quitte la Tchécoslovaquie en 1940, à bord du *Pentcho*, en direction de la Palestine.<sup>107</sup> Son histoire n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la complexité et de l'évolution constante de la situation de l'époque.

Une autre histoire est toujours celle de la famille Binfeld. Sigmund Binfeld et son épouse, Frieda Frieder, et sa fille Clara apparaissent dans les registres comme apatrides. Dans ce cas, le père et la fille sont nés en Allemagne, tandis que la mère est née en Pologne. Le fait que la fille soit née à Francfort laisse entendre que la famille réside en Allemagne. Cependant, en ce qui concerne la citoyenneté, les autres sources consultées ont sans aucun doute indiqué leur nationalité polonaise d'origine.<sup>108</sup> Situation pratiquement analogue à celle des familles des deux frères Landmann, Simon et Moses, à la seule différence que dans ce cas ce sont les deux maris nés en Pologne, tandis que leurs épouses respectives, Katharina Sattler et Barbara Eckel, et leurs enfants respectifs, Rita et Walter, tous nés à Monaco. En particulier, nous lisons dans un document du *Intergovernmental Committee on Refugees* relatif au soutien financier à l'émigration en Australie et faisant référence à la famille Moses: "The Landmann Family lost their original Polish nationality because their Polish passports expired at a time where they could not renew same".<sup>109</sup>

---

<sup>107</sup> Rudolf Lustig, de Vojtech et Mizzi Lustig, est né à Augusta le 4 juillet 1911. Travailleur, il est arrivé à Ferramonti le 17 mars 1942 avec sa femme Rosa Eisler et a été enregistré comme apatride. Son épouse Rosa Eisler, était Arnold et Paula Winterstein, née à Bratislava le 5 mai 1904, est plutôt enregistrée comme femme au foyer tchécoslovaque. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Lustig Rudolf, Eisler Rosaha. ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 224, fasc. Lustig Rudolf; AROLENARCHIVES, 3.2.1.4 CM/1 *Akten aus der Schweiz*, Lustig Rudolf.

<sup>108</sup> Sigmund Binfeld, était Wolf et était Chaja Klapholz, né à Leipzig le 22 janvier 1893. Il est marié à Frieda Frieder, née à Przeworsk (Pologne) le 3 août 1893, et a une fille, Clara, née à Francfort le 6 mars. 1927. Sigmund est interné à Ferramonti le 16 avril 1941 et huit jours plus tard, il est rejoint par sa femme et sa fille. Le 8 octobre de la même année, toute la famille a été transférée dans le nord de l'Italie. Arrêtés à Monselice, dans la province de Padoue, le 31 juillet 1944, les Binfeld sont transférés à Auschwitz, sur un convoi parti de Trieste. Aucun d'eux n'a survécu à la Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Binfeld Sigismondo, Binfeld Frieda nata Frieder, Binfeld Clara; AROLENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italianische Kartei über Internierte*, Binfeld Sigismond; CDEC, *I nomi della Shoah italiana. Memoriale delle vittime della persecuzione antiebraica 1943-1945* (à partir de maintenant, *I nomi della Shoah italiana*), Binfeld Sigismondo, Frieder Frieda, Binfeld Clara.

<sup>109</sup> Simon Landmann de Jakob est né à Lezajsk, en Pologne, le 21 mars 1891. Il est marié à Katharina Sattler, née à Munich le 19 novembre 1899, et a une fille, Rita, qui est également née à Munich le 7 septembre 1925. Toute la famille est internée à Ferramonti le 20 septembre 1940, en provenance de Naples. Le même chemin a également été suivi par la famille de Moses Landmann, le frère de Simon, également né à Lezajsk, le 24 août 1892. Avec son épouse Barbara Eckel, née à Munich le 6 juin 1892, et son fils Walter Heinz, né à Monaco le 23 janvier 1927, Moïse est interné à Ferramonti le même jour que son frère. Les routes des deux familles sont divisées en septembre 1941, lorsque les premières sont transférées à Arcidosso, dans la province de Grosseto, tandis que la famille Moses à Arsiero, dans la province de Vicence. Et si ce dernier parvient à s'échapper en Suisse, la famille de Simon est cependant déportée à Auschwitz sur le convoi du 2 août 1944, qui quitte Vérone. Heureusement, au moins sa femme et sa fille survivent à la Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Landmann Simon, Landmann Katharina nata Sattler, Landmann Rita, Landmann Moses, Landmann Barbara nata Eckel, Landmann Walter Heinz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 206, fasc. Landmann Simon, fasc. Landmann Katharina,

Dans le cas de la famille Diamantstein, cependant, les deux parents sont nés en Pologne. Markus Diamantstein et Esther Wahl, en effet, sont tous deux nés dans le sud-est du pays, respectivement à Staszów et Tarnobrzeg. Ainsi, bien que leurs quatre enfants (Abraham, Fanny, Moses et Josef) soient tous nés à Heidelberg, en Allemagne, entre mars 1920 et décembre 1924, il n'est pas surprenant que toute la famille apparaisse dans les sources comme une famille de "apatrides polonaise", c'est-à-dire des citoyens polonais qui ont conservé leur nationalité d'origine sans jamais acquérir la nationalité allemande malgré leur résidence en Allemagne, et qui se sont retrouvés sans nationalité lors de sa révocation.<sup>110</sup> Fanny elle-même, en effet, précise ses origines dans une requête qui, le 27 février 1941, adressa au ministère de l'Intérieur, à Rome, pour demander son internement, celui de sa mère et des deux frères Maurizio et Leone, en Campo di Ferramonti, où le père et le frère aîné Abraham sont déjà internés.<sup>111</sup>

Cependant, chaque fois qu'aucune indication de la nationalité antérieure des apatrides ne ressort de la documentation des archives, le critère du *ius soli* est appliqué aux individus ainsi qu'aux ménages. Cela s'est produit dans le cas de Samias Löw, né à Berlin, et de son épouse Emma Sobotky, née à la place dans l'actuelle Ostrzeszów, en Pologne, tous deux enregistrés comme apatrides. Dans ce cas, donc, seul le premier était considéré comme allemand.<sup>112</sup>

### - **Modus operandi**

Ayant donc fixé les paramètres ci-dessus, en ce qui concerne la nationalité des noms recherchés, il a cependant été nécessaire de sélectionner individuellement tous les plus de 3.000 noms de ceux qui ont été internés à Ferramonti, à partir de l'analyse et de l'étude des

---

fasc. Landmann Rita, fasc. Landmann Moses, fasc. Landmann Barbara, fasc. Landmann Walter Heinz; AROlsenARCHIVES, 3.2.1.4 CM/1 Akten aus der Schweiz, Landmann Moses; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Landmann Simon, Sattler Caterina, Landmann Rita.

<sup>110</sup> Markus Diamantstein, était Abraham, est né à Staszów, Pologne, le 8 mars 1895. Il est arrivé à Ferramonti le 28 août 1940, de Milan, et a été enregistré comme juif apatride. Le fils aîné, Abraham, né à Heidelberg (Allemagne) le 20 mars 1920, rejoint son père à Ferramonti le 4 septembre 1940 et est enregistré comme juif polonais. De même, la femme de Markus, Esther Wahl (née à Tarnobrzeg, Pologne, le 27 février 1892) et ses fils Fanny, Moses et Josef, tous nés à Heidelberg, respectivement le 30 avril 1921, le 15 août sont enregistrés. 1922 et 1er décembre 1924. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Diamantstein Marco, Diamantstein Esther nata Wahl, Diamantstein Abramo Adolfo, Diamantstein Fanni, Diamantstein Moses, Diamantstein Josef Leo; ASCosenza, *FP, Rnom.*, Diamantstein Abramo, Diamantstein Fanny; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 94, fasc. Diamantstein Markus.

<sup>111</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 94, fasc. Diamantstein Fanny.

<sup>112</sup> Samias Löw, était Hermann et Emma Moritz, est né à Berlin le 30 mars 1880. Marchand, il a été interné à Ferramonti le 12 février 1942, avec le premier groupe de naufragés du Pentcho. Le même groupe comprend également sa femme, Emma Sobotky (était Benno et Minna Wabick), née à Ostrzeszów, Pologne, le 31 mai 1880. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Loew Samias, Sobotky Emma; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 222, fasc. Löw Samias.

registres du camp. Au cours de cette première phase, une attention particulière a été accordée à tous ceux qui sont nés en Allemagne (considérés sur la base des frontières susmentionnées) et/ou qui ont été enregistrés comme citoyens allemands. Comme nous l'avons vu, cette première analyse n'était pas suffisante pour une définition correcte de la citoyenneté, c'est pourquoi les données issues des registres de Ferramonti ont été étudiées et comparées à celles d'une toute autre série de sources, pour les confirmer ou éventuellement les modifier, cependant, en essayant de minimiser les marges d'erreur.

Ainsi, même si au début de la recherche un critère précis a été établi pour suivre afin de procéder de la manière la plus uniforme et cohérente possible, la grande divergence et la complexité des cas examinés ont néanmoins nécessité d'analyser en détail les histoires individuelles et documentation relative aux archives disponible, dans le but ultime d'obtenir un résultat aussi correct et fiable que possible.

Comme dernier exemple, le cas d'Abraham Hesses et de son épouse Fanny Abständer est cité. Tous deux sont nés en Pologne, mais dans la documentation du camp de Ferramonti, il y a une indication différente sur la citoyenneté. Le premier est en fait polonais, tandis que le second est allemand. Pour corriger les doutes, même dans cette circonstance, la correspondance des archives centrales a révélé que Fanny était divorcée (Heller était le nom de famille du mari précédent, allemand), qui résidait en Allemagne et est arrivé en Italie avec Passeport "germanique".<sup>113</sup> Dans l'état actuel des recherches, sa femme est donc considérée comme un citoyen allemand.

En conclusion, à la lumière de ce qui précède et illustré d'exemples, tous les noms qui, à partir de la documentation archivée consultée, étaient de nationalité allemande pour le *ius soli*, le mariage et la naissance figuraient sur la liste des Allemands. Il comprenait également tous ceux qui, enregistrés comme apatrides, étaient auparavant de nationalité allemande. Enfin, ceux qui, bien qu'ayant été enregistrés avec la nationalité allemande, l'avaient obtenu suite à l'annexion de leur pays d'origine aux territoires du *Reich* ont été expulsés.

---

<sup>113</sup> Abramo Hesses, fu Aronne, nasce a Malogoszcz, in Polonia, il 16 marzo del 1905. Viene internato a Ferramonti l'11 settembre del 1940, proveniente da Milano. Il 21 aprile del 1941 viene raggiunto nel campo calabrese anche dalla moglie Fanny Abstander, fu Elia e fu Regina Salomarawicz, nata a Skotschau (l'attuale Skoczów, in Polonia) il 23 giugno del 1898. ASCosenza, FP, Rprot., Hesses Abramo, Hesses Fanny nata Abstander; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 13, fasc. Abständer Fanny.

## 2.6 Trois histoires de Juifs allemands: Ernst Bernhard

Sur les 312 Juifs allemands internés dans le camp de concentration de Ferramonti, entre juin 1940 et septembre 1943, 49 sont nés à Berlin. Et un berlinois, le Ernst Bernhard susmentionné, était sans aucun doute l'une des figures les plus importantes non seulement parmi les Allemands, mais parmi tous ceux qui, au fil des ans, sont passés par le camp calabrais.

Bernhard, "un homme grand et en retrait avec un air distinct et un regard attentif et bienveillant",<sup>114</sup> est né à Berlin le 18 septembre 1896, du docteur en médecine et chirurgie Léopold Joseph,<sup>115</sup> et de Charlotte Reiner, née à Vienne. Ernst est le premier de trois enfants: Edith (1898) et Wolfgang (1903) naissent après lui. Cependant, les trois noms montrent un fort degré d'intégration avec la société et le contexte allemands. Et Ernst lui-même à dix-huit ans, immédiatement après l'examen du lycée passé à Berlin, s'est enrôlé comme volontaire dans l'armée allemande, montrant un patriotisme qui est une constante de l'environnement juif de l'époque, en Allemagne et au-delà. Il participe donc à la Grande Guerre jusqu'à la fin, la dernière année en tant que maréchal, et est décoré d'une croix de fer à valeur militaire.<sup>116</sup>

Après la guerre, il reprend ses études à Berlin et à Heidelberg, se consacrant particulièrement à la médecine, et en 1921 il passe l'examen d'État. Au cours des sept années suivantes, il a travaillé dans plusieurs grandes cliniques de Berlin, traitant de médecine interne et de pédiatrie, et se spécialisant dans ces deux disciplines. Et tout comme spécialiste en médecine interne et pédiatrie, il a ensuite exercé la profession en privé. Profession qu'il a cependant quittée au début des années 30, pour s'occuper désormais de la psychologie et de la pédagogie, qui l'ont toujours beaucoup intéressé et qu'il a déjà préparé au cours des années précédentes, s'entraînant à Berlin avec deux freudiens comme Otto Fenichel et Sándor Radó.<sup>117</sup>

Ce sont les années où Bernhard a également commencé sa formation chirolgique, grâce à la connaissance et à la présence de Julius Spier, l'étudiant analyste berlinois de Jung. Et c'est précisément le système d'interprétation psychologique de Carl Gustav Jung qui fascine

---

<sup>114</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, Luciana Marinangeli (par), Aragno, Torino 2011, p. XVI.

<sup>115</sup> Léopold Joseph Bernhard est né le 29 janvier 1866 à Sopron, Hongrie. BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bernhard Leopold.

<sup>116</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Divisione polizia politica* (d'ora in poi, *Dpp*), Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>117</sup> *Ibidem*.

bientôt le plus Ernst. La première rencontre entre Bernhard et Jung, qui marque le début d'une relation complexe, marquée par des approches et des silences singuliers, remonte à janvier 1934, comme en témoigne une lettre de Bernhard lui-même, datée du 15 octobre 1934, dans laquelle elle se fait précisément référence à leur première réunion.<sup>118</sup> “Appartengo alla scuola del prof. C. G. Jung di Zurigo, di cui sono allievo personale”, Bernhard lui-même soutiendra dans une note de février 1941. “Il prof. C. G. Jung è il presidente del gruppo tedesco della Società internazionale medica per psicoterapia, società che è sanzionata e riconosciuta come l'unica società del genere nella Germania di oggi”.<sup>119</sup> Cependant, les changements dans la vie de Bernhard ne s'arrêtent pas seulement dans la sphère professionnelle, et toujours au début des années 1930, Ernst divorce son épouse non juive Hella, également pour protéger ses deux enfants, Michael et Silke, de la persécution anti-juive. sa mère à Berlin lorsque Bernhard lui-même a décidé de quitter l'Allemagne à la suite des lois de Nuremberg.<sup>120</sup>

Avec lui, l'Allemagne quitte sa nouvelle partenaire, Dora Friedländer, avec laquelle Ernst partage son parcours de recherche. Les deux choisissent initialement l'Angleterre, mais l'Office britannique de l'immigration leur refuse les visas d'entrée. Et Gerhard Adler, analyste jungien et ami de Bernhard, qui faisait partie du comité spécialement créé par le ministère britannique de l'Intérieur et qui a travaillé pour faire accepter la demande, dira plus tard à Aldo Carotenuto<sup>121</sup> pourquoi il a été rejeté: “Bernhard himself had written in his application that he was interested in and worked with astrology”.<sup>122</sup> L'astrologie qui ne figurait pas sur la liste des professions officiellement reconnues par le gouvernement britannique.

La tentative d'entrer en Angleterre échoua, en décembre 1936, Ernst et Dora optèrent pour l'Italie, “con raccomandazione della Congress-Zentrale tedesca (Berlino) e del servizio accademico tedesco per gli scambi scientifici coll'estero, allo scopo di allargare i miei studi ed indagini sulla psicologia e pedagogia presso la Reale Università di Roma”,<sup>123</sup> comme le dit Bernhard lui-même. En réalité, comme on l'a vu, c'était un choix forcé.

---

<sup>118</sup> GIOVANNI SORGE (par), *Lettere tra Ernst Bernhard e Carl Gustav Jung: 1934-1959*, La biblioteca di Vivarium, Milano 2001, p. 12.

<sup>119</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>120</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XVI-XVII.

<sup>121</sup> Aldo Carotenuto (Naples, 25 janvier 1933 - Rome, 14 février 2005), psychanalyste italien, écrivain et universitaire, a été l'un des principaux représentants du jungisme international.

<sup>122</sup> ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, Astrolabio Ubaldini, Roma 1977, p. 45; ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. XVII.

<sup>123</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

Le médecin allemand de 40 ans et Dora s'installent à Rome, dans un appartement de la via Gregoriana 12, à quelques pas de Trinità dei Monti, et dans la capitale Bernhard se lie d'amitié avec les grands noms de la psychanalyse italienne, à commencer par Edoardo Weiss et Cesare Musatti. Ce dernier révélera le soutien humain et professionnel que Weiss a reçu de Bernhard lors d'une grave crise de désespoir, due à la promulgation des lois raciales en Italie.<sup>124</sup> Une législation raciale qui a également des conséquences immédiates pour les affaires d'Ernst Bernhard. A Rome, en effet, Bernhard continue de pratiquer librement la psychothérapie jungienne jusqu'en 1938. Cependant, avec l'introduction des lois raciales, de nombreuses limites lui sont également imposées d'un point de vue professionnel. "Secondo la legge del settembre 1938/XVI ho cominciato subito le pratiche per andare all'estero ed ho scelto l'Inghilterra che era l'unico paese che mi dava questa possibilità", explique Bernhard lui-même. "Ma non sono riuscito a causa delle complicazioni politiche ed infine della guerra attuale".<sup>125</sup>

Et juste après l'entrée en guerre de l'Italie, Ernst Bernhard a été arrêté dans son appartement à Rome, et conduit d'abord à la prison de *Regina Coeli*<sup>126</sup> puis, avec d'autres juifs étrangers, au camp de concentration de Ferramonti di Tarsia, où il arrive le 25 juin 1940.<sup>127</sup> Comme on l'a déjà vu, c'est le premier groupe d'internés qui arrive en Calabre, dans un camp qui est pratiquement encore en construction.

Bernhard écrit beaucoup, même en privé, malgré sa préférence pour la forme dialogique. En plus des commentaires sur les thérapies des patients, il écrit des lettres à des amis, prend des notes avec ses réflexions et les journaux intimes de ses rêves. Et pour Ferramonti, il garde cette habitude, écrivant à sa bien-aimée Dora et enregistrant dans ses lettres ce qui se passe. Il écrivit ainsi à Dora le lendemain de son arrivée au camp: "Oggi ti posso scrivere djà

---

<sup>124</sup> ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, cit., p. 68.

<sup>125</sup> ACSRoma, *MI, Dgpps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>126</sup> Comme l'a rapporté Carlo S. Capogreco et également souligné par Klaus Voigt, tous les témoignages s'accordent à dire que l'emprisonnement dans les prisons locales a été la période la plus difficile de tout internement. Les cellules surpeuplées, le manque de toilettes les plus élémentaires, la présence de parasites et souvent la coexistence avec des criminels étaient une triste coutume. À cela s'ajoutait l'incertitude quant aux véritables intentions des autorités italiennes. Incertitude alimentée par les autorités elles-mêmes, qui ont maintenu la menace d'expulsion en Allemagne constante. Dans la plupart des cas, donc, les prisonniers ne se sont rendu compte que pendant le transport qu'ils n'avaient pas été amenés à la frontière allemande, mais au sud. CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 38-40; KLAUS VOIGT, *Maximilian Segall, un profugo ebreo in Italia*, in *La Rassegna Mensile di Israel*, vol. 54, n. 1/2, 1988, pp. 289-290.

<sup>127</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bernhard Ernst; ACSRoma, *MI, Dgpps, Divisione polizia politica* (à partir de maintenant, *Dpp*), Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto; ACSROMA, *MI, Dgpps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946)*, busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

un po' più distintamente, dato che il mio soggiorno qui conta già una giornata intera. Solamente difficile per me di scrivere in italiano,<sup>128</sup> perché prende mi la possibilità di esprimermi immediatamente. Per conservare almeno tanto possibile la tinta personale del mio stile rinuncia di scrivere un stile italiano e tento di tradurre semplicemente quello che avrei scritto in tedesco, in lingua italiana. Scusa mille volte se offendo con ciò il tuo sentimento di stile, anch'io lo trovo – si può dire – barbarico; ma malgrado ciò preferisco questa maniera che ti farà la mia persona più vicina. Dora, cara mia!

Sto seduto sul una banca nell'orto di cui la "Direzione" ha preso oggi un collega di me per avere un lavoro e per aiutare la costruzione di questo campo. Un bel paesaggio. Una cavatara, si può dire una valle piana, circondata ad ogni lato da colline. Campi di frumento, poco fa bonificati. Terra, cielo, frumento e vento!

[...] Dormiamo tutti in una baracca che è ancora in costruzione. Ma si vede di ora in ora progressi. Abbiamo una cantina, nella quale possiamo avere tutto quello che abbiamo bisogno per mangiare in stile di campo (pane, marmelata, salame, formaggio, uova, scatole, etc), per me già troppo – come tu sai.

Mangio insieme con tre colleghi, compriamo insieme etc., una vita che ben conosco dal sport e dal guerra. In fondo sono naturalmente solo, ma del tutto o appunto per ciò contento [tre righe cancellate dalla censura]. Accettare la situazione, accomodarsi etc. Non facile: Le differenze che sono date in un gregge [censura] intensamente, la differenza di cultura. [censura] Io ripeto sperienze che ho avuto 20 anni fa – per superarle una volta per sempre. Ho con loro nessun legame speciale; sono persone che soffrono e io aiuto a loro come possibile.<sup>129</sup> Ma appunto quello che si potrebbe chiamare una specificità ebraica è per me assolutamente strano e lontano. Il valore umano di sincerità, obiettività e seriosità, di tatto del cuore e cultura del atteggiamento esterno si è condensato in una tale misura che riempie tutte le mie norme di valore (o questo italiano che scrivo! Scusa!). Col nostro commissario del campo – per esempio – mi sento molto di più familiare di persino con i miei colleghi!

[...] Ed ora da te, cara, cara cugina! Ho pensato molto, molto su di te! Abbi fiducia anche tu nella nostra sorte! Io ti lascerò mai! Dato che ho rinunciato di sposarmi, ho trovato la mia sorte nel vivere con te e so che sarà la tua e la mia benedizione! Non dubitare se anche per

---

<sup>128</sup> Bernhard doit écrire en italien à cause de la censure.

<sup>129</sup> A Ferramonti Bernhard soutient ses compagnons en continuant d'exercer sa profession de psychothérapeute.

un tempo più o meno lungo saremo divisi; dobbiamo intanto crescere e maturare silenziosamente fino che sia completato il tempo!

Io conosco il tuo oroskopo, so che ci sono tante difficoltà; ma il tuo oroskopo fa vedere anche chiaramente che tu avrai la forza di superare tutto e che tu vieni fuori di questo tempo di prova gravissima come un cristallo dopo il processo chimico! – Tu mi conosci, Doretta; forse sei l'unica persona che mi conosce profondamente! Combatti contro i pensieri che vogliono disturbare la fiducia nella Provvidenza. Iddio ci conduce e ci da sempre quello che abbiamo bisogno. Appunto questo che è accaduto abbiamo bisogno; tu lo sai, e sapendo questo, tutto per noi è fecondo e ci conduce più vicino di essere perfetto.

Finisco adesso! Siamo chiesti di scrivere solamente a te. Tu dici saluti a miei amici e mi scrivi anche, se loro ti dicono qualche cosa per me! Scrivi, ti prego, anche a Berlino, calmando, senza particolarità. Non è necessario!"<sup>130</sup>

Il s'agit de la deuxième - la première qu'il ait écrite le jour de son arrivée - d'une longue série de lettres qu'Ernst Bernhard écrit du camp de Ferramonti à son partenaire qui est resté à Rome et a appelé son cousin pour des raisons de prudence.<sup>131</sup> Une lettre qui laisse déjà des indices sur certains aspects importants de cette histoire: le contexte initial du camp de Ferramonti, à ses débuts; ses relations avec d'autres internés; Les intérêts de Bernhard; l'amour et le lien fort avec son partenaire, avec les tentatives continues de la rassurer et en même temps la demande d'aide, afin qu'elle puisse jouer un rôle d'intermédiaire avec les membres de la famille et surtout avec les amis, qui s'avéreront alors décisifs pour le sort de la Psychanalyste allemand.

Dans la désolation de Ferramonti, Bernhard s'appuie fortement sur son idée de la Divine Providence, "la Présence mystérieuse toujours bénéfique, l'Énergie qui imprègne tout

---

<sup>130</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. 5-7.

<sup>131</sup> De la détention de Ferramonti, il reste 140 lettres d'Ernst et 289 de Dora. La correspondance de Bernhard est importante car, en général, les lettres des internés sont rares. En ce qui concerne leur valeur documentaire, il faut toujours garder à l'esprit qu'il s'agit d'une source fragile et douteuse, car les internés craignent la censure. Aujourd'hui, on sait que la censure, après tout, n'était pas aussi sévère qu'à l'époque où elle était censée l'être. Mais la perception d'un stage, à cette époque et dans ce contexte historique, était certainement différente. Pensez à Bernhard lui-même. Il venait de Berlin et savait très bien ce qu'étaient les camps de concentration allemands. Aujourd'hui, le terme internement est également utilisé pour distinguer les camps de concentration et d'extermination. Mais sachant qu'il avait été transféré dans un camp de concentration, Bernhard ne pouvait manquer de penser aux camps nazis. Et ses lettres, écrites après son arrivée à Ferramonti, expriment sans aucun doute une peur extrême de la censure. Ces lettres sont importantes pour ce qu'elles nous disent de sa relation avec Dora, mais aussi pour ses pensées qui anticipent quelques réflexions ultérieures. Cependant, un historien doit toujours garder à l'esprit qu'il s'agit de documents critiquables et douteux.

comme le Tao, qui connaît notre bien mieux que nous”.<sup>132</sup> Une idée issue de la Bible et de ses études orientales, mais surtout du jésuite Jean-Pierre de Caussade du XVIII<sup>e</sup> siècle et de ses travaux sur *l'Abbandono alla Provvidenza Divina o Sacramento del Momento Presente*.

A l'intérieur du camp, alors, en plus d'apporter une aide psychologique à ses compagnons d'internement en difficulté, Bernhard se consacre également à l'étude et à la lecture des livres que Dora a mis dans sa valise lors de son arrestation. Et un espace particulier est dédié à *l'Ching*,<sup>133</sup> le “livre chinois” comme Ernst et Dora l'appellent, qui les accompagne tout au long de leur vie et qu'ils consultent tous les deux en permanence, avec une grande foi dans la sagesse de sa réponse. Et toujours chez Ferramonti Bernhard continue également sa formation dans le domaine astrologique: dans la correspondance entre Ernst et Dora le censeur supprime souvent des symboles et des mots qui lui sont incompréhensibles, mais qui ne sont que des références astrologiques.<sup>134</sup> En Bernhard, en revanche, des éléments parfois opposés agissent et se mélangent: du judaïsme, plutôt de style hassidique, à l'héritage germanique, à la relation avec la “mère méditerranéenne” et l'ouverture au monde des images.

Bernhard est également immédiatement actif pour obtenir la révocation de la disposition d'internement. “Sono cristiano senza partecipare ad una chiesa. La mia appartenenza alla comunità religiosa ebraica ho sciolto nell'anno 1926 per atto ufficiale (documento di notario)”,<sup>135</sup> dira-t-il aux autorités italiennes dans une tentative de libération. Cette tentative s'accompagne de quelques assurances sur sa situation économique (“Dispongo di mezzi necessari per fare una vita indipendente e dedicarmi ai miei studi”<sup>136</sup>) et, comme d'habitude, également par une louange invraisemblable sur le travail du gouvernement italien: “Tornando nel 1936/XIV, dopo undici anni, sono rimasto entusiasta di tutto quel che il Fascismo aveva creato intanto per il popolo italiano e per tutto il mondo nel suo sviluppo rapido e vittorioso”.<sup>137</sup> Dans ce cas, il y a donc aussi la promesse d'élaborer un essai sur //

---

<sup>132</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. XXXVIII.

<sup>133</sup> Le *I Ching* (“Classique des changements”), est une œuvre chinoise traditionnellement considérée comme le résultat de la veine de composition des Quatre sages: l'empereur mythique Fu Xi, le souverain Wen du Zhou, le duc de Zhou et Confucius. C'était l'une des œuvres les plus influentes de l'histoire de la pensée chinoise. Introduit en Europe par Gottfried Wilhelm von Leibniz, il a fait l'objet de recherches pour de nombreux intellectuels, dont Carl Gustav Jung, Philip K. Dick et Italo Calvino. Pour plus d'informations sur le sujet: LUCIANA MARINANGELI (par), *I Ching di Ernst Bernhard*, La Lepre Edizioni, Roma 2015; RICHARD WILHELM (par), *I Ching. Il libro dei mutamenti*, Adelphi, Milano 1995.

<sup>134</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XXX-XXXI.

<sup>135</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>136</sup> *Ibidem*.

<sup>137</sup> *Ibidem*.

*trionfo del Fascismo visto dalla psicologia moderna*. Travail pour lequel Bernhard demande de pouvoir effectuer les études nécessaires à l'Université de Rome. "Con ciò avrei anche modo di continuare i miei studi sulla psicologia cinese e tibetana dal prof. S. E. Tucci, Accademico d'Italia all'Istituto del Medio ed Estremo Oriente a Roma, studi di importanza decisiva per me che avevo già iniziato a Berlino e Zurigo sei anni or sono",<sup>138</sup> ajoute Ernst lui-même.

Le fait que Bernhard cite Giuseppe Tucci n'est pas un hasard. C'est en fait le célèbre orientaliste italien qui travaille pour obtenir l'acquiescement d'Ernst. Dora elle-même l'avait approché directement après plusieurs tentatives, toutes infructueuses, menées par d'autres canaux, comme celui de Bruno Veneziani, le beau-frère d'Italo Svevo.

C'est le 27 novembre 1940 que, pour la première fois, Bernhard nomme l'académicien Tucci dans une lettre à Dora: "Forse il prof. Tucci può interessarsi per il mio caso?".<sup>139</sup> La propre méfiance de Veneziani envers le professeur Tucci, cependant, ralentit au moins initialement l'intuition de Bernhard. "Al sign. Bruno non piace per qualche ragione, a me sconosciuta",<sup>140</sup> explique Dora à Ernst, dans sa réponse du 2 décembre.

Mais c'est Dora elle-même, peu de temps après, qui prend la situation en main, décidant de se tourner directement vers Tucci, sans intermédiaires. Une initiative immédiatement récompensée. "Carissimo mio cugino! Torno dal prof. T. dove sono stata ricevuta benissimo. Lui, tipo un po' artista, molto simpatico, mi ha sentito e subito con la più grande semplicità espresso la sua prontezza di dar aiuto, ancora molto di più di quanto io potessi sperare e sapere!".<sup>141</sup> Cette lettre de Dora à Ernst est datée du 31 janvier 1941. Quelques jours plus tard, les autorités italiennes, qui avaient entre-temps organisé l'internement gratuit du psychanalyste allemand dans la municipalité de Lago, également en Calabre, ont reçu la demande de Giuseppe Tucci, qui avait déjà pris des mesures pour parvenir à une solution positive de l'affaire.<sup>142</sup> "Che io non sia stato prelevato dal campo di internamento e deportato in Polonia, ma che potessi uscire dal campo e tornare nella mia abitazione e

---

<sup>138</sup> *Ibidem*.

<sup>139</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. 295.

<sup>140</sup> *Ibidem*, p. 299.

<sup>141</sup> *Ibidem*, p. 387.

<sup>142</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

viverci nascosto, lo devo al celebre indologo italiano Tucci, che aveva saputo di me attraverso pazienti e ottenne la mia liberazione”,<sup>143</sup> explique Bernhard plus tard.

L'intérêt de l'orientaliste italien, qui a également soutenu le *Manifesto della Razza* de 1938 afin de poursuivre ses missions archéologiques, est donc déterminant: le 11 avril 1941, après près d'un an d'internement, Ernst Bernhard est libéré.<sup>144</sup>

Lui-même se souvient de ce moment: “Nel 1941, quando ero internato in Calabria, passai il Venerdì Santo solo, sotto un fico, leggendo e digiunando, davanti a me il paesaggio del Mediterraneo, che mi ricordava il paesaggio palestinese. Quando la sera mi avvicinai al campo d'internamento, mi venne incontro il brigadiere della polizia e mi disse: “Dottore, è arrivato il telegramma”. Ero libero. Comprai vino rosso e dolci per i miei compagni di prigionia e nuovi amici, festeggiai con loro l'addio e il giorno seguente partii in taxi, con fichi e cioccolata, per Amantea e la notte seguente per Roma. La domenica di Pasqua arrivai in via Gregoriana, con una completa amnesia di tutto ciò che prima della mia prigionia era avvenuto nella mia abitazione, tanto per quel che riguardava me che i miei pazienti”.<sup>145</sup>

Paradoxalement, cependant, la période la plus risquée pour Bernhard reste à venir. Il y a, en fait, une guerre en cours dont les développements dans les années suivantes mettent en danger la position du psychanalyste allemand, contraint de se cacher dans une pièce à côté de son domicile, envoyé par ses hôtes à Rome. Seul un mur le sépare désormais de Dora, mais c'est précisément ce mur qui le maintient en sécurité jusqu'à la fin de l'occupation allemande, empêchant sa capture par les nazis.<sup>146</sup>

Le sort des parents de Bernhard, qui avait déménagé à Paris en 1939 pour échapper à la persécution, était décidément différent. Sa mère, Charlotte, s'est suicidée, tandis que son père, Léopold, a été arrêté dans son appartement de la rue de la Faisanderie et transféré à Auschwitz sur le convoi n° 49, qui a quitté Drancy le 2 mars 1943.<sup>147</sup>

Après la guerre, Bernhard, qui décide de rester pour toujours apatride, épouse Dora et ensemble, ils continuent à vivre dans leur maison via Gregoriana, obtenant du propriétaire la

---

<sup>143</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst; ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XXXIV-XXXV, XLVII.

<sup>144</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto; ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

<sup>145</sup> ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, HÉLÈNE ERBA TISSOT (par), Adelphi, Milano 1969, pp. 228-229.

<sup>146</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

<sup>147</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bernhard Leopold; CENTRE DE DOCUMENTATION MÉMORIAL DE LA SHOAH PARIS, *Fichiers de la Préfecture de police de la Seine et des camps de Drancy, Pithiviers et Beaune-la-Rolande (1940-1945)*, Fran107/F/9/5634, Bernhard Leopold.

possibilité de briser la cloison et d'intégrer dans leur appartement cette pièce dans laquelle pendant longtemps Ernst s'était caché. Juste cette salle devient le premier lieu de rencontre des pionniers de la semelle jungienne italienne. Et en 1961, Bernhard et ses étudiants ont fondé l'*Associazione italiana di psicologia analitica (AIPA)*.<sup>148</sup>

Mais au fil des ans, de nombreuses personnalités de l'Italie du XXe siècle traversent également cette pièce, gravitant autour des Bernhards ou en analyse avec Ernst, et avec qui il entretient une relation non seulement médicale mais aussi de véritable guidance. Parmi ceux-ci, Natalia Ginzburg, Giorgio Manganelli, Cristina Campo, Amelia Rosselli, Roberto Bazlen, Vittorio De Seta, Adriano Olivetti et Federico Fellini.<sup>149</sup> Juste ce dernier dépeint une image de cette maison: "L'ora in cui lo andavo a trovare più volentieri era quella del tramonto, quindi c'era un sole che a un certo momento rendeva tutto dorato il pulviscolo della stanza. C'erano grandi finestre e l'occhio si perdeva su un panorama sterminato di Roma, mentre giungevano i rintocchi di tutti i campanili. Sembrava di essere in una mongolfiera sospesa nell'aria".<sup>150</sup> Et il n'est pas compliqué de trouver des traces des rencontres avec Bernhard également dans la production cinématographique de Fellini lui-même, de *8 e ½* à *Giulietta degli spiriti*.

Les dernières années de la vie de Bernhard sont marquées par une mauvaise santé, en raison des crises cardiaques dont il souffre, mais aussi par la tentative de laisser une trace écrite de ses réflexions, malgré le fait qu'il a toujours été réticent à publier ses écrits. "Di pubblicare queste cose non ho praticamente mai pensato", explique Bernhard lui-même. "Mi sarebbe parso troppo personale. Solo quando ho avuto la possibilità di pubblicare questo materiale senza con ciò essere personale, e anche da questo punto di vista porre per così dire la mia vita al servizio – non direi della generalità, ma al servizio di Dio – ho potuto pensare di mettere questo materiale a disposizione del pubblico, quale materiale intensamente vissuto e realizzato. (I miei sogni e l'I Ching hanno appoggiato la mia opinione che ciò sarebbe avvenuto solo dopo la mia morte)".<sup>151</sup>

Ernst Bernhard décède le 29 juin 1965 et est enterré au cimetière juif de Rome. L'année suivante, Vittorio De Seta lui dédie le film *Un uomo a metà*, qui voit l'acteur Jacques Perrin

---

<sup>148</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946)*, busta 8, fasc. Bernhard Ernst; ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, cit., p. 176.

<sup>149</sup> SANDRA PETRIGNANI, *Addio a Roma*, Neri Pozza, Vicenza 2012, p. 37.

<sup>150</sup> MONICA VINCENZI, LUIGI CASA, *Fellini Metafisico. La riconciliazione tra sogno e realtà*, Armando Editore, Roma 2019, p. 9.

<sup>151</sup> ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, cit., p. 224.

récompensé pour la meilleure performance masculine, au XXVII Festival du Film de Venise. Le film s'ouvre sur une pensée qui anticipe les événements racontés: "Non nascondere le tue piaghe agli occhi tuoi e degli altri poiché verranno a cancrena e sarà la morte, esponile piuttosto alla luce del sole e sarà la salute".<sup>152</sup>

Quatre ans après sa mort en 1969, *Mitobiografia* apparaît, pour les éditions *Adelphi*, une maison d'édition née au cœur même du cercle des intellectuels qui tournaient autour de la figure de Bernhard. Et Roberto Calasso, actuel président et directeur éditorial d'*Adelphi*, se souvient du moment précis où Roberto Bazlen lui a parlé pour la première fois de cette nouvelle maison d'édition qui aurait été *Adelphi*: "Posso dire il giorno e il luogo, perché era il mio ventunesimo compleanno, maggio 1962, nella villa di Ernst Bernhard a Bracciano, dove Bazlen e Ljuba Blumenthal erano ospiti per qualche giorno".<sup>153</sup>

*Mitobiografia* est une collection de cahiers et notes de Bernhard, dictée par lui à des amis et des étudiants, qui nous permet de saisir l'articulation de ses différentes spéculations. À l'intérieur, il y a aussi une autobiographie synthétique qu'Ernst lui-même avait dictée quelques mois avant sa mort: "Provengo da una famiglia ortodossa, da cui mi sono sciolto dopo la morte di mio nonno. Mio nonno paterno era un uomo semplice e pio, il cui padre, un hassid, era emigrato dalla Galizia con tutta la sua famiglia per seguire il proprio rabbi a Berlino.

Il mio vero nome suona in ebraico Hajim Menahem, che in italiano significa vita e conforto, conforto della vita. Per trasporre in tedesco i loro nomi e cognomi, come era fatto loro obbligo, gli Ebrei cercavano nomi che incominciassero con la stessa lettera dell'alfabeto. Nel mio caso per Hajim non era facile, e poiché mio nonno usava ripetere: "Seria (*ernst*) è la vita", mio padre decise di chiamarmi Ernst. "Seria è la vita, gaia è l'arte". Ho trovato che questo mi confaceva. La psicoterapia è un'arte e il mio senso dell'umorismo e dello scherzo ha conferito una nota gaia alla mia vita. "Seria è la vita, gaia è l'arte" è anche una combinazione di qualità ebraiche. Bernhard significa "duro e forte come un orso" (*Bär*), dove l'orso nel Nord corrisponde al leone nel Sud. Il nome germanico Bernhard contiene le tre lettere costitutive del nome ebraico B R N, dove Br significa sempre Benrabbi o figlio del rabbi; l'ultima lettera è la lettera iniziale del nome del rabbi, in questo caso Nathan poiché mio nonno così si chiamava, e poiché il primo nome passa da nonno a nipote, così quel rabbi si chiamava Nathan. Da ciò si rileva anche che provengo da una famiglia di rabbini.

---

<sup>152</sup> VITTORIO DE SETA (réalisation et production), *Un uomo a metà*, Italia e Francia 1966.

<sup>153</sup> ROBERTO CALASSO, *L'impronta dell'editore*, Adelphi, Milano 2013, p. 14.

Un altro antenato era Lippmann Heller, capo della Comunità ebraica di Praga, che venne accusato dal governo austriaco di essersi appropriato del denaro di certe tasse e fu condannato alla prigione. Lippmann ha scritto una *meghillà* in cui ha raccontato queste vicende e alla fine prega tutti i suoi discendenti di celebrare il giorno della sua liberazione. Dopo essere stato liberato dal carcere non trovò mai più una condizione stabile e peregrinò di luogo in luogo.

Il mio proprio periodo di prigionia durante la guerra l'ho sentito come una ripetizione karmika di quella vita".<sup>154</sup>

## 2.7 Kurt Witkowski

L'histoire de ce garçon est l'une de ces histoires qui vont au-delà des vicissitudes strictement personnelles. Le raconter, c'est comme photographier une saison, et pas n'importe laquelle, mais une période historique pleine d'événements particulièrement importants qui, en relativement peu de temps, ont produit de profonds changements.

Kurt Witkowski est né le 26 mars 1914 à Schwedenhöhe, un quartier de la ville de Bromberg, qui faisait alors partie de l'Empire allemand, mais qui, à la fin de la Grande Guerre - à la suite de la Conférence de paix de Paris et du Traité de Versailles - est venu attribué à la Pologne, bien que ses habitants sont principalement des Allemands. La population locale est alors confrontée à un choix: acquérir la nationalité polonaise ou quitter le pays. La famille Witkowski préfère la deuxième option et décide de déménager à Berlin, où, en outre, le père de Kurt, Aron, avait déjà vécu de 1892 à 1904. Kurt restera donc toujours un citoyen allemand, et lui-même définira plus tard Berlin, le ville de son enfance et de son adolescence, comme sa propre ville.<sup>155</sup>

---

<sup>154</sup> Dicté le 27 avril 1965. ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, cit., pp. 227-228. Sur la plaque que la *Deutsche Gesellschaft für Analytische Psychologie* a apposée au domicile de Bernhard à Berlin, au numéro 7 de la Meierstrasse en 2008, nous lisons: "Ernst Bernhard, pédiatre et psychanalyste, né à Berlin le 18.9.1896 et décédé à Rome le 29.6.1965, il étudie avec Sandor Rado et Otto Fenichel au Berliner Psychoanalytischen Institut, avec Käthe Bügler et Toni Sussmann à Berlin et avec CG Jung à Zurich en psychologie analytique. Persécuté par le régime nazi, il émigre en Italie en 1936, est interné en 1940-41 dans le camp fasciste de Ferramonti, à partir de 1944 il exerce la profession de psychanalyste à Rome. Sa *méthode mythopéique* a inspiré de nombreux artistes italiens, dont Federico Fellini".

<sup>155</sup> Kurt Witkowski, d'Aron et Selma Lewinsohn, est né à Schwedenhöhe (aujourd'hui Szwederowo, Pologne) le 26 mars 1914. Étudiant allemand, il est arrivé à Ferramonti le 2 mars 1941, en provenance de Campagna, dans la province de Salerne. Le 9 juin de la même année, il a été acquitté pour expatriation. Aron Witkowski, le père de Kurt, est né à Jerzyce, une petite municipalité polonaise du district de Bromberg (aujourd'hui Bydgoszcz, Pologne), le 1er février 1876. La mère Selma Lewinsohn, cependant, est née le 12 février 1887. La famille à Berlin Witkowski réside au numéro 35 sur la Heiligegeiststrasse. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Witkowski Kurt;

Schwedenhöhe, cependant, qui a connu une baisse drastique des résidents ethniquement allemands après la Première Guerre mondiale, est restée une ville polonaise jusqu'à l'invasion allemande de 1939. L'invasion est également connue pour la violence et les exécutions qui l'ont accompagnée, avec le massacre connu sous le nom de *Bromberger Blutsonntag* (Dimanche du sang de Bromberg, 3-4 septembre 1939).<sup>156</sup> La ville ne reviendra pas en Pologne avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle s'appelle Szwederowo et elle compose l'agglomération urbaine de l'actuelle Bydgoszcz, qui, par sa taille, figure parmi les dix premières villes de Pologne.

#### - Dans la capitale allemande

À Berlin, Kurt Witkowski a fréquenté le *Gymnasium zum Grauen Kloster* pendant huit ans - dont deux dans la première classe - encore aujourd'hui l'une des écoles privées les plus prestigieuses d'Allemagne (ses élèves s'appellent *Klosteraner*), obtenant un diplôme d'études secondaires en mars 1932. Comme le rapporte la commission d'examen: "Witkowski a participé avec zèle et bon succès aux exercices historico-politiques, en plus il a suivi des cours de biologie coopérative pendant trois ans et demi, avec un vif intérêt et avec beaucoup de succès. Kurt Witkowski a réussi l'examen du lycée avec la note: *bon*".<sup>157</sup>

Après avoir obtenu le diplôme, déjà en avril 1932, l'allemand de dix-huit ans s'est inscrit à la *Friedrich Wilhelm Universität de Berlin* (aujourd'hui *Humboldt-Universität*, la plus ancienne des universités de la capitale allemande), où il est resté jusqu'à la fin du semestre d'été de 1933. L'année académique suivante, en effet, Kurt Witkowski obtient un permis de séjour à l'étranger à des fins d'études auprès des autorités allemandes et s'inscrit en deuxième année de cours à la Faculté de médecine et de chirurgie de l'Université de Pise, après avoir validé le anatomie, chimie et physique suivies à Berlin.<sup>158</sup>

Pour s'inscrire en tant qu'étudiant étranger dans une université italienne, un certain nombre de documents doivent être présentés - y compris un certificat attestant la possession de la nationalité allemande et la résidence des parents en Allemagne - qui doivent presque tous

---

ACSRoma, MI, *Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt; ACSROMA, MI, *Dggs, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 105, fasc. Witkowski Kurt; AROLSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Witkowski Kurt; ALMA MATER STUDIORUM UNIVERSITÀ DI BOLOGNA – ARCHIVIO STORICO (à partir de maintenant, ASUnibo), *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>156</sup> WINSON CHU, *The German Minority in Interwar Poland*, Cambridge University Press, Cambridge 2012, p. 249. Voir aussi: ALEXANDER B. ROSSINO, *Hitler Strikes Poland: Blitzkrieg, Ideology and Atrocity*, University of Kansas Press, Lawrence 2003; RICHARD BLANKE, *Orphans of Versailles: The Germans in Western Poland, 1918-1939*, University Press of Kentucky, Lexington 2014.

<sup>157</sup> ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>158</sup> *Ibidem*.

être authentifiés par un consulat italien en Allemagne.<sup>159</sup> Pour le reste, le régime fasciste ne pose cependant pas d'obstacles particuliers à l'inscription des étudiants étrangers à l'université. En effet, il y voit une opportunité de véhiculer une image positive de l'Italie et du régime, et bien qu'il n'y ait pas de bourses d'État pour les étrangers, ils sont cependant dispensés de payer la moitié des frais universitaires.

Ainsi, lorsque dans les premiers mois après la conquête du pouvoir, le national-socialisme établit le nombre fermé d'étudiants juifs,<sup>160</sup> beaucoup d'entre eux optent pour l'inscription dans les universités italiennes, préférant en général celles des grandes villes, notamment au Nord: Milan, Turin, Gênes Bologne, Pise et Rome. Un détail non négligeable: si les parents résident toujours en Allemagne, comme dans le cas d'espèce, ni les autorités allemandes ni les autorités italiennes ne considèrent les étudiants à l'étranger comme des migrants. Par conséquent, pour eux, l'interdiction générale de retour ne s'appliquera pas, mais sera émise ultérieurement pour les émigrants juifs.<sup>161</sup>

#### **- Vie et internement en Italie**

Arrivé à Pise en octobre 1933, le Witkowski n'y resta qu'un an, car en 1934 il décida de s'installer à Bologne<sup>162</sup> et de poursuivre ses études à l'université de la ville émilienne, toujours à la faculté de médecine et de chirurgie. Ainsi, pour les quatre années académiques suivantes, de 1934/35 à 1937/38, Kurt Witkowski fréquenta l'Université de Bologne et le 25 juin 1938, il demanda l'admission à l'examen de fin d'études pour la session d'été de l'année universitaire 1937-1938. Le 5 juillet 1938, il est diplômé en médecine et chirurgie, avec une thèse *Sulla Tendovaginite tubercolare del polso*, et avec 97 points sur 110.<sup>163</sup>

---

<sup>159</sup> *Ibidem*.

<sup>160</sup> MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., p. 32.

<sup>161</sup> Au cours de l'année universitaire 1932/33, il y avait 2287 étudiants étrangers en Italie, dont plus de la moitié étaient inscrits à la Faculté de médecine, et beaucoup d'Europe de l'Est, pour éviter le nombre fermé d'antisémites en vigueur dans leur pays. Ce n'est qu'en 1933 que le surpeuplement des facultés, en raison de l'augmentation importante du nombre d'étrangers, a conduit le ministère de l'Éducation à prendre des mesures, telles qu'un contrôle plus strict des études déjà effectuées à l'étranger. Mais l'afflux initialement redouté par beaucoup ne se produira jamais, et pour cette raison d'autres limitations ne seront plus prises en considération. Au cours de l'année académique 1934/35, 20 étudiants juifs étrangers étaient présents à Bologne, dont 17 en médecine. En particulier, le diplôme de médecine est particulièrement recherché car, sur la base d'un accord bilatéral avec la Grande-Bretagne, il est également reconnu pour les territoires soumis à mandat, donc en Palestine. KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 220-228.

<sup>162</sup> À Bologne, Kurt Witkowski change plusieurs fois de domicile. Du numéro 4 dans via Rizzoli, il est d'abord passé au numéro 21 dans via Cesare Battisti, à Conti, puis au numéro 35-37 dans via S. Stefano, à Magnani. Mais le 17 novembre 1937, il change de nouveau et déménage via Farini 11, près de Sangiorgi. ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>163</sup> ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

Exactement dix jours plus tard, toujours à Bologne, la ville dans laquelle il connaît également sa future petite amie et épouse, Angela, il commence sa formation pratique à l'hôpital Maggiore. Jusqu'au 15 septembre en salle de médecine, dans les deux mois suivants dans celui de chirurgie, et enfin au service d'obstétrique de la maternité, jusqu'au 15 janvier de l'année suivante.<sup>164</sup>

Entre-temps, juste cette année si intense pour Kurt, entre la remise des diplômes et le début du stage pour ensuite être admis à l'examen d'État, même en Italie, le climat dans le monde juif s'était soudainement aggravé. Au printemps 1938, la presse fasciste avait lancé une campagne de haine contre les étudiants juifs de l'étranger et, en juin de la même année, le ministère de l'Éducation nationale avait annoncé que de nouvelles inscriptions à l'université ne seraient pas acceptées par l'université. d'étudiants juifs étrangers.<sup>165</sup>

Ainsi, déjà le 3 septembre 1938, Kurt Witkowski présenta une demande au consulat général américain à Naples pour obtenir un visa d'entrée aux États-Unis. Demande qui n'est cependant pas acceptée, car la part de l'immigration mise à la disposition des émigrants allemands a déjà été absorbée. L'immigration vers cet État rouvrirait alors l'année suivante, au cours de laquelle Witkowski devra répéter la demande pour obtenir le visa susmentionné. L'attention du jeune Allemand se déplace alors en Amérique du Sud, notamment en Bolivie, et demande de même au siège de la police royale de Bologne de demander une prolongation de son séjour en Italie par rapport à la date à laquelle il aurait dû quitter le Royaume, fixée par la loi du 12 mars 1939. Prorogation qui est effectivement accordée car elle montre qu'elle a une pratique permanente d'émigration vers l'Amérique du Sud.<sup>166</sup>

Dans ce cas comme dans de nombreux autres cas, cependant, la pratique rencontre des accrocs importants et inattendus, qui font en fait sauter le transfert en Bolivie. C'est le 20 septembre 1939, et vers l'expiration de la prolongation qui lui est accordée, Kurt Witkowski s'adresse directement au chef du gouvernement italien, Benito Mussolini, à qui il écrit pour illustrer sa situation: "Sono ebreo tedesco venuto in Italia a 19 anni nell'ottobre 1933 a scopo di studi; ho ultimato questi il 1° marzo u.s. ottenendo l'abilitazione di medico chirurgo. Sottostando alla legge circa l'espulsione degli ebrei stranieri avrei dovuto lasciare l'Italia

---

<sup>164</sup> *Ibidem*.

<sup>165</sup> Pour plus d'informations sur l'exclusion des Juifs des écoles et universités publiques: ANNALISA CAPISTRO, *Il Decreto Legge del 5 settembre 1938 e le altre norme antiebraiche nelle scuole, nelle università e nelle accademie*, in *La Rassegna Mensile di Israel*, vol. 73, n. 2, 2007, pp. 131-167; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit..

<sup>166</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

entro il termine stabilito. Su mia richiesta alle Autorità di Bologna, ottenni una proroga del soggiorno affinché potessi provvedere alla emigrazione nell'America del Sud (Bolivia) non potendo, entro il termine stabilito dalla legge stessa lasciare l'Italia non trovando più posto libero su navi italiane in rotta per l'America del Sud.

Avevo perciò stabilito (fissando un posto sul piroscafo "Virgilio") la mia partenza per il 2 settembre u.s., ma questa è stata impossibilitata da provvedimenti presi dal Governo Boliviano quindici giorni circa, prima del 2 settembre, data della partenza del piroscafo "Virgilio" che le nuove disposizioni del Governo Boliviano vogliono che il permesso di immigrazione sia aggiornato, avendo d'ora innanzi detto permesso validità solo di 60 giorni. Ho esposto quanto sopra più dettagliatamente, verbalmente e per iscritto, e con documenti comprovanti la verità delle mie dichiarazioni, alla R. Questura di Bologna, chiedendo una nuova ed ultima proroga di soggiorno, ma mi hanno dichiarato di non potermi concedere più nessun soggiorno, imponendomi di lasciare l'Italia entro 10 giorni, cioè entro martedì 26 corr.

[...] Vorrei mi si concedesse un'altra ed ultima proroga di soggiorno affinché potessi provvedere alla mia emigrazione e prometterei fin d'ora che non lascerei nulla intentato per affrettare la mia partenza dall'Italia. Senza il Vostro intervento dovrò andare da un Paese all'altro con la certezza che dovunque mi reco sarò respinto, e non avrò più possibilità di emigrare regolarmente né in Bolivia né altrove".<sup>167</sup>

Après que l'hypothèse de la Bolivie soit passée, et que la voie des États-Unis ait été tentée à nouveau sans succès, en fait le jeune Kurt se retrouve malgré lui toujours en Italie lorsque ce dernier entre en guerre, et aussi pour lui la conséquence ne peut être que une seule: l'internement. Le 20 juin 1940, Kurt Witkowski est arrêté à Bologne et emmené à la prison locale, en attendant d'être affecté à un camp de concentration. Près de deux semaines plus tard, le 3 juillet, le ministère de l'Intérieur communique à la préfecture de Bologne que le jeune médecin allemand a été envoyé au champ de Campagna, dans la province de Salerne, où il arrive effectivement le jour 7.<sup>168</sup>

Cependant, Kurt Witkowski n'abandonne pas l'idée d'émigrer aux États-Unis, où réside déjà son frère, et le 23 octobre il reçoit enfin une importante communication du consulat américain à Naples, qui en réponse à une précédente demande l'informe que "les chiffres en altitude, ils sont désormais disponibles", et l'invite à se présenter "pour demander un visa

---

<sup>167</sup> *Ibidem.*

<sup>168</sup> *Ibidem.*

formel”.<sup>169</sup> Kurt obtient ensuite la permission de la préfecture de Salerne pour se rendre à Naples pour effectuer les procédures d'émigration. Début novembre, l'odyssée personnelle du jeune Allemand semble donc se terminer. Cependant, les visas de transit pour l'Espagne et le Portugal font toujours défaut, comme le souligne le préfet de Salerne, Massimiliano D'Andrea, au ministère de l'Intérieur.<sup>170</sup>

L'année 1940 s'est terminée sans nouvelles sur la question, et au début de la nouvelle année, c'était la même préfecture de Salerne pour demander, au lieu de cela, le transfert de Kurt Witkowski à un autre camp de concentration, sur la contribution de la direction du camp. “Il Segretario del locale Fascio”, écrit le directeur de Campagna, “faceva noto a questo Ufficio con lettera dell’8 dicembre scorso che alcuni medici internati esercitavano abusivamente in questo comune l’arte sanitaria”.<sup>171</sup> Parmi les internés en question, il y a également Witkowski qui, avec les autres médecins, a déjà été averti “à deux reprises de s'abstenir de toute activité sans autorisation”. Pour le directeur, la meilleure solution possible est donc “que les médecins internés à Campagna soient transférés dans des camps de concentration loin du centre habité”.<sup>172</sup> Ainsi trois d'entre eux, dont Kurt, le 2 mars 1941 sont transférés et internés dans le domaine de Ferramonti di Tarsia.<sup>173</sup>

Mais l'internement de Kurt Witkowski dans le camp calabrais ne dure que trois mois. Le 5 juin 1941, en effet, le ministère de l'Intérieur reçoit une importante communication du bureau romain de *Delasem* (Delegazione per l’assistenza agli emigranti)<sup>174</sup>: “Il caso del Sig. Wittkowski è identico a quello di altri internati per i quali, dopo molti sforzi, siamo riusciti ad ottenere per tramite della Hicem i posti per il Ville de Madrid in partenza da Bilbao il 18 Giugno. Anche le date di volo verranno fissate dalla Hicem a Lisbona e non ci sono ancora note e ci verranno tempestivamente comunicate. Per eliminare l’eventualità che il Sig. Wittkowski arrivi troppo tardi a Roma, Vi preghiamo di voler provvedere all’immediata liberazione del Sig. Wittkowski in modo che possa trovarsi pronto a imbarcarsi sull’aereo a Roma per il giorno che verrà fissato”.<sup>175</sup>

---

<sup>169</sup> *Ibidem*.

<sup>170</sup> *Ibidem*.

<sup>171</sup> *Ibidem*.

<sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>173</sup> Les deux autres médecins transférés de Campagna à Ferramonti le 2 mars 1941 sont l'Autrichien Isaak Klein et le Polonais Zezmer Bruno. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Klein Isaak, Witkowski Kurt, Zezmer Bruno; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>174</sup> *Delasem*, dont le siège social est situé à Gênes, a commencé son activité le 1er décembre 1939.

<sup>175</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

Ainsi, le 9 juin, le jeune médecin allemand quitte le camp de Ferramonti et se rend à Rome: cette fois, tout semble vraiment prêt pour le transfert tant souhaité aux États-Unis. En fait, cependant, cela ne se produit pas. Les sources ne précisent pas dans ce cas les raisons du départ manqué, mais à coup sûr Kurt Witkowski ne s'embarquera jamais sur le navire espagnol *Villa de Madrid*.<sup>176</sup> Au lieu de cela, il est resté dans la capitale pendant un peu plus de trois mois, et le 17 septembre 1941, il a été envoyé en internement à Potenza.

Il est toujours à Potenza quand, le 29 avril de l'année suivante, il demande une licence de dix jours pour pouvoir se rendre à Bologne, officiellement pour un traitement médical spécialisé des yeux (à la Clinique d'Ophtalmologie de l'Université de Bologne, dirigée par le Prof. Quirino Di Marzio). Licence que le chef de la police, Carmine Senise, lui accorde quelques mois plus tard, grâce à l'intervention décisive du père Pietro Tacchi Venturi, l'homme de l'*establishment* du Vatican pour qui la porte du studio de Mussolini est toujours ouverte - des années de conquête du pouvoir à la chute du fascisme - et qui dans ce cas intercède au nom du cardinal secrétaire d'État, Luigi Maglione.<sup>177</sup> Kurt Witkowski revient ensuite à Bologne le 19 juillet 1942, pour une licence de dix jours qui est ensuite prolongée de deux semaines. En fait, il est ramené à Potenza le 18 août suivant.

Mais c'est une lettre du Nonce apostolique, Borgoncini Duca, pour révéler en novembre de la même année la véritable raison qui lie encore le jeune Allemand à la cité émilienne. "La Nunziatura Apostolica si pregia segnalare, per una benevola considerazione, alla Direzione Generale di Polizia il caso del Medico-chirurgo Kurt Witkowski", écrit le nonce apostolique. "A Bologna si era fidanzato con Mariotti Angela ed il matrimonio, che è venuto a sanare una

---

<sup>176</sup> Sur la *Villa de Madrid*, le coût de la première classe était de mille deux cents dollars, et les lits Spartan disposés entre les ponts étaient vendus pour quatre cent cinquante dollars. En plus du prix fixe, des spéculateurs ou des agents de la compagnie maritime pourraient demander des suppléments pour les billets réservés par des réfugiés n'ayant pas embarqué, laissant des sièges vides à bord des navires qui pourraient être mis en vente. RONALD WEBER, *La via di Lisbona. In fuga dal nazismo nella città sospesa*, EDT, Torino 2011, p. 57.

<sup>177</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt. Luigi Maglione (Casoria, 2 mars 1877 - Casoria, 22 août 1944) a été nommé cardinal secrétaire d'État en 1939 par le pape Pie XII, qui venait de monter sur le trône de Pierre. En tant que principal collaborateur de Pie XII, pendant la Seconde Guerre mondiale, Maglione charge souvent les représentants diplomatiques du Vatican d'intervenir en faveur des Juifs persécutés, internés ou vivants menacés d'expulsion. Pietro Tacchi Venturi (San Severino Marche, 18 mars 1861 - Rome, 19 mars 1956), jésuite, a été secrétaire général de la Compagnie de Jésus de 1914 à 1921. Avec l'avènement du fascisme, il a réalisé un important travail Siège et gouvernement italiens, grâce également à l'estime et à la confiance que Benito Mussolini lui accorde. En ce qui concerne les lois raciales, le père Tacchi Venturi intervient à plusieurs reprises auprès de Mussolini pour demander des exemptions pour des cas individuels. Pour plus d'informations, voir: PIERRE BLET, *Pio XII e la Seconda guerra mondiale negli Archivi Vaticani*, Edizioni San Paolo, Roma 1999; GIUSEPPE CASTELLANI, *Notizie biografiche del P. Pietro Tacchi Venturi S.I.*, Edizioni Typis Pontificiae Universitatis Gregoriana, Roma 1958; GIOVANNI MICCOLI, *I dilemmi e i silenzi di Pio XII*, Rizzoli, Milano 2000; MARIO SCADUTO, *Il P. Pietro Tacchi Venturi, 1861-1956*, in *Civiltà Cattolica*, vol. 107, II, 1956, pp. 47-57; ALESSANDRO VISANI, *Il gesuita di Mussolini*, in *Roma moderna e contemporanea*, XIX, 1, 2011, pp. 103-120.

situazione di peccato, è stato recentemente celebrato a Potenza. La nascita di un bambino e l'internamento del marito hanno reso particolarmente penosa la condizione della signora, che è costretta a sottomettersi ad un lavoro poveramente retribuito per mantenere sé stessa e la sua creatura. Le sorti della piccola famiglia avrebbero un notevole miglioramento se il Dr. Witkowski potesse essere trasferito a Bologna".<sup>178</sup> Et une autre intervention visant à prôner "le transfert stable à Bologne"<sup>179</sup> de Witkowski arrive, le mois suivant, également du cardinal secrétaire d'État, également via Tacchi Venturi.

Le fils de Kurt et Angela, qui a reçu le nom de Stephen, est né le 7 mai 1942.<sup>180</sup> Pour en revenir aux événements, on peut supposer que Kurt et sa fiancée d'alors se sont rencontrés à nouveau pendant les mois passés à Rome par le jeune juif allemand, à l'été 1941. Dans ce cas, il s'agit clairement d'une déduction non explicitement expliquée par la documentation d'archives, mais plutôt plausible. Et dans cette perspective, la demande de licence susmentionnée pour un voyage à Bologne, faite par Kurt lui-même le 29 avril 1942, prend des contours différents et plus clairs, donc près de la naissance du premier-né.

Par contre, comme on le voit, le mariage, évidemment signé uniquement avec le rite religieux le 28 janvier 1942, dans une chapelle de la cathédrale de Potenza, et célébré par l'évêque de la ville lucanienne, Mgr Augusto Bertazzoni,<sup>181</sup> toujours proche des juifs internés dans son diocèse. Et c'est Bertazzoni lui-même qui s'intéresse également à l'affaire Witkowski du sénateur Luigi Giampietro. "Eccellenza Amatissima", écrit l'évêque au sénateur, "ho potuto avere i dati che vi interessano perché possiate porre tutta la vostra efficace influenza per la soluzione del caso pietosissimo prospettatovi. Da Bologna furono chieste informazioni il 30 dicem. 42 e da Potenza fu risposto positivamente senza alcuna eccezione il 9 gennaio 43. Mi pare quindi che nulla osti ora a dare il permesso di trasferimento da Potenza a Bologna al Signore Dott. Kurt Witkowski internato a Potenza N. 594. Si sono avuti altri trasferimenti in altre città dell'Italia Settentrionale. Ora non si domanda la convivenza ma solo la possibilità di essere vicino al figlio per prodigargli le cure

---

<sup>178</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>179</sup> *Ibidem*.

<sup>180</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Witkowsky Kurt; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>181</sup> Augusto Bertazzoni (Polesine, 10 janvier 1876 - Potenza, 30 août 1972), est nommé évêque de Potenza et Marsico le 30 juin 1930. La cause de la béatification est actuellement en cours.

che il cuore di un padre sa suggerire. [...] Vedete voi, Eccellenza, quanto potete fare per ottenere questo che più che un favore è un grande atto di carità”.<sup>182</sup>

Face à toutes ces pressions, les autorités italiennes, qui répondent immédiatement avec l'engagement d'examiner l'affaire “avec toute la bienveillance possible”, bien que le mariage ait été “contracté contrairement aux dispositions en vigueur, car le Wikowski est juif alors que Mariotti est aryen”,<sup>183</sup> ils accordent finalement au médecin allemand le transfert à Bologne.

Ainsi, le 11 mars 1943, Kurt Witkowski revint définitivement à Bologne. Il aura un autre fils, Rudolf, et il réside certainement via Algardi 24 du 29 avril 1945 à 1947, l'année où il a finalement réussi à émigrer aux États-Unis, à Larned, Kansas. Il a travaillé à Larned State Hospital au début des années 1950, avant de déménager au Massachusetts.<sup>184</sup>

## 2.8 Les Frères Bick

“Deux hommes minute et l'air un peu fragile, gentil et sympathique avec tout le monde”.<sup>185</sup>

Ce sont les frères Sigmund et Max Herbert Bick, fils de David et Rosa Bermann, nés à Munich, respectivement le 18 mars 1903 et le 17 juillet 1906.<sup>186</sup>

Arrivés en Italie en 1935, au lendemain des lois de Nuremberg, les deux frères Bick, dont l'un était un peintre, Sigmund, et l'autre violoniste, Max, se sont installés à Milan, dans un appartement près de la Piazza degli Affari. La sœur cadette Sophie s'installe également à Milan.<sup>187</sup>

---

<sup>182</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>183</sup> *Ibidem*.

<sup>184</sup> AROSENARCHIVES, 3.2.1.2 *CM/1 Akten aus Italien*, Witkowsky Kurt; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 105, fasc. Witkowsky Kurt; ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowsky Kurt.

<sup>185</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Max.

<sup>186</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bick Sigmund, Bick Max; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max; AROSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italianische Kartei über Internierte*, Bick Max, Bick Sigismondo.

<sup>187</sup> Sophie Bick, fille de David et Rosa Bermann, est née à Munich le 14 août 1914. La possibilité que les frères Bick aient en fait quatre ans est à vérifier. D'abord à Milan puis dans la province de Pavie, en effet, il y a aussi une certaine Paula Bick, mariée à Simon, fille de David et Emma Israel, née à Magdebourg le 3 avril 1889. Bien que la mère et le lieu de naissance, il y a d'autres éléments qui pourraient suggérer une relation. Cependant, un complément à la documentation archivistique serait nécessaire pour enquêter sur l'affaire et tirer certaines conclusions. Il a donc été préférable, pour le moment, de simplement signaler cette éventualité. Ce qui est certain, c'est que Paula Bick n'a de toute façon pas été internée à Ferramonti. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Simon Eberhard; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max; AROSENARCHIVES, 1.1.6 *Konzentrationslager Dachau*, 1.1.6.2 *Individuelle Unterlagen Dachau* (à partir de maintenant, 1.1.6.2 *Individuelle Unterlagen Dachau*), Bick Sophie; CDEC, *digital-library*, Bick Sofia.

Précisément dans la capitale lombarde, Sigmund et Max ont été arrêtés à la fin de 1940, puis internés au camp de concentration de Ferramonti, où ils sont arrivés le 2 décembre de la même année. Après presque un an en Calabre, au cours duquel ils décident également de se faire baptiser, le 9 septembre 1941, les deux frères sont plutôt transférés en internement gratuit dans une municipalité de la province de Pavie, qui est identifiée à Landriano, et dans les bureaux de laquelle les deux Bicks apparaissent précisément le 14 septembre.<sup>188</sup>

Les ordres émis par le siège de la police royale de Pavie sont clairs: les passeports et les livrets d'épargne doivent être récupérés auprès des deux frères, et la municipalité et les carabinieri sont invités à les soumettre à une surveillance attentive, étant des juifs internés pour des raisons policières, considérés comme des éléments dangereux et des ennemis du régime soupçonnés d'activités antifascistes.<sup>189</sup>

Les restrictions de liberté auxquelles les frères Bick doivent effectivement être soumis ne sont cependant pas différentes de celles généralement prévues dans tous les cas d'internement gratuit. Autrement dit, une interdiction de quitter la ville sans autorisation préalable du siège de la police, une interdiction de quitter la maison avant l'aube ou de rentrer chez elle après la tombée de la nuit, et une obligation de se présenter deux fois par jour aux bureaux municipaux, plaçant leurs signatures sur des feuilles de présence spéciales. Les interdictions de traiter avec la politique, de posséder des postes de radio, de rencontrer d'autres étrangers, juifs, diplomates ou journalistes sont également réduites.

À Landriano, Sigmund et Max trouvent un logement à l'*Antico Albergo S. Vittore*, populairement appelé l'*Usteria di Scalín*. Leur chambre est située au dernier étage de l'immeuble, et au propriétaire de l'hôtel-auberge, Rosa Oldoni, avec qui ils établissent une relation amicale, les frères Bick donnent une photo de la Madone Auxiliatrice - la photo est signée S. Bick et est daté de 1943 - et une élégante boîte en bois recouverte de décorations florales, objets encore conservés aujourd'hui. Pendant son internement dans la petite ville lombarde, Sigmund travaille également sur les vitraux du baptistère de l'église paroissiale de S. Vittore Martire, et conçoit personnellement les parchemins qui sont ensuite livrés aux enfants de la paroisse à l'occasion de leur première communion.<sup>190</sup>

---

<sup>188</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bick Sigmund, Bick Max; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

<sup>189</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

<sup>190</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo.

Compte tenu de la proximité de Landriano avec Milan, par rapport à la première destination calabraise, les deux frères demandent à plusieurs reprises de pouvoir se rendre dans la capitale lombarde, pour régler officiellement un contrat de location qui est toujours en suspens. Cependant, cette demande a été rejetée par le siège de la police de Pavie qui, pendant leur séjour à Landriano, qui a duré un peu plus de deux ans, s'est limité à ne lui accorder que quelques permis pour se rendre à Pavie pour des soins dentaires.<sup>191</sup>

Malheureusement, pour Sigmund et Max, la dernière étape de leur parcours d'internement n'est pas le petit village de Pavie. Le 1er décembre 1943, ils furent arrêtés à Landriano, sur ordre du siège de la police de Pavie. Ils sont ensuite incarcérés à Pavie puis transférés à la prison de San Vittore à Milan. Enfin, le 30 janvier 1944, avec environ 600 prisonniers, ils sont partis de la "binario 21", sur le convoi n. 6, ce même convoi dans lequel se trouve également Liliana Segre, âgée de treize ans, en direction du camp d'Auschwitz, où ils arrivent le 6 février suivant, à la conclusion de ce que Sigmund et Max étaient leur dernier voyage.<sup>192</sup>

### 3. Conclusions

Les travaux de recherche menés ont permis non seulement de raconter en détail quelques récits de Juifs internés à Ferramonti, mettant en lumière des détails jusque-là inconnus, mais plus généralement, ils ont permis de placer la loupe sur un groupe spécifique, tel que des Juifs allemands, jamais considéré auparavant dans son ensemble. Cela a révélé des données auparavant inconnues qui seraient utiles pour mieux comprendre les caractéristiques et la dynamique des pays d'origine et d'origine des Juifs arrivés en Italie, et pour enrichir et approfondir l'image de l'internement dans la péninsule.

Les premières données qui ont émergé sont clairement celles relatives au nombre total de citoyens juifs allemands qui ont été internés, pour des périodes plus ou moins longues, dans le plus grand camp de concentration du Royaume et qui, dans l'état actuel des recherches, ont été 314, sur dont 223 hommes et 91 femmes.

En ce qui concerne les villes de naissance, si l'on confirmait le fait qui était prévisible au début de la recherche qu'il y avait Berlin en premier lieu, avec 49 nés dans la capitale

---

<sup>191</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

<sup>192</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bick Sigmund, Bick Max Herbert; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Bick Sigismondo, Bick Max Herbert; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Bick Sigmund, Bick Max. ENRICO MENTANA, LILIANA SEGRE, *La MEMORIA rende LIBERI*, Mondadori, Milano 2018, pp. 89-98.

allemande,<sup>193</sup> il était plutôt beaucoup plus surprenant que la deuxième ville soit Bratislava, qui avec son 18 nées précèdent Leipzig et Francfort, qu'ils suivent respectivement avec 15 et 11. Et pas peu ne sont aussi 34 juifs, de nationalité allemande, qui sont cependant nés dans des pays autres que l'Allemagne, dont 17 en Pologne et 8 en Italie. Au lieu de cela, 46 sont nés dans des villes qui ne sont plus aujourd'hui allemandes, mais qui faisaient partie de l'Allemagne dans la période considérée.

Cependant, 46 personnes sont toujours celles qui, au début du conflit, étaient apatrides (il n'y a manifestement aucune corrélation entre les deux données). Apatrides pour lesquels, comme déjà souligné, un surplus d'étude historique des sources était nécessaire pour retrouver la nationalité d'origine, du moins dans les cas où il était effectivement possible de la vérifier.

D'autres données extrêmement intéressantes qui ont émergé de la recherche sont alors celles relatives aux groupes d'âge et à la profession du groupe allemand. En ce qui concerne le premier point, en prenant 1940 comme année de référence, c'est-à-dire l'année d'internement des juifs étrangers présents en Italie, il a été décidé de diviser les 314 juifs allemands en 5 tranches d'âge:

- 0-12 ans, enfants;
- 13-19 ans, adolescents;
- 20-34 ans, jeunes;
- 35-54 ans, adultes;
- A partir de 55 ans, personnes âgées.

Les données ont révélé que pratiquement la moitié des 314 Juifs allemands qui sont passés par Ferramonti étaient âgés de 35 à 54 ans. En fait, il y avait précisément 158 adultes, soit 50,3%, suivis immédiatement après par les jeunes qui étaient plutôt 79 (25,2%). Ensemble, ces deux bandes représentaient donc 75,5% des internés allemands du camp calabrais. Le nombre de plus de 55 ans, qui était de 39 (12,4%), dont 17 seulement (5,4%) à partir de 60 ans, était beaucoup plus faible, confirmant la difficulté d'émigrer après un certain âge. Ce chiffre est supérieur à celui des enfants qui étaient 21, donc 6,7%, alors que 17 adolescents l'étaient également.

---

<sup>193</sup> Le chiffre est encore plus élevé si la perspective est élargie à ceux qui vivaient à Berlin même s'ils n'y sont pas nés. C'est le cas, par exemple, de Kurt Witkowski, dont l'histoire a en fait été racontée dans le chapitre décrété aux Berlinoises.

En ce qui concerne l'âge de travail, cependant, la fourchette entre 15 et 65 ans a été prise en compte, qui comprenait 280 des 314 Juifs allemands. De ces 280, en soustrayant les 34 stages recensés dans les sources comme ménagères, il est tombé à 246 personnes en âge de travailler. Sur 164 d'entre eux, il a été possible de connaître la profession en ce moment. En général, le nombre de commerçants était clairement prédominant, 70 (42,7%), plus du double du nombre de pigistes, qui étaient au lieu de 25 (15,2%). Immédiatement après, les anciens salariés étaient positionnés, 14%, les artistes et artisans, 9,8%, et les étudiants, 7,9%.

On ne peut manquer de souligner que sur 164 professions connues, il n'y avait qu'un seul travailleur dans l'agriculture, car cela confirmait sans équivoque que le statut des Juifs allemands était généralement meilleur que celui des Juifs d'autres parties de l'Europe, et en particulier des régions orientales.

En Allemagne même, une position privilégiée apparut alors celle des Juifs de Berlin. Sur les 49 internés nés dans la capitale allemande, 44 étaient en âge de travailler en 1940 et 30 d'entre eux ont réussi à connaître leur profession. Si les données des commerçants ont très peu évolué par rapport au général, passant de 42,7% à 40%, ce sont plutôt les indépendants qui ont fait un bond décisif, passant de 15,2% à 23,3%.

Enfin, le nombre de ceux pour qui l'expérience déjà dramatique de l'internement s'est terminée de la manière la plus tragique n'a clairement pas pu être calculé. Sur les 314 Juifs allemands qui sont passés par Ferramonti, 33 ont été déportés dans les camps d'extermination nazis et seulement 3 ont survécu. Sans oublier les 5 autres internés, comme Ruth Silberstein, qui bien qu'ils aient accidentellement perdu la vie pendant la période de leur internement, ne peuvent manquer d'être considérés comme des victimes de la Shoah.

Ma mémoire la plus chère revient aux 314 femmes et hommes dont j'ai eu la chance et la chance de connaître les noms et les histoires au cours de ces années.

## INTRODUZIONE

Questa tesi è la sintesi del lavoro di ricerca condotto nel corso del mio dottorato. L'obiettivo è stato quello di raccontare le storie e il percorso di internamento di alcuni emigrati e profughi ebrei tedeschi che sono passati dal campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia, in provincia di Cosenza. Dato l'elevato numero di coloro che, tra il giugno del 1940 e il settembre del 1943, sono stati internati nel campo calabrese, si è pensato di delimitare lo studio soffermandosi su uno specifico gruppo, in modo da approfondire quanto più possibile la ricerca stessa. È stato quindi scelto come criterio guida quello della cittadinanza, per motivi che verranno spiegati nel corso dell'elaborato, e si è deciso appunto di prendere in esame il gruppo degli ebrei cittadini tedeschi.

La scelta, chiaramente, è stata tutt'altro che casuale. Nei primi due anni di vita del campo, infatti, la maggioranza degli internati è di origine tedesca, austriaca, polacca e lituana. E in particolare, sono proprio gli emigranti provenienti dalla Germania, per ovvie ragioni storico-cronologiche, tra i primi a giungere in Italia, già a partire dai primi anni '30 del secolo scorso. Si è pensato, quindi, che delinearne il numero, studiarne le caratteristiche, e raccontarne nel dettaglio alcune storie, molte delle quali sono finora rimaste nell'ombra, potesse essere un modo per gettare nuova luce sul panorama della persecuzione e dell'internamento in Italia.

Nella prima parte di questo lavoro, in particolare nel primo capitolo, è stato delineato il contesto storico in cui si sono poi innestate le diverse storie di emigrazione di tanti ebrei che dalla Germania sono giunti in Italia, negli anni che hanno preceduto la Seconda guerra mondiale e nei primi tempi del conflitto stesso. Con il prezioso supporto dell'ampia letteratura in materia ci si è soffermati sulla rapida ascesa del nazismo, partendo dal 1933, l'anno in cui Hitler ha conquistato il potere, delineandone la politica interna ed estera fino alla conquista della Cecoslovacchia, nel marzo del 1939. È stata quindi analizzata la cosiddetta "questione ebraica", puntando l'attenzione sul rapporto tra gli ebrei e il nazionalsocialismo all'interno del *Reich*, sulle varie fasi della *Judenpolitik* tedesca, dal 1933 fino all'invasione della Polonia, sugli sviluppi dell'antisemitismo a livello europeo, sul problema dell'emigrazione dai territori tedeschi, e infine sull'accoglienza in Italia. Su quest'ultimo punto decisamente importanti sono state le pubblicazioni di storici come Marie-Anne Matard-Bonucci, Liliana Picciotto, Michele Sarfatti e Klaus Voigt solo per citarne alcuni.

L'intento è stato appunto quello di descrivere lo scenario che ha fatto poi da cornice alle singole vicende di emigrazione o di fuga dalla Germania, a seconda dei casi. Se, infatti, nei primi tempi le autorità tedesche hanno consentito ancora agli ebrei di portare con loro parte dell'arredamento o del proprio patrimonio, come per una normale emigrazione, come vedremo ad esempio nel caso della famiglia di Wilhelm Baehr, dopo il *pogrom* del novembre del 1938 si assiste invece a delle partenze affrettate, spesso compiute in preda al panico, e con la possibilità di portare con sé al massimo qualche bagaglio a mano. In questo secondo caso, quindi, sarebbe forse più opportuno parlare di profughi più che di emigrati. La vicenda del *Pentcho* è un chiaro esempio di questo secondo caso. Vicenda che viene accennata nel secondo capitolo di questo lavoro in cui, avvalendosi degli studi bibliografici ma anche delle ricerche archivistiche fatte soprattutto all'Archivio Centrale dello Stato, a Roma, ci si è soffermati sul campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia, dalla sua apertura fino agli ultimi giorni di vita, raccontandone la nascita, gli sviluppi e la vita, ed evidenziando il ruolo che alcuni ebrei tedeschi hanno svolto, nel corso degli anni, al suo interno. Si tratta del capitolo che di fatto chiude la prima parte del lavoro.

Il terzo capitolo, infatti, apre la seconda parte, frutto soprattutto delle ricerche d'archivio condotte durante il corso del dottorato. In questo caso, uno strumento fondamentale sono stati i Registri del campo di Ferramonti, che hanno rappresentato l'imprescindibile punto di partenza della ricerca. Si tratta di due faldoni che elencano, in momenti cronologici diversi, i nominativi di quanti sono passati dal campo calabrese, arricchiti da altri dati di natura ufficiale e personale. Il primo registro è quello denominato *Registro Protocollo Ferramonti*, il secondo è il *Registro Nominativi Ferramonti*. Entrambi rivestono una grande importanza non solo dal punto di vista storico, ma anche da quello pratico perché è come se si completassero a vicenda. Mentre, infatti, nel *Registro Protocollo* sono annotati i nominativi dal giorno di apertura di Ferramonti fino all'agosto del 1941, nel secondo mancano invece i primi mesi di vita del campo, mentre vengono riportati tutti i nominativi fino all'8 settembre del 1943.

È stato poi necessario, per ricostruire le singole storie, confrontarsi con tutta un'altra serie di fonti archivistiche, come ad esempio i carteggi custoditi al già citato Archivio Centrale dello Stato di Roma, quelli del Centro di Documentazione Ebraica Contemporanea (CDEC) di Milano, quelli dei vari Archivi di Stato italiani o quelli degli Arolsen Archives, solo per citarne alcuni. Il tutto seguendo dei criteri ed un *modus operandi* che vengono illustrati proprio in

apertura del terzo capitolo. Capitolo in cui si è proceduto subito dopo con i racconti delle storie di alcuni ebrei tedeschi provenienti da Berlino, perché nati o residenti nella Capitale tedesca prima del loro trasferimento in Italia.

Come si avrà modo di vedere, I tre capitoli della seconda parte di questo lavoro – il terzo, il quarto ed il quinto – portano come titolo il nome di alcune città tedesche: sono le città da cui, di volta in volta, provengono coloro le cui storie di internamento si è deciso di raccontare. Decisione che anche in questa occasione, sia per quanto riguarda le città che per la scelta delle storie da riportare, non è stata fortuita. L'ordine delle città è stato infatti stabilito in base ai dati emersi dalla ricerca e che vengono illustrati sia nei grafici che precedono le conclusioni che nelle conclusioni stesse. Nella scelta delle storie si è cercato invece di rappresentare, quanto più possibile, l'ampia casistica di fronte alla quale ci si è trovati. Le diciannove storie riportate fanno riferimento a quarantuno ebrei che sono transitati da Ferramonti, e il cui percorso di internamento è stato diverso l'uno dall'altro, così come differenti sono stati spesso il modo in cui sono giunti in Italia e la conclusione del loro viaggio di migranti o profughi.

Un'altra scelta precisa è stata quella di includere in questo lavoro le immagini di alcuni documenti ritenuti particolarmente significativi e le immagini con i volti dei singoli internati, inserite tutte in Appendice. La scelta delle immagini, in particolar modo per quanto riguarda i singoli ritratti, va di pari passo con quella di riportare le storie sotto forma di piccoli racconti, tralasciando la logica della scheda o dell'elenco, per sottolineare ancor di più come dietro i numeri e i dati ci siano state prima di tutto delle persone, donne e uomini, con tutto ciò che ne è conseguito, così come vedremo.

Prima di concludere, mi si consenta un sentito ringraziamento alla mia tutor, la prof.ssa Francesca Sofia, già mia relatrice in occasione della tesi di Laurea Magistrale, per l'attenzione e anche l'affetto con cui mi ha seguito non solo nella stesura dell'elaborato finale, ma durante tutto il percorso di ricerca. I suoi consigli e il suo essere sempre disponibile, in ogni momento, hanno agevolato e non poco il mio cammino

Un ringraziamento va poi al prof. Mauro Perani e al prof. Saverio Campanini che si sono alternati nel ruolo di coordinatori del dottorato, mantenendo sempre costante il supporto dato a tutti i dottorandi; al prof. Philippe Portier dell'École Pratique des Hautes Études di Parigi, per i suoi consigli in fase di impostazione di questo elaborato finale; a Klaus Voigt, che ho avuto modo di incontrare personalmente dopo aver a lungo studiato tutte le sue

ricerche; e non da ultima a Enrica Sagradini per il suo prezioso lavoro di assistenza ai dottorandi e di collante tra questi ultimi e i coordinatori stessi.

Non posso infine non menzionare due amici e compagni di viaggio come Enrico Tromba e Antonio Sorrenti, senza i cui *input* questo lungo cammino non sarebbe mai iniziato, e l'imprescindibile sostegno della mia famiglia.

*Capitolo primo*

LA PERSECUZIONE RAZZIALE IN GERMANIA E IN ITALIA

*“Mi sentivo membro di una nazione, essere umano uguale agli altri, cittadino con gli stessi diritti; ma poiché chiunque, senza un motivo valido e senza che fosse possibile chiedergliene conto, poteva trattarmi come un essere inferiore, allora o il mio sentimento si basava su un errore oppure era menzogna e inganno la convenzione su cui esso si basava”.*

(Jakob Wassermann)

### 1.1 L'ascesa del Nazionalsocialismo: dall'*Anschluss* alla Conferenza di Monaco

L'avvento alla Cancelleria tedesca di Hitler, nel 1933, crea nel cuore dell'Europa un pericoloso focolaio di guerra. In pochi anni, la Germania e il mondo intero assistono a uno spettacolare consolidamento del suo potere sia interno che internazionale. L'eliminazione di Ernst Röhm e degli altri capi delle *Sturmabteilung* (Truppe d'assalto, SA), nella "notte dei lunghi coltelli" del giugno 1934, spazza via anche la minima possibilità di cambiamento dei vertici del partito. E subito dopo la morte del presidente del *Reich* tedesco, Paul von Hindenburg, la nomina di Hitler a *Führer*, il 2 agosto di quello stesso anno, lo rende l'unica fonte di legittimità in Germania.<sup>194</sup>

Le direttrici fondamentali della sua azione sono tre: predicare la pace, prepararsi segretamente alla guerra e procedere, in politica estera e nel riarmo clandestino, con tale prudenza da evitare un intervento militare preventivo contro la Germania, da parte delle potenze vincitrici che hanno imposto la pace di Versailles. Nella soppressione di tutte le forze democratiche, nell'insediamento di un'aperta e brutale dittatura, e in una febbrile preparazione bellica si vede l'unica via d'uscita dalle difficoltà e dalle contraddizioni interne, inasprite dalla rovinosa crisi economica del 1929-1932. L'obiettivo è una nuova divisione del mondo, con la conquista di fonti di materie prime, di nuovi sbocchi di mercato e di sfere d'influenza: "È un problema di spazio vitale (*Lebensraum*)".<sup>195</sup>

Alla direttiva fondamentale di questa espansione appartiene soprattutto la famosa *Drang nach Osten* (Spinta verso l'Est), a partire dall'occupazione della Cecoslovacchia, una tappa strategica.<sup>196</sup> Prima ancora della Cecoslovacchia, però, Hitler pensa all'annessione dell'Austria, che nella notte tra l'11 e il 12 marzo del 1938 cessa di esistere, senza che nessuna potenza straniera osi levarsi contro queste flagranti violazioni del Trattato di Versailles. Così, nel pomeriggio di lunedì 14 marzo Hitler fa il suo ingresso trionfale a Vienna.<sup>197</sup>

L'uomo che un tempo percorreva i marciapiedi di Vienna come un vagabondo, ma che in Germania, quattro anni prima, assumeva i poteri degli Hohenzollern e che ora rivendica per sé quelli degli imperatori asburgici, è pervaso dal sentimento di assolvere una missione

---

<sup>194</sup> GUSTAVO CORNI, *Breve storia del nazismo (1920-1945)*, il Mulino, Bologna 2015, pp. 53-62; MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, Rizzoli, Milano 1992, p. 68.

<sup>195</sup> WILLIAM L. SHIRER, *Storia del Terzo Reich*, vol. I, in "I classici della storia", Mondadori, Milano 2011, pp. 473-480.

<sup>196</sup> JAROSLAV KOUTEK, *Quinta colonna all'Est*, Editori Riuniti, Roma 1965, p. 5.

<sup>197</sup> WILLIAM L. SHIRER, *Storia del Terzo Reich*, cit., p. 540.

voluta da Dio. Molti austriaci credono sinceramente che l'unione definitiva con la Germania sia una conclusione desiderabile e inevitabile, dato che l'Austria, depauperata nel 1918 del suo vasto retroterra slavo e ungherese, a lungo andare non avrebbe avuto i mezzi di sussistenza, se non come parte del *Reich* tedesco. Altri, arrivisti e funzionari opportunisti, attratti dal successo e desiderosi di migliorare la propria posizione, fanno rapidamente crescere le fila dei nazisti fanatici. Altri ancora, vengono semplicemente condizionati dalla propaganda nazista, o messi a tacere da elezioni condotte in modo sleale e disonesto. Fatto sta che in Austria, il 10 aprile di quell'anno, la quasi totalità degli austriaci vota *ja* all'unificazione con la Germania. Vienna, adesso, non è che una delle città del *Reich*.<sup>198</sup>

Con il successo dell'*Anschluss* Hitler aggiunge al *Reich* altri sette milioni di sudditi e si assicura una posizione strategica per i suoi piani futuri. I suoi eserciti circondano ora la Cecoslovacchia da tre lati, ed egli possiede con Vienna la via d'accesso all'Europa sud-orientale. Non solo. Ancora più importante per Hitler è, probabilmente, la nuova prova che né la Francia né l'Inghilterra si muoveranno per fermarlo. Tuttavia, l'occupazione della Cecoslovacchia con un attacco armato non è affatto semplice. Si tenta, dunque, di creare i presupposti morali, politici e psicologici che garantiscano il successo delle operazioni. E il compito viene assegnato alla propaganda nazista, alla diplomazia e al servizio segreto. Occorre un pretesto per attaccare la Cecoslovacchia e per isolarla moralmente e politicamente davanti al mondo. Bisogna, cioè, riuscire a convincere le potenze occidentali, e in particolar modo l'Inghilterra, a non intervenire.<sup>199</sup>

Il ruolo principale, nei piani nazisti di aggressione, è svolto dal problema dei tedeschi dei Sudeti, nella Boemia settentrionale. Si tratta di una delle minoranze da cui è costituita la Repubblica cecoslovacca. Una minoranza desiderosa di maggiore autonomia, e con lo sguardo rivolto alla Germania del *Führer*. Così nel 1933, quando Hitler diviene il Cancelliere del *Reich*, viene costituito il Partito dei tedeschi dei Sudeti (SDP), guidato da Konrad Henlein, e segretamente finanziato dal Ministero degli Esteri tedesco. E in un paio d'anni esso raccoglie la maggioranza dei tedeschi residenti in Cecoslovacchia.<sup>200</sup>

Al momento dell'*Anschluss*, il partito di Henlein, che da tre anni prende gli ordini da Berlino, è già al servizio del *Führer*, e le istruzioni sono quelle di fare richieste inaccettabili per il

---

<sup>198</sup> RAUL HILBERG, *Carnefici, vittime, spettatori. La persecuzione degli ebrei (1933-1945)*, Mondadori, Milano 1994, pp. 9-14; WILLIAM L. SHIRER, *Storia del Terzo Reich*, cit., pp. 541-542.

<sup>199</sup> ENZO COLLOTTI (a cura di), *L'occupazione nazista in Europa*, cit., pp. 60-63.

<sup>200</sup> JAROSLAV KOUTEK, *Quinta colonna all'Est*, cit., pp. 38-51.

governo ceco. Il diritto all'autodecisione, rivendicato dai nazisti hitleriani per i tedeschi dei Sudeti, non è altro che un pretesto, come lo saranno un anno dopo le rivendicazioni di Danzica riguardo alla Polonia. Un pretesto che serve a Hitler per minare l'unità di quella repubblica e per confondere amici e nemici, nascondendo il suo vero scopo: la distruzione dello Stato cecoslovacco.<sup>201</sup>

Dopo un'estate di tensioni, trattative e febbrili preparativi, il 12 settembre del 1938 Hitler prende pubblicamente posizione in favore delle rivendicazioni di Henlein, che rompe la trattativa con Praga, richiedendo l'annessione dei Sudeti alla Germania. La proposta anglo-francese che la Cecoslovacchia abbandoni tutti i territori con almeno il 50% di abitanti di lingua tedesca viene rigettata dal *Führer*. E per cercare di evitare il conflitto che sembra inevitabile, il premier britannico, Chamberlain, propone un incontro dei capi di governo britannico, francese, tedesco e italiano.

Nella cosiddetta Conferenza di Monaco, tenutasi nella città bavarese il 29 e 30 settembre, Chamberlain e il primo ministro francese, Daladier, accettano un progetto presentato dall'Italia, che in realtà accoglie quasi alla lettera le richieste tedesche. Con il Patto di Monaco, infatti, si autorizza la Germania a procedere all'annessione dell'intero territorio dei Sudeti. E ai cecoslovacchi, che non sono stati ammessi alla conferenza e nemmeno consultati, non resta che accettare un accordo che li lascia alla mercé della Germania.<sup>202</sup>

Hitler ottiene così quanto voleva. "Abbiamo subito una disfatta totale e senza scusanti... La via lungo il Danubio, la via al Mar Nero è stata aperta... Tutti i paesi dell'Europa centrale e del bacino danubiano verranno assorbiti, l'uno dopo l'altro, nel vasto sistema della politica nazista. E non pensate che questa sia la fine. È soltanto l'inizio".<sup>203</sup> Così Winston Churchill sintetizza le conseguenze di Monaco in un suo discorso alla Camera dei Comuni il 5 ottobre del 1938. Ma Churchill non è al governo.

L'atteggiamento di inglesi e francesi a Monaco, insomma, non solo favorisce lo smembramento della Cecoslovacchia, ma dà di fatto il via libera ad Hitler per l'occupazione di Praga, che si concretizzerà nel marzo dell'anno successivo, con conseguenze disastrose non solo per il destino di quel Paese, ma per il mondo intero. Sei mesi dopo, infatti, col pretesto di Danzica e l'occupazione della Polonia, ha di fatto inizio la Seconda guerra mondiale.

---

<sup>201</sup> WILLIAM L. SHIRER, *Storia del Terzo Reich*, cit., p. 557.

<sup>202</sup> JAROSLAV KOUTEK, *Quinta colonna all'Est*, cit., pp. 181-213.

<sup>203</sup> WILLIAM L. SHIRER, *Storia del Terzo Reich*, cit., p. 651.

## 1.2 Gli ebrei tedeschi, il nazionalsocialismo e la “questione ebraica”

Al momento della presa del potere da parte dei nazionalsocialisti, vive nel *Reich* poco più di mezzo milione di cittadini di confessione ebraica, meno dell'uno per cento del totale della popolazione tedesca.<sup>204</sup> La comunità ebraica, tuttavia, ha acquisito nel tempo un'ampia visibilità, essendosi gradualmente concentrata nelle grandi città e in determinate professioni. L'alto profilo degli ebrei in Germania è ancor più accresciuto dal loro peso in settori chiave quali quello finanziario e imprenditoriale, giornalistico e culturale, medico e giuridico, nonché dalla loro adesione a un orientamento politico liberale e di sinistra. “La loro assimilazione era molto profonda, la loro adesione agli interessi e alle aspirazioni nazionali totale, e il loro contributo in ogni campo di attività maggiore che in qualsiasi altro paese. [...] Su quarantotto premi Nobel assegnati a Tedeschi, otto vengono aggiudicati a Ebrei e quattro a cittadini ‘misti’”.<sup>205</sup>

E lunga è la fila degli ebrei che adoravano la cultura e la civiltà tedesca. Nel suo *The Pity of it All: A Portrait of Jews in Germany 1743-1933*,<sup>206</sup> Amos Elon parte da Moses Mendelssohn (Dessau, 1729 – Berlino, 1786), filosofo e scrittore noto in tutta Europa, per narrare la storia dell'integrazione degli ebrei tedeschi, un processo complesso che sfocia, alla fine, in una sorta di identità. “Sono tedesco e sono ebreo, l'uno così intensamente e così interamente come l'altro, senza poter scindere l'uno dall'altro”,<sup>207</sup> dirà lo scrittore tedesco Jakob Wassermann.

Ciò che per alcuni ha portato “alla dissoluzione della comunità ebraica, la perdita della sua essenza religiosa e culturale. Non dovettero più sottostare a una caratterizzazione politica o sociale, ma persero anche la capacità di autodefinirsi culturalmente e religiosamente. Il loro allinearsi con l'ambiente politico, sociale, economico fece sì che al posto della comunità religiosa che abbracciava tutti gli aspetti della vita subentrasse la comunità religiosa come istituzione giuridica. L'ebreo divenne cittadino tedesco di fede ebraica”.<sup>208</sup>

Tuttavia, il loro peso nell'economia tedesca e la concentrazione di attività nelle loro mani, spiegabili anche con la discriminazione sociale alla quale sono stati soggetti, e con il loro stesso desiderio di riconoscimento e di avanzamento sociale, producono a loro volta un

---

<sup>204</sup> WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, Bollati Boringhieri, Torino 1998, p. 19.

<sup>205</sup> LÉON POLIAKOV, *Il nazismo e lo sterminio degli ebrei*, Einaudi, Torino 2003, p. 29.

<sup>206</sup> AMOS ELON, *The Pity of it All: A Portrait of Jews in Germany 1743-1933*, Penguin, London 2004; testo tradotto anche in lingua italiana col titolo *Requiem tedesco. Storia degli ebrei in Germania 1743-1933*, Mondadori, Milano 2005.

<sup>207</sup> JAKOB WASSERMANN, *Il mio cammino di tedesco e di ebreo e altri saggi*, Giuntina, Firenze 2006, pp. 37-144.

<sup>208</sup> FRIEDRICH G. FRIEDMANN, *Da Cohen a Benjamin. Essere ebrei tedeschi*, Giuntina, Firenze 1995, pp. 14-15.

sentimento avverso. In determinate sfere della società tedesca, infatti, vengono interpretati come sovversione e smania di dominio, facendo crescere una certa ostilità, già negli anni della Repubblica di Weimar. E “il fallimento della sinistra tedesca nell’elaborare un atteggiamento unitario e coerente sulla questione ebraica ha costituito una tragedia per gli ebrei tedeschi durante questi anni di crisi. Alla fine le sinistre li abbandonarono e parve che ben poco si potesse sperare nella possibilità di allearsi con loro per combattere la futura battaglia. I partiti del centro, ai quali aderivano molto ebrei, avevano mostrato segni di crisi anche prima che il nazionalsocialismo si affacciasse al potere. La destra era imbevuta di antisemitismo anche se alcuni ebrei, nella speranza di trovare una difesa contro il nazionalsocialismo, si erano rivolti ad essa. Solo il partito socialdemocratico sembrava offrire una barriera di repubblicanesimo contro la marea montante della destra. [...] Era però difficile, se non impossibile, combattere il razzismo nazista che colpiva gli ebrei proprio in quanto tali quando gli si poteva rispondere solo che gli ebrei in quanto tali non esistevano”.<sup>209</sup>

Così, quando i nazionalsocialisti conquistano il potere, gli ebrei diventano sempre più bersaglio di varie forme di risentimento sociale. Viene mossa l’accusa di guidare una cospirazione “del giudaismo mondiale” contro i tedeschi. Su di essi viene fatta ricadere la responsabilità dello scoppio della Prima guerra mondiale e dell’esito catastrofico del conflitto. Teoria che ha facile presa specialmente sulla piccola borghesia, e sulle fasce del ceto medio impoverite dalla catastrofe economica generata dall’inflazione del 1923 e dalla crisi del 1929.<sup>210</sup>

Non meno falsa è l’altra accusa rivolta agli ebrei tedeschi: quella di trovarsi in una condizione di doppia lealtà, prima come ebrei, e poi come tedeschi. Così come altrettanto fraudolenta è l’affermazione che la minoranza ebraica in Germania sia un gruppo compatto che reagisca in maniera omogenea alle minacce della propaganda nazionalsocialista.<sup>211</sup>

E pensare che, nelle prime settimane dopo l’ascesa al potere di Hitler, la maggior parte degli ebrei tedeschi ritiene impensabile che i propri diritti civili e la propria esistenza economica possano essere messi in discussione dal nazionalsocialismo. Essi, infatti, ritengono che la responsabilità del potere, il peso dei membri conservatori del governo e l’occhio vigile del

---

<sup>209</sup> GEORGE L. MOSSE, *Ebrei in Germania fra assimilazione e antisemitismo*, Giuntina, Firenze 1991, p. 202.

<sup>210</sup> HANNAH ARENDT, *Le origini del totalitarismo*, Edizioni di Comunità, Milano 1991, pp. 11 e seg.; MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, cit., pp. 50-51; PHILIPPE BURRIN, *L’antisemitismo nazista*, Bollati Boringhieri, Torino 2004, p. 52.

<sup>211</sup> WOLFGANG BENZ, *L’olocausto*, cit., p. 20.

mondo esterno esercitino un'influenza moderatrice su eventuali tendenze all'eccesso dei nazisti. Per alcuni, inoltre, la presenza del vecchio e rispettato presidente Paul von Hindenburg, in qualità di Capo dello Stato, è un ulteriore elemento di garanzia.

Il duplice aspetto, poi, delle iniziative del regime, caratterizzate da atti terroristici ma anche dichiarazioni simboliche, causa in gran parte della popolazione una sorta di sdoppiamento della coscienza. La gente può non essere d'accordo con la brutalità delle espulsioni degli intellettuali ebrei dalle loro cariche, ma guarda con favore l'eliminazione dell'eccessiva influenza ebraica nella vita culturale tedesca. Albert Einstein, in visita negli Stati Uniti, già il 30 gennaio 1933 definisce ciò che accade in Germania come una "malattia psichica di massa". Revocatagli la cittadinanza, egli cessa di essere cittadino tedesco e non metterà più piede sul suolo tedesco.<sup>212</sup>

D'altronde, ottenuto il governo del *Reich*, Hitler rivolge da subito la sua attenzione vessatoria verso i propri oppositori politici. In particolare, la persecuzione ebraica si trasforma in una *Judenpolitik* (Politica degli ebrei), di primaria importanza nell'instaurazione e consolidamento dell'autorità nazionalsocialista. E nel periodo che va dal 1933 al 1939, in cui si sviluppa una stretta interazione tra la base e i vertici del Partito nazista, caratterizzata da un abile intreccio di azioni compiute dal basso e di misure imposte dall'alto, di questa politica si possono distinguere tre fasi. Se, infatti, nel 1933 e nel 1934 l'allontanamento degli ebrei dalla vita pubblica costituisce il nucleo centrale della politica del *Reich*, dal 1935, invece, il regime persegue una politica di segregazione e di discriminazione su larga scala. Nella primavera del 1938, infine, ha inizio la terza fase, quella più radicale, durante la quale gli ebrei tedeschi vengono interamente privati dei loro diritti, del loro patrimonio, e soprattutto espulsi sotto minaccia e ricorso alla violenza.<sup>213</sup>

La prima parte della politica antisemita inizia subito dopo la nomina di Hitler a Cancelliere. E il boicottaggio dei negozi e delle attività commerciali degli ebrei, messa in atto il primo aprile del 1933, rappresenta per gli ebrei il primo, profondo momento di paura. Il Ministro per la

---

<sup>212</sup> MICHAEL BRENNER, *Gli ebrei europei alla vigilia della catastrofe*, in M. CATTARUZZA, M. FLORES, S. LEVIS SULLAM, E. TRAVERSO (a cura di), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa, lo sterminio degli ebrei e la memoria del XX secolo*, vol. I, Utet, Torino 2005, p. 414; SAUL FRIEDLÄNDER, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, Garzanti, Milano 2004, p. 19-21; HANS-ALBERT WALTER, *Deutsche Exilliteratur 1933-1950. Band 1,2: Die Vorgeschichte des Exils und seine erste Phase, Band 1.2: Weimarische Linksintellektuelle im Spannungsfeld von Aktionen und Repressionen*, J.B. Metzler, Stuttgart 2017, pp. 198 ss.

<sup>213</sup> PETER LONGERICH, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, in M. CATTARUZZA, M. FLORES, S. LEVIS SULLAM, E. TRAVERSO (a cura di), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa, lo sterminio degli ebrei e la memoria del XX secolo*, vol. I, Utet, Torino 2005, pp. 495-497; HERBERT A. STRAUSS, *Jewish Emigration from Germany. Nazi Politics and Jewish Responses*, Publications of the Leo Baeck Institute, Year Book XXV, London 1980, pp. 313-361.

Propaganda, Joseph Goebbels, sostiene che si tratti di un'azione spontanea dell'elettorato di base, ma viene smentito dalla non unitaria partecipazione dei cittadini.<sup>214</sup>

Subito dopo il boicottaggio, il regime vara nell'aprile del 1933 la prima ondata di leggi antiebraiche, quelle che Léon Poliakov definisce "profane", per regolare la presenza dei "non ariani" in determinati ambiti lavorativi e in quello educativo. La Legge per la reintegrazione del pubblico impiego, che mira a uno scopo esattamente opposto a quello che il suo titolo finge di dichiarare, fa sì che gli ebrei non possano più accedere ai posti di funzionari statali, e vengano esclusi dall'avvocatura e da altre professioni di monopolio statale. Con la Legge contro il sovraffollamento delle scuole e delle università tedesche, invece, vengono introdotte delle quote che limitano il numero degli ebrei ammessi negli istituti scolastici, primo passo verso la totale espulsione. All'inizio, tuttavia, vigono speciali direttive per i cosiddetti "combattenti del fronte", cioè coloro che hanno partecipato al recente conflitto mondiale, e per i loro figli.<sup>215</sup>

L'obiettivo di questa politica è chiaro: l'estromissione degli ebrei da ogni forma di vita pubblica. E nei mesi successivi i libri dei più importanti autori ebrei vengono bruciati nelle piazze delle città tedesche, e varie misure vengono prese contro migliaia di accademici, artisti (nel settembre del 1933 gli ebrei vengono esclusi dagli impieghi nei teatri, nell'industria cinematografica e nella musica), scrittori e giornalisti (nell'ottobre del 1933, con la Legge sui redattori gli ebrei vengono allontanati dalle professioni giornalistiche). Si tratta di interventi intesi a offendere la dignità degli ebrei, a danneggiarne gli interessi materiali e a costringerli ad andarsene.<sup>216</sup>

Le reazioni degli ebrei a questo attacco sono molto varie. Privi dell'esperienza politica e organizzativa del movimento operaio, ed essendo in minoranza, hanno ben poche possibilità di proteggersi in modo efficace. Dalla primavera del 1933 in poi, comunque, l'obiettivo è quello di creare un'associazione centrale che rappresenti politicamente tutte le associazioni ebraiche, e nel campo sociale fornisca aiuto a tutti coloro che ne hanno bisogno in quanto ebrei. Ciò avviene nel settembre del 1933, con la nascita della *Reichsvertretung der Juden in Deutschland* (Rappresentanza degli ebrei in Germania), presieduta dal rabbino di Berlino Leo Baeck, e della quale fanno parte tutte le più importanti organizzazioni ebraiche. L'Attività di

---

<sup>214</sup> ROBERT S. WISTRICH, *Hitler e l'olocausto*, Rizzoli, Milano 2003, p. 73; PHILIPPE BURRIN, *Hitler e gli ebrei. Genesi di un genocidio*, Marietti, Genova 1944, p. 37.

<sup>215</sup> LÉON POLIAKOV, *Il nazismo e lo sterminio degli ebrei*, cit., p. 19; MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, cit., pp. 80-81.

<sup>216</sup> GUSTAVO CORNI, *Breve storia del nazismo (1920-1945)*, cit., pp. 105-106.

questo organismo, che nel luglio del 1939 viene sostituito dalla *Reichsvereinigung der Juden in Deutschland* (Unione degli ebrei in Germania),<sup>217</sup> strettamente controllata dalla *Gestapo*, si andrà man mano restringendo a soli due settori: l'aiuto a chi vuole emigrare e l'assistenza a chi è ridotto in miseria. Il tutto grazie al finanziamento delle comunità ebraiche del *Reich* tedesco, e grazie alle donazioni delle organizzazioni assistenziali straniere (fino al 10 giugno del 1943, giorno in cui verrà chiusa dalla stessa *Gestapo*).<sup>218</sup>

In questi primi anni di governo, comunque, la politica antiebraica di Hitler deve fare i conti con la sua situazione interna e internazionale. Inizialmente, infatti, non può permettersi di ignorare il presidente Hindenburg e i ministri più conservatori. Questi non sono affatto filosemiti. Accettano, come la maggior parte dell'opinione pubblica tedesca, compresa la Chiesa protestante e quella cattolica, le misure "legali" che puntano a isolare ed escludere gli ebrei. Considerano diversamente, invece, le violenze contro gli ebrei nelle strade.

La seconda fase della *Judenpolitik* ha inizio, invece, nella primavera del 1935. Gli attivisti del partito organizzano ripetuti atti di violenza contro gli ebrei, che cessano solo alla fine dell'estate di quell'anno. E ancora una volta le alte gerarchie del Partito e dello Stato reagiscono alle iniziative antiebraiche attuate dalla base con un'ondata di leggi antisemite: le cosiddette Leggi di Norimberga, promulgate durante il Congresso del partito, nel mese di settembre. Sono quelle che il Poliakov definisce "sacrali".<sup>219</sup>

Con la prima, la Legge sulla cittadinanza del *Reich*, viene soppresso il principio di eguaglianza dei cittadini ebrei, in vigore in tutta la Germania fin dal 1871. Possono quindi essere cittadini del *Reich* solo quelli di "sangue tedesco o affine". La Legge sulla difesa del sangue e dell'onore tedesco, invece, proibisce nuovi matrimoni o rapporti extraconiugali tra ebrei e ariani. Si tratta di leggi improntate a una politica di separazione totale. Ma in generale, la popolazione, compresa parte di quella di origine ebraica, accoglie favorevolmente le Leggi di Norimberga, anche perché in molti sperano che le misure giuridiche adottate facciano chiarezza e mettano fine alle violente azioni ai danni degli ebrei.<sup>220</sup>

Segue una fase della *Judenpolitik* improntata a un'apparente tranquillità: la campagna antisemita viene congelata, e con i Giochi Olimpici del 1936 il Führer punta a migliorare

---

<sup>217</sup> SAUL FRIEDLÄNDER, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, cit., p. 68.

<sup>218</sup> DAVID ENGEL, *L'Olocausto*, cit., pp. 81-84; WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, cit., pp. 22-26.

<sup>219</sup> MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, cit., pp. 82-83; PETER LONGERICH, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, cit., p. 499.

<sup>220</sup> GEORGES BENSOUSSAN, *Storia della Shoah*, Giuntina, Firenze 2013, pp. 34-35; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005, pp. 34-35; SAUL FRIEDLÄNDER, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, cit., pp. 148-151.

l'immagine del Paese e a impedire un già minacciato boicottaggio. La manifestazione olimpica rappresenta, in tal senso, una delle maggiori vittorie propagandistiche del regime. Ma, nella primavera del 1938, prende avvio la terza fase della politica antisemita del *Führer*, caratterizzata da una rinnovata radicalizzazione, direttamente collegata alla politica di espansione. Nel marzo del 1938 tutte le leggi e le misure antisemite promulgate in precedenza vengono estese anche all'Austria, mentre il regime si adopera per escludere gli ebrei da altri campi della vita economica, e non solo. Alla fine di aprile tutti gli ebrei sono costretti a dichiarare il loro patrimonio, e nel mese di maggio essi vengono esclusi da qualsiasi assegnazione di incarichi o appalti pubblici. Seguono l'introduzione di una speciale carta d'identità per ebrei, l'aggiunta obbligatoria del nome "Sara" o "Israel", e l'inserimento della lettera "J" (*Juden*) sui passaporti degli ebrei, come ulteriori segni di riconoscimento.<sup>221</sup> Nel corso dell'estate, con l'attenzione rivolta alle tensioni internazionali dovute alla crisi dei Sudeti, il regime riesce a tenere sotto controllo il furore antisemita della base del partito. Ma subito dopo la firma dell'accordo di Monaco, le tensioni riprendono e assumono il carattere di *pogrom*: in molte località vengono distrutte le sinagoghe, e gli ebrei sono vittime di tremendi abusi e di vere e proprie deportazioni da molti piccoli centri (in ottobre vengono deportati al confine con la Polonia circa 17.000 ebrei residenti nel *Reich*, ma di cittadinanza polacca).<sup>222</sup>

La svolta decisiva, però, arriva con il *pogrom* scatenato, nel novembre del 1938, dal colpo di rivoltella con il quale un giovane ebreo, Herschel Grünspan, attenta alla vita del funzionario dell'Ambasciata tedesca a Parigi, Ernst vom Rath, con l'intento di protestare contro la brutale espulsione degli ebrei di cittadinanza polacca dalla Germania, avvenuta verso la fine di ottobre. Goebbels sfrutta l'episodio per lanciare una campagna di stampa antisemita. Il *pogrom* messo in atto su tutto il territorio nazionale, e passato alla storia come la *Kristallnacht* (Notte dei cristalli), vede uomini del partito, quasi tutti in borghese, distruggere i negozi degli ebrei, appiccare il fuoco alle sinagoghe e assalire e maltrattare gli ebrei nelle loro abitazioni. Centinaia sono le persone uccise o decedute in conseguenza di maltrattamenti e di atti terroristici, senza contare i suicidi. E nei giorni successivi non meno di 30.000 ebrei vengono arrestati e avviati nei campi di concentramento di Dachau,

---

<sup>221</sup> MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, cit., pp. 85-86; WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, cit., p. 28; PETER LONGERICH, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, cit., pp. 500-501.

<sup>222</sup> PETER LONGERICH, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, cit., p. 502.

Buchenwald e Sachsenhausen, da dove vengono rilasciati, dopo alcune settimane, coloro che possono dimostrare di essere prossimi a emigrare. Il rilascio è quindi accompagnato dalla minaccia di un nuovo arresto per chi non fosse riuscito a mantenere l'impegno a lasciare il Paese.<sup>223</sup>

Dopo la "Notte dei cristalli", la macchina legislativa statale si rimette subito in moto. All'ordine del giorno c'è "l'arianizzazione" dell'economia, ovvero l'espulsione degli ebrei da qualsiasi attività economica, e il sequestro di tutti i loro piccoli esercizi commerciali, delle fabbriche e delle società azionarie. Insomma, un allontanamento degli ebrei dal mondo economico non attuato prima per non danneggiare il riarmo della Germania ma che, accompagnandosi adesso anche con l'impossibilità, per gli ebrei, di accedere a tutte le scuole e alle istituzioni culturali, li rende ormai un corpo estraneo alla società tedesca: privi di qualsiasi mezzo di sostentamento economico e isolati dal punto di vista sociale. L'annientamento fisico non sarà, poi, che l'ultima tappa del cammino consapevolmente e pubblicamente intrapreso nel novembre del 1938.<sup>224</sup>

### **1.3 L'emigrazione ebraica dalla Germania**

L'ascesa al potere di Hitler, dunque, segna la fine dell'emancipazione degli ebrei in Germania. Nei sei anni successivi, un intero secolo di integrazione nella cultura e nella società tedesche viene completamente e brutalmente rovesciato, e all'inizio della Seconda guerra mondiale gli ebrei di Germania sono praticamente spogliati di ogni diritto, considerati una minaccia e tenuti lontani dalla società tedesca. Le loro condizioni economiche sono drammaticamente peggiorate a partire dal *pogrom* del 9 novembre del 1938, e molti sono ormai al limite della sopravvivenza. Non esistono più imprese indipendenti, e i liberi professionisti possono esercitare soltanto tra la popolazione ebraica. Il lavoro in fabbrica, nei cantieri stradali, nella nettezza urbana e nel settore agricolo è quello a cui sono obbligati.<sup>225</sup>

---

<sup>223</sup> WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, cit., pp. 29-31; MICHAEL BURLEIGH, WOLFGANG WIPPERMANN, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, cit., pp. 88-91; RAUL HILBERG, *Carnefici, vittime, spettatori. La persecuzione degli ebrei (1933-1945)*, cit., p. 19.

<sup>224</sup> PETER LONGERICH, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, cit., p. 503; RAUL HILBERG, *La distruzione degli Ebrei d'Europa*, cit., pp. 92-130; WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, cit., pp. 32-33.

<sup>225</sup> WALTER HOFER (a cura di), *Il Nazionalsocialismo. Storia e documenti 1933-1945*, Res Gestae, Milano 2017, pp. 227-236; WOLFGANG BENZ, *Die Juden in Deutschland 1933-1945. Leben unter nationalsozialistischer Herrschaft*, C. H. Beck, München 1989, pp. 545-659.

L'esodo dalla Germania inizia già nei primi mesi del 1933, subito dopo l'ascesa al potere di Hitler. Walter Benjamin, filosofo e critico letterario, che il 18 marzo lascia Berlino per trasferirsi a Parigi, scrive: "Posso almeno dire con certezza di non aver agito d'impulso... Nessuno tra quanti mi circondano la pensa diversamente".<sup>226</sup>

Nel 1933, 37.000 dei circa 525.000 ebrei residenti in Germania lasciano il Paese.<sup>227</sup> Tuttavia, come già detto, per lungo tempo l'atteggiamento degli ebrei tedeschi verso l'emigrazione non è omogeneo. D'altronde, interpretare un corso degli eventi essenzialmente imprevedibile non è semplicissimo, e anche ammesso che inizialmente vi sia un piano preciso dei nazisti riguardo alla questione ebraica, per gli ebrei tedeschi, e non solo, resta comunque estremamente difficile cercare di capire quale sia. Nulla viene mai reso pubblico, e le intenzioni del regime a lungo termine possono solo essere intuite per via indiretta, basandosi sul suo reale comportamento.<sup>228</sup>

In parte, poi, il problema è che l'emigrazione dalla Germania diventa sempre più complicata. La fuga incontrollata della primavera del 1933 ha indotto molti Paesi a varare misure che limitano l'ingresso e il soggiorno. A ciò si aggiunge l'atteggiamento dello Stato nazionalsocialista, che adotta nei confronti degli ebrei una politica di accelerazione e di freno al tempo stesso delle partenze. Così, se da un lato l'espulsione dalle attività economiche è un incentivo alla voglia di partire, dall'altro l'emigrazione comporta un'immediata e pesante perdita materiale: le proprietà ebraiche vengono vendute a prezzi inferiori a quelli di mercato, il tasso di cambio stabilito dalla *Reichsbank* per l'acquisto di valuta straniera è del tutto arbitrario, la *Reichsfluchtsteuer* (tassa di emigrazione) è proibitiva.<sup>229</sup> E nessun Paese è propenso ad accogliere emigranti poveri.

Soprattutto i più anziani temono le difficoltà dell'emigrazione e le incertezze di una nuova vita in un Paese straniero. A emigrare, quindi, sono in particolar modo i giovani, che a causa dei licenziamenti effettuati dopo il 1933 si trovano senza lavoro. In questa prima fase, dunque, vi è anche una motivazione sociale. Così, tra il 1934 e il 1937 il numero dei migranti rimane praticamente costante, attestandosi tra i 21.000 e i 25.000 l'anno. La vera

---

<sup>226</sup> GERSHOM SCHOLEM, THEODOR ADORNO (a cura di), *The Correspondence of Walter Benjamin*, University of Chicago Press, Chicago 1994, p. 406.

<sup>227</sup> DAVID ENGEL, *L'Olocausto*, cit., p. 80; SAUL FRIEDLÄNDER, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, cit., p. 70.

<sup>228</sup> SAUL FRIEDLÄNDER, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, cit., pp. 76-77.

<sup>229</sup> Letteralmente "imposta sulla fuga dal Reich". Prevista per coloro che trasferiscono la loro residenza all'estero dopo il 31 marzo 1931, equipara la loro emigrazione a un'esportazione di capitali. Ammonta inizialmente fino a ¼ dei beni, e il mancato pagamento comporta l'arresto e la confisca del patrimonio. ROBERT S. WISTRICH, *Hitler e l'olocausto*, cit., p. 77; WOLFGANG BENZ, *L'olocausto*, cit., p. 34.

accelerazione si ha invece nel biennio 1938-39, quando il loro numero salirà fino a 40.000 l'anno, conseguenza dell'inasprimento delle azioni e delle politiche naziste nei confronti degli ebrei, che minaccia la vita stessa delle persone. Successivamente, con l'inizio del Secondo conflitto mondiale, le possibilità di fuggire diminuiscono sempre più.<sup>230</sup>

Circa un terzo della popolazione ebraica tedesca emigra con l'aiuto delle apposite organizzazioni nazionali, come la già citata *Reichsvereinigung der Juden in Deutschland* (Unione degli ebrei in Germania), e internazionali come l'*American Jewish Joint Distribution Committee*<sup>231</sup> e la *HICEM*.<sup>232</sup> Aiuto fondamentale per le informazioni sulle condizioni di soggiorno e di lavoro nei singoli Paesi, per le pratiche di emigrazione e il trasferimento di valuta.

Molti, tuttavia, decidono di emigrare anche senza o contro il consiglio di queste organizzazioni. Decisione che costituisce spesso l'unica possibilità di lasciare la Germania, e poco importa che quasi mai si possa decidere di rifugiarsi in un determinato Paese una volta per tutte. Con l'aumentare del pericolo, infatti, il problema primario è quello di andarsene in un modo qualsiasi. E due sono le strade principali per l'emigrazione ebraica dalla Germania: la prima porta verso l'Occidente, e li vede concentrarsi nei porti d'imbarco per il continente americano. La seconda è, invece, quella che porta a Sud, e si divide in due rami: il primo attraversa i Balcani, finisce a Costanza, e vede gli emigranti imbarcarsi per la Palestina o avviarsi per le lontane terre asiatiche ed oceaniche; il secondo porta in Italia. Qui, gli ebrei si dividono tra i vari porti, a seconda della direzione principale: coloro che hanno per meta la

---

<sup>230</sup> HERBERT E. TUTAS, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, Hanser, München 1975, pp. 106 ss.; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, La Nuova Italia, Milano 1999, pp. 6-7.

<sup>231</sup> L'*American Jewish Joint Distribution Committee* è un'organizzazione assistenziale creata dagli ebrei americani all'inizio della Prima guerra mondiale, il cui scopo originario era quello di assistere gli ebrei dell'Europa orientale. Doveva essere un intervento temporaneo che, invece, ha segnato la nascita di un'associazione che avrebbe continuato a portare aiuti nel mondo. Oggi l'*American Jewish Joint Distribution Committee* è l'organizzazione ebraica di assistenza umanitaria più importante al mondo, ed è presente in tutti e cinque i continenti per aiutare coloro che si trovano in difficoltà per povertà, solitudine, violenza, oppressione politica e persecuzioni religiose.

<sup>232</sup> La *HICEM* è un'organizzazione fondata nel 1927, e il cui obiettivo è quello di aiutare gli ebrei europei a emigrare in Palestina. Si è formata attraverso la fusione di tre Associazioni ebraiche per l'emigrazione: la *HIAS* (*Hebrew Immigration Aid Society*), con sede a New York; l'*ICA* (*Jewish Colonization Association*), con sede a Parigi ma registrata come una società di beneficenza britannica; l'*Emigration Direction*, un'organizzazione con sede a Berlino. Il nome *Hicem*, pertanto, è un acronimo di *HIAS*, *ICA* ed *Emigdirect*. Al momento dello scoppio della Seconda guerra mondiale, nel 1939, il Centro ebraico dell'*Hicem* ha uffici in tutta Europa, ma anche in America e in Estremo Oriente.

Palestina si fermano a Trieste, quelli che intendono emigrare in America si dirigono invece su Genova o su Napoli.<sup>233</sup>

#### 1.4 L'accoglienza in Italia

Fino al momento della sua entrata in guerra, nel giugno del 1940, per l'Italia si calcolano in tutto "13.000 ebrei esuli dalla Germania e dall'Austria, con una punta massima di circa 5.000 presenze nell'estate del 1938".<sup>234</sup> Un numero di molto inferiore non solo rispetto a Paesi come gli Stati Uniti o la Palestina, ma inferiore anche a Paesi europei come la Francia, la Gran Bretagna, il Belgio, l'Olanda e la Svizzera. A causa del suo legame con il nazionalsocialismo, infatti, l'Italia si distingue per l'assenza di un'emigrazione politicamente attiva, e offre una protezione incerta, precaria, soggetta a revoca e che verrà difatti revocata. Tuttavia, è importante soprattutto come Paese di transito, dai cui porti ci si imbarca spesso in direzione della Palestina o dell'America dal Sud. E se alcuni dispongono già al loro arrivo di un visto di ingresso per un altro Paese e hanno una data stabilita per imbarcarsi, non mancano coloro che invece tentano un salto nel buio con la sola speranza di poter poi procedere con l'aiuto dei consolati stranieri. In molti di questi casi, la sosta può protrarsi anche per periodi molto lunghi.<sup>235</sup>

Fino alla promulgazione delle leggi razziali fasciste, nell'autunno del 1938, il Governo italiano concede agli ebrei non solo la possibilità di stabilire la propria dimora nella Penisola, ma offre loro anche l'opportunità di lavorare legalmente. Ciò ha diverse motivazioni e spiegazioni: dall'iniziale diffidenza nei confronti di un'alleanza con il nazionalsocialismo, che si respira anche in ambienti vicini a Mussolini, ai contrasti in politica estera tra Roma e Berlino, con lo stesso Mussolini impegnato a tessere una tela di rapporti sempre più stretti con Inghilterra e Francia, assumendo il ruolo di arbitro tra la Germania e queste due potenze, per tentare di favorire la posizione dell'Italia in campo internazionale. Senza

---

<sup>233</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 7-8.

<sup>234</sup> Il numero totale di ebrei, non solo tedeschi e austriaci, che trovano rifugio in Italia fino alla fine della guerra, è di circa 18.000. In particolare, per quanto riguarda le indicazioni sul numero degli ebrei emigrati dalla Germania, queste provengono da tre fonti: dal Ministero dell'Interno italiano, dai Comitati ebraici di assistenza e dai Consolati tedeschi; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. IX, 7; CHRISTINA KÖSTNER, KLAUS VOIGT (a cura di), *"Rinasceva una piccola speranza". L'esilio austriaco in Italia (1938-1945)*, FORUM, Udine 2010, pp. 13-35.

<sup>235</sup> ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO, *Ministero dell'Interno, Direzione generale di pubblica sicurezza, Divisione affari generali e riservati* (d'ora in poi ACSROMA, MI, Dgps, Dagr), A4 bis, internati stranieri e spionaggio (d'ora in poi, A4 bis); A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

dimenticare il carattere più attenuato dell'antisemitismo e della xenofobia nella Penisola; la tradizione giuridica italiana, che rende meno schematiche le regole della burocrazia e più attente alle esigenze umane e individuali; il più basso costo della vita; e ancora il clientelismo e la corruzione, basi su cui si sviluppa più facilmente il favoritismo personale; gli interessi delle compagnie di navigazione e dell'industria turistica, che occupano una posizione rilevante nell'economia italiana del tempo e che contribuiscono in misura non indifferente a determinare l'atteggiamento del Governo fino all'entrata in guerra dell'Italia.<sup>236</sup> In particolare, il transito dall'Italia dell'emigrazione ebraica, importante fonte di guadagni per le compagnie di navigazione, è un argomento ricorrente a favore di una politica poco restrittiva degli ingressi nel Paese. Così, considerata la presenza di un regime politico ostile, non sono comunque pochi gli ebrei che scelgono l'Italia.

Italia che viene coinvolta nell'emigrazione dalla Germania subito dopo il boicottaggio dell'aprile del 1933. All'Ambasciata Italiana a Berlino e ai consolati italiani iniziano da allora a giungere richieste di stabilirsi in Italia da parte di ebrei, e il presidente della Comunità israelitica di Milano, Federico Jarach, si rivolge al Ministero degli Esteri per sondare la disponibilità del Governo ad accogliere gli ebrei emigrati. Disponibilità i cui termini vengono precisati, in quello stesso aprile del '33, da una disposizione inviata all'Ambasciata Italiana a Berlino dall'allora Sottosegretario di Stato agli Esteri, Fulvio Suvich: "Il Regio Governo non ha in massima nulla in contrario a che israeliti germanici vengano a stabilirsi in Italia, qualora non si tratti naturalmente di persone che abbiano militato attivamente in partiti politici contrari al Fascismo, e mettendo bene in chiaro che il Regio Governo non tollererebbe da parte loro qualsiasi attività politica diretta contro il Regime Germanico".<sup>237</sup> In realtà, anche coloro che sono perseguitati in Germania per motivi politici possono comunque, almeno nei primi anni '30, rifugiarsi in Italia, perché il controllo sul loro passato politico è particolarmente complicato senza l'aiuto della *Gestapo*.

È la fase in cui Mussolini tenta di accreditare, presso gli stati democratici, la sua immagine di mediatore nei confronti degli ebrei, e la concessione del permesso di immigrazione agli ebrei provenienti dalla Germania si muove in questa direzione.<sup>238</sup> Per i cittadini tedeschi non vi è

---

<sup>236</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 12.

<sup>237</sup> ARCHIVIO STORICO-DIPLOMATICO DEL MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI (d'ora in poi ASMAE), *Affari politici, Germania*, b. 14 (1933)/1 Antisemitismo tedesco, Suvich ad Ambasciata Berlino, 13 aprile 1933.

<sup>238</sup> Nella primavera del '33 l'Ambasciata Britannica si rivolge al Ministero degli Affari Esteri per avere informazioni "sull'esodo delle comunità ebraiche dalla Germania", e in particolare: sul numero degli ebrei profughi che hanno cercato asilo in Italia, sulla loro condizione sociale, sulle misure e i provvedimenti messi in

obbligo di visto, ma basta esibire il passaporto al controllo di frontiera. L'unica eccezione riguarda gli apolidi, i quali devono chiedere il visto, che generalmente viene loro concesso senza grandi difficoltà (il Governo italiano riconosce anche il passaporto *Nansen*<sup>239</sup>).

Così, già nel 1933, a pochi mesi dalla scalata al potere di Hitler, alcuni ebrei tedeschi decidono e hanno la possibilità di trasferirsi in Italia. È il caso di Paul Wachsmann,<sup>240</sup> ingegnere tedesco che si trasferisce a Milano nel mese di agosto, e viene assunto dalla *Compagnia Generale di Elettricità*. Compagnia che, con una domanda presentata nel settembre del '33, chiede al Ministero degli Interni che venga concesso al Wachsmann il permesso di soggiorno nel Regno: "La sottoscritta Ditta, Compagnia Generale di Elettricità, con sede in Milano, via Borgognone 34, rivolge domanda a codesto On.le Ministero perché voglia concedere al Sig. Ing. Paul Wachsmann fu Fedor e fu Paola Wachsmann, nato a Breslau (Germania) il 18 giugno 1887, di nazionalità tedesca, il permesso di soggiornare in Italia per ragioni di lavoro. Il Sig. Ing. Paul Wachsmann è un costruttore specialista di macchine a corr. alternata e pertanto questa Ditta si trova nella necessità di servirsi dell'opera del suddetto straniero, il quale del resto, data appunto la sua particolare competenza e specializzazione, non toglie lavoro a personale italiano".<sup>241</sup>

Le Autorità italiane, in questo caso così come in tanti altri, concedono il permesso di soggiorno, e per molto tempo non hanno alcun motivo di revocarlo. In Germania, fra l'altro, agli emigranti ebrei viene sottratta la possibilità di ritornare, con il divieto generale di rientro emesso nel gennaio del 1935. Divieto che esclude solo quelle persone che, come gli studenti, abbiano ottenuto un'autorizzazione temporanea a soggiornare all'estero che non comporta la rinuncia alla propria residenza in Germania.<sup>242</sup>

La maggior parte degli emigranti è distribuita nelle regioni del Nord Italia, nelle cui città sono sicuramente maggiori le possibilità di lavoro e di studio. Milano, in particolare, è ambita in quanto grande centro industriale e commerciale, e principale nodo ferroviario del Nord, mentre la scelta di Bolzano è facilmente spiegabile con l'impiego diffuso della lingua tedesca.

---

campo dalle Autorità italiane per ospitarli e per regolare il loro ingresso nel Regno. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>239</sup>È il primo esempio di documento di viaggio internazionale per i rifugiati. Si tratta di un passaporto internazionalmente riconosciuto, rilasciato dalla Società delle Nazioni a profughi e rifugiati apolidi.

<sup>240</sup>Wachsmann Paul, fu Fedor e fu Paula Knopf, nasce a Breslavia il 18 giugno del 1887. Ingegnere tedesco, coniugato, viene internato a Ferramonti il 5 dicembre del 1940. Il 17 aprile del 1943 viene trasferito a Potenza. ARCHIVIO DI STATO DI COSENZA, *Fondo Prefettura, Registro Nominativi Ferramonti* (d'ora in poi ASCOSENZA, *FP, Rnom.*), Wachsmann Paolo.

<sup>241</sup>ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 365, fasc. Wachsmann Paul.

<sup>242</sup>HERBERT E. TUTAS, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, cit., pp. 105-137.

In generale, comunque, le altre province in cui si trovano le comunità di emigranti più numerose sono Roma, Genova e Firenze.<sup>243</sup>

Prima dell'introduzione delle leggi razziali, nell'autunno del 1938, gli emigrati ebrei dalla Germania vengono trattati come tutti gli altri stranieri e sono considerati come appartenenti alla comunità tedesca. Le disposizioni in materia di soggiorno e di lavoro sono indubbiamente leggere, e le ragioni, come già visto, sono molteplici. Non solo l'Italia tende a facilitare il soggiorno degli stranieri per la sua tradizione di emigrazione e per tutelare quindi, indirettamente, anche i propri cittadini all'estero. Ci sono da considerare sempre l'industria turistica e i grandi porti della Penisola, che ne fanno quasi naturalmente un Paese di transito. Fino all'annessione dell'Austria, infine, non vi è un movimento tale da impensierire le Autorità, perché il sistema politico fascista basta di per sé a tenere lontani molti emigranti.<sup>244</sup>

Così, per gli stranieri residenti in Italia, ogni anno c'è solo l'obbligo di rinnovare il permesso di soggiorno, dichiarando dati come la cittadinanza, l'ultima residenza e lo scopo del soggiorno, ma non l'appartenenza a una confessione religiosa, almeno fino al 1938. Il lavoro autonomo è libero e non è richiesta alcuna autorizzazione statale, ma basta indicarlo nella dichiarazione di soggiorno. Per il lavoro dipendente nel settore privato è invece richiesto un apposito permesso, così come nel caso, già citato, di Paul Wachsmann. La domanda va indirizzata al Ministero dell'Interno, e in essa va indicato il motivo per cui si assume uno straniero e quali vantaggi ciò porterebbe allo sviluppo del settore e dell'economia nazionale.<sup>245</sup>

D'altronde in un Paese il cui sviluppo economico non è al passo di quello di altre zone d'Europa, facilitando l'inserimento nel lavoro si spera di attrarre nuove competenze e capitali.

---

<sup>243</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis. KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, in "Israel, un decennio 1974–1984", Carucci, Roma 1984, pp. 407-420.

<sup>244</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 36-47.

<sup>245</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 17, fasc. Alexander Leopold; ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 365, fasc. Wachsmann Paul.

26  
1067



10/IX/XIV

4

Onorevole MINISTERO DEGLI INTERNI

ROMA

Permesso di soggiorno degli stranieri in Italia

N. 3390- La sottoscritta Società Anonima Nutria con sede in Milano- Via Padova, 183, chiede a codesto On. Ministero che le venga rinnovato il permesso di soggiorno per ragioni di lavoro al Signor LEOPOLD ALEXANDER figlio di fu Simon e fu Carolina Abraham, nato a Roma il 3 Giugno 1893.

Detto signore é stato assunto dalla Società quale capo tintoria- reparto puntatori e rappresenta un elemento tecnico assolutamente indispensabile per la vita della Società stessa oltre al reparto puntatura dirige oggi tutta la Tintoria, essendo anche specialista nelle lavorazioni di diverse qualità di pelli per pellicceria attraverso procedimenti che sono frutto di una lunga esperienza.

La sottoscritta Società fa presente di avere alle sue dipendenze circa 90 operai tutti italiani.

Fa ancora presente di avere avuto alle sue dipendenze altri 4 tecnici stranieri che in meno di un anno ha già tutti sostituiti con personale italiano.

La sottoscritta é impossibilitata per

Istanza presentata da una società milanese per il rinnovo del permesso di soggiorno di Alexander Leopold ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 17, fasc. Alexander Leopold

ora a sostituire questo elemento che tra l'altro é nell'impossibilità assoluta di poter ritornare in Germania non essendo di origine ariana ed anche perché nato in Roma oggi ha portato tutta la sua famiglia in Italia.

La sottoscritta Società quindi chiede a codesto On. Ministero il permesso che il suddetto Signore abbia un soggiorno di almeno due anni ancora per se e famiglia.

Confida quindi in considerazione della ~~del~~ insostituibilità del suddetto per cui si stende la richiesta, vorrà dare benestare al permesso di soggiorno.

Con osservanza fascista.

NUTRI S. S.  
IL PRESIDENTE

Vi è poi una serie di professioni, oltre al pubblico impegno, praticamente precluse agli stranieri. Si tratta di tutte quelle professioni il cui esercizio richiede la cittadinanza italiana (ad esempio la professione di giornalista) o il compimento di determinati studi, o ancora il superamento degli esami di Stato o una licenza rilasciata dalle organizzazioni professionali di categoria. Le libere professioni, in particolare, possono essere esercitate dagli stranieri solo se con i loro Paesi d'origine esiste un trattato di reciprocità, e in nessun settore è il caso della Germania. Soltanto i medici possono praticare liberamente la professione, fino al 1935, anno in cui il criterio della reciprocità viene esteso anche a quest'ultima categoria.<sup>246</sup>

Si spiega anche così il fatto che molti migranti vivano in condizioni decisamente modeste. Il declassamento professionale e sociale è diffusissimo, e se alcuni riescono a guadagnarsi da vivere anche facendo lezioni di tedesco o lavorando come traduttori, come ad esempio fa a Milano l'ebreo tedesco Karl Bloch,<sup>247</sup> per altri sono determinanti il lavoro dei parenti, l'invio di denaro dall'estero, la vendita di oggetti preziosi e il sostegno dei comitati di assistenza ebraici.

### **1.5 Il cambio di direzione della politica italiana**

L'atteggiamento del Governo italiano nei confronti degli emigrati inizia a cambiare con la rottura del Fronte di Stresa e l'avvicinamento alla Germania, come reazione alle sanzioni della Società delle Nazioni per la guerra in Abissinia. È dell'aprile del 1936 l'accordo segreto di collaborazione tra le polizie dei due Paesi, che prevede lo scambio di informazioni, documenti, elementi di prova e mezzi di identificazione, e l'estradizione degli oppositori politici dei due regimi. Tra questi si nominano espressamente comunisti, massoni ed emigranti, ma non gli ebrei, sui quali l'accordo ha tuttavia una ricaduta indiretta, perché il continuo scambio di informazioni rende il Ministero degli Interni sospettoso nei confronti degli emigrati, che continuano comunque a essere tollerati, almeno fino all'annessione dell'Austria.<sup>248</sup> E sempre nel 1936, la comunità di intenti fra i due regimi viene suggellata dal conflitto in Spagna.

---

<sup>246</sup> Regio Decreto-Legge 5 marzo 1935, n. 184; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 150-186.

<sup>247</sup> Bloch Karl, fu Maurice e fu Mina Georg, nasce a Wiesbaden il 30 ottobre del 1892. Dottore in Scienze commerciali, coniugato, arriva a Ferramonti il 19 febbraio del 1941, e viene censito come apolide. Il 3 aprile del 1943 lascia il campo per revoca del provvedimento. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Bloch Karl.

<sup>248</sup> JENS PETERSEN, *Hitler e Mussolini. La difficile alleanza*, Laterza, Roma 1975, pp. 386-387.

Di particolare importanza, l'anno dopo, è poi la nomina di fiduciari dell'Organizzazione estera<sup>249</sup> del *National Sozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (Partito Nazionalsocialista Tedesco dei Lavoratori, NSDAP) e della *Gestapo* presso le questure delle principali città italiane. Il Gruppo nazionale dell'Organizzazione, infatti, cerca di isolare gli emigranti ebrei, e l'attività di spionaggio nei loro confronti è più efficace di quella di altre istituzioni, in quanto i membri dei Gruppi locali frequentano i diversi ambienti tedeschi e italiani.<sup>250</sup>

Senza dimenticare la preziosa collaborazione delle Ambasciate (quella presso il Quirinale e quella presso il Vaticano) e dei Consolati tedeschi in Italia. Anche il Ministero degli Esteri tedesco, infatti, profondamente coinvolto nella politica razziale nazista, cerca il più possibile di isolare gli emigranti nei Paesi in cui si sono rifugiati, per limitare la loro influenza sull'opinione pubblica, e si serve proprio delle Ambasciate per rispondere alle richieste provenienti dalla *Gestapo*, comprese quelle di revoca della cittadinanza, che proprio a partire dal 1937 viene decisa anche per motivi futili o in caso di infrazioni minori o solo presunte.<sup>251</sup> Gli ebrei, d'altronde, dalla *Gestapo* sono considerati sospetti di per sé, avendo dato prova di atteggiamento ostile allo Stato già con la loro fuga. "Dal fatto che ella emigrò dopo gli accertamenti nei suoi confronti, si deduce che sia avversa al regime":<sup>252</sup> è questa la paradossale motivazione con cui le Autorità tedesche, nella primavera del 1938, segnalano a quelle italiane Ingeborg Bähr,<sup>253</sup> ebrea tedesca emigrata in Italia due anni prima, come ebrea "pericolosa".

L'inserimento di membri dell'Organizzazione estera del Partito nazista e della *Gestapo* nelle questure delle principali città italiane stringe le maglie della rete di sorveglianza che circonda gli emigranti, la cui situazione peggiora notevolmente proprio a partire dal 1938. Con l'*Anschluss*, infatti, e con il conseguente aumento dell'affluenza di profughi, non solo si mette fine alla libertà di circolazione, ma le Autorità italiane emanano anche un divieto di ingresso per gli ebrei austriaci: è il primo divieto di questo tipo, seppur di difficile

---

<sup>249</sup> Fondata nel maggio del 1931, l'Organizzazione estera dello NSDAP costituisce un settore del Partito che serve a mobilitare i tedeschi all'estero. I primi *Ortsgruppen* (Gruppi locali), con a capo un *Landesgruppenleiter* (dirigente nazionale) sorgono in Italia in quello stesso anno; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 56.

<sup>250</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 112-113.

<sup>251</sup> HERBERT E. TUTAS, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, cit., pp. 73 e seg.

<sup>252</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Ingeborg.

<sup>253</sup> Bähr Ingebord, di Georg e fu Elly Muttag, nasce a Prenzlau, in Germania, il 16 giugno del 1921. Casalinga, nubile, giunge a Ferramonti il 26 gennaio del 1943, come ebrea apolide. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Bähr Ingebord. Vedi capitolo V, p. 194.

applicazione.<sup>254</sup> “In linea di massima”, si legge in un appunto del Ministero dell’Interno, “non vi sono disposizioni che vietino l’ingresso nel Regno agli ebrei stranieri: unica eccezione venne fatta in confronto degli ebrei tedeschi, ex austriaci, costretti a lasciare l’Austria, dopo l’annessione, per i quali fu disposto il respingimento alla frontiera, a meno che non siano di solo transito. Tali disposizioni furono adottate al fine di evitare che profughi ebrei ex austriaci, ritenuti moralmente e politicamente indesiderabili dalle Autorità Germaniche e muniti di documenti di identificazione che non vengono rinnovati alla scadenza, si aggiungessero alla già numerosa massa di ebrei germanici, polacchi e rumeni che comunque si trovano nel Regno. L’applicazione di tali disposizioni non è stata né è scevra di gravi difficoltà, perché dal solo passaporto non è agevole desumere l’appartenenza alla razza ebraica”.<sup>255</sup> E in effetti, il divieto decade presto in conseguenza del rilascio di passaporti del *Reich* con la “J” per gli ebrei, che consente quindi di distinguerli dagli altri viaggiatori.<sup>256</sup>

Qualche mese dopo, tuttavia, l’ondata di arresti messa in atto in occasione della visita di Stato di Hitler, nel maggio del 1938, lascia chiaramente intendere quanto la situazione sia cambiata.<sup>257</sup> Scopo del viaggio del *Führer* in Italia è quello di esibire trionfalmente all’opinione pubblica mondiale lo stretto legame tra i due dittatori, e i preparativi per le misure di sicurezza iniziano subito dopo l’invito a Hitler da parte di Mussolini, durante la visita di quest’ultimo in Germania, nel settembre dell’anno prima. È allora che, su

---

<sup>254</sup> MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 77-97; RENZO DE FELICE, *Breve storia del Fascismo*, Mondadori, Milano 2000, pp. 73-85.

<sup>255</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>256</sup> Quello dei documenti di riconoscimento rimarrà comunque un problema tutt’altro che semplice da risolvere per il Governo italiano, come si deduce da un appunto del Ministero degli Interni, dell’agosto del 1938: “Per gli ebrei di nazionalità germanica residenti in Italia ai quali dal Governo del Reich viene tolta la cittadinanza, le Autorità Consolari tedesche hanno facoltà di chiedere alle Questure di far luogo al ritiro del passaporto. [...] Le Autorità Consolari tedesche vorrebbero però che le disposizioni vigenti circa il ritiro del passaporto ai sudditi germanici ai quali viene tolta la cittadinanza si estendessero anche agli ex austriaci, provvedimento che, se adottato, mentre metterebbe le Autorità italiane nell’impossibilità di poter allontanare dal Regno quelli comunque resisi indesiderabili, non consentirebbe neanche agli stessi la possibilità di allontanarsi dall’Italia per la mancanza del titolo. D’altra parte secondo le norme vigenti a costoro non potrebbe essere rilasciato neppure il certificato *Nansen*. Si riterrebbe quindi opportuno riprendere in esame in confronto di tutti i tedeschi snazionalizzati la questione del ritiro dei passaporti ad evitare che si fosse costretti a tollerare la presenza nel Regno di quei cittadini dell’Altro Stato dei quali il Governo del Reich ritiene utile disfarsi. Rimane altresì la questione dei passaporti scaduti, e che la Germania non rinnova, questione che può anche essa diventare gravissima qualora dovessero essere allontanati dal Regno. Per quanto riguarda gli ebrei di nazionalità polacca, risulta che le Autorità Consolari di quello Stato si rifiutano di rinnovare loro i passaporti; pertanto, accogliendo la proposta della Prefettura di Trieste, si son date disposizioni perché intanto siano subito allontanati da quella provincia quelli sforniti di mezzi di sussistenza e di documenti di identificazione. Da quanto però viene riferito, la Polonia intenderebbe disfarsi di una rilevante quantità di ebrei consentendo loro un passaporto che non dà diritto al reingresso in quello Stato”. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 1 Germanici (disposizioni).

<sup>257</sup> PIERRE MILZA, *Hitler e Mussolini. Tutti i segreti di una tragica amicizia*, Longanesi, Milano 2015, pp. 44-64. MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell’Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, Einaudi, Torino 2018, p. 160.

suggerimento della *Gestapo*, si decide di effettuare un accertamento su tutti i tedeschi residenti in Italia, mettendo in moto quel meccanismo di controlli intrecciati già predisposto con l'accordo segreto tra le polizie e con la nomina dei fiduciari dell'Organizzazione estera dello NSDAP presso le questure. Sono proprio questi ultimi, infatti, a prendere visione degli elenchi custoditi nelle questure e a procedere a una prima selezione delle persone sospette o sconosciute ai consolati e alle organizzazioni naziste in Italia. Concluse le indagini delle questure, gli elenchi vengono inviati al Ministero dell'Interno, dove vengono confrontati con lo schedario degli stranieri politicamente sospetti, e infine inoltrati a Berlino. Di fatto, l'ultima parola spetta quindi alla *Gestapo*, che dopo un confronto con il proprio schedario degli emigranti, propone le necessarie misure. Misure che prevedono fondamentalmente l'arresto, durante la visita di Stato, per coloro che sono ritenuti "pericolosi", e la vigilanza di coloro che sono ritenuti invece "sospetti".<sup>258</sup>

Sono quindi due gli elenchi che, alla fine, dal Ministero dell'Interno italiano giungono alle questure. Il primo, *Elenco A: Tedeschi da fermare*, è quello in cui rientra, ad esempio, la già citata Ingeborg Bähr, insieme al padre Georg,<sup>259</sup> ebreo tedesco giunto anche lui in Italia nel 1936, e considerato "pericoloso" perché "durante la sua permanenza in Germania come anche dopo, all'estero, ha svolto propaganda contro il regime nazista".<sup>260</sup> Il secondo, invece, *Elenco B: Tedeschi da sorvegliare particolarmente*, comprende tutti coloro che devono presentarsi due volte al giorno alla locale autorità di polizia o presso la più vicina stazione dei carabinieri.<sup>261</sup>

Ma il Governo italiano va anche oltre, decidendo di far arrestare anche le persone "sospette" nelle città in cui si deve svolgere la visita di Hitler: Roma, Firenze e Napoli. L'ondata di arresti ha inizio il 20 aprile per le persone presenti nella prima lista. La sorveglianza di coloro che rientrano nella seconda, invece, inizia il primo di maggio. In totale, circa 500 tedeschi, austriaci e polacchi, prevalentemente ebrei, vengono arrestati e tenuti in

---

<sup>258</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 118-138.

<sup>259</sup> Bähr Georg, fu Moritz e fu Ernestine Itzigsohn, nasce a Bischofwerda, in Germania, il 14 dicembre del 1886. Commerciante tedesco, coniugato con Hermine Gelles, arriva per la prima volta a Ferramonti il 6 luglio del 1940, proveniente da Roma. Il 5 gennaio del 1942 viene trasferito in provincia di Viterbo, per poi tornare a Ferramonti un anno dopo, il 26 gennaio del 1943. ASCOSENZA, *FP, Registro Protocollo Ferramonti 1940-1941* (d'ora in poi, *Rprot.*) e *Rnom.*, Bähr Georg. Vedi capitolo V, p. 194.

<sup>260</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>261</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 125.

carcere per alcune settimane. Anche Werner Solms<sup>262</sup> è uno di questi: “Per opportuna notizia comunico che questo ufficio ha proceduto fermo preventivo per nota visita, germanico ebreo sospetto SOLMS WERNER fu Martino nato a Stettino 5-10-1911”.<sup>263</sup> È questo il contenuto del fonogramma che, il 28 aprile del 1938, la Regia Questura di Roma trasmette alla Divisione Affari Generali e Riservati del Ministero dell’Interno. La “nota visita” a cui si fa riferimento è appunto quella di Adolf Hitler in Italia, dal 3 al 9 maggio. E per l’occasione Wener Solms, ebreo tedesco che si trova in Italia dal luglio del 1933, viene preventivamente fermato, “perché senza occupazione e compreso nei noti elenchi, restituiti dall’Autorità naziste in Roma, quale sospetto in linea politica”,<sup>264</sup> così come specifica la stessa Questura di Roma.

Entro metà maggio vengono tutti scarcerati, ma il precedente creato con la visita di stato del *Führer* rimane di estrema importanza: da quel momento in poi la polizia italiana, sull’esempio della *Gestapo*, considera “genericamente sospetti” tutti gli emigranti ebrei. Quella stessa impostazione rifiutata dalle Autorità italiane in occasione dell’accordo di polizia, solo due anni prima, viene adesso fatta propria, assottigliando così la distinzione tra antifascismo e antinazismo. Gli arresti, insomma, non sono solo la dimostrazione che l’Italia non offre più agli emigrati ebrei alcuna protezione dall’intervento della *Gestapo*, ma dimostrano anche, in modo chiaro come i due sistemi si stiano sempre più avvicinando l’uno all’altro, creando un clima che prepara il terreno al decreto di espulsione del 7 settembre e alla successiva e conseguente persecuzione.

## 1.6 Gli “ebrei stranieri”

A partire dal luglio del 1938, la situazione in Italia si evolve rapidamente e definitivamente verso una legislazione razziale. Non solo nel *Manifesto della Razza* si afferma che esistono razze biologicamente distinte e che gli ebrei, a differenza degli italiani, non sono di razza ariana, ma in quello stesso mese viene anche istituita, presso il Ministero dell’Interno, la

---

<sup>262</sup> Solms Werner, di Martino e di Elsa Rosenthal, nasce a Stettino (oggi in Polonia) il 5 ottobre del 1911. Giornalista tedesco, viene internato a Ferramonti il 20 novembre del 1942. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Solms Werner.

<sup>263</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 333, fasc. Solms Werner.

<sup>264</sup> *Ibidem.*

Direzione generale per la demografia e la razza (chiamata “Demorazza”), che inizia subito i lavori preparatori per un censimento degli ebrei.<sup>265</sup>

Le leggi razziali si inseriscono quindi nel processo di radicalizzazione dei metodi repressivi e di controllo sociale del governo fascista. E l’antisemitismo è utile alla mobilitazione politica di cui ha bisogno lo Stato “fascista” alla fine degli anni Trenta. La dinamica relativa all’introduzione della legislazione antiebraica è particolare: disposizioni amministrative del Ministero dell’Interno e degli uffici competenti (la Direzione generale di pubblica sicurezza e la Direzione generale per la Demografia e per la Razza) accompagnano la promulgazione dei decreti legge. I provvedimenti vengono quindi anticipati alle prefetture, e vengono chiarite le misure prese nei confronti degli ebrei.<sup>266</sup>

Il 5 settembre viene varato il decreto che esclude tutti gli insegnanti e gli studenti ebrei dalle scuole pubbliche. E due giorni dopo, il 7 settembre, il Decreto-legge di espulsione, noto sotto il nome di *Provvedimenti nei confronti degli ebrei stranieri*, non è che la “logica” evoluzione di un processo iniziato qualche anno prima e culminato con la visita di Hitler in Italia, occasione in cui il Ministero dell’Interno prende in considerazione l’ipotesi dell’espulsione in alternativa agli arresti effettuati dalla polizia. Il decreto stabilisce che gli “ebrei stranieri”<sup>267</sup> non possono più fissare stabile dimora in Italia, in Libia e nei possedimenti nell’Egeo. L’articolo 4 del decreto ingiunge a tutti gli ebrei stranieri che abbiano cominciato il loro soggiorno in Italia dopo il primo gennaio del 1919, di lasciare il Paese entro sei mesi dalla data di pubblicazione del decreto (ovvero entro il 12 marzo del 1939, dato che la pubblicazione sulla *Gazzetta Ufficiale* avviene il 12 settembre) per non incorrere nel provvedimento d’espulsione. Lo stesso decreto revoca anche la cittadinanza italiana a tutti gli ebrei che l’hanno ottenuta dopo il primo gennaio del 1919.<sup>268</sup>

La definizione di ebreo risulta essere quella classica: “Agli effetti del presente decreto legge è considerato ebreo colui che è nato da genitori di razza ebraica, anche se egli professi

---

<sup>265</sup> SARA BERGER, MARCELLO PEZZETTI (a cura di), *La razza nemica. La propaganda antisemita nazista e fascista*, Gangemi, Roma 2017; MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI, *L’Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, Il Mulino, Bologna 2008, pp. 141-161; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell’Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 152-166.

<sup>266</sup> SALVATORE LUPO, *Il fascismo. La politica in un regime totalitario*, Donzelli, Roma 2000, p. 79.

<sup>267</sup> Klaus Voigt sottolinea più volte come si tratti di una definizione di politica razziale, che da questo momento in poi diviene di uso comune per le Autorità. In KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 291-373.

<sup>268</sup> MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell’Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 167-171, 190-194; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 39, 85.

religione diversa da quella ebraica”.<sup>269</sup> I figli di matrimoni “misti” sono quindi esclusi dalla misura di espulsione. Non essendo prevista nella normativa una specifica categoria di “misti”, a differenza della legislazione nazista, la posizione delle persone nate da queste unioni dipende da altri elementi.<sup>270</sup>

Due mesi dopo, il provvedimento viene ripreso e inglobato nelle leggi del 17 novembre, all’interno delle quali la classificazione diventa più ampia e contempla il criterio aggravante della cittadinanza straniera, nel caso dei nati da unioni miste. Tra i vari punti dell’articolo 8 del Regio Decreto legge del 17 novembre è scritto, infatti, che i figli di un italiano ebreo e di uno straniero sono considerati sempre di razza ebraica, mentre colui che è nato da genitori entrambi di cittadinanza italiana, di cui solo uno di razza ebraica, può essere classificato anche come non ebreo (qualora al primo ottobre 1938 abbia professato una religione differente da quella ebraica). Nei casi dubbi, a decidere è infine la Direzione generale per la demografia e la razza, la quale richiede l’*Ariernachweis*<sup>271</sup> e certificati di battesimo autenticati dai consolati. E vista la collaborazione tra le questure e i fiduciari dell’Organizzazione estera del Partito nazista, mentire sulla propria origine ebraica è complicato e rischioso.<sup>272</sup>

Ma per quale motivo Mussolini decide, a un certo punto, di attuare una politica razziale? Per molti si tratta di una concessione spontanea dello stesso Mussolini, che in vista di un’alleanza totalitaria decide di allinearsi su una questione fondamentale per il nazionalsocialismo, anche nella speranza di avere così maggiori spazi di manovra in politica estera. Punto di contatto tra i due regimi, infatti, è sicuramente la politica coloniale italiana, con l’Italia in cerca di un riconoscimento internazionale della sua politica in Africa, dopo le sanzioni della Società delle Nazioni per la guerra in Abissinia, e la Germania nazista come

---

<sup>269</sup> Art. 2 del Regio Decreto-legge 7 settembre 1938-XVI, n. 1381 *Provvedimenti nei confronti degli ebrei stranieri*. Questo decreto non viene mai convertito in legge, ma le sue disposizioni vengono riprese nel Regio Decreto-legge 1728/1938, del 17 novembre 1938.

<sup>270</sup> Sulla questione dei matrimoni misti si veda: GIULIANA, MARISA, GABRIELLA CARDOSI, *Sul confine. La questione dei “Matrimoni misti” durante la persecuzione antiebraica in Italia e in Europa (1935-1945)*, Zamorani, Torino 1998.

<sup>271</sup> Nella Germania nazista, è il documento che certifica l’appartenenza di una persona alla razza ariana. A partire dall’aprile del 1933 viene richiesto a tutti i dipendenti e funzionari del settore pubblico.

<sup>272</sup> Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII, n. 1728 *Provvedimenti per la difesa della razza italiana*; pubblicato nella *Gazzetta ufficiale del Regno d’Italia*, 19 novembre 1938, n. 264. Convertito in legge con legge 5 gennaio 1939, n. 274; pubblicata nella *Gazzetta ufficiale del Regno d’Italia*, 27 febbraio 1939, n. 48. Punti centrali del provvedimento sono: il divieto di frequentare scuole e università pubbliche e di pubblicare autori ebrei; il licenziamento dall’amministrazione pubblica; l’esclusione dal servizio militare e dal Partito fascista; le limitazioni poste all’attività economica; le restrizioni alla proprietà di terreni e immobili e l’interdizione dall’esercizio della libera professione. MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell’Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 174-183; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 137-142.

unico interlocutore. In particolare, come visto, è la guerra di Spagna ad avvicinare i due Paesi, e a determinare una prima frizione tra il regime e le comunità ebraiche italiane e internazionali. Da allora, nell'attaccare le democrazie occidentali e la Società delle Nazioni, la propaganda fascista non rinuncia ad accusare gli ebrei di antifascismo e bolscevismo, inserendosi peraltro in una generale tendenza europea del tempo.<sup>273</sup>

Una strada, quella della politica razziale, intrapresa da Mussolini anche per considerazioni di politica interna, conseguenza delle dinamiche proprie di uno Stato totalitario.<sup>274</sup> Di sicuro, quindi, ricondurre la scelta italiana esclusivamente al progressivo avvicinamento alla Germania, non sembra possibile. Peraltro, una simile interpretazione della vicenda ha contribuito per anni ad alimentare l'immagine "italiani brava gente".<sup>275</sup>

E sui contraccolpi di questo allineamento con la Germania sulla situazione degli ebrei, lo storico tedesco Klaus Voigt scrive: "Con l'introduzione delle leggi razziali, l'alleanza [tra Italia e Germania] veniva rafforzata al punto che Hitler poteva dare senz'altro inizio a una fase di più violenta persecuzione degli ebrei. [...] Siamo quindi autorizzati a chiederci se il pogrom della "notte dei cristalli", che ebbe luogo un mese dopo la seduta del Gran Consiglio del fascismo, avrebbe assunto le stesse dimensioni se Hitler avesse dovuto ancora corteggiare Mussolini. [...] E in occasione dell'espulsione generale degli ebrei polacchi, alla fine di ottobre, i promotori tedeschi di questo passo non potevano forse richiamarsi al Decreto di espulsione da poco emanato da Mussolini?".<sup>276</sup>

I provvedimenti legislativi e amministrativi del '38 mettono in pratica quelle che, fino a quel momento, sono state solo rivendicazioni della propaganda, alimentate da quell'orientamento antisemita diffuso in tutta Europa. Ma la legislazione del 1938, che si caratterizza per un susseguirsi di leggi e disposizioni in un arco temporale molto ridotto, presenta anche una natura xenofoba, che si riversa nelle misure prese dal Governo nei mesi successivi all'emanazione delle disposizioni di novembre. A livello pratico, la politica nei

---

<sup>273</sup> ENZO COLLOTTI, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Laterza, Bari 2003, pp. 40-41. Si vedano anche LÉON POLIAKOV, *Storia dell'antisemitismo IV. L'Europa suicida, 1870-1933*, La Nuova Italia, Firenze 1999; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit.; MARIO TOSCANO, *Ebraismo e antisemitismo in Italia. Dal 1848 alla guerra dei sei giorni*, FrancoAngeli, Milano 2003.

<sup>274</sup> Su totalitarismo e antisemitismo si vedano le opere di ALBERTO AQUARONE, *L'organizzazione dello stato totalitario*, Einaudi, Torino 1995; di HANNAH ARENDT, *Le origini del totalitarismo*, Edizioni di Comunità, Torino 1991; di EMILIO GENTILE, *La via italiana al totalitarismo: il partito e lo Stato nel regime fascista*, Carocci, Roma 2008. Sull'antisemitismo fascista si vedano RENZO DE FELICE, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005 e MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI, *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, cit..

<sup>275</sup> DAVID BIDUSSA, *Il mito del Bravo Italiano*, Il Saggiatore, Milano 1994; ANGELO DEL BOCA, *Italiani brava gente?: un mito duro a morire*, Neri Pozza, Vicenza 2005.

<sup>276</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 296-297.

confronti degli ebrei stranieri si traduce in una precisa attività persecutoria, che non si limita a contemplare per il momento, come nei confronti degli ebrei italiani, solo l'estromissione dalla società e dalla vita pubblica (viene stabilito anche il divieto di lavorare per gli ebrei stranieri), ma si prefigge fin da subito il radicale obiettivo del loro allontanamento dal Regno, da attuare mediante l'emigrazione e l'espulsione all'estero. Se, infatti, gli ebrei italiani sono pur sempre nati in Italia e hanno condiviso in parte la storia del loro Paese, gli ebrei stranieri sono invece considerati una vera e propria categoria a parte, poiché non esiste alcun elemento che li unisca alla comunità nazionale italiana e che ne giustifichi la presenza in Italia.<sup>277</sup>

L'ostilità del governo fascista nei confronti degli ebrei stranieri, dopo il 1938, sorprende quanti hanno trovato rifugio in Italia durante gli anni '30. Come già detto, infatti, nella prima metà degli anni '30 il regime non solo non impedisce l'ingresso in Italia, ma rilascia anche senza troppe difficoltà le autorizzazioni necessarie, concede il permesso di lavoro per molte attività indipendenti e dipendenti che, in altri Paesi come la Svizzera e la Francia, si riconosce soltanto eccezionalmente, e soprattutto non revoca mai il permesso di soggiorno. Situazione che cambia, invece, con l'introduzione delle leggi razziali e del divieto di dimorare in Italia per immigrati e profughi ebrei, che comportano modifiche sostanziali anche per quanto riguarda le disposizioni in materia di soggiorno e di lavoro. Da allora sarà obbligatorio registrare anche la "posizione razziale".<sup>278</sup>

Subito dopo la pubblicazione del Decreto di espulsione, le Autorità italiane procedono a vere e proprie retate nei confronti degli ebrei stranieri, a scopo intimidatorio, e con l'obiettivo di dimostrare un certo rigore nell'attuazione del decreto stesso. Il passaggio dalla legge alla sua applicazione pone tuttavia dei problemi concreti non previsti. Ben presto, infatti, ci si accorge che il progetto di allontanamento e di espulsione degli ebrei stranieri è di difficile attuazione sul piano pratico, anche quando si accompagna alla stessa volontà degli ebrei di lasciare il Paese. Ai problemi burocratici legati ai tempi e ai costi di rilascio dei visti (fino al 12 marzo 1939 soltanto 3.720 persone riescono ad ottenerli ed a partire)<sup>279</sup> si aggiunge, elemento di certo non secondario, la questione dell'accoglienza negli altri Paesi, o del rientro in quelli di origine. La Polonia, ad esempio, nega agli ebrei il diritto di tornare se hanno

---

<sup>277</sup> *Ibidem*, cit., pp. 291-310.

<sup>278</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Divisione servizi informativi e speciali – SIS*, b. 747, Mass. S. 11.10/B, Appunto, 9 dicembre 1938.

<sup>279</sup> KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, cit., p. 409.

vissuto all'estero per più di cinque anni, e revoca loro la cittadinanza.<sup>280</sup> La Conferenza di Evian convocata nel luglio del 1938 dal Presidente americano Roosevelt, proprio per discutere dell'accoglienza degli ebrei in fuga dalla Germania nazista, non ha portato ad alcun risultato. E all'inizio dell'anno successivo, di fronte all'aggressiva politica tedesca e alla possibilità sempre più concreta di una guerra, ogni Paese europeo e non solo, si organizza per limitare l'ingresso indiscriminato di profughi (negli stessi Stati Uniti, la meta più ambita, vige un sistema di quote che stabilisce un certo livello di immigrazione annuale). Così, posto davanti all'evidenza dei respingimenti alle frontiere con i Paesi confinanti, già nel marzo del 1939 Mussolini decide di sospendere il decreto di espulsione a favore di un allontanamento più graduale nel tempo.<sup>281</sup>

Si iniziano quindi ad accettare alcune domande di rinvio della partenza ad oltre il 12 marzo, e spesso sono poi le lungaggini burocratiche ad allungare ulteriormente i tempi, tornando quindi a beneficio dei perseguitati. L'esame delle pratiche richiede infatti mesi, con passaggi dalla questura del luogo di residenza al Segretario federale del Partito fascista, alla Direzione generale per la pubblica sicurezza e infine alla Demorazza.<sup>282</sup>

Contemporaneamente all'allontanamento degli ebrei stranieri, viene decisa anche la chiusura delle frontiere, per evitare l'ingresso di nuovi indesiderati. Il Governo, tuttavia, continua a rilasciare visti "turistici" e visti di transito per imbarco in porti italiani (cui si aggiungono anche i visti falsi offerti soprattutto dal personale dei consolati degli Stati centro-americani), rendendo così possibile l'entrata in Italia, mediante questa scorciatoia, di oltre 4.000 persone, tra l'inizio del 1939 e l'entrata dell'Italia nel conflitto mondiale.<sup>283</sup>

Ed è proprio lo scoppio della guerra a complicare ulteriormente la ricerca di una soluzione per la "questione ebraica" in Italia. Con l'inizio del conflitto il regime si appresta a prendere provvedimenti nei confronti dei sudditi stranieri in base alla corrente legislazione bellica, che prevede, tra le altre cose, la disposizione di internamento. Una disposizione già diffusa, in Europa e in Italia, durante la Prima guerra mondiale e che, nel 1938, viene definitivamente disciplinata: tramite apposito decreto, il Ministero dell'Interno può disporre l'internamento

---

<sup>280</sup> Dziennik Ustaw Nr. 22 Poz. 191, Ustawa z dnia 31 marca 1938 r. *O pozbawianiu obywatelstwa* (Legge del 31 marzo 1938 sulla privazione della cittadinanza).

<sup>281</sup> MEIR MICHAELIS, *Mussolini and the Jews: German-Italian Relations and the Jewish Question in Italy (1922-1945)*, Oxford University Press, Oxford 1978, pp. 211-213; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 308.

<sup>282</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 306-307.

<sup>283</sup> KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 - 1945)*, cit., pp. 410-411; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., p. 170.

di tutti i sudditi nemici che possano svolgere una qualsiasi attività ai danni dello Stato, e li può obbligare a risiedere temporaneamente in una località del Regno.<sup>284</sup>

Le misure di internamento e l'organizzazione dei campi di concentramento vengono stabilite nella Circolare ministeriale del primo giugno del 1940, con cui si ordina ai prefetti, una volta entrata l'Italia in guerra, di procedere all'arresto delle persone pericolose straniere e italiane che possano nuocere al Paese, nonché all'internamento degli individui segnalati dai Centri di Spionaggio. Le istruzioni per aprire i campi e per individuare le località d'internamento sono comunicate con la Circolare dell'8 giugno 1940 (n.442/12267, ribadita e integrata da quella successiva del 25 giugno quando ormai l'Italia è entrata in guerra), mentre è datato 15 giugno l'ordine attuativo di internamento, inviato dal Ministero dell'Interno ai prefetti, che ha per oggetto specifico quegli ebrei stranieri che sono cittadini di Paesi che hanno una politica antiebraica (quelli cittadini di Paesi nemici sono soggetti alla normativa sui nemici). Infine, il Decreto legge del Duce del 4 settembre 1940 sancisce giuridicamente le misure già adottate tramite circolari nei mesi precedenti.<sup>285</sup>

Le disposizioni di giugno, che prevedono misure di internamento per gli ebrei stranieri e per gli ebrei italiani sospetti o che abitano in zone strategiche da un punto di vista militare, stabiliscono l'internamento libero in comuni del Regno per le donne e i bambini, e l'internamento in campi di concentramento per gli uomini.<sup>286</sup> Anche se spesso l'internamento in un campo o in un comune dipende semplicemente dalla disponibilità di spazio per l'alloggio.<sup>287</sup>

“Nelle settimane che hanno preceduto lo scoppio della seconda guerra mondiale la situazione dei profughi a Milano – e soltanto di questi posso riferire in base alla mia esperienza personale – è diventata assai precaria”, ricorda Martin Ruben,<sup>288</sup> ebreo straniero

---

<sup>284</sup> PAOLA CARUCCI, *Confino, soggiorno obbligato, internamento: sviluppo della normativa*, in COSTANTINO DI SANTE, *I campi di concentramento in Italia. Dall'internamento alla deportazione (1940-1945)*, FrancoAngeli, Milano 2001, pp. 15-39; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, Einaudi, Torino 2006, pp. 40-84.

<sup>285</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Divisione affari riservati (d'ora in poi Dar), Categorie permanenti (d'ora in poi Cp)*, Massime M4, Campi di concentramento. Circolari (1940-1943), busta 1. Decreto del Duce del Fascismo, Capo del Governo, 4 settembre 1940 XVIII pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* n. 239 dell'11 ottobre 1940.

<sup>286</sup> MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 191-193.

<sup>287</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dar, Cp*, Massime M4, Campi di concentramento. Circolari (1940-1943), busta 1.

<sup>288</sup> Ruben Martin, fu Rodolfo e fu Cecilia Rachfalski, nasce a Strelnow (oggi Strzelno, Polonia) il 24 giugno del 1885. Chimico, coniugato con Alice Löbinger, viene internato a Ferramonti il 5 agosto del 1940, proveniente da Milano, e viene censito come apolide nel Registro del campo. L'8 ottobre del 1941 viene trasferito a Notaresco, in provincia di Teramo, per poi ritornare a Ferramonti il 7 maggio dell'anno successivo. Stavolta, nel Registro del campo viene censito come ebreo tedesco. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Ruben Martino; ACSROMA, *MI,*

internato a Ferramonti di Tarsia i primi di agosto del 1940. “Contratti d’affitto di locali industriali o di abitazioni venivano disdetti, contratti di società tra Italiani ed Ebrei venivano in base alla legislazione razziale sciolti, generalmente con danni pesanti per il socio ebraico; il personale ebraico di ditte industriali e domestico aveva perso il proprio impiego. Il nervosismo tra i profughi cresceva di giorno in giorno e ciò soprattutto a causa degli attacchi infondati contro gli ebrei nei giornali allo scopo di aizzare il popolo, al quale fino ad allora l’antisemitismo era una cosa assai lontana. E quando si cominciava ad apprendere l’arresto di diversi conoscenti, si attendeva ogni giorno il proprio arresto. Molti credevano di poter sottrarsi al proprio destino, rifugiandosi nelle abitazioni di amici “ariani”; ma viste le gravi punizioni annunciate contro chi ospitava ebrei, anche gli amici non volevano correre il rischio per troppo tempo sicché i rifugi di cui sopra erano spesso di durata assai breve”.<sup>289</sup>

Sebbene insistano su motivazioni di sicurezza ed ordine pubblico, le misure prese nel giugno del '40 sono basate su criteri razziali, perché presuppongono l’individuazione di una categoria di persone distinta in base all’appartenenza alla razza ebraica. La pericolosità degli ebrei non è determinata soltanto dalle contingenze della guerra, ma è aggravata dalla loro appartenenza a un popolo nemico a prescindere. Si conserva quindi quell’approccio razzista già sancito nel 1938. In particolare, gli ebrei tedeschi, considerati acerrimi nemici dalla Germania nazista, a loro volta diventano elementi pericolosi per un’Italia fascista alleata del *Reich*.

Nel periodo che va dall’entrata in guerra dell’Italia all’inizio dell’occupazione tedesca nella Penisola, dopo l’armistizio dell’8 settembre 1943, sono oltre quaranta i campi di internamento per stranieri. Essi vengono istituiti quasi tutti in edifici già esistenti,<sup>290</sup> ad eccezione di quello di Ferramonti di Tarsia, il campo italiano più grande, costruito appositamente per l’internamento nella parte alta della Calabria.<sup>291</sup>

---

*Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 309, fasc. Ruben Martin; ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr, Archivio generale* (d’ora in poi, *Ag*), Cp, A16, stranieri (1944-1946), busta 83, fasc. Ruben Martin; AROlsen ARCHIVES INTERNATIONAL CENTER ON NAZI PERSECUTION (d’ora in poi, AROlsenARCHIVES), *3 Registrierungen und Akten von Displaced Persons, Kindern und Vermissten*, 3.2 *Unterstützungsprogramme unterschiedlicher Organisationen*, 3.2.1 IRO “Care and Maintenance” Programm, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien (d’ora in poi, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien), Ruben Martin.

<sup>289</sup> FONDAZIONE CENTRO DI DOCUMENTAZIONE EBRAICA CONTEMPORANEA (d’ora in poi CDEC), *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 67, Testimonianza di Martin Ruben.

<sup>290</sup> Vi sono anche cinque campi femminili, destinati a donne sole considerate politicamente sospette o a prostitute. CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del Duce. L’internamento civile nell’Italia fascista (1940-1943)*, cit..

<sup>291</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d’internamento fascista (1940-1945)*, Giuntina, Firenze 1987, pp. 35-44. Vedi secondo capitolo.

L'internamento libero, invece, termine con cui nel linguaggio burocratico si indica l'internamento fuori da un campo, ha luogo in un comune ed è analogo al soggiorno obbligato. Gli internati devono presentarsi una o due volte al giorno alla locale stazione di polizia o dei carabinieri, possono uscire di casa solo dall'alba al tramonto, e non devono allontanarsi da una certa area senza autorizzazione. Dalla fine del 1941, a seguito dell'intervento del Vaticano, le famiglie vengono riunite in internamento libero, ed è possibile chiedere di lasciare Ferramonti per l'internamento libero. Una scelta che, in molti casi soprattutto di coloro che ottengono di essere trasferiti nell'Italia centro settentrionale, si rivela fatale in seguito all'occupazione tedesca.<sup>292</sup>

Dopo l'8 settembre del '43, infatti, gli ebrei, non diversamente che negli altri Paesi occupati, rischiano l'arresto, la deportazione e la morte in un campo di sterminio. Il Governo Badoglio due giorni dopo revoca l'internamento degli stranieri, in applicazione di una clausola dell'armistizio. Le persone rilasciate possono scegliere se restare sul posto e continuare a percepire il sussidio statale che percepivano da internati, oppure tornare nella località in cui risiedevano prima dell'internamento. Ma se in gran parte del Sud la rapida avanzata degli Alleati consente agli ebrei internati di trovarsi al sicuro prima che le forze tedesche possano agire, diversa è invece la situazione nel centro-nord del Paese, dove iniziano sin da subito arresti e rastrellamenti da parte delle SS. Dei quasi 7.000 ebrei deportati dall'Italia, circa 2.500 sono nati fuori dalla Penisola, e dunque in gran parte profughi.<sup>293</sup> Per loro l'Italia è stata davvero un "rifugio precario".

### **1.7 Le organizzazioni di soccorso ebraiche nell'Italia fascista (1933-1937)**

In un contesto internazionale, quello degli anni '30 del secolo scorso, in cui sono indubbiamente pochi i Paesi che mantengono le porte aperte all'emigrazione proveniente dalla Germania, la posizione dell'Italia, almeno inizialmente, è differente. Come già visto, il Governo italiano si dichiara disposto ad accogliere i migranti, e nell'ottobre del '34 invita l'Unione delle Comunità Israelitiche Italiane (UCII)<sup>294</sup> a collaborare, sulla questione dei

---

<sup>292</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, III-IV/Confino e altri campi*, busta 3, fasc. 32, Località e campi di concentramento in Italia. CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del Duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., pp. 298 ss.

<sup>293</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, Einaudi, Torino 2017, pp. 41-50; MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., pp. 98-123.

<sup>294</sup> Nel 1987 l'UCII assume la denominazione attuale di Unione delle Comunità Ebraiche Italiane (UCEI).

profughi provenienti dalla Germania, con l'Alto Commissario presso la Società delle Nazioni.<sup>295</sup>

Su questo problema, però, le Comunità Israelitiche si dividono, e se da un lato c'è una parte estremamente attiva, che capisce l'urgenza e la gravità del problema e cerca di risolverlo nel quadro di una più vasta solidarietà ebraica, soprattutto nelle grandi città del nord dove vi è un contatto continuo con emigranti e profughi; dall'altro c'è chi è più timoroso del regime fascista e teme delle ripercussioni nel proprio Paese. Non mancano, infatti, tra gli esuli stessi, voci che rimproverano agli ebrei italiani di opporsi ad un afflusso maggiore, nel timore che gli si possa ritorcere contro.<sup>296</sup>

In generale, comunque, l'atteggiamento delle organizzazioni ebraiche è prudente. E se, nella prima parte degli anni '30, una certa discrezione accompagna i ripetuti tentativi, da parte delle stesse, di indurre il Governo italiano a prendere iniziative in politica estera contro la persecuzione nazista, quando invece inizia l'avvicinamento tra Italia e Germania si cerca di evitare ogni clamore, temendo che un consistente afflusso di emigranti possa portare a una svolta improvvisa nella politica di accettazione.<sup>297</sup>

L'attività di assistenza vera e propria ha inizio nell'aprile del 1933, non appena giungono in Italia le notizie relative al boicottaggio delle attività commerciali degli ebrei.<sup>298</sup> In breve tempo, sorgono in diverse grandi città Comitati di assistenza, dipendenti a loro volta da un Comitato Centrale, il *Comitato di assistenza agli ebrei di Germania*, con sede presso l'Unione delle Comunità. E mentre quest'ultima mantiene il suo ruolo istituzionale di ente rappresentativo dell'ebraismo italiano nei confronti delle autorità governative e di ente coordinatore delle attività comunitarie, attraverso i Comitati di assistenza e attraverso una sottoscrizione aperta presso ciascuna comunità, in favore dei correligionari perseguitati, si cerca di far fronte alle necessità degli emigranti ebrei che arrivano in Italia.<sup>299</sup>

L'assistenza si concretizza anche nell'elaborazione di un piano di lavoro finalizzato alla ricerca di impieghi per gli emigranti, soprattutto per coloro che hanno la prospettiva di un lungo periodo di permanenza in Italia. Impresa non semplice, perché in Italia, come già visto,

---

<sup>295</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 246.

<sup>296</sup> *Ibidem*, pp. 244-264.

<sup>297</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, Carucci, Roma 1983, pp. 71-72.

<sup>298</sup> Il settimanale *Israel*, di tendenze sioniste, pubblica in ogni numero articoli con notizie relative agli avvenimenti tedeschi, e alla fine del 1933 istituisce anche una speciale rubrica, dal titolo *Notizie di Germania*; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 244.

<sup>299</sup> SETTIMIO SORANI, *L'assistenza ai profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, Carocci, Roma 1983, pp. 30-39.

la legge dà l'assoluta precedenza agli italiani, per cui sono reperibili posti di lavoro o in settori particolarissimi in cui non ci sono aspiranti italiani, o in settori in cui il numero dei posti eccede l'offerta di impegno.

Non vengono invece concessi sussidi permanenti, ma si interviene solo in casi di particolare bisogno con piccole somme. In particolare, le spese più frequenti riguardano i costi per il proseguimento del viaggio, il vitto e l'alloggio.<sup>300</sup>

Molte Comunità israelitiche anche grandi, come quelle di Torino, Fiume, Livorno o Ferrara, decidono di non creare un comitato specifico, e preferiscono affidare l'attività di soccorso agli enti assistenziali già esistenti, così come avviene anche a Genova, dove già da tempo è presente un comitato costituito per aiutare gli emigranti ad imbarcarsi. Mentre a Padova, Pisa e Bologna esistono particolari organizzazioni di assistenza per gli studenti, create dalle comunità locali, inizialmente per gli studenti ebrei provenienti dall'Europa orientale, ma a cui in seguito si rivolgono anche i tedeschi, viste le pesanti limitazioni al trasferimento di valuta. Queste organizzazioni gestiscono mense proprie o procurano pasti gratuiti, e in casi di emergenza danno anche aiuti economici temporanei.<sup>301</sup>

Per quanto riguarda, invece, i Comitati di assistenza locali istituiti nel '33, i più importanti sono sicuramente quelli di Trieste e Milano. A Trieste, già dal 1921 esiste il *Comitato italiano di assistenza agli emigranti ebrei*, finanziato soprattutto dalla *Jewish Agency for Palestine*,<sup>302</sup> che assiste gli emigranti provenienti prevalentemente dall'Europa orientale e diretti appunto in Palestina. Il Comitato, che stipula veri e propri contratti con le compagnie di navigazione, dispone di diversi alloggi per il pernottamento prima della partenza e di mense *kosher*. Tiene, inoltre, rapporti di stretta collaborazione con le Autorità locali e centrali italiane.<sup>303</sup>

Con l'avvento del nazismo in Germania, l'afflusso dei migranti aumenta sensibilmente, per l'esodo degli ebrei tedeschi. E sebbene l'UCII avalli, nel '33, la nascita di un *Comitato Speciale di assistenza*, cui affidare proprio gli ebrei provenienti dalla Germania, nella pratica a Trieste rimane operativo il vecchio Comitato. Il secondo, infatti, nato più per vecchi campanilismi e per una crisi direttiva e istituzionale dell'UCII stessa, costituisce solo un doppione del primo,

---

<sup>300</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 150-186, 248-249.

<sup>301</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 77-111; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 220-228.

<sup>302</sup> Organizzazione sionista presente in Palestina durante il periodo del mandato britannico, ha come scopo principale quello di favorire l'immigrazione e l'insediamento degli ebrei; HERBERT PARZEN, *The Enlargement of the Jewish Agency for Palestine: 1923-1929 a Hope: Hamstrung*, *Jewish Social Studies*, vol. 39, no. 1/2, Indiana University, Bloomington 1977, pp. 129-158. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/4466954](http://www.jstor.org/stable/4466954).

<sup>303</sup> SETTIMIO SORANI, *L'assistenza ai profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, cit., pp. 29-30.

e nemmeno troppo efficiente. Così, quando alla fine del '39 viene creata la *Delasem*,<sup>304</sup> è proprio il primo ad assumerne direttamente la rappresentanza cittadina.<sup>305</sup>

A Milano, invece, dove nel primo anno e mezzo si stabiliscono circa 500 migranti, il *Comitato di assistenza per gli ebrei profughi dalla Germania* viene creato nell'aprile del '33 dal già citato presidente della Comunità israelitica della città, Federico Jarach, e la città diviene presto il luogo più importante per l'attività assistenziale. Il Comitato di Milano, infatti, prosegue a pieno ritmo la sua attività anche negli anni successivi, dimostrandosi sempre più un punto di riferimento.

Nel marzo del 1935, quando Raffaele Cantoni<sup>306</sup> ne assume la presidenza, il Comitato ha urgente bisogno di procurarsi nuovi fondi, dato che si sono esauriti i proventi della prima sottoscrizione indetta dall'UCII e delle elargizioni spontanee dei privati a Milano. Viene quindi trattenuto tutto il ricavato di una seconda sottoscrizione e si razionalizzano le spese. Di fondamentale importanza poi, è la collaborazione che viene avviata con la Questura di Milano, voluta dallo stesso Cantoni, e che consente al Comitato di poter utilizzare i fondi statali per il rimpatrio degli stranieri privi di mezzi anche per i migranti e profughi ebrei in transito. Si tratta di una collaborazione che va ad incidere sulla voce di spesa maggiore, appunto quella relativa al viaggio dei migranti in transito, alleggerendone di molto il bilancio assistenziale. Una collaborazione che durerà fino allo scioglimento del Comitato, nell'agosto del 1939.<sup>307</sup>

Nel frattempo, la stessa UCII riconosce la posizione centrale del Comitato di Milano. E nel luglio del '36, intervenendo alla Conferenza parigina della *HICEM*, Raffaele Cantoni illustra la situazione italiana e la mole di lavoro svolta, con mezzi esigui, per l'assistenza ai migranti, richiamando l'attenzione degli enti internazionali sul loro necessario e indispensabile apporto finanziario (fino a quel momento i comitati italiani hanno reperito i fondi per l'assistenza solo tramite sottoscrizioni e contributi di donatori). Gli effetti del suo intervento e dei contatti presi in quell'occasione non tardano a farsi sentire, e da allora iniziano ad

---

<sup>304</sup> Vedi p. 43.

<sup>305</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 31-63.

<sup>306</sup> Nato a Venezia nel 1896, commercialista, Raffaele Cantoni è uno dei più decisi antifascisti tra gli ebrei italiani. E già nei primi anni '20, essendosi reso conto del carattere violento e antidemocratico del fascismo, rompe ogni rapporto con esso e si unisce ai primi gruppi antifascisti. L'assistenza ai profughi è per lui una preoccupazione costante e ad essa dedica le sue migliori energie per quasi vent'anni. Per un approfondimento sulla sua figura si veda: SERGIO I. MINERBI, *Un ebreo fra D'Annunzio e il sionismo. Raffaele Cantoni*, Bonacci Editore, Roma 1992; CDEC, *Antifascisti e partigiani ebrei in Italia 1922-1945*, b. 3, fasc. 55.

<sup>307</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 112-117.

arrivare regolarmente i contributi della *HICEM* e del *Joint*, che consentono al Comitato milanese di proseguire la propria attività.<sup>308</sup>

Attività che va avanti anche quando, nel gennaio del '37, Raffaele Cantoni viene rimosso dalla presidenza del Comitato per le sue posizioni politiche. La presidenza viene assunta da Federico Jarach, e nei due anni successivi il lavoro del Comitato diventa sempre più vasto, anche perché aumenta il numero dei migranti che dimorano stabilmente a Milano, e allo stesso tempo sono sempre più numerosi coloro che arrivano del tutto privi di mezzi. Viene quindi creata una sezione per l'aiuto costruttivo, per attuare un programma di inserimento nel mondo del lavoro, e si creano rappresentanze del Comitato nelle maggiori città italiane.<sup>309</sup>

### **1.8 Le organizzazioni di soccorso ebraiche nell'Italia fascista dopo il 1938**

Con la promulgazione della legislazione razziale, l'attività ebraica di assistenza si trova di fronte a nuove e più difficili compiti da affrontare: non solo aumentano i costi, ma cambiano anche le priorità. Se prima una parte importante dell'attività era rivolta alla ricerca di un posto di lavoro per gli emigranti e i profughi ebrei, dopo il 12 marzo del '39, con l'entrata in vigore del divieto di lavoro (collegato al decreto di espulsione) e l'impossibilità di prorogare i relativi permessi, emergono nuove necessità. L'allontanamento imminente, infatti, rende urgente un ampliamento dell'attività di sostegno per l'esodo, attività che serve anche ai comitati stessi per legittimare la propria esistenza di fronte alle Autorità, e che non si limita al solo sostegno economico. È necessario informare i migranti sui Paesi in cui è possibile emigrare, sulle possibilità di trasferirvi denaro o trovarvi un posto di lavoro, fornire loro contatti con i consolati, trattare con le compagnie di navigazione e assicurarsi dell'avvenuto imbarco.<sup>310</sup> Il tutto, in un contesto in cui è sempre maggiore il numero di profughi che arrivano in Italia con il visto turistico e del tutto privi di mezzi di sostentamento. Nell'attuazione delle disposizioni per la difesa della razza viene consentito, in un primo momento, a richiesta dei Ministeri della Cultura Popolare e degli Scambi e Valute, il temporaneo soggiorno nel Regno, per non oltre sei mesi, degli ebrei stranieri a scopo di cura, di turismo, di porto, affari. Successivamente, essendosi constatato che di tale

---

<sup>308</sup> *Ibidem*, pp. 118-121.

<sup>309</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 262-264.

<sup>310</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 131-150, 152-153; SERGIO I. MINERBI, *Un ebreo fra D'Annunzio e il sionismo. Raffaele Cantoni*, cit., pp. 89-94; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 375-393.

concessione approfittavano quasi unicamente gli ebrei costretti ad allontanarsi da altri Stati, d'intesa con i predetti Dicasteri e con quello degli Affari Esteri, vengono impartite disposizioni affinché sia "inibito l'ingresso nel Regno agli ebrei germanici, ex austriaci, cecoslovacchi, polacchi, rumeni, ed ungheresi, e perché vengano allontanati dall'Italia quelli che, venuti col pretesto del turismo, vi si trattengono senza giustificato motivo".<sup>311</sup> L'esodo di tali ebrei incontra però, come già detto, gravi difficoltà, perché i vari Stati rifiutano loro i visti d'ingresso, e altrettanto complicato è respingerli alla frontiera di provenienza, che per la quasi totalità è quella tedesca. Così, di fatto, un gran numero di persone si vanno ad aggiungere a coloro che erano già presenti in Italia e che, perso il lavoro, vedono distrutte per la seconda volta le proprie vite, con conseguente impoverimento generale all'orizzonte.

### - Il Comasebit

Le mutate condizioni inducono i responsabili milanesi del *Comitato di assistenza per gli ebrei profughi dalla Germania* (che già dopo l'annessione dell'Austria ha cambiato il nome in *Comitato di assistenza per gli ebrei profughi*) a ridefinire il proprio ruolo. E la nuova denominazione assunta alla fine del '38, *Comitato di assistenza agli ebrei in Italia* (Comasebit), sottolinea proprio la volontà di estendere lo sforzo assistenziale a tutti gli ebrei presenti nella Penisola. Federico Jarach, che nel frattempo è stato eletto Presidente dell'*UCII*, ricopre la stessa carica anche al *Comasebit*, quale garanzia della disponibilità dell'organizzazione a subordinarsi alle eventuali indicazioni dell'*Unione*. Resta invece dietro le quinte Raffaele Cantoni, sempre a causa della sua opposizione al regime. Vengono infine nominati dei delegati nelle città in cui vi sono delle comunità israelitiche, mentre nelle città in cui esiste già un comitato di assistenza è il presidente di quest'ultimo a fungere da delegato.<sup>312</sup>

Le differenze fondamentali tra il nuovo *Comitato* e il vecchio sono due: l'estensione dell'attività anche agli ebrei italiani in difficoltà e la maggiore intensità dello sforzo intrapreso. Il *Comasebit*, infatti, incrementa notevolmente l'opera di assistenza. Grazie soprattutto ai contributi del *Joint* e della *HICEM*, e alle offerte raccolte a Milano, i profughi vengono nutriti, distribuendo loro buoni pasto per i ristoranti *kosher*, vengono aiutati per

---

<sup>311</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>312</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., p. 34; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 238-239; SETTIMIO SORANI, *L'assistenza ai profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, cit., pp. 39-44.

l'alloggio, ricevono vari sussidi, vengono curati gratuitamente grazie all'apertura di un ambulatorio medico, e vengono assistiti per l'esodo.<sup>313</sup>

Tutto è però reso decisamente più difficile dai complicati rapporti tra il *Comasebit* e l'*Unione delle Comunità Israelitiche Italiane*. E ciò nonostante la doppia presidenza di Jarach. Al desiderio di indipendenza del *Comitato* si contrappongono infatti i tradizionali timori dell'*UCII* sul mantenimento dei rapporti col regime.<sup>314</sup> Timori che allontanano sempre più gli uomini di Milano da quelli di Roma, ma che non sono del tutto infondati, dato che il Ministero dell'Interno, e in particolar modo la Demorazza - che preferisce un più stretto controllo sull'attività assistenziale - inizia presto a pensare a uno scioglimento del *Comitato* milanese. E gli scarsi risultati relativi all'espulsione e l'aumento del totale degli ebrei stranieri presenti in Italia convincono definitivamente Mussolini a sospendere l'attività del *Comitato*. Sospensione che avviene il 15 agosto del 1939, e che precede di due settimane il formale scioglimento. Dopo soli nove mesi di vita, quindi, si pone fine all'esperienza del *Comasebit*.<sup>315</sup>

Per Federico Jarach lo scioglimento del *Comasebit*, che colpisce anche le delegazioni e i comitati locali, è un colpo durissimo, e sentendosi sfiduciato e personalmente ferito, si dimette dalla carica di Presidente dell'*Unione delle Comunità Israelitiche Italiane*. Cantoni, da parte sua, attacca le comunità israelitiche, e la rottura che ne consegue segna una grave crisi dell'attività assistenziale.<sup>316</sup>

#### - La Delasem

Subito dopo lo scioglimento del *Comasebit*, l'*Unione* decide di affidare temporaneamente l'attività di assistenza agli uffici rabbinici di ciascuna comunità. In pratica, però, non essendo i rabbini in grado di provvedere al gravoso compito, la distribuzione dei sussidi rimane affidata agli ex collaboratori del *Comasebit*, che continuano a lavorare più o meno illegalmente. Anche perché sono gli stessi profughi ad evitare i rabbinati per paura di essere spiati. Una situazione quindi di certo non sostenibile nel lungo periodo, e che nell'ottobre del 1939 porta l'*Unione* stessa ad affidare all'avvocato genovese Lelio Vittorio Valobra,

---

<sup>313</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 383-384.

<sup>314</sup> RENZO DE FELICE, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, cit., p. 331.

<sup>315</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 150-162.

<sup>316</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 382-383.

membro della giunta, il compito di studiare un piano per una soluzione del problema che sia compatibile con le politiche governative.<sup>317</sup>

Il 29 ottobre del 1939 Valobra invia una relazione al Ministero dell'Interno. "A seguito della cessazione dell'attività del Comitato Assistenza Ebrei in Italia", scrive l'avvocato genovese, "questa Unione [...] ha preso in esame la dolorosa questione dei profughi, al fine di portare il suo interessamento e il suo contributo alla soluzione del problema". E premettendo che l'Unione "non ha mai desiderato o comunque appoggiato una immigrazione di ebrei stranieri in Italia", lo stesso Valobra continua: "Questa Unione che non ha creato questo problema, si trova così nella necessità di sopportarlo e di fare tutto il suo possibile per risolverlo sotto il riflesso dei doveri civici, dell'umanità e della pietà".<sup>318</sup>

Volendo poi far apparire l'assistenza come un'attività svolta nell'interesse del Governo, Valobra sottolinea come l'Unione voglia "fare suoi con pienezza di intenti gli orientamenti di cotesto On.le Ministero, intesi a far sì che questi profughi lascino il territorio italiano nel più breve termine possibile". Viene quindi proposto un programma concreto e risolutivo che consiste "nel trovare una via di emigrazione dall'Italia verso altri paesi per tutti coloro che ancora si trovano qui" e "nell'aver cura che durante il periodo di attesa i profughi siano debitamente assistiti". Si fa così appello al Governo italiano affinché "non avvengano espulsioni in massa di questi infelici, e che essi non vengano forzatamente consegnati alle Autorità di paesi che li hanno espulsi, perché in questo caso la loro sorte sarebbe non soltanto il campo di concentramento, ma le peggiori sanzioni per avere contravvenuto al patto di non ritornare nei paesi donde emigrarono". Valobra chiede quindi che si consenta "ancora un temporaneo asilo a questi profughi in attesa che il programma dell'Unione abbia cercato di raggiungere il suo scopo".<sup>319</sup>

Il Governo italiano, che non ha alcuna alternativa diversa da quella di un allontanamento in massa alla frontiera tedesca, cosa assai poco gradita ai nazisti, e che preferisce da sempre una centralizzazione facilmente controllabile dell'attività assistenziale, dà il proprio consenso alla proposta dell'Unione. Così, il primo dicembre del 1939, la *Delegazione per l'assistenza agli emigranti* (Delasem) inizia la propria attività.<sup>320</sup>

---

<sup>317</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 163-167; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit., pp. 239-240.

<sup>318</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>319</sup> *Ibidem*.

<sup>320</sup> MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 167-179; LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., p. 35; SETTIMIO SORANI, *L'assistenza ai*

Centralizzazione, razionalità funzionale, subordinazione agli orientamenti dell'*Unione* e apoliticità sono i quattro criteri fondamentali che ispirano la nuova organizzazione, la cui sede centrale è a Genova, che insieme a Trieste (dove continua a operare il *Comitato italiano di assistenza agli emigranti ebrei*) è il porto più importante per l'esodo. A capo della *Delasem* vi è Valobra, che a sua volta nomina 21 rappresentanze in altrettante città. Rappresentanze diverse dalle delegazioni del *Comasebit*, in quanto proposte dalle comunità e costituite da membri degli organi direttivi delle comunità stesse.<sup>321</sup>

Quella di Lelio Vittorio Valobra, ex combattente e decorato, che rientrando tra gli ebrei esentati dalle limitazioni all'esercizio della professione può quindi continuare a praticare l'avvocatura, è una figura gradita alle Autorità, anche perché iscritto al Partito fascista fino alla promulgazione delle leggi razziali e alla conseguente forzata esclusione. Essendo poi Vicepresidente dell'*UCII* dal novembre del 1939, Valobra riesce anche ad avviare una proficua collaborazione tra la *Delasem* e l'*Unione*, e ad appianare i contrasti tra quest'ultima e i rappresentanti del *Comasebit*.<sup>322</sup>

Dopo l'entrata in guerra dell'Italia, nel giugno del 1940, con l'internamento di gran parte degli esuli e dei profughi ebrei, la *Delasem* deve provvedere sia agli internati nei campi di concentramento – tra cui Ferramonti, in Calabria, è il più grande – e in oltre 150 comuni, sia alle donne e ai bambini cui viene concesso di rimanere nelle città di residenza. E con l'annessione all'Italia della Slovenia meridionale e di buona parte della costa croata e dalmata, cresce di molto il numero di coloro che necessitano di assistenza. Così, dal 1942 l'attività della *Delasem* è maggiormente concentrata sulla Dalmazia. Un'attività che, nei contenuti, è praticamente in continuità con quella del Comitato che l'ha preceduta, e prosegue ininterrottamente fino all'occupazione tedesca.<sup>323</sup>

---

*profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, cit., pp. 53-59. Per approfondimenti sulla storia e l'attività della *Delasem*, si vedano anche: SANDRO ANTONINI, *Delasem. Storia della più grande organizzazione ebraica italiana di soccorso durante la Seconda guerra mondiale*, De Ferrari, Genova 2000; ROSA PAINI, *I sentieri della speranza. Profughi ebrei, Italia fascista e la "Delasem"*, Xenia, Milano 1988.

<sup>321</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani; MASSIMO LEONE, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, cit., pp. 175-176

<sup>322</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 388-393.

<sup>323</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., pp. 35-41; KLAUS VOIGT, LOREDANA MELISSARI, *La ricostruzione virtuale dell'Archivio della Delasem*, in *La Rassegna Mensile di Israel*, Terza Serie, vol. 69, n. 2, 2003, pp. 395-414.

Dopo l'8 settembre del 1943, infatti, la storia della *Delasem* è quella degli sforzi di alcuni dei suoi dirigenti e funzionari che, agendo in clandestinità, continuano come e finché possono la loro opera a favore dei propri correligionari.<sup>324</sup>

### - La Mensa dei Bambini

Creata a Milano da Israel Kalk, ingegnere immigrato dalla Lettonia e sposato con un'italiana, la *Mensa dei Bambini* è l'unica organizzazione assistenziale privata ebraica al di fuori delle istituzioni ufficiali fondate dagli ebrei italiani. E nasce alla fine del 1939, cioè proprio in quella fase di temporanea paralisi dell'attività ebraica di assistenza dovuta allo scioglimento del *Comasebit*, nell'agosto di quello stesso anno.

Nell'autunno del 1939, in un giardino pubblico a Milano, Kalk viene casualmente in contatto con alcuni bambini, figli di profughi ebrei giunti a Milano in seguito allo scoppio della guerra. "La maggior parte dei rifugiati", racconta lo stesso Kalk, "si trovava in condizioni economiche assai difficili, essendo completamente sprovvista di mezzi, poiché, in base alle leggi tedesche, potevano lasciare la Germania portando con sé soltanto dieci marchi in danaro, nessun oggetto di valore all'infuori dell'anello nuziale e pochi oggetti di vestiario. Particolarmente triste era la situazione delle centinaia e centinaia di bambini di questi profughi, che giravano a gruppi per le strade ed i parchi cittadini, affamati e – si può dire – abbandonati a se stessi. Conoscendo casualmente nei giardini pubblici un gruppetto di questi bambini profughi ed intavolata una conversazione, li abbiamo invitati a una merenda in una latteria vicina, invito accettato dopo aver superato la diffidenza iniziale. All'appuntamento che ci siamo dati per l'indomani, il gruppo dei bambini si era già accresciuto di qualche unità, mentre il giorno successivo era diventato ancora più numeroso. [...] Il locale della latteria si era trasformato in un vero e proprio club".<sup>325</sup>

E dopo vari tentativi falliti per trovare un sostegno presso le Autorità ebraiche e cattoliche, Kalk decide di agire in proprio e di creare un'organizzazione assistenziale privata. "Essendo il locale della latteria diventato insufficiente per contenere i bambini aspiranti alla merenda, ed anche inadeguato come sede di un ufficio d'assistenza sociale",<sup>326</sup> affitta quindi un ristorante abbandonato, nel centro di Milano, in cui circa sessanta bambini iniziano a ricevere un pasto caldo.

---

<sup>324</sup> Parecchie migliaia di ebrei si salvano grazie all'opera della *Delasem*. Per un approfondimento: LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., pp. 86-120.

<sup>325</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, I/La Mensa dei Bambini di Milano con sezioni nei campi di concentramento*, busta 1, fasc. 2, L'opera di assistenza sociale ebraica Mensa dei Bambini di Milano.

<sup>326</sup> *Ibidem*.

Quest'opera per l'assistenza ai profughi prende appunto il nome di *Mensa dei Bambini* e, dopo vari trasferimenti, nel giugno del 1940 trova una sede stabile in un appartamento al civico 10 di via Guicciardini, dove rimane fino all'agosto del 1943, quando l'intera palazzina viene distrutta dai bombardamenti.<sup>327</sup>

L'obiettivo che si pone Kalk, insieme a un piccolo gruppo di altri benefattori, è semplice e grande allo stesso tempo: distrarre i bambini dalla triste e complicata vita giornaliera dei profughi, restituendo loro una vita "normale", fatta di scuola, di studio, di svago. Ma in seguito la *Mensa* estende il suo raggio d'azione e la sua attività assistenziale anche oltre la città di Milano e ad altre categorie di profughi particolarmente bisognose, come ad esempio quella degli internati nei diversi campi di concentramento e località di confino libero, dopo l'entrata in guerra dell'Italia. Così, alla somministrazione di pasti caldi e alla distribuzione di vestiario si aggiungono presto, tra le altre attività, anche l'assistenza medica, i servizi di igiene collettiva e individuale, l'assistenza ai naufraghi e agli sfollati, lo svincolo dei bagagli giacenti presso gli spedizionieri.<sup>328</sup>

L'attività svolta dalla *Mensa dei Bambini* non è certo paragonabile, per dimensioni, a quella della *Delasem*, tuttavia è di fondamentale importanza per il sostegno morale, e non solo, che riesce ad offrire ai profughi, anche grazie ad un rapporto più diretto con gli stessi.

---

<sup>327</sup> Dopo la distruzione dello stabile di via Guicciardini, Israel Kalk trasferisce la sede della *Mensa* a Lucino, in provincia di Como, vicino quindi al confine svizzero. Una decisione "provvidenziale", che permette a molti assistiti di Kalk, e a Kalk stesso, di fuggire rapidamente in Svizzera; CDEC, *Fondo Israel Kalk, I/La Mensa dei Bambini di Milano con sezioni nei campi di concentramento*, busta 1, fasc. 2, L'opera di assistenza sociale ebraica *Mensa dei Bambini di Milano*; SETTIMIO SORANI, *L'assistenza ai profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, cit., pp. 44-45; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 394-398.

<sup>328</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, I/La Mensa dei Bambini di Milano con sezioni nei campi di concentramento*, busta 1, fasc. 1, Cenni illustrativi.



**Fotografie della Mensa con didascalia di Israel Kalk**

CDEC, Fondo Israel Kalk, *l/La Mensa dei Bambini di Milano con sezioni nei campi di concentramento*, Album 4, Mensa dei Bambini

### - L'assistenza non ebraica

Fino alla promulgazione delle leggi razziali italiane sono rarissimi i contatti tra ebrei emigrati e istituzioni cattoliche. Per lungo tempo, in Italia, l'attività di assistenza su questo fronte è del tutto marginale e limitata alla disponibilità dei singoli. Non esiste, infatti, un comitato di assistenza cattolico, anche perché l'emigrazione cattolica è inizialmente limitata, e si temono soprattutto ripercussioni sulla Chiesa nei Paesi sotto il dominio nazista, o da parte del regime fascista in Italia.<sup>329</sup>

Nel momento in cui, però, diversi alti prelati prendono le distanze dalla legislazione razziale italiana, molti ebrei vedono nella Chiesa un riparo contro le persecuzioni. Non a caso è elevato il numero di conversioni, e non coinvolge solo gli ebrei italiani, ma anche gli emigranti e i profughi.<sup>330</sup>

In particolare, tra le congregazioni tedesche presenti in Italia, quella che più si espone nell'attività di assistenza è sicuramente la Congregazione dei Pallottini. E ben presto sia i Pallottini che il segretario dell'*Opera S. Raffaele* (St. Raphaels Verein) di Amburgo, Max Grösser, che si occupa dell'emigrazione dei cattolici "non ariani", si convincono della necessità di istituire anche in Italia un comitato di assistenza. Convinzione che, però, non trova alcuna sponda in Vaticano, dove si discute della questione senza giungere ad alcuna decisione in merito.<sup>331</sup>

Solo successivamente il Vaticano interviene con un aiuto finanziario diretto e con il cosiddetto "Progetto Brasile" che, nato da un'iniziativa dei vescovi tedeschi, si pone l'obiettivo di facilitare l'immigrazione dei cattolici non ariani nel Paese sudamericano. Obiettivo che, però, si scontra ben presto con numerosi ostacoli, non da ultimo l'entrata in guerra dell'Italia.<sup>332</sup>

L'ebreo ungherese Ladislao Munster, storico della medicina laureatosi all'Università di Bologna e internato nel campo di Campagna (SA) dopo l'entrata in guerra dell'Italia, scrive alla sorella Bianca a Budapest, il 4 agosto del 1942: "[...] Tutto ciò che riguarda il mio presente e il mio avvenire è assolutamente instabile e soprattutto indipendente dalla mia volontà. [...] Ho scritto un'altra volta alle Legazioni di quelli Stati Sud e Centro americani con

---

<sup>329</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 398-400.

<sup>330</sup> RENZO DE FELICE, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, cit., p. 334; RENATO MORO, *La Chiesa e lo sterminio degli ebrei*, il Mulino, Bologna 2002, pp. 85-123.

<sup>331</sup> FRANCA TAGLIACCOZZO, *Gli ebrei romani raccontano la "propria" Shoah*, Giuntina, Firenze 2011, p. 187; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 401-403.

<sup>332</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 404-405.

cui siamo in buoni rapporti, per sentire se eventualmente prendessero in considerazione delle prenotazioni per le emigrazioni nel dopo-guerra, ma tutti hanno risposto negativamente. Da me c'è anche la complicazione gravissima che sono apolide per ciò nemmeno presentabile. Ho però forti speranze, che una volta ristabilita la pace io possa trovare una sistemazione per mezzo del S. Raphael Verein a Roma, del quale vi ho parlato varie volte. Questi religiosi si occupano esclusivamente della sistemazione di persone nella mia situazione e so che non si tratta di chiacchiere, ho visto in numerosi casi (che però non essendo apolidi avevano un passaporto) a Campagna. Più di 15 sono riusciti ad emigrare nell'America del Sud da Campagna ed essi non solo hanno procurato i visti, ma pagato anche il viaggio. Certo è però che dopo alcuni mesi anche questi Stati hanno chiuso le porte, in modo che quando io venni a sapere della loro esistenza e mi misi in corrispondenza con loro, non vi era più niente da fare. Ma per me non ci sarebbe stato nemmeno prima, non avendo alcun passaporto. Se non fosse venuta la guerra, quei Padri me ne avrebbero procurato uno, ma dal momento che è scoppiata la guerra, hanno cessato di rilasciare passaporti del genere. Il rapporto con questi religiosi semplifica molte cose, soprattutto perché essi sono informatissimi e tengono in evidenza precisa (sono tedeschi, quindi esatti e scrupolosi) tutte le possibilità di emigrazione nelle varie parti del mondo. Scrivendo alle singole ambasciate o legazioni, molte volte non ti rispondono, o se ti rispondono, ti scrivono due righe. Questi invece prendono veramente sul cuore la tua causa, essendo questa la loro vocazione e l'unico scopo della loro vita religiosa. Nell'ultima lettera che mi hanno scritto dicono che per ora non si può fare nulla, bisogna attendere fino alla fine della guerra".<sup>333</sup>

Dopo l'8 settembre del '43, in molte località il clero cattolico supporta i collaboratori clandestini della *Delasem*, assumendosi il compito di trasmettere e distribuire i sussidi alle persone che vivono in clandestinità, o aiutando chi voglia fuggire in Svizzera. E in generale, il soccorso agli ebrei da parte del mondo cattolico, inteso come l'insieme costituito dal clero secolare, dal clero regolare, dagli uomini dell'Azione Cattolica e di altre opere, è vasto e articolato. Senza di esso, molte vite non avrebbero potuto salvarsi.<sup>334</sup>

---

<sup>333</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 254, fasc. Munster Ladislao. Ladislao Munster si è laureato il 30 ottobre del 1925, presso la Facoltà di Medicina e Chirurgia dell'Università di Bologna, con una tesi su *L'importanza di Semmelweis nella storia della febbre puerperale*; ALMA MATER STUDIORUM UNIVERSITÀ DI BOLOGNA – ARCHIVIO STORICO (d'ora in poi, ASUnibo), *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 7081, Ladislao Munster.

<sup>334</sup> Per un approfondimento sul soccorso prestato dal mondo cattolico si veda: LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., pp. 164-219.

Nel maggio del 1940, invece, il Governo italiano concede alla Congregazione protestante dei Quaccheri<sup>335</sup> l'autorizzazione all'apertura di un ufficio in Italia, per coordinare l'attività di assistenza ai tanti esuli presenti nel Paese. Ciò porta in pratica a una suddivisione dei compiti, con la *Delasem* che trasmette al nuovo ufficio tutte le pratiche relative ai casi di assistenza ai non ebrei. Così, l'organizzazione dei Quaccheri, accanto a quelle ebraiche, diventa ben presto una delle colonne portanti dell'attività assistenziale.<sup>336</sup>

C'è, infine, un ultimo caso, molto controverso, di cui si trova traccia nella bibliografia e negli archivi, e che merita di essere citato. È il caso della *Gildemeester Auswanderungs-Hilfsaktion* (Azione Gildemeester di assistenza per gli emigranti), costituitasi a Vienna dopo l'annessione dell'Austria. Fondatore e Presidente onorario è l'olandese Frank van Gheel Gildemeester ("ariano e di religione evangelica"<sup>337</sup>), che fin dall'inizio elabora progetti per colonie e insediamenti ebraici, da finanziare soprattutto sbloccando i beni sottratti agli emigranti dalle autorità naziste.<sup>338</sup>

Alla fine del 1938, l'attenzione della *Gildemeester* si sposta sull'Etiopia, e in particolare sulla zona intorno al Lago di Tana. L'organizzazione entra quindi in contatto con il Governo italiano, ottenendo dal Ministero per l'Africa Orientale l'autorizzazione a inviare in Etiopia una commissione di esperti per valutare la fattibilità del trasferimento di alcuni ebrei nella zona. Viene poi aperto un ufficio a Roma, viene distribuito un bollettino stampato in tre lingue - italiano, tedesco e inglese - con le informazioni sull'organizzazione stessa e i suoi scopi, e si iniziano a raccogliere adesioni per l'emigrazione in Etiopia.<sup>339</sup>

---

<sup>335</sup> Congregazione attiva già in diverse località d'Europa, con centri di assistenza in alcune delle principali città del Continente. L'obiettivo che si pone è quello di mettere in pratica il Cristianesimo attuando in concreto l'amore per il prossimo.

<sup>336</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 406-410.

<sup>337</sup> In una nota del 26 ottobre 1939, inviata dalla Regia Prefettura di Genova al Ministero dell'Interno, si legge: "Il Gildemeester sarebbe un cittadino olandese di razza ariana da parecchi anni domiciliato a Vienna, il quale, all'epoca del movimento nazista, valendosi di alte relazioni e di ingenti disponibilità finanziarie si sarebbe occupato della sorte di cittadini austriaci iscritti al Partito Nazista e sottoposti a provvedimenti di polizia ottenendo di poterli far trasferire a sue spese in Germania. Dopo la unione dell'Austria al Reich ed allorché vennero in vigore i provvedimenti contro gli ebrei, il Governo Tedesco, per riconoscenza all'opera già esplicitata dal Gildemeester in favore del Nazismo, gli avrebbe consentito di occuparsi degli ebrei ed in tal modo egli avrebbe potuto provvedere alla loro emigrazione in altre nazioni togliendoli dai campi di concentramento e costituendo a Vienna un Ufficio sotto la denominazione "Comitato di Azione pro Emigranti"". Dalla documentazione d'archivio non è però chiaro se sia "un vero filantropo o uno speculatore". ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>338</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 410-416.

<sup>339</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

Ma ben presto, le contraddizioni e le incongruenze emerse, le perplessità dell'*UCII* e della *Delasem*,<sup>340</sup> dovute anche ai legami di van Gheel Gildemeester con le Autorità naziste, e i timori del Ministero dell'Interno, preoccupato che l'iniziativa della *Gildemeester* possa distogliere i profughi dai loro sforzi per lasciare il Paese,<sup>341</sup> fanno sì che Mussolini, alla fine del 1939, ordini allo stesso Presidente onorario la sospensione di ogni attività. D'altronde, il progetto di un insediamento ebraico in Abissinia era già tramontato, e persino l'idea di inviare in Africa una commissione di studio viene tralasciata.<sup>342</sup>

Non va invece dimenticato il fondamentale aiuto fornito a tanti perseguitati, soprattutto dopo l'8 settembre del 1943, da parte delle popolazioni locali (aiuto di cui è difficile valutarne l'estensione), delle associazioni valdesi, della Croce Rossa, degli antifascisti e dei rappresentanti diplomatici dei Paesi neutrali.<sup>343</sup> Un soccorso prezioso che consente a molti di mettere in salvo, nella fuga e nella clandestinità, la propria vita.

---

<sup>340</sup> In una relazione dell'*UCII* indirizzata alla Direzione Generale Demografia e Razza presso il Ministero dell'Interno, nel dicembre del 1939, si legge: "Il Delegato dell'Unione ha avuto occasione di incontrarsi con componenti della così detta "Organizzazione Gildemeester" nella speranza di trovare un valido ausilio per gli scopi che si vogliono raggiungere. Questa Unione deve dichiarare che non può condividere i programmi di detta Organizzazione, e che desidera nettamente separare il proprio operato da quello della Gildemeester, di cui non è riuscita a comprendere le finalità". ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>341</sup> "Specialmente il fatto delle pretese iscrizioni di ebrei stranieri in liste di emigrazione per l'Africa Italiana crea indubbiamente un turbamento nella situazione degli ebrei stessi i quali adagiandosi in tale speranza non credono di occuparsi altrimenti per lasciare il territorio del Regno". È quanto si legge nella lettera che, il 25 novembre del 1939, la Regia Questura di Genova invia al Questore di Roma e al Ministero dell'Interno. ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>342</sup> Già all'inizio del 1939, il rabbino Maurice Perlzweig, membro del comitato esecutivo del *Congresso Mondiale Ebraico*, si è dichiarato contrario a qualsiasi iniziativa relativa all'immigrazione in massa di ebrei in Abissinia. ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani.

<sup>343</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, cit., pp. 70-263.



**Prima facciata del bollettino distribuito dalla *Gildemeester*, con raffigurata una croce intrecciata col simbolo dell'Organizzazione Sionistica Mondiale**

ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani

**L**A « Gildemeester-Europäische-Auswanderungs-Hilfsaktion » (Azione Europea per l'assistenza all'emigrazione) si è posta il compito di provvedere ogni assistenza per gli ebrei, costretti ad espatriare dalla Germania, o ad inoltrarli verso ulteriori mete.

Nel primo anno della sua attività la « Gildemeester » è riuscita a facilitare l'uscita dalla Germania a circa 30.000 persone. Come sovvenzione per il viaggio di esse sono stati sborsati circa 2.000.000 di marchi.

Però fin dalla fondazione di questa nostra azione nella primavera 1938 siamo stati dell'opinione, che non può essere sufficiente di provvedere a che gli emigranti possano trovare la possibilità di una dimora stabile e soprattutto di un lavoro proficuo.

Eravamo, e siamo tuttora del parere, che questo solo allora sarà possibile, quando sarà intrapreso un tentativo di colonizzazione in grande stile per quelli non-ariani che siano adatti a questo scopo ed abbiano la necessaria buona volontà.

Questa nuova colonia ebraica da formarsi deve concedere ai non-ariani che vi si vogliono stabilire certi diritti di amministrazione autonoma, e garantire soprattutto piena libertà di possibilità di lavoro.

Fin dal primo momento era di evidenza chiarissima che l'emigrazione operata nella forma di *infiltrazione* è per il momento la più economica. Al contrario la colonizzazione agraria è la via più costosa. Però siamo anche del parere che la colonizzazione su vasta scala in forma duratura non soltanto costituisce l'unica possibilità di soluzione di questo vastissimo problema, ma coll'andare del tempo è la maniera più economica di aiuto verso gli ebrei.

La « Gildemeester » dopo un accurato studio di tutti i territori adatti a tale scopo, si è rivolta al Governo Italiano, per ottenere una concessione di terreni in Abessinia (Africa Orientale Italiana).

Il Governo Italiano ha dato il suo consenso per sopralluoghi preliminari da parte di una commissione di studio.

Stando tutte le cose a questo punto, alla vigilia della partenza della commissione di studio già formata, è scoppiata la guerra attuale. Comunque la commissione da noi formata con il consenso del Governo Italiano eseguirà tutte le ricerche prestabilite, ed al suo ritorno elaborerà un resoconto. La « Gildemeester » è del parere che già durante la guerra bisogna preparare la pace.

Dato però che noi siamo fermamente convinti, che indipendentemente dall'esito della guerra un gran numero di ebrei sarà costretto o vorrà di propria iniziativa espatriare, noi ci siamo decisi a condurre a termine quel dovere che di libera iniziativa ci siamo proposti: la preparazione di una grande colonizzazione ebraica.

Il problema ebraico spinge necessariamente verso una soluzione e certamente durante le prossime trattative di

pace dovrà trovare in una forma qualunque una soluzione decisiva. Siamo ancora dell'opinione che bisognerà sottoporre alla Conferenza per la pace, che dovrà aver luogo o prima o poi, un completo programma per la soluzione del problema ebraico.

Ancora siamo convinti che la soluzione potrà essere soddisfacente per tutte le parti solamente nel caso che gli ebrei potranno partecipare alle preparazioni ed alle decisioni.

Si tratta dunque di trasformare l'oggetto « ebraismo » in un soggetto.

A tale fine è necessario, che tutte le organizzazioni esistenti, le quali si occupano del problema dell'ebraismo e della sua migrazione, si mettano d'accordo senza distinzione di fede religiosa o di orientamento politico.

Questa unione è una necessità assoluta di fronte ai profughi erranti affamati attraverso il mondo, ed ai non-ariani destinati a morte per fame in Germania, è anzi un dovere di queste organizzazioni e persone. Chi vuole aiutare deve aiutare, ed il più presto possibile.

L'olandese Frank van Gheel-Gildemeester, figlio del defunto predicatore di corte della Regina Guglielmina, in modo del tutto disinteressato, si è voluto mettere a capo della nostra organizzazione, aiutarci a realizzare il nostro programma.

L'attuazione di un vero aiuto e connesso ad esso una sperabile definitiva sistemazione del problema ebraico è realizzabile soltanto nella collaborazione di tutte le forze animate dalla buona volontà.

Noi Vi preghiamo pertanto di voler cortesemente prendere posizione di fronte a quanto sopra abbiamo esposto, e di volerci comunicare se sarete disposti a prendere parte ad un grande comitato mondiale, di nuova creazione, accogliente tutti i rami, destinato a risolvere questo problema.

Questo comitato, il quale non conoscerà nessuna differenziazione sia per appartenenza di fede religiosa od orientamento politico, dovrà raccogliere tutti coloro che già fino ad ora si sono occupati dello studio per la soluzione del problema ebraico, tutte quelle organizzazioni e persone che fino ad ora hanno voluto porgere il loro aiuto agli ebrei, anche quelle organizzazioni ariane e persone che aiutarono finora disinteressatamente gli ebrei.

L'organizzazione degli Stati interessati al problema degli ebrei e degli emigranti era la Conferenza di Evian nel luglio 1938; l'organizzazione dell'ebraismo dovrà essere l'unione di tutte le forze interessate ebraiche e non-ebraiche in questo comitato mondiale.

Vi preghiamo di voler inviare cortesemente una risposta al Direttore della nostra organizzazione a Roma,

HERMANN FUERNBERG

Casella Postale S. Silvestro 436

99896

Seconda facciata del bollettino distribuito dalla *Gildemeester*, con informazioni sull'Organizzazione e i suoi scopi ACSROMA, MI, Dggs, Dagr, A16, busta 2, fasc. A6, s. fasc. 2 Emigrazione in Etiopia dei tedeschi non ariani

*Capitolo secondo*

IL CAMPO DI FERRAMONTI

*“Questi nuovi abitanti vengono da lontano, costretti dall’avversità della sorte.  
Ognuno porta con sé la memoria di un focolare abbandonato o distrutto, di una famiglia  
dispersa, lo sconforto della rovina delle sue migliori speranze, il ricordo doloroso di tutte le  
cose care che non ci sono più.  
Essi vengono qui per raccontare con la loro presenza a questa placida campagna e a queste  
colline, dove cresce il santo ulivo, le asprezze della guerra; testimonianze viventi del travaglio  
che tormenta oggi l’umanità”.*

(Israel Kalk)

## 2.1 Il campo

Cinque giorni dopo l'entrata in guerra dell'Italia, avvenuta il 10 giugno del 1940, iniziano rastrellamenti, fermi e arresti degli "ebrei stranieri" presenti sul territorio nazionale. Essi sono in un primo momento avviati alle carceri delle varie città italiane e, successivamente, ai campi di internamento. Inizialmente, vengono arrestati, incarcerati ed internati solo gli uomini, in un secondo momento interi nuclei familiari.<sup>344</sup>

Nel frattempo sono già state individuate le località che diventeranno le sedi dei campi di concentramento. Fra questi, il campo di Ferramonti di Tarsia, in provincia di Cosenza, i cui lavori di costruzione iniziano il 4 giugno del 1940, ad opera della ditta *Parrini*.<sup>345</sup> La zona in cui sorge è da sempre nota come territorio insalubre e malarico, e per questo motivo rappresenta il luogo ideale per ospitare numerosi prigionieri.

La scelta di una zona malarica rientra in una precisa strategia politica: simili caratteristiche, infatti, si trovano nel campo di Dakau, il primo fatto costruire da Hitler, e nel campo di Danane, in Somalia.<sup>346</sup> E sebbene anche la Direzione Generale di Sanità esprima parere negativo riguardo all'installazione di un campo di prigionia in quella zona, hanno la meglio gli interessi e le pressioni esercitate dalla Ditta appaltatrice.

La Calabria, infine, si presenta come luogo ideale per l'internamento di prigionieri per due motivi fondamentali: è la regione più isolata nel contesto della Penisola ma è allo stesso tempo facilmente raggiungibile dai territori conquistati, attraverso gli scali marittimi di Napoli e Bari.<sup>347</sup>

"Ferramonti di Tarsia, originariamente era la sede di un'impresa di bonifica del fiume Crati, in una zona malarica della provincia di Cosenza", spiega Ernst Klopfer,<sup>348</sup> ebreo tedesco che

---

<sup>344</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, Sellerio Editore, Palermo 1988, pp. 43, 49; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2014, pp. 15-18.

<sup>345</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 41; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 44; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., p. 19; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 194.

<sup>346</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 45; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 195.

<sup>347</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 41; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 44-45.

<sup>348</sup> Klopfer Ernst, fu David e fu Berta Stern, nasce a Francoforte sul Meno il 5 aprile del 1898. Ebreo tedesco, di professione disegnatore, celibe, viene internato a Ferramonti il giorno di Natale del 1940, proveniente da Milano. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Klopfer Ernst; ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 189, fasc. Klopfer Ernest*; AROLSENARCHIVES, *1 Inhaftierungsdokumente, 1.1 Lager und Ghettos, 1.1.14 Lager in Italien und Albanien, 1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte* (d'ora in poi, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*), Klopfer Ernest.

viene internato nel campo calabrese. “All’inizio della guerra, il governo italiano aveva confiscato le strutture dell’accampamento ed ivi installò un campo di internamento per civili. Consisteva in una cinquantina di baracche assai primitive, che in forma di ferro di cavallo, erano disposte in fila. Nel mezzo del ferro di cavallo c’era sempre una costruzione piccola, che fungeva da cucina e che aveva due vasche laterali, che ci servirono per la toilette personale, e per il lavaggio di stoviglie e indumenti. Il tutto era circondato da una fossa profonda un metro – 1,50, senza reticolato. Questo venne eretto solo dopo un anno circa. Il fondo del campo, senza pavimentazione era di terra battuta, di modo che dopo una pioggia o temporale, il campo aveva l’aspetto di una laguna, che si asciugava solo dopo settimane”.<sup>349</sup>

Situato nella media valle del Crati, a 6 km dalla cittadina di Tarsia e a circa 40 km da Cosenza, il campo di Ferramonti sorge davanti alla linea ferroviaria Cosenza-Sibari: lo scalo di Mongrassano, dove dal 1940 al 1943 verranno condotti oltre tremila internati, dista circa 6 km.<sup>350</sup>

Ferramonti, la cui denominazione ufficiale è inizialmente “Campo di concentramento Media Valle di Crati”,<sup>351</sup> è il più grande dei campi realizzati dal Ministero dell’Interno durante la Seconda guerra mondiale. Si tratta comunque di una baraccopoli, essendo l’unico campo costruito appositamente allo scopo. Tutti gli altri campi, infatti, sono sistemati in edifici già esistenti (case di città o di campagna, conventi, scuole, alberghi, sale cinematografiche, fortezze) riadattati secondo le esigenze dell’internamento e arredati con brande.

Per molto tempo, poi, Ferramonti sarà l’unico campo ad accogliere sia uomini che donne, e a disporre anche di alloggi particolari destinati alle famiglie con bambini. Nell’autunno del 1941, al termine della prima fase di costruzione, si contano novantadue baracche in legno, oltre agli edifici per l’amministrazione del campo e per il personale, che si trovano vicino al portale d’ingresso. Un altro edificio, infine, viene adibito a infermeria del campo, che viene diretta, in un primo momento, dal dott. Mario Rossi e, successivamente, dal dott. Emilio Continelli.<sup>352</sup>

---

<sup>349</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>350</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d’internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 40; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 45; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., p. 20.

<sup>351</sup> KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 193.

<sup>352</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d’internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 40-46, 115; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi di internamento fascisti per gli ebrei (1940-1943)*, in *Storia contemporanea*, anno 22, n. 4, 1991, pp. 663-682; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-*

Il campo è affidato a un Direttore,<sup>353</sup> commissario di Pubblica Sicurezza, nominato dal Ministero dell'Interno, cui risponde direttamente del proprio operato. Direttore che, per i vari compiti amministrativi e per la vigilanza, è affiancato da un funzionario (il maresciallo Gaetano Marrari)<sup>354</sup> e da dieci agenti di Pubblica Sicurezza. Accanto a questi, vi è un reparto della Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale, comandato da un centurione, coadiuvato da un capomanipolo che comanda settantacinque camicie nere della legione di Cosenza. Anche in questo Ferramonti costituisce un'eccezione, dato che in tutti gli altri campi la sorveglianza è esercitata dai carabinieri. I miliziani effettuano i pattugliamenti armati di fucile e di baionetta, ma dispongono anche di un deposito con fucili mitragliatori e bombe a mano. La vigilanza del campo è demandata, invece, al Prefetto della Città di Cosenza.<sup>355</sup>

Gli internati possono uscire dal campo per recarsi sia a Tarsia sia a Cosenza che altrove, sempre però accompagnati dagli agenti di Pubblica Sicurezza. È loro consentito di muoversi per motivi di studio, di famiglia o per visite specialistiche.

Quando gli spostamenti avvengono entro il territorio provinciale, è sufficiente l'autorizzazione del Prefetto di Cosenza. Per quelli fuori provincia, invece, necessita il permesso direttamente del Ministero dell'Interno.<sup>356</sup>

---

1943), cit., pp. 44, 73-74; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, Mursia, Milano 2009, p. 170; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 197-198; KLAUS VOIGT, *L'internamento degli immigrati e profughi ebrei in Italia (1940-1943)*, in *La legislazione antiebraica in Italia e in Europa*, Atti del convegno nel cinquantenario delle leggi razziali (Roma, 17-18 ottobre 1988), Roma 1989, pp. 57-78.

<sup>353</sup> Primo direttore è Paolo Salvatore, a cui nel gennaio del 1943 succede, per un breve periodo *ad interim*, Leopoldo Pelosio e infine Mario Fraticelli. La figura del direttore Paolo Salvatore ha catalizzato sempre un grande interesse nei suoi confronti, soprattutto per i rapporti umani che ha saputo stringere con la comunità degli internati. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 138; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 198.

<sup>354</sup> La figura del maresciallo Gaetano Marrari è una delle più significative all'interno del campo. È sempre stato riconosciuto come uomo buono e disponibile, che ha saputo intrattenere ottimi rapporti con gli internati anche dopo gli anni della guerra. Per approfondimenti, oltre alle già citate pubblicazioni di CAPOGRECO e RENDE, si possono confrontare: NINA WEKSLER, *Con la gente di Ferramonti*, Progetto 2000, Cosenza 1992; PETER GEÖRG, *Ferramonti*, Prometeo, Castrovillari (CS) 2003.

<sup>355</sup> ACSROMA, *MI, Dgpps, Dar, Cp*, Massime M4, Campi di concentramento, Mobilitazione civile, busta 27/Cosenza, fasc. T.

<sup>356</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 47; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 77; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit.; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 100.

## 2.2 Il diario degli arrivi

I primi internati arrivano a Ferramonti a partire dal 25 giugno del 1940.<sup>357</sup> In questa fase iniziale si tratta di soli uomini provenienti dalle grandi città italiane nelle quali risiedevano prima dello scoppio della guerra.<sup>358</sup>

Si giunge a Ferramonti attraverso la linea ferroviaria: si scende alla vicina stazione di Mongrassano e da lì si raggiunge il campo. Ad attenderli all'ingresso c'è il Maresciallo Marrari, al quale gli internati comunicano i loro dati biografici, ricevendo il numero della camerata a cui sono stati assegnati e tutta la dotazione occorrente per il loro soggiorno: un materasso, un guanciale, due coperte, due lenzuola, un asciugamano e due cavalletti di legno con tre lunghe assi che sarebbero servite da letto.<sup>359</sup>

### - I romani

Circa 160 ebrei stranieri, tutti uomini, provenienti originariamente dalla Germania e dall'Austria e residenti a Roma da anni, al momento dell'entrata in guerra dell'Italia vengono incarcerati nelle prigioni della Capitale e poi inviati a gruppi a Ferramonti, dove giungono per primi e vengono ricoverati nelle baracche ancora in costruzione.<sup>360</sup>

I "romani" costituiscono nel campo una specie di aristocrazia, sia per il loro *status* sociale, perché sono in maggioranza medici e professionisti in genere, sia perché si possono considerare come i "fondatori" di Ferramonti. Inoltre, sono per lo più provvisti di mezzi e possono comunque contare su aiuti sia da parte dei loro familiari e congiunti rimasti a Roma, sia da parte di amici.<sup>361</sup>

Uno dei casi più noti è indubbiamente quello di Ernst Bernhard, psicanalista tedesco che arriva a Ferramonti, proveniente da Roma, il 25 giugno del 1940, e che proprio grazie al prezioso aiuto di alcuni influenti amici riesce a lasciare il campo il 24 febbraio del 1941.<sup>362</sup>

---

<sup>357</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*. KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 202. Una conferma indiretta di questa data ci viene anche dalle parole di padre Lopinot. Egli, infatti, nel suo diario del campo, alla data 25 giugno 1942, riporta: "[...] Oggi sono anche due anni che sono arrivati i primi internati nel campo". MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 120.

<sup>358</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 44-45, 54; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 48.

<sup>359</sup> ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 24-25.

<sup>360</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, b. 2, fasc. 13, Numero, cittadinanza, provenienza degli internati.

<sup>361</sup> *Ibidem*.

<sup>362</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bernhard Ernesto. Vedi capitolo III, p. 103.

Scrive, con un italiano incerto, lo stesso Bernhard poche ore dopo il suo arrivo a Ferramonti: “Tre ore fa sono arrivato qua. Il viaggio non facile, ed anche al prima vista sembrava tutto qui stretto e deserto. [...] Qui tutto sta nascendo, ed allora dobbiamo avere abbastanza pazienza. Ma sono convinto che sia fatto davvero tutto possibile, e così si può supportare anche questo primo tempo di transito. [...] Naturalmente non abbiamo fino adesso luce elettrica ec.t., ma nel corso del tempo potrà anche servirmi del mio apparecchio elettrico per la barba”.<sup>363</sup>

#### **- Gli arrivi da Fiume e Abbazia**

A partire dal luglio del 1940, invece, iniziano ad arrivare, a più riprese, tutti gli ebrei rastrellati nei domini italiani di Fiume ed Abbazia. Qui si registra una forte componente ebraica, perché i due centri e tutta la provincia del Carnaro, a causa della posizione altamente strategica, aperta sia verso il mondo balcanico che quello mitteleuropeo, hanno rappresentato sempre un crocevia di popoli e culture. A ciò va ad aggiungersi il fatto che quella striscia di terra costituisce una vicina via di passaggio per gli ebrei dell'ex Jugoslavia, in fuga dai nazisti. È così che, immediatamente dopo l'entrata in guerra dell'Italia, tra il 19 ed il 20 giugno del 1940, residenti, profughi e apolidi che hanno cercato di entrare in Italia dopo l'espulsione dai loro Stati, sono oggetto di un maxi rastrellamento. Arrestati, vengono mandati nei vari campi di concentramento italiani: il contingente più numeroso viene inviato appunto a Ferramonti.<sup>364</sup>

#### **- Il gruppo di Bengasi**

La storia del campo è caratterizzata non solo dall'arrivo di sparuti gruppi o di singoli ebrei arrestati, ma anche dall'arrivo di grossi contingenti. Il primo in ordine cronologico è quello dei *Bengasioti*, come vengono chiamati dagli stessi internati i 302 ebrei provenienti da Bengasi, in Libia. In realtà, però, la città libica non è che l'ultima tappa di un viaggio che invece, secondo le intenzioni, doveva condurli in Palestina. In fuga dall'Europa, infatti, essi si danno un primo appuntamento a Napoli per partire con un battello greco in direzione Bengasi, da dove poi si sarebbero diretti appunto in Palestina. L'entrata in guerra dell'Italia, sotto il cui dominio rientra la Libia, congela però i loro piani e gli ebrei riunitisi a Bengasi vengono arrestati ed internati. Da lì il 26 agosto sono imbarcati sulla nave *Esperia* e condotti

---

<sup>363</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, LUCIANA MARINANGELI (a cura di), Aragno, Torino 2011, p. 3.

<sup>364</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 10, fasc. 30, Fiume.

a Napoli. Detenuti nel carcere di Poggioreale, a partire dal 14 settembre del 1940 vengono infine inviati al campo di Ferramonti, in scaglioni di circa 50 persone.<sup>365</sup>

L'arrivo del gruppo da Bengasi cambia completamente gli equilibri del campo. Innanzitutto cresce improvvisamente il numero degli internati, arrivando a superare le 700 unità. In secondo luogo vi sono ora anche donne e bambini, non solo uomini, e nasce quindi l'esigenza di vivere insieme e, soprattutto, di pensare alle necessità dei piccoli.<sup>366</sup>

#### **- Il gruppo di Lubiana**

Nel 1941 continua l'arrivo di contingenti più o meno grandi che vanno ad aumentare il numero degli internati, e il 31 luglio si registra quello del gruppo proveniente da Lubiana. Occupata dall'Italia a partire dall'11 aprile del 1941, Lubiana è la città in cui moltissimi ebrei jugoslavi e di altre nazioni, scampati alle persecuzioni naziste dei loro Paesi, hanno trovato rifugio. Ma nel momento in cui la città passa sotto il controllo italiano gli ebrei vengono arrestati e inviati nei campi della Penisola, tra cui Ferramonti, in cui il primo contingente di 106 uomini e donne arriva appunto alla fine del mese di luglio. Successivamente, altri ebrei vengono inviati da Lubiana a Ferramonti, ma in contingenti più piccoli.<sup>367</sup>

#### **- Il gruppo di Kavajë**

Un terzo numeroso gruppo giunge a Ferramonti il 27 ottobre del 1941. Si tratta di 188 ebrei, provenienti per la maggior parte dalla Jugoslavia. Essi vengono fermati in Montenegro tra il 22 ed il 23 luglio del 1941, e portati nel campo albanese di Kavajë. Da lì, il 25 ottobre vengono imbarcati per Bari e trasferiti nel campo di Ferramonti.<sup>368</sup>

---

<sup>365</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A16, busta 6, fasc. D2, s. fasc. 47, Comitive dirette nel Siam - Ritorno da Bengasi; ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 56-57; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 242; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 51; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 26-28; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 30-31, 203, 349-365.

<sup>366</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, Brenner, Cosenza 1985, p. 19; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 59.

<sup>367</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 3, fasc. 4/2, Elenchi degli spostamenti avvenuti nel campo di Ferramonti - elenco ebrei stranieri da tradurre da Lubiana a Ferramonti; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 85; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 243; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia - Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 19, 88; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 33-34, 203.

<sup>368</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A16, busta 8, fasc. 17, Ebrei stranieri trasferiti dal campo di Kavaja in Albania, in Italia dal 17.10.1941; ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; ASCOSENZA, *FP, Rnom.* ANNA PIZZUTI (a cura di), *Ebrei stranieri internati in Italia durante il periodo bellico (d'ora in poi, PIZZUTIDATABASE), Ricerche e analisi, Il gruppo proveniente da Kavaja*; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 84-94; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 88; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 37-38.

## - Cinesi e greci

Nato per ospitare solo ebrei, la cui presenza infatti non scende mai sotto il 75%, il campo di Ferramonti registra, col passare del tempo, anche la presenza di altri gruppi etnici e politici: cinesi, greci, slavi e antifascisti.

Il gruppo di cinesi, composto da venditori ambulanti residenti in Italia e da marittimi, giunge al campo a più riprese, a partire dal dicembre 1941 e fino a tutto il 1943, attestandosi sulle ottanta unità circa. Il pretesto ufficiale per i loro arresti è legato ad una doppia motivazione: essi si spostano senza foglio di via da una città all'altra e inoltre esercitano il commercio senza alcuna licenza, generando grossi problemi e proteste da parte dei commercianti italiani. Dietro queste motivazioni ufficiali vi è anche la convinzione che appoggino politicamente, in quanto comunisti, i nemici di Italia e Germania.<sup>369</sup>

Ricorda di loro Ernst Klopfer: “Erano stati fermati nelle grandi città del paese. Una parte di essi aveva commerciato le “clavatte” e un altro gruppo era stato impiegato per anni nelle lavanderie delle grandi navi della marina mercantile italiana come lavandai. Questo gruppo, nel campo, si metteva subito all’opera per fabbricare del sapone, chissà con quali materiali. Così anche nel campo si incominciava a lavare con sapone la biancheria. Una camicia da loro lavata e stirata era una meraviglia e sembrò quasi nuova di zecca. Il più curioso era che, parlando fra i due gruppi, usavano l’Italiano, essendo i loro dialetti troppo diversi per capirsi l’uno con l’altro. Con noi altri erano cortesissimi ed educati impeccabilmente. Trattando con loro bisognava però sempre rivolgersi al loro capo, eletto da tutta la loro comunità e che tenne una disciplina ferrea tra di loro”.<sup>370</sup>

Un gruppo ancora più consistente dei cinesi è quello greco. Nel corso del 1942 giungono a Ferramonti circa trecento greci, provenienti dalla Grecia e da Tripoli. Si tratta di due gruppi distinti: il primo è composto da 147 tra uomini, donne e bambini, e giunge in Italia tra il

---

Al riguardo è importante la testimonianza dell'internato Jan Hermann in CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazioni*, busta 6, fasc. 70, Relazione di Jan Hermann: “[...] Nel luglio 1941, su ordine del Governatore Bastianini, le truppe italiane di guarnigione nel Montenegro arrestarono circa duecento persone, perlopiù famiglie, con donne e bambini, per servirsene come ostaggi, e le portarono in un campo di concentramento a Cavaja, in Albania, dove furono rinchiusi assieme a circa 1500 montenegrini, in maggioranza donne e bambini, in condizioni igieniche e sanitarie piuttosto cattive. Questi 200 ebrei, in gran parte profughi dalla Jugoslavia e dall'Europa centrale, ebbero la fortuna d'essere trasferiti in Calabria prima della stagione delle piogge, nell'ottobre 1941. I montenegrini rimasti ebbero invece un destino tragico [...]”.

<sup>369</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 93; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 53-55; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 205; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 127.

<sup>370</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

gennaio e il marzo del 1942, proveniente dalla Libia; il secondo gruppo è invece composto da 144 uomini, ed arriva a Ferramonti a più riprese, tra il mese di maggio e il mese di dicembre del 1942, proveniente direttamente dalla Grecia. Di quest'ultimo fanno parte principalmente comunisti o sovversivi oppositori del regime fascista.<sup>371</sup>

Alla comunità greco-ortodossa viene concessa una baracca dove allestire la propria chiesa, alla luce dell'articolo 6 del Decreto 4 settembre 1940 che recita: “La libertà di religione e di culto degli internati è rispettata, con l'osservanza delle norme prescritte dal Ministero dell'Interno per il mantenimento dell'ordine”.<sup>372</sup>

### - I profughi del *Pentcho*

In questo contesto così variegato e complesso si innesta l'arrivo dei naufraghi del *Pentcho*. Circa cinquecento persone che costituiscono il gruppo più numeroso e importante del campo calabrese. Il 12 febbraio del 1942,<sup>373</sup> infatti, dall'isola di Rodi giungono a Ferramonti 201 internati. Quasi un mese dopo, il 17 marzo, dallo stesso luogo ne arrivarono altri 294, mentre gli ultimi 6, che per diversi motivi erano ancora rimasti sull'isola, giungono in Calabria il 14 settembre.<sup>374</sup>

---

<sup>371</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 114; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 55-58; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 109, 112, 114; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 205.

<sup>372</sup> R.D.L. 4 settembre 1940, pubblicato sulla *Gazzetta Ufficiale* dell'11 ottobre 1940 n. 230. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 111-113; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 112.

<sup>373</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 115ss.; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 99-102; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 112.

<sup>374</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati. ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2016, pp. 122-129. Nella presente trattazione e in tutte le schede personali che seguiranno nei capitoli successivi verrà riportata come data di arrivo il 17 marzo 1942 e non il 27 marzo come, invece, riportano le altre fonti: FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 139ss, PIZZUTIDATABASE e CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 99. Nei Registri consultati presso l'Archivio di Stato di Cosenza, infatti, sono riportate come date di arrivo dei gruppi dei profughi del *Pentcho*, rispettivamente, il 12 febbraio (come risulta anche dalle precedenti fonti menzionate) e 17 marzo 1942. Si ritiene che questi documenti, in quanto fonte primaria, siano più degni di fede. Ad avallare questa scelta, inoltre, ci sono anche altre prove. Innanzitutto nel diario di padre Calisto Lopinot, pubblicato in MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit. (p.111), compare come data di arrivo del secondo gruppo il 17 marzo 1942. In CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 110 e 130 nota 41, si dice che il rabbino Riccardo Pacifici visita il campo di Ferramonti il 24 marzo 1942 ed in quell'occasione vede “[...] i 500 naufraghi del *Pentcho*, appena giunti da Rodi”. Cosa impossibile se questi fossero davvero arrivati il 27 marzo. È chiaro, invece, che essi sono da qualche giorno giunti al campo. Tutti questi dati ci fanno convergere verso il 17 marzo 1942. Si pensa che finora si sia indicata la data del 27 marzo perché nei fascicoli personali conservati presso l'Archivio Centrale di Stato di Roma, nella documentazione ufficiale allegata ad ogni internato, compare la comunicazione che dal campo si invia al Ministero degli Interni

Gli internati di questi due gruppi vengono chiamati *Rodiesi*, ma come nel caso dei *Bengasioti* la loro provenienza è ben diversa: Rodi ha rappresentato solo l'ultima tappa della loro personale odissea. Si tratta, infatti, di ebrei dell'Europa centro-orientale, prevalentemente cecoslovacchi, che due anni prima hanno cercato di raggiungere la Palestina, lasciando le loro Nazioni a causa della sempre più pericolosa minaccia nazista.<sup>375</sup>

L'Organizzazione Nazionale Sionista già dal 1938 organizza trasporti navali che possano condurre in salvo gli ebrei dell'Europa centro-orientale, mandandoli in Palestina. E Alexander Citrom,<sup>376</sup> uno dei dirigenti slovacchi del *Betar*, Movimento revisionista giovanile, organizza uno di questi viaggi con partenza da Bratislava.<sup>377</sup>

È il 18 maggio del 1940, e il *Pentcho* salpa da Bratislava con un carico umano di circa 500 persone. Il viaggio prevede di discendere il Danubio fino al Mar Nero. Quindi, attraverso il Bosforo e lo Stretto dei Dardanelli, giungere nel Mediterraneo per dirigersi, infine, in Palestina. Ma le difficoltà del viaggio rendono il trasporto lungo e faticoso. Il *Pentcho* è un battello fluviale che poco si adatta alla navigazione in mare aperto, le condizioni della nave non sono certo delle migliori, e sono ancora più aggravate dall'ingente numero di passeggeri. Non pochi, infine, sono i problemi che la spedizione ha con le varie Autorità marittime nazionali. Nonostante ciò, dopo 4 mesi di navigazione, il 21 settembre del 1940, il *Pentcho* giunge nel Mar Nero e si dirige verso Istanbul. Da lì la situazione si aggrava ulteriormente: invece di proseguire verso Sud, in direzione della Palestina, il *Pentcho* vira verso Ovest, in direzione delle isole del Dodecaneso, allora sotto il controllo italiano. Il battello si trova così a essere coinvolto in piena zona di guerra. A ciò si aggiunge lo scoppio delle tubature delle caldaie, avvenuto il 9 ottobre 1940. A stento, dopo essere rimasti incagliati su un gruppo di scogli, i passeggeri del *Pentcho* riescono a raggiungere la piccola isola dell'Egeo di Kamilanissi. Dopo 8 giorni di fatiche, freddo e privazioni, il 18 ottobre, nel tardo pomeriggio,

---

con la lista dei circa 500 superstiti del *Pentcho* con la data del 27 marzo 1942, che rappresenta la data del protocollo della comunicazione e non quella dell'arrivo dei profughi. La comunicazione viene inviata giorni dopo l'arrivo dei profughi da Rodi, quando si ha il computo esatto degli stessi. A dissolvere ogni dubbio è la lista dei superstiti del *Pentcho* che il direttore del campo di Ferramonti, Paolo Salvatore, allega ad una comunicazione che invia al Ministero dell'Interno, nella quale specifica, come data di arrivo, il 17 marzo 1942. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati.

<sup>375</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A16, busta 8, fasc. D15, Ebrei stranieri a Rodi - naufragati; ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., pp. 47-75; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 204.

<sup>376</sup> Citrom Alexander, di Adolf e di Rosalie Fisch, nacque il 26 settembre 1917 a Berehovo (nome ceco dell'attuale centro di Beregovo, oggi in Ucraina, ma dal 1919 al 1938 facente parte della Cecoslovacchia), apolide, studente. Giunge a Ferramonti il 17 marzo 1942 col secondo gruppo dei superstiti del *Pentcho*. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Citrom Alexander.

<sup>377</sup> ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., p. 48.

la motonave militare italiana *Camogli* raccoglie i circa 500 superstiti del *Pentcho*, che vengono immediatamente portati a Rodi, dove resteranno per tutto il 1941. Solo all'inizio del 1942, infatti, i profughi vengono destinati al Campo di Ferramonti.<sup>378</sup>

Per diversi motivi i nuovi arrivati creano nel Campo una situazione particolare. Innanzitutto la gran parte di loro è di stretta osservanza religiosa. Inoltre, i due anni trascorsi assieme hanno fortemente cementato i loro rapporti, tanto da portarli a costituire una comunità nella comunità. Come poi ricorda Kalk, i “rodioti (o “rodesi” come sono stati chiamati) sono giunti a Ferramonti in condizioni assai pietose, estenuati dalle sofferenze patite durante la loro lunga odissea”.<sup>379</sup> Essi non hanno praticamente vestiti o scarpe, al punto che la *Delasem*, già il 13 febbraio del 1942, ovvero il giorno dopo l’arrivo del primo gruppo di profughi, riunisce i capi camerata del campo per una raccolta straordinaria di fondi, vestiti ed oggetti di uso quotidiano.<sup>380</sup>

I primi di marzo, Otto Mandler,<sup>381</sup> il corrispondente di Kalk a Ferramonti, nel comunicare a Milano la novità dell’arrivo di un nuovo gruppo di internati, racconta: “Ieri è giunto da Rodi il primo gruppo di naufraghi composto da 201 persone; la 201° persona è un bambino di tre settimane nato a bordo durante il viaggio.”<sup>382</sup> Trattasi di persone sole e di famiglie intere complessivamente 35 bambini molti dei quali ancora in tenera età. Un altro gruppo di oltre 300 persone è rimasto a Rodi, ma verrà trasportato quanto prima con la medesima nave non appena essa farà ritorno all’Isola. Tutti gli arrivati si trovano in stato di estrema prostrazione e sono molto denutriti. La miseria ed il bisogno sono scritti sulla faccia di tutti; il loro aspetto ci ha talmente impressionati che abbiamo subito iniziato tra noi internati una colletta per porgere loro i primi soccorsi; l’esito di questa colletta ha superato le nostre previsioni. Ho provveduto a distribuire ai bambini latte condensato, oggetti di vestiario e giocattoli ed è

---

<sup>378</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 3, Ferramonti - Movimento internati; ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A16, busta 8, fasc. D15, Ebrei stranieri a Rodi - naufragati; CDEC, *Fondo Israel Kalk, V/Odissea del Pentcho*, busta 3, ff. 40, 41. ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., pp. 51-65; JEHOASHUA HALEVY, *Verso Casa. Quattro anni in viaggio verso Sion*, Guerra Edizioni, Perugia 2017, pp. 23 ss.; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 38 - 41; CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 242; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 108.

<sup>379</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, V/Odissea del Pentcho*, busta 3, ff. 40, 41.

<sup>380</sup> ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, ANTONIO SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., pp. 139-146.

<sup>381</sup> Otto Mandler, fu Joseph e fu Ermina Hirsch, nasce a Tscheitsch (oggi Čejč, in Rep. Ceca) il 26 luglio del 1902. Commerciante, giunge a Ferramonti il 25 luglio del 1940, proveniente da Fiume. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Mandler Otto.

<sup>382</sup> Si tratta di Ehrlich Benito, di Alexander e di Bella Ungar, nato il 19 gennaio del 1942 durante uno scalo a Lero, isola greca del Dodecaneso. Giunge a Ferramonti il 12 febbraio del 1942. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Ehrlich Benito.

inutile dire che tutto è andato letteralmente a ruba, specialmente i giocattoli; la gioia dei piccoli è indescrivibile poiché molti di essi ricevono per la prima volta in vita loro giocattoli. Ma tutto ciò è naturalmente nulla in confronto al bisogno; prego perciò di inviare urgentemente soccorso sia per i piccoli e sia per i grandi tra i quali vi sono numerosi malati. Oltre agli aiuti in denaro, occorrono indumenti, specialmente scarpe, ricostituenti e prodotti a base di vitamine e olio di fegato di merluzzo”.<sup>383</sup>

I primi aiuti inviati dalla *Mensa dei Bambini* consistono in 6.000 lire in contanti, un assegno di 3.500 lire e una sovvenzione di 150 lire all’Ospedale di Cosenza, per favorire, in caso di necessità, il ricovero degli ex naufraghi del *Pentcho*. Successivamente arriveranno a Ferramonti anche sussidi fissi mensili in contanti, indumenti e scarpe, medicinali e ricostituenti, libri e materiale scolastico, giocattoli e dolci, e verranno costruiti nuovi servizi igienici e docce.<sup>384</sup>

In generale, il primo impatto degli ebrei provenienti da Rodi con il resto degli internati è negativo, ma gli ex naufraghi del *Pentcho* riescono comunque ad ottenere l’apertura di una propria Sinagoga, l’organizzazione di conferenze sul sionismo, e l’insegnamento dell’ebraico a scuola.<sup>385</sup>

#### - **Gli ultimi arrivi: slavi, anarchici e antifascisti**

Dal maggio all'estate del 1943 i numerosi arrivi di slavi da Aosta, Asti, Avellino e Parma fanno raggiungere al campo la cifra record di oltre 2000 internati. Tra i vari gruppi che giungono in questo periodo, va ricordato l’arrivo di antifascisti, comunisti, anarchici italiani e slavi - provenienti da Manfredonia (Foggia) e dal campo di Scipione (Parma) - e quello degli internati politici francesi provenienti dalla Corsica.<sup>386</sup>

L’importanza e la valenza del campo di Ferramonti sono sottolineate anche dall’attenzione che esso riceve da parte delle autorità religiose, sia ebraiche che cattoliche. Il campo, infatti,

---

<sup>383</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VI/Circolari, allocuzioni e corrispondenza*, busta 4, fasc. 49, Corrispondenza fra la Mensa dei Bambini (ing. Kalk) Milano e Otto Mandler rappresentante a Ferramonti della Mensa dei Bambini. MARCO CLEMENTI, EIRINI TOLIOU, *Gli ultimi ebrei di Rodi. Leggi razziali e deportazioni nel Dodecaneso italiano (1938-1948)*, cit., pp. 105-106; ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, A. SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., p. 140-141.

<sup>384</sup> ENRICO TROMBA, STEFANO N. SINICROPI, A. SORRENTI, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, cit., p. 141.

<sup>385</sup> *Ibidem*, p. 145.

<sup>386</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d’internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 141; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 68-69; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 206-207; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 136-138.

è oggetto di diverse visite sia da parte del Rabbino Capo di Genova, Riccardo Pacifici,<sup>387</sup> che dal Nunzio Apostolico, Borgongini Duca,<sup>388</sup> che a più riprese giungono a Ferramonti per manifestare aiuto e vicinanza da parte delle istituzioni che rappresentano.

Nelle sue due visite al campo, il 22 maggio del 1941 ed il 27 maggio del 1943, il Nunzio distribuisce gli aiuti economici inviati dal Vaticano agli internati.<sup>389</sup> Inoltre, durante la sua prima visita, gli internati di fede cattolica chiedono di avere un cappellano in mezzo a loro. La loro richiesta viene accolta, e l'11 luglio del 1941 giunge a Ferramonti il padre cappuccino Callisto Lopinot, che da quel momento in poi rappresenta una delle figure fondamentali del campo, non solo per la comunità cattolica, ma anche per quella ebraica. Sulla spinta di padre Lopinot, assieme alle sinagoghe, a Ferramonti viene costruita anche la chiesa per la comunità cattolica.<sup>390</sup>

Il 24 marzo del 1942, qualche giorno dopo l'arrivo del secondo contingente di naufraghi da Rodi, gli internati ricevono la visita di un grande personaggio dell'ebraismo italiano di allora: il Rabbino Capo di Genova, Riccardo Pacifici. Alla prima visita ne segue una seconda il 28 ottobre del 1942, in cui Rav Pacifici celebra al campo vari matrimoni e circoncisioni, e una terza nel luglio del 1943, poco prima di essere arrestato e deportato ad Auschwitz, dove troverà la morte.<sup>391</sup>

---

<sup>387</sup> Riccardo Pacifici nasce a Firenze il 18 febbraio del 1904, e consegue il titolo di Rabbino maggiore nel 1927, presso il Collegio Rabbinico di Firenze. Dal 1928 al 1930 è vicerabbino di Venezia; dal 1930 direttore del Collegio Rabbinico di Rodi e fino al 1936 Gran Rabbino di Rodi. Dal 1936 diviene Rabbino capo di Genova fino a quando, catturato dai nazifascisti a Genova, il 3 novembre del 1943, viene deportato ad Auschwitz assieme alla moglie e ad altri componenti della sua famiglia, il 6 dicembre del 1943, sul convoglio n. 5. Muore all'arrivo ad Auschwitz, l'11 dicembre del 1943. LILIANA PICCIOTTO, *Il libro della memoria*, Mursia, Milano 2002, p. 486; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 110; 130 nota 41; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 111.

<sup>388</sup> Francesco Borgongini Duca nasce a Roma il 26 febbraio del 1884. Segretario della Congregazione per gli affari ecclesiastici straordinari, partecipa alla firma dei Patti Lateranensi e dal 30 giugno del 1929 è il primo Nunzio Apostolico per l'Italia. Muore a Roma il 4 ottobre del 1954. Per un approfondimento si veda: ALBERTO GUASCO, *Tra Segreteria di Stato e regime fascista: mons. Francesco Borgongini Duca e la nunziatura in Italia (1929-1939)*, in LAURA PETTINAROLI (a cura di), *Le gouvernement pontifical sous Pie XI*, Collection de l'École Française de Rome, Roma 2013.

<sup>389</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 140; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 111, 122, 124, 134-135, 198.

<sup>390</sup> Il diario degli avvenimenti più importanti del campo, redatto da padre Callisto Lopinot, è riportato in MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia - Voci da un campo di concentramento fascista 1940 - 1945*, cit.. CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 27, Vita religiosa cattolica. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 80-81; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 121.

<sup>391</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 110, 121, 142, 167 nota 17; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p.

### 2.3 La vita nel campo

La vita a Ferramonti è dura, e gli animi degli internati sono depressi e irritabili al tempo stesso. Lo stato di coercizione è reso evidente, fra l'altro, dagli appelli che tre volte al giorno si svolgono nelle baracche. È in vigore, infatti, dal 10 luglio del 1940, un regolamento simile a quello delle colonie penali. Ogni giorno, alle 9, alle 12 e alle 19, gli internati devono rispondere all'appello. È inoltre vietato loro leggere libri, giornali e riviste in lingua estera, senza autorizzazione speciale, e possono ricevere e scambiare corrispondenza solo attraverso il tramite della Direzione. Non sorprende, quindi, che l'11 luglio del 1941 la Regia Prefettura di Cosenza scriva alla Direzione Generale di Pubblica Sicurezza presso il Ministero dell'Interno: "All'ebreo germanico in oggetto indicato [si tratta di Erich Bendheim],<sup>392</sup> internato nel Campo di Ferramonti di Tarsia è pervenuta il n. 1 anno 1941 della rivista *Zeitschrift für Schweizerische Statistik und Volkswirtschaft*. Prego codesto Ministero far conoscere se nulla osti alla consegna al destinatario".<sup>393</sup> Undici giorni dopo lo stesso Ministero dell'Interno inoltra la richiesta alla Direzione Generale Stampa Estera presso il Ministero della Cultura Popolare. Il nullaosta da parte di quest'ultimo arriva solo ad inizio del mese successivo, e con un percorso inverso viene comunicato al Prefetto di Cosenza l'11 di agosto,<sup>394</sup> concludendo così, esattamente un mese dopo, il lungo e farraginoso *iter* burocratico.

Agli internati è anche vietato occuparsi di politica e, in generale, si cerca di evitare il più possibile situazioni che possano generare litigi. C'è, infine, l'obbligo di mantenere ordinata e pulita la camerata. Le infrazioni contro il regolamento del campo, che pure viene applicato con molta elasticità, sono punite con la detenzione nella "camera di sicurezza", confinante con il corpo di guardia della milizia. Il detenuto rimane quindi sotto stretta sorveglianza, anche se la detenzione, in genere, non dura più di uno o due giorni.<sup>395</sup>

---

118; LILIANA PICCIOTTO, *Il libro della memoria*, cit., p. 486; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 124.

<sup>392</sup> Bendheim Erich, di Julius e di Paula Decker, nasce a Mannheim, in Germania, il 14 agosto del 1907. Ebreo tedesco, avvocato, giunge per la prima volta a Ferramonti il 28 novembre del 1940, proveniente da Genova. Il 25 settembre dell'anno successivo viene trasferito a Casoli, in provincia di Chieti, per poi far ritorno a Ferramonti il 9 gennaio del 1943. Il 10 marzo di quello stesso anno viene infine trasferito a Campagna (SA). ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Bendheim Erich.

<sup>393</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 36, fasc. Bendheim Erich.

<sup>394</sup> *Ibidem*.

<sup>395</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 47; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 72; NINA WEKSLER, *Con la gente di Ferramonti. Mille giorni di una giovane ebrea in un campo di concentramento*, Progetto 2000, Cosenza 1992, pp. 145 ss. Le Prescrizioni per i campi di concentramento e le località di confino erano contenute nella Circolare Ministeriale n. 442/12267 dell'8 giugno 1940. Il regolamento, tra le disposizioni generali più

I primi internati, arrivati poche settimane dopo l'inizio dei lavori di costruzione del campo, trovano al loro arrivo un cantiere: poche sono le baracche già terminate, mentre mancano ancora le cucine, gli impianti sanitari, la corrente elettrica e il pozzo per l'acqua potabile, che viene trasportata in botti da una fonte lontana dal campo.<sup>396</sup> Successivamente, invece, viene allestita una mensa comune, gestita sempre dalla ditta *Parrini*, dove è possibile acquistare i pasti al prezzo di 4,70 lire.<sup>397</sup>

Gli internati, non essendo in grado di mantenersi finanziariamente, possono usufruire del sussidio giornaliero statale, che in un primo tempo ammonta a 6,50 lire per gli uomini e le donne che non rientrano in un nucleo familiare, 4 lire per le mogli e 2 per ogni figlio, ma che sarà successivamente aumentato fino a giungere, nel luglio del 1943, rispettivamente a 9, 5 e 4 lire.<sup>398</sup> A usufruire del pasto della mensa sono, comunque, per lo più gli uomini soli, perché le famiglie provvedono in maniera autonoma, sfruttando le piccole cucine (una per ogni due camerate) a disposizione delle baracche. D'altronde, il costo del pasto della mensa è impossibile da sostenere per un intero nucleo familiare. Essi, quindi, si riforniscono allo spaccio del campo, in mano sempre alla ditta *Parrini*, e provvedono in maniera autonoma ai pasti.<sup>399</sup>

Quello del vitto diventerà un problema ancora maggiore quando la qualità e la quantità degli alimenti diminuirà bruscamente. Nel corso della guerra, infatti, il rifornimento di viveri subisce spesso ritardi e a volte si interrompe del tutto. Di conseguenza i più poveri, vale a dire le persone che non dispongono di altri mezzi oltre al sussidio giornaliero statale, devono soffrire la fame. Soltanto attraverso il mercato nero, tacitamente tollerato dalla direzione del campo, perché contravviene alle disposizioni regolamentari che impediscono rapporti tra internati e popolazione, continuano a giungere nel campo, dalle zone circostanti, merci che vengono offerte a prezzi elevatissimi e quindi inaccessibili per la maggior parte degli

---

importanti, prevedeva oltre i tre appelli giornalieri appena menzionati, la proibizione di uscire dalle camerate prima delle sette del mattino e dopo le ventuno e l'impossibilità, naturalmente, di lasciare il campo, senza un'autorizzazione scritta del Direttore.

<sup>396</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 64, Ricordi di Gianni Mann, capo camerata a Ferramonti di Tarsia.

<sup>397</sup> Riportiamo questa cifra, alla luce della testimonianza rilasciataci dall'ex internato Jakob Klein, mentre in CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 50 e in FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 87, troviamo lire 5.

<sup>398</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 59; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 135.

<sup>399</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., p. VII.

internati, che sono comunque autorizzati a svolgere anche attività lavorative, e a vendere cibo o oggetti personali.<sup>400</sup>

Diversamente che nei campi di concentramento e di sterminio nazisti, gli internati di Ferramonti non subiscono maltrattamenti. La disposizione dell'art. 5 del Decreto di internamento del 4 settembre del 1940, secondo cui "gli internati devono essere trattati con umanità e protetti contro ogni offesa e violenza",<sup>401</sup> è ripresa quasi testualmente dalla Convenzione di Ginevra sul trattamento dei prigionieri di guerra, e in genere viene rispettata. I rari casi di violenza riguardano la milizia fascista, più incline alla brutalità, e soprattutto il medico del campo, che costituisce una poco lodevole eccezione, ma che dopo qualche tempo viene rimosso su richiesta del Direttore, Paolo Salvatore, e trasferito al fronte. E proprio una frase dello stesso Salvatore, durante un colloquio con Israel Kalk, rende bene l'idea di quale fosse lo spirito della direzione: "Fate quello che volete, purché siano salve le apparenze e ci vengano evitati richiami e fastidi".<sup>402</sup>

#### **- L'organizzazione interna**

Il pragmatismo della direzione del campo e la sua disponibilità a venire incontro agli internati, nei limiti consentiti dai regolamenti, costituiscono la premessa necessaria perché possa comunque svilupparsi una notevole forma di autogoverno. Le autorità fasciste, d'altronde, che non hanno previsto, o hanno previsto solo in parte, molti dei problemi creati dalla convivenza forzata in un campo, permettono che siano gli internati stessi a occuparsene. Così, sin dai primi giorni di internamento la comunità ebraica di Ferramonti inizia ad organizzarsi e a darsi una struttura ben definita. Ogni camerata, composta da circa 40 internati, elegge un suo rappresentante, il capo camerata, che ogni domenica mattina, insieme a tutti gli altri capo camerata, si raduna per discutere i problemi e la situazione del campo. È questo il cosiddetto "Parlamento di Ferramonti", che elegge anche un suo presidente: il "Capo dei Capi". Si tratta di una figura di fondamentale importanza per la vita del campo, perché è il mediatore tra gli internati e la Direzione, per la quale l'autogoverno

---

<sup>400</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 50-53; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 87-88; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. XIV, 191; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 88, 115, 119.

<sup>401</sup> Decreto del Duce del Fascismo, Capo del Governo, 4 settembre 1940 XVIII, pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* n. 239 dell'11 ottobre 1940.

<sup>402</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 52, Documentazione sul libro di Kalk "I campi di concentramento italiani per ebrei profughi 1940-1945".

rappresenta comunque un vantaggio, in quanto assicura l'osservanza del regolamento.<sup>403</sup> Tra i quattro internati che, nel corso degli anni, ricoprono la carica di presidente del Parlamento di Ferramonti, c'è anche un ebreo tedesco, l'ingegnere Lothar Rosengart,<sup>404</sup> Capo dei Capi dal 15 ottobre 1942 al 24 marzo del 1943, giorno in cui viene trasferito a Muro Lucano, in provincia di Potenza.

All'interno dell'organizzazione generale del campo, il *Parlamento di Ferramonti* decide anche l'istituzione del *Comitato d'Assistenza* - diretto dall'avvocato tedesco Max Pereles,<sup>405</sup> insieme al chimico Martin Ruben - che deve provvedere a quanti non sono in grado di auto mantenersi (soprattutto vecchi, malati e madri con bambini). Ogni internato deve corrispondere un contributo proporzionale alle sue condizioni e, comunque, non meno di 0,50 lire per ogni decade. Inizialmente si tratta di un contributo volontario, in seguito invece diviene obbligatorio.<sup>406</sup>

Ci sono poi altre strutture, tra quelle sorte per l'assistenza agli ebrei internati in Italia,<sup>407</sup> che vengono in aiuto alla comunità di Ferramonti. Tra queste, due spiccano su tutte: la *Mensa dei Bambini* e la *Delasem*. Israel Kalk, come già visto ideatore e fondatore della prima, si reca diverse volte a Ferramonti, portando con sé doni per i bambini e rappresentando un valido punto di riferimento per gli internati. Grazie al suo aiuto vengono costruiti nuovi bagni, e anche la prima delle tre sinagoghe del campo.<sup>408</sup> Kalk giunge a Ferramonti per la prima volta nel marzo del 1941, per poi tornarci anche una seconda ed una terza volta: il 31 marzo del

---

<sup>403</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 54; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 210-219; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 87.

<sup>404</sup> Rosengart Lothar, fu Josef e fu Wally Goldmann, nasce a Francoforte il 6 giugno del 1900. Ingegnere tedesco, coniugato, arriva per la prima volta a Ferramonti il 5 agosto del 1940, proveniente da Milano. L'8 ottobre dell'anno successivo viene trasferito a Notaresco, in provincia di Teramo, per poi tornare a Ferramonti il 7 maggio del 1942. Il 24 marzo del 1943 viene infine trasferito in provincia di Potenza. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Rosengart Lothar. Vedi capitolo IV, p. 153.

<sup>405</sup> Pereles Max, fu Daniele e fu Emma Seifensieder, nasce a Chodenschloss (nome tedesco della città di Trhanov, Rep. Ceca) il 14 novembre del 1886. Avvocato, giunge per la prima volta a Ferramonti il 25 luglio del 1940, proveniente da Fiume. Lascia il campo nel giugno del 1941, per farvi rientro un mese dopo. E mentre la prima volta viene censito come ebreo polacco, la seconda viene invece registrato come tedesco. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Pereles Max; ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Rosengart Lothar. FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., p. 13.

<sup>406</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 61-62; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 112; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 215-217.

<sup>407</sup> Vedi capitolo I, p. 46.

<sup>408</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 77.

1942, dopo l'arrivo dei gruppi da Rodi, e nell'agosto dello stesso anno.<sup>409</sup> Dopo di lui vi giungono anche gli inviati della *Delasem*, che svolgono un ruolo di grande valore pratico e umano, e di cui si è già parlato nel capitolo precedente.

L'arrivo del gruppo proveniente da Bengasi, infine, oltre a portare alla creazione della scuola, darà la spinta per un'ulteriore accelerazione delle strutture organizzative del campo, con l'istituzione della figura del *Giudice pacificatore* ed anche di una *Società volontaria*.<sup>410</sup>

Per quanto riguarda l'assistenza sanitaria, invece, questa è garantita, gratuitamente, dall'infermeria gestita dal dott. Mario Rossi. Tuttavia, la situazione medica a Ferramonti presenta varie problematiche. Innanzitutto perché il campo sorge in un'area malarica. Si aggiungono poi altri problemi legati alla scarsità d'acqua potabile e di sapone, alla diffusione di tifo e scabbia, e alla mancanza di cibo che, col tempo, si acuisce sempre più.<sup>411</sup>

Le condizioni del campo, inoltre, sono rese ancora più gravi dalla condotta tenuta dal dott. Rossi nei confronti degli internati, che ne riportano, generalmente, un ricordo negativo, anche per i suoi atteggiamenti dispotici e poco professionali. La situazione verrà parzialmente stemperata da due fattori: i numerosi medici presenti al campo, che si occupano in prima persona dei malati, ed arrivano a organizzare un piccolo ambulatorio attivo giorno e notte, attraverso una turnazione dei medici; e in secondo luogo per merito dei rappresentanti al campo della *Delasem*, che comunicano tempestivamente la situazione di Ferramonti alla direzione dell'organizzazione ebraica e da quel momento viene praticata la profilassi anti malarica col chinino.<sup>412</sup>

Nel maggio del 1942, poi, lo stato delle cose migliora, almeno dal lato umano, per l'allontanamento del dott. Rossi e l'avvento del dott. Continelli, che al contrario del suo predecessore instaura un rapporto decisamente migliore con gli internati. Sfortunatamente,

---

<sup>409</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 73-74, 110, 120; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 120; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 111.

<sup>410</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, Il/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 16, Organizzazione interna autonoma e organi del governo ebraico; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 78; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 220-222.

<sup>411</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 46; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 79-84; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 131-132.

<sup>412</sup> ARCHIVIO DELL'UNIONE DELLE COMUNITÀ EBRAICHE ITALIANE (d'ora in poi ARCHIVIO UCEI), Roma, *Delasem* 44 M, fasc. 1, varie; ACSROMA, *MI, Dgps, Dar, Cp*, Massime M4, Campi di concentramento, Mobilitazione Civile, busta 25. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 46-47; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 80-81; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 89.

però, perde la vita in modo prematuro negli ultimi tempi di vita del campo. Nel suo diario, padre Callisto Lopinot lo ricorda così: “[...] Era un bravo medico, esercitava la sua professione in modo altruista ed era stimato da tutti come uomo”.<sup>413</sup>

Da non dimenticare, infine, la figura del medico scolastico, Benjamin Eckerling,<sup>414</sup> un giovane polacco che, a causa delle restrizioni nel proprio Paese, è dovuto emigrare in Italia per compiere i suoi studi. Eckerling, che svolge anche l'attività di maestro nella Scuola di Ferramonti, non si limita solo ad intervenire in caso di malattie, ma ha un ruolo fondamentale pure in chiave di prevenzione, sottoponendo gli allievi della scuola a continui controlli e visite. Ogni trimestre, infatti, i bambini vengono visitati minuziosamente, e viene tutto annotato in singole schede. Si deve in parte a ciò il fatto che, nonostante la minaccia della malaria, le condizioni di salute dei bambini siano in generale migliori di quelle degli adulti. E sebbene fino alla liberazione non raggiungano il peso normale per la loro età, si riescono però ad evitare gravi danni al loro fisico.<sup>415</sup> A Ferramonti, comunque, le condizioni igienico-sanitarie rimangono in generale abbastanza precarie.

#### **- Formazione scolastica**

Il grande numero di bambini e adolescenti presenti nel campo già dal settembre del 1940, con l'arrivo del gruppo da Bengasi, spinge la comunità a creare appunto una scuola per occuparsi della loro educazione. Nasce la Scuola di Ferramonti, così come ricorda il boemo Jan Hermann,<sup>416</sup> internato in Calabria: “La scuola del campo di Ferramonti sorse nel 1940, e il suo primo direttore ed organizzatore fu un commerciante di carbone cecoslovacco, certo Erich Wittenberg,<sup>417</sup> alla cui previdenza, instancabilità e capacità organizzativa spetta il merito di aver procurato un insegnamento continuo e regolare ai bambini in età scolastica. Si trattava di un problema assai difficile. Senza locali, senza materiale, senza libri di testo e senza insegnanti diplomati fu compiuta un'opera che fu senz'altro una delle più pregevoli e meritevoli nella vita del campo. Bimbi di tutti i paesi possibili, che avevano le più disparate

---

<sup>413</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 46, 115, 134; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 73-74; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 170.

<sup>414</sup> Eckerling Benjamin, di Hersch, nasce a Soroki (oggi Soroca, in Moldavia) l'8 giugno del 1913. Ebreo polacco, giunge a Ferramonti il 5 agosto del 1940, proveniente da Milano. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Eckerling Beniamino.

<sup>415</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia, busta 2, fasc. 24*, Organizzazione scolastica e corsi professionali.

<sup>416</sup> Hermann Jan, di Federico e di Hedrska Lavesky, nasce a Vienna il 19 dicembre del 1902. Industriale boemo, coniugato, arriva a Ferramonti il 27 ottobre del 1941. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Herman Giovanni.

<sup>417</sup> Wittenberg Erich, fu Guglielmo, nasce ad Aussig sull'Elba (oggi Ústí nad Labem, Rep. Ceca) il 2 maggio del 1901. Ebreo cecoslovacco, arriva a Ferramonti il 25 luglio del 1940, proveniente da Fiume. Il 27 agosto del 1941 viene trasferito a Ferrandina, in provincia di Matera. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Wittenberg Erich.

lingue materne, furono riuniti affinché fossero loro impartiti gli elementi del sapere: scrivere, leggere e fare di conto. Un lavoro difficilissimo, nelle già difficili condizioni generali. Inoltre, c'erano dei bimbi che avevano già un'istruzione elementare, ma che si erano necessariamente arrestati nel loro stadio di sviluppo spirituale, e le cui conoscenze richiedevano di essere ricapitolate ed estese razionalmente. A questi si aggiunsero allievi di scuole medie di diverse età e con diverse lingue materne, che dovevano ricevere un'ulteriore istruzione.

In primo luogo si dovette risolvere il problema dei locali. Si cercò anzitutto di convincere le Autorità italiane della necessità d'una scuola nel campo, e queste non si opposero, ma le pratiche svolte presso il Ministero competente s'impelagarono tra le scartoffie e si perse del tempo prezioso. In queste trattative, la principale difficoltà fu la richiesta – da parte delle Autorità – che i bimbi venissero istruiti in italiano, secondo i programmi delle scuole italiane e – possibilmente – da insegnanti italiani, cose tutte che, per motivi di principio e per ragioni pratiche, erano inattuabili.

La seconda richiesta d'appoggio fu diretta a Milano ed a Genova, e qui, col tempo, gli organizzatori ebbero, almeno in parte, successo, perché di tanto in tanto giunsero materiali scolastici come quaderni, matite, lavagne ed alcuni libri scolastici in lingua italiana. La Mensa dei Bambini di Milano, nel quadro dell'organizzazione di assistenza all'infanzia, ci fece pervenire materiale scolastico e sussidi in denaro. Un'ulteriore assistenza ci fu concessa dalla Croce Rossa di Ginevra, che, secondo il suo programma d'assistenza ai prigionieri di guerra, inviò nel campo libri scolastici in tedesco ed atlanti.

Il problema dei locali poté essere risolto solo quando si adibirono in parte ad aule scolastiche le due baracche che erano state assegnate ai due Templi ebraici. In principio questo fu relativamente facile, perché solo poche classi erano continuamente in funzione. Accrescendosi la popolazione scolastica e facendosi sentire la necessità di estendere il campo dell'insegnamento e di tenere corsi paralleli in diverse lingue si soffrì sensibilmente della mancanza di locali, che fu l'eterno rompicapo della Direzione della scuola. Si dovettero suddividere gli edifici del tempio con tramezze (cioè lenzuola cucite insieme), e nei programmi badare a che non vi fossero alla stessa ora, in due aule vicine, lezioni che si disturbassero a vicenda, come ad esempio canto e lingue.

I banchi erano rudimentali: una panca un po' più alta come tavola ed una più bassa come sedile. Lavagne, gessi, righe e compassi furono un problema sempre all'ordine del giorno.

Ma lo spirito inventivo degli artigiani e degli ingegneri riuscì a superare anche questa difficoltà con risultati sempre migliori. La cosa più notevole in tutta la scuola era un planisfero dipinto a mano su tele preparate, che costò mesi di lavoro, e non aveva nulla da invidiare ad una vera e propria carta geografica per precisione e ricchezza di particolari. [...] Purtroppo nel 1943, quando il campo dovette essere temporaneamente evacuato dai suoi ospiti, andò completamente distrutto.

Un altro grave problema fu quello della scelta degli insegnanti. Non c'era quasi nessun maestro vero e proprio, e quindi si dovettero scegliere, guidare e controllare dei maestri improvvisati. [...] Si dovevano guadagnare all'idea della scuola i bambini stessi [...] e i genitori. [...] Anche qui si incontrarono difficoltà, da attribuirsi in parte ad eccessive preoccupazioni per i bambini, in parte ad una stupida indifferenza, ed in parte a pregiudizi tradizionali, religiosi o nazionali. Le Autorità italiane non si curarono eccessivamente dell'insegnamento, perché questo si teneva nei locali del tempio, ed essi perciò lo consideravano un'appendice dell'esercizio del culto. [...] Nella stagione estiva la scolaresca ottenne persino il permesso di compiere ogni mese una breve gita nei dintorni del Campo, e queste gite scolastiche, sotto la sorveglianza di alcuni maestri e di alcuni agenti di Polizia furono sempre una fonte di gioia per chi vi prendeva parte.

[...] Quando, nel 1941, giunse a Ferramonti il nostro gruppo,<sup>418</sup> esso portò con sé un buon numero di bambini in età scolastica che parlavano come madrelingua il serbo. Dopo alcuni mesi i bambini aumentarono ancora notevolmente, con l'arrivo del gruppo di naufraghi di Rodi, che portarono con sé molti bimbi che parlavano slovacco o tedesco".<sup>419</sup>

Ma nonostante le difficoltà poste dal numero crescente degli alunni e dalle diverse lingue da loro parlate, si organizzano diverse classi per ogni grado di istruzione. A partire dai 3 anni vi è l'asilo infantile, che si occupa dei bambini fino ai 6 anni.<sup>420</sup> Quindi, la scuola inferiore (elementare) con tre classi, "che venivano tenute parallelamente in tedesco ed in serbocroato",<sup>421</sup> la scuola media, sempre di tre classi, e quella superiore, con quattro classi

---

<sup>418</sup> Il riferimento è al già citato gruppo di Kavajë (Albania), giunto a Ferramonti nell'ottobre del 1941, e di cui Jan Hermann fa parte. Vedi p. 62.

<sup>419</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 61-62; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 222-226.

<sup>420</sup> La *Mensa dei Bambini* di Milano presta particolare attenzione a questi bambini, "procurando loro, una o due volte al giorno, un supplemento di latte, pane e marmellata, e qualche volta dolciumi". CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, Busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali.

<sup>421</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali.

di ragazzi dai 14 ai 18 anni. Quest'ultimo grado di insegnamento "rappresentò un'impresa assai seria", racconta lo stesso Hermann, "perché assieme all'istruzione si dovevano impartire ai giovani le basi dell'etica e della sociologia. Insegnare a dei giovani alla soglia dell'adolescenza i fondamenti della vita e dei rapporti umani, in tempo di guerra e dietro ad un filo spinato, attornati da pessimi esempi, era un compito duro, pieno di responsabilità, eppure prometteva molto".<sup>422</sup>

Sono quattro gli internati che, nel corso degli anni, si alternano nel ruolo di Direttore della scuola. Il primo e l'ultimo sono, rispettivamente, i già citati Erich Wittenberg e Jan Hermann. In mezzo si collocano le direzioni del cecoslovacco Hans Benda<sup>423</sup> e del tedesco Erich Cohn.<sup>424</sup> È invece affidato a due rabbini, Naftali Adler<sup>425</sup> e Otto Deutsch<sup>426</sup> l'insegnamento religioso, che è comunque facoltativo in tutti i corsi della scuola. In totale, il corpo insegnante è composto da circa 20 maestri, un direttore ed un inserviente. E due volte l'anno vengono distribuite delle vere e proprie pagelle scolastiche con i voti e, per i più piccoli, dei resoconti dettagliati ai genitori sui progressi dei bambini.

Particolare interesse merita infine la realizzazione di una *Talmud Thora*, una scuola talmudica per i giovani, molto frequentata dai bambini delle famiglie più osservanti.<sup>427</sup>

---

<sup>422</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 90; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 100.

<sup>423</sup> Benda Hans, di Robert e di Elisabeth Frank, nasce a Reichenberg (Rep. Ceca) il 14 gennaio del 1914. Commerciante cecoslovacco, celibe, arriva per la prima volta a Ferramonti il 22 luglio del 1940, proveniente da Udine. Viene quindi trasferito a Notaresco, in provincia di Teramo, l'8 aprile del 1942, per poi fare rientro a Ferramonti il 13 giugno di quello stesso anno. Lascia definitivamente il campo il 6 ottobre del 1942, per essere trasferito a Lanciano, in provincia di Chieti. ASCOSENZA, *FP, Rprot. e Rnom.*, Benda Hans.

<sup>424</sup> Cohn Erich, di Paul e di Nanny Goer, nasce a Berlino il 20 luglio del 1909. Medico chirurgo tedesco, celibe, arriva a Ferramonti il 25 dicembre del 1940. Il 3 novembre del 1942 viene trasferito a Bagno a Ripoli, in provincia di Firenze. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Cohn Erich.

<sup>425</sup> Adler Naftali Herz, fu Mosé e fu Mirjam Adler, nasce a Grodek (oggi Horodok, Ucraina) il 4 ottobre del 1896. Rabbino polacco, arriva a Ferramonti il 14 luglio del 1940. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Adler Naftali Herz.

<sup>426</sup> Deutsch Otto, di Salomon e fu Josefina Weiss, nasce a Ruma (oggi in Serbia) il 25 maggio del 1911. Rabbino jugoslavo, coniugato, arriva a Ferramonti il 3 ottobre del 1941. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Deutsch Otto.

<sup>427</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica; CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali.

SCUOLA DEL CAMPO DI CONCENTRAMENTO  
**PAGELLA - LAGERSCHULE - ZEUGNIS**  
**FERRAMONTI**

per il ... Semestre dell'anno scolastico .....  
 fuer das ... Semester des Schuljahres .....  
 dell'alunn..  
 de.. Schueler.....

nato il ..... a .....  
 geboren am ..... in .....  
 Classe ..... .....klasse.

| Materia<br>Fach                | Valutazione<br>Bewertung | Insegnante<br>Lehrer | Materia<br>Fach                   | Valutazione<br>Bewertung | Insegnante<br>Lehrer |
|--------------------------------|--------------------------|----------------------|-----------------------------------|--------------------------|----------------------|
| Religione<br>Religion          |                          |                      | Geografia<br>Erdkunde             |                          |                      |
| Storia ebraica<br>jued. Gesch. |                          |                      | Storia<br>Geschichte              |                          |                      |
| Arabo<br>arab.                 |                          |                      | Storia natur.<br>Naturkunde       |                          |                      |
| Italiano<br>Italienisch        |                          |                      | Fisica<br>Physik                  |                          |                      |
| Tedesco<br>Deutsch             |                          |                      | Musica<br>Musik                   |                          |                      |
| Inglese<br>Englisch            |                          |                      | Disegno<br>Zeichnen               |                          |                      |
| Aritmetica<br>Rechnen          |                          |                      | Abilità manuale<br>Handfertigkeit |                          |                      |
| Geometria<br>Geometrie         |                          |                      |                                   |                          |                      |

CONDOTTA                      DILIGENZA                      FORMA ESTERNA dei lavori scritti  
 Betragen                      Fleiss                      Aeussere Form der schriftl. Arb.

Osservazioni  
 Bemerkungen

Ferramonti, .....

La Presidenza  
 Der Vorstand

Traduzione delle Classificazioni: 1 = ottimo (sehr gut); 2 = buono (gut);  
 Bewertung der Noten: 3 = sufficiente (genuegend); 4 = manchevole  
 (mangelhaft); 5 = insufficiente (ungenuegend).

CDEC, Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia, busta 2, fasc. 24, Organizzazione scolastica e corsi professionali

## - La vita religiosa

Anche la vita religiosa riveste una grande importanza nella comunità di Ferramonti, ed è garantita dall'articolo 6 dello stesso Decreto di internamento del 1940 ("La libertà di religione e di culto degli internati è rispettata, con l'osservanza delle norme prescritte dal Ministero dell'Interno per il mantenimento dell'ordine").<sup>428</sup> Sin da subito, quindi, gli internati presentano istanza al direttore Salvatore per ottenere una baracca da destinare a sinagoga. Nasce così la prima delle tre sinagoghe che caratterizzano la vita dei gruppi di Ferramonti.<sup>429</sup> Denominata anche "Tempio generale", la prima sinagoga è il luogo dove si riuniscono gli ebrei liberali.<sup>430</sup> Max Pereles descrive così il Tempio generale in una sua relazione del 10 giugno 1941: "Il tempio generale di Ferramonti si trova in una baracca destinata a tale scopo dalla Direzione del campo. [...] In mezzo alla baracca è stato costruito un podio sul quale stanno l'*Aron Kodesh*<sup>431</sup> ed il *Shulchan*.<sup>432</sup> Dal soffitto pendono 30 candelabri di legno che portano due candele cadauno. [...] I posti a sedere sono costituiti da panche leggere che la Direzione mette a disposizione per ogni festa, in rapporto al bisogno. La sala ha una capacità di circa 400 persone ed alle feste alte è più che zeppa".<sup>433</sup>

Nei primi tempi di vita del campo, è il rabbino Adler a svolgere le funzioni sacre, e dall'ottobre del 1941 è coadiuvato dal rabbino Deutsch. Contestualmente nasce una seconda sinagoga per gli ebrei conservatori, e tra le due Istituzioni sorgono più volte anche piccole rivalità, che raggiungono il punto più alto, forse, nel momento dell'arrivo a Ferramonti dei Rotoli della *Torah*. I dirigenti del Tempio generale desiderano che il rotolo venga introdotto in primo luogo, con solenni festeggiamenti, nel "Tempio maggiore", e soltanto dopo in quello ortodosso. Questo però non soddisfa gli ortodossi, e fra le due parti si svolgono delle

---

<sup>428</sup> Decreto del Duce del Fascismo, Capo del Governo, 4 settembre 1940 XVIII, pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* n. 239 dell'11 ottobre 1940.

<sup>429</sup> Per quanto concerne la vita religiosa del campo: CDEC, *Fondo Israel Kalk, Il/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica; CDEC, *Fondo Israel Kalk, Il/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 27, Vita religiosa cattolica. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 111-122

<sup>430</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 77; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 112; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, voll. 2, cit., p. 227.

<sup>431</sup> Si tratta dell'Armadio Sacro, ed è un arredo della religione ebraica, sempre presente all'interno delle Sinagoghe. L'*Aron* ha una grandissima importanza per la liturgia ebraica, perché contiene al suo interno il *Sefer Torah*, i rotoli della legge.

<sup>432</sup> È la più autorevole codificazione di leggi dell'ebraismo.

<sup>433</sup> ARCHIVIO UCEI, Roma, *Delasem* 44 M, fasc. 1, varie; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 112.

trattative che si concludono col successo della tesi degli ortodossi: a costoro, infatti, viene lasciata la cura dell'ingresso solenne nel campo del Rotolo della *Torah*.<sup>434</sup>

Alle due sinagoghe appena menzionate se ne aggiunge infine una terza, sorta in seguito all'arrivo del gruppo dei profughi del *Pentcho*. Questi ultimi, molto legati vicendevolmente per gli anni trascorsi assieme durante il loro viaggio, nonché indirizzati ad una tendenza sionista, costruiscono un terzo tempio, noto con il nome di "Sinagoga dei Rodiesi".<sup>435</sup>

Oltre alle tre sinagoghe, gli internati hanno sempre la possibilità di professare la propria fede nelle due chiese cristiane che sorgono a Ferramonti: la chiesa greco-ortodossa, per la folta comunità di greci presente al campo, e la chiesa cattolica, il cui ministro è appunto padre Callisto Lopinot.<sup>436</sup>

### - La *Chevrà Kaddishà*

L'insieme dei riti funebri ha sempre rivestito un'importanza particolare nel mondo ebraico. Il corpo è inteso come dono dell'Eterno, perché creato a Sua immagine. Quindi anche la salma è sacra: possiede valore e dignità perché sede dell'anima. Essa necessita, pertanto, di una cerimonia complessa prima di essere seppellita. E la comunità ebraica di Ferramonti cerca di salvaguardare l'*iter* previsto anche in un momento così tragico come l'esperienza dell'internamento, per rispondere al preciso precetto ebraico. Così, all'interno del campo un ruolo particolare è ricoperto dalla *Chevrà Kaddishà*, "La Sacra Confraternita".<sup>437</sup>

Sin dai primi mesi di vita del campo si sente la necessità di provvedere ai defunti, anche perché già dal luglio del 1940 si iniziano a registrare i primi decessi.<sup>438</sup> E secondo il rito ebraico il corpo del defunto deve essere sepolto al più presto, al massimo un giorno dopo la

---

<sup>434</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 112-113; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 228.

<sup>435</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 113.

<sup>436</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 113; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 232-234.

<sup>437</sup> Nell'ebraismo la *Chevrà Kaddishà* è la Sacra Confraternita che si occupa di tutte le operazioni necessarie per preparare il corpo del defunto alla sepoltura. La *Tahara* è il nome della cerimonia che i membri della confraternita, tutti dello stesso sesso del defunto, svolgono per la preparazione del corpo. Essa si basa su tre azioni principali: lavare il corpo fisicamente, purificarlo spiritualmente e avvolgerlo nel sudario prima di riporlo nella bara. Sulla gestione e le attività della *Chevrà Kaddishà* si è ritenuto opportuno rifarsi alla testimonianza del rabbino Giulio Fleischmann, internato a Ferramonti. Si è infatti pensato che fosse lo strumento migliore per conoscere la situazione all'interno del campo di concentramento. La testimonianza è reperibile presso CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica.

<sup>438</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 118. Il 10 luglio del 1940 si registra il primo decesso: Margoniner Siegfried. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Margoniner Siegfried; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Ag, Cp, A16, stranieri (1940)*, fasc. Margoniner Siegfried; COMUNE DI TARSIA (CS), *Registro Atti di morte 1940, n. 20, parte I*; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., p. 6; FRANCESCA CAPPELLA (a cura di), *Ebrei stranieri in Italia: 1940-1945* (d'ora in poi, CAPPELLADATABASE), *Margoniner Siegfried*.

morte. Ruolo di chi si occupa del defunto è la lavatura del corpo, la sua vestizione e il seppellimento. Sebbene le azioni siano le stesse, occorre innanzitutto stabilire un rituale comune, dato che al campo vi sono ebrei che provengono da diverse culture, ognuna con il proprio rituale. Per svolgere un incarico così importante e delicato occorrono quindi uomini seri e religiosi che vedano la cura del corpo del defunto come una *mitzvah*.<sup>439</sup>

Dalla relazione del rabbino Giulio Fleischmann<sup>440</sup> veniamo a sapere che ben presto si trovano le persone con le qualità adatte a svolgere queste mansioni: 18 in tutto (12 uomini e 6 donne), tra cui si elegge un direttivo composto da 9 persone. Vengono eletti un presidente, un vice presidente, un segretario con funzione anche di cassiere ed un inserviente. Quindi, si decise di dare vita a una cassa comune per acquistare l'occorrente per la lavatura dei corpi e di tutte le altre operazioni necessarie alla sepoltura del defunto<sup>441</sup>.

Il passo successivo da parte della Confraternita è quello di acquistare due lotti di terreno nei cimiteri di Tarsia e di Cosenza per seppellire i defunti, e se ne occupa Max Pereles, in qualità di direttore del *Comitato d'Assistenza di Ferramonti*.<sup>442</sup> Questo perché gli internati che muoiono al campo possono essere sepolti al cimitero di Tarsia, ma quelli che muoiono, invece, all'Ospedale di Cosenza, devono essere sepolti nel cimitero della città e non vengono

---

<sup>439</sup> Il primo dei doveri fondamentali è il lavaggio rituale del corpo. Occorre seguire tutta una liturgia ben precisa: il corpo è riposto supino con i piedi rivolti verso la porta, coperto con un lenzuolo e con gli occhi chiusi. Viene lavata una parte per volta, facendo attenzione a non esporre mai completamente il corpo allo sguardo, soprattutto il volto e le parti intime della salma. Si inizia dalla testa, per poi passare alla mano destra e a tutta la parte destra del corpo, procedendo dall'alto verso il basso. Successivamente, la stessa operazione viene fatta per il lato sinistro. Per lavare la parte posteriore, il corpo viene solo inclinato, mai rivoltato completamente. Infine se il numero lo permette, la salma viene messa in piedi e sul suo capo vengono versati circa ventiquattro litri d'acqua. Dopo il lavaggio rituale, il corpo è avvolto innanzitutto nel sudario, di lino o cotone bianco, che, in nome dell'uguaglianza dinanzi a Dio, deve essere uguale per tutti. Infine viene avvolto nel suo *Talled* (scialle della preghiera). Terminata la cerimonia, il corpo viene calato nella bara e questa viene chiusa per procedere, il prima possibile, al funerale. Il corretto svolgimento della cerimonia dipende dal responsabile della *Chevra Kaddisha*: egli assegna un compito ben preciso ad ogni membro e controlla se sia necessario modificare per qualche circostanza la procedura. Il rituale viene stabilito prima del decesso e comunque mai davanti al defunto, davanti al quale occorre rispettare un clima di religioso silenzio. Alla comunicazione della morte, i membri della Confraternita si recano nella casa del defunto per svolgere la cerimonia della *Tahara* con il massimo rispetto. Una volta terminato, vanno via in maniera silenziosa ed anonima.

<sup>440</sup> Giulio Fleischmann, fu Giuda e di Kam Henriette, nato a Vienna il 4 luglio 1894, rabbino, apolide. Giunse a Ferramonti il 7 maggio 1942 e fu trasferito a L'Aquila il 12 ottobre 1942. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Fleischmann Giulio; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 160.

<sup>441</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, Il/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica.

<sup>442</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dar, Cp*, Massime M4, Campi di concentramento, busta 24, fasc. Cosenza; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 93. "Gli ebrei hanno comprato dal Comune di Cosenza e a Tarsia, rispettivamente per 25.000 e 10.000 lire, il terreno dove sono sepolti gli ebrei, lì 18 qui 16. Essi hanno fatto coprire le singole tombe con una lastra marmorea saldata nel cemento [...]". Testimonianza di padre Calisto Lopinot del 2 giugno 1944 in MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 162. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 118-119; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 231.

trasportati fino a Tarsia. E i due lotti vengono acquistati attraverso una concessione “perpetua” del terreno, perché secondo la *Torah* il corpo del defunto non solo deve essere seppellito in terra, ma non può essere riesumato, una volta seppellito.<sup>443</sup>

Così, quando si viene a sapere che un internato è in punto di morte, gli uomini della *Chevrà Kaddishà* si recano nella baracca del morente e recitano con lui lo *Shemà Israel*. Una volta che la vita ha abbandonato il corpo, si passa alla lavatura e alla vestizione della salma che, infine, viene avvolta in un *tallèd* e adagiata successivamente nella bara. Caricato sul carro, il corpo viene portato al cimitero di Tarsia, accompagnato da un gruppo di persone che recitano preghiere e salmi. Giunti al cimitero, gli uomini della *Chevrà Kaddishà* depongono la bara nella camera mortuaria e trascorrono la notte vegliando sul defunto. Il giorno seguente si tiene il funerale davanti agli internati che hanno ricevuto dalla Direzione del campo il permesso di uscire per recarsi alla liturgia funebre, ovviamente accompagnati dagli agenti. La bara viene portata a spalla dai membri della *Chevrà Kaddishà*, dalla cappella al luogo della sepoltura, e la fossa viene scavata a mano dagli stessi correligionari. Si pone quindi una tavola di legno con il nome del defunto e la stella di Davide, e si ritorna tutti al campo in un clima di preghiera e raccoglimento. Infine, dopo i 30 giorni dalla morte, i membri della *Chevrà Kaddishà* si recano al cimitero per visitare la tomba del defunto e controllare e prendersi cura di tutte le altre.<sup>444</sup>

Quando il decesso avviene a Cosenza, la Direzione del Campo va sempre incontro agli internati, concedendo il permesso ai membri della *Chevrà Kaddishà* di recarsi all'Ospedale di Cosenza, per espletare tutti i rituali funebri.

Col tempo, poi, le mansioni della *Chevrà Kaddishà* si ampliano: i membri iniziano anche a visitare i malati del campo e danno vita a un *minian* quando un internato viene a sapere di aver perso un parente, assistendolo nei 7 giorni di lutto.<sup>445</sup>

#### **- La vita culturale**

Contemporaneamente a quanto descritto, al campo fervono varie attività grazie anche al direttore Paolo Salvatore, che riesce a instaurare sin dai primi tempi un clima di grande

---

<sup>443</sup> “Gli ebrei si preoccupano in modo particolare dei loro morti. Essi comprano a Cosenza e a Tarsia le tombe e fanno mettere su ogni tomba una lastra di marmo. La vera ragione è che secondo la fede ebraica non può essere mai seppellita una seconda persona nella stessa tomba [...]”. Testimonianza di padre Calisto Lopinot, in data 31 gennaio 1944, in MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 154. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 85.

<sup>444</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26, Vita religiosa ebraica. ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 53-60.

<sup>445</sup> *Ibidem*.

serenità con gli internati. Questo suo modo di gestire l'internamento gli porta, però, le denunce da parte dei fascisti della zona. Paolo Salvatore viene così rimosso dal suo incarico e, dopo un breve periodo *ad interim* di Leopoldo Pelosio, sostituito da Mario Fraticelli.<sup>446</sup>

A Ferramonti troviamo internati cantanti, pittori e calciatori professionisti. Ciò porta all'organizzazione di una vita culturale di una straordinaria importanza. Sappiamo che al campo si svolgeranno partite di calcio, di palla vibrata, di tennistavolo, di palla al cesto, di bocce e anche un torneo ufficiale di scacchi.<sup>447</sup>

I vari artisti presenti si dedicheranno anche alla musica, a tal punto che diversi sono i concerti tenuti a Ferramonti. E a partire dalla metà del 1942 vi è anche un pianoforte a coda, a disposizione degli appassionati che lo vogliono prenotare per un'ora alla volta. Tra le attività culturali spiccano, infine, la realizzazione di un giornalino del campo, *Tagerl*, e l'organizzazione di un concorso letterario, vinto dal tedesco Fritz Reiter<sup>448</sup> con il racconto *Kleine fantasie*. Un importante ruolo è ricoperto anche dalla biblioteca del campo che, creata nel novembre del 1940, con gli anni andrà ad arricchirsi di volumi e di importanza.<sup>449</sup> Anche per tutto questo Ferramonti rappresenterà sempre un *unicum* nel panorama dell'internamento.

## 2.4 Il campo dopo la liberazione

A partire dal giugno del 1943, dopo che la Calabria viene dichiarata zona di operazioni militari, si inizia a pensare a un trasferimento al nord del campo di Ferramonti. E un mese dopo, proprio nel giorno della caduta di Mussolini, il 25 luglio, il sottosegretario all'Interno, Umberto Albini, scrive alla Direzione Generale di Pubblica Sicurezza: "Attesi gli sviluppi assunti dagli avvenimenti bellici è stata rappresentata l'opportunità di trasferire i 2000

---

<sup>446</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 14, Ferramonti: autorità di custodia. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 138; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 198-199.

<sup>447</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche. FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., p. 108; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 87; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 234.

<sup>448</sup> Reiter Fritz, di Giuseppe e di Catarina Lewy, nasce a Breslavia l'11 maggio del 1908. Ebreo tedesco, arriva a Ferramonti il 26 gennaio del 1941, proveniente da Milano. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Reiter Fritz; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 299, fasc. Reiter Fritz.

<sup>449</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche. CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 61-62, 189-194; FRANCESCO FOLINO, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, cit., pp. 102-109; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 236-238.

elementi (di cui 40 comunisti) al presente internati nel CC di Ferramonti, possibilmente in provincia di Bolzano, al fine di allontanarli da possibili zone di operazioni militari”.<sup>450</sup>

Ai primi di agosto anche lo Stato Maggiore dell'Esercito si dichiara a favore dello sgombero di Ferramonti. E il 27 agosto, il direttore del campo, Mario Fraticelli, ne chiede l'immediata chiusura, perché teme una rivolta dei comunisti e degli irredentisti sloveni, e perché ritiene possibili rappresaglie delle truppe tedesche in ritirata, cui è noto che il campo è un luogo di internamento per ebrei.<sup>451</sup>

Quello stesso giorno, il campo di Ferramonti vive un momento tragico: la morte di 4 internati e il ferimento di altri 16. Un aereo Alleato, infatti, sorvolando il campo e scambiandolo erroneamente per un obiettivo militare, spara diversi colpi di mitragliatrice che costano la vita a Crovatini Giuseppe,<sup>452</sup> Unneh Andrea,<sup>453</sup> Guen Erwin<sup>454</sup> e Weisz Ilona.<sup>455</sup> Dopo i primi colpi, vedendo fuggire donne e bambini, la mitragliatrice si arresta, ma troppo tardi: gli internati hanno già trovato la morte sotto i colpi del fuoco degli Alleati, tragicamente qualche giorno prima dell'armistizio, firmato l'8 settembre 1943.<sup>456</sup>

#### **- La Repubblica di Ferramonti**

Il 5 settembre del 1943, il direttore Fraticelli, alla luce del clima di tensione che si diffonde dopo l'incidente aereo del 27 agosto, e per la presenza in zona di ufficiali tedeschi in ritirata, apre le porte del campo e lascia gli internati liberi di dirigersi dove vogliono. Molti si

---

<sup>450</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dar, Cp, Massime M4, Mobilitazione civile, busta 24/Cosenza, fasc. G.

<sup>451</sup> *Ibidem*.

<sup>452</sup> Crovatini Giuseppe, di Giuseppe e di Veber Giuseppina, nasce a Corgnale (nell'attuale Slovenia) il 30 gennaio del 1896. Jugoslavo, giunge a Ferramonti il 15 luglio del 1943 col fratello Giovanni, proveniente dal campo di Scipione (PR). Fa parte del numeroso gruppo di slavi inviati al campo nell'estate del 1943. La sua morte è registrata nel Comune di Cosenza il 12 agosto del 1945 (COMUNE DI COSENZA, *Registro Atti di morte 1945*, n. 281, parte I). ASCOSENZA, FP, Rnom., *Crovatini Giuseppe*; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 268, 283.

<sup>453</sup> Unneh Andrea, di Giovanni e di Mahne Katerina, nasce a Corgnale (nell'attuale Slovenia) il 27 novembre del 1911. Giunge a Ferramonti il 12 luglio del 1943, proveniente dal campo di Scipione (PR). Anche lui fa parte del numeroso gruppo di slavi inviati al campo nell'estate del 1943. La sua morte è registrata nel Comune di Tarsia (COMUNE DI TARSIA (CS), *Registro Atti di morte 1943*, n. 32, parte I). ASCOSENZA, FP, Rnom., Unneh Andea; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 272, 283.

<sup>454</sup> Guen Erwin, di Wilhelm e di Wasser Rosa, nasce a Karlsbad (nome tedesco dell'attuale Karlovy Vary, in Repubblica Ceca) l'8 febbraio del 1915. Meccanico di precisione, apolide, giunge a Ferramonti il 12 febbraio del 1942, insieme al fratello Kurt, col quale ha condiviso anche tutto il viaggio a bordo del *Pentcho*. ASCOSENZA, FP, Rnom., Guen Erwin; COMUNE DI TARSIA (CS), *Registro Atti di morte 1943*, n. 31, parte I.

<sup>455</sup> Weisz Ilona Khaviva, di Adolf e di Rosalie Trotzer, nasce a Dedinka (Slovacchia) il 14 maggio del 1913. Modista, apolide, giunge a Ferramonti il 17 marzo del 1942, proveniente da Rodi. Anche lei, infatti, fa parte del gruppo di ebrei partiti da Bratislava sul piroscafo *Pentcho*. ASCOSENZA, FP, Rnom., Weiss Ilona; COMUNE DI TARSIA (CS), *Registro Atti di morte 1943*, n. 30, parte I.

<sup>456</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 145-146. CARLO S. CAPOGRECO, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, cit., p. 243; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 138-139; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 207.

allontanano, alcuni si nascondono a Tarsia o presso contadini dei dintorni, che offrono loro cibo e alloggio, spesso in cambio di vestiario o di oggetti di valore, ma altri decidono invece di rimanervi, non avendo più niente e nessuno o temendo ancora possibili sconvolgimenti.<sup>457</sup> Di lì a qualche giorno, il campo viene liberato dagli Alleati che, con le avanguardie dell'VIII Armata britannica, vi entrano il 14 settembre 1943. Da questo momento inizia una seconda vita del campo stesso: nasce la cosiddetta "Repubblica di Ferramonti", che vivrà fino a quando il campo verrà ufficialmente chiuso, due anni dopo.<sup>458</sup>

La gestione passa ora alle truppe Alleate, che si preoccupano subito di assicurare l'approvvigionamento dei viveri. Già due giorni dopo l'arrivo dei primi soldati inglesi, infatti, il tenente colonnello Nicholls, comandante dell'*Allied Military Government of Occupied Territories* (AMGOT), per la provincia di Cosenza, preannuncia aiuti da parte dell'autorità da lui diretta. Al tempo stesso affida la direzione del campo al croato Lav Mirski<sup>459</sup> e al boemo Jan Hermann (come già visto ultimo direttore della scuola del campo).<sup>460</sup> E una delle prime iniziative di Mirski è quella di intimare agli ex internati sparsi sulle colline circostanti di rientrare al campo entro il 26 settembre, per non essere privati delle razioni alimentari e del sussidio. Sei giorni dopo, nel campo sono presenti 1854 persone.<sup>461</sup>

Ma Mirski e Hermann devono affrontare numerosi problemi e di non facile soluzione. Molti degli internati, durante la loro fuga nei dintorni, in cambio di vitto e alloggio hanno dato ai contadini i loro ultimi soldi e i pochi oggetti di valore che ancora possedevano. Il pagamento del sussidio da parte della Prefettura di Cosenza si è interrotto e deve essere ripreso. Gran parte delle coperte e della biancheria è stata rubata durante l'assenza degli internati e va quindi rimpiazzata. Bisogna poi organizzare la distribuzione dei viveri forniti dall'*AMGOT*, e vi è urgente necessità di abiti e di scarpe. Infine, a causa del lungo isolamento, delle

---

<sup>457</sup> Si conta che, dal 5 all'8 settembre, circa la metà degli internati abbandonò il campo. KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 209; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 139.

<sup>458</sup> FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., pp. 284-285; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 152-159; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., p. 207; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 142.

<sup>459</sup> Mirski-Fritz Lav, di Josef e di Deutsch Filippina, nasce a Zagabria il 21 giugno del 1893. Direttore d'opera jugoslavo, giunge a Ferramonti il 26 ottobre del 1941, proveniente da Trieste. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Mirski-Fritz Lav; FRANCESCO FOLINO, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, cit., p. 84.

<sup>460</sup> Hermann Jan, di Federico e di Hedrska Lavesky, nasce a Vienna il 19 dicembre del 1902. Industriale boemo, arriva a Ferramonti il 27 ottobre del 1941. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Herman Giovanni; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 160; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 143.

<sup>461</sup> FRANCESCO VOLPE (a cura di), *Ferramonti: Un lager nel Sud. Atti del Convegno internazionale di studi 15-16 maggio 1987*, Orizzonti meridionali, Cosenza 1990, p. 188.

coercizioni, della sottoalimentazione e della tensione delle ultime settimane, nel campo c'è una certa agitazione. Uno dei pochi momenti di sollievo è dato solo dall'arrivo della Brigata Ebraica, il 10 ottobre del 1943.<sup>462</sup>

Gli Alleati, rendendosi conto della difficile situazione, in un primo momento inviano a Ferramonti il maggiore Ernest Witte, e successivamente, il 18 novembre, nominano comandante del campo il capitano Louis Korn, che aveva diretto un campo di internamento per giapponesi negli Stati Uniti. Viene quindi riorganizzata l'amministrazione del campo e redatto un nuovo statuto. Vi è un direttore del campo, che dipende dal comandante e che sceglie gli impiegati dell'amministrazione. È coadiuvato da un consiglio di dieci persone, composto da due rappresentanti per ciascuno dei cinque gruppi nazionali riconosciuti. Decade così il *Parlamento* composto dai rappresentanti delle baracche.<sup>463</sup>

Vengono invece costituite delle commissioni: da quella sanitaria a quella della scuola, alla commissione cultura e tempo libero. Le più importanti sono, però, la commissione approvvigionamenti, la commissione alloggi e registrazione, e quella per la pubblica sicurezza. Importanti perché assumono i compiti della precedente amministrazione. E contando anche i medici, gli insegnanti, i cuochi e gli addetti alle pulizie, in totale il personale impegnato nel campo comprende circa settanta persone, che ricevono un compenso per il loro lavoro. I fondi necessari sono messi a disposizione dagli Alleati, e in piccola parte provengono anche dalle trattenute sul sussidio giornaliero.<sup>464</sup>

Dopo la liberazione del campo da parte degli Alleati, la vita a Ferramonti continua tuttavia a essere caratterizzata dalle privazioni. Una parte dei prodotti alimentari viene fornita attingendo ai magazzini dell'esercito, l'altra invece (soprattutto patate, verdura e carne) sono gli stessi internati ad acquistarla, con i loro soldi. A questo scopo viene allestito nel campo stesso un vero e proprio mercato, con licenze e banchi fissi, dove contadini e piccoli commercianti dei dintorni possono offrire le loro merci. Tuttavia, i prezzi troppo alti rispetto

---

<sup>462</sup> CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., p. 159; MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., p. 146; DAVID TRICHTER, *Ferramonti, wie es war und wie es ist*, Tel Aviv 1944 (dattiloscritto nei Yad Vashem Archives a Gerusalemme), p. 13; FRANCESCO VOLPE (a cura di), *Ferramonti: Un lager nel Sud. Atti del Convegno internazionale di studi 15-16 maggio 1987*, cit., p. 188.

<sup>463</sup> FRANCESCO VOLPE (a cura di), *Ferramonti: Un lager nel Sud. Atti del Convegno internazionale di studi 15-16 maggio 1987*, cit., pp. 189-191.

<sup>464</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 31, Organizzazione del campo dopo la liberazione; DAVID TRICHTER, *Ferramonti, wie es war und wie es ist*, cit., p. 15.

al sussidio percepito, non consentono acquisti sufficienti.<sup>465</sup> Anche perché, al di fuori dei posti nell'amministrazione, le possibilità di guadagno a Ferramonti sono ben poche, sia dentro che fuori dal campo. Così, chi è disposto a rinunciare alle razioni alimentari dell'AMGOT e al sussidio giornaliero della questura può lasciare il campo e stabilirsi altrove. Chi resta, invece, continua a dipendere dall'assistenza e a cercare qualche guadagno attraverso il mercato nero.

Le privazioni non riguardano, però, solo l'alimentazione. In inverno gli unici posti riscaldati sono i locali comuni, forniti anche di apparecchi radio e bar, mentre nelle camerate continuano a mancare le stufe. Non solo. Gli attacchi di malaria non diminuiscono, nonostante vengano versate grandi quantità di petrolio nelle zone paludose per uccidere le larve delle zanzare, e le autorità alleate non sono in grado di trasferire il campo in una località più salubre.<sup>466</sup>

Tuttavia, nonostante le difficoltà, dopo una breve interruzione riprendono sia le lezioni scolastiche che l'attività culturale del campo. Mirski, infatti, organizza a Cosenza un concerto aperto al pubblico, con artisti provenienti dal campo, che riscuote grande successo e permette loro di guadagnare qualcosa. Gli spettacoli sono ora più che altro di tipo leggero: varietà e *cabaret*, canzonette e arie d'opera.<sup>467</sup>

Ma soprattutto il campo, divenuto anche centro di raccolta e di smistamento per quei prigionieri diretti in Palestina o negli Stati Uniti d'America, per raggiungere la definitiva salvezza e con la speranza di ricostruire una nuova vita, va lentamente svuotandosi. E se a metà novembre del 1943 sono ancora presenti 1648 persone, un anno dopo ce ne sono appena 320, e sono solo 213 nel maggio del 1945.<sup>468</sup>

Esattamente un anno prima, nel maggio del 1944, 254 ebrei giungono in Palestina direttamente da Ferramonti. E altre 200 persone, in gran parte ebrei, insieme a circa mille profughi di diversa provenienza, arrivano negli Stati Uniti nel luglio successivo (il 20 luglio del 1944 si imbarcano al porto di Napoli sulla nave *Henry Gibbons*). Lì vengono ospitati, fino al termine della guerra, a Fort Ontario, Oswego (Nev York).<sup>469</sup>

---

<sup>465</sup> FRANCESCO VOLPE (a cura di), *Ferramonti: Un lager nel Sud. Atti del Convegno internazionale di studi 15-16 maggio 1987*, cit., p. 197.

<sup>466</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 31, Organizzazione del campo dopo la liberazione.

<sup>467</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>468</sup> KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938-1945)*, cit., pp. 414-420.

<sup>469</sup> Per una descrizione dettagliata: RICHARD BREITMAN and ALAN KRAUT, *American Refugee Policy and European Jewry, 1933-1945*, Indiana University Press, 1987; ARIEL HURWITZ, "Fort Ontario" in *Encyclopedia of the*

Si chiude, così, la parabola unica e irripetibile di un'esperienza che ha segnato la vita di oltre 3.000 ebrei. E per quanto, nei primi mesi dopo la liberazione, gli internati a Ferramonti non desiderino altro che potersene andare il prima possibile, quando il momento della partenza arriva davvero molti di loro trovano difficile staccarsi dal campo, cui si sentono legati malgrado i brutti ricordi dovuti alla mancanza di libertà e alle privazioni. Così non sorprende che l'ebreo tedesco Siegfried Danziger,<sup>470</sup> nel settembre del 1945, ripensi con nostalgia alle rappresentazioni teatrali: "Peccato che l'attività di molte di queste persone è destinata a finire per sempre con la chiusura di questo teatro".<sup>471</sup> L'autogoverno, le sinagoghe, le scuole, l'asilo e la ricca vita culturale rendono gli ex internati giustamente orgogliosi di quanto creato, in circostanze difficilissime. "Questo campo di concentramento di Ferramonti, un agglomerato d'uomini di diversa origine, di diversa lingua e di diversi costumi, riuniti coattivamente", ricorda Julius Fleischmann, "ha dimostrato che anche noi Ebrei siamo all'altezza di tutti i problemi organizzativi. Con un'ammirevole tenacia e forza di volontà la vita del campo fu gradualmente organizzata in ogni senso e sotto tutti gli aspetti, e fra gli internati si trovarono sempre le persone necessarie, dotate di attitudini a questo o quel lavoro, abili e desiderose di guidare le istituzioni e i dipartimenti chiamati in vita con le loro migliori capacità ed in tutta coscienza, di consolidarle e svilupparle e, cosa di particolare importanza, si trovarono uomini pronti a collaborare e uomini che, del poco che avevano, una parte la dedicarono alle varie istituzioni per coprire le spese. [...] E quando, alla fine della guerra, ci si accinse a sciogliere e chiudere il Campo, tutti gli ex-"Ferramontesi", nonostante la gioia per aver potuto superare la guerra, provarono d'altra parte una certa nostalgia ed un profondo rammarico per il fatto che Ferramonti, questo interessante e caratteristico campo di concentramento, appartenesse ormai alla Storia".<sup>472</sup>

---

*Holocaust*, edited by ISRAEL GUTMAN, 503-504, New York 1990. Ulteriore bibliografia in inglese in [www.ushmm.org/research/research-in-collections/search-the-collections/bibliography/fort-ontario-emergency-refugee-shelter](http://www.ushmm.org/research/research-in-collections/search-the-collections/bibliography/fort-ontario-emergency-refugee-shelter). Per una bibliografia italiana: [www.annapizzuti.it/gruppi/fortontario](http://www.annapizzuti.it/gruppi/fortontario). MARIO RENDE, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, cit., pp. 161, 165.

<sup>470</sup> Danziger Siegfried, fu Norberto e di Gutmann Ida, nasce a Monaco il 27 marzo del 1888. Arriva a Ferramonti il 23 ottobre del 1940, proveniente da Notaresco, in provincia di Teramo. Il 3 dicembre dello stesso anno viene trasferito a Castrovillari insieme alla moglie Hilde Minikes. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Danziger Siegfried. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 248, fasc. Minikes Hilde; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Danziger Siegfried.

<sup>471</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 55, Sullo scioglimento del Ferramonti Tarsia nel 1945.

<sup>472</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 26 Vita religiosa ebraica.

*Capitolo terzo*

BERLINO

### 3.1 Ebrei tedeschi: una questione di cittadinanza

Gli ebrei stranieri internati in Italia durante il periodo bellico provengono, nella quasi totalità, dagli Stati dell'Europa centro-orientale, la cui organizzazione politica e sociale viene stravolta dall'esito della Prima guerra mondiale e dai mutamenti che precedono lo scoppio della Seconda.

La stessa data di nascita degli internati, risalente in generale agli ultimi decenni del 1800 o ai primi del 1900,<sup>473</sup> lascia facilmente intuire quanto numerosi possano essere stati i cambiamenti di Paesi e, spesso, anche di cittadinanza. Ciò, e non solo ciò, ha reso non semplice il compito di individuare quanti e quali siano effettivamente stati gli "ebrei tedeschi" internati a Ferramonti. Se, infatti, nei Registri del campo quasi la metà degli oltre 3.000 internati a Ferramonti sono stati censiti come tedeschi,<sup>474</sup> in effetti solo una parte di essi può considerarsi effettivamente tale. E a complicare ulteriormente il quadro ci sono anche i casi degli apolidi o di coloro che usano documenti falsi per emigrare o fuggire dalle persecuzioni. Per poter quindi pervenire alla definizione di un numero quanto più esatto possibile e per la necessità di seguire un unico metodo si è deciso di fissare un criterio generale a cui attenersi durante l'attività di ricerca. Ben sapendo che, in casi come questi, diverse opzioni sarebbero state comunque plausibili, si è scelta quella che è sembrata la più opportuna a garantire un'uniformità di valutazione per situazioni molto differenti tra di loro. Ma prima di illustrare il *modus operandi* col quale si è proceduto nella ricerca e nello studio della documentazione, è necessario chiarire preliminarmente cosa si intenda con l'espressione "ebrei tedeschi".

#### - La cittadinanza

Per ebrei tedeschi si è inteso qualcosa di diverso e in più rispetto alla voce "ebrei nati in Germania". Indubbiamente, il criterio del luogo di nascita sarebbe stato il più semplice da adottare, ma alla luce degli sconvolgimenti politici di quegli anni questa è sembrata una strada troppo riduttiva e poco "ufficiale". Si è dunque deciso di utilizzare come linea guida generale il concetto di cittadinanza, così come viene riportato dalla documentazione ufficiale.

Nello specifico, una scelta precisa è stata quella di marcare una diversità tra due concetti, quello di cittadinanza appunto e quello di nazionalità, che presentano delle differenze

---

<sup>473</sup> LILIANA PICCIOTTO, *Il libro della memoria*, cit.; PIZZUTIDATABASE; KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit.; KLAUS VOIGT, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, cit..

<sup>474</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*.

sostanziali, spesso non colte, dato che questi due termini vengono usati come sinonimi o quasi nei discorsi comuni.

Nelle fonti, invece, la differenza emerge più volte. Alla fine di novembre del 1938, ad esempio, la Ripartizione Stato Civile del Comune di Milano scrive al Ministero degli Interni, esponendo alcuni quesiti relativi all'interpretazione del già citato Regio Decreto-legge del 17 novembre 1938, e al primo punto scrive: "Occorre chiarire se debbansi interpretare letteralmente le parole "Stato di cittadinanza" come indica l'articolo 5, o se invece non si debba avere riguardo alla "Nazionalità". [...] Se si deve interpretarle letteralmente, allora il compito dell'Ufficiale dello Stato Civile sarebbe abbastanza facile e potrebbe essere sufficientemente espletato con la richiesta del certificato di cittadinanza per i cittadini italiani o di nulla osta per gli stranieri.

Ma poiché il legislatore mira a infrenare, e in certi casi a proibire, i matrimoni di cittadini italiani con persona di nazionalità straniera, sembra anche non fuori luogo il dubbio che l'art. 5 debba essere interpretato con un maggior rigore. [...] Infatti, e ad esempio, mentre è richiesta l'autorizzazione Ministeriale per il matrimonio da contrarsi da un italiano con una straniera, questa straniera divenuta italiana per il fatto del matrimonio, quando, rimasta vedova, passasse a nuove nozze, dovrebbe ancora ritenersi straniera (come è straniera per nazionalità) oppure italiana (come è indubbiamente italiana per cittadinanza)? Questo è uno degli esempi che potrei però citare in buon numero".<sup>475</sup>

Per cittadinanza si intende la condizione della persona fisica alla quale vengono riconosciuti, dallo Stato, tutti i diritti civili e politici. La nazionalità consiste invece nel sentimento di comunanza rispetto a una lingua, a una certa cultura, a determinate tradizioni, a una religione e via dicendo. Il termine nazionalità, quindi, ha un'accezione meramente culturale, mentre quando si fa riferimento al rapporto giuridico che intercorre fra lo Stato e il cittadino, e in virtù del quale al cittadino sono riconosciuti diritti e doveri, non si deve parlare di nazionalità, bensì di cittadinanza.

Ed è proprio alla cittadinanza che si è scelto di far riferimento, anche perché ritenuta più facilmente documentabile. Sebbene, infatti, nessuno dei due termini risulti del tutto adatto a descrivere la condizione degli ebrei che vivono nell'Europa centro-orientale nei due

---

<sup>475</sup> ARCHIVIO DI STATO DI MILANO (d'ora in poi, ASMILANO), *Prefettura di Milano* (d'ora in poi, *Pref.MI*), *Gabinetto, Documentazione sui cittadini di origine ebraica* (d'ora in poi, *Dce*), *Provvidenze Generali*, busta 2. Si legge al comma 1 dell'art. 5 del Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII n. 1728: "L'ufficiale dello stato civile, richiesto di pubblicazioni di matrimonio, è obbligato ad accertare, indipendentemente dalle dichiarazioni delle parti, la razza e lo stato di cittadinanza di entrambi i richiedenti".

decenni che intercorrono tra la Prima e la Seconda guerra mondiale, è pur vero che dimostrare l'appartenenza totale alla comunità prevalente nello Stato di residenza è decisamente più complesso.

Fra l'altro, tra gli ebrei presenti in Germania nel 1933, un gruppo a sé è costituito dagli ebrei stranieri, che nell'anno in cui Hitler conquista il potere costituiscono un quinto della popolazione ebraica complessiva: circa l'ottanta per cento di essi provengono dall'Europa orientale.<sup>476</sup> In particolare, molti ebrei polacchi si stabiliscono in Germania prima della Grande Guerra, a seguito di un movimento migratorio da est a ovest la cui meta principale sono gli Stati Uniti, e altri ancora vi giungono nei primi anni del dopoguerra, lasciando le loro città e i villaggi natali a causa delle violenze e della miseria presenti in Polonia e in Ucraina. Numerosi, quindi, sono gli ebrei stranieri nati in Germania, che frequentano le scuole tedesche e parlano il tedesco.

Tuttavia, gli ebrei provenienti dall'Europa orientale (chiamati in genere *Ostjuden*, ebrei orientali), contrariamente agli ebrei tedeschi, fortemente assimilati, costituiscono un gruppo a sé: sono ancora molto legati alla tradizione religiosa e maggiore tra di loro è la diffusione delle idee sioniste. E se da un lato essi influenzano la vita ebraica in Germania, dall'altro sono malvisti da molti ebrei tedeschi, per la loro mentalità, i modi di vita e l'origine sociale. Tra di loro la percentuale di artigiani ed operai è più elevata che nel resto della popolazione ebraica, le famiglie sono in genere più numerose e vivono nei quartieri più poveri.<sup>477</sup> Di sicuro, i rapporti tra i due gruppi sono assai conflittuali.

Per quanto riguarda la cittadinanza, invece, coloro che hanno ottenuto quella tedesca durante la Repubblica di Weimar ne vengono privati da una delle prime disposizioni varate dal Governo di Hitler, mentre i molti che hanno mantenuto quella polacca se la vedono revocare dalla stessa Polonia, nella primavera del '38, come già visto, o comunque diventano apolidi dopo l'occupazione tedesca dei territori polacchi.<sup>478</sup>

---

<sup>476</sup> TRUDE MAURER, *Ostjuden in Deutschland 1918-1933*, Hans Christian Verlag, Hamburg 1990, pp. 46 e seg.; YFAAT WEISS, *Deutsche und polnische Juden vor dem Holocaust. Jüdische Identität zwischen Staatsbürgerschaft und Ethnizität 1933-1940*, Oldenbourg, München 2000, pp. 28 e seg.

<sup>477</sup> KLAUS VOIGT, *Villa Emma. Ragazzi ebrei in fuga 1940-1945*, La Nuova Italia, Milano 2002, pp. 3-29.

<sup>478</sup> Come ricordato nel primo capitolo, già il 31 marzo del 1938 lo stesso Parlamento polacco approva una legge che nega il rientro in Polonia agli ebrei che hanno vissuto all'estero per più di cinque anni, e revoca loro la cittadinanza. Nel febbraio del 1939, la Regia Prefettura di Milano scrive al Ministero dell'Interno: "Informo cotesto On.le Ministero che i cittadini polacchi ebrei in oggetto [il riferimento è a Fryderich Feuermann, ebreo polacco nato a Mannheim, in Germania, e alla madre Feuermann Ester, nata invece a Leopoli, oggi Ucraina] dei quali si trascrivono in calce le generalità, chiedono di permanere in Italia oltre il 12 marzo p. v. perché non è stato loro possibile ottenere la rinnovazione dei passaporti al Locale Consolato di Polonia, né l'autorizzazione di ammissione in altri paesi. Come è noto i Consolati Polacchi rifiutano effettivamente di rinnovare i passaporti a

Avendo fissato, quindi, il criterio della cittadinanza come il fattore guida della ricerca, si è reso necessario comprendere come essa venisse assegnata agli abitanti del *Reich*. Il panorama appariva infatti complesso a causa sia degli stravolgimenti politici seguiti al Primo conflitto bellico, sia delle disposizioni prese dal *Reich* nei riguardi delle varie comunità presenti nel Paese.

Di fatto, la cittadinanza tedesca veniva assegnata secondo i seguenti criteri:

- *Ius soli*;
- Matrimonio;
- Nascita;
- Annessione ai territori del *Reich*.

e) Innanzitutto il concetto di cittadinanza era legato, anche se non sempre, a quello che oggi definiremmo *ius soli*, ovvero al luogo di nascita. Partendo da ciò, è sorta quindi l'esigenza di definire quali territori fossero tedeschi, quali le frontiere della Germania da prendere in considerazione.

Quale "cartina" della Germania bisognava tener presente? La risposta a questa domanda ha comportato una scelta fondamentale, che ha avuto una ricaduta su tutta la ricerca, contribuendo a delineare di fatto il perimetro all'interno del quale si è mossa la stessa.

Le opzioni sono fin da subito sembrate tre: considerare i confini attuali della Germania; valutare la cartina della Germania tra le due guerre, riferendosi in particolare ai suoi confini al momento dell'ascesa al potere di Hitler; oppure andare ancora più a ritroso e prendere in esame i confini dell'Impero tedesco alla vigilia della Prima guerra mondiale, dato che molti degli internati sono nati a cavallo tra i due secoli o comunque prima dello scoppio del conflitto.

Ognuna di queste opzioni presentava una propria logica. La prima, indubbiamente, sarebbe stata anche la più semplice da utilizzare. Tuttavia, è stata scartata per un duplice motivo. Innanzitutto perché avrebbe fatto riferimento a un periodo successivo a quello che si prendeva in esame, ed è sembrata quindi anacronistica rispetto all'oggetto della ricerca. In secondo luogo perché si trattava dell'ipotesi meno inclusiva. Basandosi, infatti, sugli attuali confini della Germania, non sarebbero state prese in considerazione, ad esempio, le storie di

---

gran parte degli ebrei, sudditi di detto Stato, residenti all'estero". Dziennik Ustaw Nr. 22 Poz. 191, Ustawa z dnia 31 marca 1938 r. *O pozbawianiu obywatelstwa* (Legge del 31 marzo 1938 sulla privazione della cittadinanza). ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 113, fasc. Feuermann Federico.

quei tanti ebrei provenienti da città e regioni che per lunghissimo tempo erano state parte integrante della Germania, che lo sono state anche nel momento storico preso in esame, e che solo all'indomani del Secondo conflitto mondiale hanno visto modificata la loro collocazione geopolitica. Basti pensare, ad esempio, a due città come Breslavia e Stettino, oggi polacche ma a lungo tedesche. E 18 dei 312 ebrei tedeschi passati da Ferramonti sono nati proprio a Breslavia. Come si vedrà nei capitoli successivi, si tratta della città con la percentuale più elevata dopo Berlino.<sup>479</sup>

Ancora più anacronistica è sembrata quindi la terza opzione, cioè quella di valutare i confini dell'Impero tedesco prima della Grande Guerra. Più anacronistica perché avrebbe portato a considerare realtà, come ad esempio quella dell'Impero austro-ungarico o dello stesso Impero tedesco, non più esistenti o comunque completamente trasformate rispetto a quelle del periodo preso in esame, ignorandone invece altre costitutesi dopo il conflitto ed in vita negli anni compresi tra le due guerre, come ad esempio la Cecoslovacchia. Ciò sarebbe andato in contraddizione anche con la documentazione d'archivio, dato che più volte, nei Registri del campo e non solo, compare l'indicazione della cittadinanza cecoslovacca.<sup>480</sup>

Si è optato, dunque, per la seconda opzione, proprio perché ritenuta sincronica rispetto alla ricerca, la più inclusiva, e di conseguenza la più idonea a inquadrare le storie di internamento che si era deciso di raccontare. Sono quindi stati presi in esame i confini della Germania nel gennaio del 1933, cioè nel momento in cui Hitler ha conquistato il potere: evento determinante per le sorti future degli ebrei tedeschi, e non solo. Così, ad esempio, sono stati considerati come nati in Germania gli ebrei della Prussia orientale e dell'Alta Slesia occidentale.

È il caso di Heinz Cohn, commerciante ebreo nato a Breslavia e che da tutte le fonti consultate risulta come cittadino tedesco;<sup>481</sup> o di Kurt Winsberg, rappresentante nato invece a Königsberg (oggi Kaliningrad, in Russia) e censito sempre come tedesco nella documentazione d'archivio.<sup>482</sup>

---

<sup>479</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946).

<sup>480</sup> *Ibidem*.

<sup>481</sup> Cohn Heinz, fu Louis e fu Bettina Midas, nasce a Breslavia l'8 gennaio del 1908. Commerciante tedesco, arriva a Ferramonti il 14 luglio del 1942. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Cohn Heinz. ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 77, fasc. Cohn Heinz; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Cohn Heinz.

<sup>482</sup> Kurt Winsberg, fu Hermann, nasce a Königsberg il 15 ottobre del 1893. Ebreo tedesco, giunge a Ferramonti il 5 agosto del 1940, proveniente da Milano. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Winsberg Kurt; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 374, fasc. Winsberg Kurt.

Stesso discorso è valso anche per i nuclei familiari. Ad esempio, sono stati considerati tedeschi - e nel carteggio d'archivio risultano come tali - Berthold Riesenfeld, la moglie Helene Freund, e il figlio della coppia, Hans Gunther, sebbene siano nati in tre diverse città, rispettivamente Katscher (oggi Kietrz), Gleiwitz (oggi Gliwice) e Breslavia, accomunate dal fatto di aver fatto parte tutte e tre della Germania, ma di appartenere oggi alla Polonia.<sup>483</sup>

Più semplice è stato invece il caso della famiglia Bachmann, i cui componenti - i due coniugi e il figlio - sono nati in Germania e, nelle fonti d'archivio vengono tutti censiti come "ebrei tedeschi".<sup>484</sup> Tuttavia, anche nei casi apparentemente meno complicati è stato necessario procedere con estrema cautela e confrontare attentamente le fonti. Max Berger, ad esempio, nato a Monaco di Baviera, nei Registri di Ferramonti è stato iscritto come cittadino tedesco.<sup>485</sup> Se quindi la ricerca si fosse fermata ai soli Registri del campo, sarebbe indubbiamente rientrato tra gli ebrei tedeschi. Ma dal confronto, invece, con il carteggio dell'Archivio Centrale di Roma e con altre fonti ancora, è emerso come Max Berger fosse in realtà un cittadino austriaco per nascita. Prima di emigrare a Milano, infatti, viveva a Vienna, dove ha lavorato fino all'occupazione tedesca come ispettore sanitario e poi come infermiere. Lui stesso, in un'istanza del 27 luglio del 1942, presentata al Ministero dell'Interno per chiedere il trasferimento dal campo di Ferramonti a quello di Campagna (SA), fa riferimento al cugino Rudolf Semel, austriaco nato a Vienna, come suo unico parente in Italia.<sup>486</sup>

---

<sup>483</sup> Berthold Riesenfeld, di Siegfried e di Ernestine Fischel, nasce a Katscher il 14 ottobre del 1893. Giunge a Ferramonti, proveniente da Napoli, il 16 settembre del 1940, insieme alla moglie, Helene Freund, nata a Gleiwitz il 25 aprile del 1898, ed al figlio, Hans Gunther, nato a Breslavia il 21 aprile del 1923. L'intera famiglia viene deportata ad Auschwitz, nel gennaio del '44, e non sopravvive alla Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Riesenfeld Berthold, Riesenfeld Helene nata Freund, Riesenfeld Hans Gunther; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 301, fasc. Riesenfeld Berthold; AROSENARCHIVES, *1.1.5 Konzentrationslager Buchenwald, 1.1.5.3 Individuelle Unterlagen Männer Buchenwald* (d'ora in poi, *1.1.5.3 Individuelle Unterlagen Männer Buchenwald*), Riesenfeld Berthold; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Riesenfeld Berthold, Freund Anna Elena, Riesenfeld Hans.

<sup>484</sup> Albin Bachmann, fu Israel, nasce a Würzburg il 13 maggio del 1884. Commerciante tedesco, arriva a Ferramonti il 16 dicembre del 1940 insieme al figlio Fritz (nato a Norimberga il 27 giugno del 1921), entrambi provenienti da Milano. Il 7 marzo del 1941 viene internata nel campo calabrese anche la moglie di Albin - e madre di Fritz - Bona Guggenheim, nata a Gailingen am Hochrhein (Germania) il 28 ottobre del 1893. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Albin, Bachmann Bona nata Guggenheim, Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz. Vedi capitolo V, p. 188.

<sup>485</sup> Max Berger, fu Jakob, nasce a Monaco di Baviera il 27 novembre del 1895. Giunge a Ferramonti il 19 luglio del 1940, proveniente da Genova, e viene censito come ebreo tedesco. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Berger Max.

<sup>486</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 39, fasc. Berger Max; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 327, fasc. Semel Rudolf; AROSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Berger Max.

f) Dopo aver definito i criteri legati allo *ius soli*, occorre anche analizzare gli altri casi in cui poteva essere concessa la cittadinanza tedesca. Uno dei più ricorrenti riguardava i matrimoni: il coniuge di cittadinanza e/o nascita straniera che avesse sposato un cittadino tedesco, avrebbe acquisito la cittadinanza del coniuge.

Per questo motivo sono stati considerati entrambi tedeschi i coniugi Boss, Georg e Dorothea, sebbene il primo sia nato in Polonia e la seconda a Lauenberg, una cittadina tedesca nel periodo compreso tra le due guerre, oggi invece polacca. Entrambi, infatti, in tutte le fonti consultate sono stati censiti come “ebrei tedeschi”,<sup>487</sup> e poiché almeno uno dei due è nato effettivamente in Germania, è molto probabile che l’altro abbia acquisito attraverso il matrimonio la cittadinanza tedesca.

g) La cittadinanza tedesca veniva altresì trasmessa di padre in figlio, anche se quest’ultimo fosse nato fuori dai confini tedeschi.

Mira ed Edith Isaack, ad esempio, pur essendo nate entrambe a Milano, rispettivamente il 3 luglio del 1935 ed il 7 febbraio del 1937, sono state considerate tedesche perché tedeschi sono i genitori, Albrecht e Toni Feuerlicht, entrambi nati in Germania. E l’intera famiglia è stata censita come tedesca in tutta la documentazione d’archivio.<sup>488</sup>

Discorso analogo, all’inverso, vale anche per la famiglia Buchaster. In questo caso, infatti, sia il marito, Jakob (Lipsia, 13 ottobre 1907), che la moglie, Paula Falek (Dresda, 26 luglio 1912), che il figlio Manfred (Lipsia, 30 settembre 1938) sono nati in Germania. Eppure, in tutte le fonti d’archivio vengono censiti come polacchi.<sup>489</sup> In effetti, i genitori di Jakob, Chaim e Feige Hasenlauf, anche loro presenti a Ferramonti, sono entrambi ebrei polacchi, nati a Bochnia,

---

<sup>487</sup> Boss Georg, di Luigi, nasce a Kartuzy (Polonia) l’8 dicembre del 1879. Ebreo tedesco, arriva a Ferramonti il 15 settembre del 1940, proveniente da Napoli, insieme alla moglie Dorothea Kirsch, nata a Lauenberg, Germania (oggi invece Łęborok, Polonia), il 20 maggio del 1890. Entrambi vengono trasferiti a Potenza il 20 ottobre del 1941. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Boss Georg e Boss Dorothea nata Kirsch; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 51, fasc. Boss Georg.

<sup>488</sup> Albrecht Isaack, di Teodor e fu Giovanna Levison, nasce a Gelsenkirchen l’11 dicembre del 1907. Commerciante tedesco, viene internato a Ferramonti il 28 gennaio del 1943. Prima di lui erano state internate nel campo calabrese, e poi trasferite, la moglie Toni Feuerlicht (fu Giacobbe e di Berta Lifschitz), nata a Stoccarda il 2 aprile del 1913, e le due figlie Mira ed Edith. Tutte e tre erano state inviate a Ferramonti il 10 marzo del 1941, e sono poi state trasferite a Clusone, in provincia di Bergamo, il 28 ottobre di quello stesso anno. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Isaack Albrecht, Isaack Toni nata Feuerlicht, Isaack Mira, Isaack Edith; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 113, fasc. Feuerlicht Toni.

<sup>489</sup> Jakob Buchaster, di Chaim, nasce a Lipsia il 13 ottobre del 1907. Ebreo con cittadinanza polacca, arriva a Ferramonti il 16 luglio del 1940, proveniente da Milano. Il 2 marzo del 1941 viene raggiunto nel campo calabrese dalla moglie Paula Falek (di Jalek e fu Aidel Lissler), nata a Dresda il 26 luglio del 1912, e dal figlio Manfred, entrambi provenienti da Milano. Il 15 ottobre del 1941 tutta la famiglia viene trasferita a Rovigo. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Buchaster Jakob, Buchaster Paula nata Falek, Buchaster Manfred; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 58, fasc. Buchaster Jakob.

città della Polonia meridionale.<sup>490</sup> La moglie di Jakob, Paula, potrebbe invece aver acquisito la cittadinanza polacca per matrimonio. Di fatto in questo così come in altri casi simili – si può citare la famiglia Kramer<sup>491</sup> così come altre ancora - ci si è attenuti alle indicazioni delle fonti e si è considerata come polacca l'intera famiglia, nonostante già due generazioni della stessa fossero nate in Germania.

Fatta quindi eccezione per le situazioni in cui è emersa dalla ricerca una diversa indicazione sulla cittadinanza, in generale tutti i nominativi che rientravano nei tre casi appena esposti sono stati considerati come tedeschi.

h) La politica estera condotta dal *Führer* e la sua conseguente espansione territoriale avevano portato poi a estendere la cittadinanza tedesca anche ad alcune popolazioni cadute sotto l'egida del *Reich*. Il caso più ricorrente ed emblematico riguardava l'Austria: all'indomani dell'*Anschluss*, gli austriaci avevano acquisito automaticamente la cittadinanza tedesca. Tutti i casi incontrati nel corso della ricerca che rientravano in questa *ratio* sono stati espunti dall'elenco finale perché, sebbene diventati tedeschi, essi erano precedentemente austriaci.

Per questo motivo, ad esempio, non è stata considerata tedesca la famiglia di Siegfried Mundstein, composta dalla moglie, Magdalena, e dai figli Walter e Heinz Erich. Tutti e quattro i componenti vengono censiti nei Registri del campo come tedeschi, ma in realtà sono tutti nati a Vienna, e il fatto che vengano riportati come tedeschi è quindi solo una conseguenza dell'annessione del marzo 1938.<sup>492</sup>

Casi simili si sono riscontrati anche per diversi ebrei polacchi che hanno acquisito la cittadinanza tedesca perché sono transitati dall'Austria. È la storia di Felix Senzer e della moglie Charlotte Stark, il primo nato in Polonia, a Stanislawów, e la seconda a Leopoli (città

---

<sup>490</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Buchaster Chaim Leib, Hasenlauf Feigla; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 58, fasc. Buchaster Chaim.

<sup>491</sup> Emil Isidor Kramer, di Leopold, nasce a Lipsia il 12 maggio del 1912. Ebreo con cittadinanza polacca, viene internato a Ferramonti il 19 settembre del 1940, proveniente da Napoli. Insieme a lui vengono internati in Calabria anche la moglie, Pepie Katz, e la figlia Iolika, entrambe nate a Lipsia, rispettivamente il 7 novembre del 1917 e l'8 febbraio del 1939. A Cosenza, invece, il 26 gennaio del 1941, nasce il secondo figlio della coppia, Gianni Moses. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Kramer Emil Isidor, Kramer Pepie nata Katz, Kramer Iolika, Kramer Gianni Moses; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 197, fasc. Kramer Emilio.

<sup>492</sup> Siegfried Mundstein, fu Jakob, nasce a Vienna il 31 agosto del 1900. Viene internato a Ferramonti il 17 settembre del 1940, insieme alla moglie Magdalena Baumhorn, nata a Vienna il 7 gennaio del 1909, e ai due figli Walter e Heinz Erich, entrambi nati a Vienna, rispettivamente il 25 marzo del 1931 ed il 6 luglio del 1932. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Mundstein Siegfried, Mundstein Maddalena nata Baumhorn, Mundstein Walter, Mundstein Heinz Erich; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 254, fasc. Mundstein Sigfried, fasc. Mundstein Magdalena, fasc. Mundstein Walter, fasc. Mundstein Erich.

polacca nel periodo compreso tra le due guerre). Entrambi vengono riportati come tedeschi da quasi tutte le fonti, ma da un attento esame in particolare del carteggio presente all'Archivio Centrale dello Stato, a Roma, è emerso che i due coniugi erano residenti a Vienna.<sup>493</sup> Da qui, come nel caso degli austriaci in generale, è facile intuire il perché, nel settembre del 1940, al momento del loro internamento a Ferramonti, siano stati censiti come tedeschi.

I nominativi che rientravano nelle casistiche appena esposte in quest'ultimo punto non sono stati censiti nell'elenco dei tedeschi, anche alla luce del fatto che quando la documentazione ufficiale non forniva dati sufficientemente chiari, si è sempre utilizzato come parametro complementare alla cittadinanza quello dello *ius soli*.

#### **- Gli apolidi**

All'interno della ricerca, poi, una situazione particolare è stata rappresentata dai numerosissimi apolidi incontrati. In questo caso, ancora più che negli altri, è stato fondamentale ricostruire il loro preciso percorso attraverso il carteggio d'archivio, per risalire alla cittadinanza di cui erano in possesso.

Nascono ad esempio in Germania i coniugi Kern, Erwin e Hildegard, e la loro figlia Hanneclare. Erwin e Hanneclare nascono infatti a Rodalben, un piccolo paese della Germania sudoccidentale, rispettivamente il 29 aprile del 1908 e il 6 novembre del 1931. Hildegard Markus, invece, è della cittadina di Siegburg, a circa 10 chilometri da Bonn. Il padre viene internato a Ferramonti il primo febbraio del 1941, proveniente da Milano, e il 22 aprile lo raggiungono nel campo calabrese anche la moglie e la figlia. L'intera famiglia, che l'11 novembre di quello stesso anno viene trasferita a L'Aquila, viene censita nei Registri del campo come apolide.<sup>494</sup> Da altre fonti però, abbiamo appreso che si trattava di cittadini tedeschi, giunti in Italia con passaporto tedesco, che però alla scadenza non è stato loro rinnovato, così al momento del loro arrivo a Ferramonti si trovavano nello *status* di apolidi.<sup>495</sup>

---

<sup>493</sup> Felix Senzer, fu Wilhelm e di Rachele Litmen, nasce a Stanislawów, Polonia, il 12 settembre del 1895. Il 16 settembre del 1940 viene internato a Ferramonti insieme alla moglie Charlotte Stark, nata a Leopoli, oggi Ucraina, il 7 maggio del 1897. Entrambi provenienti da Napoli, vengono censiti come ebrei tedeschi. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Senzer Felix, Senzer Charlotte nata Stark; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 327, fasc. Senzer Felix e fasc. Senzer Charlotte; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Senzer Felix.

<sup>494</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Kern Erwin, Kern Hildegard nata Markus, Kern Hanneclare.

<sup>495</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 186, fasc. Kern Erwin.

Altra situazione è quella dei Degen, su cui il carteggio dell'Archivio Centrale dello Stato ha ancora una volta sciolto ogni dubbio. Anche in questa circostanza, nei Registri di Ferramonti tutti e quattro i componenti della famiglia (il marito Samuel, la moglie Rachele Schwarz, e i figli Manfred e Heinrich) vengono riportati come "ebrei apolidi". Però, mentre Samuel Degen e i figli sono nati in Germania (il primo a Karlsruhe e i secondi ad Essen), la madre è invece nata in Polonia, a Mościska.<sup>496</sup> Nonostante i presupposti fossero leggermente differenti da quelli dei Kern, per i Degen si è potuti giungere alla stessa conclusione perché nella documentazione dell'Archivio Centrale non solo Rachele Schwarz risulta come "apolide originaria tedesca", ma lei stessa, in una sua istanza presentata al Ministero dell'Interno, si definisce "cittadina ex tedesca di razza ebraica".<sup>497</sup>

Un caso differente, invece, si è rivelato quello di Rudolf Lustig, nato ad Augusta, in Germania, e iscritto come apolide nei Registri del campo. Non è stato considerato tedesco perché dagli altri documenti d'archivio, è emersa la sua cittadinanza austriaca per nascita, e cecoslovacca per matrimonio. Nel 1935, infatti, Rudolf lascia la Germania per sfuggire alla persecuzione razziale, e si trasferisce in Cecoslovacchia. Due anni dopo sposa Rosa Eisler ed acquisisce per matrimonio la cittadinanza cecoslovacca, rinunciando così a quella austriaca dei suoi genitori. Insieme alla moglie lascerà la Cecoslovacchia nel 1940, a bordo del *Pentcho*, in direzione Palestina.<sup>498</sup> La sua storia è soltanto uno dei tanti possibili esempi di quanto complessa e in continuo movimento fosse la situazione dell'epoca.

Altra storia ancora è quella della famiglia Bindefeld. Sia Sigmund Bindefeld che la moglie, Frieda Frieder, che la figlia Clara, compaiono nei Registri come apolidi. In questo caso sono nati in Germania il padre e la figlia, mentre la madre è nata in Polonia. Il fatto che la figlia fosse nata a Francoforte lasciava intendere che la famiglia fosse residente in Germania. Tuttavia, per quanto riguarda la cittadinanza, le altre fonti consultate ne hanno

---

<sup>496</sup> Samuel Degen, di Baruch, nato a Karlsruhe il 19 febbraio del 1904, viene internato a Ferramonti il 20 settembre del 1940. Insieme a lui, nella stessa data, vengono internati la moglie, Rachele Schwarz, nata a Mościska (Polonia) il 29 dicembre del 1901, e i due figli, Manfred ed Heinrich, nati entrambi ad Essen, rispettivamente il 19 luglio del 1931 e l'8 aprile del 1937. Il 20 ottobre del 1941 l'intera famiglia viene trasferita a L'Aquila. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Degen Samuel, Degen Rachele nata Schwarz, Degen Manfred, Degen Heinrich.

<sup>497</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 89, fasc. Degen Samuel.

<sup>498</sup> Rudolf Lustig, di Vojtech e di Mizzi Lustig, nasce ad Augusta il 4 luglio del 1911. Operaio, giunge a Ferramonti il 17 marzo del 1942, insieme alla moglie Rosa Eisler, e viene censito come apolide. La moglie Rosa Eisler, fu Arnold e di Paula Winterstein, nata a Bratislava il 5 maggio del 1904, viene invece registrata come casalinga cecoslovacca. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Lustig Rudolf, Eisler Rosaha. ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 224, fasc. Lustig Rudolf; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.4 *CM/1 Akten aus der Schweiz*, Lustig Rudolf.

indubbiamente indicato l'originaria cittadinanza polacca.<sup>499</sup> Situazione praticamente analoga a quella delle famiglie dei due fratelli Landmann, Simon e Moses, con la sola differenza che in questo caso sono i due mariti ad essere nati in Polonia, mentre le rispettive mogli, Katharina Sattler e Barbara Eckel, e i rispettivi figli, Rita e Walter, nascono tutti a Monaco. In particolare, si legge in un documento dell'*Intergovernmental Committee on Refugees* relativo al sostegno finanziario per l'emigrazione in Australia e riferito alla famiglia di Moses: "The Landmann Family lost their original Polish nationality because their Polish passports expired at a time where they could not renew same".<sup>500</sup>

Nel caso della famiglia Diamantstein, invece, entrambi i genitori sono nati in Polonia. Markus Diamantstein ed Esther Wahl, infatti, nascono entrambi nel sud-est del Paese, rispettivamente a Staszów e Tarnobrzeg. Così, sebbene i loro quattro figli (Abramo, Fanny, Moses e Josef) nascano invece tutti a Heidelberg, in Germania, tra il marzo del 1920 e il dicembre del 1924, non sorprende che l'intera famiglia compaia nelle fonti come una famiglia di "apolidi polacchi", cioè di cittadini polacchi che hanno mantenuto la propria cittadinanza originaria non acquisendo mai quella tedesca nonostante la residenza in Germania, e che si sono ritrovati senza cittadinanza quando questa gli è stata revocata.<sup>501</sup> La

---

<sup>499</sup> Sigmund Binfeld, fu Wolf e fu Chaja Klapholz, nasce a Lipsia il 22 gennaio del 1893. È sposato con Frieda Frieder, nata a Przeworsk (Polonia) il 3 agosto del 1893, ed ha una figlia, Clara, nata a Francoforte il 6 marzo del 1927. Sigmund viene internato a Ferramonti il 16 aprile del 1941, e otto giorni dopo viene raggiunto dalla moglie e dalla figlia. L'8 ottobre di quello stesso anno l'intera famiglia viene trasferita nel Nord Italia. Arrestati a Monselice, in provincia di Padova, il 31 luglio del 1944 i Binfeld vengono trasferiti ad Auschwitz, su un convoglio partito da Trieste. Nessuno di loro è sopravvissuto alla Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Binfeld Sigismondo, Binfeld Frieda nata Frieder, Binfeld Clara; AROSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italianische Kartei über Internierte*, Binfeld Sigismond; CDEC, *I nomi della Shoah italiana. Memoriale delle vittime della persecuzione antiebraica 1943-1945* (d'ora in poi, *I nomi della Shoah italiana*), Binfeld Sigismondo, Frieder Frieda, Binfeld Clara.

<sup>500</sup> Simon Landmann, di Jakob, nasce a Lezajsk, Polonia, il 21 marzo del 1891. È coniugato con Katharina Sattler, nata a Monaco il 19 novembre del 1899, e ha una figlia, Rita, nata sempre a Monaco il 7 settembre del 1925. L'intera famiglia viene internata a Ferramonti il 20 settembre del 1940, proveniente da Napoli. Stesso percorso compiuto anche dalla famiglia di Moses Landmann, fratello di Simon, nato anche lui a Lezajsk, il 24 agosto del 1892. Insieme alla moglie Barbara Eckel, nata a Monaco il 6 giugno 1892, e al figlio Walter Heinz, nato a Monaco il 23 gennaio del 1927, Moses viene internato a Ferramonti nella stessa data del fratello. Le strade delle due famiglie si dividono nel settembre del 1941, quando i primi vengono trasferiti ad Arcidosso, in provincia di Grosseto, mentre la famiglia di Moses ad Arsiero, in provincia di Vicenza. E se quest'ultima riesce a mettersi in salvo in Svizzera, la famiglia di Simon, invece, viene deportata ad Auschwitz sul convoglio del 2 agosto del 1944, partito da Verona. Fortunatamente, almeno la moglie e la figlia sopravvivono alla Shoah. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Landmann Simon, Landmann Katharina nata Sattler, Landmann Rita, Landmann Moses, Landmann Barbara nata Eckel, Landmann Walter Heinz; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 206, fasc. Landmann Simon, fasc. Landmann Katharina, fasc. Landmann Rita, fasc. Landmann Moses, fasc. Landmann Barbara, fasc. Landmann Walter Heinz; AROSENARCHIVES, 3.2.1.4 *CM/1 Akten aus der Schweiz*, Landmann Moses; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Landmann Simon, Sattler Caterina, Landmann Rita.

<sup>501</sup> Markus Diamantstein, fu Abramo, nasce a Staszów, Polonia, l'8 marzo del 1895. Giunge a Ferramonti il 28 agosto del 1940, proveniente da Milano, e viene registrato come ebreo apolide. Il figlio maggiore, Abramo, nato a Heidelberg (Germania) il 20 marzo del 1920, raggiunge il padre a Ferramonti il 4 settembre del 1940, e

stessa Fanny, infatti, specifica le proprie origini in un'istanza che, il 27 febbraio del 1941, indirizza al Ministero dell'Interno, a Roma, per chiedere il suo internamento, quello della madre e dei due fratelli Maurizio e Leone, nel campo di Ferramonti, dove si trovano già internati il padre ed il fratello maggiore, Abramo.<sup>502</sup>

Tutte le volte in cui, invece, dalla documentazione d'archivio non è emersa alcuna indicazione sulla precedente cittadinanza di coloro che risultavano apolidi, si è applicato ai singoli così come ai nuclei familiari il criterio dello *ius soli*. Così è accaduto nel caso di Samias Löw, nato a Berlino, e della moglie Emma Sobotky, nata invece nell'attuale Ostrzeszów, in Polonia, entrambi censiti come apolidi. In questo caso, quindi, solo il primo è stato considerato tedesco.<sup>503</sup>

#### **- Modus operandi**

Fissati dunque i parametri sopra esposti, in merito alla cittadinanza dei nominativi oggetto della ricerca, è stato poi comunque necessario vagliare singolarmente tutti gli oltre 3.000 nominativi di coloro che sono stati internati a Ferramonti, partendo proprio dall'analisi e dallo studio dei Registri del campo. In questa prima fase ci si è soffermati con particolare attenzione su tutti coloro che risultavano nati in Germania (considerata in base ai confini di cui sopra) e/o erano stati registrati come cittadini tedeschi. Come si è potuto notare questa prima analisi non era però sufficiente per una corretta definizione della cittadinanza, motivo per cui i dati desunti dai Registri di Ferramonti sono stati studiati e confrontati con quelli di tutta un'altra serie di fonti, per confermarli o eventualmente modificarli, cercando comunque di ridurre al minimo i margini di errore.

Così, nonostante a inizio della ricerca si sia stabilito un criterio preciso a cui attenersi per procedere nel modo più uniforme e coerente possibile, l'ampia difformità e complessità dei casi esaminati hanno comunque posto l'esigenza di analizzare nel dettaglio le singole storie e

---

viene censito come ebreo polacco. Allo stesso modo vengono censiti la moglie di Markus, Esther Wahl (nata a Tarnobrzeg, Polonia, il 27 febbraio del 1892), e i figli Fanny, Moses e Josef, nati tutti a Heidelberg, rispettivamente il 30 aprile del 1921, il 15 agosto del 1922, e il primo dicembre del 1924. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Diamantstein Marco, Diamantstein Esther nata Wahl, Diamantstein Abramo Adolfo, Diamantstein Fanny, Diamantstein Moses, Diamantstein Josef Leo; ASCosenza, *FP, Rnom.*, Diamantstein Abramo, Diamantstein Fanny; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 94, fasc. Diamantstein Markus.

<sup>502</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 94, fasc. Diamantstein Fanny.

<sup>503</sup> Samias Löw, fu Hermann e fu Emma Moritz, nasce a Berlino il 30 marzo del 1880. Commerciante, viene internato a Ferramonti il 12 febbraio del 1942, con il primo gruppo di naufraghi del *Pentcho*. Dello stesso gruppo fa parte anche la moglie, Emma Sobotky (fu Benno e fu Minna Wabick), nata a Ostrzeszów, in Polonia, il 31 maggio del 1880. ASCosenza, *FP, Rnom.*, Loew Samias, Sobotky Emma; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 222, fasc. Löw Samias.

la relativa documentazione d'archivio disponibile, con l'obiettivo finale di raggiungere un risultato quanto più possibile corretto e attendibile.

Si cita, come ultimo esempio, il caso di Abramo Hesses e della moglie Fanny Abständer. Entrambi nascono in Polonia, ma nella documentazione del campo di Ferramonti vi è una diversa indicazione sulla cittadinanza. Il primo infatti, risulta essere polacco, mentre la seconda tedesca. A sciogliere i dubbi anche in questa circostanza è stato il carteggio dell'Archivio Centrale, studiando il quale si è appreso che Fanny era divorziata (Heller era il cognome del precedente marito, tedesco), che era residente in Germania ed è arrivata in Italia con passaporto "germanico".<sup>504</sup> Allo stato attuale della ricerca, quindi, la moglie è stata considerata come cittadina tedesca.

In conclusione, alla luce di quanto sopra esposto e illustrato con esempi, sono stati fatti rientrare nell'elenco dei tedeschi tutti quei nominativi che dalla documentazione d'archivio consultata risultavano di cittadinanza tedesca per *ius soli*, matrimonio e nascita. E vi sono rientrati anche tutti coloro che, registrati come apolidi, erano precedentemente di cittadinanza tedesca. Sono stati infine espunti quanti, pur essendo stati registrati con cittadinanza tedesca l'avevano ottenuta in seguito all'annessione del proprio Paese d'origine ai territori del *Reich*.

---

<sup>504</sup> Abramo Hesses, fu Aronne, nasce a Malogoszcz, in Polonia, il 16 marzo del 1905. Viene internato a Ferramonti l'11 settembre del 1940, proveniente da Milano. Il 21 aprile del 1941 viene raggiunto nel campo calabrese anche dalla moglie Fanny Abstander, fu Elia e fu Regina Salomarawicz, nata a Skotschau (l'attuale Skoczów, in Polonia) il 23 giugno del 1898. ASCosenza, FP, Rprot., Hesses Abramo, Hesses Fanny nata Abstander; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 13, fasc. Abständer Fanny.

### 3.2 Ernst Bernhard

Dei 312 ebrei tedeschi internati nel campo di concentramento di Ferramonti, tra il giugno del 1940 e il settembre del 1943, ve ne sono 49 che sono nati a Berlino.<sup>505</sup> E proprio un berlinese, il già citato Ernst Bernhard, è stato indubbiamente una delle figure di maggior rilievo non solo tra i tedeschi, ma tra tutti coloro che nel corso degli anni sono transitati dal campo calabrese.

Bernhard, “un uomo alto e stempiato, dall’aria distinta e dallo sguardo attento e benevolo”,<sup>506</sup> nasce a Berlino il 18 settembre del 1896, dal dottore in Medicina e Chirurgia Leopold Joseph,<sup>507</sup> e da Charlotte Reiner, nata a Vienna. Ernst è il primo di tre figli: dopo di lui nascono infatti Edith (1898) e Wolfgang (1903). Tutti e tre i nomi, peraltro, mostrano un forte grado di integrazione con la società ed il contesto tedeschi. E lo stesso Ernst a diciotto anni, subito dopo l’esame di maturità sostenuto a Berlino, si arruola come volontario nell’esercito tedesco, mostrando un patriottismo che è una costante dell’ambiente ebraico del tempo, in Germania e non solo. Partecipa quindi alla Grande Guerra fino alla fine, l’ultimo anno come maresciallo, e viene decorato della Croce di ferro al valore militare.<sup>508</sup>

Dopo la guerra riprende gli studi a Berlino ed a Heidelberg, dedicandosi in particolar modo alla medicina, e nel 1921 supera l’esame di Stato. Nei sette anni successivi lavora in diverse grandi cliniche berlinesi, occupandosi di medicina interna e pediatria, e specializzandosi in queste due discipline. E proprio come specialista in medicina interna e pediatria esercita successivamente la professione in privato. Professione che però lascia all’inizio degli anni ’30, per occuparsi da allora in poi di psicologia e pedagogia, che lo hanno sempre interessato molto e sulle quali si è andato preparando già nel corso degli anni precedenti, formandosi a Berlino con due freudiani come Otto Fenichel e Sándor Radó.<sup>509</sup>

Sono gli anni in cui Bernhard avvia anche la sua formazione chirologica, grazie alla conoscenza e alla frequentazione di Julius Spier, l’analista berlinese allievo di Jung. Ed è proprio il sistema di interpretazione psicologico di Carl Gustav Jung quello che presto affascina di più Ernst. Il primo incontro tra Bernhard e Jung, che segna l’inizio di un rapporto complesso, segnato da avvicinamenti e singolari silenzi, risale al gennaio del 1934, come

---

<sup>505</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis.

<sup>506</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. XVI.

<sup>507</sup> Leopold Joseph Bernhard nasce il 29 gennaio del 1866 a Sopron, Ungheria. BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bernhard Leopold.

<sup>508</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Divisione polizia politica* (d’ora in poi, *Dpp*), Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>509</sup> *Ibidem*.

risulta da una lettera dello stesso Bernhard, del 15 ottobre 1934, in cui si fa appunto riferimento al loro primo incontro.<sup>510</sup> “Appartengo alla scuola del prof. C. G. Jung di Zurigo, di cui sono allievo personale”, sosterrà poi lo stesso Bernhard in un suo promemoria del febbraio del 1941. “Il prof. C. G. Jung è il presidente del gruppo tedesco della Società internazionale medica per psicoterapia, società che è sanzionata e riconosciuta come l’unica società del genere nella Germania di oggi”.<sup>511</sup>

I cambiamenti nella vita di Bernhard non si fermano però al solo ambito professionale, e sempre all’inizio degli anni ’30 Ernst divorzia dalla moglie Hella, non ebrea, anche per proteggere dalla persecuzione antiebraica i due figli, Michael e Silke, che rimangono con la madre a Berlino quando lo stesso Bernhard decide di lasciare la Germania, all’indomani delle Leggi di Norimberga.<sup>512</sup>

Insieme a lui lascia la Germania anche la sua nuova compagna, Dora Friedländer, con la quale Ernst condivide il proprio cammino di ricerca. Entrambi scelgono inizialmente l’Inghilterra, ma il *British Immigration Office* nega loro il visto d’ingresso. E Gerhard Adler, analista junghiano amico di Bernhard, che faceva parte del comitato appositamente istituito dal Ministero degli Interni inglese, e che si adoperò per far accettare la domanda, racconterà in seguito ad Aldo Carotenuto<sup>513</sup> perché venne respinto: “Bernhard himself had written in his application that he was interested in and worked with astrology”.<sup>514</sup> Astrologia che non era contemplata nell’elenco delle professioni ufficialmente riconosciute dal Governo britannico. Fallito il tentativo di ingresso in Inghilterra, nel dicembre del 1936 Ernst e Dora optano per l’Italia, “con raccomandazione della Congress-Zentrale tedesca (Berlino) e del servizio accademico tedesco per gli scambi scientifici coll’estero, allo scopo di allargare i miei studi ed indagini sulla psicologia e pedagogia presso la Reale Università di Roma”,<sup>515</sup> come racconta lo stesso Bernhard. In realtà, come visto, si è trattato di una scelta obbligata.

Il quarantenne medico tedesco e Dora si stabiliscono a Roma, in un appartamento in via Gregoriana 12, a pochi passi da Trinità dei Monti, e nella Capitale Bernhard stringe amicizia con i grandi nomi della psicoanalisi italiana, a partire da Edoardo Weiss e Cesare Musatti.

---

<sup>510</sup> GIOVANNI SORGE (a cura di), *Lettere tra Ernst Bernhard e Carl Gustav Jung: 1934-1959*, La biblioteca di Vivarium, Milano 2001, p. 12.

<sup>511</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>512</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XVI-XVII.

<sup>513</sup> Aldo Carotenuto (Napoli, 25 gennaio 1933 – Roma, 14 febbraio 2005), psicoanalista, scrittore e accademico italiano, è stato uno dei massimi esponenti dello junghismo internazionale.

<sup>514</sup> ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, Astrolabio Ubaldini, Roma 1977, p. 45; ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. XVII.

<sup>515</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

Proprio quest'ultimo rivelerà del sostegno umano e professionale che Weiss ricevette dal Bernhard durante una grave crisi di sconforto, dovuta alla promulgazione delle leggi razziali in Italia.<sup>516</sup> Legislazione razziale che ha delle conseguenze immediate anche sull'attività di Ernst Bernhard. A Roma, infatti, Bernhard continua liberamente a praticare la psicoterapia junghiana fino al 1938. Con l'introduzione delle leggi razziali, invece, non poche sono le limitazioni che gli vengono poste anche da un punto di vista professionale. "Secondo la legge del settembre 1938/XVI ho cominciato subito le pratiche per andare all'estero ed ho scelto l'Inghilterra che era l'unico paese che mi dava questa possibilità", spiega quindi lo stesso Bernhard. "Ma non sono riuscito a causa delle complicazioni politiche ed infine della guerra attuale".<sup>517</sup>

E proprio all'indomani dell'entrata in guerra dell'Italia, Ernst Bernhard viene arrestato nel suo appartamento di Roma, e condotto prima nel carcere di *Regina Coeli*<sup>518</sup> e successivamente, insieme ad altri ebrei stranieri, nel campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia, dove arriva il 25 giugno del 1940.<sup>519</sup> Si tratta, come già visto, del primo gruppo di internati che arriva in Calabria, in un campo praticamente ancora in costruzione. Bernhard scrive molto, anche se privatamente, nonostante la sua preferenza per la forma dialogica. Oltre ai commenti sulle terapie dei pazienti scrive lettere agli amici, tiene appunti con le sue riflessioni e diari dei suoi sogni. E a Ferramonti mantiene questa abitudine, scrivendo alla sua amata Dora e registrando nelle sue lettere ciò che accade. Scrive così, a Dora, il giorno dopo il suo arrivo al campo: "Oggi ti posso scrivere djà un po' più distintamente, dato che il mio soggiorno qui conta djà una giornata intera. Solamente difficile per me di scrivere in italiano,<sup>520</sup> perché prende mi la possibilità di esprimermi

---

<sup>516</sup> ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, cit., p. 68.

<sup>517</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>518</sup> Come riportato da Carlo S. Capogreco e sottolineato anche da Klaus Voigt, tutte le testimonianze (si veda, ad esempio, quella di Ernst Klopfer, nel capitolo successivo) concordano sul fatto che la reclusione nelle prigioni locali fu il periodo più duro di tutto l'internamento. Celle sovraffollate, mancanza dei servizi igienici più elementari, presenza di parassiti infestanti e spesso convivenza con i criminali erano una triste consuetudine. A ciò si aggiungeva l'incertezza sulle reali intenzioni delle Autorità italiane. Incertezza alimentata dalle stesse Autorità, che mantenevano costante la minaccia dell'espulsione in Germania. Nella maggior parte dei casi, quindi, i prigionieri si rendevano conto solo durante il trasporto che non venivano portati alla frontiera tedesca, bensì verso Sud. CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*; CARLO S. CAPOGRECO, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, cit., pp. 38-40; KLAUS VOIGT, *Maximilian Segall, un profugo ebreo in Italia*, in *La Rassegna Mensile di Israel*, vol. 54, n. 1/2, 1988, pp. 289-290.

<sup>519</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bernhard Ernst; ACSRoma, *MI, Dgps, Divisione polizia politica (d'ora in poi, Dpp)*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16*, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

<sup>520</sup> Bernhard deve scrivere in italiano a causa della censura.

immediatamente. Per conservare almeno tanto possibile la tinta personale del mio stile rinuncia di scrivere un stile italiano e tento di tradurre semplicemente quello che avrei scritto in tedesco, in lingua italiana. Scusa mille volte se offendo con ciò il tuo sentimento di stile, anch'io lo trovo – si può dire – barbarico; ma malgrado ciò preferisco questa maniera che ti farà la mia persona più vicina. Dora, cara mia!

Sto seduto sul una banca nell'orto di cui la "Direzione" ha preso oggi un collega di me per avere un lavoro e per aiutare la costruzione di questo campo. Un bel paesaggio. Una cavatara, si può dire una valle piana, circondata ad ogni lato da colline. Campi di frumento, poco fa bonificati. Terra, cielo, frumento e vento!

[...] Dormiamo tutti in una baracca che è ancora in costruzione. Ma si vede di ora in ora progressi. Abbiamo una cantina, nella quale possiamo avere tutto quello che abbiamo bisogno per mangiare in stile di campo (pane, marmelata, salame, formaggio, uova, scatole, etc), per me già troppo – come tu sai.

Mangio insieme con tre colleghi, compriamo insieme etc., una vita che ben conosco dal sport e dal guerra. In fondo sono naturalmente solo, ma del tutto o appunto per ciò contento [tre righe cancellate dalla censura]. Accettare la situazione, accomodarsi etc. Non facile: Le differenze che sono date in un gregge [censura] intensamente, la differenza di cultura. [censura] lo ripeto sperience che ho avuto 20 anni fa – per superarle una volta per sempre. Ho con loro nessun legame speciale; sono persone che soffrono e io aiuto a loro come possibile.<sup>521</sup> Ma appunto quello che si potrebbe chiamare una specificità ebraica è per me assolutamente strano e lontano. Il valore umano di sincerità, objetività e seriosità, di tatto del cuore e cultura del atteggiamento esterno si è condensato in una tale misura che riempie tutte le mie norme di valore (o questo italiano che scrivo! Scusa!). Col nostro commissario del campo<sup>522</sup> – per esempio – mi sento molto di più familiare di persino con i mii colleghi!

[...] Ed ora da te, cara, cara cugina! Ho pensato molto, molto su di te! Abbi fiducia anche tu nella nostra sorte! Io ti lascerò mai! Dato che ho rinunciato di sposarmi, ho trovato la mia sorte nel vivere con te e so che sarà la tua e la mia benedizione! Non dubitare se anche per un tempo più o meno lungo saremo divisi; dobbiamo intanto crescere e maturare silenziosamente fino che sia completato il tempo!

---

<sup>521</sup> A Ferramonti Bernhard supporta i propri compagni continuando svolgere il proprio mestiere di psicoterapeuta.

<sup>522</sup> Il riferimento è a Paolo Salvatore.

lo conosco il tuo oroscopo, so che ci sono tante difficoltà; ma il tuo oroscopo fa vedere anche chiaramente che tu avrai la forza di superare tutto e che tu vieni fuori di questo tempo di prova gravissima come un cristallo dopo il processo chimico! – Tu mi conosci, Doretta; forse sei l'unica persona che mi conosce profondamente! Combatti contro i pensieri che vogliono disturbare la fiducia nella Provvidenza. Iddio ci conduce e ci da sempre quello che abbiamo bisogno. Appunto questo che è accaduto abbiamo bisogno; tu lo sai, e sapendo questo, tutto per noi è fecondo e ci conduce più vicino di essere perfetto.

Finisco adesso! Siamo chiesti di scrivere solamente a te. Tu dici saluti a miei amici e mi scrivi anche, se loro ti dicono qualche cosa per me! Scrivi, ti prego, anche a Berlino, calmando, senza particolarità. Non è necessario!"<sup>523</sup>

Si tratta della seconda – la prima l'aveva scritta il giorno stesso del suo arrivo – di una lunga serie di lettere che Ernst Bernhard scrive dal campo di Ferramonti alla sua compagna rimasta a Roma, e chiamata cugina per motivi di prudenza.<sup>524</sup> Una lettera che lascia già degli indizi su alcuni importanti aspetti di questa storia: il contesto iniziale del campo di Ferramonti, nei suoi primi giorni di vita; i suoi rapporti con gli altri internati; gli interessi di Bernhard; l'amore e il legame forte con la compagna, con i continui tentativi di rassicurarla e nello stesso tempo la richiesta di aiuto, perché svolga un ruolo da intermediaria con i familiari e soprattutto con gli amici, che poi si riveleranno decisivi per le sorti dello psicanalista tedesco. Nella desolazione di Ferramonti Bernhard si appoggia molto alla sua idea della Divina Provvidenza, "la misteriosa Presenza sempre benefica, l'Energia che come il Tao pervade ogni cosa, che conosce meglio di noi il nostro bene".<sup>525</sup> Un'idea derivata dalla Bibbia e dai suoi studi orientalistici, ma soprattutto dal gesuita settecentesco Jean-Pierre de Caussade e dalla sua opera sull'*Abbandono alla Provvidenza Divina o Sacramento del Momento Presente*.

---

<sup>523</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. 5-7.

<sup>524</sup> Della detenzione a Ferramonti sono rimaste 140 lettere di Ernst e 289 di Dora. Il carteggio di Bernhard è importante perché, in generale, le lettere degli internati sono rare. Circa il loro valore documentario bisogna sempre tener presente che si tratta di una fonte fragile e discutibile, perché gli internati temevano la censura. Oggi si sa che la censura, in fondo, non era così dura come all'epoca si pensava che fosse. Ma la percezione di un internato, in quel momento ed in quel contesto storico, era di sicuro differente. Si pensi, appunto, allo stesso Bernhard. Lui arrivava da Berlino e sapeva benissimo cosa fossero i campi di concentramento tedeschi. Oggi si usa il termine internamento anche per operare una distinzione con i campi di concentramento e sterminio. Ma Bernhard, sapendo di essere trasferito in un campo di concentramento, non poteva non pensare ai campi nazisti. E le sue lettere, scritte dopo l'arrivo a Ferramonti, indubbiamente esprimono un'estrema paura della censura. Queste lettere sono importanti per ciò che ci dicono del suo rapporto con Dora, ma anche per i suoi pensieri che anticipano alcune riflessioni posteriori. Tuttavia, uno storico deve sempre tener presente che si tratta di documenti criticabili e discutibili.

<sup>525</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. XXXVIII.

All'interno del campo, poi, oltre che fornire un aiuto psicologico ai compagni di internamento in difficoltà, Bernhard si dedica anche allo studio ed alla lettura dei libri che Dora gli ha messo in valigia al momento del suo arresto. E uno spazio particolare è dedicato all'*I Ching*,<sup>526</sup> il "libro cinese" così come lo chiamano Ernst e Dora, che li accompagna per tutta la loro vita e che entrambi consultano costantemente, con grande fede nella saggezza del suo responso. E sempre a Ferramonti Bernhard prosegue anche la sua formazione in campo astrologico: nel carteggio tra Ernst e Dora il censore cancella spesso simboli e parole per lui incomprensibili, ma che altro non sono che riferimenti astrologici.<sup>527</sup> In Bernhard, d'altronde, agiscono e si mescolano componenti talvolta opposte: dall'ebraismo, piuttosto di stampo chassidico, all'eredità germanica, al rapporto con la "madre mediterranea" e l'apertura al mondo delle immagini.

Bernhard si attiva subito, inoltre, per ottenere la revoca del provvedimento di internamento. "Sono cristiano senza partecipare ad una chiesa. La mia appartenenza alla comunità religiosa ebraica ho sciolto nell'anno 1926 per atto ufficiale (documento di notario)",<sup>528</sup> dirà alle Autorità italiane nel tentativo di essere liberato. Tentativo che viene accompagnato da alcune rassicurazioni sulla propria situazione economica ("Dispongo di mezzi necessari per fare una vita indipendente e dedicarmi ai miei studi"<sup>529</sup>) e, come di consuetudine, anche da un inverosimile encomio sull'operato del Governo italiano: "Tornando nel 1936/XIV, dopo undici anni, sono rimasto entusiasta di tutto quel che il Fascismo aveva creato intanto per il popolo italiano e per tutto il mondo nel suo sviluppo rapido e vittorioso".<sup>530</sup> In questo caso, poi, si aggiunge anche la promessa di elaborare un saggio su *Il trionfo del Fascismo visto dalla psicologia moderna*. Lavoro per il quale Bernhard chiede appunto di poter compiere gli studi necessari all'Università di Roma. "Con ciò avrei anche modo di continuare i miei studi sulla psicologia cinese e tibetana dal prof. S. E. Tucci, Accademico d'Italia all'Istituto del

---

<sup>526</sup> *L'I Ching* ("Classico dei mutamenti"), è un'opera cinese considerata tradizionalmente il portato della vena compositiva dei Quattro saggi: il mitico imperatore Fu Xi, il sovrano Wen dei Zhou, il Duca di Zhou e Confucio. È stata una delle opere più influenti nella storia del pensiero cinese. Introdotta in Europa da Gottfried Wilhelm von Leibniz, è stata materia di ricerca di molti intellettuali, fra cui Carl Gustav Jung, Philip K. Dick e Italo Calvino. Per un approfondimento sul tema: LUCIANA MARINANGELI (a cura di), *I Ching di Ernst Bernhard*, La Lepre Edizioni, Roma 2015; RICHARD WILHELM (a cura di), *I Ching. Il libro dei mutamenti*, Adelphi, Milano 1995.

<sup>527</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XXX-XXXI.

<sup>528</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>529</sup> *Ibidem*.

<sup>530</sup> *Ibidem*.

Medio ed Estremo Oriente a Roma, studi di importanza decisiva per me che avevo già iniziato a Berlino e Zurigo sei anni or sono”,<sup>531</sup> aggiunge poi lo stesso Ernst.

Il fatto che Bernhard citi proprio Giuseppe Tucci non è un caso. È infatti il famoso orientalista italiano che si sta adoperando per ottenere il proscioglimento di Ernst. La stessa Dora si era rivolta direttamente a lui dopo diversi tentativi, tutti falliti, portati avanti attraverso altri canali, come ad esempio quello di Bruno Veneziani, cognato di Italo Svevo.

È il 27 novembre del 1940 quando, per la prima volta, Bernhard nomina l’Accademico Tucci in una sua lettera a Dora: “Forse il prof. Tucci può interessarsi per il mio caso?”.<sup>532</sup> La diffidenza proprio del Veneziani nei confronti del Prof. Tucci frena però, almeno inizialmente, l’intuizione del Bernhard. “Al sign. Bruno non piace per qualche ragione, a me sconosciuta”,<sup>533</sup> spiega Dora a Ernst, nella sua successiva risposta del 2 dicembre.

Ma è la stessa Dora, poco tempo dopo, a prendere in mano la situazione, decidendo di rivolgersi al Tucci direttamente, senza intermediari. Iniziativa che viene subito premiata. “Carissimo mio cugino! Torno dal prof. T. dove sono stata ricevuta benissimo. Lui, tipo un po’ artista, molto simpatico, mi ha sentito e subito con la più grande semplicità espresso la sua prontezza di dar aiuto, ancora molto di più di quanto io potessi sperare e sapere!”.<sup>534</sup> Questa lettera di Dora ad Ernst è datata 31 gennaio 1941. Qualche giorno dopo, le Autorità italiane, che nel frattempo avevano predisposto il trasferimento in internamento libero dello psicanalista tedesco, nel Comune di Lago (CS), ricevono la richiesta di Giuseppe Tucci, che si era già attivato per giungere ad una soluzione positiva del caso.<sup>535</sup> “Che io non sia stato prelevato dal campo di internamento e deportato in Polonia, ma che potessi uscire dal campo e tornare nella mia abitazione e viverci nascosto, lo devo al celebre indologo italiano Tucci, che aveva saputo di me attraverso pazienti e ottenne la mia liberazione”,<sup>536</sup> spiegherà successivamente Bernhard.

---

<sup>531</sup> *Ibidem*.

<sup>532</sup> ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., p. 295.

<sup>533</sup> *Ibidem*, p. 299.

<sup>534</sup> *Ibidem*, p. 387.

<sup>535</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dpp*, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto.

<sup>536</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946)*, busta 8, fasc. Bernhard Ernst; ERNST BERNHARD, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, cit., pp. XXXIV-XXXV, XLVII.

L'interessamento dell'orientalista italiano, che pure aveva sostenuto il *Manifesto della Razza* del 1938 per poter continuare le proprie missioni archeologiche, risulta quindi decisivo: l'11 aprile del 1941, dopo quasi un anno di internamento, Ernst Bernhard viene liberato.<sup>537</sup>

Lui stesso ricorda così quel momento: "Nel 1941, quando ero internato in Calabria, passai il Venerdì Santo solo, sotto un fico, leggendo e digiunando, davanti a me il paesaggio del Mediterraneo, che mi ricordava il paesaggio palestinese. Quando la sera mi avvicinai al campo d'internamento, mi venne incontro il brigadiere della polizia e mi disse: "Dottore, è arrivato il telegramma". Ero libero. Comprai vino rosso e dolci per i miei compagni di prigionia e nuovi amici, festeggiai con loro l'addio e il giorno seguente partii in taxi, con fichi e cioccolata, per Amantea e la notte seguente per Roma. La domenica di Pasqua arrivai in via Gregoriana, con una completa amnesia di tutto ciò che prima della mia prigionia era avvenuto nella mia abitazione, tanto per quel che riguardava me che i miei pazienti".<sup>538</sup>

Paradossalmente, però, il periodo più rischioso per Bernhard deve ancora venire. C'è, infatti, una guerra in corso i cui sviluppi degli anni successivi mettono a repentaglio la posizione dello psicanalista tedesco, costretto a nascondersi in una stanza attigua alla sua abitazione, messagli a disposizione dai suoi padroni di casa a Roma. Solo un muro lo separa adesso da Dora, ma è proprio quel muro che lo tiene al sicuro fino alla fine dell'occupazione tedesca, impedendone la cattura da parte dei nazisti.<sup>539</sup>

Decisamente diverso, invece, è stato il destino dei genitori di Bernhard, che nel 1939 si erano trasferiti a Parigi per sfuggire alle persecuzioni. La madre, Charlotte, si è suicidata, mentre il padre, Leopold, è stato arrestato nel suo appartamento di Rue de la Faisanderie e trasferito ad Auschwitz sul convoglio n°49, partito da Drancy il 2 marzo del 1943.<sup>540</sup>

Conclusa la guerra Bernhard, che decide di rimanere per sempre apolide, sposa Dora e insieme continuano a vivere nella loro abitazione di via Gregoriana, ottenendo dal padrone di casa la possibilità di abbattere il muro divisorio e incorporare al loro appartamento quella stanza in cui a lungo si era nascosto Ernst. Proprio quella stanza diviene il primo luogo di

---

<sup>537</sup> ACSROMA, MI, Dggs, Dpp, Fascicoli personali, busta 118, fasc. Bernhard Ernesto; ACSROMA, MI, Dggs, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

<sup>538</sup> ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, HÉLÈNE ERBA TISSOT (a cura di), Adelphi, Milano 1969, pp. 228-229.

<sup>539</sup> ACSROMA, MI, Dggs, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946), busta 8, fasc. Bernhard Ernst.

<sup>540</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bernhard Leopold; CENTRE DE DOCUMENTATION MÉMORIAL DE LA SHOAH PARIS, *Fichiers de la Préfecture de police de la Seine et des camps de Drancy, Pithiviers et Beaune-la-Rolande (1940-1945)*, Fran107/F/9/5634, Bernhard Leopold.

incontro dei pionieri della scuola junghiana italiana. E nel 1961 Bernhard e i suoi allievi fondano l'*Associazione italiana di psicologia analitica* (AIPA).<sup>541</sup>

Ma da quella stessa stanza passano nel corso degli anni anche molte figure di primo piano dell'Italia del Novecento, che gravitano intorno ai Bernhard o sono in analisi con Ernst, e con le quali lui ha un rapporto non solo medico, ma di vera guida. Tra queste, Natalia Ginzburg, Giorgio Manganelli, Cristina Campo, Amelia Rosselli, Roberto Bazlen, Vittorio De Seta, Adriano Olivetti e Federico Fellini.<sup>542</sup> Proprio quest'ultimo ritrae un'immagine di quell'abitazione: "L'ora in cui lo andavo a trovare più volentieri era quella del tramonto, quindi c'era un sole che a un certo momento rendeva tutto dorato il pulviscolo della stanza. C'erano grandi finestre e l'occhio si perdeva su un panorama sterminato di Roma, mentre giungevano i rintocchi di tutti i campanili. Sembrava di essere in una mongolfiera sospesa nell'aria".<sup>543</sup> E non è complicato trovare delle tracce degli incontri con Bernhard anche nella produzione cinematografica dello stesso Fellini, da *8 e ½* a *Giulietta degli spiriti*.

Gli ultimi anni della vita di Bernhard sono segnati da una salute cagionevole, a causa delle crisi cardiache di cui soffre, ma anche dal tentativo di lasciare una qualche traccia scritta delle proprie riflessioni, nonostante sia sempre stato restio a pubblicare i suoi scritti. "Di pubblicare queste cose non ho praticamente mai pensato", spiega lo stesso Bernhard. "Mi sarebbe parso troppo personale. Solo quando ho avuto la possibilità di pubblicare questo materiale senza con ciò essere personale, e anche da questo punto di vista porre per così dire la mia vita al servizio – non direi della generalità, ma al servizio di Dio – ho potuto pensare di mettere questo materiale a disposizione del pubblico, quale materiale intensamente vissuto e realizzato. (I miei sogni e l'I Ching hanno appoggiato la mia opinione che ciò sarebbe avvenuto solo dopo la mia morte)".<sup>544</sup>

Ernst Bernhard muore il 29 giugno del 1965, e viene sepolto nel cimitero israelitico di Roma. L'anno dopo Vittorio De Seta gli dedica il film *Un uomo a metà*, che vede l'attore Jacques Perrin premiato per la migliore interpretazione maschile, alla XXVII Mostra Internazionale d'arte cinematografica di Venezia. La pellicola si apre con un pensiero che anticipa le vicende

---

<sup>541</sup> ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946)*, busta 8, fasc. Bernhard Ernst; ALDO CAROTENUTO, *Jung e la cultura italiana*, cit., p. 176.

<sup>542</sup> SANDRA PETRIGNANI, *Addio a Roma*, Neri Pozza, Vicenza 2012, p. 37.

<sup>543</sup> MONICA VINCENZI, LUIGI CASA, *Fellini Metafisico. La riconciliazione tra sogno e realtà*, Armando Editore, Roma 2019, p. 9.

<sup>544</sup> ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, cit., p. 224.

narrate: “Non nascondere le tue piaghe agli occhi tuoi e degli altri poiché verranno a cancrena e sarà la morte, esponile piuttosto alla luce del sole e sarà la salute”.<sup>545</sup>

Quattro anni dopo la sua morte, nel 1969, appare *Mitobiografia*, per le edizioni *Adelphi*, casa editrice nata proprio all'interno del circolo di intellettuali che orbitavano intorno alla figura di Bernhard. E Roberto Calasso, attuale presidente e direttore editoriale dell'*Adelphi*, ricorda il preciso momento in cui Roberto Bazlen gli parlò per la prima volta di quella nuova casa editrice che sarebbe stata appunto Adelphi: “Posso dire il giorno e il luogo, perché era il mio ventunesimo compleanno, maggio 1962, nella villa di Ernst Bernhard a Bracciano, dove Bazlen e Ljuba Blumenthal erano ospiti per qualche giorno”.<sup>546</sup>

*Mitobiografia* è una raccolta dei quaderni e degli appunti di Bernhard, da lui dettati ad amici ed allievi, che consente di cogliere l'articolarsi delle sue diverse speculazioni. Al suo interno è presente anche una sintetica autobiografia che lo stesso Ernst aveva dettato qualche mese prima della sua morte: “Provengo da una famiglia ortodossa, da cui mi sono sciolto dopo la morte di mio nonno. Mio nonno paterno era un uomo semplice e pio, il cui padre, un hassid, era emigrato dalla Galizia con tutta la sua famiglia per seguire il proprio rabbi a Berlino.

Il mio vero nome suona in ebraico Hajim Menahem, che in italiano significa vita e conforto, conforto della vita. Per trasporre in tedesco i loro nomi e cognomi, come era fatto loro obbligo, gli Ebrei cercavano nomi che incominciassero con la stessa lettera dell'alfabeto. Nel mio caso per Hajim non era facile, e poiché mio nonno usava ripetere: “Seria (*ernst*) è la vita”, mio padre decise di chiamarmi Ernst. “Seria è la vita, gaia è l'arte”. Ho trovato che questo mi confaceva. La psicoterapia è un'arte e il mio senso dell'umorismo e dello scherzo ha conferito una nota gaia alla mia vita. “Seria è la vita, gaia è l'arte” è anche una combinazione di qualità ebraiche. Bernhard significa “duro e forte come un orso” (*Bär*), dove l'orso nel Nord corrisponde al leone nel Sud. Il nome germanico Bernhard contiene le tre lettere costitutive del nome ebraico B R N, dove Br significa sempre Benrabbi o figlio del rabbi; l'ultima lettera è la lettera iniziale del nome del rabbi, in questo caso Nathan poiché mio nonno così si chiamava, e poiché il primo nome passa da nonno a nipote, così quel rabbi si chiamava Nathan. Da ciò si rileva anche che provengo da una famiglia di rabbini.

Un altro antenato era Lippmann Heller, capo della Comunità ebraica di Praga, che venne accusato dal governo austriaco di essersi appropriato del denaro di certe tasse e fu condannato alla prigione. Lippmann ha scritto una *meghillà* in cui ha raccontato queste

---

<sup>545</sup> VITTORIO DE SETA (regia e produzione), *Un uomo a metà*, Italia e Francia 1966.

<sup>546</sup> ROBERTO CALASSO, *L'impronta dell'editore*, Adelphi, Milano 2013, p. 14.

vicende e alla fine prega tutti i suoi discendenti di celebrare il giorno della sua liberazione. Dopo essere stato liberato dal carcere non trovò mai più una condizione stabile e peregrinò di luogo in luogo.

Il mio proprio periodo di prigionia durante la guerra l'ho sentito come una ripetizione karmika di quella vita".<sup>547</sup>

---

<sup>547</sup> Dettato il 27 aprile 1965. ERNST BERNHARD, *Mitobiografia*, cit., pp. 227-228. Nella targa che la *Deutsche Gesellschaft für Analytische Psychologie* ha apposto nel 2008 sulla casa di Bernhard a Berlino, al numero 7 della Meierstrasse, si legge: "Ernst Bernhard, pediatra e psicoanalista, nato a Berlino il 18.9.1896 e morto a Roma il 29.6.1965, ha studiato con Sandor Rado e Otto Fenichel nel Berliner Psychoanalytischen Institut, con Käthe Bügler e Toni Sussmann in Berlino e con C. G. Jung a Zurigo in Psicologia Analitica. Perseguitato dal regime nazista, emigrò in Italia nel 1936, fu internato nel 1940-41 nel Campo fascista di Ferramonti, dal 1944 esercitò come psicoanalista a Roma. Il suo *metodo mitopoietico* ispirò molti artisti italiani, tra cui Federico Fellini".

### 3.3 Bruno Altenberg

“Il soprascritto straniero [...] chiede di permanere nel Regno oltre il termine stabilito dall’art. 24 del R.D.L. 17.11.1938, perché pur avendo iniziato le pratiche per essere ammesso in paesi esteri [...] non ha potuto ottenere finora l’autorizzazione consolare competente. Da parte di quest’Ufficio nulla osta alla concessione di una proroga di soggiorno per il periodo di 3 mesi. [...] Sul conto del predetto straniero continua la vigilanza da parte dell’Autorità di P.S.”.<sup>548</sup>

È questa una parte della nota che, il 15 aprile del 1939, la Regia Prefettura di Milano invia al Ministero dell’Interno per le dovute determinazioni al riguardo. Il caso è quello dell’ebreo tedesco Bruno Altenberg, che risiede in Italia dal 1933, e che nell’aprile del 1939 non ha ancora potuto lasciare il Regno così come avrebbe già dovuto fare in base alle disposizioni vigenti.

Bruno Altenberg, figlio di Ludwig e di Emma Karger, nasce a Berlino il 4 settembre del 1889, e nella Capitale tedesca trascorre l’infanzia, insieme alla propria famiglia, e compie i primi studi.<sup>549</sup> Si trasferisce quindi a Monaco, per frequentare la Facoltà di Legge, e completa poi gli studi universitari a Würzburg. Durante la Prima guerra mondiale combatte per l’esercito tedesco come volontario, insieme al fratello Oskar, e al termine della guerra fa ritorno a Berlino, dove risiede nel quartiere di Schöneberg, al numero 12 della Münchenerstrasse, e dove inizia a svolgere la sua professione di notaio.<sup>550</sup>

Nulla cambia fino al 1933, quando l’ascesa al potere di Hitler lo induce a lasciare la Germania, per le sue origini ebraiche, e a stabilirsi appunto in Italia, a Milano. Arrivato nella città lombarda con regolare passaporto tedesco, l’Altenberg, che dopo il 1935 non farà più ritorno in Germania, cerca di riprendere e portare avanti la sua professione di notaio, ma con scarsi risultati dovuti soprattutto al fatto di essere straniero. Per avere delle entrate, quindi, si dedica soprattutto alle traduzioni di opere giuridiche. La sua passione per l’alpinismo, invece, lo porta a diventare socio del Club Alpino Italiano (CAI) nel 1937.<sup>551</sup>

---

<sup>548</sup> ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno.

<sup>549</sup> La famiglia Altenberg è composta dal padre di Bruno, Ludwig, nato il 31 ottobre del 1859 a Krefeld, in Renania, dalla madre Emma Karger, e dal fratello Oskar, nato a Berlino il 20 dicembre del 1893. Ludwig Altenberg si fa battezzare nella chiesa di St. Ludwig, a Berlino, il 27 gennaio del 1939. ASCosenza, FP, Rprot., Altenberg Bruno; ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno; BUNDESARCHIV, Gedenkbuch, Opfer der Verfolgung der Juden unter der nationalsozialistischen Geweltherrschaft in Deutschland 1933-1945 (d’ora in poi, Gedenkbuch), Altenberg Oskar.

<sup>550</sup> ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno; AROLENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Altenberg Bruno.

<sup>551</sup> *Ibidem*.

Ma la sua condizione di ebreo straniero pesa ancor di più quando, nel 1938, le disposizioni razziali del regime fascista gli impongono di lasciare l'Italia entro la data del 12 marzo 1939. Da qui la sua richiesta sopracitata di una proroga del soggiorno nel Regno, per poter organizzare l'emigrazione. Proroga che gli viene effettivamente concessa, ma in questo come in molti altri casi, vista anche la situazione internazionale generale e le già note difficoltà poste all'emigrazione, non produce altro effetto se non quello di rinviare la questione, con l'esito finale dell'internamento in un campo di concentramento dopo l'entrata in guerra dell'Italia. Il 25 novembre del 1940, infatti, Bruno Altenberg viene arrestato nella sua abitazione milanese di via Benvenuto Cellini, ed il successivo 16 dicembre viene internato nel campo di Ferramonti di Tarsia.<sup>552</sup>

Invano lo stesso Altenberg tenta di dimostrare come il padre sia di religione cattolica e come lui stesso sia stato battezzato a Milano, il 28 settembre del 1938, e cresimato il 2 ottobre successivo. Ma le date troppo ravvicinate non convincono le Autorità italiane, che successivamente cedono invece sulla possibilità di un suo trasferimento in internamento libero, convinte dal precario stato di salute del notaio tedesco, certificato dal Dirigente Sanitario del campo, Mario Rossi.<sup>553</sup>

Così, già il 24 febbraio del 1941 Bruno Altenberg lascia il campo di Ferramonti e viene trasferito in internamento libero prima nel Comune di Lago e in un secondo momento, nel settembre del '41, in quello di Mormanno, entrambi in provincia di Cosenza. Il cinquantenne notaio tedesco usa il tanto tempo libero a disposizione per dedicarsi allo studio di scritti giuridici, e a letture di testi come quelli di Pedro Antonio de Alarcón o di Martin Lutero. Testi che spesso gli giungono anche dalla Germania, passando ovviamente attraverso il vaglio della censura. Viene invece respinta, nel gennaio del '42, la sua richiesta di poter dare lezioni private di lingue straniere – oltre al tedesco e all'italiano parla fluentemente francese, inglese, olandese e spagnolo - anche per incrementare le proprie entrate, limitate al solo sussidio statale.<sup>554</sup>

Il percorso di internamento di Bruno Altenberg non conosce altre tappe. Il notaio tedesco rimane infatti in provincia di Cosenza fino all'arrivo degli Alleati, e dopo la liberazione di

---

<sup>552</sup> A Milano Bruno Altenberg ha risieduto anche in Corso di Porta Vittoria 58 e in Viale Piceno 3. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Altenberg Bruno; ACSRoma, *MI, Dgpps, Dagr*, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno.

<sup>553</sup> Come si legge in una nota della Regia Prefettura di Cosenza, del 18 gennaio del 1941, l'Altenberg "è stato sottoposto a visita dal medico del Campo ed è stato trovato affetto da una forma di nevrasenia a tipo depressivo (insonnia, tremore alle mani, aumento di riflessi tendinei, disturbi gastrici, difettosa digestione, ronzii alle orecchie e cefalea)". ACSRoma, *MI, Dgpps, Dagr*, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno.

<sup>554</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Altenberg Bruno; ACSRoma, *MI, Dgpps, Dagr*, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno.

Ferramonti, il 14 settembre del '43, fa addirittura ritorno al campo, attendendo lì la fine della guerra. All'interno del campo, infatti, gli era comunque garantita l'assistenza da parte del già citato *Allied Military Government on Occupied Territories* (AMGOT), e in particolar modo da parte della *Displaced Persons Sub-Commission*.<sup>555</sup>

Nel settembre del '45, infine, il notaio tedesco fa il suo ritorno a Milano, e decide di rimanere a vivere nella città lombarda, ricevendo inizialmente un sussidio da parte dell'UNRRA<sup>556</sup> e iniziando successivamente a lavorare nello studio legale dell'avvocato Guido Bernardi e in quello dell'avvocato Giuseppe Fiorio. La sua volontà è comunque quella di non emigrare altrove e di non fare più ritorno in Germania, avendo perso l'intera famiglia a causa delle persecuzioni naziste. Il 20 novembre del 1942, infatti, il padre Ludwig è stato deportato da Berlino al ghetto di Theresienstadt, dove è deceduto il successivo 9 dicembre. Il fratello Oskar è stato invece deportato ad Auschwitz il 28 giugno del 1943.<sup>557</sup>

---

<sup>555</sup> AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Altenberg Bruno. Per un approfondimento sul tema dell'assistenza ai profughi: CHIARA RENZO, *Our Hopes Are Not Lost Yet". The Jewish Displaced Persons in Italy: Relief, Rehabilitation and Self-understanding (1943-1948)*, in *Miscellanea 2017*, eds. Quest Editorial Staff, Quest. Issues in Contemporary Jewish History. Journal of Fondazione CDEC, n. 12 December 2017; DAVID W. ELLWOOD, *Italy 1943-1945. The Politics of liberation series*, Leicester University Press, Leicester 1985.

<sup>556</sup> Sigla che deriva dalle iniziali della *United Nations Relief and Rehabilitation Administration* (Amministrazione delle Nazioni Unite per l'assistenza e la riabilitazione), organizzazione internazionale costituita, dal 9 novembre 1943 al 30 giugno 1947, dalle Nazioni Unite per l'assistenza economica e civile alle popolazioni danneggiate dalla guerra.

<sup>557</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Altenberg Ludwig, Altenberg Oskar; YAD VASHEM THE WORLD HOLOCAUST REMEMBRANCE CENTER (d'ora in poi, YAD VASHEM), *Digital Collections, Shoah Names Database*, Altenberg Ludwig, Altenberg Oskar.

### 3.4 Adolf Martin Messerschmidt

Nato a Berlino il 10 marzo del 1890, da Felix e da Minna Brünn, Adolf Messerschmidt si trasferisce in Italia all'inizio del 1935, insieme alla moglie, Olga Kraus, ed alla figlia Stefanie, nata a Berlino il 13 giugno del 1920. Sia lui che la figlia sono degli "artisti di varietà". In particolare, Adolf è un musicista e compositore, mentre Stefanie è una ballerina.<sup>558</sup>

In Italia la famiglia Messerschmidt si stabilisce a Milano, dove abita nel centralissimo quartiere di Brera, tra via Madonnina e via Formentini. Tuttavia, per il tipo di lavoro svolto, sia Adolf che la figlia sono spesso in giro per la Penisola, al seguito delle varie compagnie dalle quali vengono di volta in volta scritturati, tramite l'Ufficio Nazionale di Collocamento per lo spettacolo. Nel 1936, ad esempio, padre e figlia trascorrono brevi periodi di tempo a Vercelli, Alessandria, Firenze e Torino. È il periodo in cui lavorano per la Compagnia di Max Baumann e per alcune compagnie di rivista, come la Compagnia *Bacot* e la famosa Compagnia *Bluette-Navarrini*, fondata da Teresa Ferrero e dal compagno Nuto Navarrini.<sup>559</sup>

Sebbene i contratti sottoscritti con le compagnie siano contratti della durata di alcuni mesi, consentono però alla famiglia Messerschmidt di poter chiedere e ottenere sempre diverse proroghe del permesso di soggiorno nel Regno, anche dopo la promulgazione della legislazione razziale.

È invece l'entrata in guerra dell'Italia, nel giugno del '40, a segnare il destino di Adolf Messerschmidt, separandolo da quello della propria famiglia. Nell'estate di quell'anno, infatti, il musicista tedesco viene arrestato nella sua abitazione di via Lanzone, nella quale si era trasferito nel 1937, e il 18 agosto del '40 viene internato nel campo di concentramento di Alberobello, in provincia di Bari.<sup>560</sup>

Le sue richieste di trasferimento al Nord vengono di volta in volta respinte dalle Autorità italiane. Trascorre così quasi due anni nel campo del pugliese, prima di essere invece trasferito a Ferramonti, il 14 luglio del 1942.<sup>561</sup> Ed è proprio la Calabria l'ultima tappa del suo percorso di internamento. Rimane infatti nel campo di Ferramonti fin dopo la

---

<sup>558</sup> ASCosenza, *FP, Rnom.*, Messerschmidt Adolf; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 243, fasc. Messerschmidt Adolf; AROlsenARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Messerschmidt Adolf.

<sup>559</sup> Il teatro di rivista è un genere di spettacolo teatrale di carattere leggero che in Italia conosce la massima popolarità tra la fine degli anni '30 e la metà degli anni '50 del 1900. Negli anni della Seconda guerra mondiale il teatro di rivista rappresenta un modo per distogliere il pensiero dalle difficoltà della guerra. Una famosa attrice teatrale del genere è stata Teresa Ferrero, conosciuta negli anni '20 e '30 col nome d'arte di Isa Bluette. ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 243, fasc. Messerschmidt Adolf.

<sup>560</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 243, fasc. Messerschmidt Adolf.

<sup>561</sup> ASCosenza, *FP, Rnom.*, Messerschmidt Adolf; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 243, fasc. Messerschmidt Adolf.

liberazione dello stesso, lasciandolo solo nell'estate del 1944 per imbarcarsi sulla *Henry Gibbons*, che parte dal porto di Napoli in direzione degli Stati Uniti. Insieme ad altri profughi ebrei, Adolf Messerschmidt viene quindi ospitato, fino al termine della guerra, a Fort Ontario, Oswego (Nev York).<sup>562</sup>

---

<sup>562</sup> RUTH GRUBER, *Haven: The Dramatic Story of 1,000 World War II Refugees and How They Came to America*, Open Road Media, New York 2010, p. 347.

### 3.5 Fritz Nathan e Irma Damidt

“Il Sig. Fritz Nathan è stato alle mie dipendenze sino ad oggi in qualità di consigliere tecnico. Negli ultimi quattro anni si è dedicato specialmente al ramo apparecchi di precisione. Egli ha costruito per me un analizzatore elettrico per i gas dei fumi per la determinazione di CO<sub>2</sub> e CO - H<sub>2</sub>. La sua attività non si limitava soltanto alla costruzione ma si è anche occupato nel laboratorio e nella officina del lavoro pratico per assicurare un lavoro veramente perfetto che in confronto agli analizzatori elettrici dei gas esistenti indicava nuove vie”.<sup>563</sup> È il 15 novembre del 1937 quando Martin Boehme, titolare dell’omonima ditta con sede a Berlino, una delle più conosciute aziende tedesche per la costruzione di apparecchi di misura per l’economia termica, congeda con queste righe il proprio collaboratore Fritz Nathan, in procinto di trasferirsi in Italia.

I due si sono conosciuti nel corso della Grande Guerra, quando Martin Boehme era il superiore di Fritz al fronte. Entrambi combattevano per quel Paese, la Germania, che adesso pone il Nathan nelle condizioni di dover emigrare, per la sempre più precaria situazione in cui si trovano ormai gli ebrei tedeschi in quella sua “patria per la quale egli ha sacrificato volontariamente il suo sangue e la sua salute e dove la sua famiglia ha condotto una vita rispettosa ed onorevole in un periodo di più di due secoli”,<sup>564</sup> come racconta lo stesso Fritz.

Il tecnico tedesco ha comunque già un accordo preso nei mesi precedenti con una ditta di Milano, la A.C.T.A. dell’ing. Cuffaro. Si tratta anche in questo caso di una ditta costruttrice di apparecchi di controllo termico ed affini, che non riuscendo a trovare tecnici italiani specializzati si è appunto rivolta all’estero.<sup>565</sup> In effetti, come già sottolineato nel primo capitolo, sono i migranti in possesso di particolari specializzazioni, di cui c’è carenza in Italia, quelli che hanno decisamente maggiori possibilità di trovare lavoro.

Nel dicembre del 1937, quindi, Fritz Nathan, cinquantenne ebreo tedesco nato a Berlino, si trasferisce in Italia, a Milano, insieme alla propria compagna, Irma Damidt.<sup>566</sup> Inizia a lavorare per la ditta A.C.T.A. il 2 gennaio del ’38, e grazie al proprio lavoro ottiene nello

---

<sup>563</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

<sup>564</sup> *Ibidem*.

<sup>565</sup> *Ibidem*.

<sup>566</sup> Fritz Nathan, fu Louis e fu Betty Bernhard, nasce il 27 novembre del 1887. Arriva in Italia con passaporto N. 155/R/1360/35 rilasciato a Berlino il 25 luglio del 1935 e valido fino al 25 luglio del 1940. Irma Damidt, fu Albert e fu Frieda Wiener, nasce invece a Münster, in Germania, il primo aprile del 1904. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Nathan Fritz, Nathan Irma nata Damidt; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz; AROlsenARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Nathan Fritz, Nathan Damidt Irma.

stesso anno, dalle Autorità italiane, due proroghe del permesso di soggiorno nella Penisola, di tre mesi ciascuna, che gli consentono di rimanere tranquillamente in Italia.

Con la promulgazione delle leggi razziali, però, come riporta lo stesso Fritz, “la predetta Società preferì risolvere il contratto, negando al sottoscritto non soltanto le indennità di licenziamento dovute per Legge, ma anche le provvigioni dovute, secondo contratto, sulle vendite degli apparecchi [...] e, per di più, tre mensilità di stipendio che, alla fine del rapporto, risultavano ancora dovute”.<sup>567</sup>

Fritz dunque non solo perde il proprio posto di lavoro, ma il danno materiale subito priva i coniugi Nathan anche della possibilità di tentare l’emigrazione dall’Italia, “per la mancanza di mezzi in cui versavano”.<sup>568</sup> Mancanza che li costringe a iniziare a vendere gli oggetti personali per poter andare avanti, vivendo fra l’altro in una condizione di clandestinità di fatto, perché una richiesta di proroga del permesso di soggiorno poteva ormai essere fatta solo dimostrando di avere delle pratiche in corso per l’emigrazione.

Fritz Nathan prova anche a commercializzare i propri brevetti, ma non essendo riuscito ad abbandonare la Penisola, il 18 dicembre del 1940 viene arrestato a Milano e condotto nel carcere locale. Quasi un mese dopo, il 13 gennaio del 1941, viene trasferito e internato nel campo di Ferramonti di Tarsia.<sup>569</sup>

Appena giunto in Calabria, lo stesso Nathan viene però condotto all’Ospedale *Principe di Napoli* di Cosenza, per problemi di salute, venendo dimesso solo il successivo 9 di febbraio, giorno in cui fa quindi ritorno al campo. Nel frattempo, già il 6 gennaio la Prefettura di Milano si era rivolta al Ministero dell’Interno proponendo l’internamento anche della sua compagna Irma, “la quale non esplica alcuna attività e ignorasi da quale fonte tragga i mezzi di sussistenza”.<sup>570</sup> Proposta che viene accolta, disponendo l’internamento della Damidt nello stesso campo del compagno.

Così, il 20 febbraio del 1941 Fritz ed Irma si trovano nuovamente insieme, a Ferramonti. E poco dopo il loro ricongiungimento, il 6 marzo, entrambi chiedono e ottengono la possibilità di sposarsi dinanzi all’Ufficiale di Stato Civile di Tarsia, essendo “già in possesso della Delegazione per celebrazione di matrimonio del Comune di Milano in data 24.2.41 XIX. La pubblicazione fu affissa dal 9.2. al 16.2. 1941 nel Comune di Milano”.<sup>571</sup>

---

<sup>567</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

<sup>568</sup> *Ibidem*.

<sup>569</sup> ASCosenza, FP, Rprot., Nathan Fritz; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

<sup>570</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

<sup>571</sup> *Ibidem*.

Il 20 giugno del '41, invece, la domanda che i due coniugi inoltrano al Ministero dell'Interno è volta ad ottenere un trasferimento in una località "con un clima più favorevole". Lo stesso Fritz, infatti fa presente le sue sofferenze fisiche che traggono la propria origine dai due avvelenamenti da gas tossico subiti durante la Grande Guerra. "In conseguenza degli avvelenamenti il sottoscritto ha avuto a suo tempo una perforazione della parete dello stomaco e ha perduto tutti i suoi denti",<sup>572</sup> racconta lo stesso Fritz.

Che abbiano fatto breccia le motivazioni illustrate dal Nathan o che sia risultata invece decisiva la necessità di liberare posti all'interno del campo non è chiaro dalle fonti, ma di sicuro i coniugi Nathan il 2 ottobre lasciano Ferramonti per trasferirsi in internamento libero a Castelnuovo di Garfagnana, in provincia di Lucca.<sup>573</sup>

Trascorre quasi un anno, e il primo settembre del 1942 i coniugi Nathan presentano alle Autorità italiane un'istanza con la quale chiedono il trasferimento nel Comune di Falcade, in provincia di Belluno. A motivare la richiesta, oltre le sempre precarie condizioni fisiche, è presente stavolta anche un problema logistico-organizzativo. "Il sottoscritto da tempo deve sgombrare la sua camera, avendo necessaria quella il padrone della casa per l'uso proprio e si trova nell'impossibilità di trovare una altra camera in certo qual modo adatta qui in questo Comune troppo popolato", spiega Fritz nella sua domanda al Ministero. E aggiunge: "Avendo riguardo che il suo cugino, l'ing. Ernst Goldstein di Danzica (Germania) si trova come internato civile nel Comune di Falcade Prov. Di Belluno, il sottoscritto sarebbe molto grato se [...] potesse vivere insieme coi suoi parenti".<sup>574</sup>

L'iniziale scetticismo della Prefettura di Belluno, chiamata dal Ministero ad esprimersi in merito, blocca però il trasferimento richiesto. Si sostiene, infatti, che il Goldstein sia probabilmente un conoscente e amico dei coniugi Nathan, e che il problema dell'alloggio sarebbe presente anche nel piccolo paesino bellunese. La stessa Prefettura, quindi, si pronuncia negativamente sulla questione, esprimendo parere contrario all'accoglimento dell'istanza.

Tuttavia, l'insistenza dei Nathan che la ripropongono per ben due volte, nel novembre e nel dicembre dello stesso anno, alla fine sembra produrre il risultato sperato. Dagli accertamenti compiuti, infatti, il Goldstein risulta essere "cugino in secondo grado" di Fritz Nathan. Non solo. Perché "il Goldstein occupa a Falcade insieme alla moglie, una casa composta di due

---

<sup>572</sup> *Ibidem.*

<sup>573</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Nathan Fritz; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

<sup>574</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 257, fasc. Nathan Fritz.

stanze e una cucina, ed è venuto nella determinazione di alloggiare nel medesimo ambiente anche il cugino”.<sup>575</sup> Dalla Prefettura di Belluno, quindi, “in considerazione che il Nathan troverebbe ora conveniente sistemazione in Falcade presso il cugino, si esprime parere favorevole all’accoglimento dell’istanza”.<sup>576</sup>

Al di là del grado di parentela è indubbio che il Goldestein e i Nathan si conoscessero, avendo condiviso quasi lo stesso periodo di internamento a Ferramonti. Tuttavia, i loro destini non si incroceranno più, nonostante il via libera ottenuto dalla Prefettura di Belluno il 29 gennaio del '43, e la successiva disposizione di trasferimento proveniente da Roma. Il Ministero dell’Interno, infatti, acconsente al trasferimento dei Nathan nel Comune di Falcade, ma non concedendo più il sussidio statale. Sussidio che per due volte, nei mesi di luglio, agosto e settembre del '42 e nei mesi di gennaio e febbraio del '43, era stato addirittura aumentato per la complessa situazione economica e di salute della famiglia tedesca. E quando, il 17 di marzo del '43, Fritz Nathan presenta una nuova domanda in cui si chiede comunque il mantenimento del sussidio, lo stesso Ministero risponde con la revoca del trasferimento già deciso e comunicato in precedenza.<sup>577</sup>

I coniugi Nathan rimangono quindi a Castelnuovo di Garfagnana, e proprio a Castelnuovo vengono arrestati il 30 novembre di quello stesso anno, e condotti prima nel campo di Bagni di Lucca e successivamente in carcere a Milano. Il 30 gennaio del 1944 vengono fatti salire sul convoglio n. 06 che da Milano li conduce ad Auschwitz. Entrambi non sopravvivono alla Shoah.<sup>578</sup>

---

<sup>575</sup> *Ibidem.*

<sup>576</sup> *Ibidem.*

<sup>577</sup> *Ibidem.*

<sup>578</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Nathan Fritz; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Nathan Fritz, Damidt Erna; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Nathan Fritz, Damidt Irma.

### 3.6 Kurt Witkowski

La storia di questo ragazzo è una di quelle storie che vanno oltre le vicissitudini strettamente personali. Raccontarla è come fotografare una stagione, e non una qualsiasi, bensì un periodo storico ricco di eventi di particolare rilievo che, in un arco temporale relativamente breve, hanno prodotto profondi cambiamenti.

Kurt Witkowski nasce il 26 marzo del 1914 a Schwedenhöhe, un distretto della città di Bromberg, che allora faceva parte dell'Impero tedesco, ma che al termine della Grande Guerra - in seguito alla Conferenza di pace di Parigi e al Trattato di Versailles - viene assegnata alla Polonia, nonostante i suoi abitanti siano in maggioranza tedeschi. La popolazione locale si trova allora di fronte a una scelta: acquisire la cittadinanza polacca o lasciare il Paese. La famiglia Witkowski preferisce la seconda opzione e decide di trasferirsi a Berlino, dove peraltro il padre di Kurt, Aron, aveva già vissuto dal 1892 al 1904. Kurt, quindi, rimarrà sempre un cittadino tedesco, e lui stesso definirà in seguito Berlino, la città della sua infanzia e della sua adolescenza, come la propria città.<sup>579</sup>

Schwedenhöhe, invece, che vede nel Primo dopoguerra un drastico declino dei residenti etnicamente tedeschi, rimane una città polacca fino all'invasione tedesca del '39. Invasione ricordata anche per le violenze e le esecuzioni che l'accompagnarono, con il massacro noto come *Bromberger Blutsonntag* (la domenica di sangue di Bromberg, 3-4 settembre 1939).<sup>580</sup> La città tornerà a far parte della Polonia solo alla fine della Seconda guerra mondiale. Oggi si chiama Szwederowo, e compone l'agglomerato urbano dell'attuale Bydgoszcz, che per grandezza è tra le prime dieci città della Polonia.

#### - Nella Capitale tedesca

A Berlino Kurt Witkowski frequenta per otto anni – di cui due nella prima classe - il *Gymnasium zum Grauen Kloster*, ancora oggi una delle più prestigiose scuole private della

---

<sup>579</sup> Kurt Witkowski, di Aron e di Selma Lewinsohn, nasce a Schwedenhöhe (oggi Szwederowo, Polonia) il 26 marzo del 1914. Studente tedesco, giunge a Ferramonti il 2 marzo del 1941, proveniente da Campagna (SA). Il 9 giugno dello stesso anno viene prosciolto per espatrio. Aron Witkowski, padre di Kurt, nasce a Jerzyce, un piccolo comune polacco del distretto di Bromberg (oggi Bydgoszcz, Polonia), il primo febbraio del 1876. La madre Selma Lewinsohn, invece, nasce il 12 febbraio del 1887. A Berlino la famiglia Witkowski risiede al numero 35 della Heiligegeiststrasse. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Witkowski Kurt; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 105, fasc. Witkowski Kurt; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Witkowski Kurt; ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>580</sup> WINSON CHU, *The German Minority in Interwar Poland*, Cambridge University Press, Cambridge 2012, p. 249. Si vedano anche: ALEXANDER B. ROSSINO, *Hitler Strikes Poland: Blitzkrieg, Ideology and Atrocity*, University of Kansas Press, Lawrence 2003; RICHARD BLANKE, *Orphans of Versailles: The Germans in Western Poland, 1918-1939*, University Press of Kentucky, Lexington 2014.

Germania (i suoi allievi si chiamano *Klosteraner*), conseguendo nel marzo del 1932 il Diploma di Maturità. Come riporta la Commissione esaminatrice: “Witkowski ha preso parte con zelo e buon successo agli esercizi storico-politici, inoltre egli ha frequentato per tre anni e mezzo i corsi cooperativi di biologia, dimostrando vivo interesse e con ottimo successo. Kurt Witkowski ha passato l’esame di maturità colla nota: *bene*”.<sup>581</sup>

Conseguito il Diploma, già nell’aprile del 1932 il diciottenne tedesco si iscrive alla *Friedrich Wilhelm Universität* di Berlino (oggi *Humboldt-Universität*, la più antica delle università della Capitale tedesca), dove rimane fino alla fine del semestre estivo del 1933. Per l’anno accademico successivo, infatti, Kurt Witkowski ottiene dalle Autorità tedesche un permesso di soggiorno all’estero per motivi di studio, e si immatricola al secondo anno di corso della Facoltà di Medicina e Chirurgia dell’Università di Pisa, vedendosi convalidati i corsi di anatomia, chimica e fisica seguiti a Berlino.<sup>582</sup>

Per iscriversi come studente straniero a un’università italiana occorre presentare una certa quantità di documenti - tra cui un certificato che attesti il possesso della cittadinanza tedesca e la residenza dei genitori in Germania – che devono essere quasi tutti autenticati da un consolato italiano in Germania.<sup>583</sup> Per il resto, il regime fascista non pone comunque particolari ostacoli all’iscrizione all’università degli studenti stranieri. Anzi, vi vede un’occasione per trasmettere un’immagine positiva dell’Italia e del regime, e sebbene non esistano borse di studio statali per stranieri, questi vengono però esentati dal pagamento di metà delle tasse universitarie.

Così, quando nei primi mesi dopo la conquista del potere il nazionalsocialismo istituisce il numero chiuso per gli studenti ebrei,<sup>584</sup> molti di essi optano per l’iscrizione a università italiane, preferendo in generale quelle delle grandi città soprattutto del Nord: Milano, Torino, Genova Bologna, Pisa e Roma. Particolare di non poca importanza: se i genitori risiedono ancora in Germania, come nel caso in questione, né le Autorità tedesche né quelle italiane considerano come migranti gli studenti all’estero. Per loro non si applicherà quindi il divieto generale di tornare, che verrà invece emanato in seguito per gli emigranti ebrei.<sup>585</sup>

---

<sup>581</sup> ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>582</sup> *Ibidem*.

<sup>583</sup> *Ibidem*.

<sup>584</sup> MICHELE SARFATTI, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, cit., p. 32.

<sup>585</sup> Nell’anno accademico 1932/33 gli studenti stranieri in Italia sono 2287, di cui più della metà iscritti alla Facoltà di Medicina, e molti provenienti dall’Europa orientale, per sottrarsi al numero chiuso antisemita vigente nei loro Paesi. Solo nel 1933 il sovraffollamento delle facoltà, dovuto al notevole aumento del numero degli stranieri, induce il Ministero dell’Educazione a prendere dei provvedimenti, come ad esempio un più severo

## - La vita e l'internamento in Italia

Giunto quindi a Pisa nell'ottobre del 1933, il Witkowski vi rimane però per un solo anno, perché nel 1934 decide di trasferirsi a Bologna<sup>586</sup> e continuare gli studi nell'Università della città emiliana, sempre nella Facoltà di Medicina e Chirurgia. Così, per i successivi quattro anni accademici, dal 1934/35 al 1937/38, Kurt Witkowski frequenta l'Università di Bologna, e il 25 giugno del 1938 fa domanda di ammissione all'esame di laurea per la sessione estiva dell'anno accademico 1937/38. Il 5 luglio del 1938 si laurea quindi in Medicina e Chirurgia, con una tesi *Sulla Tendovaginite tubercolare del polso*, e con voto 97 su 110.<sup>587</sup>

Esattamente dieci giorni dopo, sempre a Bologna, città nella quale conosce anche la sua futura fidanzata e moglie, Angela, inizia il tirocinio pratico presso l'Ospedale Maggiore. Fino al 15 settembre nel reparto di Medicina, nei due mesi successivi in quello di Chirurgia, e infine nel reparto di ostetricia dell'Ospedale Maternità, fino al 15 gennaio dell'anno dopo.<sup>588</sup>

Nel frattempo, proprio in quell'anno così intenso per Kurt, tra laurea e inizio del tirocinio per poi essere ammesso all'esame di Stato, anche in Italia il clima intorno al mondo ebraico era repentinamente peggiorato. Nella primavera del 1938 la stampa fascista aveva avviato una campagna d'odio contro gli studenti ebrei provenienti dall'estero, e nel giugno di quello stesso anno il Ministero dell'Educazione Nazionale aveva comunicato che non sarebbero state accettate nuove iscrizioni all'università da parte di studenti ebrei stranieri.<sup>589</sup>

Così, già il 3 settembre del 1938 Kurt Witkowski presenta un'istanza al Consolato Generale Americano di Napoli per ottenere il visto d'ingresso negli Stati Uniti. Istanza che non viene però accolta perché la quota di immigrazione messa a disposizione degli emigranti tedeschi è stata già assorbita. L'immigrazione in quello Stato si sarebbe quindi riaperta nell'anno

---

controllo degli studi già effettuati all'estero. Ma l'afflusso da molti inizialmente temuto in effetti non si verificherà mai, e anche per questo non verranno più prese in considerazione altre limitazioni. Nell'anno accademico 1934/35 sono 20 gli studenti ebrei stranieri presenti a Bologna, di cui 17 in medicina. In particolare, la laurea in medicina è particolarmente ambita perché, in base a un accordo bilaterale con la gran Bretagna, è riconosciuta anche per i territori sottoposti a mandato, quindi in Palestina. KLAUS VOIGT, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, cit., pp. 220-228.

<sup>586</sup> A Bologna Kurt Witkowski cambia diverse volte domicilio. Dal civico 4 di via Rizzoli si trasferisce prima al numero 21 di via Cesare Battisti, presso Conti, e successivamente al civico 35-37 di via S. Stefano, presso Magnani. Ma il 17 novembre del 1937 cambia ancora, e si sposta in via Farini 11, presso Sangiorgi. ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>587</sup> ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

<sup>588</sup> *Ibidem*.

<sup>589</sup> Per un approfondimento sull'esclusione degli ebrei dalle scuole e dalle università pubbliche: ANNALISA CAPISTRO, *Il Decreto Legge del 5 settembre 1938 e le altre norme antiebraiche nelle scuole, nelle università e nelle accademie*, in *La Rassegna Mensile di Israel*, vol. 73, n. 2, 2007, pp. 131-167; MICHELE SARFATTI, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, cit..

successivo, in cui il Witkowski avrebbe dovuto ripetere l'istanza al fine di ottenere il già citato visto.

L'attenzione del giovane tedesco si sposta allora sull'America del Sud, in particolar modo la Bolivia, e lo stesso fa domanda alla Regia Questura di Bologna per chiedere un prolungamento del soggiorno in Italia rispetto alla data in cui avrebbe dovuto lasciare il Regno, fissata per legge il 12 marzo del 1939. Prolungamento che gli viene effettivamente concesso perché dimostra di avere una pratica in corso per l'emigrazione in America del Sud.<sup>590</sup>

In questo come in molti altri casi, però, la pratica incontra importanti e imprevisi intoppi, che di fatto fanno saltare il trasferimento in Bolivia. È il 20 settembre del 1939, e in prossimità della scadenza della proroga concessagli Kurt Witkowski si rivolge direttamente al Capo del Governo italiano, Benito Mussolini, a cui scrive illustrando la propria situazione: "Sono ebreo tedesco venuto in Italia a 19 anni nell'ottobre 1933 a scopo di studi; ho ultimato questi il 1° marzo u.s. ottenendo l'abilitazione di medico chirurgo. Sottostando alla legge circa l'espulsione degli ebrei stranieri avrei dovuto lasciare l'Italia entro il termine stabilito. Su mia richiesta alle Autorità di Bologna, ottenni una proroga del soggiorno affinché potessi provvedere alla emigrazione nell'America del Sud (Bolivia) non potendo, entro il termine stabilito dalla legge stessa lasciare l'Italia non trovando più posto libero su navi italiane in rotta per l'America del Sud.

Avevo perciò stabilito (fissando un posto sul piroscafo "Virgilio") la mia partenza per il 2 settembre u.s., ma questa è stata impossibilitata da provvedimenti presi dal Governo Boliviano quindici giorni circa, prima del 2 settembre, data della partenza del piroscafo "Virgilio" che le nuove disposizioni del Governo Boliviano vogliono che il permesso di immigrazione sia aggiornato, avendo d'ora innanzi detto permesso validità solo di 60 giorni. Ho esposto quanto sopra più dettagliatamente, verbalmente e per iscritto, e con documenti comprovanti la verità delle mie dichiarazioni, alla R. Questura di Bologna, chiedendo una nuova ed ultima proroga di soggiorno, ma mi hanno dichiarato di non potermi concedere più nessun soggiorno, imponendomi di lasciare l'Italia entro 10 giorni, cioè entro martedì 26 corr.

[...] Vorrei mi si concedesse un'altra ed ultima proroga di soggiorno affinché potessi provvedere alla mia emigrazione e prometterei fin d'ora che non lascerei nulla intentato per

---

<sup>590</sup> ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

affrettare la mia partenza dall'Italia. Senza il Vostro intervento dovrò andare da un Paese all'altro con la certezza che dovunque mi reco sarò respinto, e non avrò più possibilità di emigrare regolarmente né in Bolivia né altrove".<sup>591</sup>

Tramontata l'ipotesi Bolivia, e tentata nuovamente senza successo la strada degli Stati Uniti, di fatto il giovane Kurt si ritrova suo malgrado ancora in Italia nel momento in cui quest'ultima entra in guerra, e anche per lui la conseguenza non può che essere una sola: l'internamento. Il 20 giugno del 1940 Kurt Witkowski viene arrestato a Bologna e condotto nel carcere locale, in attesa di essere assegnato a un campo di concentramento. Quasi due settimane dopo, il 3 luglio, il Ministero dell'Interno comunica alla Prefettura di Bologna che il giovane medico tedesco è stato destinato al campo di Campagna, in provincia di Salerno, dove di fatto arriva giorno 7.<sup>592</sup>

Kurt Witkowski non abbandona però l'idea di emigrare negli Stati Uniti, dove peraltro risiede già il fratello, e il 23 ottobre riceve finalmente un'importante comunicazione dal Consolato Americano di Napoli, che rispondendo a una sua precedente istanza lo informa che "i numeri in quota sono ora disponibili", e lo invita a presentarsi "per fare domanda formale di visto".<sup>593</sup> Kurt ottiene quindi il permesso dalla Prefettura di Salerno per recarsi a Napoli ad espletare le pratiche per l'emigrazione. Ai primi di novembre, quindi, la personale odissea del giovane tedesco sembra arrivare a conclusione. Mancano ancora, però, i visti di transito per la Spagna ed il Portogallo, come fa presente il Prefetto di Salerno, Massimiliano D'Andrea, al Ministero dell'Interno.<sup>594</sup>

Il 1940 si conclude senza novità in merito, e all'inizio del nuovo anno è la stessa Prefettura di Salerno a sollecitare, invece, il trasferimento di Kurt Witkowski in un altro campo di concentramento, su *input* della Direzione del campo di Campagna. "Il Segretario del locale Fascio", scrive il Direttore di Campagna, "faceva noto a questo Ufficio con lettera dell'8 dicembre scorso che alcuni medici internati esercitavano abusivamente in questo comune l'arte sanitaria".<sup>595</sup> Tra gli internati in questione c'è anche il Witkowski, che insieme agli altri medici è già stato diffidato "per ben due volte ad astenersi da qualsiasi attività senza autorizzazione". Per il Direttore, quindi, la migliore soluzione possibile è "che i medici internati a Campagna siano trasferiti in campi di concentramento lontani dal centro

---

<sup>591</sup> *Ibidem.*

<sup>592</sup> *Ibidem.*

<sup>593</sup> *Ibidem.*

<sup>594</sup> *Ibidem.*

<sup>595</sup> *Ibidem.*

abitato”.<sup>596</sup> Così tre di essi, tra cui appunto Kurt, il 2 marzo del 1941 vengono trasferiti e internati nel campo di Ferramonti di Tarsia.<sup>597</sup>

Ma l'internamento di Kurt Witkowski nel campo calabrese dura solo tre mesi. Il 5 giugno del 1941, infatti, il Ministero dell'Interno riceve un'importante comunicazione da parte dell'Ufficio romano della *Delasem*: “Il caso del Sig. Wittkowski è identico a quello di altri internati per i quali, dopo molti sforzi, siamo riusciti ad ottenere per tramite della Hicem i posti per il Ville de Madrid in partenza da Bilbao il 18 Giugno. Anche le date di volo verranno fissate dalla Hicem a Lisbona e non ci sono ancora note e ci verranno tempestivamente comunicate. Per eliminare l'eventualità che il Sig. Wittkowski arrivi troppo tardi a Roma, Vi preghiamo di voler provvedere all'immediata liberazione del Sig. Wittkowski in modo che possa trovarsi pronto a imbarcarsi sull'aereo a Roma per il giorno che verrà fissato”.<sup>598</sup>

Così, il 9 di giugno il giovane medico tedesco lascia il campo di Ferramonti e si reca a Roma: stavolta tutto appare davvero pronto per il tanto agognato trasferimento negli Stati Uniti. Di fatto, però, ciò non accade. Le fonti non chiariscono in questo caso i motivi della mancata partenza, ma di sicuro Kurt Witkowski non si imbarcherà mai sulla nave spagnola *Villa de Madrid*.<sup>599</sup> Rimane invece nella Capitale per poco più di tre mesi, e il 17 settembre del 1941 viene inviato in internamento libero a Potenza.

Si trova ancora a Potenza quando, il 29 aprile dell'anno successivo, chiede una licenza di dieci giorni per potersi recare a Bologna, ufficialmente per un trattamento medico specialistico agli occhi (presso la Clinica Oculistica dell'Università di Bologna, diretta dal Prof. Quirino Di Marzio). Licenza che il Capo della Polizia, Carmine Senise, gli concede alcuni mesi dopo, grazie al decisivo intervento di Padre Pietro Tacchi Venturi, l'uomo dell'*establishment* vaticano per il quale la porta dello studio di Mussolini è sempre aperta - dagli anni della conquista del potere alla caduta del Fascismo - e che in questo caso intercede a nome del

---

<sup>596</sup> *Ibidem*.

<sup>597</sup> Gli altri due medici trasferiti da Campagna a Ferramonti, il 2 marzo del 1941, sono l'austriaco Isaak Klein e il polacco Zezmer Bruno. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Klein Isaak, Witkowski Kurt, Zezmer Bruno; ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>598</sup> ACSRoma, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>599</sup> Sulla *Villa de Madrid* il costo della prima classe era di milleduecento dollari, e le brande spartane disposte fra i ponti venivano vendute a quattrocentocinquanta dollari. Oltre al prezzo fisso potevano esserci dei supplementi richiesti da speculatori o da agenti della compagnia di navigazione per i biglietti prenotati dai profughi che non erano riusciti a imbarcarsi, lasciando posti vuoti a bordo delle navi che potevano essere rimessi in vendita. RONALD WEBER, *La via di Lisbona. In fuga dal nazismo nella città sospesa*, EDT, Torino 2011, p. 57.

Cardinale Segretario di Stato, Luigi Maglione.<sup>600</sup> Kurt Witkowski fa quindi il suo ritorno a Bologna il 19 luglio del 1942, per una licenza di dieci giorni che viene poi prorogata di ben due settimane. Viene infatti riaccompagnato a Potenza il successivo 18 agosto.

Ma è una lettera del Nunzio Apostolico, Borgoncini Duca, a svelare nel novembre di quello stesso anno il vero motivo che lega ancora il giovane tedesco alla città emiliana. “La Nunziatura Apostolica si pregia segnalare, per una benevola considerazione, alla Direzione Generale di Polizia il caso del Medico-chirurgo Kurt Witkowski”, scrive il Nunzio Apostolico. “A Bologna si era fidanzato con Mariotti Angela ed il matrimonio, che è venuto a sanare una situazione di peccato, è stato recentemente celebrato a Potenza. La nascita di un bambino e l’internamento del marito hanno reso particolarmente penosa la condizione della signora, che è costretta a sottomettersi ad un lavoro poveramente retribuito per mantenere sé stessa e la sua creatura. Le sorti della piccola famiglia avrebbero un notevole miglioramento se il Dr. Witkowski potesse essere trasferito a Bologna”.<sup>601</sup> E un altro intervento volto a caldeggiare “lo stabile trasferimento a Bologna”<sup>602</sup> del Witkowski arriva, il mese successivo, anche dal Cardinale Segretario di Stato, sempre per tramite di Tacchi Venturi.

Il figlio di Kurt ed Angela, a cui è stato dato il nome di Stephen, è nato il 7 maggio del 1942.<sup>603</sup> Ripercorrendo quindi a ritroso gli avvenimenti si può ipotizzare che Kurt e l’allora fidanzata si siano rivisti durante i mesi trascorsi a Roma dal giovane ebreo tedesco, nell’estate del 1941. In questo caso si tratta chiaramente di una deduzione non esplicitata dalla documentazione d’archivio, ma piuttosto plausibile. E in quest’ottica assume contorni diversi e più nitidi anche la già citata richiesta di licenza per un viaggio a Bologna, fatta dallo stesso Kurt il 29 aprile del 1942, quindi in prossimità della nascita del primogenito.

---

<sup>600</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt. Luigi Maglione (Casoria, 2 marzo 1877 – Casoria, 22 agosto 1944) viene nominato Cardinale Segretario di Stato nel 1939 da Papa Pio XII, appena salito al soglio di Pietro. Quale principale collaboratore di Pio XII, durante la Seconda guerra mondiale Maglione dà spesso istruzione ai rappresentanti diplomatici vaticani di intervenire a favore degli ebrei perseguitati, internati, o che vivono sotto la minaccia della deportazione. Pietro Tacchi Venturi (San Severino Marche, 18 marzo 1861 – Roma, 19 marzo 1956), gesuita, è stato invece Segretario generale della Compagnia di Gesù dal 1914 al 1921. Con l’avvento del fascismo svolge un’importante opera di tramite fra Santa Sede e Governo italiano, grazie anche alla stima e alla fiducia che in lui ripone Benito Mussolini. In merito alle leggi razziali, più volte Padre Tacchi Venturi interviene presso Mussolini per richiedere esenzioni per singoli casi. Per approfondimenti si vedano: PIERRE BLET, *Pio XII e la Seconda guerra mondiale negli Archivi Vaticani*, Edizioni San Paolo, Roma 1999; GIUSEPPE CASTELLANI, *Notizie biografiche del P. Pietro Tacchi Venturi S.I.*, Edizioni Typis Pontificiae Universitatis Gregorianae, Roma 1958; GIOVANNI MICCOLI, *I dilemmi e i silenzi di Pio XII*, Rizzoli, Milano 2000; MARIO SCADUTO, *Il P. Pietro Tacchi Venturi, 1861-1956*, in *Civiltà Cattolica*, vol. 107, II, 1956, pp. 47-57; ALESSANDRO VISANI, *Il gesuita di Mussolini*, in *Roma moderna e contemporanea*, XIX, 1, 2011, pp. 103-120.

<sup>601</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>602</sup> *Ibidem*.

<sup>603</sup> AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Witkowski Kurt; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

È invece documentato, come visto, il matrimonio contratto ovviamente col solo rito religioso il 28 gennaio del 1942, in una cappella della Cattedrale di Potenza, e celebrato dal Vescovo della città lucana, Mons. Augusto Bertazzoni,<sup>604</sup> da sempre vicino agli ebrei internati nella sua Diocesi. Ed è lo stesso Bertazzoni a interessare del caso Witkowski anche il senatore Luigi Giampietro. “Eccellenza Amatissima”, scrive il Vescovo al senatore, “ho potuto avere i dati che vi interessano perché possiate porre tutta la vostra efficace influenza per la soluzione del caso pietosissimo prospettatovi. Da Bologna furono chieste informazioni il 30 dicem. 42 e da Potenza fu risposto positivamente senza alcuna eccezione il 9 gennaio 43. Mi pare quindi che nulla osti ora a dare il permesso di trasferimento da Potenza a Bologna al Signore Dott. Kurt Witkowski internato a Potenza N. 594. Si sono avuti altri trasferimenti in altre città dell’Italia Settentrionale. Ora non si domanda la convivenza ma solo la possibilità di essere vicino al figlio per prodigargli le cure che il cuore di un padre sa suggerire. [...] Vedete voi, Eccellenza, quanto potete fare per ottenere questo che più che un favore è un grande atto di carità”.<sup>605</sup>

Di fronte a tutte queste pressioni, le Autorità italiane, che fin da subito rispondono con l’impegno a esaminare “con ogni possibile benevolenza” il caso, sebbene il matrimonio sia stato “contratto in contrasto con le disposizioni vigenti, perché il Wikowski è ebreo mentre la Mariotti è ariana”,<sup>606</sup> alla fine concedono al medico tedesco il trasferimento a Bologna.

Così, l’11 marzo del 1943 Kurt Witkowski rientra definitivamente a Bologna. Avrà un altro figlio, Rudolf, e risiede in via Algardi 24 sicuramente dal 29 aprile del 1945 al 1947, l’anno in cui riesce finalmente ad emigrare negli Stati Uniti, a Larned, in Kansas. Lavora al Larned State Hospital ad inizio degli anni ’50, prima di trasferirsi in Massachusetts.<sup>607</sup>

---

<sup>604</sup> Augusto Bertazzoni (Polesine, 10 gennaio 1876 – Potenza, 30 agosto 1972), viene nominato Vescovo di Potenza e Marsico il 30 giugno del 1930. Attualmente è in corso la causa di beatificazione.

<sup>605</sup> ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 375, fasc. Witkowsky Kurt.

<sup>606</sup> *Ibidem*.

<sup>607</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Witkowski Kurt; ACSROMA, MI, Dggs, Dagr, Ag, Cp, A16, stranieri (1944-1946), busta 105, fasc. Witkowski Kurt; ASUnibo, Facoltà di Medicina e Chirurgia, fasc. 11682, Witkowski Kurt.

*Capitolo quarto*

BRESLAVIA, LIPSIA, FRANCOFORTE SUL MENO

Dopo Berlino, Breslavia è la seconda città, come numero di nati, con ben 18 tra gli ebrei tedeschi transitati da Ferramonti che hanno le proprie origini proprio in quella che oggi è una città polacca, ma che per molto tempo è stata invece tedesca.

Da qui la scelta di inserire in questo capitolo, subito dopo quello dedicato invece ai Berlinesi, alcune storie di internamento di coloro che sono nati o semplicemente provengono da Breslavia appunto, ma anche da Lipsia e Francoforte, altre due città, in questo caso ancor oggi tedesche, che in base al solo dato delle nascite si collocano subito dopo Breslavia, rispettivamente con 15 e 11 nati.

#### **4.1 Wolfgang Neumann e Suse Mstowski**

“Il sottoscritto fa devota domanda di aver il permesso poter tutelare personalmente i propri interessi nel seguente suo caso eccezionale:

Di professione violinista al sottoscritto fu sottratto un suo violino riconosciuto di alto valore e per lui il suo mezzo per esercitare il suo mestiere. La sottrazione avvenne a Milano, sua residenza, al 20 settembre 1939 XVII, e dietro denuncia fu indetta udienza in data del 13 maggio 1940 XVIII. In seguito il processo in parola contro Norsa e Pedrazzini fu deferito al On. Corte d’Appello di Milano, reparto penale, per le ulteriori costatazioni di diritto e questa udienza è stata definitivamente fissata, senza tener conto dell’internamento, per il giorno 15 ottobre a.c., coll’obbligo di presenziare l’udienza. Ciò premesso faccio devota domanda, affinché mi venga concesso un permesso per poter almeno un giorno precedente all’udienza cioè il giorno 13 ottobre recarmi a Milano a discutere evasivamente la mia posizione giuridica col mio legale Sig. Avv. Antonio Greppi, Milano, via degli Arditi 1.

Essendo stato informato che un tal permesso viene subordinato al pagamento delle spese di viaggio in cui si dovrà incorrere, mi permetto chiedere la grazia di essere fornito del rispettivo foglio di via, tenendo conto di essere un internato e senza possibilità di disporre di mezzi finanziari. Aggiungo a conferma di quanto sopra, che pure gli oneri processuali mi sono stati concessi in patrocinio gratuito.

Ringraziando anticipatamente delle decisioni favorevoli che cotesto On. Ministero vorrà prendere a mio riguardo, onde poter salvare l’unica mia sostanza, mi firmo Wolfgang Neumann”.<sup>608</sup>

---

<sup>608</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

Quando scrive questa istanza diretta al Ministero dell'Interno, il 30 settembre del 1940, Wolfgang Neumann si trova già internato da più di due mesi nel campo di concentramento di "Villa Oliveto", tra Civitella della Chiana e Badia Al Pino, in provincia di Arezzo.<sup>609</sup> Come da lui stesso raccontato, un anno prima era stato "derubato in Milano, da certa Norsa Giulia, del proprio violino d'autore, della scuola "Guarnerius", valente circa 60.000 lire".<sup>610</sup>

Figlio di Walter e di Margarete, il giovane Wolfgang Neumann, nato a Breslavia il 21 febbraio del 1914, svolge come sua unica attività quella del musicista.<sup>611</sup> E a quel violino, sottrattogli quando già si trovava in Italia, è davvero legato, non solo perché non possiede più altro, ma soprattutto perché gli era stato lasciato in eredità dal "defunto suo padre, assieme a una grande passione per la musica".<sup>612</sup> D'altronde, lo stesso Wolfgang spiega di essere "venuto in Italia per perfezionarsi nell'arte della musica, vivendo nello stesso tempo col prodotto della sua abilità artistica".<sup>613</sup> Quasi sicuramente non è stata questa l'unica e forse nemmeno la principale motivazione che l'ha spinto a emigrare nella Penisola, ma di sicuro era quella più opportuna da citare in una richiesta ufficiale.

In seguito alla sua denuncia viene instaurato un procedimento penale contro appunto una certa Norsa e contro il ricettatore, cui la stessa aveva rivenduto il violino, Giuseppe Pedrazzini. La prima viene condannata dal Tribunale Penale di Milano alla reclusione per quattro mesi e alla multa di 400 Lire, condanna peraltro confermata successivamente dalla Corte di Appello di Milano, alla cui udienza viene consentito al Neumann di partecipare, accogliendo quindi la sua domanda del 30 settembre.<sup>614</sup>

Per il Pedrazzini, invece, il Tribunale Penale di Milano dichiara di "non doversi procedere per effetti del R.D. di amnistia 24/2/1940, n.56".<sup>615</sup> Lo stesso Pedrazzini, in seguito a una nuova causa civile promossa da Wolfgang Neumann, propone di risarcirlo con un violino di uguale valore e una certa somma in denaro. Il Neumann, quindi, scrive ancora al Ministero dell'Interno, nel giugno del 1942, per chiedere di recarsi nuovamente a Milano, perché la prova del violino necessita assolutamente della sua presenza. "Soltanto egli, infatti, può giudicare se lo strumento ha lo stesso pregio dell'altro: ed in caso negativo dovrebbe

---

<sup>609</sup> Wolfgang Neumann giunge nel campo di "Villa Oliveto" il 18 luglio del 1940. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>610</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>611</sup> ASCOSENZA, FP, Rprot., Neumann Wolfgang.

<sup>612</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>613</sup> *Ibidem.*

<sup>614</sup> *Ibidem.*

<sup>615</sup> *Ibidem.*

sceglierne un altro”.<sup>616</sup> Stavolta, però, la sua domanda viene respinta, perché Milano è un centro “militarmente importante” e perché le necessità del Neumann non vengono considerate “urgenti ed inderogabili”.<sup>617</sup>

Nel frattempo sono passati quasi due anni, e in mezzo c’è stato anche il matrimonio tra Wolfgang Neumann e la sua fidanzata, Suse Mstowski.<sup>618</sup> Già due anni prima entrambi avevano iniziato a preparare la documentazione necessaria, e il 16 gennaio del 1941 il giovane violinista tedesco chiede al Ministero dell’Interno un permesso straordinario per potersi recare sempre a Milano, ma stavolta al fine di unirsi in matrimonio con la Mstowski. Matrimonio previsto inizialmente per il mese di febbraio, successivamente slittato al 21 di marzo per ritardi burocratici, e infine effettivamente celebrato il 4 aprile, anche grazie al sollecito intervento dell’Unione delle Comunità Israelitiche Italiane, il cui presidente, Dante Almansi, il 27 marzo del 1941 aveva scritto alla Direzione Generale di Pubblica Sicurezza: “Il sig. Wolfgang Neumann, ebreo straniero già residente a Milano ed attualmente internato a Badia al Pino, Villa Oliveto (Arezzo), e la sig.ra Suse Mstowski, pure ebrea straniera tuttora residente a Milano, sono da tempo fidanzati e le loro pratiche pel conseguimento della documentazione necessaria alla celebrazione del matrimonio a Milano, pratiche lunghe, difficili e costose, sono state tutte ultimate. Le pubblicazioni matrimoniali sono avvenute ed il funzionario della Comunità Israelitica di Milano è in possesso della delega del Comune per la celebrazione.

Per gli sponsali era stato stabilito il giorno 21 marzo corr., ma la celebrazione non poté aver luogo, perché al Neumann – sebbene egli avesse regolarmente presentato la relativa istanza per licenza a cod. On. Ministero – mancò la tempestiva autorizzazione a recarsi in quella città”.<sup>619</sup>

E per superare ogni possibile diffidenza da parte delle Autorità italiane ed accelerare il corso degli eventi, lo stesso Almansi si era soffermato su un punto in quel momento storico particolarmente caro al Governo italiano: “Il Neumann, di professione violinista, ha parenti negli Stati Uniti d’America, è munito di regolare visto di entrata in quel paese ed attende a partire dopo di aver contratto il matrimonio, insieme a sua moglie. I nominati non intendono

---

<sup>616</sup> *Ibidem.*

<sup>617</sup> *Ibidem.*

<sup>618</sup> Suse Sprinza Mstowski, di David e di Feiga Weiss, nasce a Hindenburg, Germania, il 23 novembre del 1920. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Neumann Suse Sprinza nata Mstowski.

<sup>619</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

quindi affatto stabilirsi in Italia: il loro matrimonio varrebbe anzi a facilitare anche alla Mstowski di lasciare il Regno per raggiungere suo marito in America.

È della massima importanza poi la circostanza che la Mstowski ha ottenuto dalle Autorità milanesi di P.S. il permesso temporaneo di poter rimanervi solo in vista del matrimonio, sicché si trova nel pericolo di veder frustati non soltanto i risultati delle predette lunghe e costose pratiche matrimoniali, bensì il suo intero avvenire, in quanto il fidanzato, per non lasciare scadere la validità del suo visto d'entrata, fra poco dovrà partire per l'America.

Si permette perciò quest'Unione di richiamare la benevola attenzione di cod. on. Ministero alla singolarità del caso come sopra esposto e degno di particolare riguardo e confida che mercè il pronto provvedimento da parte delle Autorità di P.S. verrà reso possibile al Neumann di fruire di una licenza per recarsi a Milano alla celebrazione del suo matrimonio".<sup>620</sup>

Subito dopo il matrimonio, in data 13 aprile 1941, il Ministero dell'Interno dispone che ventotto stranieri internati a Civitella della Chiana, tra cui Wolfgang Neumann, vengano trasferiti in provincia di Salerno, nel campo di Campagna, dove lo stesso Neumann giunge due giorni dopo.<sup>621</sup>

Il desiderio di Wolfgang, però, è adesso quello di essere confinato in un comune del Regno insieme alla propria moglie che risiede ancora a Milano, al civico 32 di via Carlo Poerio, ma che "non è in grado di poter vivere da sola, avendo solo 20 anni", come spiega nella sua richiesta di trasferimento lo stesso marito. "Inoltre", continua Neumann, "essendo io musicista, ho bisogno di poter continuare i miei studi con tutta tranquillità, ciò che non mi è possibile di fare in un Campo".<sup>622</sup>

In alternativa all'internamento libero, la soluzione più gradita a entrambi i coniugi sarebbe quella del campo di concentramento di Ferramonti, dove si trova già internata l'intera famiglia di Suse, composta dal padre David Mstowski, dalla madre Feige Weiss, e dai fratelli Hedwig, Jakob e Rosa, tutti cittadini polacchi provenienti da Hindenburg, in Germania (oggi Zabrze, Polonia). David Mstowski, arrestato a Milano, era stato internato a Ferramonti il 21 luglio del 1940, ed era stato poi raggiunto dalla moglie e dai tre figli il 10 febbraio dell'anno successivo.<sup>623</sup>

---

<sup>620</sup> *Ibidem.*

<sup>621</sup> *Ibidem.*

<sup>622</sup> *Ibidem.*

<sup>623</sup> David Mstowski, fu Moses, nasce a Mstów, Polonia, il 14 settembre del 1893. E sempre in Polonia, ma a Rozprza (il primo maggio del 1893), nasce anche la moglie di Davide, Feige Weiss, fu Moses e fu Debora

Le Autorità italiane acconsentono alla seconda soluzione, cioè quella del ricongiungimento della coppia a Ferramonti, e il 12 maggio del 1941 ne dispongono il trasferimento. Wolfgang giunge nel campo calabrese l'8 giugno del 1941, mentre la moglie lo raggiunge due settimane dopo, ritrovando quindi l'intera sua famiglia.<sup>624</sup>

Solo pochi mesi dopo, però, e precisamente il 9 settembre del 1941, la famiglia Mstowski viene nuovamente divisa, a causa del trasferimento nel Comune di Serina,<sup>625</sup> in provincia di Bergamo, di Suse e del marito Wolfgang. E l'8 ottobre di quello stesso anno, anche David Mstowski e la moglie Feige, insieme ai restanti tre figli, lasciano Ferramonti, e vengono inviati a Piove di Sacco (Padova).<sup>626</sup>

Inutili saranno le richieste di Suse e Wolfgang di poterli raggiungere nel Comune veneto. Così come viene respinta dalla Prefettura di Bergamo anche la domanda presentata da Wolfgang per poter "esercitare la sua professione di musicista in chiesa [nel Comune di Serina] e nelle altre opere a beneficio della chiesa stessa per avere eventualmente quel po' di contributo finanziario che gli permetta di sopperire alle necessità della famiglia".<sup>627</sup>

Nel marzo del '42, invece, i coniugi Neumann vengono trasferiti da Serina ad Albino, altro Comune della provincia di Bergamo, dove risiedono in internamento libero al numero 26 di via Vittorio Emanuele. E a parte delle brevissime licenze concesse loro per poter visitare saltuariamente i parenti presenti a Piove di Sacco, non risultano altri movimenti. Di sicuro, entrambi, così come l'intera famiglia Mstowski, riescono a sfuggire alla persecuzione nazifascista e a mettersi in salvo fino alla fine del conflitto.<sup>628</sup>

---

Grunbaum. Nascono invece tutti a Hindenburg, in Germania, i quattro figli della coppia. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Mstowski Davide, Mstowski Feiga nata Weiss, Mstowski Hedwig, Mstowski Jacob, Mstowski Rosa; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 253, fasc. Mstowski David.

<sup>624</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Neumann Wolfgang e Neumann Suse Sprinza nata Mstowski; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>625</sup> A Serina i coniugi Neumann risiedono in via Palma 102. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>626</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Mstowski Davide, Mstowski Feiga nata Weiss, Mstowski Hedwig, Mstowski Jacob, Mstowski Rosa; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 253, fasc. Mstowski David.

<sup>627</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 260, fasc. Neumann Wolfgang.

<sup>628</sup> *Ibidem.*

## 4.2 I coniugi Lewin

Nasce a Breslavia anche Else Haase, coniugata con l'industriale tedesco Max Isidor Lewin, nato invece ad Hanau, sempre in Germania.<sup>629</sup> Entrambi il 17 luglio del 1939 si rivolgono al Ministero dell'Interno "affinché voglia concedere loro un prolungamento di soggiorno in Italia, in attesa di ottenere il permesso per recarsi in Inghilterra per raggiungere tre loro figlie già residenti a Londra".<sup>630</sup> Il 10 agosto, infatti, sarebbe scaduto il permesso di soggiorno ricevuto dalla Questura di Genova per ragioni di turismo, e ciò li avrebbe costretti a lasciare la città ligure e la loro abitazione di via Zara.

Else e Max Isidor giungono in Italia nel febbraio del 1939, provenienti dalla Germania, con lo scopo dichiarato di far visita alle proprie figlie, residenti a Genova. In realtà, queste erano già venute in possesso del visto consolare per entrare in Inghilterra e si erano trasferite oltremarina, dove avevano iniziato le pratiche necessarie per ottenere il permesso di ingresso anche per i genitori. Questi ultimi, quindi, arrivano in Italia con l'intento e la speranza di poter raggiungere in tempi relativamente brevi le proprie figlie. Ed essendo muniti di passaporti tedeschi con la lettera "J" regolarmente stampata, e provvisti di mezzi per vivere, vengono autorizzati dalle Autorità italiane a soggiornare nel Regno come turisti.<sup>631</sup>

Come spesso accade in situazioni simili, però, i tempi si allungano, e allo scadere del termine consentito per legge, gli stessi vengono diffidati a lasciare la Penisola. Da qui la richiesta di proroga avanzata al Ministero dell'Interno, con le motivazioni di cui sopra, e con tutte le rassicurazioni del caso. Lo stesso Max Isidor, infatti, non manca di ricordare che "come cittadino tedesco ha preso parte alla guerra mondiale ed è decorato della croce di guerra tedesca", e soprattutto evidenzia il fatto che sia lui che la moglie "hanno i mezzi sufficienti per vivere in Italia".<sup>632</sup> E proprio allo scadere del termine del 10 di agosto, il Consolato Generale d'Italia a Londra scrive alla Regia Questura di Genova, comunicando il tentativo di Marianna Lewin, figlia di Max ed Else, di sollecitare l'interessamento dello stesso Consolato in favore dei propri genitori. Viene quindi prospettata alla Questura di Genova la possibilità di prolungare di qualche settimana il permesso di soggiorno in Italia già accordato ai coniugi

---

<sup>629</sup> Else Haase, fu Moritz e fu Natalie Feder, nasce a Breslavia il 6 dicembre del 1884. Max Isidor Lewin, fu Marcus e fu Friedericke Besser, nasce invece ad Hanau (Germania) il 17 febbraio del 1873. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Haase Else, Lewin Max Isidor.

<sup>630</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 214, fasc. Lewin Elsa.

<sup>631</sup> *Ibidem.*

<sup>632</sup> *Ibidem.*

Lewin, considerando la pratica ormai vicina ad una decisione favorevole. Così le Autorità italiane, prendendo atto della situazione, concedono ai coniugi Lewin una proroga del soggiorno, con nuova scadenza fissata per il 15 settembre del '39.<sup>633</sup>

In due mesi, però, nulla cambia, e nulla cambierà nel breve e medio periodo, ufficialmente anche a causa delle precarie condizioni di salute di Max Isidor, che non ne avrebbero consentito un trasferimento immediato all'estero. Cambia però il contesto internazionale e nazionale, con lo scoppio della guerra e la successiva entrata nel conflitto dell'Italia, e anche per i Lewin le conseguenze non si fanno attendere. Per Else e il marito si "aprono" infatti le porte dell'internamento, inizialmente nel Comune di Vetralla, in provincia di Viterbo, dove i due coniugi si trovano internati a partire dal 14 agosto del 1940.<sup>634</sup>

"Per quanto ci siamo sforzati di trovare un alloggio a buon mercato", scrive Max Isidor il 12 settembre del '40, in un'istanza indirizzata al Ministero dell'Interno, "non abbiamo potuto trovare una camera per due persone ad un prezzo inferiore alla L. 150 al mese. [...] Non abbiamo alcuna altra entrata all'infuori del sussidio assegnatoci dalle Autorità e non abbiamo nessuna possibilità di procurarci in alcun modo dei denari. I viveri a Vetralla sono notevolmente più cari che nelle grandi città e pertanto non è assolutamente possibile di assicurarci [...] neanche soltanto gli alimentari più necessari per il più elementare nutrimento".<sup>635</sup>

L'internamento a Vetralla dura due anni e mezzo, fino al 30 gennaio del 1943, quando i coniugi Lewin, insieme ad altri 14 ebrei stranieri presenti nella provincia di Viterbo, vengono trasferiti nel campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia.<sup>636</sup> Un trasferimento che modifica il loro internamento libero in detenzione all'interno di un campo di concentramento, ma che consente loro di mettersi definitivamente in salvo. Meno di otto mesi dopo, infatti, il campo calabrese viene liberato dagli Alleati.

Nel luglio dell'anno successivo i Lewin sono tra coloro che salgono a bordo della *Henry Gibbons*, partendo dal porto di Napoli in direzione Stati Uniti, dove vengono ospitati, fino al termine della guerra, a Fort Ontario, Oswego (Nev York).<sup>637</sup>

---

<sup>633</sup> *Ibidem.*

<sup>634</sup> *Ibidem.*

<sup>635</sup> *Ibidem.*

<sup>636</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Haase Else, Lewin Max Isidor; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 214, fasc. Lewin Elsa.

<sup>637</sup> RUTH GRUBER, *Haven: The Dramatic Story of 1,000 World War II Refugees and How They Came to America*, cit., p. 345.

### 4.3 La famiglia Margoliner

Il 4 agosto del 1936 la Legazione del Re d'Italia a Praga informa il Ministero degli Affari Esteri e quello dell'Interno a Roma della concessione di un visto d'ingresso nel Regno "all'apolide Margoliner Alfons, nato a Breslau / Germania / il 28 ottobre 1908, munito di passaporto cecoslovacco per apolidi No 23262 rilasciato dalla Direzione di Polizia di Praga il 31 luglio 1936, il quale intende recarsi in Abbazia, per tre settimane, per diporto".<sup>638</sup> Venti giorni dopo è la Regia Prefettura di Milano a comunicarne invece il rimpatrio, avvenuto con l'uscita dal Regno attraverso la frontiera di Tarvisio, il 20 di agosto.

Trascorre quasi un anno, e nel luglio del 1937 al Margoliner, questa volta indicato come "apolide di origine tedesca", munito sempre di passaporto per apolidi rilasciato a Praga (in data 20 luglio 1937), viene concesso un nuovo visto di transito nel Regno, "per recarsi a Trieste ove s'imbarcherà su nave italiana diretto a Buenos Aires".<sup>639</sup> Viaggio che, però, il musicista di Breslavia non effettuerà mai. Anzi, il 13 maggio del 1939 il trentenne tedesco rientra nuovamente in Italia, proveniente dalla Jugoslavia, questa volta insieme alla moglie, Herta Wolf,<sup>640</sup> e con passaporto (N. 384/39) rilasciato "dall'Ambasciata Germanica di Belgrado in data 11 aprile 1939 e valido fino al 5 maggio 1941".<sup>641</sup>

Si tratta senza dubbio di un caso emblematico dei grandi sconvolgimenti e della conseguente notevole confusione che, negli anni che precedono il Secondo conflitto mondiale, regnano in Europa e non solo, riguardo ai confini, ai flussi migratori, alle politiche sull'immigrazione, ai documenti d'identità e a quanto in generale già descritto nei capitoli precedenti.

Anche in questa situazione l'Italia si trasforma involontariamente da Paese di transito in rifugio, seppur precario. Un rifugio che consente ai coniugi Margoliner non solo di mettere in salvo le proprie vite, ma addirittura di generarne di nuove, proprio in quegli anni della guerra in cui molte vengono invece inevitabilmente spezzate.

È infatti il 2 maggio del 1940 quando Alfons Margoliner, dalla sua abitazione romana di via Guglielmo Oberdan 8, scrive al Ministero dell'Interno per chiedere una proroga del permesso di soggiorno nel Regno, allegando anche un certificato medico dal quale risulta

---

<sup>638</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

<sup>639</sup> *Ibidem*.

<sup>640</sup> Herta Wolf, di Max e di Emilie Schneider, nasce a Breslavia il 7 agosto del 1910. AROSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Margoliner Herta; ASCOSENZA, FP, Rprot., Margoliner Herta nata Wolf.

<sup>641</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

che “la moglie, in seguito a un parto, avvenuto qualche settimana fa, alla R. Clinica Ostetrica di Roma, non è in condizioni di poter viaggiare”.<sup>642</sup>

Sebbene il Ministero respinga la richiesta dei coniugi Margoliner, anche perché precedentemente ne era già stata concessa una proprio per la gravidanza di Herta, tuttavia la coppia non abbandona l’Italia, e rimane a Roma insieme alla piccola Fanny, nata appunto nella Capitale il 3 marzo del 1940.<sup>643</sup>

Ma l’entrata in guerra dell’Italia, di poco successiva, fa sì che anche per i Margoliner, non essendo riusciti ad abbandonare la Penisola, inizi inevitabilmente un lungo percorso di internamento. Internamento che, il 16 agosto del 1940, il Ministero dell’Interno dispone che avvenga in un comune della provincia di Potenza. Una settimana dopo, il 22 di agosto, la prefettura di Potenza destina la famiglia Margoliner al Comune di Brienza.<sup>644</sup>

Trascorre quasi un anno, e il 5 maggio del 1941 Alfons Margoliner chiede di essere trasferito, insieme alla famiglia, in un campo di concentramento, “non potendo, date le sue condizioni finanziarie avere sussidi dalla famiglia, che d’altra parte risiede in America, e nella impossibilità di poter vivere con il sussidio statale insufficiente ai bisogni giornalieri, avendo la moglie ed una figlia”. Inoltre, come rivela lo stesso Alfons, “detta necessità di trasferimento è dovuta anche dal fatto che sulla piazza ha contratto parecchi debiti senza poterli soddisfare. E passando ancora del tempo tali passività aumenterebbero”.<sup>645</sup> In particolare, il campo prescelto è quello di Ferramonti, poco distante da Brienza e adatto ad ospitare anche nuclei familiari.

Il Ministero dell’Interno accoglie quasi subito l’istanza del Margoliner, disponendo il trasferimento in Calabria dell’intera famiglia, che l’11 giugno fa quindi il proprio ingresso a Ferramonti. Ma solo qualche mese dopo, il 4 settembre del 1941, lo stesso Ministero decide il trasferimento in internamento libero di alcuni nuclei familiari presenti nel campo, allo scopo di liberare dei posti per altri internati. E tra le famiglie da trasferire c’è anche quella di Alfons Margoliner, questa volta destinata a un comune della provincia di Vicenza, Barbarano Vicentino.<sup>646</sup>

---

<sup>642</sup> *Ibidem*.

<sup>643</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Margoliner Fanny; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

<sup>644</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

<sup>645</sup> *Ibidem*.

<sup>646</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Margoliner Alfonso; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

L'internamento libero, però, comporta l'affitto di un alloggio che all'interno del campo era invece gratuito. Per i Margoliner, quindi, a Barbarano riemergono fin da subito quelle gravi difficoltà economiche che li avevano già portati a chiedere il trasferimento da Brienza a Ferramonti.

Le varie domande di aumento del sussidio vengono inoltre sempre respinte dalle Autorità italiane. Tuttavia, considerata la situazione e sollecitato anche dal Prefetto di Vicenza, il Ministero dell'Interno decide di trasferire nuovamente la famiglia a Ferramonti. Così, il 24 gennaio del 1942 Alfons, la moglie Herta e la piccola Fanny fanno il loro ritorno in Calabria.<sup>647</sup>

Rientrati nel campo calabrese, l'attenzione dei Margoliner si sposta subito su un'importante novità in arrivo: un altro figlio. Una novità che, inizialmente, preoccupa molto Herta, soprattutto per le difficoltà del parto, già particolarmente complicato in occasione della nascita di Fanny. Proprio per questo lei stessa chiede più volte la possibilità di essere ricoverata al Policlinico Umberto I di Roma, in prossimità del parto, "per timore di complicazioni anche in questo caso, e poiché durante la sua degenza a Roma ebbe delle cure non comuni".<sup>648</sup>

Possibilità che in effetti le viene concessa, ma che viene di fatto vanificata da un calcolo sbagliato sui tempi. Herta, infatti, viene ricoverata al Policlinico Umberto I nella prima settimana di giugno del 1942, ma dopo alcuni giorni, non essendo ancora maturi i tempi del parto, viene fatta rientrare a Ferramonti. È il 12 giugno del 1942, e la piccola Silvia nascerà in effetti quasi un mese dopo, il 7 di luglio, ma nel reparto maternità dell'Ospedale Civile di Cosenza. È il Direttore del Campo, Paolo Salvatore, ad avvisare l'Ospedale di Cosenza: "Faccio costà accompagnare d'urgenza l'internata in oggetto per essere ricoverata in codesto Ospedale, reparto maternità, essendo in doglie di parto difficilissimo. Unisco il certificato medico e prego disporre il riaccompagnamento in questo Campo a cessato bisogno. Avverto che la Margoliner pochi anni fa subì un parto cesareo".<sup>649</sup>

Lo stesso Direttore, dieci giorni dopo accoglie a Ferramonti la piccola Silvia. Si tratta del posto indubbiamente meno adatto per una neonata, ma quel campo caldo e umido, circondato da filo spinato, fornirà a lei e a tutta la sua famiglia un'imprevedibile e insperata protezione, fino alla fine della guerra.

---

<sup>647</sup> *Ibidem.*

<sup>648</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso.

<sup>649</sup> *Ibidem.*

#### 4.4 La famiglia Knoblauch

“Treno 616 iersera con due vetture speciali partiti diretti Ferramonti di Tarsia centosei ebrei scortati da militari Arma. Riservomi trasmettere elenco definitivo avvertendo che sono da considerarsi tutti indigenti”.<sup>650</sup> È questo il contenuto del telegramma che, il 29 luglio del 1941, l’Alto Commissario della provincia di Lubiana, Emilio Grazioli,<sup>651</sup> invia in Italia al Ministero dell’Interno, al Prefetto di Cosenza, e al Direttore del Campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia (CS).

Si tratta del già citato “gruppo di Lubiana”, che arriva a Ferramonti il 31 luglio del 1941, e del quale fa parte anche la famiglia Knoblauch. Famiglia composta dal marito, Samuel, dalla moglie, Irma, e dal figlio Fred Harald. Sia il padre che il figlio sono nati a Lipsia (rispettivamente il 6 maggio del 1905 e il 9 aprile del 1937), mentre la madre, Irma Nasielski, di nove anni più giovane rispetto al marito, è nata a Insterburg (80 km a est di Königsberg), città tedesca della Prussia orientale, che nel 1945 verrà annessa all’URSS, assumendo il nome di Černjachovsk.<sup>652</sup>

Samuel e Irma si sposano a Königsberg il 27 giugno del 1936, “davanti all’ufficiale dello Stato Civile e al Rabbino di Königsberg”,<sup>653</sup> ma vivranno a Lipsia, dove meno di un anno dopo nascerà il primogenito Fred Harald.<sup>654</sup> Ed è solo nell’aprile del 1940 che Samuel, pellicciaio tedesco di origini ebraiche, decide di fuggire dalla Germania cercando rifugio in Jugoslavia,<sup>655</sup> dove viene però internato nel Campo di Rajhenburg (nell’attuale Slovenia). Un mese dopo anche la moglie, insieme al piccolo Fred, decide di abbandonare la residenza di Lipsia e raggiungere il marito. A distanza di poco tempo, quindi, la famiglia Knoblauch si trova

---

<sup>650</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 189, fasc. Knoblauch Samuel.

<sup>651</sup> Nato a Zibido San Giacomo (MI), il 26 ottobre del 1899, politico e prefetto italiano, Emilio Grazioli viene nominato Alto Commissario della Provincia di Lubiana nel maggio del 1941. Lascerà Lubiana solo nel giugno del 1943, con la nomina a prefetto e l’assunzione della guida della Prefettura di Catania.

<sup>652</sup> Knoblauch Samuel, di Adolf e di Gusti Feltscher, nasce a Lipsia il 6 maggio del 1905. Pellicciaio tedesco, coniugato, arriva a Ferramonti il 31 luglio del 1941. Il 25 ottobre del 1942 viene trasferito a Campagna (SA). Nasielski Irma, fu Jakob e fu Margarethe Powitzer, nasce a Insterburg (oggi Černjachovsk, in Russia) il 14 aprile del 1914. Casalinga tedesca, coniugata, arriva a Ferramonti il 31 luglio del 1941, insieme al marito Samuel Knoblauch e al figlio Fred Harald. ASCOSENZA, FP, Rnom., Knoblauch Samuel, Knoblauch Fred Harald, Nasielski Irma.

<sup>653</sup> Registro dei matrimoni di Königsberg, numero 264/1936 IV. H.. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 189, fasc. Knoblauch Samuel.

<sup>654</sup> Registro delle nascite dell’Ufficio di Stato Civile di Lipsia, numero 1919/1937 G. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 189, fasc. Knoblauch Samuel.

<sup>655</sup> Conformemente alle fonti e al periodo storico al quale ci si riferisce, si continuerà a denominare Jugoslavia l’intera area della Penisola balcanica occidentale, suddivisa oggi in sette differenti Stati sovrani.

nuovamente riunita a Rajhenburg. Proprio qui, la sua storia si incrocia con quella di un altro ebreo in fuga dalle persecuzioni naziste, Jakob Kleimann.<sup>656</sup>

Ebreo polacco nato a Będzin (Polonia) ma residente a Berlino, Jakob Kleimann è sposato ed è padre di due figlie, Ester e Helga.<sup>657</sup> Tuttavia, nel Campo di Rajhenburg, in cui si trova internato da solo poiché la famiglia è rimasta a Berlino, Jakob conosce proprio Irma Knoblauch, e se ne innamora. Nonostante la drammaticità del contesto e i reciproci vincoli coniugali, tra i due emigranti in fuga nasce una storia d'amore. Storia che segna, d'ora in poi, il percorso di questi due profughi. "Col suo sommo dispiacere il sottoscritto s'accorse che sua moglie s'occupò sempre di più col detto Kleimann tanto che ne risultò una relazione amorosa",<sup>658</sup> racconterà Samuel nel marzo del 1942.

Sia la famiglia Knoblauch che Jakob Kleimann nell'ottobre del 1940 vengono trasferiti dal Campo di Rajhenburg al castello di Leskovec, nei pressi di Krško (Slovenia centro-orientale). La condivisione dello stesso luogo di internamento fa sì che la storia tra Jakob e Irma vada avanti, e sarà così per i due anni successivi. Il 30 aprile del 1941, infatti, tutti gli emigranti lasciano Leskovec e vengono spostati a Lubiana. Da lì, tre mesi dopo vengono trasferiti nel Campo di Ferramonti, dove arrivano appunto il 31 luglio del 1941.

"A Ferramonti la moglie col figlio Fred Harald ricevette una stanza in una baracca familiare", racconta Samuel Knoblauch, "mentre il sottoscritto marito rifiutando la convivenza colla moglie fu alloggiato in una baracca di uomini".<sup>659</sup> Già dal 25 dicembre del 1940, infatti, giorno della loro ultima discussione a Leskovec, i rapporti tra i due coniugi si sono definitivamente deteriorati. Non solo. Nel gennaio del 1942, infatti, Samuel "venne a conoscenza che la relazione di sua moglie non era rimasta senza conseguenze, essendo ella rimasta incinta".<sup>660</sup>

Il padre di Fred decide allora di presentare un'istanza alla Regia Pretura di Spezzano Albanese (CS), chiedendo l'affidamento del figlio e il trasferimento di entrambi in un altro campo di concentramento. "Il sottoscritto ritiene che nelle circostanze attuali non [sia] più indicato che suo figlio Fred Harald rimanga oltre sotto la guida di sua moglie che dovrà partorire fra poco", fa presente Samuel. "Egli si crede in grado di curare l'educazione di suo

---

<sup>656</sup> Kleimann Jakob, fu Chaim e fu Bela Fischel, nasce a Będzin (Polonia) l'11 marzo del 1898. Sarto polacco, coniugato, arriva a Ferramonti il 31 luglio del 1941, e viene censito come apolide. Il primo maggio del 1942 viene trasferito a Ustica. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Kleimann Jakob.

<sup>657</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 187, fasc. Kleimann Jakob.

<sup>658</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 189, fasc. Knoblauch Samuel.

<sup>659</sup> *Ibidem.*

<sup>660</sup> *Ibidem.*

figlio che non ha più bisogno dell'assistenza di sua madre, che del resto sarà assai occupata col bambino che dovrà nascere, mentre che il sottoscritto, causa l'inattività alla quale è condannato, potrà dedicargli tutto l'affetto ed il tempo necessario. [...] In considerazione di quanto esposto qui sopra, il sottoscritto fa istanza a cod. R. Pretura, nella sua qualità di autorità tutoria competente, perché voglia iniziare un procedimento per disporre che il suo bambino gli venga affidato finché una sentenza di divorzio avrà definitivamente regolata la sua posizione. Egli si permette di aggiungere che sino dal 1941 il sottoscritto come pure la di lui moglie hanno tentato di ottenere una sentenza di divorzio, ma causa il loro internamento e la situazione creatasi fra la Germania e la Jugoslavia non era stato possibile di portare la questione davanti al tribunale competente".<sup>661</sup> Ed è la stessa moglie Irma a confermare parte del racconto del marito: "Da circa un anno e mezzo non ho alcun rapporto matrimoniale con mio marito. [...] Da molto tempo non andavo più d'accordo ed avevamo deciso di divorziare, tanto che circa un anno e mezzo fa presentammo istanza al Tribunale di Lipsia per ottenere il divorzio. Pratiche che non abbiamo potuto più seguire per causa della guerra".<sup>662</sup>

L'istanza presentata da Samuel Knoblauch è del 3 marzo del 1942. Nel frattempo, il 17 aprile, nell'Ospedale di Cosenza, Irma dà alla luce la piccola Elvira. "Dopo aver partorito nella sala della Maternità", racconta Irma, "si è recata presso il mio letto la Suora di Carità la quale mi ha chiesto il nome del padre della bambina, ed il nome che volevo dare alla stessa; io ho risposto che il padre era Kleimann Jakob, mentre alla bambina intendevo dare il nome di Elvira. Aggiungo che la Suora, sapendo che io non conoscevo la lingua italiana non mi ha rivolto altre domande, ho capito solo che mi ha chiesto il nome del padre ed il nome che intendevo dare alla bambina. Tale dichiarazione l'ho fatta perché [...] l'ho procreata appunto col Kleimann [...] col quale convivevo da oltre un anno e mezzo, essendo separata di fatto dal mio marito in attesa del divorzio che abbiamo entrambi chiesti".<sup>663</sup>

Proprio dopo la nascita della piccola Elvira, però, arriva un nuovo e profondo cambiamento nella vita e nel percorso di tutte le persone coinvolte in questa storia. Cambiamento che, questa volta, ne separa i destini. Il primo maggio del 1942, infatti, Jakob Kleimann viene trasferito nella Colonia di confino di Ustica.<sup>664</sup> Già il 14 febbraio del 1942, del resto, il

---

<sup>661</sup> *Ibidem.*

<sup>662</sup> *Ibidem.*

<sup>663</sup> *Ibidem.*

<sup>664</sup> Luogo di confino politico che ha ospitato, tra gli altri, anche Antonio Gramsci.

Direttore del Campo di Ferramonti, Paolo Salvatore, ne aveva chiesto al Ministero dell'Interno il trasferimento, "per evitare incidenti e scandalo, a nulla essendo valsi finora, gli ammonimenti e le diffide".<sup>665</sup>

Jakob Kleimann, che prova senza successo a chiedere un nuovo trasferimento a Ferramonti, rimarrà confinato a Ustica fino al giugno del 1943, quando insieme ad altri 234 internati verrà trasferito dall'isola siciliana al Campo di concentramento di Renicci-Anghiari, in provincia di Arezzo. Qui riuscirà comunque a mettersi in salvo dalle successive persecuzioni.<sup>666</sup>

Il 25 ottobre del 1942, invece, è Samuel Knoblauch che viene trasferito dal Campo di Ferramonti a quello di Campagna, in provincia di Salerno. Non riesce a portare con sé il figlio Fred, così come avrebbe voluto, ma riesce anche lui a mettersi in salvo. Alla fine della guerra si trasferisce a Roma, dove abita al numero 12 di via Antonio Rosmini, e contemporaneamente presenta domanda per raggiungere i propri genitori in Inghilterra.<sup>667</sup>

Il figlio, infine, assegnato alla madre, rimarrà a Ferramonti, insieme a Irma e alla piccola Eva, fino alla liberazione del Campo, avvenuta il 14 settembre del 1943.<sup>668</sup>

---

<sup>665</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 187, fasc. Kleimann Jakob.

<sup>666</sup> *Ibidem*.

<sup>667</sup> AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 *Akten aus Italien*, Knoblauch Samuel.

<sup>668</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 189, fasc. Knoblauch Samuel.

#### 4.5 Ernst Klopfer

“Da cinque mesi ormai il paese era in guerra. La vita a Milano, di giorno in giorno, si fece più pesante. Generi di prima necessità vennero a scarseggiare ed il tempo passava assai monotono.

Un giorno, verso la fine di novembre, di mattino a buon'ora, la portinaia mi avvisava: “due signori”. Sapevo subito che questa visita segnava una svolta nel mio destino, già temuta e attesa dall'entrata in guerra dell'Italia. I due signori, introdotti dalla portinaia, si presentarono, inutilmente, perché già da lontano si riconoscevano quali “questurini”. Mi invitavano a seguirli in questura. Chiesi di prendere la valigetta, già preparata da tempo per questo scopo, ma loro mi fecero presente che non occorreva portare il bagaglio perché si trattava solo di un'informazione a “completamento di dati anagrafici”. I questurini erano alle loro prime armi e non fui persuaso di quello che affermarono. Mi condussero fuori casa, dove aspettavo un furgone della prigione. Fui fatto salire. Dentro di esso c'erano già persone, che potevo identificare quali “donne di strada” e loro compagni, quali ruffiani e qualche persona nelle mie stesse condizioni. La porta del furgone si chiuse e in pieno silenzio il furgone si mise in movimento. Si fece il giro di tutti i posti di polizia per raccogliere le persone fermate. Arrivati in questura, venimmo scaricati e dopo aver preso i dati personali, venni condotto da solo in una camera di sicurezza e chiuso dentro a chiave. Per la prima volta in vita mia provavo un senso di smarrimento, che non sono capace di descrivere.

Per un giorno intero ed una notte non riuscii a chiudere occhio, sentendo dei rumori strani e meditando sul mio prossimo destino. Non potevo sopportare la solitudine assoluta. Il tempo passò malgrado tutto e finalmente si fece giorno. Sentii il rumore delle chiavi nella serratura ed un custode aprì. Senza dare risposta alle mie domande mi condusse all'ultimo piano della prigione di S. Vittore. Aprì una cella e mi chiuse dentro. La cella misurava circa tre-quattro metri. Mi trovai di fronte a nove compagni delle mie stesse condizioni. L'arredamento consisteva in una montagna di materassi, ammucchiati in un angolo, e di un fusto grande dietro una parete di legno. Il fusto emanava un puzzo insopportabile. I compagni, così risultava dalle risposte datemi alle mie domande nelle prime ore, anche loro ebrei, erano stati arrestati già nei giorni precedenti. Mi dissero che sarebbero stati inviati con un prossimo trasporto in qualche campo del Meridione. Dove e quando nessuno lo sapeva ancora. Intanto non rimase altro che aspettare, adattarsi alla vita della prigione, uguale per tutti senza differenza tra delinquenti comuni o politici, di ladri o ruffiani o di civili, dei quali,

l'unica differenza o colpa era di appartenere alla "razza ebraica", come la definivano i tedeschi.

Accumulati in uno spazio ristrettissimo, destinato solo per due persone, in un fetore nauseante, con una sola ora al giorno di "aria", un cibo che faceva schifo, passavano le giornate. Vivevamo sempre nell'incertezza su come e quando questo supplizio finisse. Il personale di custodia era del tutto indifferente alle nostre domande. Ogni tanto sentimmo il rumore di qualche attacco aereo alleato e vedemmo il riflesso dei proiettori, il bagliore di bombe esplose ed il crepitare delle mitragliatrici della contraerea. La finestra con sbarre era troppo alta per permettere di vedere cosa succedeva. Intanto passavano delle settimane ed il tempo pareva un'eternità".<sup>669</sup>

È questo il racconto che Ernst Klopfer fa del suo arresto, nel novembre del 1940, e della sua detenzione nel carcere di San Vittore. Ebreo tedesco nato a Francoforte sul Meno il 5 aprile del 1898, figlio di David e Berta Stern, terminati gli studi e il servizio militare, inizia a lavorare come grafico. Dal 1932 è reporter, aiuto regista e operatore per serie radiofoniche presso la *Südwestdeutscher Rundfunk* di Francoforte. Ne viene allontanato due anni dopo in seguito alla politica antiebraica del *Reich*.<sup>670</sup>

Come altri suoi correligionari e connazionali, decide quindi di trasferirsi a Milano, dove aveva già dei contatti, e riprende la carriera di grafico. Ma quel pericolo dal quale ha cercato di scappare lasciando il proprio Paese, dopo non molto tempo incombe anche sulla sua nuova vita in Italia. E nel novembre del 1940 viene arrestato, ufficialmente per "aver dato luogo a sospetti con la sua condotta",<sup>671</sup> e incarcerato per un mese nel carcere di San Vittore.

"Ma finalmente, dopo 35 giorni, il 23 dicembre si sparse la voce che il giorno dopo avverrebbe un trasporto in un campo di concentramento", ricorda ancora lo stesso Ernest, con un italiano a tratti incerto. "Ognuno di noi sperava che fosse il suo turno. Difatti il giorno dopo venni chiamato nell'ufficio di matricola, ricevetti i miei indumenti e due carabinieri a fianco, con le manette al polso, mi trasportarono alla stazione centrale. Per me, malgrado le manette, era come una liberazione parziale, dopo quello che avevo sofferto a S. Vittore.

---

<sup>669</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>670</sup> AROlsenARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Klopfer Ernest; AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 *CM/1 Akten aus Italien*, Klopfer Ernest; ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*, Klopfer Ernest; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, A4 bis*, busta 189, fasc. Klopfer Ernest; CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>671</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, A4 bis*, busta 189, fasc. Klopfer Ernest.

Si saliva sul treno in una vettura di 2a classe e il treno arrivò dopo un viaggio che durò dieci ore. I due carabinieri si dimostrarono assai umani e appena in viaggio mi tolsero le manette quasi subito anche se era contro le disposizioni in vigore. Finalmente si respirava aria libera. Si arrivò a Cosenza e di lì ci si avviava verso il campo di internamento di Ferramonti/Tarsia, nome del tutto sconosciuto in Italia ed altrove”.<sup>672</sup>

Già il 4 dicembre il Ministero dell’Interno ne aveva disposto l’internamento a Ferramonti. Ma passano 21 giorni prima che la macchina burocratica consenta ad Ernst Klopfer di varcare davvero i cancelli del più grande campo di internamento italiano. Ciò avviene, infatti, solo il giorno di Natale del 1940.<sup>673</sup>

Per il disegnatore tedesco, così come viene censito nei Registri del campo, è un nuovo inizio, il secondo nel giro di pochi anni. Ed è lui stesso a raccontare lo spirito con cui decide di ripartire: “Ferramonti! Ivi vennero mandati internati civili prelevati nelle città e nei piccoli centri. Per gran parte di loro significava la disperazione, una vita senza conoscenza del futuro, senza speranza, senza attività alcuna. Io mi resi conto, fino dal primo momento, che bisognava “fare qualcosa” per non divenire oppresso da questi pensieri di letargo. Esisteva già qualche piccolo segno di vita culturale, ma il tempo era stato troppo corto per creare qualche attività organizzata e fruttuosa. Perciò mi misi subito in contatto con gli esponenti competenti che mi fecero presente, che le autorità del campo erano del tutto disinteressate a qualsiasi attività degli internati. Ma d’altra parte non avevano niente in contrario che si organizzasse qualche cosa. Così cominciai ad agire per conto proprio. Cominciai a raccogliere dei chiodi storti in terra per raddrizzarli a martellate. Quanti pezzi di legno sciolti o fissi segati! Segavo le sporgenze delle travi! Per procurarmi i materiali mancanti, mi era di grande aiuto il padre cattolico del campo. Lui poteva muoversi liberamente e fece regolarmente la spola tra Roma e il campo, cosicché mi procurava carte e colori e degli arnesi, che bisognava però comperare. Quanti dei miei soldi ho speso in questi materiali, saltando spesso i pasti.

Un bel giorno, il comandante fece il solito giro di ispezione del campo. Colsi l’occasione, lo avvicinai e gli spiegai i miei progetti. Mi ascoltò e mi promise di rifletterci. Dopo qualche giorno, acconsentì a tal punto, che mi mise perfino a disposizione per uso personale una cucina vuota quale laboratorio esclusivo. Da questo momento mi venne a visitare regolarmente e si interessò del mio lavoro. Confesso, che in questo modo ho superato gli

---

<sup>672</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>673</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr, A4 bis*, busta 189, fasc. Klopfer Ernest; ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*, Klopfer Ernst.

anni di internamento quasi di buon umore, lavorando e progettando dalla mattina alla sera. Il fascino della mia attività consisteva nella difficoltà di procurarmi sempre i materiali primi. Organizzai un corso di arti grafiche, un corso di artigianato, costruivo un teatrino di burattini, disegnavo cartelli e diplomi, pergamene, attestati di benemerenzza, addobbai una baracca con aiutanti volenterosi. Questa baracca serviva quale sinagoga, ed un'altra per il culto cattolico. Inoltre eseguii un lavoro che mi tenne occupato per delle settimane e mesi: misuravo tutto il campo e costruì un modello in scala da 3 a 4 metri. Non mancava niente, eccetto tutti gli attrezzi e materiali che mi dovetti procurare man mano, o rubando o comprando fuori dal campo. Il mio lavoro mi tenne occupato in modo che perfino ogni tanto saltavo i pasti.

Inoltre si faceva qualche rappresentazione teatrale, esposizioni di quadri di artisti internati, organizzazione di concerti di solisti, che davano qualche tono di luce alla vita monotona del campo. Il direttore del campo venne a visitare qualche rappresentazione assieme ai suoi aiutanti ed alla sua famiglia. In questo modo si creò un'atmosfera assai sopportabile e per tutta un'equipe di lavoratori una vita molto più respirabile che in altri campi. In questo modo il tempo passò molto presto ed il giorno pieno di attività non lasciò il posto a brutti opprimenti pensieri".<sup>674</sup>

Pensieri che, però, almeno in due occasioni ritornano prepotentemente a farsi spazio. Ed è ancora lo stesso Ernest a parlare dei due momenti più drammatici vissuti in Calabria. "Durante l'internamento di quasi tre anni, due volte eravamo in serio pericolo di vita: la prima volta, quando una squadra di bombardieri americani, ritornando da una missione, sorvolò il campo e scambiandolo apparentemente per un campo militare, cominciò a sparare qualche raffica di mitragliatrice uccidendo cinque civili internati. Sembrava però che, essendosi accorti del loro errore mortale, smettevano subito e sparivano. Il tutto aveva durato qualche secondo ma il giorno dopo, un velivolo gettò una grande corona per riparare l'errore fatto. Il secondo fatto successe, quando una colonna tedesca, per rafforzare le posizioni di difesa siciliane, passò sulla strada accanto al campo muovendosi verso Cosenza. Dal contingente si staccò una motoretta con a bordo un ufficiale, dirigendosi verso il campo. All'ingresso domandò alla sentinella a che cosa era adibito il campo. La risposta della guardia gli bastava per pronunciare la seguente frase "A Beh, sulla via di ritorno sistemeremo tutti, ora non abbiamo il tempo". Si voltò di scatto e ritornò verso il suo reparto. Si può

---

<sup>674</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

immaginare quale effetto questa frase fece sugli internati e che da questo momento vissero giorni di incertezza e di terrore.

Per fortuna però, tutti i soldati tedeschi, i quali dopo qualche settimana passarono per la stessa strada, in senso contrario, non avevano più il tempo di interessarsi di Ferramonti. Cercarono solo di salvare la propria pelle perché, nel frattempo, gli alleati erano sbarcati sul suolo italiano. Così anche questo secondo pericolo, il più grande durante tutto l'internamento, grazie a Dio, si dileguò senza conseguenze. Tanti invece degli internati che avevano preferito la prigionia in "confino libero" vennero prelevati dai tedeschi e dovettero subire un destino atroce, cadendo nelle mani dei commandos di eliminazione tedeschi, appena prima della loro liberazione".<sup>675</sup>

Così, quel filo spinato che per quasi tre anni l'ha privato della libertà, improvvisamente diventa protezione contro il nemico più temuto. Poco dopo, il momento più atteso, quello della liberazione. "La liberazione avvenne, mentre le guardie di custodia si erano eclissate e noi avevamo lasciato il campo, per metterci al sicuro da eventuali sorprese nelle colline circostanti", spiega Ernst Klopfer. "Vivemmo all'addiaccio esponendo qualche sentinella per avvisarci in tempo dell'arrivo dei primi liberatori. La consegna avvenne così, dopo quasi tre lunghi anni di speranze e di incertezze, senza formalità alcuna. Con grande sollievo e gioia da parte degli americani avvenne lo scioglimento del campo. Loro si fecero raccontare le nostre peripezie essendo stato Ferramonti il primo campo di internamento liberato".<sup>676</sup>

Dopo la liberazione del campo, avvenuta il 14 settembre del '43, Ernst Klopfer diviene interprete per gli americani, che lo incaricano del ruolo di *Supply-Officer* (ufficiale addetto agli approvvigionamenti) a Reggio Calabria e poi a Bolzano fino al termine della guerra. Dal 1945 decide di risiedere a Bolzano, riprendendo l'attività di grafico e dedicandosi all'insegnamento di educazione artistica nelle scuole medie, fino al pensionamento.<sup>677</sup>

La drammatica esperienza dell'internamento è ormai alle spalle, ma il ricordo di quei lunghi anni vissuti a Ferramonti di Tarsia resta indelebile. Così come duraturi nel tempo sono alcuni dei rapporti umani nati all'interno del campo. Proprio ad uno di questi fa cenno Ernst Klopfer raccontando della costruzione di uno stagno per i bagni degli internati.

---

<sup>675</sup> *Ibidem.*

<sup>676</sup> *Ibidem.*

<sup>677</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 *CM/1 Akten aus Italien*, Klopfer Ernest; CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

“Con un fievole stridore si aprì il cancello posteriore del campo, che dava verso la campagna aperta, il fiume Crati e le colline circondanti. Non si era fatto ancora giorno e la penombra si stendeva sul campo lasciando però indovinare un altro giorno afoso d’estate e di aria pesante. La guardia, che mi aveva fatto passare il cancello, mi conosceva già e sapeva che dal direttore avevo ottenuto il permesso di uscire dal campo. Non era stato facile ottenere il lasciapassare e ci avevano voluto delle settimane di tenaci trattative per avere il permesso di preparare un vecchio canale abbandonato da anni, che correva accanto al fiume, per fare il bagno agli internati. Sapevamo, che il comandante, geloso dei suoi pieni poteri, ed abbastanza lontano dai superiori a Roma, avesse finalmente ceduto alla nostra insistenza, e così era avvenuto. Eravamo in due a preparare i lavori occorrenti e progettati da tempo. Si trattava di sgomberare un vecchio canale dal terriccio e dalle sterpaglie ammucchiate e che ostacolavano il deflusso delle acque residue, di pulire le pareti di cemento dalle sporcizie, di preparare delle chiuse di legno per poter alzare lo specchio d’acqua ad un’altezza sufficiente per poter eseguire qualche movimento di nuoto per uno o due centinaia di metri. Avevamo progettato e riprogettato il tutto in lunghe ore di discussione per sottoporre un piano definitivo al direttore, il quale, e lo sapevamo, non amava le cose solo provvisorie. Il mio compito iniziale consisteva, con l’aiuto di una squadra di volontari, nello sgombero del canale per poi poter porre le chiuse nei punti determinati. Tutto aveva funzionato in modo soddisfacente, ed ormai il mio compito era limitato a far funzionare le cattarrate, dimodoché l’acqua del fiume deviato avesse raggiunto l’altezza voluta. La sera si sarebbe dovuto aprire di nuovo le chiuse fino alla mattina seguente. Era questo, dato il livello magro del fiume, un lavoro che durò dalle due a tre ore. Oltre a queste mansioni, il tutto, serviva al benessere degli internati, aveva un altro aspetto assai favorevole: ci procurò la possibilità di tenere contatto con i paesani vicini, che preferivano venderci il raccolto mattutino di frutta, ortaggi e verdura freschissima, ogni tanto anche un magro pollo e del burro, per non dover fare la lunga strada fino al mercato più vicino. Questi generi ci servivano per migliorare le nostre vivande e delle quali una parte finiva di solito sulla mensa del personale di custodia e di direzione. Era così un incarico assai soddisfacente che dava un’occasione di svago molto gradita, e che mi procurò delle ore di quiete e di riflessione.

Un giorno, nel tardo pomeriggio, quando ero uscito per fare defluire l’acqua del canale ci mettevo un po’ di più, per poter godere il crepuscolo, abbandonandomi a dei sogni di pace e di libertà, che agognavo tanto, e che di giorno non mi permettevo, si avvicinò l’ingegnere

con il quale avevo fatto i piani delle chiuse. Mentre ci parlavamo, risultò, che lui era nato nella stessa città mia che, per gli studi, aveva abbandonato, e che suo padre era stato un famoso ginecologo e pediatra che a suo tempo, aveva assistito mia madre per mettermi al mondo. Veramente una strana coincidenza, che in avvenire ci legò molto più stretti che finora lo avesse fatto la nostra collaborazione".<sup>678</sup>

Ernst Klopfer non riporta nella sua testimonianza il nome dell'internato in questione, ma dagli approfondimenti fatti sulla documentazione d'archivio consultata e dall'incrocio dei dati di cui si è a conoscenza tutto fa pensare che si tratti dell'ingegnere tedesco Lothar Rosengart.<sup>679</sup>

---

<sup>678</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia*, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche.

<sup>679</sup> ASCosenza, *FP, Rprot. e Rnom.*; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 189, fasc. Klopfer Ernest; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar.

#### 4.6 Lothar Rosengart

“Lo scrivente è nato a Francoforte sul Meno (Germania) il 6 giugno 1900, da Josef Rosengart, dottore in medicina, israelita, e da Wally Goldmann, che per quanto anch’essa israelita, era andata maturando nel suo animo una profonda evoluzione del sentimento religioso, sempre più attratta e conquistata dalle verità e dalla umanità profonda della religione Cristiana.

Fu appunto per questo suo travaglio spirituale, che la madre del ricorrente volle che i propri figli, subito dopo la nascita ricevessero il battesimo e venissero accolti nella religione Cristiana di rito evangelico. Così avvenne del fratello maggiore del ricorrente, Paolo, nato a Francoforte il 2 giugno 1896, e poco dopo battezzato, così avvenne del ricorrente che fu battezzato, nella Chiesa Evangelica di S. Katharinen in Francoforte sul Meno, il 18 settembre 1900, quando cioè aveva solo tre mesi. Dopo sei mesi, nel marzo 1901, anche la madre del ricorrente abbracciava solennemente la religione Cristiana di rito Evangelico, in quella stessa chiesa di S. Katharinen in Francoforte.

Giova aggiungere che il profondo travaglio del sentimento religioso della madre del ricorrente non ebbe fine con tale conversione, perché successivamente, nel 1930 essa si convertì al Cattolicesimo, ed in tale fede morì or sono pochi anni, a Lugano.

Lo scrivente è stato così allevato dalla madre ed è cresciuto nel culto e nella morale di Cristo, che ha sempre praticati tanto che si è sempre sentito profondamente lontano, diverso, e diviso, da tutto ciò che è culto e tradizione ebraica”.<sup>680</sup>

È questo uno stralcio dell’istanza che, il primo dicembre del 1938, Lothar Rosengart indirizza al Ministro degli Interni, affinché venga rivista la sua posizione e venga considerato come “non appartenente alla razza ebraica”.<sup>681</sup> L’obiettivo è quello di un’autorizzazione “a mantenere la sua stabile dimora in Italia”,<sup>682</sup> facendo sì che non vengano applicate al suo caso quelle disposizioni della legislazione razziale che lo costringerebbero invece, come ebreo straniero, a lasciare il Paese entro il 12 di marzo dell’anno successivo. Quel Paese, l’Italia appunto, in cui vive dal giugno del 1936.

Terminati gli studi al Liceo Scientifico, nel 1917, appena diciottenne Lothar Rosengart si arruola nell’esercito tedesco e combatte durante la Grande Guerra, al pari del padre e del fratello. Alla fine del conflitto si iscrive alla *Technische Universität Darmstadt*, laureandosi in

---

<sup>680</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, Rosengart Lothar; ASMILANO, Pref.MI, Dce, Pratiche, busta 40, Rosengart Lothar.

<sup>681</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, Rosengart Lothar.

<sup>682</sup> *Ibidem*.

ingegneria nel 1923. Nei quattro anni successivi lavora come ingegnere in varie fabbriche, trasferendosi infine a Berlino, nel 1927, e iniziando a lavorare come libero professionista specializzato nella costruzione di prefabbricati. E a Berlino, nel marzo del 1935, sposa Doris Stösser, “di pura razza ariana e cristiana evangelica madre di una bimba, parimenti ariana e cristiana evangelica avuta dal primo marito, da cui ebbe a divorziare”.<sup>683</sup> Altri elementi, insomma, che nelle intenzioni dell’ingegnere tedesco avrebbero potuto e dovuto giocare a favore di un accoglimento della sua istanza.

Nel 1936, ufficialmente per ragioni di lavoro, Lothar lascia la Germania, e dopo la permanenza di alcuni mesi in Svizzera, nel mese di giugno si trasferisce in Italia, come rappresentante di una fabbrica svizzera di prodotti chimici e farmaceutici, e insieme alla propria famiglia prende residenza a Milano, al numero 25 di via Visconti d’Aragona.<sup>684</sup>

Lo stesso Rosengart precisa nell’istanza di cui sopra che la sua venuta in Italia “è stata resa necessaria unicamente dalle esigenze del predetto suo lavoro di rappresentanza, e non è stata provocata da altre ragioni d’indole politica perché lo scrivente non ha mai appartenuto a nessun partito od associazione di carattere politico, tanto vero che, lo scrivente è tutt’ora in possesso del regolare passaporto Germanico rilasciatogli in data 2 luglio u.s.”.<sup>685</sup> L’ingegnere tedesco, ben conoscendo i capi d’accusa più comuni di cui si serve la propaganda del regime, dopo aver tentato di far cadere l’addebito principale, cioè quello dell’appartenenza alla “razza ebraica”, cerca di rassicurare le Autorità italiane anche su altri fronti.

Non sorprende, quindi, come in tanti altri casi, anche il tentativo di conquistare il favore e la benevolenza delle stesse. “Se non molti sono gli anni che lo scrivente e la sua famiglia hanno passato in Italia”, spiega Rosengart, “non di meno profondo è l’attaccamento e l’ammirazione che essi provano per il generoso popolo Italiano, per la sua ordinata operosità, per le superbe realizzazioni del suo Regime, onde considererebbero con profondo dolore la deprecata eventualità che potessero trovare applicazione nei riguardi del

---

<sup>683</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar. Doris Stösser, nasce a Londra il 21 marzo del 1905, mentre la figlia Anne Barbara Krüger, figlia di Hermann Krüger, nasce a Berlino nel 1927. AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Rosengart Lothar; ASMILANO, Pref.MI, Gabinetto, Dce, Pratiche, busta 40, fasc. Rosengart Lothar.

<sup>684</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar.

<sup>685</sup> *Ibidem*.

ricorrente le disposizioni dei citati RR.DD.LL. 7 settembre 1938 XVI° n.1381 e 17 novembre 1938 XVII° n.1728”.<sup>686</sup>

Non essendo però ben chiaro il suo caso, perché di madre convertita al cattolicesimo ma di padre pur sempre ebreo, ed essendoci comunque l’aggravante dell’essere “straniero”, la sua istanza per ottenere il permesso di rimanere in Italia viene rigettata.<sup>687</sup> Così, nel 1939, chiede e ottiene il permesso per poter emigrare in Australia. Permesso reso però nullo dallo scoppio delle ostilità fra l’Inghilterra e la Germania. Cerca quindi di farsi includere, tramite il Consolato Americano, nelle quote per l’America (domanda registrata al N. 811.11), ma essendo già state raggiunte le quote, la pratica non ha seguito.<sup>688</sup>

La sua sorte, a questo punto, appare già segnata. Poco dopo l’entrata in guerra dell’Italia, infatti, il 16 giugno del 1940, Lothar Rosengart viene arrestato per ordine dell’Ufficio Politico della Regia Questura di Milano, in base al “solito” sospetto di attività politica, e condotto nelle Carceri Giudiziarie di S. Vittore. Le Autorità italiane, rifacendosi in questo caso alle leggi tedesche, lo considerano di “razza ebraica”, e l’internamento diviene a questo punto inevitabile.<sup>689</sup>

Esattamente un mese dopo, il 16 luglio, il Prefetto di Milano, Giovanni Battista Marziali, scrive alla Direzione Generale di Pubblica Sicurezza: “Il soprascritto straniero qui residente dall’anno 1936 è individuo pericoloso, perché capace di turbare l’ordine pubblico. Da fonte confidenziale è stato riferito che il predetto specie in questi ultimi tempi, si accompagnava ad altri connazionali con i quali avrebbe svolto anche opera di propaganda contro il nostro intervento in guerra. Pertanto lo si propone per l’assegnazione in un campo di concentramento”.<sup>690</sup> E il 17 luglio del 1940 il Ministero dell’Interno ne dispone l’internamento nel campo di concentramento di Ferramonti di Tarsia, dove Lothar Rosengart arriva per la prima volta il 5 di agosto.

Il 17 ottobre lo stesso Ministero autorizza un permesso di due giorni per far sì che la moglie Doris possa recarsi a Ferramonti per trovare il marito e conferire con lui “circa le pratiche in corso per la loro partenza per l’Estero”.<sup>691</sup> Permesso che le viene concesso anche nel giugno

---

<sup>686</sup> *Ibidem.*

<sup>687</sup> Nello specifico, all’art. 26 del già citato Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII n. 1728 si legge: “Le questioni relative all’applicazione del presente decreto saranno risolte, caso per caso, dal Ministro per l’interno, sentiti i Ministri eventualmente interessati, e previo parere di una Commissione da lui nominata”.

<sup>688</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar.

<sup>689</sup> *Ibidem.*

<sup>690</sup> *Ibidem.*

<sup>691</sup> *Ibidem.*

dell'anno successivo. La stessa Doris effettua anche diversi tentativi per ottenere la revoca del provvedimento di internamento del marito, cercando di dimostrarne ancora la non appartenenza alla religione ebraica, ma le risposte che giungono da Roma sono tutte negative.

L'8 ottobre del 1941 Lothar Rosengart lascia invece Ferramonti perché viene trasferito nel campo di Notaresco, in provincia di Teramo. L'unica nota lieta è la possibilità che viene concessa alla moglie, insieme alla figlia, di raggiungere il marito, anche se per soli quattro giorni, alla fine del mese di dicembre. Così, almeno per il Natale del 1941 la famiglia è di nuovo riunita.<sup>692</sup>

Quella a Notaresco è solo una breve parentesi, perché il 7 maggio del 1942 Lothar Rosengart fa il suo ritorno a Ferramonti. La moglie, Doris Stösser, cerca subito di sollecitarne il trasferimento, e scrive nel giugno del '42: "Mio marito è internato da 24 mesi quale straniero di razza ebraica. [...] Ingegnere meccanico di professione, possiede vaste cognizioni anche in altri campi di ingegneria. [...] La forzata inoperosità di questi 2 anni di internamento ha avuto un'influenza deleteria sul morale di mio marito sin al punto di potere degenerare in un vero e proprio complesso nevropatico causato dall'ozio nel quale è costretto a vivere".<sup>693</sup> Da qui la richiesta al Ministero dell'Interno affinché "voglia impiegare o fare impiegare mio marito, in un qualsiasi lavoro anche se modestamente retribuito, in qualsiasi luogo a piacimento delle Superiori Autorità e dichiaro sin d'ora che mio marito è disposto di sottoporsi di buon grado qualora ciò fosse necessario a qualsiasi misura restrittiva della libertà".<sup>694</sup> Libertà da cui, di fatto, è stato privato già da tempo.

L'istanza della moglie viene comunque respinta qualche mese dopo. Nel frattempo, ormai pienamente integrato nella realtà del campo calabrese, il 15 ottobre del 1942 Lothar Rosengart viene eletto presidente del Parlamento di Ferramonti (il cosiddetto Capo dei Capi così come visto nel secondo capitolo), carica che ricopre fino al 24 marzo dell'anno successivo, data in cui lascia definitivamente Ferramonti. Già il 27 gennaio, infatti, il Ministero dell'Interno ne aveva disposto, per motivi di salute, il trasferimento in internamento libero in un comune della provincia di Potenza, in seguito alla certificazione del Medico provinciale di Cosenza, che dopo averlo sottoposto a visita medica l'aveva

---

<sup>692</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar; ASCosenza, FP, Rprot. e Rnom., Rosengart Lothar.

<sup>693</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar.

<sup>694</sup> *Ibidem*.

ritenuto non idoneo a sopportare il regime del Campo di Ferramonti, a causa di “un’aortite luetica”.<sup>695</sup>

Lasciata la Calabria, Lothar Rosengart vive per circa un mese a Potenza, al numero 8 di via Palladino, in internamento libero, per poi essere trasferito, su indicazione della Questura della città, nel vicino borgo di Muro Lucano, dove rimane fino al momento dell’arrivo degli Alleati. Alla fine della guerra raggiunge la famiglia a Milano, nel suo appartamento in via Visconti d’Aragona, in attesa dei documenti per l’emigrazione in Australia.<sup>696</sup>

---

<sup>695</sup> *Ibidem.*

<sup>696</sup> AROlsenARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Rosengart Lothar.

#### 4.7 La Famiglia Schloss

Proviene da Francoforte anche la famiglia di Herman Schloss, commerciante tedesco che il 9 agosto del 1941 viene internato a Ferramonti insieme alla moglie, Lily Sander, ed al figlio Hans Werner. In realtà, nessuno dei due coniugi è originario di Francoforte, perché Herman, figlio di Bernhard e di Tereza Hirschberg, è nato a Norimberga – il 19 agosto del 1884 – e Lily, figlia di Alfred e di Emma Kahn, è nata ad Augusta (il 13 marzo del 1892). Francoforte, però, è la città in cui, il 26 novembre del 1921, nasce il figlio di Herman e Lily, Hans Werner, ed è l'ultimo luogo di residenza in Germania della famiglia Schloss, che nel febbraio del 1937 decide di lasciare il proprio Paese e di trasferirsi a Milano, dove risiede prima al numero 18 di Piazza Grandi e successivamente in Piazza Argentina, al numero 6.<sup>697</sup>

A Milano gli Schloss entrano in contatto con i connazionali ebrei presenti nella città. Proprio uno di loro, Siegfried Danziger, titolare a Milano dell'omonima ditta, nel novembre del 1937 si adopera per fornire un posto di lavoro al giovanissimo Hans Werner. E per giustificare l'assunzione di uno straniero, anziché un italiano, scrive al Ministero dell'Interno sostenendo la "necessità di un operaio tedesco che conosca anche la lingua italiana [...] sia perché il 90% della sua clientela è germanica, sia anche perché è necessario per lui avere l'aiuto di persona che conosca prontamente e a fondo le istruzioni in tedesco dei suoi apparati ed impianti elettro tecnici". Sempre lo stesso Danziger precisa poi: "Data la tenuissima retribuzione fissata per lo Schloss si ritiene che tale assunzione non potrà in nessun modo creare una concorrenza con la mano d'opera specializzata italiana".<sup>698</sup> Le argomentazioni strategicamente usate dal Danziger convincono le Autorità italiane, che non solo gli concedono la possibilità di assumere Hans Werner, in qualità di elettricista specializzato, ma nell'estate dell'anno successivo, sempre su richiesta dello stesso Siegfried Danziger, ne approvano anche l'ulteriore soggiorno nel Regno, per sei mesi, a scopo di lavoro. Nel frattempo, il padre di Hans, Hermann, continua la propria attività di commerciante, da cui trae i mezzi necessari per sostenere anche la moglie, che è invece casalinga.<sup>699</sup>

È però l'estate del 1938, e di lì a poco la promulgazione delle leggi razziali cambia completamente lo scenario presente e la prospettiva dei mesi e degli anni successivi. Le

---

<sup>697</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 321, fasc. Schloss Hermann e fasc. Schloss Hans Werner; AROLSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Schloss Hermann, Schloss Hans Werner, Sander Schloss Lilli Babetta; ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Schloss Hermann, Schloss Hans Werner, Sander Schloss Lilli Babetta; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Hermann Schloss; PIZZUTIDATABASE, Schloss Hermann, Schloss Hans, Sander Lilli.

<sup>698</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 321, fasc. Schloss Hans Werner.

<sup>699</sup> *Ibidem*.

ragioni di lavoro non sono più utili alla causa, e per poter permanere nel Regno oltre il termine stabilito dall'art. 24 del R.D.L. del 17 novembre del 1938,<sup>700</sup> Hermann Schloss dichiara di aver iniziato le pratiche per l'emigrazione all'estero, e nel caso specifico in America del Nord, ma di essere in attesa dell'autorizzazione consolare competente.<sup>701</sup> Autorizzazione che, come in molti altri casi, non arriva. E l'inizio del conflitto complica ulteriormente la situazione.

In particolare, è l'entrata in guerra dell'Italia a segnare, anche nel caso della famiglia Schloss, una svolta tanto improvvisa quanto drammatica. La sera del 15 giugno del 1940, infatti, Hermann e suo figlio Hans vengono accompagnati da alcuni agenti al vicino Commissariato di Polizia, dove vengono trattenuti per l'intera notte. Condotti il giorno dopo nelle Carceri Giudiziarie di Milano, padre e figlio vengono qui separati. Non faranno più ritorno nella loro abitazione di Piazza Argentina: il primo luglio del 1940 il Ministero dell'Interno dispone infatti l'internamento di entrambi nel campo di concentramento di Campagna, in provincia di Salerno, dove di fatto arrivano cinque giorni dopo.<sup>702</sup>

Il 19 maggio dell'anno successivo, lo stesso Hermann presenta un'istanza alle Autorità italiane per chiedere il trasferimento suo e del figlio da Campagna (dove non sono ammessi familiari non internati) a Ferramonti, e il ricongiungimento con la moglie Lily, ancora residente a Milano, in Piazza Argentina. A motivare la richiesta non sono solo le precarie condizioni di salute di Hermann, ma anche lo "stato psichico" della moglie, rimasta "tutta sola nella grande città", e "i mezzi finanziari della famiglia", che "per la lunga inattività" del capofamiglia "vanno lentamente ad esaurirsi".<sup>703</sup>

Quasi due mesi dopo, il 18 di luglio, il Ministero dell'Interno dispone l'internamento nel campo calabrese dell'intera famiglia Schloss, accogliendo quindi l'istanza di Hermann, che il 9 agosto fa il suo ingresso a Ferramonti, insieme alla moglie e al figlio.

---

<sup>700</sup> Recita l'art. 24 del già citato Regio Decreto-legge 17 novembre 1938-XVII n. 1728: "Gli ebrei stranieri e quelli nei cui confronti si applica l'art. 23, i quali abbiano iniziato il loro soggiorno nel Regno, in Libia, e nei Possedimenti dell'Egeo posteriormente al 1° gennaio 1919, debbono lasciare il territorio del Regno, della Libia e dei Possedimenti dell'Egeo entro il 12 marzo 1939-XVII.

Coloro che non avranno ottemperato a tale obbligo entro il termine suddetto saranno puniti con l'arresto fino a tre mesi o con l'ammenda fino a lire 5000 e saranno espulsi a norma dell'art. 150 del testo unico delle leggi di pubblica sicurezza, approvato con R. decreto 18 giugno 1931-IX, n. 773".

<sup>701</sup> Gli Schloss sono tutti in possesso di passaporto germanico, con validità di un anno, rilasciato dal Consolato Generale di Milano. Ai due coniugi è stato rilasciato il 25 ottobre del 1938, mentre al figlio il 13 gennaio del 1939. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 321, fasc. Schloss Hans Werner.

<sup>702</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 321, fasc. Schloss Hermann.

<sup>703</sup> *Ibidem*.

Ma per gli Schloss Ferramonti non è che una breve parentesi. Già nel mese di settembre, infatti, la famiglia di Francoforte chiede di essere trasferita in internamento libero, indicando tra le province preferite quelle di Ascoli, Lucca e Pistoia. Indicazione che non viene però recepita dal Ministero dell'Interno, che il 9 novembre destina gli Schloss ad un Comune della provincia di Rovigo. Il 25 dello stesso mese, quindi, Hermann, Lily e il figlio Hans lasciano il campo calabrese, e il giorno dopo giungono a Fiesso Umbertino.<sup>704</sup>

Ma la guerra non è ancora finita, e le vicende successive segnano, per sempre, il destino di questa famiglia tedesca. Nel marzo del 1944 tutti e tre i componenti vengono arrestati a Fiesso Umbertino e condotti prima nel carcere di Rovigo e successivamente nel campo di Fossoli, in provincia di Modena. Campo che lasceranno il 26 giugno del 1944, a bordo di un convoglio che li conduce direttamente ad Auschwitz, da cui non faranno più ritorno.<sup>705</sup>

---

<sup>704</sup> *Ibidem*.

<sup>705</sup> CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Schloss Hermann, Schloss Hans Werner, Sander Lilli. Per un approfondimento sul campo di Fossoli si veda: GIOVANNA D'AMICO, *Sulla strada per il Reich. Fossoli, marzo-luglio 1944*, Mursia, Milano 2015; LILIANA PICCIOTTO, *L'alba ci colse come un tradimento. Gli ebrei nel campo di Fossoli. 1943-1944*, Mondadori, Milano 2010.

*Capitolo quinto*

MONACO, COLONIA, E ALTRE CITTÀ TEDESCHE

## 5.1 I fratelli Bick

“Due ometti minuti e dall’aspetto un po’ fragile, gentili e cordiali con tutti”.<sup>706</sup> Si tratta dei fratelli Sigmund e Max Herbert Bick, figli di David e di Rosa Bermann, nati a Monaco di Baviera, rispettivamente il 18 marzo del 1903 ed il 17 luglio del 1906.<sup>707</sup>

Giunti in Italia nel 1935, all’indomani delle Leggi di Norimberga, i due fratelli Bick, di cui uno pittore, Sigmund, e l’altro violinista, Max, si stabiliscono a Milano, in un appartamento nelle vicinanze di Piazza degli Affari. E sempre a Milano si trasferisce anche la sorella più piccola, Sophie.<sup>708</sup>

Proprio nel capoluogo lombardo Sigmund e Max vengono arrestati alla fine del 1940, e successivamente internati nel campo di concentramento di Ferramonti, dove arrivano il 2 dicembre di quello stesso anno. Dopo quasi un anno in Calabria, nel corso del quale decidono anche di farsi battezzare, il 9 settembre del 1941 i due fratelli vengono invece entrambi trasferiti in internamento libero in un Comune della provincia di Pavia, che viene individuato in Landriano, e nei cui uffici i due Bick si presentano precisamente il 14 di settembre.<sup>709</sup>

Gli ordini impartiti dalla Regia Questura di Pavia sono chiari: ai due fratelli devono essere ritirati i passaporti ed i libretti di risparmio, ed il Comune ed i carabinieri sono invitati a sottoporli ad un’accurata vigilanza, trattandosi di ebrei internati per motivi di polizia, considerati elementi pericolosi e nemici del regime sospetti di attività antifascista.<sup>710</sup>

Le restrizioni della libertà a cui devono effettivamente sottostare i fratelli Bick non sono comunque diverse da quelle generalmente previste in tutti i casi di internamento libero. E cioè divieto di allontanarsi dall’abitato senza una preventiva autorizzazione della Questura,

---

<sup>706</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Max.

<sup>707</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bick Sigmund, Bick Max; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Bick Max, Bick Sigismondo.

<sup>708</sup> Sophie Bick, figlia di David e di Rosa Bermann, nasce a Monaco di Baviera il 14 agosto del 1914. È da verificare, invece, la possibilità che i fratelli Bick siano stati in realtà quattro. Prima a Milano e successivamente in provincia di Pavia, infatti, si trova anche una certa Paula Bick, coniugata Simon, figlia di David e di Emma Israel, nata a Magdeburgo il 3 aprile del 1889. Sebbene siano diversi sia la madre che il luogo di nascita, ci sono altri elementi che potrebbero far pensare ad una parentela. Sarebbe però necessario un supplemento di documentazione d’archivio per poter approfondire il caso e trarre delle conclusioni certe. Si è quindi preferito, per il momento, riportare semplicemente in nota questa eventualità. Quel che è certo è che Paula Bick non è stata comunque internata a Ferramonti. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Simon Eberhard; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max; AROLSENARCHIVES, *1.1.6 Konzentrationslager Dachau, 1.1.6.2 Individuelle Unterlagen Dachau* (d’ora in poi, *1.1.6.2 Individuelle Unterlagen Dachau*), Bick Sophie; CDEC, *digital-library*, Bick Sofia.

<sup>709</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Bick Sigmund, Bick Max; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

<sup>710</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

divieto di uscire di casa prima dell'alba o di rincasare dopo il tramonto, e obbligo di presentarsi tutti i giorni, per ben due volte, negli uffici comunali, ponendo le loro firme su appositi fogli di presenza. Scontati sono poi anche i divieti di occuparsi di politica, possedere apparecchi radio, incontrare altri stranieri, ebrei, diplomatici o giornalisti.

A Landriano Sigmund e Max trovano alloggio all'*Antico Albergo S. Vittore*, detto popolarmente *l'Usteria di Scalìn*. La loro cameretta si trova all'ultimo piano dell'edificio, e alla proprietaria dell'albergo-osteria, Rosa Oldoni, con la quale instaurano un rapporto di amicizia, i fratelli Bick regalano un quadro della Madonna Ausiliatrice - il quadro è firmato S. Bick ed è datato 1943 - ed un'elegante scatola in legno rivestita con decorazioni floreali, oggetti ancora oggi conservati. Durante il periodo di internamento nel piccolo paese lombardo Sigmund lavora anche alle vetrate del Battistero della Chiesa parrocchiale di S. Vittore Martire, e disegna personalmente le pergamene che poi vengono consegnate ai bambini della parrocchia in occasione della loro prima comunione.<sup>711</sup>

Vista la vicinanza di Landriano con Milano, rispetto alla prima destinazione calabrese, i due fratelli richiedono più volte di potersi recare nel capoluogo lombardo, ufficialmente per sistemare un contratto di affitto rimasto in sospeso. Richiesta che viene però respinta dalla Questura di Pavia, che durante il loro soggiorno a Landriano, durato poco più di due anni, si limita a concedergli solo alcuni permessi di recarsi a Pavia per cure dentistiche.<sup>712</sup>

Purtroppo però, per Sigmund e Max non è il piccolo paesino del pavese l'ultima tappa del loro percorso di internamento. Il primo dicembre del 1943 vengono arrestati a Landriano, su ordine della Questura di Pavia. Vengono quindi incarcerati prima a Pavia e successivamente trasferiti nel carcere di San Vittore, a Milano. Il 30 gennaio del 1944, infine, insieme a circa 600 detenuti, partono dal "binario 21", sul convoglio n. 6, quello stesso convoglio in cui si trova anche la tredicenne Liliana Segre, in direzione del campo di Auschwitz, dove arrivano il successivo 6 febbraio, a conclusione di quello che per Sigmund e Max è stato il loro ultimo viaggio.<sup>713</sup>

---

<sup>711</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo.

<sup>712</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 42, fasc. Bick Sigismondo, fasc. Bick Max.

<sup>713</sup> BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bick Sigmund, Bick Max Herbert; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Bick Sigismondo, Bick Max Herbert; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Bick Sigmund, Bick Max. ENRICO MENTANA, LILIANA SEGRE, *La MEMORIA rende LIBERI*, Mondadori, Milano 2018, pp. 89-98.

## 5.2 La famiglia Danziger

“I giorni settembrini del 1945 erano vicini. Di nuovo, gli amanti della Natura potevano gioire dello strano, indescrivibile spettacolo di colori, sull’orizzonte del Campo di Ferramonti, così familiare, ormai, per tutti. Erano dei giochi di colore tutti particolari, che, sulla tela di un artista, sarebbero stati giudicati troppo fantasiosi.

Immerso in questi pensieri, l’elettricista del Campo, il bravo Neumann, mi si accostò e mi comunicò che ci doveva essere qualche guasto ai fili dell’elettricità e che una gran parte del campo non aveva corrente. Mi propose poi di fare assieme un giro di ispezione nel Campo, per individuare quale fosse il punto dove il temporale della notte doveva aver danneggiato la linea. Accondiscesi volentieri, e così cominciò il nostro giro per il vasto campo, che durò alcune ore, perché, non sospettando che il punto danneggiato si trovava a pochi metri da noi, c’eravamo incamminati nella direzione opposta.

Passammo accanto a tutti i luoghi, un tempo familiari, come, soprattutto, il grande teatro - dove, ultimamente era stata rappresentata “La malattia bianca” (tradotta dal Direttore, Hermann),<sup>714</sup> con grande successo, ed il nostro Fränkel aveva messo in luce la sua forte personalità d’attore, e dove si era pure rappresentato un altro dramma: “Il grande oblio”, opera del nostro camerata Loeb, degna di competere con “Jedermann” – rivolgendo il pensiero a tutti gli artisti ed ai poeti che avevano addolcito il tempo trascorso assieme col loro talento.

Sia gli autori che gli attori sarebbero stati degni d’un palcoscenico ben diverso da quello di Ferramonti. Peccato che, con la fine di questo teatro, sia cessata per sempre l’attività di molti di questi uomini. Diversi ingegni – come proprio quello del poeta da noi citato, che, purtroppo, invece dell’avversione delle “alte sfere”, ne avrebbe meritato la simpatia poiché, come artista di varietà, nei suoi numeri sferzava gli inconvenienti e gli abusi che si verificavano nel campo – naufragarono assieme al Campo. Non sempre s’avvera il detto “il mondo appartiene ai coraggiosi”! Chi critica, generalmente non si conquista l’alloro! Il luogo dei miei ricordi teatrali era divenuto un salone deserto, dal quale era stato asportato tutto ciò che poteva essere utile in altri posti. Vedendo questo, nulla più poteva far scordare che, qui, fra otto giorni, non ci sarebbe più stato posto per noi.

Ci saremo divisi, e chi può dire, da che parte ci avrebbero condotto le nostre vie! Solo quei pochi che potevano tornare in Cecoslovacchia, o a Milano, dove avevano ritrovato il loro

---

<sup>714</sup> Vedi capitolo II, p. 74.

alloggio, e quelli che erano riusciti a raggranellare un piccolo capitale avevano già trovato prima una meta. Gli altri avevano atteso il giorno dello scioglimento del campo, annunciato per il 7 settembre, con un misto di diversi sentimenti.

Così, conversando sul nostro futuro, passammo accanto al “Recreations – Room”, già chiuso, ed all’ultimo caffè rimasto in funzione, nella Baracca 24, dove la radio annunciava le ultimissime notizie ai pochi avventori in ascolto, e dove, la sera, la musica e le carte riunivano tutti. A volte i giovani, ballando, dimenticavano in quel caffè che il tempo crudele aveva sottratto loro la parte migliore della giovinezza! Sulla parete, in grandi lettere, era ancora scritto il giorno della vittoria degli Alleati. In tutto il Campo era quello l’unico segno che ci ricordasse la liberazione.

Le Baracche si allineavano vuote, anche quelle che erano state rinnovate di recente. Gli abitanti le avevano abbandonate, perché la piccola comunità del campo non voleva più vivere sparsa. Le baracche per famiglie, che erano state un tempo le meno accessibili, erano state occupate, e negli ultimi giorni alcuni erano divenuti proprietari di vasti alloggi. Ci avvicinavamo sempre più all’ingresso del campo, dove i locali della direzione e della polizia del campo erano assediati dai popolani Italiani, che volevano entrare per rilevare a buon prezzo i nostri averi, che erano divenuti superflui. In cambio essi portavano frutta, assai bene accolta nel campo, uova ed il buon vino forte del posto. Anche nei dintorni del campo si potevano scorgere capanne e tende dove dei piccoli speculatori tenevano pronti per i Ferramontesi meloni e vino.

Le nostre ricerche ci condussero sempre più lontano, per campi e prati! Nuovamente, come già altre volte, ammirammo sui prati la strana pianta che ricorda un poco, col suo fiore, l’edelweiss, ma è assai più bella e, nel suo interno, porta una croce rossa. Seguendo un variopinto tappeto di fiori giungemmo al fiume, e, nuotando, ci sembrò d’essere avvolti nella polvere d’oro! Infine, dopo aver camminato per ore, giungemmo vicini ad una casa, sul cui tetto si trovava la causa della mancanza di corrente. Era già tardi, perché stava per calare la sera, e gli abitanti solitari del campo reclamavano la luce, perché la solitudine non si concilia con l’oscurità. Ci accomiatammo più cordialmente del solito, perché il coraggioso Neumann ci doveva lasciare il giorno seguente per recarsi a Milano, e con lui partiva un altro scaglione d’animosi!

E così, nel campo rimase un’ultima retroguardia. Dappertutto si poteva sentire il rapido muoversi e riempire valigie degli “ULTIMI”. Non si vedeva altro che gente che trascinava ed

approntava per la partenza tutto ciò che si era potuto salvare dalle traversie dei tempi peggiori. Altri, che erano giunti al campo senza nulla, e ne erano ripartiti con valigie piene, avevano già trovato da molto tempo il modo d'andarsene con tutte le comodità possibili! S'avvicinava il 6 Settembre e l'ultimo giorno del Campo. I vecchi e le persone non in grado di viaggiare erano stati sistemati nell'Ambulanza, dove sarebbero stati prelevati il giorno dopo, di primo mattino, dagli automezzi dell'UNRRA. Gli altri aspettavano gli eventi del giorno seguente, che avrebbero segnato la separazione e, in parte, anche il nuovo orientamento della loro vita.

Il giorno prima il Comandante del Campo mi aveva comunicato che ero stato designato a capo del convoglio ferroviario che avrebbe portato uomini e cose a S. Maria di Bagni. A mezzogiorno, proprio mentre mi accingevo a gustare ancora una volta in santa pace il mio pasto, vennero a prendermi dei Carabinieri per rendere al Campo quest'ultimo servizio. Sul seggiolino posteriore d'una motocicletta attraversammo a gran velocità il Campo, per l'ultima volta, e giungemmo ai binari della ferrovia dove ci attendeva un treno di carri merci. Per una volta ancora gli autocarri della UNRRA fecero il loro lavoro, trasportando al treno valigie, letti, casse ed oggetti domestici, e... scaricarono in gran disordine su di un prato tutto ciò che era già stato ordinato alla perfezione. Con grandi difficoltà riuscii a raccogliere un certo numero di proprietari di tutti quei tesori ed a indurli ad aiutare a riordinare i "relitti" ed a caricarli sui vagoni. Tutti si occuparono molto alacramente a portare nei vagoni le loro cose, ma per i bagagli degli altri compagni di Campo non dimostrarono un soverchio interessamento! Finalmente, verso le 6 del pomeriggio, dopo che uno dei partenti aveva ancora caricato le sue galline e i suoi conigli, il treno fu pronto per partire. Mancavano ancora i guardiani di scorta. Infatti, il treno, per maggior sicurezza, si doveva recare a Cosenza, per passare la notte in quello scalo merci, relativamente sicuro, ed avrebbe ripreso il viaggio il mattino successivo.

Dopo aver faticato ancora riuscii a trovare alcuni compagni fidati, e finalmente potemmo partire per Cosenza, qui, facemmo la guardia tutti assieme, e la notte passò senza che nessuno disturbasse il sonno della sentinella. Alle 5 di mattina ci si accostò una piccola locomotiva che ci trascinò fino al treno per Taranto, al quale fummo agganciati. Finalmente ci mettemmo in moto, ed in un ora ci ritrovammo a Ferramonti, dove ci attendevano tutti i compagni di viaggio e i componenti dell'amministrazione del Campo rimasti. Tutti salirono rapidamente, ed anche il "Camp Commandant" ci accompagnò fino a Taranto. Un ultimo

sguardo alle baracche del campo fece riaffiorare in noi tutti i ricordi, piacevoli e dolorosi. La malaria, gli attacchi aerei al Campo, l'irruzione dei tedeschi, l'inondazione e, pure, la sicurezza di quel riparo nel periodo più duro, la socievolezza dei tempi passati, le liete serate, e mille speranze si specchiarono nella nostra mente, in quell'istante. Poi, a tutte queste immagini se ne sovrappose un'altra... stavamo viaggiando verso la nostra nuova residenza: Santa Maria di Bagni!

A Taranto avremmo dovuto essere trasportati tutti, con gli automezzi dell'UNRRA, con tutti i nostri bagagli, fino alla ridente località marittima che si intitola alla santa. Però, a malapena riuscirono a trovare posto negli automezzi le persone, ed i colli sparsi attorno alle auto erano così numerosi, che il "Commandant" dell'UNRRA dovette rinunciare a compiere anche il trasporto dei bagagli coi suoi automezzi. Si consultò con me sul da farsi, e stabilimmo di far compiere il viaggio in auto solamente alle persone: I bagagli sarebbero proseguiti in ferrovia sino a Nardò, e qui sarebbero stati presi in consegna dai camions dell'UNRRA.

Dopo aver penato per trovare i volenterosi disposti a prestarsi per questo lavoro, riportammo alla ferrovia tutti i bagagli, e dopo alcune ore potemmo riprendere il viaggio. Ma qui, però, cominciarono le noie per il nostro convoglio, che sinora era riuscito a viaggiare in santa pace. Per la strada, fummo improvvisamente fermati, ed i nostri vagoni sganciati dal treno, e passammo la notte all'addiaccio, senza cibi e senza acqua. Non c'era la minima possibilità di telefonare. Dopo lunghe discussioni, i nostri buoni argomenti convinsero i funzionari della ferrovia che la nostra pretesa di non trascorrere i giorni che ci restavano in quella stazioncina non era eccessiva, e, finalmente, dopo 20 ore, fummo agganciati ad un altro trenino, dal quale fummo staccati, e questa volta definitivamente, a Nardò. Qui erano già venuti a cercarci gli autocarri dell'UNRRA ventiquattro ore prima, e, come seppi poi, c'avevano cercati anche nelle altre stazioni della zona. Non essendo riusciti a trovarci, avevano rinunciato all'impresa... e si erano completamente dimenticati di noi. Non c'erano comunicazioni telefoniche col campo di Santa Maria. Mi dissero però che il fornaio del paese era il fornitore del Campo, e perciò mi recai da lui e scrissi un biglietto per la Direzione del Campo, che gli affidai. Finalmente, quando stava per finire la giornata, e con lei anche le nostre forze, dopo che le autorità ferroviarie ci avevano spostati in qua e in là il nostro convoglio e ci avevano dichiarato che non avremmo potuto sostare a lungo per mancanza di spazio, avvistammo le macchine dell'UNRRA.

Effettuiamo il trasbordo, assistiti da alcuni ospiti del campo che avevano una certa tendenza alla speculazione, sebbene, secondo loro, fossero venuti per aiutarci a scaricare i vagoni, ed infine proseguimmo per Santa Maria! E con ciò diventammo “Santa Mariani”, quindi, “Ex-Ferramontesi”, ed il nostro Campo che per molti anni fu per noi, anche se involontaria, una patria, non lo dimenticheremo mai!”.<sup>715</sup>

È questo il racconto che Siegfried Danziger fa dei suoi ultimi momenti nel campo di Ferramonti, che poi coincidono con gli ultimi momenti di “vita” del campo stesso, in cui Siegfried era arrivato per la prima volta il 23 ottobre del 1940.<sup>716</sup>

Ebreo tedesco nato a Monaco il 23 marzo del 1888, Siegfried si trasferisce in Italia nel 1936, insieme alla madre, Ida Gutmann, ed alla compagna Hilde Minikes. I Danziger si stabiliscono a Milano, in via Archimede, a pochi passi da Porta Vittoria, e Siegfried, che di professione sarebbe ingegnere, cerca di mantenere la propria famiglia eseguendo delle installazioni di impianti elettrici, grazie alla licenza ottenuta da parte della *Società Edison*.<sup>717</sup>

Nel 1938 però, l’anno in cui Siegfried ed Hilde si sposano a Milano, la situazione anche per i Danziger volge al peggio. Dopo i decreti emanati in autunno dal Governo italiano, infatti, il successivo 16 dicembre la famiglia tedesca vive un primo drammatico momento quando Siegfried, tornando dal lavoro e passando da una tabaccheria di Corso Indipendenza per acquistare del tabacco, viene sorpreso da una retata e conseguentemente inviato in carcere dove, dopo otto interminabili giorni di reclusione, viene liberato con l’impegno a lasciare il Regno entro 20 giorni. Ma è decisivo, a questo punto, l’intervento del Senatore Emilio Sailer, Vicepresidente della *SAMFS* (Società Anonima Macchine Ferroviarie e Stradali “Brevetti Henschel”) di Milano, che rivolgendosi direttamente al Capo della Polizia, Arturo Bocchini, spiega che la *SAMFS* è in trattativa con l’ingegnere tedesco, per l’acquisto di un suo brevetto relativo “ad una speciale lampada elettrica per illuminazione stradale e domestica per la difesa antiaerea”.<sup>718</sup> Ciò consente ai Danziger di ottenere dalle Autorità italiane una proroga del loro soggiorno nel Regno. Tuttavia, la loro partenza, come in molti altri casi, di fatto non avviene neanche dopo il 12 marzo del ’39, cioè la data stabilita per Decreto. E il 24 luglio del

---

<sup>715</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 55, Sullo scioglimento del Ferramonti Tarsia nel 1945.

<sup>716</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Danziger Siegfried; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; AROLSENARCHIVES, *3.2.1.1 CM/1 Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried.

<sup>717</sup> Ida Gutmann Danziger nasce a Monaco il 9 luglio del 1864, e sempre a Monaco, il 27 marzo del 1907, nasce anche Hilde Minikes, di Salomon. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Danziger Siegfried, Danziger Hilde nata Minikes; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 248, fasc. Minikes Hilde; AROLSENARCHIVES, *3.2.1.1 CM/1 Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried.

<sup>718</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 248, fasc. Minikes Hilde.

1940 succede ciò che lo stesso Siegfried descrive in una sua istanza rivolta al Ministero degli Interni: “Stanotte è venuto nuovamente il cataclisma sulla famiglia dello scrivente. La consorte venne chiamata alla R. Questura dove ha avuto il foglio di via per Cosenza!”.<sup>719</sup> Sei giorni dopo la moglie Hilde viene internata nel Comune di Castrovillari (CS).

Trascorrono quasi due settimane, ed anche per Siegfried si apre la strada dell'internamento. “Il soprascritto straniero qui residente dal 1936 è individuo pericoloso perché capace di turbare l'ordine pubblico. È coniugato con Minikes Hilde pure ebrea, la quale di recente è stata internata in un comune della Provincia di Cosenza. Da fonte confidenziale è stato riferito che il Danziger, specie in questi ultimi tempi si accompagnava ad altri ebrei con i quali avrebbe svolto anche opera di propaganda contro il nostro intervento in guerra. Pertanto si propone l'assegnazione in un campo di concentramento”.<sup>720</sup> È quanto scrive la Prefettura di Milano al Ministero dell'Interno, il 6 agosto del 1940. Lo stesso Ministero risponde disponendo l'internamento del Danziger nel campo di concentramento di Notaresco, in provincia di Teramo, dove l'ingegnere tedesco arriva il 29 dello stesso mese.<sup>721</sup> Sia Siegfried che Hilde fanno quindi subito richiesta di essere riuniti a Castrovillari, dove nel frattempo si era autonomamente trasferita anche Ida Gutmann, dopo l'internamento del figlio, perché impossibilitata a rimanere da sola a Milano data l'età e le sue precarie condizioni di salute.<sup>722</sup> Il 3 ottobre del 1940 il Ministero dell'Interno dispone però l'internamento di entrambi i coniugi a Ferramonti. Il primo ad arrivare è Siegfried, giunto nel campo il 23 ottobre. Il 6 novembre, invece, arriva la moglie Hilde insieme alla madre di Siegfried, Ida, con grande sorpresa del Direttore del campo, Paolo Salvatore, così come è possibile cogliere da quanto lo stesso scrive il giorno dopo al Ministero ed al Questore di Cosenza: “Ieri è giunta in questo Campo, trasferitavi da Castrovillari ove era internata, la straniera Minikes Hilde di Salomone [...]. Essa ha condotto seco la vecchia suocera Gutmann Ida fu Gabriel, di anni 76, già quasi cieca e bisognevole di cura e di assistenza, adducendo di non averla potuta lasciare a Castrovillari sola e senza mezzi. Poiché la vecchia Gutmann non è internata, prego farmi conoscere se si possa consentire che essa rimanga in questo Campo in compagnia del figlio e della nuora, o se si debba avviarla in qualche altra parte. Faccio

---

<sup>719</sup> *Ibidem*.

<sup>720</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido.

<sup>721</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; AROlsenARCHIVES, 3.2.1.1 CM/1 Akten aus Deutschland, Danziger Siegfried.

<sup>722</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 248, fasc. Minikes Hilde.

presente che non essendovi possibilità di alloggiare tutta la famiglia, almeno per il momento, nelle apposite baracche per nuclei famigliari, che non sono ancora tutte ultimate, la vecchia Gutmann dovrebbe alloggiare in una baracca in comune con altre internate, il che costituirebbe non lieve inconveniente data l'età avanzata della Gutmann medesima. Riterrei, pertanto, più opportuno che tutta la famiglia venisse trasferita in un comune dell'interno".<sup>723</sup>

Ed è proprio la soluzione prospettata dal Direttore di Ferramonti quella scelta dall'Autorità italiane, che il 3 dicembre di quello stesso anno, il 1940, decidono di trasferire l'intera famiglia nel Comune di Castrovillari, dove i Danziger restano in internamento libero fino all'arrivo degli Alleati.<sup>724</sup> Dopo la liberazione di Ferramonti, infatti, per poter usufruire dell'assistenza garantita dalle organizzazioni internazionali, ed essendoci ancora una guerra in corso, i Danziger fanno rientro al campo di Ferramonti, dove rimangono appunto fino alla chiusura dello stesso, così come raccontato dallo stesso Siegfried.<sup>725</sup>

Successivamente vengono quindi trasferiti nel *Displaced Persons Camp* di Santa Maria al Bagno,<sup>726</sup> in provincia di Lecce, gestito dall'UNRRA. Qui l'ingegnere tedesco è inizialmente incaricato di prendersi cura delle persone anziane che non hanno parenti, e in seguito lavora anche come segretario del Campo, al cui interno tiene pure dei corsi per elettricista.<sup>727</sup>

Ad inizio del 1947, invece, Siegfried, Hilde e Ida vengono dislocati nel vicino campo di Palese, una frazione di Bari, sempre gestito dall'UNRRA,<sup>728</sup> dove Siegfried viene impiegato nella

---

<sup>723</sup> Ida Gutmann non compare nei Registri del campo di Ferramonti proprio perché ufficialmente non è stata oggetto di alcun provvedimento di internamento, data l'età avanzata. Tuttavia si è ritenuto opportuno considerarla nella lista degli ebrei tedeschi transitati da Ferramonti, così come testimoniato da un'ampia documentazione d'archivio. Alla stessa, peraltro, nel novembre del '41 viene anche concesso il sussidio statale di lire 4 al giorno, su richiesta del figlio, impossibilitato a mantenerla altrimenti. ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Danziger Siegfried, Danziger Hilde nata Minikes; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido; AROLENARCHIVES, 3.2.1.1 *CM/1 Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried.

<sup>724</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Danziger Siegfried, Danziger Hilde nata Minikes; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 86, fasc. Danziger Sigfrido.

<sup>725</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 55, Sullo scioglimento del Ferramonti Tarsia nel 1945; AROLENARCHIVES, 3.2.1.1 *CM/1 Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried.

<sup>726</sup> Quello di Santa Maria al Bagno (IT34) è stato il più grande accampamento per *Displaced Persons* dell'Italia del Sud. Il campo si estendeva su un vasto territorio del Comune di Nardò ed alloggiava circa 2300 persone. Per un approfondimento si veda: MATTEO SANFILIPPO, *I campi in Italia nel secondo dopoguerra*, in *Meridiana*, n. 86, Profughi 2016, pp. 41-56.

<sup>727</sup> AROLENARCHIVES, 3.2.1.1 *CM/1 Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried; AROLENARCHIVES, 3.2.1.4 *CM/1 Akten aus der Schweiz*, Danziger Siegfried.

<sup>728</sup> Proprio nel 1947 l'UNRRA deve statutariamente lasciare i suoi campi, che dovrebbero essere presi in carico da una nuova organizzazione, l'*International Refugee Organization* (IRO). L'operazione è però complicata dalle resistenze del Governo italiano, che teme di vedersi alla fine addossare ogni responsabilità. La discussione sul cambiamento di gestione si trascina dalla fine del 1946 al 18 maggio 1948, quando finalmente viene raggiunto l'accordo con il Pciro, cioè con il Comitato preparatorio dell'IRO. CHIARA RENZO, *Our Hopes Are Not Lost Yet*". *The*

manutenzione del campo. E vi rimangono per un anno, al termine del quale fanno ritorno nel Norditalia, e precisamente ad Arona, in provincia di Novara, nel cui Sanatorio Siegfried lavora come impiegato fino al 31 ottobre del 1948, per conto dell'*American Joint Distribution Committee*.<sup>729</sup>

La famiglia Danziger resta quindi ad Arona per tutto il 1948, per poi essere trasferita prima a Roma, dove dal 4 gennaio del 1949 al 30 novembre del 1949 Siegfried è sempre alle dipendenze del *Joint*, e infine a Monaco di Baviera. Poiché infatti l'anziana Ida non è in grado di affrontare un viaggio negli Stati Uniti, Siegfried e Hilde richiedono di far rientro in Germania, dove ritornano nel maggio del 1950.<sup>730</sup>

---

*Jewish Displaced Persons in Italy: Relief, Rehabilitation and Self-understanding (1943-1948)*, cit.; MATTEO SANFILIPPO, *I campi in Italia nel secondo dopoguerra*, cit., pp. 41-56.

<sup>729</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.1 CM/1 *Akten aus Deutschland*, Danziger Siegfried; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.4 CM/1 *Akten aus der Schweiz*, Danziger Siegfried.

<sup>730</sup> *Ibidem*.

### 5.3 Wilhelm Baehr

“La famiglia di papà aveva vissuto in Germania per secoli, e lui respirava la lingua e la cultura tedesca. Aveva letto Kant e Schopenhauer, e sapeva recitare a memoria lunghi passi del “Faust” di Goethe. Ma quando nel 1933, poco dopo l’ascesa di Hitler al potere, uno dei pochissimi clienti che papà aveva in Germania gli disse che non avrebbe più comperato pennelli da un ebreo, papà decise che dovevamo andarcene. E poiché era abituato a lavorare in Italia, era naturale che andassimo lì”.<sup>731</sup> È questo il ricordo che Arno Baehr, figlio maggiore di Wilhelm, riporta nel racconto della sua vita pubblicato nel 2008 dalla Giuntina, con il titolo *La lunga strada dal Reno al Giordano*.

Wilhelm Baehr, figlio di Mozes e di Klementine Ullmann, entrambi di origini ebraiche, nasce a Colonia il 21 ottobre del 1890, e nella stessa città tedesca studia alle scuole elementari e secondarie, svolgendo successivamente un periodo di tirocinio presso un rivenditore all’ingrosso di tessuti e abbigliamento femminile. Solo verso la fine della Grande Guerra viene quindi chiamato alle armi, e compie il suo servizio militare come addetto alle scuderie di un reggimento di cavalleria. Suo fratello maggiore, invece, cade sul campo e viene decorato “alla memoria” con la croce di ferro.<sup>732</sup>

Conclusa la guerra Wilhelm, dopo aver lavorato come impiegato in una fabbrica produttrice di pitture e vernici, sceglie la strada del rappresentante, così come lo è stato il padre prima di lui, e inizia a vendere in Italia spazzole e pennelli. “Poiché un viaggio in Italia era lungo e costoso, e mio padre vendeva spazzole, e non diamanti, rimaneva assente ogni volta per 2-3 mesi, e poi tornava a casa per qualche settimana”,<sup>733</sup> racconta il figlio Arno. È la vita che Wilhelm conduceva già prima di sposarsi, e che continua a condurre anche dopo il matrimonio con Sofia Pineas, avvenuto nel 1926, e la nascita dei loro due figli, Arno appunto, e Rolf, nati entrambi a Colonia, rispettivamente il 7 aprile del 1928 e l’11 febbraio del 1930.<sup>734</sup>

---

<sup>731</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, Giuntina, Firenze 2008, p. 11.

<sup>732</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Baehr Wilhelm; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; AROlsenARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Baeher Guglielmo; AROlsenARCHIVES, *3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien*, Baehr Wilhelm Guglielmo.

<sup>733</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 9.

<sup>734</sup> Sofia Pineas, fu Aron, nasce il 5 marzo del 1894 a Düsseldorf, città nella quale frequenta la scuola elementare e secondaria, e in cui dopo il matrimonio si reca spesso, per trascorrere insieme ai propri genitori le settimane in cui il marito si trova in Italia. Il matrimonio tra Sofia e Wilhelm era inizialmente previsto per il 1925, ma l’improvvisa morte del padre di Sofia ne ha causato lo slittamento all’anno successivo. I due coniugi si sono conosciuti tramite un annuncio, messo dalla stessa Sofia, su un giornale della Comunità ebraica. Dopo il matrimonio Sofia lascia il proprio lavoro di segretaria presso un’importante fabbrica di sacchi – lavoro svolto per 17 anni – e si dedica interamente alla famiglia. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr

A cambiare tutto è proprio l'ascesa al potere di Hitler, nel 1933. Come già anticipato, Wilhelm ne trae subito le conseguenze, e il primo luglio di quello stesso anno si trasferisce in Italia con tutta la sua famiglia.<sup>735</sup> “Non so come effettuammo il trasloco a Milano, ma certo è che portammo con noi tutti i nostri mobili – bei mobili di legno massiccio – e le suppellettili, le stoviglie, i quadri e i soprammobili”,<sup>736</sup> ricorda Arno, che cita anche “un violino centenario” che Wilhelm “suonava discretamente”.

A Milano, dove si trasferiscono anche le sue sorelle, Helene e Regina, e suo fratello Giulio, con rispettive famiglie,<sup>737</sup> Wilhelm continua il suo lavoro di rappresentante, vendendo spazzole e pennelli per conto della ditta *Sorini e Migliavacca*. Suoi clienti, alcuni dei quali ereditati dal padre, sono per lo più piccoli imbianchini e veriniciatori, alcune imprese edili e qualche fabbrica. Ma è la vicinanza della famiglia la vera novità. “Dopo il nostro trasferimento in Italia, papà cambiò stile di vita”, spiega il giovane Arno, “non più assenze di settimane o di mesi, ma ritorno a casa ogni sera, e quindi limitava i suoi viaggi di affari alla Lombardia e dintorni”.<sup>738</sup>

La famiglia Baehr trova alloggio al terzo piano di uno stabile in viale Abruzzi 48, e l'anno dopo iscrive il figlio maggiore a un istituto di suore tedesche, in via Boscovich.<sup>739</sup> Una scuola germanica, quindi, scelta probabilmente confidando in un ritorno a casa, prima o poi. Ritorno che di sicuro avviene nell'estate del '35, anche se temporaneo: “Dopo la prima elementare, la mamma ci portò a Düsseldorf, a trovare la nonna, e ci fermammo lì per due mesi. Avevo 7 anni”, racconta Arno, “e mi ricordo bene di quella vacanza. A cominciare dalla casa della nonna, nella Elisabeth-Strasse, vicino al Kirchplatz, la piazza della chiesa. [...] Una volta chiesi alla nonna perché i tedeschi ce l'avevano tanto con gli Ebrei. E lei mi rispose: “Sono invidiosi, perché gli ebrei sono più intelligenti di loro””.<sup>740</sup> Nell'estate del 1937 è

---

Guglielmo; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 9, 28-29.

<sup>735</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo.

<sup>736</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 12.

<sup>737</sup> Helene Baehr, nata a Colonia il 4 febbraio del 1894, si trasferisce in Italia nel 1934, insieme al marito Hermann Meyer (nato a Colonia il 4 giugno del 1886) ed ai due figli Hilde ed Alfred, nati entrambi a Colonia, rispettivamente il 26 aprile del 1925 ed il 30 agosto del 1927. Helene e i due figli vengono internati a Ferramonti il 28 agosto del 1941, e sono raggiunti da Hermann l'8 aprile del 1942. Sempre a Colonia sono nati anche Regina e Giulio, sorella e fratello di Helene e Wilhelm. ASCOSENZA, FP, *Rnom.*, Baehr Helene, Meyer Hermann, Meyer Hilde, Meyer Alfred; ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 244, fasc. Meyer Hermann; ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 350, fasc. Thanhauser Ilse.

<sup>738</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 20.

<sup>739</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 7, 13.

<sup>740</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 13.

invece la nonna, insieme agli zii, che si reca in villeggiatura in Italia, decidendo poi di fare comunque ritorno in Germania. “L’anno seguente passò nell’appartamento della nonna il ciclone della “Notte dei Cristalli””,<sup>741</sup> ricorda lo stesso Arno.

È l’anno in cui anche in Italia iniziano a soffiare sulla popolazione ebraica raffiche di vento sempre più intense. E Wilhelm e Sofia, che già nel settembre del ’37 avevano dovuto iscrivere i figli alla Scuola elementare comunale di via Stoppani, perché il Governo tedesco aveva deciso che anche gli istituti tedeschi all’estero dovessero uniformarsi alla legislazione vigente in Germania, un anno dopo sono costretti a far cambiare nuovamente scuola ai loro figli, iscrivendoli alla Scuola ebraica di via Eupili.<sup>742</sup> Si tratta dell’unica opzione rimasta dopo la pubblicazione dei *Provvedimenti per la difesa della razza nella scuola fascista*.<sup>743</sup>

Ma la legislazione razziale introdotta anche in Italia non incide solo sull’attività scolastica dei ragazzi. Sconvolge infatti l’intera vita della famiglia Baehr, una vita fatta di lavoro, di sabati mattina al tempio – “c’era allora a Milano, in via Sirtori, un “tempio” ebraico di rito tedesco”<sup>744</sup> - e di gite domenicali, che ora si trasforma nuovamente in una vita di ebrei erranti. “I miei genitori, nati e cresciuti in Germania, erano abituati a considerare una legge come un ordine tassativo, e non come un’opzione facoltativa. Per loro questi “Provvedimenti” significavano che entro sei mesi bisognava lasciare l’Italia”,<sup>745</sup> spiega Arno.

Wilhelm e Sofia prendono quindi in considerazione due ipotesi: la Colombia e la Palestina. In Colombia era già emigrato il fratello minore di Sofia, in Palestina invece vive una sua cugina.<sup>746</sup> In entrambi i casi c’è comunque la necessità di ottenere un visto e bisogna dimostrare di avere mezzi sufficienti per mantenersi. E poiché le entrate di Wilhelm non così cospicue, l’unica soluzione rimane quella di vendere i mobili e le suppellettili di casa. “Ricordo bene quei giorni”, racconta Arno. “In seguito ad un annuncio che i miei genitori pubblicarono sul giornale, il nostro appartamento, di solito così silenzioso, si riempì di estranei. Si aggiravano per le stanze e guardavano i mobili, i quadri appesi alle pareti e i servizi “buoni” da tavola che venivano usati soltanto in occasioni particolari. Per facilitare la

---

<sup>741</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>742</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 14-16.

<sup>743</sup> “Alle scuole di qualsiasi ordine e grado, ai cui studi sia riconosciuto effetto legale, non potranno essere iscritti alunni di razza ebraica”. Art. 2 del Regio Decreto-legge 5 settembre 1938-XVI, n. 1390.

<sup>744</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 22.

<sup>745</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>746</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; AROLSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Baehr Guglielmo; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo.

rassegna agli eventuali compratori, mia mamma tirò fuori dalle credenze piatti, vasellame, cristalli e argenteria e li dispose sul tavolo in sala da pranzo. [...] E spiegava che i vasi e le insalatiere erano di autentico cristallo di Boemia, e che il filetto dorato sul bordo dei piatti di porcellana Rosenthal era “oro zecchino”. [...] Ho ancora negli occhi la nostra sala da pranzo, con il buffet, il controbuffet, il tavolo e le sedie in legno pregiato. E ho nelle orecchie il tintinnio dei vasi di cristallo, quando venivano percossi con un cucchiaino d’argento. [...] Vendemmo quasi tutto, a prezzi stracciati. In quel momento vi erano molti ebrei stranieri che avevano necessità di lasciare l’Italia, e il mercato era in ribasso. E anche se dopotutto non riuscimmo ad emigrare, perché l’Italia entrò in guerra prima che riuscissimo ad ottenere gli anelati visti, i soldi che ricavammo dalla vendita servirono a mantenerci per qualche tempo quando papà fu arrestato e deportato. Chissà come sarebbe stata diversa la nostra vita, se quei visti fossero arrivati qualche settimana prima? Ma non fu così, e mamma commentò la delusione con le parole di un famoso sapiente ebreo: “*Gam zu LeTovah*”.<sup>747</sup> Era una frase che usava ogni qualvolta ci colpiva la sfortuna”.<sup>748</sup>

Il 21 giugno del 1940 Wilhelm Baehr, che non è ancora riuscito a lasciare il Regno, viene arrestato e condotto in Questura a Milano. “Undici giorni dopo la dichiarazione di guerra, ero con i miei due figli di 10 e 12 anni ai Giardini Pubblici di Porta Venezia quando sono spuntati due agenti che mi hanno esaminato i documenti. Uno di questi mi ha chiesto di seguirlo in Questura, mentre l’altro ha scortato a casa i miei figli, assicurando a mia moglie che sarei tornato in tarda notte. Mi ci sono voluti cinque lunghi anni”,<sup>749</sup> racconta lo stesso Wilhelm nel suo diario, intitolato appunto “Cinque anni rubati”. Quello stesso 21 giugno, infatti, il rappresentante tedesco viene subito trasferito nel carcere di San Vittore, insieme ad altri correligionari. “Ero convinto che mi avrebbero liberato subito, poiché sapevo che non vi era motivo alcuno per trattenermi [...]. Ciò nonostante mi trattennero in carcere per 6 settimane, e solo allora il mio nome fu inserito nella lista degli ebrei stranieri di sesso maschile, per i quali era previsto l’internamento. Durante tutto questo periodo rimanemmo rinchiusi, talvolta anche 10 persone in una cella, e soffrivamo molto per via degli insetti, e anche per il caldo”.<sup>750</sup>

---

<sup>747</sup> In ebraico significa: “Anche questo è per il bene”.

<sup>748</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 24-25.

<sup>749</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 61, Ricordi di Wilhelm Baehr internato al Ferramonti Tarsia.

<sup>750</sup> *Ibidem*.

Il 3 agosto Wilhelm viene quindi trasferito nel campo di concentramento di Ferramonti, dove giunge due giorni dopo.<sup>751</sup> Il 13 agosto la stessa Sofia chiede al Ministero di poter raggiungere, con i due figli, il proprio marito, ma la richiesta viene respinta. Così come viene respinta una successiva domanda di Wilhelm, del febbraio 1941, tendente ad ottenere una settimana di permesso, dal 12 al 20 aprile di quello stesso anno, ufficialmente per “assistere alla Prima Santa Comunione del suo figlio, che avrà luogo nella suddetta settimana a Milano”.<sup>752</sup> In realtà, si tratta del *Bar mitzvah* del figlio più grande Arno, che proprio in aprile avrebbe compiuto 13 anni, raggiungendo quindi la maggiore età. Tuttavia, il permesso non viene comunque concesso, Wilhelm quindi non è presente nel Tempio di via Guastalla il giorno del *Bar mitzvah* del figlio.<sup>753</sup> “Io ricevetti un solo, bellissimo regalo”, ricorda Arno. “Nella mia classe ero l’unico “straniero”. I miei compagni erano tutti italiani, e i loro genitori non erano stati arrestati o deportati. In occasione della mia festa i miei compagni, che ben sapevano le condizioni nelle quali versava la mia famiglia, fecero una colletta e misero insieme la somma di 350 lire”.<sup>754</sup>

In assenza del marito è la stessa Sofia, in quel momento, a farsi carico della famiglia, come spiega sempre il figlio Arno: “Per tenere la barca a galla, mamma si mise a cercare un impiego. A quel tempo si intensificavano le relazioni commerciali fra imprese italiane e tedesche e vi era forte richiesta di corrispondenti bilingue. Mamma trovò impegno presso una ditta con sede a Milano e si occupò dello scambio di lettere d’affari con ditte tedesche. Inoltre cambiammo casa. Per risparmiare sull’affitto, lasciammo il nostro appartamento al terzo piano e ne prendemmo uno più modesto al quinto, praticamente sotto il tetto. Prendemmo anche una pensionante – una signora anziana, madre di una cara amica della mamma, che dopo la morte della figlia era rimasta sola”.<sup>755</sup>

Nel frattempo, il 26 settembre del 1941 Wilhelm viene trasferito dal campo di Ferramonti a quello di Casoli, in provincia di Chieti, dove rimate fino al maggio dell’anno successivo. Il 4 maggio del 1942, infatti, viene nuovamente trasferito, da Casoli a Campagna.<sup>756</sup> “Il nostro “campo di concentramento” era un ex monastero antico, situato nel punto più alto del

---

<sup>751</sup> ASCOSENZA, *FP, Rprot.*, Baehr Wilhelm; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; AROLSENARCHIVES, *3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien*, Baehr Wilhelm Guglielmo.

<sup>752</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo.

<sup>753</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 32-33.

<sup>754</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 33-34.

<sup>755</sup> *Ibidem*, pp. 29-30.

<sup>756</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo.

paese, che poteva essere raggiunto da una scala di circa 3-400 gradini”, ricorda Wilhelm. “La comunità di circa 200 persone aveva una vita sociale molto più attiva che a Casoli. Si tenevano delle conferenze su vari soggetti che favorivano discussioni di qualsiasi genere, avevano luogo spettacoli teatrali, una biblioteca ci prestava dei buoni libri al costo di soli 10 centesimi. In poche parole non avevamo nulla da eccepire, tanto più che godevamo di tutte le libertà. Avevamo perfino un ben attrezzato ambulatorio, diretto da alcuni medici ebrei internati. Quando faceva bello, trascorrevamo il tempo in un adiacente boschetto ed in estate prendevamo tutti i giorni bagni refrigeranti in un piccolo torrente. Poiché nella località mancava un organista, uno degli internati suonava la domenica l’organo nella chiesa. Il vescovo del luogo sosteneva attivamente diversi dei nostri internati più bisognosi”.<sup>757</sup>

Campagna è l’ultima tappa del suo lungo percorso di internamento. Wilhelm Baehr, infatti, a cui le Autorità italiane negano nel corso degli anni ogni possibilità di licenza o trasferimento, nonostante le ripetute richieste sia da parte sua che della moglie, rimane nel paese in provincia di Salerno fino alla liberazione del campo, mantenendo un regolare scambio epistolare con la propria famiglia.<sup>758</sup> Ben più difficile, invece, è il periodo che gli si prospetta con l’occupazione tedesca dell’Italia settentrionale e l’interruzione di qualsiasi comunicazione con i propri parenti. “Dall’agosto del ’43 fino alla nostra riunificazione nel maggio del 1945, fu un lungo periodo pieno di gravi preoccupazioni”,<sup>759</sup> spiega il rappresentante tedesco, che a Campagna vive anche i drammatici momenti del conflitto tra le truppe tedesche e le forze Alleate, nascosto nelle montagne circostanti dopo lo scioglimento del campo e lo sbarco degli Alleati a Salerno, il 9 di settembre del ’43. “Nel corso delle operazioni il pericolo divenne troppo grande per noi a causa dell’avvicinarsi dei combattimenti, così in molti, non più internati, andammo via. [...] D’altra parte, quando le notti si facevano più fresche, decisi di tornare al monastero con alcuni compagni e lì

---

<sup>757</sup> Il vescovo di Campagna è Giuseppe Maria Palatucci, che come emerge anche nella documentazione di archivio, si adopera più volte per assistere e venire incontro alle esigenze degli ebrei internati nella sua diocesi. Nel luglio del 1943, ad esempio, è lui che scrive al Ministero dell’Interno per sollecitare il trasferimento in internamento libero dei due fratelli Erich e Martin Bendheim, ebrei tedeschi internati a Campagna. ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 36, fasc. Bendheim Erich; CDEC, Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione, busta 5, fasc. 61, Ricordi di Wilhelm Baehr internato al Ferramonti Tarsia; CDEC, Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione, busta 6, fasc. 76, Ricordi (stralci) di Paul Pollak, di Jacob Mausner, di Wilhelm Baehr.

<sup>758</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo.

<sup>759</sup> CDEC, Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione, busta 5, fasc. 61, Ricordi di Wilhelm Baehr internato al Ferramonti Tarsia.

abbiamo trovato del cibo e anche dei polli randagi che ci hanno nutrito per alcuni giorni. [...] Fu solo quando gli Alleati si avvicinarono a 10 km che i tedeschi si ritirarono”.<sup>760</sup>

Dopo la ritirata dei tedeschi iniziano ad arrivare nella zona gli aiuti degli Alleati e della Brigata Ebraica, che si prendono cura della popolazione e degli ex internati, alcuni dei quali si mettono al servizio della Brigata stessa. Altri, invece, cercano di sopravvivere commerciando con la popolazione del posto i prodotti forniti loro dagli Alleati. E quando più nessun internato rimane a Campagna, Wilhelm, non potendo andare a Nord, decide di fare ritorno a Ferramonti: “Il viaggio fu estremamente difficile e possibile solo con grandi interruzioni, così che arrivai a destinazione solo dopo 17 giorni. C’erano anche lì solo ex internati, l’intera organizzazione era ora nelle mani di ebrei, il comandante era un ufficiale americano che doveva solo fornire cibo ecc., che ora ricevevamo dagli Alleati”.<sup>761</sup> Nel campo calabrese Wilhelm ritrova la sorella Helene con il cognato Hermann ed i loro due figli. La famiglia Meyer, infatti, è rimasta a Ferramonti fino alla liberazione del campo, e i due fratelli Baehr, Wilhelm ed Helene appunto, si rivedono proprio là dove si erano già incrociati, per pochissimo tempo, sul finire dell’estate del ’41.<sup>762</sup>

Se nel Sud della Penisola la situazione è già più definita, nel Nord del Paese, dove si trova ancora il resto della famiglia Baehr è tutto in divenire. Alla fine di settembre del 1943 la moglie Sofia aveva tentato la fuga in Svizzera con i due figli, ma era stata fermata subito dopo aver oltrepassato il confine e ricondotta prima a Como e poi a Milano. Proprio a Milano, una sera di inizio dicembre di quello stesso anno, saputo che il giorno dopo sarebbero “passati a prenderli”, Sofia e i due figli scappano nuovamente da casa e cercano rifugio prima in un vicino convento, venendo respinti, e successivamente a casa del fratello minore di Wilhelm, Giulio, nella speranza di trovarlo. Giulio, infatti, che abitava a poca distanza, era riuscito a sfuggire alla retata che aveva coinvolto Wilhelm, e procuratosi una falsa carta d’identità era riuscito a non farsi più catturare. Come Wilhelm anche lui vendeva pennelli, per una diversa ditta, e viveva a Milano con la moglie, Ilse, e la figlia, Ruth, che nel gennaio del ’42 erano però state internate a Valfabbrica, in provincia di Perugia, e successivamente trasferite a Bologna. Nonostante ciò Giulio Baehr non si è mai arreso alle

---

<sup>760</sup> *Ibidem.*

<sup>761</sup> *Ibidem.*

<sup>762</sup> Helene, insieme ai due figli viene internata a Ferramonti il 28 agosto del ’41, Wilhelm lascia Ferramonti per Casoli il successivo 26 settembre. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Baehr Helene, Baehr Wilhelm, Meyer Hermann, Meyer Hilde, Meyer Alfred; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Baehr Guglielmo; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 244, fasc. Meyer Hermann.

Autorità italiane, e s'è mantenuto in contatto con la moglie tramite intermediari, riuscendo anche a mandarle dei soldi senza farsi scoprire.<sup>763</sup>

“Per nostra fortuna, quella sera zio Giulio era a casa sua, a Milano, e venne subito ad aiutarci”, racconta il nipote Arno. “Si mise in contatto con un’impiegata della fabbrica per la quale lavorava, e ancora prima dell’alba ci accompagnò a Lambrate. Il nostro rifugio era un appartamento di due stanze in via Saccardo, al primo piano di uno stabile semidiroccato di proprietà della fabbrica di pennelli, che si trovava lì accanto. [...] Zio Giulio partì subito per Bologna per portare in salvo la moglie e la figlia, e riuscì a trafugarli prima che arrivassero i tedeschi. Poi portò a Lambrate anche zia Regina, sorella di papà e di Giulio, che non aveva famiglia.<sup>764</sup> Nel nostro rifugio eravamo dunque in sette: mamma, Rolf, io e zia Regina occupavamo la stanza “grande”, mentre zio Giulio, zia Ilse e la piccola Ruth si sistemarono in cucina. Per i nostri vicini (al piano terreno dello stabile abitavano altre due famiglie) eravamo la famiglia Bianchi, la nostra casa “in corso Garibaldi” era stata distrutta dai bombardamenti, e noi avevamo trovato a Lambrate una sistemazione provvisoria. Ancora oggi credo che se quella notte lo zio non fosse rimasto a Milano, noi saremmo finiti ad Auschwitz”.<sup>765</sup>

Sotto falsa identità Sofia trova quindi lavoro presso la O.L.A.P., una società del gruppo tedesco *Siemens*, che l’assume per tenere la corrispondenza con la casa madre in Germania. “Alla fine della guerra il direttore della ditta le disse che aveva pensato subito che fosse ebrea”,<sup>766</sup> racconta ancora Arno. Lui stesso inizia a vendere spazzole e pennelli ai clienti di suo padre, ma per conto della fabbrica per la quale lavora lo zio, e che d’altronde li ospita. “Non mi passò mai per la mente che qualcuno potesse avvertire i tedeschi o i miliziani che c’era in giro un ragazzo ebreo. E infatti questo non successe mai”.<sup>767</sup>

Nell’aprile del ’44, intanto, Wilhelm, chiaramente all’oscuro del destino della propria famiglia, lascia definitivamente Ferramonti, per tornare a Salerno ed unirsi anche lui alla Brigata ebraica, al seguito della quale inizia a risalire la Penisola: “Le tappe erano: Salerno, Castellamare, Napoli, Arezzo, Firenze, Bologna, Piacenza e l’8 maggio 1945 ho finalmente avuto l’opportunità di guidare da Piacenza a Milano con una macchina della Croce Rossa. Per

---

<sup>763</sup> Ilse Thanhauser, di Nathan, nasce ad Amburgo il 23 aprile del 1910. La figlia Ruth, invece, nasce a Milano il primo febbraio del 1939. ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 350, fasc. Thanhauser Ilse; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 44-45.

<sup>764</sup> Regina Baeher viveva con la famiglia della sorella Helene nell’appartamento di via Gran Sasso 22, a Milano, ma era rimasta sola nell’estate del ’41, quando la sorella era stata internata a Ferramonti. ACSROMA, *MI, Dggs, Dagr*, A4 bis, busta 244, fasc. Meyer Hermann.

<sup>765</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 45.

<sup>766</sup> *Ibidem*, pp. 45-46.

<sup>767</sup> *Ibidem*, p. 46.

due anni non ho saputo nulla della sofferenza e del resto della mia famiglia. Il nostro appartamento era occupato da italiani, ma un giorno prima mia moglie aveva lasciato al portiere l'indirizzo del suo nascondiglio, così che un'ora dopo ho potuto riabbracciare la mia famiglia e sentirla al sicuro tra le mie braccia. Questo è stato il giorno più bello della mia vita".<sup>768</sup>

Con l'aiuto degli ufficiali della Brigata Wilhelm riesce a far sgombrare in tempi brevi il proprio appartamento, cercando subito un ritorno alla "normalità". Di quegli anni, che ironicamente definisce come una "villeggiatura a spese dello Stato", conserva una lunga cicatrice sulla gamba, dovuta ad una caduta, ma come spiega il figlio Arno "più tardi ci accorgemmo che quei cinque anni "rubati" avevano lasciato altre cicatrici meno visibili, ma molto più profonde".<sup>769</sup>

Wilhelm decide comunque di rimanere a vivere a Milano, dove riprende il proprio lavoro di rappresentante, mentre la moglie Sofia torna ad occuparsi esclusivamente della famiglia. E se Rolf decide di continuare gli studi, ottenendo il diploma di istruttore di meccanica di precisione, Arno decide invece di trasferirsi in Israele, nel novembre del '48, per partecipare alla fondazione di un *kibbutz*.<sup>770</sup>

Nel 1956 lo raggiunge in Israele il fratello Rolf, che per alcuni anni continua ad insegnare e poi inizia a lavorare come tecnico specializzato nell'industria aeronautica israeliana. E nel 1964, dopo aver ottenuto una modesta pensione dal governo tedesco, come indennizzo simbolico per le persecuzioni, si trasferiscono a Tel Aviv anche Wilhelm e Sofia, stabilendosi in un appartamento a Bat-Yam, alla periferia della città. "La casa si trovava in un quartiere tranquillo", racconta il figlio Arno, "i vicini erano quasi tutti anziani, immigrati dall'Europa orientale, e papà e mamma si adattarono senza troppa fatica al nuovo ambiente. Non riuscirono ad imparare l'ebraico, ma i vicini parlavano lo yiddish, che assomiglia abbastanza al tedesco, e poterono comunicare. [...] Papà, che non si era mai rimesso completamente da quella "villeggiatura" a Ferramonti, morì nel 1970. Mamma rimase nell'appartamento di Bat Yam per altri 14 anni [...]. Morì nel 1984, all'età di 90 anni".<sup>771</sup>

---

<sup>768</sup> CDEC, *Fondo Israel Kalk, VII/Testimonianze e documentazione*, busta 5, fasc. 61, Ricordi di Wilhelm Baehr internato al Ferramonti Tarsia; AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo.

<sup>769</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 48.

<sup>770</sup> AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien, Baehr Wilhelm Guglielmo; ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., pp. 48-49.

<sup>771</sup> ARNO BAEHR, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, cit., p. 103.

#### 5.4 I Silberstein

“Il sottoscritto Silberstein Kurt fu Walter nato il 8 novembre 1897 a Königsberg (Germania) è residente dal 1933 con la moglie Laqueur Elli e con il figlio Pietro e la figlia Ruth a Ragusa nella ex Jugoslavia e gli ultimi mesi a Castelnuovo (Bocche di Cattaro). Con tutti gli ebrei di Castelnuovo fui arrestato e condotto in questo Campo di concentramento. Prego di essere liberato assieme alla mia famiglia”.<sup>772</sup> È il 19 agosto del 1941 quando Kurt Silberstein scrive queste righe che fanno parte di un’istanza indirizzata al Comandante del campo di concentramento di Kavajë, in Albania, all’interno del quale si trova appunto rinchiuso con tutta la propria famiglia.

Ma come si arriva all’internamento nella ex Jugoslavia di questa famiglia tedesca? Tipica famiglia della *middle class* tedesca, il padre commerciante e la madre cantante d’opera, i Silberstein lasciano la Germania nel luglio del 1933. Come tutti gli ebrei tedeschi si considerano dei buoni tedeschi, ma avevano maturato la decisione di lasciare il proprio Paese subito dopo aver subito, nel marzo di quell’anno, una perquisizione del proprio appartamento di Potsdam da parte delle truppe d’assalto naziste. “Non voglio vivere in un posto in cui della gente viene in casa nel cuore della notte. Andiamocene!”,<sup>773</sup> è ciò che pensò allora Kurt Silberstein. E su suggerimento di un amico della moglie Elli, che era stato in Jugoslavia, la scelta cadde proprio su Ragusa (oggi Dubrovnik, Croazia). Il tutto con la convinzione che sarebbero stati sufficienti due-tre anni per poi poter tornare a casa.<sup>774</sup>

A Dubrovnik Kurt ed Elli prendono in gestione prima una piccola pensione e poi un ristorante, che non molto tempo dopo chiuderanno, e vivono anche con quello che riescono a ricevere dalla Germania. “Dubrovnik era un posto bellissimo. Ho imparato la lingua in poco tempo e conducevo la vita felice di un normale bambino. Non avevo idea delle gravi difficoltà che fronteggiavano i miei genitori”, racconta il loro figlio maggiore, Peter. “Mio padre tornò in Germania due volte per vedere la madre e curare alcuni affari. La terza volta,

---

<sup>772</sup> Elli Laqueur, di Walter e di Olga Mamelok, nasce a Brieg (oggi Brzeg, Polonia) il 13 febbraio del 1901. È coniugata con Kurt Silberstein, con cui ha due figli, Peter e Ruth, nati ad Amburgo e Königsberg, rispettivamente il 18 febbraio del 1924 ed il 19 febbraio del 1928. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Silberstein Kurt, Laqueur-Wiener Elli, Silberstein Peter, Silberstein Ruth; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Silberstein Kurt; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 90, fasc. Silberstein Petar.

<sup>773</sup> Nel luglio del 2012 Peter Silton (ex Silberstein), figlio di Kurt ed Elli, rilascia un’intervista per il *Columbia Center for Oral History* di New York, in cui racconta la storia di emigrazione e internamento della propria famiglia. LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, [campifascisti.it/scheda\\_testimonianza](http://campifascisti.it/scheda_testimonianza), p. 3.

<sup>774</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 3.

al confine tra Austria e Germania, un ufficiale gli disse: “Fossi in te non tornerei!”. Così mio padre scese dal treno e fece ritorno a Dubrovnik”.<sup>775</sup>

Peter Silberstein celebra a Dubrovnik il proprio *Bar mitzvah*, nel febbraio del 1937, anche se, come spiega lui stesso, la sua famiglia non è una famiglia di ebrei praticanti. “Avevamo un albero di Natale a casa. So che i miei nonni ne avevano uno, così come i miei bisnonni. No, non eravamo Ebrei praticanti, sebbene il bisnonno di mia madre fosse un rabbino. Il primo Laqueur era un rabbino. Ma non abbiamo mai praticato l’Ebraismo. Ho celebrato il *Bar mitzvah* solo perché nella Comunità Ebraica di Dubrovnik era una cosa da fare e ci si aspettava che lo facessi. Così l’ho fatto nella seconda più antica sinagoga d’Europa”.<sup>776</sup>

Ma la situazione economica dei Silberstein non è idilliaca e presto si pone anche il problema del rinnovo del permesso di soggiorno. Elli, allora, con il consenso di Kurt, decide di divorziare dal marito e si sposa con un poliziotto jugoslavo. Chiarisce il figlio Peter: “Essendo stranieri, per rimanere in Jugoslavia occorre un permesso di soggiorno, che doveva essere periodicamente rinnovato. Rinnovo, però, del quale non si era mai sicuri. Così mia madre divorziò da mio padre, sposò un uomo jugoslavo, diventò cittadina jugoslava, e - idea intricata – sperava che almeno avrebbe potuto proteggere noi figli se fosse sorto il problema del dover fare ritorno in Germania”.<sup>777</sup>

Dopo il divorzio da Kurt Elli si trasferisce a Belgrado in cerca di un lavoro, mentre Kurt rimane a Dubrovnik con i due figli. Quando però, nel ’39, scoppia il conflitto, i Silberstein, così come altri stranieri presenti nella zona vengono costretti a trasferirsi all’interno del Paese, e si spostano a Mostar, nell’attuale Bosnia ed Erzegovina. “Presumibilmente volevano che tutti gli stranieri stessero lontani dalla costa”,<sup>778</sup> racconta Peter.

A Mostar i Silberstein rimangono fino all’aprile del ’41, quando in Jugoslavia arrivano i tedeschi. In quel momento anche Elli si trova a Mostar con l’ex marito e i figli.

---

<sup>775</sup> *Ibidem*.

<sup>776</sup> *Ibidem*, pp. 3-4.

<sup>777</sup> In tutta la documentazione d’archivio consultata, riguardante la famiglia Silberstein, Elli Laqueur viene sempre censita come “jugoslava o ex jugoslava”, mentre il marito ed i figli vengono censiti come tedeschi. Il motivo è proprio dovuto al matrimonio contratto dalla stessa Elli nel periodo trascorso nella ex Jugoslavia, e che precede il successivo periodo di internamento a cui la documentazione fa riferimento. Di fatto, però, vista la tempistica e le motivazioni, si è ritenuto opportuno considerare anche Elli Laqueur un’ebrea tedesca. Lo stesso figlio Peter, d’altronde, nella sua intervista non lascia dubbi in merito: “I genitori di mia madre vivevano ad Amburgo. La sua famiglia proviene da quella zona della Slesia che faceva parte della Germania e che oggi fa parte della Polonia”. La città in cui nasce Elli Laqueur è infatti Brieg, e si trova a pochi chilometri da Braslavia. LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 2; ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Laqueur-Wiener Elli; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 90, fasc. Silberstein Petar.

<sup>778</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 4.

“Fortunatamente mia madre era tornata a trovarci circa tre o quattro settimane prima, quindi quando è scoppiata la guerra era con noi”, spiega sempre Peter. “Mia madre voleva fuggire in montagna. Mio padre, che rimaneva più con i piedi per terra, disse: “Questo è un esercito, non stanno cercando gli Ebrei in questo momento, calmiamoci e vediamo cosa succede”. E i tedeschi si ritirarono e lasciarono la situazione in mano ai croati”.<sup>779</sup>

Con l'aiuto di un ufficiale di polizia musulmano i Silberstein riescono ad ottenere un permesso per trasferirsi nuovamente sulla costa, nella zona d'occupazione italiana della provincia di Cattaro, e precisamente a Castelnuovo (Herceg Novi, oggi in Montenegro). Proprio a Castelnuovo, nella notte tra il 22 ed il 23 luglio del 1941, i Silberstein vengono arrestati e successivamente condotti nel campo di Kavajë, in Albania.<sup>780</sup> Insieme a Kurt ed ai figli c'è anche Elli, che di fatto rimane con la propria famiglia, nonostante sia ufficialmente sposata con un altro uomo. “I miei genitori non si risposarono mai, così si potrebbe dire che vissero nel “peccato” gli ultimi quindici-diciotto anni della loro vita coniugale”,<sup>781</sup> racconta Peter, che si sofferma a descrivere anche il campo di Kavajë: “Era un grande edificio diviso in tre sezioni. Una sezione era per donne single, la sezione centrale era per coppie sposate con bambini piccoli e la terza era per uomini single. I miei genitori rimasero nella sezione centrale con mia sorella e io rimasi nella sezione degli uomini non sposati. Abbiamo dormito su letti di legno a due livelli, con coperte dell'esercito e materassi di paglia. Il cibo era buono, c'era la pasta e gli spaghetti, ma l'igiene era pessimo. Non c'erano bagni. Abbiamo dovuto scavare una fossa dietro le caserme e delimitarla con un piccolo recinto di legno. Qualcuno poi doveva stare di guardia per dire: “Ora è per uomini, ora è per donne”. Non avevamo acqua corrente. Una volta la settimana potevamo usufruire delle docce dell'esercito. Non sono sicuro che i militari italiani sapessero davvero perché eravamo lì”.<sup>782</sup>

Si giunge quindi a quel 19 agosto del 1941 di cui sopra, e a quell'istanza indirizzata da Kurt Silberstein al Comandante del campo di concentramento di Kavajë. Istanza nella quale Kurt fa anche riferimento agli anni trascorsi al fronte durante la Prima guerra mondiale, al servizio della Germania come volontario, ma a nulla serve. La sua richiesta di revoca del provvedimento viene infatti respinta, ed insieme ad altri 184 ebrei - “che avrebbero ostacolato la nostra penetrazione e la nostra affermazione in queste terre”,<sup>783</sup> come spiega

---

<sup>779</sup> *Ibidem*.

<sup>780</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt.

<sup>781</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 3.

<sup>782</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>783</sup> ACSROMA, MI, *Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt.

la Prefettura di Cattaro - i Silberstein vengono portati a Durazzo ed imbarcati per Bari il 25 ottobre del 1941. Giunti nel capoluogo pugliese vengono quindi fatti salire su un treno, e dopo la partenza dello stesso, come racconta Peter, qualcuno dice: “Hey, stiamo andando a Sud, questo è un buon segno. Più siamo lontani dalla Germania, meglio è!”.<sup>784</sup> La destinazione è infatti il campo di Ferramonti, dove il gruppo proveniente da Kavajë arriva il giorno dopo.<sup>785</sup>

Da Ferramonti Kurt riprende ad inoltrare diverse istanze alle Autorità italiane. E se inizialmente continua a chiedere la revoca del provvedimento a suo carico, successivamente mira invece ad ottenere almeno il confino libero in un comune delle province di Cosenza o Chieti, soprattutto alla luce delle condizioni di salute sua e della figlia Ruth. Quest’ultima, infatti, l’8 dicembre del ’42 viene ricoverata d’urgenza all’Ospedale di Cosenza, per aver tentato il suicidio, come riporta dettagliatamente Paolo Salvatore, Direttore del campo: “Verso le ore 14 dell’8 corrente venne chiamato al capezzale della minore Silberstein Ruth [...] il Dirigente Sanitario del Campo, dott. Emilio Continelli, per i soccorsi d’urgenza presentando costei sintomi di avvelenamento. Il dott. Continelli si recò immediatamente sul posto e constatò che la Silberstein presentava gravi sintomi di avvelenamento per cui le praticò le cure del caso giudicandola guaribile con prognosi riservata. Del fatto ne diede tempestivo avviso a questa Direzione. Si poté stabilire che la Silberstein durante la mattinata non aveva manifestato nulla di anormale che potesse far prevedere un atto inconsulto, però verso le ore 12 si recò in una baracca e si fece dare [...] in un bicchiere che portò con sé circa 200 grammi di creolina, che a dire della Silberstein le sarebbe occorso per distruggere degli insetti che le si erano annidati nel letto. Uscita, eludendo la vista degli altri internati ingerì il contenuto del bicchiere e poscia si recò a casa ove dopo circa mezz’ora fu assalita da forti dolori al ventre. I genitori avendo compreso trattarsi di avvelenamento, chiesero l’intervento del medico. La Silberstein venne interrogata e dichiarò di aver voluto tentare il suicidio perché non era stato concesso alla sua famiglia il trasferimento in libero confino, cosa questa che l’addolorò moltissimo poiché la vita in questo Campo non è di suo gradimento. La Silberstein la stessa sera dell’8 corrente venne trasportata all’Ospedale Civile di Cosenza ma

---

<sup>784</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 6.

<sup>785</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Silberstein Kurt, Laqueur-Wiener Elli; Silberstein Peter, Silberstein Ruth; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt.

le sue condizioni sono sensibilmente migliorate tanto da far ritenere che ella fra qualche giorno ne verrà dimessa”.<sup>786</sup>

L’11 dicembre Ruth Silberstein viene dimessa e fa ritorno al campo di Ferramonti. Tuttavia, così come le precedenti, anche le successive istanze, prodotte nei primi otto mesi del 1943, e tese ad ottenere il trasferimento in internamento libero e l’aumento del sussidio statale hanno esito negativo, nonostante l’accurato appello di Kurt: “Dall’anno 1933 in poi, vivo in emigrazione con la mia famiglia [...]. In seguito a questo lungo e grave periodo di privazioni, passato nell’incertezza, le nostre forze si sono esaurite completamente, soprattutto durante il periodo di internamento di 17 mesi. Specialmente mia figlia Ruth dà dei segni preoccupanti di esaurimento totale in forma anche di depressioni psichiche, che nell’ultimo tempo quasi condussero ad una catastrofe. Ella passa proprio adesso il periodo di pubertà e sembra che il suo sviluppo fisico venga notevolmente ostacolato dalle condizioni di vita nel Campo, con la convivenza con degli elementi diversi. Per la stessa ragione a noi genitori ci riesce completamente impossibile di esercitare su di lei alcuna influenza calmante e pedagogica, ciò che in questo momento sarebbe più importante che non mai”.<sup>787</sup> L’ultimo rifiuto al trasferimento arriva il 30 agosto del ’43 da parte della Prefettura di Chieti. Due settimane dopo il campo viene però liberato dagli Alleati.

Dopo la liberazione, anche i Silberstein, così come molti altri decidono comunque di rimanere a Ferramonti. “Il fronte non era lontano e non avevamo un posto dove andare. Anche se la mia idea era quella di ritornare in Jugoslavia, che sentivo come casa mia. Non avevo alcun desiderio di far ritorno in Germania”,<sup>788</sup> ricorda Peter. Ma pochi mesi dopo sulla famiglia Silberstein si abbatte la tragedia più grande: la morte della piccola Ruth. Il 27 dicembre del 1943, infatti, durante una passeggiata fuori dal campo, in contrada Fontanelle, viene colpita dall’esplosione accidentale di una granata.<sup>789</sup> Un momento indelebile anche per il fratello Peter: “Alcuni bambini trasportavano delle granate inutilizzate, ed una è caduta sulla strada ed è esplosa. Quel giorno ero andato con dei ragazzi a Cosenza, che era la grande città più vicina. Nel pomeriggio Padre Lopinot andò dai miei genitori e disse: “È

---

<sup>786</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 329, fasc. Silberstein Kurt.

<sup>787</sup> *Ibidem*.

<sup>788</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 8.

<sup>789</sup> COMUNE DI TARSIA (CS), *Registro Atti di morte 1943, n. 52, parte I*, Silberstein Ruth. ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 243-244; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Silberstein Ruth.

accaduta una tragedia”. E i miei genitori pensarono subito fosse successo qualcosa a me. Ma lui disse: “No, è...”<sup>790</sup>

Una sciagura, quella della sorella Ruth, che ha subito delle ripercussioni sull'immediato futuro di Peter. “I miei piani erano di tornare indietro. Molti dei miei amici sono tornati in Jugoslavia per unirsi ai partigiani. Ma dopo la morte di mia sorella ho detto: “Non posso fare questo ai miei genitori”. Così ho deciso di non tornare indietro almeno per il momento”, confessa lo stesso Peter.<sup>791</sup>

All'inizio di gennaio del 1944, invece, arriva il momento di lasciare Ferramonti. “Quattro mesi dopo la liberazione gli Alleati decisero che tutti gli Jugoslavi presenti nel campo sarebbero stati trasferiti in Egitto”, racconta sempre il giovane Silberstein. “Dato che mia madre era cittadina jugoslava e mio padre non lo era, mia madre si recò nell'ufficio che si occupava di ciò e disse: “Guarda, io sono una cittadina jugoslava, mio marito e mio figlio non lo sono, ma noi vogliamo partire con il gruppo jugoslavo, vogliamo unirci”. Così fummo trasferiti in un campo profughi a Sud di Bari, pronti per un eventuale trasferimento in Egitto. Cosa che non è mai accaduta. Quel gruppo non è mai partito, il viaggio in Egitto non ha mai avuto luogo”.<sup>792</sup> Elli inizia quindi a lavorare per la Croce Rossa, mentre Kurt inizia ad occuparsi della registrazione dei profughi provenienti dalla Jugoslavia. Entrambi parlano infatti sia serbo che croato che inglese.

È l'estate del '44, e l'idea di Peter di tornare in Jugoslavia tramonta definitivamente: “Quell'anno ho scoperto che il nuovo regime, il regime comunista, non era quello che avevo sperato”.<sup>793</sup> Nel frattempo i Silberstein vengono momentaneamente separati. Elli e Kurt vengono trasferiti in altri campi per sfollati, al seguito delle forze Alleate che se ne servono per la loro conoscenza di più lingue, mentre Kurt si trasferisce a Roma e inizia a lavorare per l'UNRRA. Nella Capitale lo raggiungono successivamente anche i suoi genitori, e da lì, nel 1948, i Silberstein si trasferiscono definitivamente negli Stati Uniti, cambiando anche il loro cognome in Silton.<sup>794</sup>

Negli States, Elli e Kurt si stabiliscono ad Austin, in Texas. Kurt lavora in un negozio di liquori, e insieme ad Elli avvia e gestisce anche un *residence* per studenti, fino al momento in cui si

---

<sup>790</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 8.

<sup>791</sup> *Ibidem*.

<sup>792</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 90, fasc. Silberstein Petar; LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 9.

<sup>793</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., p. 9.

<sup>794</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr, Archivio generale, Ag, Cp*, A16, stranieri (1944-1946), busta 90, fasc. Silberstein Petar.

ammala e muore, nel 1958. Il figlio Peter, invece, vive a New York, città in cui inizia a operare nel campo delle spedizioni aeree, lavorando anche per la *Scandinavian Airlines* e infine per la compagnia olandese *KLM*, per 31 anni, fino al pensionamento. Racconterà la storia della sua famiglia anche per Steven Spielberg.<sup>795</sup>

---

<sup>795</sup> LAUREN TAYLOR, *Testimony Peter Silberstein*, cit., pp. 10-12.

## 5.5 La famiglia Bachmann

La famiglia Bachmann, composta da Albin, dalla moglie Bona Guggenheim e dal figlio Fritz, giunge in Italia nel 1935, dopo un breve soggiorno in Svizzera, e si stabilisce a Milano, prima in via Solferino e poi al numero 34 di viale Abruzzi, la stessa via in cui abitano anche Wilhelm Baehr e Sofia Pineas.<sup>796</sup>

È in Italia che il figlio Fritz continua gli studi, iscrivendosi anche alla *Gioventù italiana del littorio* (GIL),<sup>797</sup> e facendo parte “della sezione studentesca della scuola di Mistica fascista Sandro Italico Mussolini”.<sup>798</sup> Ma nonostante i tentativi di integrazione con la nuova realtà, dopo la promulgazione della legislazione razziale il destino dei Bachmann non differisce da quello degli altri ebrei stranieri presenti nella Penisola. Il 27 novembre del 1940, infatti, non essendo ancora riuscito a lasciare l’Italia, Albin Bachmann viene fermato da un agente di Pubblica Sicurezza e condotto alla Questura centrale di Milano. Ad accompagnarlo c’è anche il figlio Fritz, che ricorda così quel momento: “Il commissario F., famigerato per la sua crudeltà ed anche per altre cose, gli comunicò che sarebbe stato internato. Il sottoscritto, che aveva accompagnato il padre, intervenne chiedendo qualche ora di tempo per sistemare le cose proprie e per avvertire la rispettiva moglie e madre. F. urlando rispose che avrebbe fatto ciò che gli piaceva e saputo che il sottoscritto era figlio del testé fermato, lo dichiarò senz’altro pure internato, benché il sottoscritto gli dimostrasse che essendo iscritto volontariamente alla Mobilitazione civile, stava lavorando presso uno stabilimento elettrotecnico milanese quale elettrometallurgo. Qui comando io e faccio ciò che mi pare rispose l’eccitabile commissario aggiunto F., e ci volle l’intervento del Vicequestore per poter comunicare telefonicamente alla madre e moglie quanto era accaduto”.<sup>799</sup>

---

<sup>796</sup> Albin Bachmann, fu Israel, nasce a Würzburg il 13 maggio del 1884. La moglie, Bona Guggenheim, nasce invece a Gailingen am Hochrhein (Germania) il 28 ottobre del 1893, mentre Fritz nasce a Norimberga il 27 giugno del 1921. ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Albin, Bachmann Bona nata Guggenheim, Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 149, fasc. Guggenheim Bona; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Bachmann Federico; AROLSENARCHIVES, *1.1.26 Konzentrationslager Mauthausen, 1.1.26.3 Individuelle Unterlagen Männer Mauthausen* (d’ora in poi, *1.1.26.3 Individuelle Unterlagen Männer Mauthausen*), Bachmann Federico; CDEC, *Rubrica degli ebrei residenti a Milano*, Bachmann Albin.

<sup>797</sup> Sorta il 29 ottobre del 1937 dalla fusione dell’Opera Nazionale Balilla e dei Fasci Giovanili di Combattimento, è l’organizzazione delle forze giovanili del regime fascista. Alla dipendenza del Segretario del Partito fascista, comprende nelle sue file giovani d’ambo i sessi, dai 6 ai 21 anni, per finalità di formazione politica e di preparazione sportiva e militare, con attività anche assistenziale e ricreativa.

<sup>798</sup> Fondata nel 1930 a Milano, la Scuola si pone l’obiettivo di forgiare la futura classe dirigente del Partito Nazionale Fascista.

<sup>799</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz.

Per i due Bachmann si aprono quindi le porte del carcere di San Vittore, dove padre e figlio trascorrono più di due settimane, in condizioni difficili, prima di essere trasferiti, scortati come sempre in questi casi, nel campo di Ferramonti, dove giungono il 16 dicembre,<sup>800</sup> e dove Albin Bachmann inizia dopo non molto tempo a manifestare spossatezza, debolezza, disturbi gastrici e perdita di peso. “Il medico del campo era allora il capomanipolo M.V.S.N. Rossi”, spiega il figlio Fritz, “il quale si rifiutò non solo di mandare il Dott. Bachmann (che era lui stesso medico) ad una visita medica da uno specialista, ma anche di visitarlo, dichiarando che si trattava di disturbi causati dal clima pernicioso”.<sup>801</sup>

Nel frattempo, il 7 marzo del 1941, giunge a Ferramonti anche Bona Guggenheim, dopo “tre giorni di viaggio, causa la tortuosa ed eccentrica rotta prescrittata pel viaggio”.<sup>802</sup> E sei mesi dopo, esattamente il 25 settembre del 1941, tutta la famiglia viene trasferita nel Comune di Carsoli, in provincia dell’Aquila. “Ivi il podestà che allora coprì quella carica l’avv. Adolfo De Angelis che avrebbe dovuto trovare un alloggio per gli internati, non solo non se ne occupò affatto, ma dichiarò pure che per lui gli internati avrebbero potuto dormire anche per strada!”, racconta il giovane Fritz. “Trovato finalmente un alloggio privo di qualsiasi mobilio, si deve puramente al locale Maresciallo dei CC.R.R. che procurò brande e materassi, e alla bontà della popolazione, che prestò tavole, sedie e coperte, se la famiglia poté sopravvivere a quel rigido inverno. L’avv. De Angelis si adoperò invece moltissimo per torturare ed angustiare i vari internati, facendoli sospirare la già abbastanza ritardata ed arci censurata posta, come anche per quello che riguarda l’acquisto dei generi alimentari ecc. N.B. L’arciprete locale osservò poi che quell’avvocato era, come risultava dai libri ecclesiastici, discendente di ebrei!”.<sup>803</sup>

La pessima opinione che il giovane Fritz ha del Podestà De Angelis verrà confermata anche dagli avvenimenti successivi. Il 18 ottobre del ’41 Albin Bachmann, laureatosi in medicina nel 1906 all’Università di Würzburg, presenta un’istanza al Ministero degli Interni, con la quale chiede di poter aprire a Carsoli uno studio dentistico, vista la mancanza di un dentista sia a Carsoli che nei Comuni vicini. E nella sua richiesta precisa: “A giudizio del R. Ministero ciò potrebbe essere fatto sotto la sorveglianza del medico condotto ivi residente; l’impianto del

---

<sup>800</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Albin, Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>801</sup> ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>802</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Bona nata Guggenheim; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 149, fasc. Guggenheim Bona; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>803</sup> ASCosenza, *FP, Rprot.*, Bachmann Albin, Bachmann Bona nata Guggenheim, Bachmann Fritz; ACSRoma, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz.

gabinetto dentistico sarebbe a carico del sottoscritto, qualora il R. Ministero non decidesse altrimenti. Il sottoscritto si sottometterà senz'altro alle condizioni che codesto R. Ministero vorrà decidere, anche per quelle che riguardassero il compenso per la sua opera. Egli ha una lunga e ricca esperienza professionale, come potranno affermare diversi eminenti suoi colleghi italiani e stranieri; è pronto, in caso di richiesta a produrre tali referenze".<sup>804</sup>

Nonostante nella richiesta del dott. Bachmann siano presenti tutte le garanzie del caso, questa viene però respinta da parte del Ministero, che il 6 febbraio del 1942 chiede alla Regia Prefettura dell'Aquila di fare accertamenti e riferire in merito a una denuncia anonima, giunta allo stesso Ministero due giorni prima, in base alla quale "l'internato ebreo Albin Bachmann a Carsoli Provincia Aquila esercita la professione da dentista e da medico e fa diagnosi false".<sup>805</sup> Una denuncia che causa il trasferimento della famiglia Bachmann dal Comune di Carsoli a quello di Pereto, piccolo borgo sempre in provincia dell'Aquila, e sulla quale il figlio di Albin, Fritz, ha pochi dubbi: ci sarebbe di mezzo sempre il Podestà De Angelis. "Lo stesso avvocato", spiega Fritz, "insieme al sanitario locale Dott. Mariano Battisti, suo suocero, ottenne poi il trasferimento della famiglia nella sua attuale residenza, col pretesto che il Dott. Bachmann aveva esercitato la professione di medico e di dentista e gli aveva "soffiato" tutta la clientela! È da osservare che il Dott. Bachmann aveva bensì strappato qualche dente in casi urgenti, senza mai chiedere compenso, e possedeva pure alcuni attrezzi e strumenti dentistici, ma mai si era permesso di curare ammalati. Del resto il Dott. Battisti, sollecitato di visitare il Dott. Bachmann, il quale era sempre più sofferente, preferì non sentire l'invito e si dedicò invece al gioco delle carte e al vino. Prova di questo è che molti medici da fuori [...] vengono chiamati dalla popolazione di Carsoli, solo i poveri si devono per forza rivolgere al Dott. Battisti, il quale poi fece trasferire un medico polacco internato collo stesso pretesto".<sup>806</sup>

In effetti, nella nota della Prefettura dell'Aquila del 4 marzo del 1942, con la quale si dispone il trasferimento della famiglia Bachmann nel Comune di Pereto, lo stesso Prefetto, Guido Cortese, coinvolge nella decisione proprio il Podestà De Angelis: "Anche il Podestà di Carsoli mi ha segnalato recentemente l'attività del Bachmann, prospettando la necessità del suo allontanamento da quel comune".<sup>807</sup>

---

<sup>804</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino.

<sup>805</sup> *Ibidem*.

<sup>806</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>807</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino.

Circa due mesi dopo, il 16 maggio, la famiglia Bachmann vive un primo drammatico momento. Quel giorno, infatti, Albin accusa violentissimi dolori gastrointestinali, e le sue condizioni appaiono così gravi che il sanitario locale ne ordina l'immediato ricovero al Policlinico Umberto I° di Roma. In ospedale gli vengono riscontrate "un'ulcera duodenale perforata ed una sindrome cardiaca di carattere nervoso",<sup>808</sup> con quest'ultima che ne rende impossibile il pronto intervento chirurgico. Esattamente dieci giorni dopo, il 26 maggio del 1942, il dott. Albin Bachmann decede per collasso cardiaco.

In una sua istanza del 3 dicembre di quello stesso anno, rivolta direttamente al Duce, il figlio di Albin, Fritz, racconta quanto successo in quell'occasione: "Il sottoscritto e sua madre erano completamente all'oscuro di quanto sopra, una domanda urgente al Ministero degli Interni per ottenere l'autorizzazione a visitare il rispettivo marito e padre, non ebbe esito, malgrado l'interessamento personale del locale podestà e conseguentemente anche del Questore dell'Aquila. Però dopo il decesso, su richiesta della Questura dell'Aquila, detta autorizzazione venne concessa nel termine di 15 minuti! Alle personali rimostranze del sottoscritto al Ministero degli Interni gli si rispose che "dieci giorni erano troppo pochi per concedere tale bensì urgente e motivata richiesta"! Il che in povere parole, vuol dire che dieci, dicesi dieci giorni non erano sufficienti a mandare un telegramma al podestà di Pereto!".<sup>809</sup> Fritz e Bona, quindi, non riescono più a vedere il rispettivo padre e marito se non dopo la sua morte.

E dopo la morte di Albin, madre e figlio chiedono di rimanere a Pereto, perché "non disponendo di mezzi di sorta, avendo consumato i pochi propri risparmi durante i 16 mesi di internamento, non sono ora in grado di provvedere al proprio sostenimento e, dato le attuali circostanze internazionali, non hanno possibilità alcuna di raggiungere i propri congiunti oltre frontiera".<sup>810</sup> Ogni trasferimento, d'altronde, comporta dei disagi e soprattutto delle spese che i Bachmann si dichiarano non più in grado di sopportare.

La Prefettura dell'Aquila accoglie la richiesta dei Bachmann, e considerando adesso Fritz come il capofamiglia gli concede anche un aumento del sussidio. Resta invece senza risposta quella lettera di cui si è già accennato, che il 3 dicembre del '42 il giovane Fritz indirizza direttamente al Duce e nella quale chiede disperatamente un qualche impiego, perché "due

---

<sup>808</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Albino, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>809</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz.

<sup>810</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz; ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 149, fasc. Guggenheim Bona.

anni d'internamento, di ozio combattuto bensì, ma non soppresso pesano assai sulle spalle d'un giovane che vuole lavorare". Richiesta avanzata però con un presupposto ben chiaro: "Io non sono uno di quei opportunisti che si battezzano in quest'ora critica per l'ebraismo. Non tradisco la mia religione". E immaginando le ben poche possibilità che il suo scritto arrivi davvero al Duce, Fritz conclude così: "Al funzionario che avrà fra le mani questo scritto: ho avuto il coraggio di scrivere, Voi abbiate il coraggio di sottoporlo alla Visione del Duce!".<sup>811</sup>

Il coraggio di cui parla Fritz, che attinge indubbiamente molto dalla rabbia per la morte del padre e dalla mancata possibilità di un ultimo saluto, così come dalla disperazione prodotta dall'internamento, dalla convinzione delle proprie ragioni e dalla spregiudicatezza della giovane età, si unisce ad una determinazione evidente anche nelle successive istanze che, tra febbraio e marzo del 1943, rivolge al Ministero dell'Interno, al Capo della Polizia, Carmine Senise, e al Primo Aiutante di Campo Generale del Re, Paolo Puntoni, e con le quali chiede la revoca del provvedimento di internamento ed una qualsiasi occupazione. In particolare, nella domanda rivolta al Ministero scrive: "Non è mai stato chiarito se egli ed i suoi famigliari siano da considerarsi quali internati politici oppure quali internati civili di guerra. Essendo sia egli quanto i suoi famigliari incensurati, non avendo mai compiuti atti costituenti reati previsti dai codici vigenti, e non avendo mai dato luogo a rilievi di sorta circa la loro condotta morale e politica, logicamente non possono essere internati politici. Del resto tale qualifica prevede a norma dell'attuale regolamento di P.S., una diffida precedente circa l'eventuale comportamento incriminato, cosa che non è mai avvenuta nei riguardi del sottoscritto e dei suoi famigliari. Essi, quali sudditi di uno stato alleato, non possono essere considerati nemmeno internati civili di guerra. Comunque il procedimento preso nei loro confronti manca di qualsivoglia base giuridica in quanto che il fatto della loro appartenenza alla religione ebraica non costituisce elemento tale da giustificare l'internamento [...]. Ma a prescindere da tale stato di fatto, il sottoscritto desidera pure rilevare che il trattamento fatto a lui ed ai famigliari in determinate circostanze è stato non solo contrario ad ogni umanità, ma in stridente contrasto colle precise ed inderogabili norme delle convenzioni, tutt'ora rispettate, di Ginevra e dell'Aja. [...] Il padre del sottoscritto decedette senza aver potuto rivedere sua moglie e suo figlio. Da rilevare è inoltre che i famigliari mai furono avvertiti della gravità delle condizioni. [...] Considerata però l'attuale inopportunità d'una esposizione particolareggiata il sottoscritto si pregia intanto di dichiarare che egli, giuste le

---

<sup>811</sup> ACSRoma, MI, Dggs, Dagr, A4 bis, busta 27, fasc. Bachmann Fritz.

rispettive clausole delle convenzioni internazionali, si riserva il diritto di chiedere il pieno ed ampio risarcimento di tutti i danni morale e materiali sofferti da lui e dai suoi famigliari a causa dell'internamento".<sup>812</sup>

Sebbene la Prefettura dell'Aquila, nella nota di accompagnamento con cui trasmette l'esposto al Ministero, dichiara che "le lagnanze di cattivo trattamento denunciate dal Bachmann sono prive di qualsiasi fondamento",<sup>813</sup> tuttavia il Ministero stesso l'8 aprile del 1943 revoca il provvedimento di internamento nei confronti di Fritz, ad una condizione: "Dovrà però essere invitato a scegliersi altra residenza non militarmente importante e che non sia compresa nella provincia di Milano".<sup>814</sup> Il desiderio di Fritz sarebbe stato infatti quello di tornare nella città in cui ha vissuto gli ultimi anni da uomo libero.

Non potendo far ritorno a Milano e non avendo di fatto alcun altro posto dove andare né alcuna proposta di lavoro altrove, Fritz comunica alle Autorità italiane che sarebbe rimasto "provvisoriamente a Pereto in attesa di trovare altrove una occupazione da cui ritrarre i mezzi di sostentamento per sé e la madre".<sup>815</sup> Madre a cui viene anche revocato il provvedimento di internamento, il 10 agosto del '43, alle stesse condizioni del figlio.<sup>816</sup>

Ma quello che formalmente appare come un successo per i Bachmann, nella realtà dei fatti poco cambia. Anzi, un anno dopo viene completamente spazzato via. Proprio a Pereto, infatti, sia Bona che il figlio Fritz vengono arrestati ad inizio del '44 e condotti nel campo di Fossoli. Da lì, il 5 aprile del 1944 partono su un convoglio diretto ad Auschwitz. Il 2 febbraio del '45, poi, Fritz viene trasferito a Mauthausen. Nessuno dei due farà ritorno.<sup>817</sup>

---

<sup>812</sup> *Ibidem.*

<sup>813</sup> *Ibidem.*

<sup>814</sup> *Ibidem.*

<sup>815</sup> *Ibidem.*

<sup>816</sup> ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 149, fasc. Guggenheim Bona.

<sup>817</sup> AROlsenARCHIVES, 1.1.26.3 *Individuelle Unterlagen Männer Mauthausen*, Bachmann Federico; BUNDESARCHIV, *Gedenkbuch*, Bachmann Bona; CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Guggenheim Bona, Bachmann Fritz; YAD VASHEM, *Digital Collections, Shoah Names Database*, Bachmann Bona, Bachmann Fritz.

## 5.6 La famiglia Bähr

Georg Bähr, ebreo tedesco di Bischofswerda, alla fine del 1936, a quasi cinquant'anni, si trasferisce in Italia con la moglie, Hermine Gelles,<sup>818</sup> e la figlia di quindici anni, Ingeborg, avuta dal precedente matrimonio. Lascia quindi la Germania e il suo lavoro di commerciante di tessuti.<sup>819</sup>

Stabilitisi a Roma, dove inizialmente risiedono al numero 16 di via Forlì, i Bähr vivono con ciò che Georg è riuscito a mettere da parte con la sua attività, con i sussidi che giungono loro dai congiunti ancora residenti in Germania, e con ciò che riescono a guadagnare attraverso collaborazioni occasionali, come ad esempio quelle di Hermine ed Ingeborg che saltuariamente lavorano l'una come cuoca e l'altra come cameriera presso la pensione S. Elisabetta, in via Vittorio Veneto. In Italia, infatti, almeno ufficialmente Georg non svolge alcuna attività.<sup>820</sup>

Nell'agosto del 1937 Georg ed Hermine hanno una figlia, Josephine.<sup>821</sup> Quasi un anno dopo, nella primavera del 1938, le Autorità italiane si interessano per la prima volta della famiglia Bähr in occasione della visita di Stato di Hitler, in Italia, prevista per il mese di maggio. Come già visto, infatti, Georg Bähr e la figlia Ingeborg, così come altri loro correligionari, vengono inseriti nel noto *Elenco A*, in cui rientrano gli ebrei che devono essere arrestati per l'occasione, in quanto ritenuti "pericolosi". E se per il padre l'accusa è quella di aver "svolto propaganda contro il regime nazista",<sup>822</sup> decisamente più generica è la motivazione con cui viene fermata la figlia Ingeborg, accusata di ostilità al regime per il semplice fatto di aver lasciato la Germania.<sup>823</sup> È solo il preludio di un periodo molto più difficile ormai alle porte. Qualche mese più tardi, infatti, la promulgazione delle leggi razziali rende ancora più precaria la dimora nella Penisola della famiglia Bähr, a cui viene intimato di lasciare il Paese entro il 12 marzo dell'anno successivo.

La realtà dei fatti, tuttavia, porta a scenari differenti. Nel febbraio del '39 Georg richiede una proroga del permesso di soggiorno nel Regno per la propria famiglia, in deroga alle vigenti

---

<sup>818</sup> Gelles Hermine, fu Lazzaro e fu Josefina Mayer, nasce a Mattersburg, in Austria, il 18 gennaio del 1893. Casalinga e coniugata con Georg Bähr, arriva a Ferramonti il 23 gennaio del 1943, e viene censita come apolide. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Gelles Hermine. ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Gelles Hermine; AROLSENARCHIVES, 1.1.14.6 *Italienische Kartei über Internierte*, Baehr Gelles Hermine.

<sup>819</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>820</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg, fasc. Gelles Hermine, fasc. Bähr Ingeborg.

<sup>821</sup> Bähr Josephine nasce a Roma il 6 agosto del 1937. Arriva a Ferramonti il 26 gennaio del 1943 e viene censita come apolide. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Bähr Josephine.

<sup>822</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>823</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Ingeborg.

disposizioni sulla difesa della razza, sostenendo di essere in attesa del rilascio dei titoli di identità e di viaggio per potere ultimare le pratiche relative alla concessione del visto d'ingresso in Inghilterra, dove intende trasferirsi. E la Regia Questura di Roma, che nel precedente autunno aveva respinto una stessa richiesta avanzata dalla moglie, e giustificata con motivi di lavoro, stavolta si dichiara invece favorevole all'accoglimento dell'istanza.<sup>824</sup>

A Roma, nel frattempo, la famiglia Bähr si è trasferita in un appartamento sul Lungotevere Cristoforo Colombo, in condivisione con altre due famiglie, di cui una italiana e l'altra, la famiglia Katz, costituita da ebrei polacchi. Una condivisione particolarmente complicata, e resa ancor più difficile dalle precarie condizioni economiche delle tre famiglie e dai ripetuti tentativi, da parte di quella italiana (composta da padre, madre e sei figli), di gettare accuse, rivelatesi sempre infondate, sulle due famiglie straniere. I Bähr e i Katz vengono di volta in volta denunciati per offese all'Italia Fascista, per critiche ai provvedimenti razziali o per il possesso di libri sovversivi, peraltro mai trovati durante le perquisizioni domiciliari. Ed è la Questura di Roma, segnalando la situazione alla Direzione Generale della Pubblica Sicurezza, a sospettare che l'intento degli accusatori sia in realtà quello di liberarsi della presenza delle due famiglie ebraiche, per poter godere in solitudine dell'appartamento. Così, la stessa Questura si limita semplicemente a disporre una "una più accurata vigilanza"<sup>825</sup> delle due famiglie di ebrei.

È piuttosto il corso degli eventi a interrompere quella forzosa ed estenuante convivenza. Il 19 giugno del 1940, infatti, Georg Bähr viene arrestato nella propria abitazione, e dopo alcune settimane di carcere, il 6 luglio viene trasferito e internato nel campo di concentramento di Ferramonti, mentre la moglie e le due figlie rimangono momentaneamente a Roma, cambiando solo il domicilio.<sup>826</sup> Un lungo anno e mezzo di separazione che si conclude con il ricongiungimento della famiglia solo nel gennaio del '42. Tre mesi prima, infatti, la Regia Questura di Roma aveva proposto l'internamento di Hermine e delle due figlie, "in analogia a quanto è stato adottato nei confronti degli altri ebrei stranieri rimasti nel Regno",<sup>827</sup> sottolineando come la famiglia non fosse nelle condizioni di lasciare il Paese. Ed Hermine, in caso di internamento, aveva chiesto "di essere assegnata in

---

<sup>824</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg, fasc. Gelles Hermine.

<sup>825</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>826</sup> ASCOSENZA, FP, Rnom., Bähr Georg; ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg, fasc. Gelles Hermine, fasc. Bähr Ingeborg.

<sup>827</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Gelles Hermine, fasc. Bähr Ingeborg.

un comune libero unitamente alle figlie Ingeborg e Josephine, ed al marito Georg”<sup>828</sup> già relegato a Ferramonti. Lo stesso Georg, d'altronde, dal momento del suo arrivo in Calabria aveva più volte presentato domanda al Ministero dell'Interno per ottenere il trasferimento in una diversa località perché “sofferente di ripetuti attacchi di angina pectoris”,<sup>829</sup> come certificato anche dal Dirigente Sanitario del campo.

Così, il 5 gennaio del 1942 Georg lascia Ferramonti, raggiunge a Roma la moglie e le figlie, e una settimana dopo si trasferisce con l'intera famiglia nel Comune di Bagnoregio, in provincia di Viterbo, così come stabilito dal Ministero dell'Interno, che ha disposto l'internamento libero per l'intera famiglia, concedendo alla stessa un sussidio giornaliero di 18 lire (8 per il capo famiglia, 4 per la moglie e 6 per le due figlie) ed uno mensile di 50 lire per l'alloggio. Somme davvero esigue che portano più volte la famiglia Bähr a chiedere, invano, qualche giorno di permesso per far rientro a Roma e mettere in vendita gli oggetti giacenti in custodia nell'appartamento di via Montecatini, ultima abitazione romana di Hermine e delle due figlie.<sup>830</sup>

Il 27 luglio del 1942, invece, Georg Bähr si rivolge nuovamente al Ministero dell'Interno, per sollecitare un nuovo trasferimento, possibilmente in provincia di Parma o Modena, adducendo le stesse motivazioni di carattere medico che gli avevano consentito di lasciare di Ferramonti. E il trasferimento in effetti arriva, ma ben sei mesi dopo e in direzione opposta rispetto alla destinazione desiderata. Il 26 gennaio del 1943, infatti, le Autorità italiane trasferiscono l'intera famiglia Bähr, insieme ad altri 9 internati della provincia di Viterbo, a Ferramonti di Tarsia.<sup>831</sup> Per Georg si tratta di un inatteso ritorno in quel campo in cui aveva già vissuto per un anno e mezzo.

Le successive domande di trasferimento presentate dai Bähr non vengono più accolte. La famiglia rimane quindi riunita a Ferramonti, vivendo inizialmente nella stessa baracca del campo, fino al trasferimento dell'ormai ventiduenne Ingeborg nella camerata collettiva.<sup>832</sup> Otto mesi dopo, all'arrivo degli Alleati, si capirà quanto propizio sia stato quel trasferimento.

---

<sup>828</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Gelles Hermine.

<sup>829</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>830</sup> ASCOSENZA, FP, Rnom., Bähr Georg; ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg.

<sup>831</sup> ASCOSENZA, FP, Rnom., Bähr Georg, Bähr Hermine nata Gelles, Bähr Ingeborg, Bähr Josephine; ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg, fasc. Gelles Hermine, fasc. Bähr Ingeborg.

<sup>832</sup> ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 28, fasc. Bähr Georg, fasc. Bähr Ingeborg.

## 5.7 Fritz Fass

Giunto in Italia l'11 luglio del 1937, Fritz, figlio di Isidoro e di Rosalie Fränkel, si stabilisce a Milano, al numero 4 di via Ozanam. Sebbene avvocato, dichiara alle Autorità italiane di essersi trasferito "con l'intenzione di apportare, a mezzo di procedimenti nuovi, delle perfezioni riguardanti la fabbricazione della cellulosa, e cioè il suo contributo e frutto di studi per l'autarchia dell'Italia in questo campo industriale tanto importante per l'economia nazionale. Due chimici di Berlino l'accompagnarono anche in Italia in qualità di assistenti ed il suo lavoro riscontrò vivo interesse da parte italiana. Le prove svolte prima dell'inizio delle operazioni belliche dettero un risultato positivo, dimostrando che la cellulosa prodotta dalla paglia di riso e da quella di segala, potrà essere impiegata sia nella produzione di tessuti come quella della carta ed affini. [...] Furono intavolate trattative con un interessato quando il sottoscritto fu internato".<sup>833</sup>

Subito dopo l'entrata in guerra dell'Italia, infatti, l'avvocato tedesco viene fermato dalla Prefettura di Milano. Il 7 luglio del 1940 viene quindi disposto il suo internamento nel campo di Isola del Gran Sasso, in provincia di Teramo, dove giunge il 22 luglio successivo.<sup>834</sup>

Il 29 settembre del 1940 Fritz si rivolge quindi al Ministero degli Interni per spiegare le intenzioni della sua venuta in Italia che, in base a quanto sostiene, "furono depositate a suo tempo presso la R. Questura di Milano, e ripetutamente gli agenti di detta R. Questura ebbero occasione durante le loro visite, di convincersi della verità delle asserzioni fatte". L'avvocato tedesco chiede quindi "di poter ritornare a Milano per riprendere il lavoro interrotto".<sup>835</sup> Richiesta che viene però respinta, anche perché dalla Prefettura di Milano si risponde che "il Fass che è avvocato, durante la permanenza in questa città, non svolse alcuna attività e viveva con mezzi propri. Non consta che egli si occupasse della fabbricazione di cellulosa".<sup>836</sup>

Di natura completamente diversa è invece l'istanza che Fritz presenta quasi un anno dopo, l'11 agosto del 1941, e con la quale richiede una breve licenza per recarsi a Milano, perché "sta per convertirsi al cattolicesimo ed ha già terminato l'insegnamento". E continua subito dopo: "Si presentano però ora delle difficoltà per il fatto che il sottoscritto, prima di poter

---

<sup>833</sup> Fritz Fass nasce a Neuwied (Germania) il 20 febbraio del 1890. ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Fass Fritz; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 109, fasc. Fass Fritz; AROLSENARCHIVES, *1.1.14.6 Italienische Kartei über Internierte*, Fass Fritz.

<sup>834</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 109, fasc. Fass Fritz.

<sup>835</sup> *Ibidem.*

<sup>836</sup> *Ibidem.*

essere battezzato deve divorziarsi dalla sua moglie che si trova a Berlino e che di questo ha già fatto a lui richiesta. [...] Per poter intraprendere i passi necessari per il divorzio legale gli occorre parlare con il suo avvocato di Milano, amico suo e che parla tedesco, affinché questo possa mettersi in contatto con la moglie del suddetto e con gli di lei avvocati a Berlino”.<sup>837</sup> L’istanza viene però respinta dalla Prefettura di Milano, “poiché i motivi addotti dall’esponente non sono idonei a giustificare la concessione di una licenza in suo favore”.<sup>838</sup> Viene invece disposto, il 15 maggio dell’anno successivo, il trasferimento dell’avvocato tedesco dal campo di Isola del Gran Sasso a quello di Ferramonti.<sup>839</sup>

Fritz ha anche una figlia, che si è sposata e risiede a San Paolo, in Brasile. Volendo raggiungerla, nel febbraio del '43 inizia l’iter per ottenere un documento d’identità per apolide dalla Prefettura di Cosenza, e produce successivamente un’istanza per richiedere il proscioglimento e la possibilità di espatriare. Sebbene abbia già in corso i documenti per giungere in Ecuador e da lì dirigersi poi in Brasile, la sua richiesta non viene tuttavia accolta.<sup>840</sup>

L’avvocato tedesco rimane quindi internato a Ferramonti, e il 20 agosto del 1943 rivolge al Ministero dell’Interno un nuovo appello, peraltro inoltrato con parole particolarmente significative da parte del Direttore del campo, Mario Fraticelli, che nella lettera di accompagnamento scrive: “Il Fass, che è qui internato dal Maggio 1942, è persona disciplinata e di condotta incensurabile sotto ogni aspetto, dedicandosi disinteressatamente ad opere filantropiche ed assistenziali per gli internati e coadiuvando questa Direzione nel buon andamento del Campo stesso”.<sup>841</sup> Ma l’istanza del 20 agosto non ha alcuna risposta, perché da lì a poco il campo di Ferramonti viene liberato dagli Alleati.

Dopo la liberazione, l’avvocato Fass è uno di coloro che scelgono di rimanere nel campo nell’attesa della conclusione della guerra e di maggiori certezze su una nuova destinazione. Nel suo caso, però, non ci sarà alcuna nuova destinazione da raggiungere: muore infatti in terra di Calabria il 22 ottobre del 1945, e viene sepolto nel cimitero di Cosenza, dove ancora oggi è visibile la sua tomba.<sup>842</sup>

---

<sup>837</sup> *Ibidem*.

<sup>838</sup> *Ibidem*.

<sup>839</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Fass Fritz; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 109, fasc. Fass Fritz.

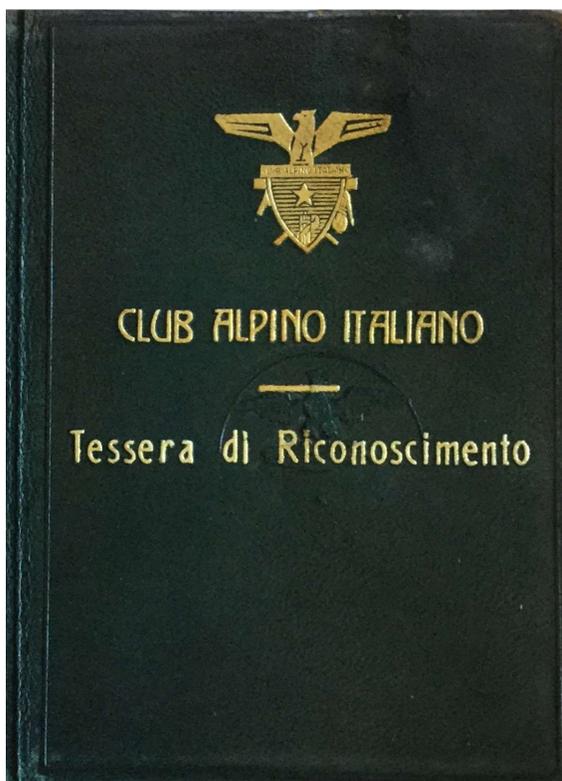
<sup>840</sup> ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 109, fasc. Fass Fritz.

<sup>841</sup> *Ibidem*.

<sup>842</sup> ASCOSENZA, *FP, Rnom.*, Fass Fritz; ACSROMA, *MI, Dgps, Dagr*, A4 bis, busta 109, fasc. Fass Fritz; ENRICO TROMBA, ANTONIO SORRENTI, STEFANO N. SINICROPI, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, cit., pp. 98-100; PIZZUTIDATABASE, Fass Fritz.

## APPENDICE DOCUMENTARIA

BRUNO ALTENBERG



ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 19, fasc. Altenberg Bruno

## WILHELM BAEHR



**Wilhelm Baehr**

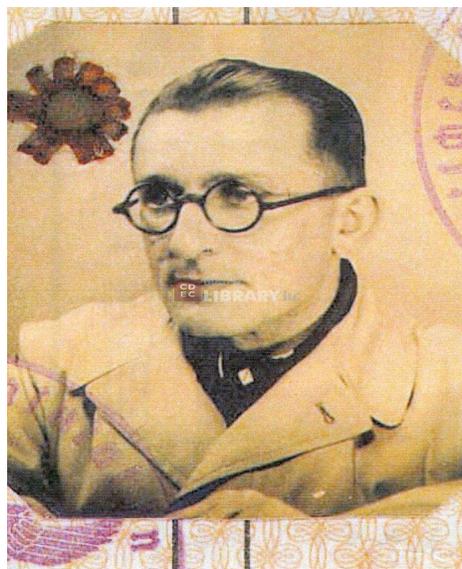
AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien



**La moglie di Wilhelm, Sofia Pineas**

AROLSENARCHIVES, 3.2.1.2 CM/1 Akten aus Italien

## I FRATELLI BICK



**Sigmund Bick**  
digital-library.cdec.it



**Max Herbert Bick**  
digital-library.cdec.it

## LA FAMIGLIA DANZIGER



**Siegfried Danziger**

AROLSENARCHIVES, 3.2.1.1 CM/1 Akten aus Deutschland



**Hilde Minikes**

AROLSENARCHIVES, 3.2.1.1 CM/1 Akten aus Deutschland

## ERNST KLOPFER

### Lebenslauf ERNST KLOPFER

- 5.4.98 geboren in Frankfurt (Main) als Sohn -einziges Kind- Vater Bayer, Mutter Rheinland.
- 1904-1913 Schulbesuch Realgymnasium mit Oberprimareife
- 1914-1916 Kaufmännische Lehre (Textil)
- 1916-1918 Militärdienst (1. Weltkrieg)
- 1919 Beginn als Grafiker mit Besuch der Schulen für Angewandte Kunst in Frankfurt und Offenbach  
Tätigkeit als freischaffender Grafiker in Ffm.
- 1932-1934 Beim Südwestdeutschen Rundfunk Frankfurt als Reporter für Kunstveranstaltungen und Ausstellungen, Hilfsregisseur und Bearbeiter für Hörfolgen
- 1934 Ausschluss aus Reichskunstkammer mit darauffolgendem Berufsverbot. Deshalb Auswanderung nach Italien, (Mailand), wo ich bereits Verbindungen hatte und Beginn als Grafiker
- 1940 Verhaftung. (1 Monat S.Vittore, dann Ferramonti)
- 1943 Befreiung durch Amerikaner, Auflösung des Lagers, Übernahme durch Amerikaner als Dolmetscher, bis bei Alliierten, als "Supply-Officer" von Reggio Cal. bis Bozen bis Übergabe an Zivilverwaltung. Ab
- 1945 In Bozen ansässig, als Grafiker tätig, bis
- 1955-1965 als Lehrer für Kunsterziehung an Mittelschulen in Bozen bis Pensionierung.

*Ernst Klopfer*



cdec

#### Curriculum vitae di Ernst Klopfer

CDEC, Fondo Israel Kalk, II/Ferramonti-Tarsia, busta 2, fasc. 25, Istituzioni culturali e artistiche

## I CONIUGI LEWIN

Gianna Garibaldi  
25.  
Tetralia, 4 Viterbo 16. 1240

Ministero Interni Roma

I sottoscritti internati fanno rispettosa domanda a codesto Onorevole Ministero che dato l'inoltrarsi della stagione rigida ed essendo sproviste d'indumenti, vistari comprese le scarpe, ed abbiamo ancora bisogno di curarsi i denti come risulta dal certificato rilasciato dal medico curante, non sapendo dove rivolgerci, perciò come sopra abbiamo detto rivolgiama una preghiera onde

volate aiutarci in questa rispettosa domanda onde servire a urgentissime bisogni.

Fiduciosi che vogliate accogliere la detta domanda anticipiamo i più sentiti ringraziamenti.

Devotissimi

Max Isidor Lewin  
Elsa Lewin.

### Domanda dei coniugi Lewin

ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 214, fasc. Lewin Elsa

## LA FAMIGLIA MARGOLINER



On. Ministero degli Interni *con Margolin Alfonso*  
R O M A *d. Sigmund*  
*n. 01056/8. 1940*

Il sottoscritto MARGOLINER Alfons di Sig  
mund e di Zellner Berta, nato a Breslavia il 28 ot  
tobre 1908, cittadino Tedesco, passaporto N° 384/39  
rilasciato dalla Ambasciata Germanica di Beograd  
in data 11 aprile 1939 e valido fino al 5 maggio 194  
1941 chiede per se e per la moglie Wolf Herta in Mar  
goliner di Max e di Schneider Emilia, nata a Bresla  
via il 7 agosto 1910 una proroga del suo permesso di  
soggiornare nel Regno.-

A tal'uopo allega certificato medico dal  
quale risulta che la moglie, in seguito a un parto,  
avvenuto qualche settimana fa, alla R. Clinica Oste  
trica di Roma, non è in condizioni di poter viaggia  
re.-

Fiduciosa che la presente domanda venga  
benevolmente accolta, ringrazia ed ossequia:

Roma, via Guglielmo Oberdan 8 int.8  
Roma, 2 maggio 1940 XVIII<sup>a</sup>

*Attezzioni  
manen la  
ferma*

Richiesta di proroga del permesso di soggiorno da parte di Alfons Margoliner  
ACSRoma, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 232, fasc. Margoliner Alfonso

WOLFGANG NEUMANN E SUSE MSTOWSKI

Campo di Concentramento  
Badia al Pino  
Villa Oliveto. (Arezzo)

16/1/1941 XIX.

On. Ministero degli Interni. Roma  
Direz. <sup>ne</sup> P. I.

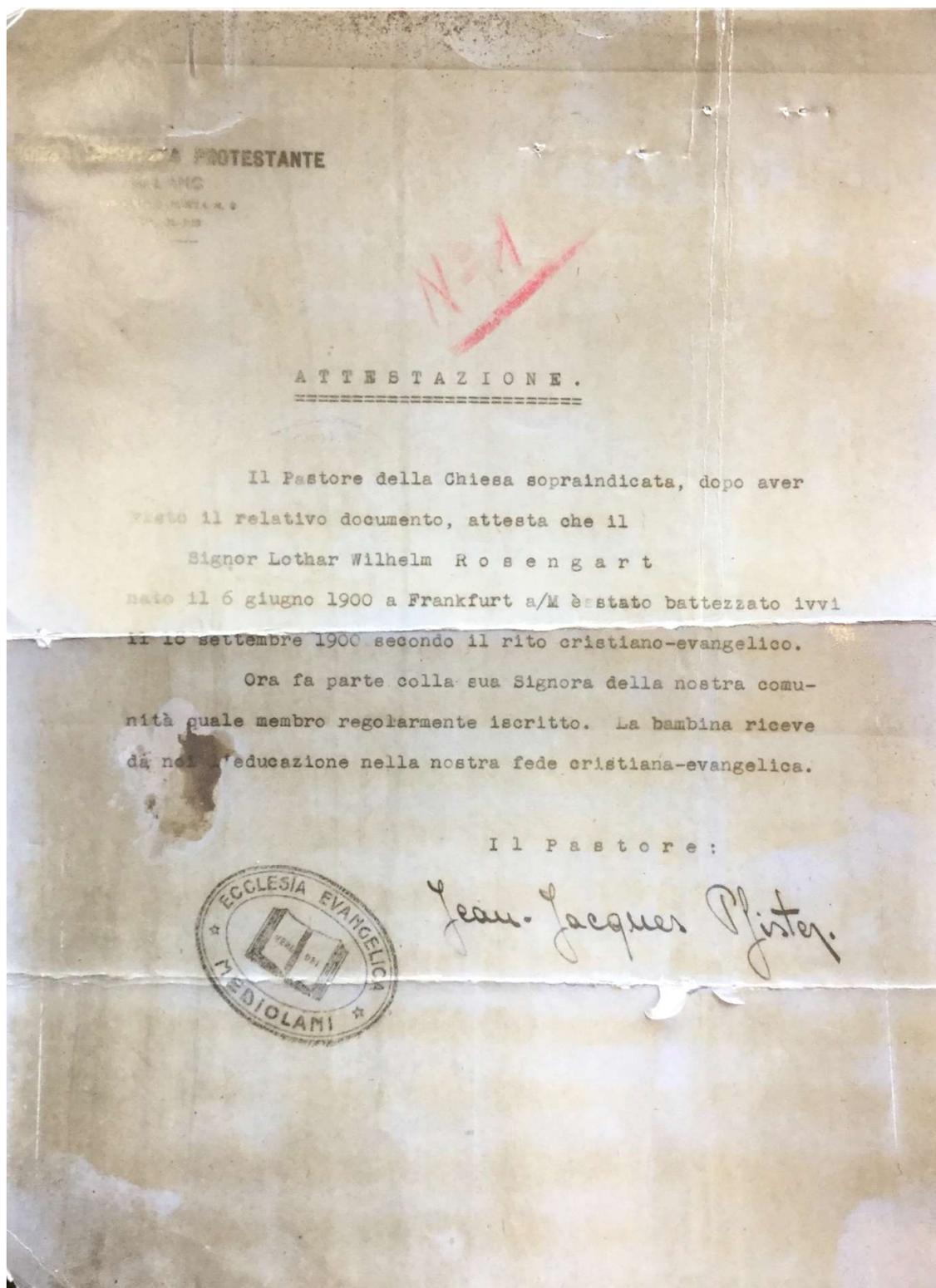
Il sottoscritto Neumann Wolfgang di Walter nato a  
Breslau (Germania) internato in questo campo di concentramento  
è intenzionato unirsi in matrimonio il prossimo mese con  
la Signorina Mstowski Suzzana di Davide abitante a Milano  
via Spallaurani 5.

I Documenti necessari: come fa fede l'unita dichiaratoria  
del console tedesco a Milano: ci perverranno entro breve tempo  
Anzichè con la presente vengo a pregare Codesto. Onorevole  
Ministero affinché voglia concedermi un permesso straordinario,  
per potermi recare a Milano e compiere l'atto che mi legheva  
alla mia fidanzata.

Sperando nella benevola accoglienza alla presente  
Vi ringrazio con ossequi.

Wolfgang Neumann.

**LOTHAR ROSENGART**



Certificato della Chiesa Cristiana Protestante di Milano relativo a Lothar Rosengart  
ACSROMA, MI, Dgps, Dagr, A4 bis, busta 306, fasc. Rosengart Lothar



# MINISTERO DELL'INTERNO

DIREZIONE GENERALE PER LA DEMOGRAFIA E LA RAZZA

Razza I<sup>a</sup>

Divisione D. Citt. Sez.

Prot. N° 3938 Allegati 1

Risposta al f° del

Div. Sez. N°

Roma

30 OTT 1940 ANNO XVIII

Al 1° Ecc. IL PREFETTO di

OGGETTO: Rosengart Lothar

di Joseph - germanico -  
Determinazione razza

MILANO

029-27067

7-10-40

30/10

La istanza del Sig. Rosengart Lothar di Joseph  
tendente ad ottenere nei propri confronti

il riconoscimento della non appartenenza alla razza ebraica è stata **respinta**, sentito il parere della Commissione di cui all'art. 26 del R. D. L. 17 novembre 1938 XVII n. 1728.

Per ogni conseguente effetto di legge si prega la  
E. V. di voler fare analoga comunicazione all'interessato, residente a Via Visconti D'Aragona, n°25  
e nel contempo promuovere le annotazioni prescritte dall'art. 9 del R. D. L. sopra citato, assicurando..

Al Podestà di Milano  
s.p.u.  
al Questore  
Al segretario federale P.U.F.  
Milano

B

Il Prefetto

Pel MINISTRO  
L. Secchi

ASMILANO, Pref.MI, Gabinetto, Dce, Pratiche, busta 40, fasc. Rosengart Lothar

## LA FAMIGLIA SCHLOSS



**Immagine di Hermann Schloss**

*YAD VASHEM, Digital Collections, The Photo Archive*



**Immagine di Lily Sander in Schloss**

*YAD VASHEM, Digital Collections, The Photo Archive*



**Immagine di Hans Schloss**

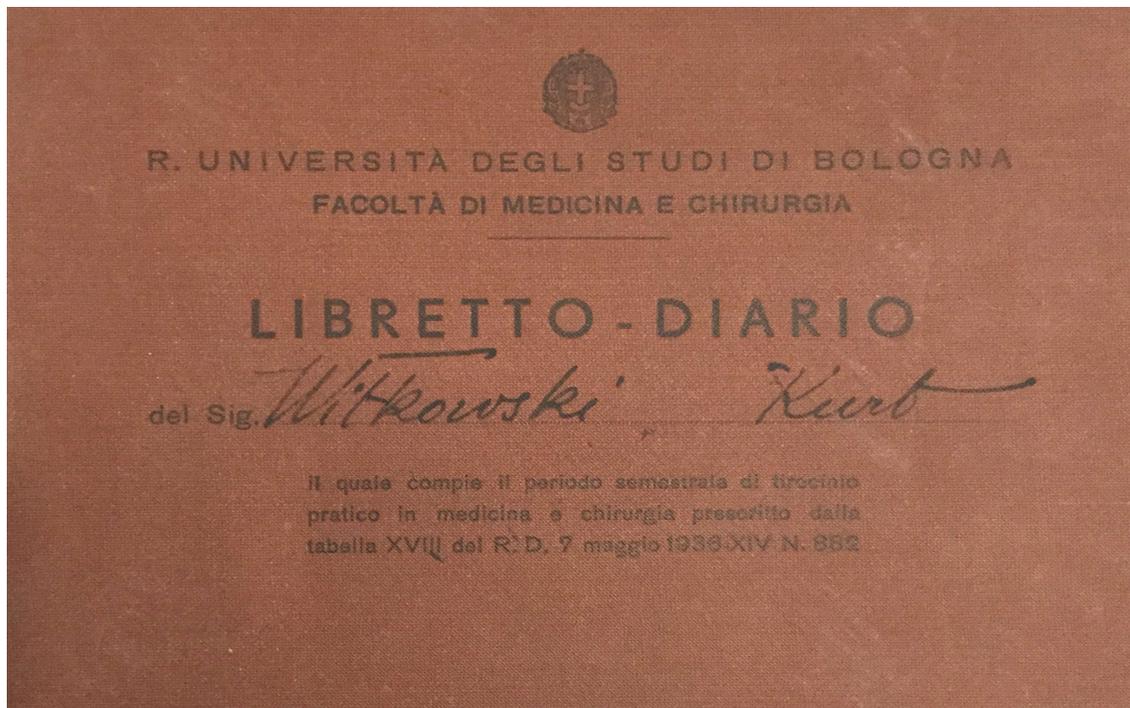
CDEC, *I nomi della Shoah italiana*, Schloss Hans Werner

## KURT WITKOWSKI



**Kurt Witkowski**

ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682



ASUnibo, *Facoltà di Medicina e Chirurgia*, fasc. 11682, Witkowski Kurt

REGIA UNIVERSITA' DEGLI STUDI DI BOLOGNA

---

Clinica Ortopedica :

-Istituto Ortopedico Rizzoli - Prof. V. Putti -

Anno accademico 1937 - 1938 XVI°

" SULLA TENDOVAGINITE TUBERCOLARE DEL POLSO "

Tesi di Laurea di Kurt Witkowski di Berlino -

---

Frontespizio della tesi di Laurea

ASUnibo, Facoltà di Medicina e Chirurgia, fasc. 11682, Witkowski Kurt



# R. UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI BOLOGNA

## FACOLTÀ DI MEDICINA E CHIRURGIA

Si attesta che il Sig. *Witkowski Kurt*  
 di *Uron* nato a *Schweidunköhe (Germania)*,  
 ha compiuto il sessennio di studi prescritto per la laurea in Medicina e Chirurgia ed ha superato i  
 relativi esami speciali con le seguenti votazioni:

| MATERIE D'ESAME   | VOTAZIONI<br>espressa in trentesimi | ANNOTAZIONI   |
|---|-------------------------------------|---|
| <b>Fondamentali :</b>                                       |                                     |   |
| Chimica . . . . .   | 28                                  | $\begin{array}{r} 622 \\ \hline 22 \\ \hline 24 \quad 25 \end{array}$ |
| Fisica . . . . .  | 27                                  |   |
| Biologia e zoologia generale . . . . .                      | 27                                  |   |
| Anatomia umana normale . . . . .                            | 26                                  |   |
| Fisiologia umana . . . . .                                  | 24                                  |   |
| Patologia generale . . . . .                                | 23                                  |   |
| Farmacologia . . . . .                                      | 21                                  |   |
| Patologia spec. medica e metodologia clinica . . . . .      | 26                                  |   |
| Patologia spec. chirurgica e propedeutica clinica . . . . . | 27                                  |   |
| Anatomia ed istologia patologica . . . . .                  | 23                                  |   |
| Clinica otorinolaringoiatrica . . . . .                     | 27                                  |   |
| Clinica medica generale e terapia medica . . . . .          | 26                                  |   |
| Clinica chirurgica generale e terapia chirurgica . . . . .  | 24                                  |   |
| Clinica pediatrica . . . . .                                | 24                                  |   |
| Clinica ostetrica e ginecologica . . . . .                  | 25                                  |   |
| Igiene . . . . .  | 24                                  |   |
| Medicina legale e delle assicurazioni . . . . .             | 28                                  |   |
| Clinica delle malattie nervose e mentali . . . . .          | 26                                  |   |
| Clinica dermosifilopatica . . . . .                         | 24                                  |   |
| Clinica oculistica . . . . .                                | 20                                  |   |
| Clinica odontoiatrica . . . . .                             | 19                                  |   |
| <b>Complementari :</b>                                      |                                     |   |
| Clinica ortopedica . . . . .                                | 21                                  |   |
| <i>Patologia embriologica</i>                               | 27                                  |   |
| <i>Chimica fisiologica</i>                                  | 27                                  |   |
| <i>Practologia</i>  | 20                                  |   |

Tip. Compositori - 8865

Il giorno *5 luglio 1938* supero l'esame di Laurea in Medicina e Chirurgia riportando  
 voti *Uovantalleke in (autodici) (97/110)*  
 Bologna, *5.7.38 XVI*

IL RETTORE

IL SEGRETARIO

IL DIRETTORE AMMINISTRATIVO

*M. Mazzaracchio*

Piano di studi con esami sostenuti  
 ASUnibo, Facoltà di Medicina e Chirurgia, fasc. 11682, Witkowski Kurt

PARROCCHIA DELLA CATTEDRALE  
"S. GERARDO"

CERTIFICATO DI Matrimonio

IL SOTTOSCRITTO PARROCO

CERTIFICA

che dal Registro degli atti di Matrimonio  
dell'anno 1942. xx N° 4 risulta che  
addì 28 gennaio 1942. xx  
nella Cappella delle Sore del S. Costato in Potenza, Parroc-  
chia della Cattedrale, S. E. Mons. Augusto Bertorroni,  
Vescovo di Potenza e Marsiconovo, previa Dispensa Apo-  
stolica dall'Imp. Preparata di Culto. Preser. S. C. S. Off. N° 1044 m/41  
in data 3 gennaio 1942, ha congiunto in matrimonio il Sig.  
Kurt Witkowski figlio di Aron e di Selma Laxinsohn,  
di anni 27, nato a Schwedenhoehe - e la Sig.  
Mariotti An-  
gela figlia del fu Giovanni e di Helin Giulio, nata a Trini-  
bach (Svizzera) di anni 27.

Rilascia il presente certificato in carta libera a richiesta per  
uso consentito dalla legge

Dalla residenza Parrocchiale di S. Gerardo in Potenza li 9 gennaio 1943. xx.



IL PARROCO  
Luigi Arcip. Michele Robinson

## CONCLUSIONI

Il lavoro di ricerca svolto ha consentito non solo di raccontare nel dettaglio alcune storie di ebrei internati a Ferramonti, portando alla luce dei particolari finora rimasti sconosciuti, ma più in generale ha reso possibile porre la lente d'ingrandimento su un gruppo specifico, come quello degli ebrei tedeschi, prima d'ora mai preso in esame nel suo insieme. Ciò ha fatto emergere dei dati finora ignoti che si ritiene possano essere utili per meglio comprendere le caratteristiche e le dinamiche relative ai Paesi di origine e provenienza degli ebrei giunti in Italia, e per arricchire e approfondire il quadro dell'internamento nella Penisola.

Il primo dato emerso è chiaramente quello relativo al numero complessivo degli ebrei cittadini tedeschi che sono stati internati, per periodi più o meno lunghi, nel più grande campo di concentramento del Regno e che, allo stato attuale della ricerca, risultano essere stati 314, di cui 223 uomini e 91 donne.

Guardando alle città di nascita, se è stato confermato il fatto preventivabile già ad inizio ricerca che ci fosse Berlino al primo posto, con 49 nati nella Capitale tedesca,<sup>843</sup> è stato invece decisamente più sorprendente che la seconda città sia risultata Bratislava, che con i suoi 18 nati precede Lipsia e Francoforte, che seguono rispettivamente con 15 e 11. E non pochi sono anche i 34 ebrei, con cittadinanza tedesca, che sono però nati in Paesi diversi dalla Germania, di cui 17 in Polonia e 8 in Italia. Sono invece 46 i nati in città che oggi non sono più tedesche, ma che facevano parte della Germania nel periodo preso in considerazione.

Sempre 46, peraltro, sono coloro che all'inizio del conflitto risultavano apolidi (chiaramente non c'è alcuna correlazione tra i due dati). Apolidi per i quali, come già sottolineato, si è reso necessario un *surplus* di studio storico delle fonti per risalire all'originaria cittadinanza, almeno nei casi in cui è stato effettivamente possibile accertarla.

Altri dati estremamente interessanti emersi dalla ricerca sono poi quelli relativi alle fasce d'età ed alla professione del gruppo dei tedeschi. In relazione al primo punto, prendendo come anno di riferimento il 1940, cioè l'anno in cui si è proceduto all'internamento degli

---

<sup>843</sup> Il dato è ancora più elevato se si allarga la prospettiva a coloro che abitavano a Berlino pur non essendovi nati. È il caso, ad esempio, di Kurt Witkowski, la cui storia è stata infatti raccontata nel terzo capitolo, dedicato ai Berlinesi.

ebrei stranieri presenti in Italia, si è pensato di suddividere i 314 ebrei tedeschi in 5 fasce d'età:

- 0-12 anni, bambini;
- 13-19 anni, adolescenti;
- 20-34 anni, giovani;
- 35-54 anni, adulti;
- Dai 55 in su, anziani.

Dai dati emersi è risultato che praticamente la metà dei 314 ebrei tedeschi che sono passati da Ferramonti rientravano in una fascia d'età compresa tra i 35 ed i 54 anni. Gli adulti, infatti, sono stati precisamente 158, pari al 50,3%, seguiti subito dopo dai giovani che sono stati invece 79 (il 25,2%). Insieme, quindi, queste due fasce hanno rappresentato il 75,5% degli internati tedeschi del campo calabrese. Molto inferiore, a conferma della difficoltà ad emigrare dopo una certa età, è stato il numero degli over 55, che sono stati 39 (il 12,4%), di cui appena 17 (il 5,4%) dai 60 anni in su. È superiore a questo dato quello dei bambini, che sono stati 21, quindi il 6,7%, mentre sono stati 17 anche gli adolescenti.

Riguardo all'età lavorativa, invece, è stata considerata la fascia tra i 15 ed i 65 anni, nella quale rientravano 280 dei 314 ebrei tedeschi. Da questi 280, sottraendo le 34 internate che sono state censite nelle fonti come casalinghe, si è scesi a 246 persone in età lavorativa. Di 164 di loro si è riusciti al momento a conoscere la professione. In generale, a prevalere nettamente sono stati gli addetti al commercio, che erano 70 (il 42,7%), più del doppio dei liberi professionisti che sono stati invece 25 (il 15,2%). Subito dopo si sono posizionati gli ex impiegati, il 14%, gli artisti e gli artigiani, il 9,8%, e gli studenti, il 7,9%.

Non si può non sottolineare come su 164 professioni conosciute sia risultato un solo addetto all'agricoltura, dato che ha conferma in modo inequivocabile come lo *status* degli ebrei tedeschi fosse in generale migliore rispetto a quello degli ebrei provenienti da altre parti dell'Europa, e soprattutto dalle zone orientali.

All'interno della stessa Germania, poi, una posizione privilegiata è apparsa quella degli ebrei berlinesi. Dei 49 internati nati nella Capitale tedesca, 44 erano in età lavorativa nel 1940, e di 30 di loro si è riusciti a conoscerne la professione. Se il dato dei commercianti è cambiato di pochissimo rispetto a quello generale, scendendo dal 42,7% al 40%, è stato invece quello dei liberi professionisti a fare un deciso balzo in avanti, passando dal 15,2% al 23,3%.

Infine, non poteva chiaramente non essere calcolato il numero di coloro per i quali la già drammatica esperienza dell'internamento si è conclusa nel modo più tragico. Dei 314 ebrei tedeschi transitati da Ferramonti 33 sono stati deportati nei campi di sterminio nazisti, e solo 3 sono sopravvissuti. Senza dimenticare gli altri 5 internati, come ad esempio Ruth Silberstein, che sebbene abbiano perso la vita in modo accidentale durante il periodo del loro internamento, non possono non essere considerati delle vittime della Shoah. A tutti i 314, donne e uomini i cui nomi e le cui storie ho avuto la fortuna e la possibilità di conoscere in questi anni, va il mio ricordo più caro.

LISTA DEGLI INTERNATI TEDESCHI A FERRAMONTI

E

GRAFICI

| COGNOME E NOME                        | PATERNITÀ E MATERNITÀ <sup>1</sup>     | LUOGO E DATA DI NASCITA  | PROVENIENZA                         | PROFESSIONE                       | DATA DELL'ARRIVO                         | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|---------------------------------------|--|--|-------------------------------------|-----------------------------------|--|--------------|--------------|
| Adler Alfred                          | fu Josua<br>fu Frieda<br>Mayer         | Mühlhausen,<br>Germania<br>6-IV-1891                                   |                                     | Commerciante                      | 14-XII-1941                              | Tedesca      | No           |
| Adler Regina<br>nata Landau           | fu Jakob<br>fu Rosa<br>Oppenheimer     | München,<br>Germania<br>28-X-1893                                      |                                     | Casalinga                         | 12-II-1942                               | Tedesca      | No           |
| Adler Theodor                         | fu Isak<br>di Marianne<br>Fränkel      | Urspringen,<br>Germania<br>20-I-1884                                   |                                     | Commerciante                      | 12-II-1942                               | Tedesca      | No           |
| Alexander Carl                        | Fu Simon                               | Trier,<br>Germania<br>25-XI-1891                                       | Milano                              | Pellicciaio                       | 6-XII-1940                               | Tedesca      | No           |
| Alexander Kurt                        | fu Simon<br>fu Caroline<br>Abraham     | Leipzig,<br>Germania<br>29-VIII-1906                                   | Civitella<br>del Tronto<br>(Teramo) | Tagliatore                        | 14-III-1941                              | Tedesca      | No           |
| Alexander<br>Leopold                  | fu Simon<br>fu Caroline<br>Abraham     | Roma, Italia<br>3-VI-1893  | Milano                              | Tintore-Conciatore                | 25-XII-1940                              | Tedesca      | No           |
| Altenberg Bruno                       | di Ludovico<br>di Emma<br>Karger       | Berlin,<br>Germania<br>4-IX-1889                                       | Milano                              | Notaio                            | 16-XII-1940                              | Tedesca      | No           |
| Aronsohn Anna<br>nata Rosental        | fu Giulio                              | Neumark,<br>Germania<br>6-XI-1886                                      | Napoli                              |                                   | 17-IX-1940                               | Tedesca      | No           |
| Aronsohn<br>Wilhelm                   | fu Isidor<br>fu Rosa Flatow            | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>3-III-1879 | Napoli                              | Commerciante                      | 17-IX-40                                 | Tedesca      | No           |
| Bacharach Willy<br>Israel             | di Karl<br>di Anna<br>Löwengarth       | Wiesbaden,<br>Germania<br>30-I-1905                                    | Genova                              | Commerciante                      | 14-VIII-1940                             | Tedesca      | No           |
| Bachmann Albin                        | fu Israel<br>di Babetta<br>Frank       | Würzburg,<br>Germania<br>13-V-1884                                     | Milano                              | Medico                            | 16-XII-1940                              | Tedesca      | No           |
| Bachmann Bona<br>nata<br>Guggenheim   | fu Isidoro<br>di Liori Rosa            | Gailingen am<br>Hochrhein,<br>Germania<br>28-X-1893                    | Milano                              |                                   | 7-III-1941                               | Tedesca      | Si           |
| Bachmann Fritz                        | di Albin<br>di Bona<br>Guggenheim      | Nürnberg,<br>Germania<br>27-VI-1921                                    | Milano                              | Elettro-metallurgo                | 16-XII-1940                              | Tedesca      | Si           |
| Bachmann Kurt                         | fu Hermann<br>di Else Levit            | Berlin,<br>Germania<br>27-II-1896                                      |                                     | Commerciante                      | 17-V-1942                                | Tedesca      | No           |
| Baehr Wilhelm                         | fu Mozes<br>fu Klementine<br>Ullmann   | Köln,<br>Germania<br>21-X-1890   | Milano                              | Rappresentante                    | 5-VIII-1940                              | Tedesca      | No           |
| Bähr Georg                            | fu Moritz<br>fu Ernestine<br>Itzigsohn | Bischofswerda,<br>Germania<br>14-XII-1886                              | Roma                                | Commerciante                      | 6-VII-1940<br>(26-I-1943) <sup>844</sup> | Tedesca      | No           |
| Bähr Hermine<br>nata Gelles           | fu Lazar<br>fu Josefina<br>Mayer       | Mattersburg,<br>Austria<br>18-I-1893                                   | Bagnoregio<br>(Viterbo)             | Casalinga                         | 26-I-1943                                | Apolide      | No           |
| Bähr Ingeborg                         | di Georg<br>fu Elly Muttag             | Prenzlau, Germania<br>16-VI-1921                                       | Bagnoregio<br>(Viterbo)             | Casalinga                         | 26-I-1943                                | Apolide      | No           |
| Bähr Josephine                        | di Georg<br>di Hermine<br>Gelles       | Roma,<br>Italia<br>6-VIII-1937   | Bagnoregio<br>(Viterbo)             |                                   | 26-I-1943                                | Apolide      | No           |
| Behrens Walter                        | di Riccardo<br>fu Emma Kuhn            | Karlsruhe,<br>Germania<br>30-I-1901                                    | Roma                                | Medico                            | 25-VI-1940                               | Tedesca      | No           |
| Bendheim Erich                        | di Iulius<br>di Paula Decker           | Mannheim,<br>Germania<br>14-VIII-1907                                  | Genova                              | Avvocato                          | 28-XI-1940<br>(9-I-1943)                 | Tedesca      | No           |
| Bendheim<br>Martin                    | di Iulius<br>di Paula Decker           | Mannheim,<br>Germania<br>2-IV-1900                                     | Genova                              | Dottore in Scienze<br>commerciali | 7-XII-1940<br>(9-I-1943)                 | Tedesca      | No           |
| Bernhard Ernst                        | di Leopoldo                            | Berlin,<br>Germania<br>18-IX-1896                                      | Roma                                | Psicanalista                      | 25-VI-1940                               | Tedesca      | No           |
| Bialostotzky<br>Gertrude<br>nata Arzt | fu Heinz<br>di Sofis<br>Ehrenhaus      | Berlin,<br>Germania<br>2-III-1898                                      | Napoli                              |                                   | 20-IX-1940                               | Apolide      | No           |

<sup>844</sup> Quelle indicate tra parentesi, laddove presenti, sono le date del ritorno a Ferramonti dopo un periodo di internamento altrove.

| COGNOME E NOME               | PATERNITÀ E MATERNITÀ                    | LUOGO E DATA DI NASCITA                                     | PROVENIENZA             | PROFESSIONE                    | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|------------------------------|--|---|-------------------------|--------------------------------|------------------|--------------|--------------|
| Bick Max                     | fu Davide di Rosa Bermann                | München, Germania<br>17-VII-1906                            | Milano                  | Violinista                     | 2-XII-1940       | Tedesca      | Si           |
| Bick Sigmund                 | fu Davide di Rosa Bermann                | München, Germania<br>18-III-1903                            | Milano                  | Pittore                        | 2-XII-1940       | Tedesca      | Si           |
| Bier Sigismondo              | fu Carlo                                 | Frankfurt am Main, Germania<br>31-V-1884                    | Milano                  |                                | 5-VIII-1940      | Tedesca      | No           |
| Bing Leo                     | di Otto fu Mimi Gutmann                  | Wallertheim, Germania<br>18-I-1896                          | Roma                    | Medico                         | 25-VI-1940       | Tedesca      | No           |
| Birnbaum Leo                 | di Alexander fu Julia Strauss            | Frankfurt am Main, Germania<br>18-II-1910                   | Milano                  |                                | 19-II-1941       | Tedesca      | No           |
| Birnberg Alfredo Aron        | di Isak                                  | Dresden, Germania<br>4-IX-1919                              | Campagna                |                                | 19-VIII-1940     | Apolide      | No           |
| Birnberg Clara nata Hauflier | fu Tobias                                | Chernivtsi, Ucraina<br>5-VI-1887                            | Vetralla (Viterbo)      |                                | 23-XI-1940       | Apolide      | No           |
| Birnberg Isak Aron           | di Schulim                               | Kolomyia, Ucraina<br>14-III-1887                            | Campagna                |                                | 19-VIII-1940     | Apolide      | No           |
| Bloch Karl                   | fu Moritz di Irina Georg                 | Wiesbaden, Germania<br>30-X-1892                            | Milano                  | Dottore in Scienze commerciali | 19-II-1941       | Apolide      | No           |
| Blumberg Bernardo            | fu Max di Paolina Tockel                 | Leipzig, Germania<br>23-XII-1898                            | Campagna                |                                | 19-VIII-1940     | Apolide      | No           |
| Blumlein Carlo               | fu Oscar di Terese Heinemann             | Leipzig, Germania<br>30-V-1895                              |                         | Sensale                        | 9-XI-1941        | Tedesca      | No           |
| Bocksch Herbert              | di Eugenio Elia di Elisabeth Brandenburg | Berlin, Germania<br>18-IV-1901                              | Milano                  | Sarto                          | 16-XII-1940      | Tedesca      | No           |
| Böhm Hedwig                  | di Egon fu Marta Holeczck                | Breslau, Germania (Oggi Wrocław, Polonia)<br>2-V-1897       | Napoli                  | Casalinga                      | 16-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Borchard Heinz               | di Bruno fu Elfriede Böhm                | Glatz, Germania (Oggi Klodzko, Polonia)<br>25-III-1920      |                         | Studente                       | 10-VI-1942       | Tedesca      | No           |
| Boss Dorothea nata Kirsch    | fu Alessandro                            | Lauenburg, Germania (Oggi Łębork, Polonia)<br>20-V-1890     | Napoli                  |                                | 15-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Boss Georg                   | di Luigi di Adele Schlossmann            | Kartuzy, Polonia<br>8-XII-1879                              | Napoli                  | Commerciante                   | 15-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Braun Trude nata Strauss     | di Alberto di Berta Schöller             | Frankfurt am Main, Germania<br>6-XI-1908                    |                         | Ballerina                      | 13-V-1943        | Tedesca      | No           |
| Brotz Emma nata Winkler      | fu Ugo fu Paula Hase                     | Züllichau, Germania (Oggi Sulechów, Polonia)<br>19-XII-1892 |                         | Infermiera                     | 8-II-1943        | Tedesca      | No           |
| Brotz Hugo                   | di Gustavo di Rosa Preuss                | Berlin, Germania<br>19-V-1898                               |                         | Cappellaio                     | 8-II-1943        | Tedesca      | No           |
| Bruchfeld Max                | fu Abramo di Gianna Rothschild           | Landau in der Pfalz, Germania<br>20-I-1899                  |                         | Commerciante                   | 11-XI-1943       | Tedesca      | No           |
| Cahn Arno                    | di Kurt di Berta Hausmann                | Berlin, Germania<br>30-I-1928                               | Grumento Nova (Potenza) |                                | 9-IV-1941        | Tedesca      | No           |
| Cahn Berta nata Hausmann     | fu Alfredo fu Antonia Gabriele           | Konstanz, Germania<br>14-V-1898                             | Grumento Nova (Potenza) |                                | 9-IV-1941        | Tedesca      | No           |
| Cahn Iwan                    | fu Giuseppe fu Clara Riese               | Bruxelles, Belgio<br>9-XII-1881                             |                         | Avvocato                       | 20-III-1942      | Tedesca      | No           |
| Cahn Kurt                    | fu Löb di Clara Kaufmann                 | Lichtenau, Germania<br>17-VIII-1896                         |                         | Ingegnere                      | 9-IV-1941        | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME                       | PATERNITÀ E MATERNITÀ                        | LUOGO E DATA DI NASCITA  | PROVENIENZA                | PROFESSIONE              | DATA DELL'ARRIVO          | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|--------------------------------------|--|--|----------------------------|--------------------------|---------------------------|--------------|--------------|
| Camnitzer Willy                      | fu Jakob<br>fu Klara<br>Grünfeld             | München,<br>Germania<br>3-VI-1897                                      | Milano                     | Commerciante             | 19-II-1941<br>(07-V-1942) | Tedesca      | No           |
| Cohn Alexander                       | fu Federico<br>di Doris Vertun               | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>28-IV-1889 |                            | Commerciante             | 14-VII-1942               | Tedesca      | No           |
| Cohn Erich                           | di Paul<br>di Nanny<br>Goehr                 | Berlin,<br>Germania<br>20-VII-1909                                     | Milano                     | Medico Chirurgo          | 25-XII-1940               | Tedesca      | Si           |
| Cohn Heinz                           | fu Louis<br>fu Bettina<br>Midas              | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>8-I-1908         |                            | Commerciante             | 14-VII-1942               | Tedesca      | No           |
| Cohn Kurt                            | fu Salomone                                  | Prostken,<br>Germania<br>(Oggi Prostki,<br>Polonia)<br>1-IV-1888       | Napoli                     |                          | 16-IX-1940                | Tedesca      | No           |
| Cohn<br>Margarethe<br>nata Rothmann  | fu Jakob                                     | Berlin,<br>Germania<br>1-XI-1890                                       | Napoli                     |                          | 16-IX-1940                | Tedesca      | No           |
| Dames Johanna<br>nata Rogozinski     | fu Salomone                                  | Thüngen,<br>Germania<br>12-II-1887                                     | Napoli                     |                          | 20-IX-1940                | Apolide      | Si           |
| Danziger Hilde<br>nata Minikes       | di Salomon                                   | München,<br>Germania<br>27-III-1907                                    | Castrovillari<br>(Cosenza) |                          | 6-XI-1940                 | Tedesca      | No           |
| Danziger Ida<br>nata Gutmann         | fu Gabriel                                   | München,<br>Germania<br>9-VII-1864                                     | Castrovillari<br>(Cosenza) |                          | 6-XI-1940                 | Apolide      | No           |
| Danziger<br>Siegfried                | fu Norbert<br>di Ida Gutmann                 | München,<br>Germania<br>27-III-1888                                    | Notaresco<br>(Teramo)      | Ingegnere                | 23-X-1940                 | Apolide      | No           |
| David Wilhelm                        | di Roberto                                   | Mechernich,<br>Germania<br>1-VI-1895                                   | Milano                     |                          | 7-XI-1940                 | Tedesca      | No           |
| Degen Heinrich                       | di Samuel                                    | Essen,<br>Germania<br>8-IV-1937  | Napoli                     |                          | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Degen Manfred                        | di Samuel                                    | Essen,<br>Germania<br>19-VII-1931                                      | Napoli                     |                          | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Degen Rachele<br>nata Schwarz        | di Salomone                                  | Mościska,<br>Polonia<br>29-XII-1901                                    | Napoli                     |                          | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Degen Samuel                         | di Baruch<br>fu Hamelina<br>Hackel           | Karlsruhe,<br>Germania<br>19-II-1904                                   | Napoli                     |                          | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Derkatsch<br>Mariane nata<br>Kusiner | fu Nissen<br>fu Eva<br>Ceskovsky             | Odessa,<br>Ucraina<br>8-IV-1884  | Napoli                     | Casalinga                | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Derkatsch Max                        | fu Elias<br>di Mariane<br>Kusiner            | Dresden,<br>Germania<br>8-I-1912                                       | Napoli                     | Lavoratore di<br>tabacco | 20-IX-1940                | Apolide      | No           |
| Ebstein Josef                        | fu Alexander<br>fu Selma<br>Schuffern        | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>26-III-1899      | Genova                     |                          | 19-VII-1940               | Tedesca      | No           |
| Ebstein Paula<br>nata Markus         | fu Filippo                                   | Mrocza,<br>Polonia<br>24-VII-1905                                      | Offida<br>(Ascoli Piceno)  |                          | 16-XII-1940               | Tedesca      | No           |
| Ebstein Rosa<br>Charlotte            | di Josef<br>di Paula<br>Markus               | Berlin,<br>Germania<br>2-III-1929                                      | Offida<br>(Ascoli Piceno)  |                          | 16-XII-1940               | Tedesca      | No           |
| Ebstein Ursula                       | di Josef<br>di Paula<br>Markus               | Berlin,<br>Germania<br>26-XI-1925                                      | Offida<br>(Ascoli Piceno)  |                          | 16-XII-1940               | Tedesca      | No           |
| Eisenhardt<br>Manfredo               | di Massimiliano<br>di Margaretha<br>Jakolasa | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>27-XII-1912      | Fiume                      | Tagliatore               | 25-VII-1940               | Tedesca      | No           |
| Elsner Siegfried                     | di Eisig<br>fu Golde<br>Helfer-Mantel        | Berlin,<br>Germania<br>25-IX-1906                                      |                            | Commerciante             | 17-III-1942               | Apolide      | No           |

| COGNOME E NOME                        | PATERNITÀ E MATERNITÀ                  | LUOGO E DATA DI NASCITA  | PROVENIENZA                         | PROFESSIONE    | DATA DELL'ARRIVO            | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|---------------------------------------|--|--|-------------------------------------|----------------|-----------------------------|--------------|--------------|
| Epstein Simone                        | fu Enrico<br>fu Kahn Mina              | Eichstetten am<br>Kaiserstuhl,<br>Germania<br>30-XI-1879         | Milano                              |                | 4-III-1941                  | Tedesca      | Si           |
| Erle Max                              | di Julius<br>fu Lina<br>Brandeis       | Nürnberg,<br>Germania<br>18-VII-1901                             |                                     | Commerciante   | 29-X-1942                   | Tedesca      | No           |
| Falk Amalia                           | fu Maier<br>fu Sybilla<br>Simon        | Mettmann,<br>Germania<br>20-I-1874                               |                                     | Casalinga      | 20-VII-1941                 | Tedesca      | No           |
| Fass Fritz                            | fu Isidoro<br>fu Rosalie<br>Fränkel    | Neuwied,<br>Germania<br>20-II-1890                               | Isola del Gran<br>Sasso<br>(Teramo) | Avvocato       | 17-V-1942                   | Tedesca      | No           |
| Feldhahn<br>Ludwig                    | fu Ignatz<br>fu Emma<br>Rindskopf      | Kitzingen,<br>Germania<br>3-III-1896                             |                                     | Commerciante   | 17-III-1942                 | Tedesca      | No           |
| Fetzner Josef                         | di Josef<br>fu Hermine<br>Pottländer   | München,<br>Germania<br>20-II-1916                               |                                     | Commerciante   | 18-III-1942                 | Tedesca      | No           |
| Flatau Alfredo                        | di Ernesto<br>di Anna<br>Goldschmidt   | Berlin,<br>Germania<br>26-VII-1931                               | Savignano<br>Puglia<br>(Avellino)   |                | 30-X-1940                   | Tedesca      | No           |
| Flatau Anna<br>nata<br>Goldschmidt    | fu Max<br>fu Ines<br>Libenfeld         | Wiesbaden,<br>Germania<br>29-IV-1899                             | Savignano<br>Puglia<br>(Avellino)   |                | 30-X-1940                   | Tedesca      | No           |
| Flatau Ernest                         | di Moritz<br>fu Janny<br>Schlesenger   | Berlin,<br>Germania<br>31-X-1885                                 | Lucca                               | Avvocato       | 16-VII-1940                 | Tedesca      | No           |
| Flatau Rodolfo                        | di Ernesto<br>di Anna<br>Goldschmidt   | Berlin,<br>Germania<br>26-VII-1931                               | Savignano<br>Puglia<br>(Avellino)   |                | 30-X-1940                   | Tedesca      | No           |
| Flesch Julius                         | fu Gustavo<br>fu Klara Cohen           | Magdeburg,<br>Germania<br>9-II-1892                              | Milano                              | Rappresentante | 6-XII-1940                  | Tedesca      | Si           |
| Frankfurter<br>Peter                  | fu Sigmondo<br>fu Luise<br>Frankfurter | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>23-IV-1892 | Macerata                            |                | 25-VI-1941                  | Tedesca      | No           |
| Frankfurter<br>Susanna nata<br>Partos | di Alexander<br>fu Vally Kohn          | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>4-III-1906 | Milano                              |                | 5-VII-1941                  | Tedesca      | No           |
| Friedberg Otto                        | fu Lodovico                            | Stettin,<br>Germania<br>(Oggi Szczecin,<br>Polonia)<br>7-IX-1897 | Milano                              |                | 5-VIII-1940                 | Tedesca      | No           |
| Friede Louis                          | fu Levy<br>fu Agathe<br>Ahlenfeld      | Neuhaldensleben,<br>Germania<br>19-II-1869                       | Napoli                              | Rentier        | 16-IX-1940<br>(19-VII-1941) | Tedesca      | No           |
| Friede Martha<br>nata Bursch          | fu Heinrich<br>fu Ottilie<br>Jakoby    | Zittau,<br>Germania<br>1-IV-1872                                 | Napoli                              | Casalinga      | 16-IX-1940<br>(19-VII-1941) | Tedesca      | No           |
| Frühling Georg                        | fu Salomon<br>di Helene<br>Driesener   | Berlin,<br>Germania<br>28-I-1900                                 |                                     | Commerciante   | 7-V-1942                    | Tedesca      | No           |
| Frühling Harry                        | fu Salomon<br>di Helene<br>Driesener   | Berlin,<br>Germania<br>31-III-1913                               |                                     | Commerciante   | 7-V-1942                    | Tedesca      | No           |
| Furcheimer<br>Sigmund                 | di Emanuele<br>di Fanny Luck           | Bad Mergentheim,<br>Germania<br>5-IX-1893                        |                                     | Economista     | 4-IX-1941                   | Tedesca      | No           |
| Gehrmann<br>Ernesto                   | fu Davide<br>di Marta<br>Boschwitz     | Bydgoszcz,<br>Polonia<br>21-IV-1907                              | Napoli                              | Commerciante   | 15-IX-1940                  | Tedesca      | No           |
| Gerschel Lotte<br>nata Backer         | fu Adolfo<br>di Elise Jakobi           | Berlin,<br>Germania<br>19-I-1906                                 | Milano                              |                | 28-I-1941                   | Tedesca      | No           |
| Gerschel<br>Werner                    | fu Louis<br>fu Alice Litter            | Berlin,<br>Germania<br>3-II-1910                                 | Milano                              | Rappresentante | 25-XII-1940                 | Tedesca      | No           |
| Gildingorin Paul                      | fu Giorgio<br>fu Eugenia<br>Wydra      | Leipzig,<br>Germania<br>19-VII-1916                              | Milano                              | Cantante       | 18-VIII-1940<br>(7-V-1942)  | Apolide      | No           |

| COGNOME E NOME                   | PATERNITÀ E MATERNITÀ¹                 | LUOGO E DATA DI NASCITA                                     | PROVENIENZA                         | PROFESSIONE    | DATA DELL'ARRIVO         | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|----------------------------------|--|---|-------------------------------------|----------------|--------------------------|--------------|--------------|
| Goldstein Else<br>nata Leipziger | fu Max<br>fu Henriette<br>Bacher       | Jauer,<br>Germania<br>(Oggi Jawor,<br>Polonia)<br>26-I-1887 |                                     | Casalinga      | 12-II-1942               | Tedesca      | No           |
| Goldstein<br>Richard             | fu Paul<br>fu Hulda<br>Krimmer         | Kottbus,<br>Germania<br>30-III-1874                         |                                     | Spedizioniere  | 12-II-1942               | Tedesca      | No           |
| Goldstein<br>Werner              | fu Willi<br>fu Emmy<br>Spiegel         | Berlin,<br>Germania<br>21-XII-1911                          | Tortoreto<br>(Teramo)               | Dentista       | 4-V-1941<br>(23-IX-1942) | Tedesca      | No           |
| Gottheimer<br>Simon              | fu Josef<br>fu Dorothea<br>Friedländer | Kempen,<br>Germania<br>29-V-1903                            |                                     | Commerciante   | 14-XII-1941              | Apolide      | No           |
| Graf Julius                      | fu Ugo<br>fu Mina<br>Flehinger         | München,<br>Germania<br>13-I-1909                           | Napoli                              | Impiegato      | 15-IX-1940               | Tedesca      | No           |
| Grünbaum<br>Peter                | di Alberto<br>di Frieda<br>Händel      | Berlin,<br>Germania<br>8-V-1906                             | Roma                                | Impiegato      | 6-VII-1940               | Tedesca      | No           |
| Gumbinski<br>Arturo              | fu Bernardo<br>di Janette<br>Martstein | Glauchau,<br>Germania<br>16-I-1890                          | Tortoreto<br>(Teramo)               |                | 30-I-1941                | Tedesca      | No           |
| Gumbinski Elena<br>nata Abraham  | di Louis<br>di Dorothea<br>Rosenberg   | Mingfen,<br>Germania<br>14-IV-1898                          | Milano                              |                | 26-I-1941                | Tedesca      | No           |
| Günther Kurt                     | di Giulio                              | Alt Schwerin,<br>Germania<br>19-X-1903                      | Roma                                |                | 25-VI-1940               | Tedesca      | No           |
| Gutmann<br>Sigmund               | fu Julius<br>di Natalie<br>Nehm        | Neuburg an der<br>Donau,<br>Germania<br>27-XI-1892          |                                     | Floricoltore   | 16-I-1942                | Tedesca      | No           |
| Guttmann Josef                   | fu Elias<br>fu Johanne<br>Grümewald    | Würzburg,<br>Germania<br>29-VII-1879                        |                                     | Commerciante   | 9-XI-1941                | Tedesca      | No           |
| Hamburger<br>Daniel              | di Louis<br>di Katharina<br>Spitzer    | Frankfurt am Main,<br>Germania<br>19-III-1902               |                                     | Commerciante   | 17-III-1942              | Tedesca      | No           |
| Heller Hilde<br>nata Döbling     | di Paul<br>di Hedwig Rabe              | Berlin,<br>Germania<br>18-II-1912                           | Napoli                              | Casalinga      | 16-IX-1940               | Tedesca      | No           |
| Heller Josef                     | fu Rodolfo<br>fu Mina<br>Krämer        | Neumarkt in der<br>Oberpfalz,<br>Germania<br>22-I-1903      |                                     | Rappresentante | 23-VI-1942               | Apolide      | No           |
| Henle Afred                      | di Giuseppe<br>fu Ida Henle            | Stuttgart,<br>Germania<br>17-I-1890                         | Milano                              | Rappresentante | 6-I-1941                 | Tedesca      | No           |
| Herpe Siegfried                  | fu Abramo<br>di Rebekka<br>Leschnik    | Colmar,<br>Francia<br>11-IV-1897                            |                                     | Vinaio         | 14-VII-1942              | Tedesca      | No           |
| Hersing Leo                      | fu Otto<br>fu Marta<br>Mattis          | Sypniewo,<br>Polonia<br>4-VII-1885                          |                                     | Commerciante   | 14-VII-1942              | Tedesca      | No           |
| Herz Gustavo                     | fu Simon<br>fu Emilia Blum             | Bad Sobernheim,<br>Germania<br>25-X-1890                    | Milano                              | Commerciante   | 2-XII-1940               | Tedesca      | No           |
| Hesses Fanny<br>nata Abstander   | fu Elia<br>fu Regina<br>Salomarawicz   | Skoczów,<br>Polonia<br>23-VI-1898                           | Avezzano<br>(L'Aquila)              |                | 21-IV-1941               | Tedesca      | No           |
| Hoffmann Anita<br>nata Falk      | fu Ermano<br>di Amalia Falk            | Bad Godesberg,<br>Germania<br>15-VI-1906                    |                                     | Casalinga      | 20-VII-1941              | Tedesca      | No           |
| Hoffmann Clara<br>nata Richter   | fu Noa<br>fu Anna Zein                 | Leipzig,<br>Germania<br>25-I-1883                           | Palermo                             |                | 21-III-1941              | Tedesca      | No           |
| Hoffmann Ella                    | di Maximilian<br>di Anita Falk         | Elberfeld,<br>Germania<br>15-VI-1928                        |                                     | Scolara        | 20-VIII-1941             | Tedesca      | No           |
| Hoffmann Jakob                   | fu Nathan                              | Hochheim,<br>Germania<br>25-VIII-1881                       | Napoli                              |                | 18-IX-1940               | Tedesca      | No           |
| Hoffmann Julius                  | fu Heinrich<br>fu Helene Falk          | Elberfeld,<br>Germania<br>11-V-1885                         | Isola del Gran<br>Sasso<br>(Teramo) |                | 24-XI-1940               | Tedesca      | No           |
| Hoffmann<br>Maximilian           | fu Heinrich<br>fu Helene Falk          | Elberfeld,<br>Germania<br>10-V-1892                         |                                     | Pittore        | 28-VII-1941              | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME                      | PATERNITÀ E MATERNITÀ                  | LUOGO E DATA DI NASCITA  | PROVENIENZA                | PROFESSIONE        | DATA DELL'ARRIVO            | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|-------------------------------------|--|--|----------------------------|--------------------|-----------------------------|--------------|--------------|
| Hoffmann Rosa<br>nata Kahn          | fu Mosé                                | Kaltennordheim,<br>Germania<br>25-XI-1881                              | Napoli                     |                    | 18-IX-1940                  | Tedesca      | No           |
| Hutzler Fanny<br>nata<br>Wassermann | fu Israele                             | Gorlice,<br>Polonia<br>9-IX-1900                                       | Spezzano Sila<br>(Cosenza) |                    | 16-XI-1940                  | Tedesca      | No           |
| Hutzler Ludwig                      | fu Leopoldo<br>di Ida Flamm            | Hüttenbach,<br>Germania<br>5-III-1905                                  | Tossiccia<br>(Teramo)      | Commerciante       | 16-XI-1940                  | Tedesca      | No           |
| Ionas Helene<br>nata Fischöder      | fu Gustavo                             | Berlin,<br>Germania<br>16-VII-1900                                     | Napoli                     |                    | 17-IX-1940                  | Tedesca      | No           |
| Ionas Robert                        | fu Isidoro<br>fu Amalia<br>Locoenberg  | Czorsk,<br>Polonia<br>8-II-1887  | Napoli                     |                    | 17-IX-1940                  | Tedesca      | No           |
| Isaack Albrecht                     | di Teodor<br>fu Giovanna<br>Levison    | Gelsenkirchen,<br>Germania<br>11-XII-1907                              |                            | Commerciante       | 28-I-1943                   | Tedesca      | No           |
| Isaack Edith                        | di Albrecht<br>di Toni<br>Feuerlicht   | Milano,<br>Italia<br>7-II-1937   | Milano                     |                    | 10-III-1941                 | Tedesca      | No           |
| Isaack Mira                         | di Albrecht<br>di Toni<br>Feuerlicht   | Milano,<br>Italia<br>3-VII-1935  | Milano                     |                    | 10-III-1941                 | Tedesca      | No           |
| Isaack Toni<br>nata Feuerlicht      | fu Giacobbe<br>di Berta<br>Lifschitz   | Stuttgart,<br>Germania<br>2-IV-1913                                    | Milano                     |                    | 10-III-1941                 | Tedesca      | No           |
| Jakob Alfred                        | fu Louis<br>fu Berta<br>Werner         | gross wartenberg,<br>Germania<br>(Oggi Syców,<br>Polonia)<br>1-IV-1903 | Campagna<br>(Salerno)      | Agricoltore        | 14-XII-1940                 | Tedesca      | No           |
| Jakob Ilse<br>nata Kornblum         | fu Edoardo<br>di Rosa<br>Koplowitz     | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>7-V-1902         | Anzi<br>(Potenza)          |                    | 31-XII-1940                 | Tedesca      | No           |
| Kahlberg Hans                       | fu Giulio<br>fu Mina<br>Kohlberg       | Uslar,<br>Germania<br>17-X-1903  | Milano                     | Commerciante       | 6-I-1941                    | Tedesca      | Si           |
| Kahn Friedrich<br>Wilhem            | fu Abramo<br>fu Bertha<br>Metzger      | Flörsheim am Main,<br>Germania<br>13-VI-1888                           |                            | Commerciante       | 13-V-1943                   | Tedesca      | No           |
| Kahn Herbert                        | di Max<br>fu Marta<br>Mammelsdorff     | Mannheim,<br>Germania<br>22-XI-1919                                    | Milano                     | Impiegato          | 2-XII-1940                  | Tedesca      | No           |
| Kahn Jacob<br>Ernest                | fu Abramo<br>fu Berta<br>Metzger       | Flörsheim am Main,<br>Germania<br>8-V-1887                             |                            | Commerciante       | 13-V-1943                   | Tedesca      | No           |
| Kahn Louis                          | fu Maurizio                            | Offenburg,<br>Germania<br>21-VI-1873                                   | Campagna<br>(Salerno)      |                    | 19-X-1940                   | Apolide      | No           |
| Kanter Martin                       | fu Davide                              | Breslau, Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>10-VII-1888         | Campagna<br>(Salerno)      |                    | 19-VIII-1940                | Tedesca      | No           |
| Kaska Ferdinand                     | fu Leo<br>di Elsa Weiss                | Mauer,<br>Germania<br>15-10-1902                                       |                            | Funzionario FF.SS. | 10-I-1942                   | Tedesca      | No           |
| Kaufmann Karl                       | fu Daniele<br>fu Frieda<br>Kaufmann    | Niederrodenbach,<br>Germania<br>15-VIII-1897                           | Campagna<br>(Salerno)      |                    | 28-VI-1941                  | Tedesca      | No           |
| Kaufmann<br>Rechla<br>nata Nassauer | di David<br>di Marta<br>Wieseneck      | Dornheim,<br>Germania<br>19-XII-1908                                   | Milano                     |                    | 23-VI-1941                  | Tedesca      | No           |
| Keiles Hans                         | fu Ignaz<br>fu Marta<br>Lederer        | Wiesbaden,<br>Germania<br>24-I-1894                                    | Fiume                      | Industriale        | 25-VII-1940<br>(23-VI-1943) | Tedesca      | No           |
| Keiles Hildegard<br>nata Leib       | di Adolf<br>di Babetta<br>Lesen        | Düsseldorf,<br>Germania<br>20-IX-1908                                  | Treia<br>(Macerata)        | Casalinga          | 7-XII-1940<br>(23-VI-1943)  | Tedesca      | No           |
| Kern Erwin                          | fu Julius<br>fu Frieda<br>Budienkeimer | Rodalben,<br>Germania<br>29-IV-1908                                    | Milano                     | Macellaio          | 1-II-1941                   | Apolide      | No           |
| Kern Hanneclare<br>Frieda           | di Ervino<br>di Hildegard<br>Markus    | Rodalben,<br>Germania<br>6-XI-1931                                     | Milano                     |                    | 22-IV-1941                  | Apolide      | No           |
| Kern Hildegard<br>nata Markus       | di Alberto<br>di Amalia Kern           | Siegburg,<br>Germania<br>26-IX-1908                                    | Milano                     |                    | 22-IV-1941                  | Apolide      | No           |

| COGNOME E NOME                     | PATERNITÀ E MATERNITÀ <sup>1</sup>           | LUOGO E DATA DI NASCITA   | PROVENIENZA           | PROFESSIONE    | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|------------------------------------|--|---|-----------------------|----------------|------------------|--------------|--------------|
| Klopfer Ernst                      | fu David<br>fu Berta Stern                   | Frankfurt am Main,<br>Germania<br>5-IV-1898                                   | Milano                | Disegnatore    | 25-XII-1940      | Tedesca      | No           |
| Knoblauch Elvira                   | di Jakob<br>Kleimann<br>di Irma<br>Nasielski | Cosenza,<br>Italia<br>17-IV-1942  | Cosenza               |                | 27-IV-1942       | Tedesca      | No           |
| Knoblauch Fred-<br>Harold          | di Samuel<br>di Irma<br>Nasielski            | Leipzig,<br>Germania<br>9-IV-1937   | Lubiana<br>(Slovenia) |                | 31-VII-1941      | Tedesca      | No           |
| Knoblauch Irma<br>nata Nasielski   | fu Jakob<br>fu Margarethe<br>Powitzer        | Insterburg,<br>Germania<br>(Oggi Černjachovsk,<br>Russia)<br>14-IV-1914       | Lubiana<br>(Slovenia) | Casalinga      | 31-VII-1941      | Tedesca      | No           |
| Knoblauch<br>Samuel                | di Adolf<br>di Gusti<br>Feltscher            | Leipzig,<br>Germania<br>6-V-1905  | Lubiana<br>(Slovenia) | Pellicciaio    | 31-VII-1941      | Tedesca      | No           |
| Kohorn Alfred<br>Oswald            | fu Ugo<br>di Elena<br>Windmüller             | Kassel,<br>Germania<br>1-VIII-1907  |                       | Industriale    | 4-IV-1942        | Tedesca      | No           |
| Krohn Gertrude<br>nata Alexander   | fu Abramo                                    | Stargard, Germania<br>(Oggi Stargard<br>Szczecinski,<br>Polonia)<br>25-I-1889 | Viggiano<br>(Potenza) |                | 21-XI-1940       | Tedesca      | Si           |
| Krohn Martin                       | fu Adolfo                                    | Schönefeld,<br>Germania<br>28-XII-1883  | Campagna<br>(Salerno) |                | 16-XI-1940       | Tedesca      | Si           |
| Kronheimer<br>Heinz                | fu Emanuele<br>di Anna<br>Kirschner          | München,<br>Germania<br>23-IX-1914  | Milano                | Rappresentante | 25-XII-1940      | Apolide      | No           |
| Kuttner<br>Charlotte<br>nata Uhlig | di Ewald<br>fu Else Grünh                    | Jihlava,<br>Rep. Ceca<br>20-VIII-1910   |                       | Attrice        | 30-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Kuttner Peter                      | di Siegfried<br>di Charlotte<br>Uhlig        | Plzen,<br>Rep. Ceca<br>18-XII-1933  |                       | Scolaro        | 30-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Kuttner<br>Siegfried               | fu David<br>di Frieda Stern                  | Schernfeld,<br>Germania<br>21-VI-1903   |                       | Pittore        | 30-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Lehmann<br>Abramo Arturo           | fu Sansone<br>fu Babette<br>Fucke            | Mönchengladbach,<br>Germania<br>23-VIII-1887                                  | Roma                  | Architetto     | 18-IV-1941       | Tedesca      | No           |
| Lehmann<br>Riccardo                | di Abramo<br>fu Anna<br>machold              | Mannheim,<br>Germania<br>24-V-1915  | Milano                | Radio-tecnico  | 26-I-1941        | Tedesca      | No           |
| Lehmann<br>Werner                  | fu Isidoro<br>fu Elena<br>Heynemann          | Berlin,<br>Germania<br>5-I-1905   | Bergamo               | Commerciante   | 7-VIII-1940      | Tedesca      | No           |
| Leitner Victor                     | fu David<br>fu Francisca<br>Wettendorfer     | Baden-Baden,<br>Germania<br>9-VII-1879  |                       | Direttore      | 23-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Less Alfredo                       | fu Giorgio                                   | Berlin,<br>Germania<br>6-I-1893   | Roma                  |                | 6-VII-1940       | Apolide      | No           |
| Lesser Leonardo                    | di Siegbert                                  | Berlin,<br>Germania<br>16-VI-1912   | Roma                  |                | 25-VI-1940       | Tedesca      | No           |
| Levi Josef                         | fu Herz<br>fu Dina Stern                     | Grebenhain,<br>Germania<br>23-IV-1890   | Milano                | Commerciante   | 13-I-1941        | Tedesca      | No           |
| Lewin Else<br>nata Haase           | fu Moritz<br>fu Natalie<br>Feder             | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>6-XII-1884              | Vetralla<br>(Viterbo) | Casalinga      | 30-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Lewin Erna<br>nata<br>Rosenbaum    | fu Mosé                                      | Fürth,<br>Germania<br>1-X-1893  | Napoli                |                | 17-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Lewin Hugo                         | fu Abraham                                   | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>30-IV-1891        | Napoli                |                | 16-IX-1940       | Tedesca      | Si           |
| Lewin Max<br>Isidor                | fu Marcus<br>fu Friedericke<br>Besser        | Hanau,<br>Germania<br>17-II-1873  | Vetralla<br>(Viterbo) | Industriale    | 30-I-1943        | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME               | PATERNITÀ E MATERNITÀ¹         | LUOGO E DATA DI NASCITA                               | PROVENIENZA        | PROFESSIONE  | DATA DELL'ARRIVO       | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|------------------------------|--------------------------------|---|--------------------|--------------|------------------------|--------------|--------------|
| Lewy Ernst                   | di Luigi di Berta Gottschalk   | Köln, Germania 3-VI-1908                              | Milano             | Impiegato    | 26-I-1941              | Tedesca      | No           |
| Leyser Arturo                | di Giorgio di Valeria Baer     | Berlin, Germania 13-XI-1919                           | Roma               | Studente     | 25-VI-1940 (24-X-1942) | Tedesca      | No           |
| Liebermann Joel              | di Hersz                       | Leipzig, Germania 7-V-1912                            | Campagna (Salerno) |              | 19-VIII-1940           | Apolide      | No           |
| Lind Kurt                    | di Moses fu Mathilde Grunbaum  | Offenbach am Main, Germania 6-II-1906                 | Milano             |              | 26-XII-1940            | Tedesca      | Si           |
| Lind Moses                   | fu Raffaele fu Lea Oppenheimer | Hüttengesäss, Germania 12-VII-1877                    | Milano             |              | 7-V-1941               | Tedesca      | Si           |
| Lindemann Israel Leo         | di Sigfrido                    | Berlin, Germania 14-XI-1897                           | Napoli             |              | 15-IX-1940             | Tedesca      | No           |
| Loeb Moritz                  | fu Hermann fu Terese Maier     | Philippsburg, Germania 28-III-1882                    | Milano             | Tecnico      | 2-XII-1940             | Tedesca      | Si           |
| Loew Samias                  | fu Hermann fu Emma Moritz      | Berlin, Germania 30-III-1880                          |                    | Commerciante | 12-II-1942             | Apolide      | No           |
| Löw Leopold                  | fu Maurice fu Fanny Marx       | Altenstadt, Germania 2-V-1889                         | Napoli             | Commerciante | 15-IX-1940             | Tedesca      | No           |
| Lowenstein Fritz             | di Alexander di Ida Adutt      | Berlin, Germania 14-IV-1906                           |                    | Insegnante   | 13-XII-1942            | Apolide      | No           |
| Löwenthal Walter             | fu Asriel fu Marta Fröhlich    | Dresden, Germania 30-VIII-1901                        |                    | Fuochista    | 12-II-1942             | Tedesca      | No           |
| Mandler Wilhelm              | fu Albert fu Luise Liebermann  | Hohenau, Germania 24-V-1897                           |                    | Tecnico      | 17-V-1942              | Tedesca      | No           |
| Margoliner Alfons            | di Sigismondo di Berta Zellner | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia) 28-X-1908   | Brienza (Potenza)  | Musicista    | 11-VI-1941 (24-I-1942) | Tedesca      | No           |
| Margoliner Fanny             | di Alfons di Herta Wolf        | Roma, Italia 3-III-1940                               | Brienza (Potenza)  |              | 11-VI-1941 (24-I-1942) | Tedesca      | No           |
| Margoliner Herta nata Wolf   | di Max di Emilie Schneider     | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia) 7-VIII-1910 | Brienza (Potenza)  | Casalinga    | 11-VI-1941 (24-I-1942) | Tedesca      | No           |
| Margoliner Silvia            | di Alfons di Herta Wolf        | Cosenza, Italia 7-VII-1942                            |                    |              | 17-VII-1942            | Tedesca      | No           |
| Margoniner Siegfried         | fu Moses                       | Bublitz, Germania (Oggi Bobolice, Polonia) 3-IX-1880  | Roma               |              | 25-VI-1940             | Tedesca      | No           |
| Marx Ernestine               | fu David fu Giulia Aronstein   | Köln, Germania 29-XI-1894                             | Napoli             | Fotografa    | 16-IX-1940             | Tedesca      | No           |
| Mayer Josef                  | fu Marco fu Maria Weil         | Alsheim, Germania 30-XII-1885                         | Milano             |              | 6-I-1941               | Tedesca      | No           |
| Melamerson Flora nata Haag   | di Leopold fu Lea Wagner       | Hamburg, Germania 23-V-1898                           | Viterbo            | Casalinga    | 16-X-1940 (23-I-1943)  | Apolide      | No           |
| Melzer Ado                   | di Kalman di Margarete Hulner  | Dortmund, Germania 6-VIII-1932                        | Milano             |              | 1-IV-1941              | Tedesca      | No           |
| Melzer Margarete nata Hulner | di Enrico di Emma Kapler       | Dortmund, Germania 6-XI-1913                          | Milano             |              | 1-IV-1941              | Tedesca      | No           |
| Messerschmidt Adolf Martin   | fu Felix fu Minna Brünn        | Berlin, Germania 10-III-1890                          | Alberobello (Bari) | Compositore  | 14-VII-1942            | Tedesca      | No           |
| Metzger Henni                | fu Herz fu Hinda Bernstein     | Leipzig, Germania 19-IV-1908                          |                    | Casalinga    | 17-III-1942            | Tedesca      | No           |
| Metzger Mirjam               | fu Herz fu Hinda Bernstein     | Leipzig, Germania 14-I-1921                           |                    | Casalinga    | 17-III-1942            | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME                     | PATERNITÀ E MATERNITÀ <sup>1</sup> | LUOGO E DATA DI NASCITA                                   | PROVENIENZA                   | PROFESSIONE           | DATA DELL'ARRIVO        | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|------------------------------------|------------------------------------|---|-------------------------------|-----------------------|-------------------------|--------------|--------------|
| Meyer Alfred                       | di Hermann di Helene Baehr         | Köln, Germania<br>30-VIII-1927                            |                               | Scolaro               | 28-VIII-1941            | Tedesca      | No           |
| Meyer Arnold                       | di Ludwig di Berta Cahn            | Darmstadt, Germania<br>8-VI-1921                          |                               | Studiante in Medicina | 26-V-1942               | Tedesca      | No           |
| Meyer Helene nata Baehr            | fu Mozes fu Klementine Ullmann     | Köln, Germania<br>4-II-1894                               |                               | Casalinga             | 28-VIII-1941            | Tedesca      | No           |
| Meyer Hermann                      | fu Leopold fu Giuseppina Kehr      | Köln, Germania<br>4-VI-1886                               |                               | Rappresentante        | 8-IV-1942               | Tedesca      | No           |
| Meyer Hilde                        | di Hermann di Helene Baehr         | Köln, Germania<br>26-IV-1925                              |                               | Casalinga             | 28-VIII-1941            | Tedesca      | No           |
| Munk Hans                          | fu Emanuel fu Selma Bodenthal      | Hannover, Germania<br>19-XI-1895                          | Civitella del Tronto (Teramo) |                       | 2-VII-1941              | Tedesca      | Si           |
| Munk Liselotte nata Schwarz        | di Ernst di Bela palmbaum          | Arnstadt, Germania<br>11-IX-1904                          | Vinchiaturò (Campobasso)      |                       | 1-VII-1941              | Tedesca      | Si           |
| Nachmann Erwin                     | fu Daniel fu Missa Löwenberg       | Wöllstein, Germania<br>18-XI-1910                         |                               | Commerciante          | 29-X-1942               | Tedesca      | No           |
| Nathan Fritz                       | fu Louis fu Betty Bernhard         | Berlin, Germania<br>27-XI-1887                            | Milano                        | Tecnico specializzato | 13-I-1941               | Tedesca      | Si           |
| Nathan Fritz                       | di Carl di Flora Nagelstock        | Berlin, Germania<br>24-III-1900                           | Roma                          | Agente assicurativo   | 25-VI-1940              | Tedesca      | Si           |
| Nathan Hans                        | fu Arturo di Marta Calmsohn        | Düsseldorf, Germania<br>18-VIII-1915                      |                               | Studiante             | 3-IV-1942               | Tedesca      | No           |
| Nathan Irma nata Damidt            | fu Albert fu Frieda Wiener         | Münster, Germania<br>1-IV-1904                            | Milano                        | Casalinga             | 20-II-1941              | Tedesca      | Si           |
| Nathan Klara nata Heymann          | di Leopold di Borgwardz Marg.      | Berlin, Germania<br>25-XI-1897                            | Lanciano (Chieti)             |                       | 22-II-1941              | Tedesca      | Si           |
| Neuburger Heinz Viktor             | di Selmar di Hilde Löwy            | Regensburg, Germania<br>30-I-1927                         |                               | Scolaro               | 6-II-1943               | Tedesca      | No           |
| Neuburger Hilde nata Loewy         | fu Isidor fu Fanny Rosenbaum       | Regensburg, Germania<br>2-V-1901                          |                               | Casalinga             | 6-II-1943               | Tedesca      | No           |
| Neuburger Hugo                     | di Hartwig fu Lina Rothenberg      | Steinheim, Germania<br>14-IV-1886                         | Milano                        | Commerciante          | 6-I-1941                | Tedesca      | Si           |
| Neuburger Selmar                   | fu Victor fu Babette Neuburger     | Regensburg, Germania<br>5-II-1890                         |                               | Commerciante          | 6-II-1943               | Tedesca      | No           |
| Neumann Arturo                     | fu Giuseppe fu Lina Grosz          | Guben, Germania<br>6-II-1888                              |                               | Meccanico             | 16-I-1942               | Tedesca      | No           |
| Neumann Suse Sprinza nata Mstowski | di David di Feiga Weiss            | Hindenburg, Germania (Oggi Zabrze, Polonia)<br>23-XI-1920 | Milano                        | Casalinga             | 23-VI-1941              | Tedesca      | No           |
| Neumann Wolfgang                   | di Walter di Margarete Neumann     | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia)<br>21-II-1914   | Campagna (Salerno)            | Violinista            | 8-VI-1941               | Tedesca      | No           |
| Neuwalder Herbert                  | fu Hugo di Rosa Fröhlich           | Barmen, Germania<br>23-V-1900                             |                               | Medico                | 10-I-1942               | Tedesca      | No           |
| Nussbaum Ernest                    | di Richard                         | Berlin, Germania<br>3-VII-1915                            | Roma                          | Studiante             | 25-VI-1940              | Tedesca      | No           |
| Oppenheimer Manfred                | di Alberto di Sofia Kapp           | Frankfurt am Main, Germania<br>28-I-1900                  | Milano                        | Rappresentante        | 6-I-1941 (6-XII-1941)   | Tedesca      | No           |
| Panke Franz                        | fu Arturo fu Margherita Simon      | Poznan, Polonia<br>18-VIII-1915                           |                               | Studiante             | 17-V-1942               | Tedesca      | No           |
| Pechner Erich                      | fu Josef di Rosalie Schwarzmann    | Krotoszyn, Polonia<br>18-III-1896                         | Campagna (Salerno)            | Droghiere             | 2-III-1941 (1-III-1943) | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME                 | PATERNITÀ E MATERNITÀ               | LUOGO E DATA DI NASCITA                               | PROVENIENZA                   | PROFESSIONE  | DATA DELL'ARRIVO         | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|--------------------------------|-------------------------------------|---|-------------------------------|--------------|--------------------------|--------------|--------------|
| Pechner Hans Joachim           | di Erich di Hertha Seidel           | Jauer, Germania (Oggi Jawor, Polonia) 18-IV-1930      | Latronico (Potenza)           | Studente     | 18-II-1941 (1-III-1943)  | Tedesca      | No           |
| Pechner Hertha nata Seidel     | fu Josef di Hilde Seidel            | Skalmierzyce, Polonia 17-VII-1898                     | Latronico (Potenza)           |              | 18-II-1941               | Tedesca      | No           |
| Pereles Massimiliano           | fu Daniel fu Emma Seifensieder      | Trhanov, Rep. Ceca 14-XI-1886                         |                               | Avvocato     | 25-VII-1940              | Tedesca      | No           |
| Pinkus Rudolf                  | di Bruno                            | Katowice, Polonia 16-IV-1914                          | Roma                          | Studente     | 25-VI-1940               | Tedesca      | No           |
| Prager Werner                  | di Robert di Marta List             | Berlin, Germania 20-V-1888                            | Roma                          | Libraio      | 25-VI-1940               | Tedesca      | No           |
| Pundyk James                   | di Moses di Fanny Varspann          | Berlin, Germania 21-XII-1908                          |                               | Commerciante | 31-VII-1941              | Apolide      | No           |
| Reis Lodovico                  | fu Guglielmo fu Regina Blumenbach   | Gelnhausen, Germania 14-VII-1883                      |                               | Macellaio    | 9-XI-1941                | Tedesca      | No           |
| Reiter Fritz                   | di Giuseppe di Lewy Catarina        | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia) 11-V-1908   | Milano                        |              | 26-I-1941                | Tedesca      | No           |
| Riesenfeld Berthold            | di Siegfried di Ernestine Fischer   | Katscher, Germania (Oggi Kietrz, Polonia) 14-X-1893   | Napoli                        |              | 16-IX-1940               | Tedesca      | Si           |
| Riesenfeld Hans Gunther        | di Berthold di Helene Freund        | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia) 21-IV-1923  | Napoli                        |              | 16-IX-1940               | Tedesca      | Si           |
| Riesenfeld Helene nata Freund  | fu Hermann                          | Gleiwitz, Germania (Oggi Gliwice, Polonia) 25-IV-1898 | Napoli                        |              | 16-IX-1940               | Tedesca      | Si           |
| Roeder Rolf                    | di Siegfried di Jenny Wolfenstein   | Berlin, Germania 1-IX-1919                            |                               | Falegname    | 17-V-1942                | Tedesca      | No           |
| Rose Erna nata Bieler          | di Alberto di Rosa Majer            | Frankfurt am Main, Germania 22-III-1904               | Mestre (Venezia)              |              | 30-I-1941                | Tedesca      | No           |
| Rose Karl                      | fu Benjamin fu Sara Steinberg       | Dornum, Germania 24-V-1898                            | Civitella del Tronto (Teramo) | Commerciante | 30-XII-1940              | Tedesca      | No           |
| Rosenberg Otto                 | fu Max fu Laura Billefelt           | Köln, Germania 18-IX-1868                             | Chieti                        | Antiquario   | 7-IX-1940                | Tedesca      | Si           |
| Rosenbach Alexander            | fu Sigismondo fu Giovanna Gerschter | Berlin, Germania 26-III-1901                          | Milano                        | Commerciante | 25-XII-1940 (1-III-1943) | Tedesca      | No           |
| Rosenbach Else nata Rogozinski | fu Hermann fu Charlotte Jessel      | Poznan, Polonia 22-VII-1897                           | Milano                        | Casalinga    | 26-VI-1941 (1-III-1943)  | Tedesca      | No           |
| Rosenbaum Herbert              | fu Max fu Rosa Asch                 | Breslau, Germania (Oggi Wroclaw, Polonia) 5-VI-1897   | Milano                        | Negoziante   | 5-VIII-1940 (7-V-1942)   | Tedesca      | No           |
| Rosenberg Wolfgang             | fu Gustavo fu Netty Bernheim        | Hannover, Germania 15-III-1915                        |                               | Insegnante   | 17-V-1942                | Tedesca      | No           |
| Rosengart Lothar Willy         | fu Josef fu Wally Goldmann          | Frankfurt am Main, Germania 6-VI-1900                 | Milano                        | Ingegnere    | 5-VIII-1940 (7-V-1942)   | Tedesca      | No           |
| Rosengarten Ernst              | di Gustavo di Klara Falkenstein     | Kassel, Germania 23-XII-1912                          | Milano                        | Falegname    | 6-I-1941                 | Tedesca      | No           |
| Rosenthal Massimo              | fu Gustavo                          | Limburg an der Lahn, Germania 10-I-1887               | Milano                        |              | 11-VIII-1940             | Apolide      | No           |

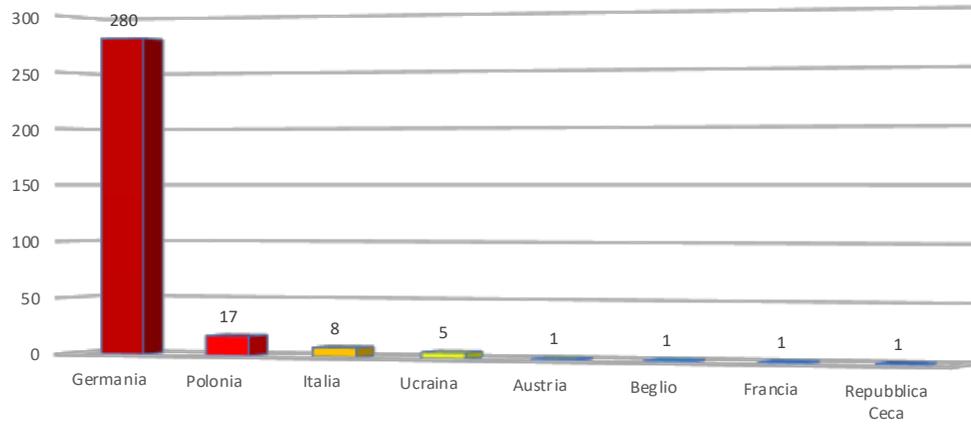
| COGNOME E NOME                         | PATERNITÀ E MATERNITÀ              | LUOGO E DATA DI NASCITA                                      | PROVENIENZA        | PROFESSIONE                   | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|--|------------------------------------|--|--------------------|-------------------------------|------------------|--------------|--------------|
| Roskamm Sally                          | fu Siegfried                       | Hettenhausen, Germania<br>10-XII-1896                        | Milano             |                               | 6-XII-1940       | Tedesca      | No           |
| Rothmann Johanna nata Weil             | fu Jakob<br>fu Ida Müller          | Ittlingen, Germania<br>29-IX-1878                            |                    | Casalinga                     | 31-VII-1941      | Tedesca      | No           |
| Ruben Martin                           | fu Rudolf<br>fu Cecilia Rachfalski | Strzelno, Polonia<br>24-VI-1885                              |                    | Chimico                       | 7-V-1942         | Tedesca      | No           |
| Rudkowsky Isidor                       | fu Leiser<br>fu Rifka Krowelkowsky | Leipzig, Germania<br>24-XII-1914                             |                    | Impiegato                     | 31-VII-1941      | Apolide      | No           |
| Sander Siegfried                       | fu Hermann di Bianca Bernstein     | Breslau, Germania<br>(Oggi Wroclaw, Polonia)<br>21-X-1902    |                    | Insegnante                    | 7-V-1942         | Tedesca      | No           |
| Schachne Siegfried                     | fu Arnold di Betty Silbermann      | Berlin, Germania<br>29-VIII-1910                             |                    | Pellicciaio                   | 17-III-1942      | Tedesca      | No           |
| Scheinmann Israel Max                  | fu Giuseppe                        | Stettin, Germania<br>(Oggi Szczecin, Polonia)<br>25-VII-1892 | Roma               |                               | 6-VII-1940       | Tedesca      | No           |
| Scherk Alfred                          | fu Hermann fu Rosalie Fliess       | Berlin, Germania<br>7-VIII-1887                              |                    | Commerciante                  | 8-III-1942       | Tedesca      | No           |
| Scheyer Friedrich                      | fu David fu Maria Behrendt         | Elbing, Germania<br>(Oggi Elblag, Polonia)<br>24-XI-1889     |                    | Commerciante                  | 28-XII-1941      | Tedesca      | No           |
| Schimmelburg Kurt                      | di Ernesto                         | Liegnitz, Germania<br>(Oggi Legnica, Polonia)<br>9-X-1901    | Milano             |                               | 5-VIII-1940      | Tedesca      | No           |
| Schloss Hans                           | di Sigfride di Valeria Spiegel     | Berlin, Germania<br>25-III-1903                              | Fiume              | Dottore in Scienze Economiche | 25-VII-1940      | Tedesca      | No           |
| Schloss Hans Werner                    | di Hemann di Lily Sander           | Frankfurt am Main, Germania<br>26-XI-1921                    | Campagna (Salerno) | Elettricista                  | 9-VIII-1941      | Tedesca      | Si           |
| Schloss Hermann                        | fu Bernardo di Tereza Hirsberg     | Nürnberg, Germania<br>19-VIII-1884                           | Campagna (Salerno) | Commerciante                  | 9-VIII-1941      | Tedesca      | Si           |
| Schloss Lily nata Sander               | fu Alfred fu Gema Kahn             | Augsburg, Germania<br>13-III-1892                            | Milano             | Casalinga                     | 9-VIII-1941      | Tedesca      | Si           |
| Schmerel Ernest                        | di Hermann di Margoniner Rosa      | Wriezen, Germania<br>24-II-1900                              | Roma               | Pittore                       | 25-VI-1940       | Tedesca      | No           |
| Schwarz Siegfried                      | fu Salomone di Emilie Suwoth       | Essen, Germania<br>10-V-1886                                 | Milano             |                               | 13-II-1941       | Apolide      | No           |
| Seelig Else nata Steinweg              | fu Salomone                        | Münster, Germania<br>31-I-1897                               | Napoli             |                               | 17-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Seelig Leopold                         | fu Adolf di Justine Wolf           | Mannheim, Germania<br>14-VIII-1900                           | Milano             | Impiegato industriale         | 6-I-1941         | Tedesca      | No           |
| Seelig Rudolf                          | fu Paolo di Spandau Antonia        | Güstrow, Germania<br>3-VI-1890                               | Napoli             | Commerciante                  | 17-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Seidenberg Ernesta Cecilia nata Ritter | fu Leo di Else Friedmann           | Beuthen, Germania<br>(Oggi Bytom, Polonia)<br>8-IV-1898      |                    | Casalinga                     | 20-IX-1940       | Tedesca      | No           |
| Seidowsky Ruth nata Urbach             | di Josef fu Auguste Birnberg       | Leipzig, Germania<br>16-XII-1918                             |                    | Infermiera                    | 16-XI-1942       | Tedesca      | No           |
| Seidowsky Siegfried                    | fu Elias fu Regina Messengran      | Leipzig, Germania<br>31-III-1910                             |                    | Pellicciaio                   | 16-XI-1942       | Tedesca      | No           |
| Seiler Gunther                         | fu Emil di Amalia Bernstein        | Danzig, Polonia<br>6-V-1912                                  | Napoli             | Fotografo                     | 15-IX-1940       | Tedesca      | No           |

| COGNOME E NOME                            | PATERNITÀ E MATERNITÀ               | LUOGO E DATA DI NASCITA  | PROVENIENZA                         | PROFESSIONE            | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|---|-------------------------------------|--|-------------------------------------|------------------------|------------------|--------------|--------------|
| Silberstein Elli<br>nata Laqueur          | di Walter<br>di Olga<br>Mamelik     | Brieg,<br>Germania<br>(Oggi Brzeg,<br>Polonia)<br>13-II-1901           | Kavajë<br>(Albania)                 | Casalinga              | 27-X-1941        | Jugoslava    | No           |
| Silberstein Kurt                          | fu Walter<br>fu Else<br>Raskmanski  | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>8-XI-1897  | Kavajë<br>(Albania)                 | Commerciante           | 27-X-1941        | Tedesca      | No           |
| Silberstein Peter                         | di Kurt<br>di Elli Laqueur          | Hamburg,<br>Germania<br>18-II-1924                                     | Kavajë<br>(Albania)                 | Scolaro                | 27-X-1941        | Tedesca      | No           |
| Silberstein Ruth                          | di Kurt<br>di Elli Laqueur          | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>19-II-1928 | Kavajë<br>(Albania)                 | Scolara                | 27-X-1941        | Tedesca      | No           |
| Simon Eberhard                            | fu Max<br>fu Jenny<br>Friedeberg    | Magdeburg,<br>Germania<br>25-II-1888                                   | Civitella del<br>Tronto<br>(Teramo) | Revisore di conti      | 20-X-1940        | Tedesca      | No           |
| Simon Eva<br>nata Heidemann               | fu Enrico<br>fu Cäcilia Bloch       | Berlin,<br>Germania<br>1-IV-1911                                       |                                     | Casalinga              | 11-II-1942       | Tedesca      | No           |
| Simon<br>Florentine                       | fu Moritz<br>fu Emilia<br>Sevald    | Altenkirchen,<br>Germania<br>15-VIII-1894                              |                                     | Casalinga              | 13-V-1943        | Tedesca      | No           |
| Simon Hans                                | fu Enrico<br>di Agnes<br>Grünsbach  | Berlin,<br>Germania<br>1-IX-1901                                       |                                     | Commerciante           | 03-X-1941        | Tedesca      | No           |
| Simon Max<br>Günther                      | di Eberhard<br>di Paula Bick        | Magdeburg,<br>Germania<br>11-VI-1922                                   | Milano                              | Apprendista<br>tecnico | 11-IX-1940       | Tedesca      | Si           |
| Solms Werner                              | di Martino<br>di Elsa<br>Rosenthal  | Stettin,<br>Germania<br>(Oggi Szczecin,<br>Polonia)<br>5-X-1911        |                                     | Giornalista            | 20-XI-1942       | Tedesca      | No           |
| Spear Otto                                | fu Sigmund<br>di Clärchen<br>Fried  | Nürnberg,<br>Germania<br>21-VII-1906                                   |                                     | Studente               | 17-III-1942      | Tedesca      | No           |
| Spiegel Hans<br>Julius                    | fu Louis<br>fu Marta Wolf           | Berlin,<br>Germania<br>5-VI-1891                                       |                                     | Artista                | 7-V-1942         | Tedesca      | No           |
| Steinbrecher<br>Anita                     | di Jacob<br>di Irma<br>Friedeberger | Berlin,<br>Germania<br>11-IX-1926                                      |                                     | Scolara                | 31-VII-1941      | Apolide      | No           |
| Steinbrecher<br>Ellen                     | di Jacob<br>di Irma<br>Friedeberger | Berlin,<br>Germania<br>17-III-1924                                     |                                     | Casalinga              | 31-VII-1941      | Apolide      | No           |
| Steinbrecher<br>Irma nata<br>Friedeberger | fu Adolf<br>di Franziska<br>Gerson  | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>10-V-1902        |                                     | Casalinga              | 31-VII-1941      | Apolide      | No           |
| Steinbrecher<br>Jacob                     | fu Samuele<br>fu Käthe<br>Reichmann | Ploska,<br>Ucraina<br>21-XII-1889                                      |                                     | Commerciante           | 31-VII-1941      | Apolide      | No           |
| Steinbrecher<br>Vera Graziella            | di Jacob<br>di Irma<br>Friedeberger | Cosenza,<br>Italia<br>17-III-1942                                      |                                     |                        | 31-III-1942      | Apolide      | No           |
| Steiner Erich                             | fu Max<br>di Elfriede<br>Schutz     | Ratibor,<br>Germania<br>(Oggi Racibórz,<br>Polonia)<br>24-X-1914       |                                     | Macellaio              | 17-III-1942      | Tedesca      | No           |
| Steiner Karl                              | fu Josef<br>fu Betty<br>Holgmann    | Ungerhausen,<br>Germania<br>23-III-1877                                |                                     | Ristoratore            | 21-I-1943        | Tedesca      | No           |
| Strauss Samuel                            | fu Sigmund<br>fu Babette<br>Maier   | Hirstein,<br>Germania<br>1-II-1891                                     |                                     | Commerciante           | 21-VIII-1940     | Tedesca      | No           |
| Taubert Enrico                            | di Bernardo<br>di Maria Keller      | Frankfurt am Main,<br>Germania<br>25-XII-1916                          | Milano                              | Studente               | 16-XII-1940      | Apolide      | No           |
| Toronski Helmut                           | di Jakob<br>di Federhardt<br>Marta  | Gießen,<br>Germania<br>24-IX-1932                                      | Milano                              |                        | 28-III-1941      | Apolide      | No           |

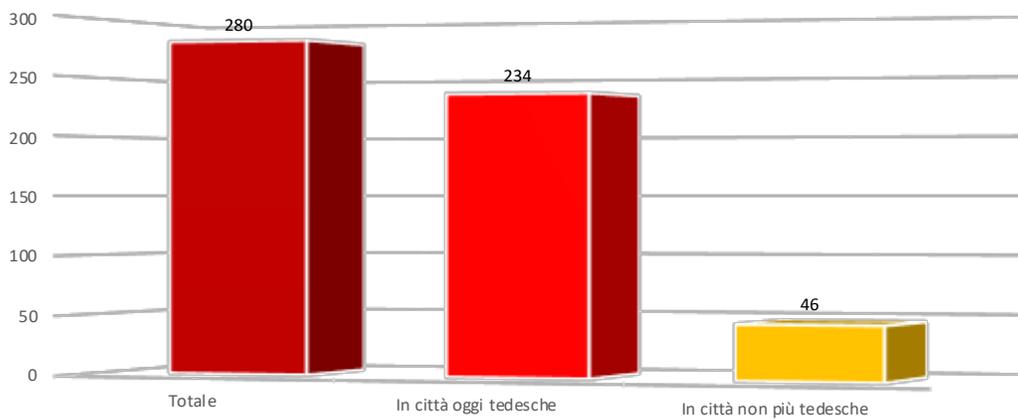
| COGNOME E NOME                        | PATERNITÀ E MATERNITÀ <sup>1</sup>        | LUOGO E DATA DI NASCITA   | PROVENIENZA              | PROFESSIONE        | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|---------------------------------------|---|---|--------------------------|--------------------|------------------|--------------|--------------|
| Toronski Marta<br>nata Federhardt     | di Gustavo<br>di Karoline<br>Gobel        | Niederhausen,<br>Germania<br>2-IV-1913                                | Milano                   |                    | 28-III-1941      | Apolide      | No           |
| Toronski Samuel<br>Jakob              | di Moritz<br>di Paula<br>Peskowicz        | Offenbach am<br>Main,<br>Germania<br>17-XI-1908                       | Milano                   |                    | 26-I-1941        | Apolide      | No           |
| Translateur<br>Harry                  | di Leo<br>di Recha Juda                   | Gleiwitz, Germania<br>(Oggi Gliwice,<br>Polonia)<br>14-VI-1922        | Genova                   | Disegnatore        | 19-VII-1940      | Tedesca      | No           |
| Tuchmann<br>Alfred                    | fu Willi<br>di Olga Lessing               | Dessau-Rosslau,<br>Germania<br>30-XII-1900                            |                          | Commerciante       | 14-XII-1941      | Tedesca      | No           |
| Verderber Leo                         | di Josef<br>di Lea Brandt                 | Leipzig,<br>Germania<br>11-V-1919                                     |                          | Studente           | 31-VII-1941      | Tedesca      | Si           |
| Wachsmann<br>Paul                     | fu Fedor<br>fu Paula Knopf                | Breslau,<br>Germania<br>(Oggi Wroclaw,<br>Polonia)<br>18-VI-1887      | Milano                   | Ingegnere          | 5-XII-1940       | Tedesca      | No           |
| Wallerstein Else<br>nata Levi         | fu Isaak<br>fu Bertha Herz                | Thaleischweiler-<br>Fröschen,<br>Germania<br>2-IX-1896                |                          | Casalinga          | 13-V-1943        | Tedesca      | No           |
| Wallerstein Max                       | fu Lodovico<br>fu Regina<br>Hockenheimer  | Hockenheim,<br>Germania<br>13-XII-1884                                |                          | Commerciante       | 13-V-1943        | Tedesca      | No           |
| Weil August                           | fu Isak<br>fu Fanny Bloch                 | Lörrach,<br>Germania<br>14-XI-1881                                    |                          | Commerciante       | 12-II-1942       | Tedesca      | No           |
| Weil Erna<br>nata Loewy               | fu Isidor<br>fu Fanny<br>Rosenbaum        | Regensburg,<br>Germania<br>13-VII-1896                                |                          | Casalinga          | 6-II-1943        | Tedesca      | No           |
| Weil Paula<br>nata<br>Heilbronner     | fu Filip<br>fu Mina Bloch                 | Inningen,<br>Germania<br>16-VIII-1888                                 |                          | Casalinga          | 12-II-1942       | Tedesca      | No           |
| Weil Peter                            | di August<br>di Paula<br>Heilbronner      | Lörrach,<br>Germania<br>4-IV-1927                                     |                          | Scolaro            | 12-II-1942       | Tedesca      | No           |
| Weil Ruth                             | di Siegfried<br>di Erna Loewi             | Regensburg,<br>Germania<br>2-III-1926                                 |                          | Studentessa        | 6-ii-1943        | Tedesca      | No           |
| Weinberg<br>Wilhelm                   | fu Aron                                   | Norderney,<br>Germania<br>18-XII-1893                                 | Milano                   |                    | 6-XII-1940       | Tedesca      | No           |
| Weinstock<br>Rubin Selig              | fu Josel                                  | Kolomyya,<br>Ucraina<br>30-VII-1887                                   | Milano                   |                    | 16-XII-1940      | Tedesca      | No           |
| Wertheimer<br>Kurt                    | di Arthur<br>di Leonie<br>Neuberg         | Peine,<br>Germania<br>27-IV-1901                                      | Milano                   | Impiegato di banca | 13-I-1941        | Tedesca      | No           |
| Wiener<br>Johannes<br>Gerhard         | fu Julius<br>di Frantischka<br>Grümhutova | Augsburg,<br>Germania<br>26-V-1920                                    | Genova                   | Studente           | 16-V-1941        | Tedesca      | No           |
| Windmüller<br>Josef                   | fu Abram<br>fu Johanna<br>Stern           | Schlitz,<br>Germania<br>7-XII-1886                                    |                          | Commerciante       | 14-VII-1942      | Tedesca      | No           |
| Winsberg Kurt                         | fu Hermann                                | Königsberg,<br>Germania<br>(Oggi Kaliningrad,<br>Russia)<br>15-X-1893 | Milano                   |                    | 5-VIII-1940      | Tedesca      | No           |
| Witkowski Kurt                        | di Aron<br>di Lewinson<br>Selma           | Szwederowo,<br>Polonia<br>26-III-1914                                 | Campagna<br>(Salerno)    | Medico             | 2-III-1941       | Tedesca      | No           |
| Wittenberg<br>Zelma nata<br>Landshut  | fu Hermann<br>fu Berta<br>Ehrenberg       | Neumark,<br>Germania<br>24-I-1878                                     |                          | Casalinga          | 12-II-1942       | Tedesca      | No           |
| Wittkowski<br>Victor                  | di Luigi                                  | Güstrow,<br>Germania<br>3-IV-1909                                     | Roma                     |                    | 26-VI-1940       | Tedesca      | No           |
| Wohlgemuth<br>Alexander               | di Max                                    | Berlin,<br>Germania<br>27-VI-1906                                     | Genova                   |                    | 14-VIII-1940     | Tedesca      | Si           |
| Wohlgemuth<br>Helene<br>nata Golombek | di Chasper<br>fu Kohn Filipine            | Altenau,<br>Germania<br>10-II-1890                                    | Guardiagrele<br>(Chieti) |                    | 23-III-1941      | Apolide      | Si           |

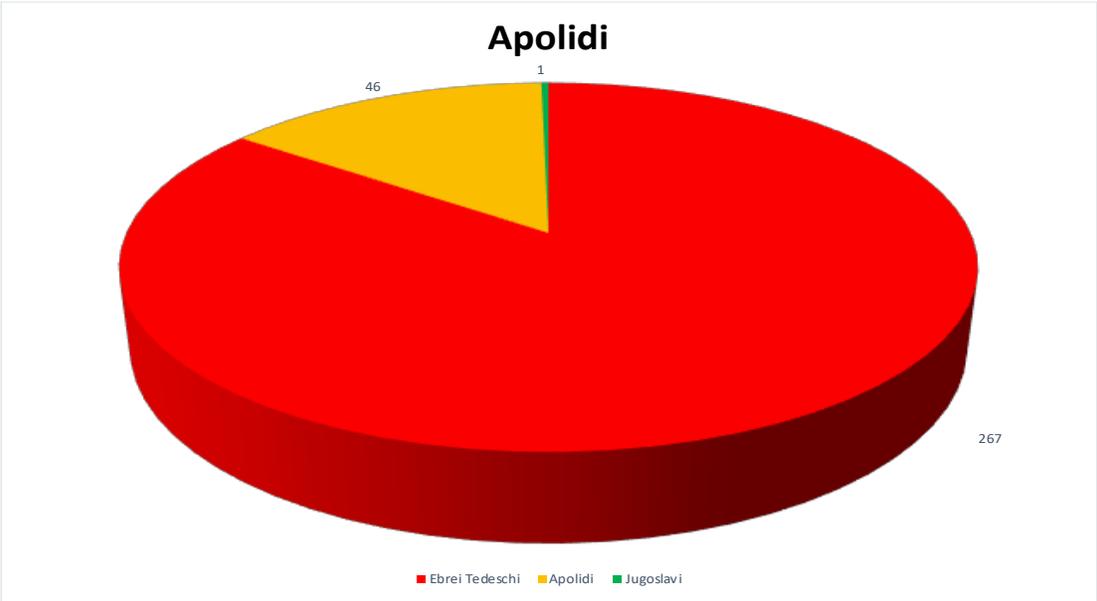
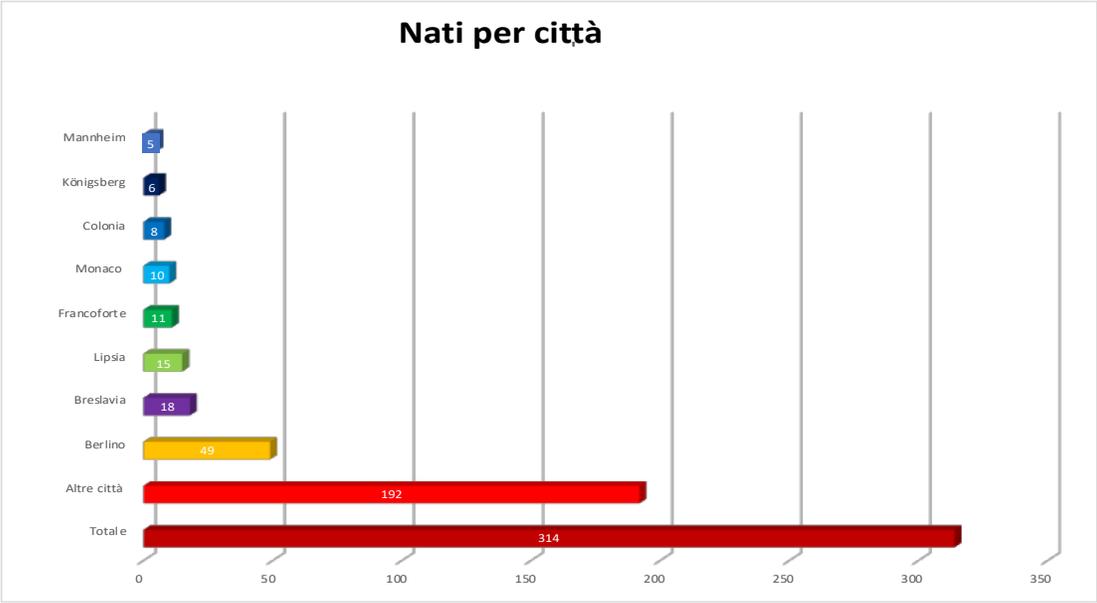
| COGNOME E NOME                             | PATERNITÀ E MATERNITÀ <sup>1</sup>    | LUOGO E DATA DI NASCITA                        | PROVENIENZA                | PROFESSIONE  | DATA DELL'ARRIVO | CITTADINANZA | DEPORTAZIONE |
|--|---------------------------------------|--|----------------------------|--------------|------------------|--------------|--------------|
| Wolff Berta<br>nata Rosenthal              | fu Willy<br>di Franziska<br>Seligmann | Frankfurt am Main,<br>Germania<br>28-VIII-1894 | Brienza<br>(Potenza)       | Casalunga    | 3-VII-1941       | Tedesca      | No           |
| Wolff Bruno                                | fu Josef<br>di Berta<br>Rosenthal     | Aachen,<br>Germania<br>25-X-1913               | Genova                     |              | 19-VII-1940      | Tedesca      | No           |
| Wolff Walter                               | fu Josef<br>di Berta<br>Rosenthal     | Aachen,<br>Germania<br>2-V-1917                | Campagna<br>(Salerno)      |              | 28-V-1941        | Tedesca      | No           |
| Wolfskehl<br>Ludwig                        | fu Henry fu Ella<br>Hodenberg         | Weinsberg,<br>Germania<br>28-VII-1910          |                            | Insegnante   | 17-V-1942        | Tedesca      | No           |
| Wreschinski<br>Elisa nata<br>Hornschemeyer | fu Carlo                              | Berlin,<br>Germania<br>14-IX-1900              | Acquapendente<br>(Viterbo) |              | 6-XI-1940        | Tedesca      | No           |
| Wreschinski<br>Hugo                        | fu Hermann                            | Pobiedziska,<br>Polonia<br>9-II-1888           | Fiume                      | Commerciante | 5-VIII-1940      | Tedesca      | No           |

## Paesi di nascita

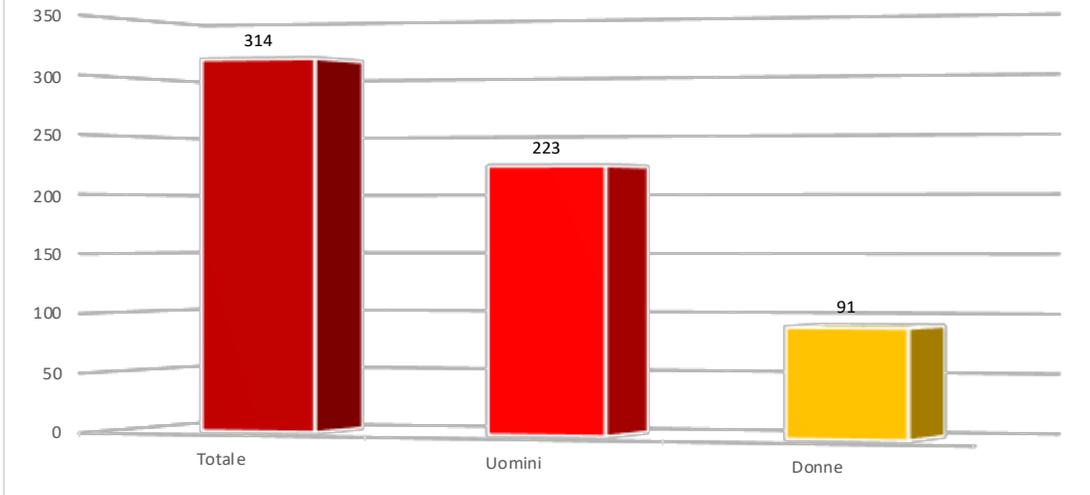


## Ebrei nati in Germania

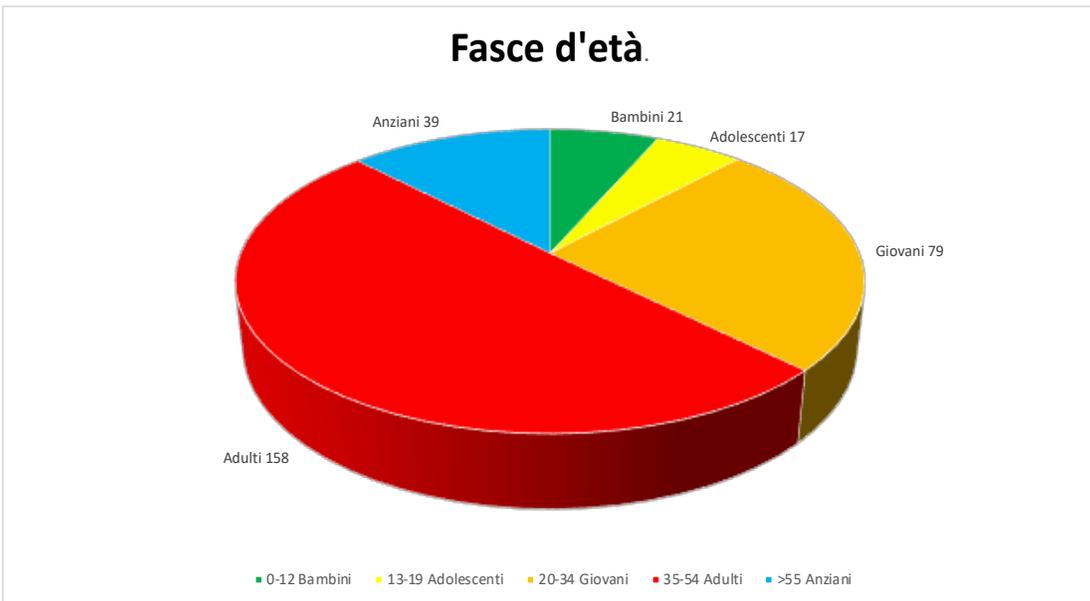




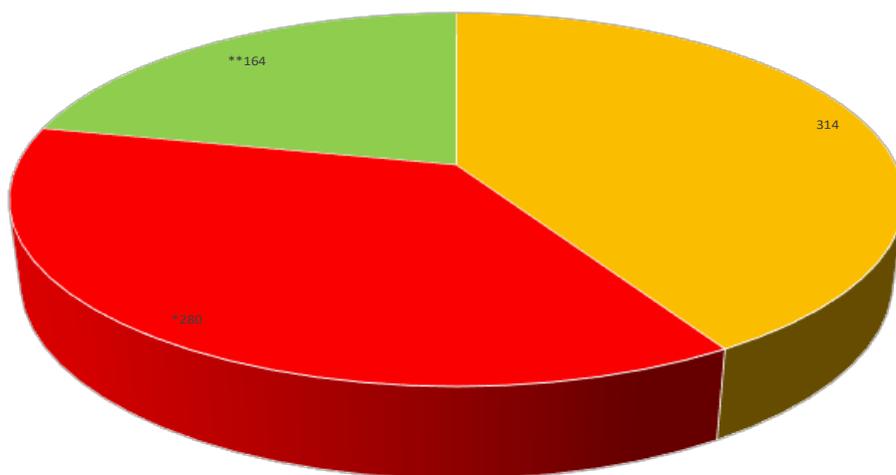
## Suddivisione per sesso



## Fasce d'età



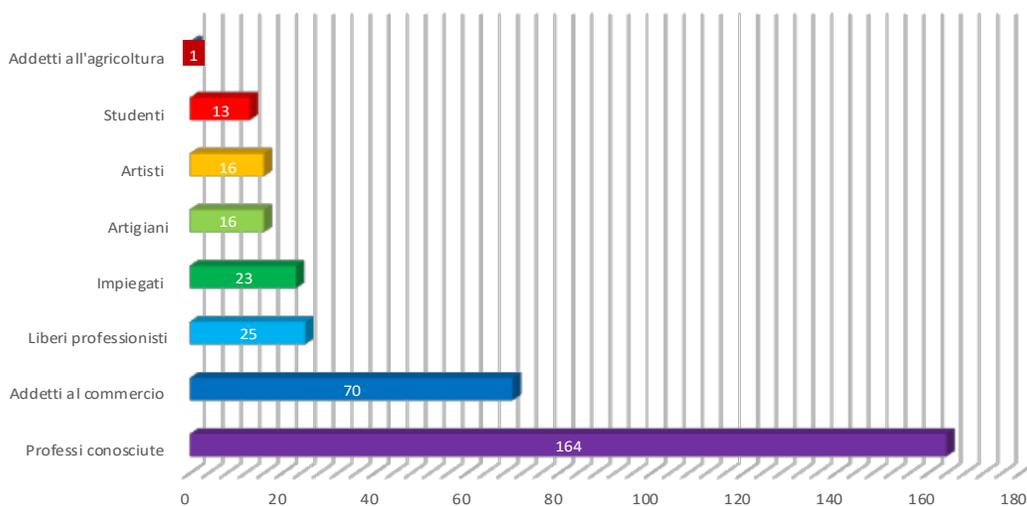
### Internati in età lavorativa



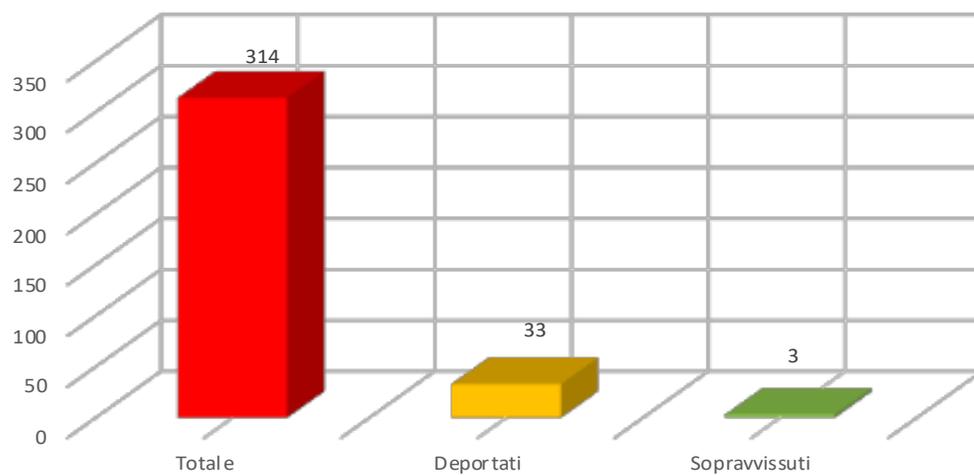
\* Si è considerata una fascia di età compresa fra i 15 e i 65 anni  
 \*\* Non sono state considerate le 34 internate censite come casalinghe

■ Internati totali ■ Internati in età lavorativa ■ Professioni conosciute

### Attività lavorative



## Ebrei deportati nei campi nazisti



## BIBLIOGRAFIA

**ALCALAY ALBERT**, *The Persistence of Hope: A True Story*, University of Delaware, Newark 2007.

**ANTONINI SANDRO**, *Delasem. Storia della più grande organizzazione ebraica italiana di soccorso durante la Seconda guerra mondiale*, De Ferrari, Genova 2000.

**ANTONINI SANDRO**, *L'ultima diaspora. Soccorso ebraico durante la seconda guerra mondiale*, De Ferrari, Genova 2005.

**AQUARONE ALBERTO**, *L'organizzazione dello stato totalitario*, Einaudi, Torino 1995.

**ARENDT HANNAH**, *Le origini del totalitarismo*, Edizioni di Comunità, Milano 1991.

**AVAGLIANO MARIO**, *Ebrei e fascismo, storia della persecuzione*, in *Patria Indipendente*, n. 6, giugno 2002.

**BAEHR ARNO**, *La lunga strada dal Reno al Giordano*, Giuntina, Firenze 2008.

**BENZ WOLFGANG**, *L'olocausto*, Bollati Boringhieri, Torino 1998.

**BERENBAUM MICHAEL J., PECK ABRAHAM J.**, *The Holocaust and History: The Known, the Unknown, the Disputed, and the Reexamined*, Indiana University Press, Bloomington 2002.

**BERGER SARA, PEZZETTI MARCELLO** (a cura di), *La razza nemica. La propaganda antisemita nazista e fascista*, Gangemi, Roma 2017.

**BERNHARD ERNST**, *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, Luciana Marinangeli (a cura di), Aragno, Torino 2011.

**BERNHARD ERNST**, *Mitobiografia*, Hélène Erba Tissot (a cura di), Adelphi, Milano 1969.

**BIDUSSA DAVID**, *Il mito del Bravo Italiano*, Il Saggiatore, Milano 1994.

**BIERMAN JOHN**, *Odyssey*, Simon and Schuster, New York 1984.

**BROWNING CHRISTOPHER**, *Le origini della soluzione finale. L'evoluzione della politica antiebraica del nazismo: settembre 1939 – marzo 1942*, il Saggiatore, Milano 2008.

**BROWNING CHRISTOPHER**, *Verso il genocidio*, il Saggiatore, Milano 1998.

**BURLEIGH MICHAEL, WIPPERMANN WOLFGANG**, *Lo stato razziale. Germania 1933-1945*, Rizzoli, Milano 1992.

**BURRIN PHILIPPE**, *Hitler e gli ebrei. Genesi di un genocidio*, Marietti, Genova 1994.

**BURRIN PHILIPPE**, *L'antisemitismo nazista*, Bollati Boringhieri, Torino 2004.

**CAPELLI ANNA, BROGGINI RENATA** (a cura di), *Antisemitismo in Europa negli Anni Trenta. Legislazioni a confronto*, Franco Angeli, Milano 2001.

**CAPOGRECO CARLO S.**, *Ferramonti. La vita e gli uomini del più grande campo d'internamento fascista (1940-1945)*, Giuntina, Firenze 1987.

**CAPOGRECO CARLO S.**, *I campi del Duce. L'internamento civile nell'Italia fascista (1940-1943)*, Einaudi, Torino 2006.

**CARDOSI GIULIANA, MARISA, GABRIELLA**, *Sul confine. La questione dei "Matrimoni misti" durante la persecuzione antiebraica in Italia e in Europa (1935-1945)*, Zamorani, Torino 1998.

**CAROCCI GIAMPIERO**, *Storia degli ebrei in Italia. Dall'emancipazione a oggi*, Newton Compton Editori, Roma 2005.

**CARUCCI PAOLA**, *Confino, soggiorno obbligato, internamento: sviluppo della normativa*, in COSTANTINO DI SANTE, *I campi di concentramento in Italia. Dall'internamento alla deportazione (1940-1945)*, FrancoAngeli, Milano 2001.

**CATTARUZZA MARINA, FLORES MARCELLO, LEVIS SULLAM SIMON, TRAVERSO ENZO** (a cura di), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa, lo sterminio degli ebrei e la memoria del XX secolo*, vol. I, Utet, Torino 2005.

**CHU WINSON**, *The German Minority in Interwar Poland*, Cambridge University Press, Cambridge 2012.

**CLEMENTI MARCO, TOLIOU EIRINI**, *Gli ultimi ebrei di Rodi. Leggi razziali e deportazioni nel Dodecaneso italiano (1938-1948)*, DeriveApprodi, Roma 2015.

**COLLOTTI ENZO**, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Laterza, Bari 2003.

**COLLOTTI ENZO** (a cura di), *L'occupazione nazista in Europa*, Editori Riuniti, Roma 1964.

**CORNI GUSTAVO**, *I ghetti di Hitler*, Mulino, Bologna 2001.

**D'AMICO GIOVANNA**, *Sulla strada per il Reich. Fossoli, marzo-luglio 1944*, Mursia, Milano 2015.

**DE FELICE RENZO**, *Breve storia del Fascismo*, Mondadori, Milano 2000.

**DE FELICE RENZO**, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005.

**DE MICHELIS CESARE G.**, *Il manoscritto inesistente. I "Protocolli dei savi di Sion"*, Marsilio Editori, Venezia 2004.

**DEL BOCA ANGELO**, *Italiani brava gente?: un mito duro a morire*, Neri Pozza, Vicenza 2005.

**ENGEL DAVID**, *L'Olocausto*, il Mulino, Bologna 2005.

**FARKAS CHARLES**, *Vanished by the Danube: Peace, War, Revolution, and Flight to the West*, Excelsior Editions/State University of New York, New York 2013.

**FINTZ MENASCÉ ESTHER**, *Gli ebrei a Rodi. Storia di un'antica comunità annientata dai nazisti*, Guerini e Associati, Milano 1996.

**FOLINO FRANCESCO**, *Ebrei destinazione Calabria (1940-1943)*, Sellerio Editore, Palermo 1988.

**FOLINO FRANCESCO**, *Ferramonti. Il campo, gli ebrei e gli antifascisti*, La Scossa, Cosenza 2009.

**FOLINO FRANCESCO**, *Ferramonti. Un lager di Mussolini*, Brenner, Cosenza 1985.

**FRIEDLÄNDER SAUL**, *La Germania nazista e gli Ebrei. Gli anni della persecuzione: 1933-1939*, Garzanti, Milano 2004.

**FRIEDMANN FRIEDRICH G.**, *Da Cohen a Benjamin. Essere ebrei tedeschi*, Giuntina, Firenze 1995.

**GENTILE EMILIO**, *La via italiana al totalitarismo: il partito e lo Stato nel regime fascista*, Carocci, Roma 2008.

**GEÖRG PETER**, *Ferramonti*, Prometeo, Castrovillari (Cs) 2003.

**GORDON THOMAS, MORGAN-WITTS MAX**, *Voyage of the Damned: A Shocking True Story of Hope, Betrayal, and Nazi Terror*, Skyhorse Publishing, New York 2010.

**GRUBER RUTH**, *Haven: The Dramatic Story of 1,000 World War II Refugees and How They Came to America*, Open Road Media, New York 2010.

**GUEDJ JOËL**, *Introduction à l'histoire de la Shoah*, Imago, Paris 2010.

**HALEVY JEHOASHUA**, *Verso Casa. Quattro anni in viaggio verso Sion*, Guerra Edizioni, Perugia 2017.

**HILBERG RAUL**, *Carnefici, vittime, spettatori. La persecuzione degli ebrei, 1933-1945*, Mondadori, Milano 1994.

**HILBERG RAUL**, *La distruzione degli Ebrei d'Europa*, voll. I e II, in "I classici della storia", Mondadori, Milano 2011.

**HOFER WALTER** (a cura di), *Il Nazionalsocialismo. Storia e documenti 1933-1945*, Res Gestae, Milano 2017.

**KÖSTNER CHRISTINA, VOIGT KLAUS** (a cura di), *"Rinasceva una piccola speranza". L'esilio austriaco in Italia (1938-1945)*, FORUM, Udine 2010.

**KOUTEK JAROSLAV**, *Quinta colonna all'Est*, Editori Riuniti, Roma 1965.

**LEONE MASSIMO**, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista (1918-1945)*, Carucci, Roma 1983.

**LONGERICH PETER**, *Tappe e processi decisionali nella "Soluzione finale"*, in M. CATTARUZZA, M. FLORES, S. LEVIS SULLAM, E. TRAVERSO (a cura di), *Storia della Shoah. La crisi dell'Europa, lo sterminio degli ebrei e la memoria del XX secolo*, vol. I, Utet, Torino 2005.

**LUPO SALVATORE**, *Il fascismo. La politica in un regime totalitario*, Donzelli, Roma 2000.

**MARRUS MICHAEL R.**, *L'Olocausto nella storia*, il Mulino, Bologna 2000.

**MATARD-BONUCCI MARIE-ANNE**, *L'Italia fascista e la persecuzione degli ebrei*, Il Mulino, Bologna 2008.

**MAURER TRUDE**, *Ostjuden in Deutschland 1918-1933*, Hans Christian Verlag, Hamburg 1990.

**MICHAELIS MEIR**, *Mussolini and the Jews: German-Italian Relations and the Jewish Question in Italy (1922-1945)*, Oxford University Press, Oxford 1978.

**MILZA PIERRE**, *Hitler e Mussolini. Tutti i segreti di una tragica amicizia*, Longanesi, Milano 2015.

**MINAZZI FABIO, CHIAPPANO ALESSANDRA** (a cura di), *Il paradigma nazista dell'annientamento*, Giuntina, Firenze 2006.

**MINERBI SERGIO I.**, *Un ebreo fra D'Annunzio e il sionismo. Raffaele Cantoni*, Bonacci Editore, Roma 1992.

**MORO RENATO**, *La Chiesa e lo sterminio degli ebrei*, il Mulino, Bologna 2002.

**MOSSE GEORGE L.**, *Ebrei in Germania fra assimilazione e antisemitismo*, Giuntina, Firenze 1991.

**NOAKES JEREMY**, *Il problema di determinare il nemico: le definizioni naziste del termine "ebreo" 1933-1935*, in A. CAPELLI, R. BROGGINI (a cura di), *Antisemitismo in Europa negli Anni Trenta. Legislazioni a confronto*, Franco Angeli, Milano 2001.

**OFER DALIA**, *Escaping the Holocaust: Illegal immigration to the Land of Israel 1939-1944*, Oxford University, Oxford 1991.

**OGILVIE SARAH A., MILLER SCOTT**, *Refuge Denied. The St. Louis Passengers and the Holocaust*, University of Wisconsin Press, Madison 2009.

**PAINI ROSA**, *I sentieri della speranza. Profughi ebrei, Italia fascista e la "Delasem"*, Xenia, Milano 1988.

**PARZEN HERBERT**, *The Enlargement of the Jewish Agency for Palestine: 1923-1929 a Hope: Hamstrung*, *Jewish Social Studies*, vol. 39, no. 1/2, Indiana University, Bloomington 1977.

**PETERSEN JENS**, *Hitler e Mussolini. La difficile alleanza*, Laterza, Roma 1975.

**PICCIOTTO LILIANA**, *Il libro della memoria. Gli ebrei deportati dall'Italia (1943-1945)*, Mursia, Milano 2002.

**PICCIOTTO LILIANA**, *Salvarsi. Gli ebrei d'Italia sfuggiti alla Shoah (1943-1945)*, Einaudi, Torino 2017.

**PIGNATARO LUCA**, *I naufraghi del Pentcho. Profughi ebrei nell'Italia in guerra*, in *Nuova Storia Contemporanea*, XVI, 1, gennaio-febbraio 2012, Le Lettere, Firenze 2012.

**PITOT GENEVIEVE**, *The Mauritian Shekel: The Story of Jewish Detainees in Mauritius, 1940-1945*, Rowman & Littlefield, New York 2000.

**POLIAKOV LÉON**, *Il nazismo e lo sterminio degli ebrei*, Einaudi, Torino 2003.

- POLIAKOV LÉON**, *Storia dell'antisemitismo IV. L'Europa suicida, 1870-1933*, La Nuova Italia, Firenze 1999.
- RAUSCHNING HERMANN**, *Colloqui con Hitler*, Tre Editori, Milano 1996.
- RENDE MARIO**, *Ferramonti di Tarsia – Voci da un campo di concentramento fascista 1940-1945*, Mursia, Milano 2009.
- SALOMONI ANTONELLA**, *Nazionalità ebraica, Cittadinanza societaria (1917-1948)*, Pàtron editore, Bologna 2001.
- SARFATTI MICHELE**, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, Einaudi, Torino 2018.
- SARFATTI MICHELE**, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Einaudi, Torino 2005.
- SCHOLEM GERSHOM, ADORNO THEODOR**(a cura di), *The Correspondence of Walter Benjamin*, University of Chicago Press, Chicago 1994.
- SECHI MARIA, SANTORO GIOVANNA, MARIA ANTONIETTA** (a cura di), *L'ombra lunga dell'esilio. Ebraismo e memoria*, Giuntina, Firenze 2002.
- SHIRER WILLIAM L.**, *Storia del Terzo Reich*, vol. I, in "I classici della storia", Mondadori, Milano 2011.
- SINOUE GILBERT**, *Una nave per l'inferno*, Neri Pozza, Milano 2005.
- SOFSKY WOLFGANG**, *L'ordine del terrore: il campo di concentramento*, Laterza, Bari 2004.
- SORANI SETTIMIO**, *L'assistenza ai profughi ebrei in Italia (1933-1941). Contributo alla storia della Delasem*, Carocci, Roma 1983.
- STRAUSS HERBERT A.**, *Jewish Emigration from Germany. Nazi Politics and Jewish Responses*, Publications of the Leo Beack Institute, Year Book XXV, London 1980.
- TAGLIACCOZZO FRANCA**, *Gli ebrei romani raccontano la "propria" Shoah*, Giuntina, Firenze 2011.
- TAGUIEFF PIERRE-ANDRÉ** (a cura di), *Les Protocoles des Sages de Sion*, voll. I e II, Berg International, Parigi 1992.
- TOSCANO MARIO**, *Ebraismo e antisemitismo in Italia. Dal 1848 alla guerra dei sei giorni*, FrancoAngeli, Milano 2003.
- TROMBA ENRICO, SINICROPI STEFANO N., SORRENTI ANTONIO**, *Il viaggio del Pentcho. Le anime salvate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2016.
- TROMBA ENRICO, SORRENTI ANTONIO, SINICROPI STEFANO N.**, *Il Kaddish a Ferramonti. Le anime ritrovate*, Edizioni Prometeo, Castrovillari (CS) 2014.

**TRONCHIN ALBERTO**, *Un «giusto ritrovato». Karel Weirich: la Resistenza civile e il salvataggio degli ebrei in Italia*, ISTRESCO, Treviso 2007.

**TUTAS HERBERT E.**, *Nationalsozialismus und Exil. Die Politik des Dritten Reiches gegenüber der deutschen politischen Emigration 1933-1939*, Hanser, München 1975.

**VOIGT KLAUS**, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945*, La Nuova Italia, Milano 1999.

**VOIGT KLAUS**, *Notizie statistiche sugli immigrati e profughi ebrei in Italia (1938 – 1945)*, in “Israel, un decennio 1974 – 1984”, Carucci, Roma 1984.

**VOIGT KLAUS**, *Villa Emma. Ragazzi ebrei in fuga 1940-1945*, La Nuova Italia, Milano 2002.

**WALTER HANS-ALBERT**, *Deutsche Exilliteratur 1933–1950. Band 1,2: Die Vorgeschichte des Exils und seine erste Phase, Band 1.2: Weimarische Linksintellektuelle im Spannungsfeld von Aktionen und Repressionen*, J.B. Metzler, Stuttgart 2017.

**WASSERMANN JAKOB**, *Il mio cammino di tedesco e di ebreo e altri saggi*, Giuntina, Firenze 2006.

**WEISS YFAAT**, *Deutsche und polnische Juden vor dem Holocaust. Jüdische Identität zwischen Staatsbürgerschaft und Ethnizität 1933-1940*, Oldenbourg, München 2000.

**WISTRICH ROBERT S.**, *Hitler e l’olocausto*, Rizzoli, Milano 2003.

**WOLFF WALTER**, *Bad Times Good People. A Holocaust survivor recounts his life in Italy during WWII*, Whittier Publications Inc., Long Beach N. Y. 1999.

**ZIMET-LEVY REGINA**, *Al di là del ponte. Le peripezie a lieto fine di una bambina ebrea sfuggita alla Shoah*, Garzanti, Milano 2003.

**ZUCCOTTI SUSAN**, *Il Vaticano e l’Olocausto in Italia*, Mondadori, Milano 2001.

## FONTI ARCHIVISTICHE

ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO, Roma.

ARCHIVIO DELLA FONDAZIONE CENTRO DI DOCUMENTAZIONE EBRAICA CONTEMPORANEA, Milano.

ARCHIVIO DI STATO DI COSENZA.

ARCHIVIO DI STATO DI MILANO.

ARCHIVIO DELL'UNIONE DELLE COMUNITÀ EBRAICHE ITALIANE, Roma.

ARCHIVIO STORICO ALMA MATER STUDIORUM UNIVERSITÀ DI BOLOGNA.

ARCHIVIO STORICO-DIPLOMATICO DEL MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI, Roma.

AROLSEN ARCHIVES INTERNATIONAL CENTER ON NAZI PERSECUTION, Bad Arolsen.

CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE, Parigi.

CENTRE DE DOCUMENTATION MÉMORIAL DE LA SHOAH, Parigi.

## SITOGRAFIA

**AROLSEN ARCHIVES INTERNATIONAL CENTER ON NAZI PERSECUTION**, *Digital Collections*: arolsen-archives.org

**CAPPELLA FRANCESCA** (a cura di), *Ebrei stranieri in Italia: 1940 - 1945*:  
stm.unipi.it/elencoebreistranieriitalia/

**DEUTSCHE NATIONAL BIBLIOTHEK**: dnb.de

**GEDENKBUCH**, *Opfer der Verfolgung der Juden unter der nationalsozialistischen Geweltherrschaft in Deutschland 1933-1945*: bundesarchiv.de/gedenkbuch

**I CAMPI FASCISTI**, *Dalle guerre in Africa alla Repubblica di Salò*: campifascisti.it

**I NOMI DELLA SHOAH ITALIANA**, *Memoriale delle vittime della persecuzione antiebraica 1943-45*:  
nomidellashoah.it

**PIZZUTI ANNA** (a cura di), *Database degli ebrei stranieri internati in Italia durante il periodo bellico*: annapizzuti.it

**UNITED STATES HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM**: ushmm.org

**YAD VASHEM**, *Shoah Victims' Names Database*: yadvashem.org

## RÉSUMÉ

---

Au cours des années 1930 et au début de la Seconde Guerre mondiale, certains émigrants et réfugiés juifs allemands sont arrivés en Italie et ont traversé le camp de concentration de Ferramonti di Tarsia.

Dans la première partie de ce travail, le contexte historique dans lequel les différentes histoires d'émigration d'Allemagne en Italie ont été greffées a été décrit: de la montée rapide du nazisme à la soi-disant "question juive", de la relation entre juifs et national-socialisme à la interne du *Reich* aux développements de l'antisémitisme au niveau européen, au problème de l'émigration des territoires allemands, et enfin à l'accueil en Italie.

La seconde partie, en revanche, se compose de trois chapitres qui portent le nom de certaines villes allemandes: ce sont les villes d'où, de temps en temps, viennent ceux dont il est décidé de raconter les histoires d'internement. En particulier, l'ordre des villes a été établi sur la base des données issues de la recherche, et nous avons essayé de représenter, autant que possible, le large éventail de cas devant lesquels nous sommes retrouvés. Les dix-neuf histoires rapportées, qui se réfèrent à quarante et un Juifs qui sont passés par Ferramonti, racontent en fait un parcours d'internement souvent différent d'un cas à l'autre, tout comme la manière dont de nombreux Juifs allemands sont arrivés en Italie était également différente. La fin de leur voyage en tant que migrants ou réfugiés. Parmi les différentes données qui ont émergé, la première est celle relative au nombre total de citoyens juifs allemands qui ont été internés, pour des périodes plus ou moins longues, dans le camp de Ferramonti, et qui, dans l'état actuel des recherches, sont 314.

En ce qui concerne les villes de naissance, si l'on confirmait le fait qui était prévisible au début de la recherche qu'il y avait Berlin en premier lieu, avec 49 nés dans la capitale allemande, il était plutôt beaucoup plus surprenant que la deuxième ville soit Bratislava, qui avec son 18 nées précèdent Leipzig et Francfort, qu'ils suivent respectivement avec 15 et 11. Et pas peu ne sont aussi 34 juifs, de nationalité allemande, qui sont cependant nés dans des pays autres que l'Allemagne, dont 17 en Pologne et 8 en Italie. Au lieu de cela, 46 sont nés dans des villes qui ne sont plus aujourd'hui allemandes, mais qui faisaient partie de l'Allemagne dans la période considérée. D'autres données concernent toujours le nombre d'apatrides, le sexe, l'âge et la profession des internés, et notamment le nombre de ceux qui ont été déportés vers les camps d'extermination nazis et n'ont pas survécu à la Shoah.

## MOTS CLÉS

---

Exil – Juifs – Shoah – Italie - Ferramonti

## ABSTRACT

---

During the 1930s, and at the beginning of the Second World War, some German Jewish emigrants and refugees arrived in Italy, and passed through the concentration camp of Ferramonti di Tarsia.

The first part of this work outlined the historical context in which the various stories of emigration from Germany to Italy were grafted: from the rapid rise of Nazism to the so-called "Jewish question", from the relationship between Jews and National Socialism to the internal of the *Reich* to the developments of anti-Semitism at European level, to the problem of emigration from the German territories, and finally to the reception in Italy.

The second part, on the other hand, consists of three chapters that bear the name of some German cities: they are the cities from which, from time to time, those whose internment stories it is decided to tell come from. In particular, the order of the cities was established on the basis of the data that emerged from the research, and we tried to represent, as much as possible, the wide range of cases in front of which we found ourselves. The nineteen reported stories, which refer to forty-one Jews who passed through Ferramonti, in fact tell of an internment path often different from one case to another, just as the way in which many German Jews arrived in Italy were also different. the conclusion of their journey as migrants or refugees.

Among the various data that emerged, the first was that relating to the total number of Jewish German citizens who have been interned, for longer or shorter periods, in the Ferramonti camp, and who at the present state of research have been 314.

Looking at the cities of birth, if it was confirmed the fact that was foreseeable at the beginning of the research that there was Berlin in first place, with 49 born in the German capital, it was instead much more surprising that the second city was Bratislava, which with its 18 born precedes Leipzig and Frankfurt, which they follow respectively with 15 and 11. And not a few are also 34 Jews, with German citizenship, who were however born in countries other than Germany, of which 17 in Poland and 8 in Italy. Instead, 46 were born in cities that today are no longer German, but that were part of Germany in the period considered.

Other data still concern the number of stateless persons, gender, age and profession of internees, and not least the number of those who have been deported to the Nazi death camps and have not survived the Shoah.

## KEYWORDS

---

Exile – Jews – Shoah – Italy - Ferramonti